This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

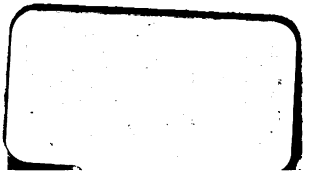
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07496979 5



LOC
Journal

2763

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

PREMIER CAHIER. 1808.

11

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle. Cinquième année. Douzième cahier (LXe. de la collection). in-4°.

On souscrit à cet ouvrage pour six mois, à raison de 33 fr. et de 66 fr. pour l'année entière. Pour recevoir franc de port dans les départemens, on ajoute 6 francs pour l'année. Les exemplaires sur papier vélin coûtent 120 fr. par année. Les quatre premières années, formant 8 volumes, coûtent 240 francs sur papier ordinaire, et 480 fr. sur papier vélin. On souscrit chez *Tournaisen*, fils.

Le cahier que nous annonçons contient : 1) La division des mollusques acéphales conchylifères et un nouveau genre de coquille appartenant à cette division, par M. *Lamarck*. 2) Description géologique des brèches coquillières et osseuses de Nice, de Menton, de Cimies et de Villefranche, par M. *Faujas de Saint-Fond*. 3) Suite des plantes du corollaire de Tournefort, par M. *Desfontaines*. 4) Mémoire sur la léthargie périodique de quelques mammifères, par M. *Mangili*

ASTOR

traduit de l'italien par M. *Deleuze*. 5) Mémoire sur le *Druse*, genre nouveau de la famille des ombelliféres, par M. *Decandolle*. 6) Analyse du *Paranthine*, par *Laugier*. 7) Sur le suc de la baudrale, et de l'usage qu'elle en fait pour pêcher, par M. *Geoffroy St-Hilaire*.

Histoire naturelle des aranéides, par C. A *Walckenaer*, auteur du *Tableau des aranéides*, de la *Faune Parisienne*, etc., ouvrage composé de 300 planches dessinées, gravées et peintes par les artistes célèbres de la capitale, accompagnées de discours contenant les descriptions en latin, en français, en anglais et en allemand, de toutes les espèces d'araignées tant connues qu'inédites, avec leurs synonymies et l'histoire de leurs mœurs et de leurs habitudes. Troisième livraison. in-12. Paris et Strasbourg, *Amand Koenig*. 5 fr.

Cette livraison comprend : 1) *Epeira fasciata*, épéire faseiée. 2) *Epeira sericea*, épéire soyeuse. 3) *Epeira conica*, épéire conique. 4) *Epeira cancriformis*, épéire cancriforme. 5) *Epeira gracilis*, épéire grêle. 6) *Theridion triangulifer*, théridion triangulifer. 7) *Themisus onustus*, themise chargé. 8) *Sphasus heterophthalmus*, sphase hétérophthalme. 9) *Theridion sysiphum*, theridion sysiphe. 10) *Mygale cementaria*, mygale maçonne.

La Cochlioperie, recueil d'expériences très-curieuses sur les *hâlenes terrestres* vulgairement nommés *escargots*, avec une instruction sur la guérison radicale des hernies ou descentes, sans dépense ou secours étranger; par George *Tarenne*. 1 vol. in-12. *Lepetit*. 6 fr. — 7 fr.

BOTANIQUE.

Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland. Sixième partie: *Botanique*. Septième livraison. *Schoell*. 32 fr.

Cette livraison comprend neuf planches, avec leurs explications : 1) Buguinvillæa peruviana. 2) Mutisia grandiflora. 3) Symplocos alstonia. 4) Symplocos coccinea. 5) Symplocos cernua. 6) Symplocos serrulata. 7) Symplocos rufescens. 8) Thouinia decandra. 9) Cladostiles paniculata.

Plantes usuelles, indigènes et exotiques, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicinales, par Joseph *Roques*, docteur en médecine, gravées et coloriées par J. G. *Grasset de Saint-Sauveur*. Huitième, neuvième, dixième et onzième livraisons. Format in-4°. Veuve *Hocquart*. Prix de chaque livraison, sur papier ordinaire, 6 fr. — 6 fr. 50 c. Sur papier vélin, 12 fr. — 12 fr. 50 c.

Chaque livraison comprend six planches et vingt-quatre plantes. Tous les vingt jours il paraît une livraison.

Flora Parisiensis, secundum systema sexuale disposita, et plantarum circà Lutetiam sponte nascentium descriptiones, icones, characteres tum genericus, tum specificus, synonimiam selectam, nomina vernacula, et usum cum locis natalibus exhibens. Auctoribus A. Poiteau *et* P. Turpin. (En français.) Flore Parisienne, contenant la description des plantes qui croissent naturellement dans les en-

virons de Paris, disposée suivant le système sexuel, et présentant les descriptions, les figures, les caractères tant des genres que des espèces, leur synonymie choisie, leurs noms particuliers, leur usage et le lieu de leur origine; par A. *Poiteau* et P. *Turpin*. Première et deuxième livraisons.

La Flore Parisienne paraît par livraison de six planches, gravées par les meilleurs artistes de la capitale. On en publie à la fois deux éditions; l'une in-folio sur papier grand-jésus vélin, contient les figures imprimées en couleur par M. Langlois, et fait pendant aux belles collections de MM *Rédouté*, *Humboldt* et *Bonpland*. Son prix est de 25 fr. par livraison pour les souscripteurs; et on n'en tire qu'un très-petit nombre sur papier grand-colombier vélin, au prix de 48 fr. L'autre édition, *format* grand in-4°., pap. grand-jésus fin, a les épreuves en noir. Le prix de la livraison est de 9 fr. pour les souscripteurs. Tous les deux mois il paraît une livraison. On souscrit à Paris chez les auteurs, rue Contrescarpe, n°. 25, près le Panthéon, et chez F. Schoell. On ne paie rien d'avance.

Les auteurs de cet ouvrage ont tâché de le mettre à la hauteur des connaissances actuelles. Toutes les plantes sont décrites avec exactitude, et peintes par eux-mêmes sur le vivant avec une fidélité scrupuleuse. Les caractères génériques y sont exposés dans le plus grand détail.

L'avantage d'un livre méthodique sur celui qui présente les objets sans ordre, est si généralement senti qu'ils n'ont pas dû balancer à employer une méthode dans la publication de la *Flore Parisienne*; et ils auraient suivi les ordres naturels établis avec tant de sagacité par le célèbre Jussieu, s'il était possible que leur auteur n'eût pas procédé du simple au composé; et si la connaissance de l'enchaînement de ces ordres n'exigeait pas celle d'un bien plus grand nombre des plantes que celui qu'embrasse la Flore. Or quoique les plantes *cryptogames* soient regardées comme les végétaux les plus simples dans leur organisation, elles sont cependant les moins connues et celles sur lesquelles les plus habiles botanistes sont le moins d'accord. Car tandis qu'*Hedwig* assure avoir vu dans ces plantes des organes sexuels, *Gærtner*, botaniste non moins célèbre, atteste qu'elles n'ont point de sexe, et que le nom de plantes *aphrodites* doit être substitué à celui des plantes *cryptogames*, que leur avait anciennement supposé l'auteur du système sexuel.

D'un autre côté, la beauté et les avantages de la méthode naturelle ne se sont sentis que lorsqu'elle déploie sur cette chaîne une si grande quantité de végétaux, qu'elle en occupe le plus grand nombre de chaînons possible. Alors on voit la liaison de tous les groupes entre eux; on apprécie et on évalue tous les caractères qui les rapprochent ou les éloignent; enfin on suit la nature pas à pas dans la progression des modifications qui distinguent les familles les unes des autres, et c'est-là la véritable science du botaniste. Mais, encore une fois, il faut présenter dans le même tableau un grand nombre d'objets pour donner une idée des avantages de cette méthode, et ce n'est pas avec la Flore d'un pays particulier que l'on peut y parvenir. En effet de cent ordres qui divisent aujourd'hui la méthode naturelle, il y en avait six dans lesquels aucune plante de la Flore Parisienne ne peut entrer, et quinze autres encore qui n'en reçoivent que chacun une. Ainsi les petits groupes de cet ouvrage dispersés sur cette chaîne immense, n'auraient aucune cohérence entre eux, et ne montreraient que fort peu de rapports connus entre les diverses familles des plantes. Le tableau de la méthode naturelle exige donc la présence de toutes les plantes connues, et ce tableau ne sera parfait que quand on connaîtra toutes celles du globe.

Puisqu'il n'est pas possible que la

Flore Parisienne occupe assez de chaînons de la méthode naturelle pour en donner la haute idée qu'elle mérite, ses auteurs n'ont pas dû hésiter à la disposer selon le système sexuel le meilleur peut-être et le plus ingénieux qui ait jamais été connu, et qui seul a formé plus de botanistes que tous les autres ensemble, parce qu'il est plus facile à saisir par l'imagination, et qu'il se grave plus facilement dans la mémoire.

La première des deux livraisons que nous annonçons, contient six planches avec leurs explications : 1) *Hippuris vulgaris*, prêle commune. 2) *Blitum capitatum*, blette en tête. 3) *Lilac vulgaris*, lilas de Marly. 8) *Veronica officinalis*, véronique officinale. 22) *Veronica verna*, véronique printanière. 23) *Veronica acutifolia*, véronique à feuilles de thym.

La seconde livraison contient également six planches avec leurs explications : 4) *Ligustrum vulgare*, troëne commun. 10) *Veronica montana*, véronique de montagne. 13) *Veronica scintillata*, véronique à écusson. 30) *Utricularia vulgaris*, utriculaire commun. 48) *Iris germanica*, iris flambé. *Eriphorium angustifolium*, linaigrette à feuilles étroites.

CHIMIE.

Cours analytique de chimie, par J. *Mojon*, professeur public de chimie pharmaceutique et démonstrateur de chimie générale dans l'université impériale de Gênes, etc. ; traduit de l'italien avec notes, par J. B. *Bonnois*, pharmacien en chef des hôpitaux militaires de Gênes. 2 vol. in-8°. *Fantin*. 6 fr. — 8 fr.

Le savant auteur de cet ouvrage, après avoir présenté les notions préliminaires sur les corps simples et composés, et sur les attractions chimiques, divise son cours en trois parties. Dans la première, il comprend les corps simples et leurs combinaisons ; dans la seconde, les composés originaux ; et dans la troisième, les composés animaux.

La première partie est divisée en onze chapitres : Dans le premier, outre le calorique et la lumière, l'auteur y a compris l'électricité et le magnétisme, leur étude étant devenue nécessaire au chimiste, depuis les brillantes découvertes faites depuis peu par Volta, Colomb, Richter, etc. ; il a cru aussi devoir les insérer dans le premier chapitre, vu qu'il n'est pas encore prouvé que le calorique, la lumière, l'électricité et le magnétisme soient autant de corps distincts, puisque ces derniers ont avec eux quelques propriétés semblables. L'oxigène et l'azote forment les deuxième et troisième chapitres. L'hydrogène, le carbone, le phosphore et le soufre sont rangés d'après leur attraction pour l'oxigène, et ils forment le sujet des quatre chapitres successifs. Les bases terreuses étant jusqu'à ce jour regardées comme substances simples, l'auteur a préféré les placer avant les acides, traitant des terres dans le huitième chapitre, et des alkalis dans le neuvième. Les acides à radical simple et à radical inconnu forment le sujet du dixième chapitre ; ils sont disposés d'après leur attraction respective pour les bases salifiables en général. L'auteur a fait succéder à la description de chaque acide en particulier, celles de ses combinaisons avec les bases alkalines et terreuses, disposant les sels dans l'ordre des attractions électives de ces bases pour le même acide. Quoique les métaux appartiennent aux corps simples, ils ont été classés après les acides et compris dans le onzième chapitre. La simple définition, comme l'observe Fourcroy, ne suffit pas pour bien connaître ces corps ; il est nécessaire auparavant d'en connaître les bases salifiables, les acides, les sels et leur action sur les métaux.

La seconde partie roule sur les composés végétaux ; elle est divisée en six

chapitres. Le premier est destiné à l'explication des phénomènes chimiques qui ont lieu dans la végétation. Le second présente les propriétés chimiques des matières végétales en général. Le troisième offre la description des dix-huit matériaux immédiats des végétaux en particulier. Le quatrième embrasse les treize acides végétaux et leur combinaison saline. Le cinquième regarde l'altération spontanée à laquelle les matières végétales sont sujettes, et comprend les trois espèces de fermentations et leurs produits. Le sixième traite de la lente décomposition des végétaux dans le sein de la terre, des bois fossiles, des bitumes et des végétaux pétrifiés.

La troisième partie est consacrée aux composés animaux, et est divisée en quatre chapitres. Le premier a pour objet l'application de la chimie à la physiologie animale. Le deuxième renferme les propriétés chimiques, en général, qu'offrent les matières animales quand elles tentent de participer au mouvement vital, et la manière de se comporter par l'action des réactifs chimiques. Le troisième comprend la description des vingt-deux matières animales en particulier. Le quatrième et dernier chapitre traite de quelques matières particulières à certaines espèces d'animaux.

Pour faciliter l'étude de la chimie, l'auteur ne s'est pas borné à conserver un ordre systématique dans la seule classification des corps; mais il a suivi la même méthode, en traitant de chaque substance en particulier. Dans la description des corps, il a fait précéder en effet l'état où ils existent dans la nature, l'endroit où ils se trouvent, et les procédés employés pour les obtenir isolés. Il décrit ensuite leurs caractères physiques, et passe de-là aux propriétés chimiques, en exposant de quelle manière ils se comportent avec les réactifs, tels que le calorique, l'air, l'eau, les combustibles, les acides, les alkalis, les terres, les sels, etc.

Tel est le plan, telle est la distribution de ce nouveau Cours de chimie, dont la première idée appartient à Fourcroy; mais il fallait un chimiste laborieux et éclairé tel que M. *Mojon*; il fallait un esprit juste et analytique comme l'est le sien, pour entreprendre et exécuter avec succès un ouvrage de cette nature. Si le plus grand nombre de nos meilleurs traités de chimie ont été accueillis avec empressement par les Italiens et traduits dans leur idiome, le traducteur de cet ouvrage déclare qu'il s'est fait gloire d'avoir, le premier, payé le tribut de reconnaissance que nous leur devons, soit en physique, soit en chimie, en traduisant le *Cours analytique de Chimie* d'un des premiers savans de l'Italie. Cet heureux échange de talens honore, dit-il, les deux nations; et grace au génie qui nous gouverne, ajoute-t-il, ce commerce littéraire devient tous les jours plus facile par l'identité des deux peuples.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

Le Physionomiste, ou l'Observateur, de l'homme considéré sous les rapports de ses mœurs et de son caractère, d'après les traits du visage, les parties du corps, la démarche, la voix, le rire, etc., avec des rapprochemens de divers individus avec certains animaux; par J. R. *Porta*. Traduction libre du latin. 1 vol. in-8°. orné de figures. *Chaumerot*. 5 fr. 50 c. — 6 fr. 50 c.

La Physiognomie du célèbre *Lavater* a rappelé l'ouvrage de Porta qui le premier, au moins parmi les modernes, a traité *ex professo* ce sujet; mais comme l'ouvrage de ce dernier est écrit en latin, peu de personnes ont eu la curiosité de l'étudier. C'est donc un service rendu à cette branche de la physiologie, de nous en avoir

procuré une traduction telle que l'ouvrage le comporte, c'est-à-dire, une traduction libre.

Dans son introduction, l'auteur expose le plan de son ouvrage; il l'a divisé en deux livres. Le premier comprend l'examen des parties extérieures de l'homme et des signes qu'elles présentent; signes qui dépendent de la grandeur, de la forme, de la beauté, de la couleur, des mouvemens et des fonctions dont chaque partie est susceptible. Le deuxième livre renferme des descriptions physiognomoniques de l'homme considéré sous le rapport de ses facultés intellectuelles et de ses qualités morales. Ainsi l'on voit dans cette seconde partie la réunion des signes qui sont considérés isolément dans la première.

En faisant l'examen particulier des signes extérieurs, on rencontre souvent des parties du corps qui en offrent un plus grand nombre et de plus importans; il a fait graver avec beaucoup de soin la figure de l'homme et celle de la femme; toutes ces parties y sont dessinées avec l'expression qui leur est propre, afin qu'elles fassent plus d'impression sur l'esprit des lecteurs. Ainsi l'on ne devra pas se borner à consulter ces figures pour les articles seuls devant lesquels ils sont placés dans le volume, mais bien toutes les fois qu'on rencontrera dans l'ouvrage la description de quelques signes qui y auront rapport. Il a fait faire aussi deux gravures représentant le hibou et le chien de chasse, animaux avec lesquels les traits de bien des hommes ont de grandes analogies. L'auteur a pensé que les gens sensés ne trouveront peut-être pas mauvais qu'il ait fait ce rapprochement; la critique des autres lui est indifférente, et sa réponse, au reste, est qu'il existe dans la nature beaucoup de ressemblance entre l'homme et les animaux.

Introduction au Cours de Physiologie du cerveau, ou discours prononcé par le docteur *Gall*, à la séance d'ouverture de son cours public le 15 janvier 1808, et précis analytique de la marche suivie par ce docteur dans ses recherches. Br. in-8°. *Firmin Didot*. 75 c. — 90 c.

Traité des Hémorrhagies, par J. *Lordat*, docteur en médecine et chirurgien du dépôt de mendicité de Montpellier. 1 vol. in-8°. *Brunot-l'Abbé* et *Goujon*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Le but que l'auteur s'est proposé dans cet ouvrage, c'est, en premier lieu, de considérer les faits relatifs à l'histoire des hémorrhagies sous toutes les faces qu'ils présentent, afin d'écarter les théories qui sont fondées sur des notions incomplètes de ces phénomènes; en second lieu, d'établir des classes où tous ces faits puissent être distribués sans effort; en troisième lieu, de les rapporter aux lois connues de l'économie animale, et d'en montrer les rapports avec les divers phénomènes du corps vivant; en quatrième lieu, surtout, de ranger la multitude immense des moyens curatifs employés contre les hémorrhagies, selon l'esprit des méthodes thérapeutiques que *Barthez* a fait connaître, et desquelles il a fait une si heureuse application au traitement de plusieurs maladies, principalement de la goutte. En un mot, l'auteur a voulu, d'un côté, substituer des analogies aux hypothèses, et de l'autre faire entrer dans le domaine de la science médicale proprement dite un nombre infini de faits pathologiques et thérapeutiques qui étaient isolés, et dont le rapport avec les faits avérés était si peu connu, que plusieurs les rejetaient comme controuvés ou mal observés, ou les négligeaient même comme des effets de la bizarrerie de la nature.

L'auteur emploie le mot *hémorrhagie* dans le sens le plus étendu, c'est-à-dire, pour exprimer toute extravasation lente ou prompte du sang, soit que ce

fluide se répande en dehors, soit qu'il s'épanche dans une cavité, soit enfin qu'il s'infiltre dans le tissu des solides. Les enthymoses et les taches scorbutiques, ainsi que les pétéchies, sont formés par un sang extravasé, qui s'est infiltré dans le corps de la peau, comme l'ont vu *Poupart*, *Stall* et beaucoup d'autres.

Ces phénomènes étant du même ordre que les hémorrhagies, ne doivent point, observe l'auteur, être regardés comme étrangers à son traité. Ils peuvent servir, aussi bien que les vraies effusions de sang, à fonder les divers principes qu'il établit.

L'auteur a divisé son ouvrage en cinq parties, précédées d'une introduction très-lumineuse.

Dans la première partie se trouvent des considérations anatomiques et physiologiques des organes par où les hémorrhagies se font.

Dans la seconde partie, il traite des forces qui obligent le sang à sortir de ses vaisseaux.

Dans la troisième partie, il indique les agens qui provoquent ou facilitent l'action des forces d'où les hémorrhagies dépendent immédiatement.

Dans la quatrième partie, il expose une théorie générale des hémorrhagies.

Enfin, dans la cinquième, il s'occupe du traitement des hémorrhagies.

Les développemens de ces différentes parties de l'ouvrage annoncent une savante théorie appuyée par une heureuse pratique.

Elémens de Médecine opératoire, à l'usage des élèves de chirurgie, 2 vol. in-8. Turin. Se trouvent à Paris, chez *Fantin*. 10 fr. — 13 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Annales de l'Agriculture française, par MM. *Tessier* et *Bagot*. Tome XXXII. Onzième et douzième cahiers. Novembre et décembre 1807.

A compter de janvier, il paraît chaque mois un cahier. La réunion des douze cahiers forme, à la fin de l'année, quatre volumes de plus de 400 pages chacun, y compris les tables, avec des planches, quand elles sont nécessaires. La souscription, pour les quatre volumes, est pour l'année de 25 fr. francs de port pour toute la France; et l'on souscrit à Paris chez madame *Huzard*. Cet ouvrage est à sa huitième année. Chaque année se vend séparément 18 fr., excepté la première année qui est de 24 fr., et qu'on ne sépare plus de la collection.

Le onzième cahier contient: 1) Mémoire sur la culture de la vigne, présenté à la société d'agriculture du département de la Seine, par M. J. B. *Cherrier*, jardinier à Wassy, département de la Haute-Marne. — Plantation. — Première pousse. — Première taille. — Seconde année. — Seconde taille. — Troisième année. — Quatrième année. — Taille des provins. — De l'ébourgeonnement. — Examen des effets de la culture en usage. — Méthode de culture. — De la plantation. — Première année. — Seconde année. — Taille des provins. — Labour et ébattement. — Disposition des ceps. — Ebourgeonnement. — Palissage. —

Troisième année. — Taille des ceps. — Labour. — Ebourgeonnement. 2) Extrait d'un rapport fait à la société d'agriculture du département de la Seine, par M. *Bosc*, sur le Mémoire précédent. 3) Extrait du registre des délibérations de la société, du 2 septembre 1807. 4) Note de M. *Tessier* à l'occasion de la lettre précédente sur quelques observations faites en Suisse. 5) Lettre de M. C. H. *Pictet* à ses collaborateurs. 6) Essai sur la culture du maïs, par M. *Lelieur*, de Ville-sur-Arre, administrateur des parcs, jardins et pépinières des palais impériaux. 7) Coupe d'un grenier pour les épis de maïs, vu du côté de la porte. 8) Note de M. *Tessier*, relative à l'essai précédent sur le maïs. 9) Programme de deux médailles de chacune 100 fr., ou pareille somme, proposées par la société d'agriculture et d'économie rurale du département de Loire et Cher, à décerner en l'an 1809. 10) Autre programme d'une médaille de 120 fr., ou pareille somme, proposée par la même société, à décerner en l'an 1812.

Extrait d'ouvrage. Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique, publiés par la société d'agriculture du département de la Seine, imprimés par arrêté du préfet de ce département. Extrait par M. *Tessier*.

Premier extrait. Mémoire sur la culture du roucouyer. — Description botanique du roucouyer. — Culture. — Préparation du roucou. — Tableau des prix moyens de l'hectolitre du blé-froment dans toute l'étendue de la France, en juin, juillet et août 1807.

Le deuxième cahier contient:

Agriculture. 1) Notice sur la culture du domaine de Tustal, situé dans l'entre-deux-mers, près de Bordeaux, et sur les causes qui y ont déterminé la réussite d'un troupeau de mérinos, par M. *Legrix-Lasalle*, membre du corps législatif. — De l'étendue des terres cultivées dans mon exploitation personnelle, et de leur assolement. — Suppression des jachères. — Frais et produit d'un champ de pommes-de-terre. — Frais de plantation et de culture de deux hectares (six journaux) en pommes-de-terre. — Seconde façon donnée avec le cultivateur. — Arrachis des pommes de terre. — Troupeau à laine fine. — Récapitulation. — Note de M. *Tessier*. 2) Essais sur la culture de la patate douce, par M. *Lelieur*, de Ville-sur-Arre, administrateur des parcs, jardins et pépinières des palais impériaux. — Culture sur couche. — Culture sans couche. — Note de M. *Tessier*. 3) Essai sur la culture de la patate douce, fait au potager de Versailles. — Note de M. *Tessier*, relative à l'article précédent.

Extraits d'ouvrages. 1) Etat de nos connaissances sur les abeilles, au commencement du dix-neuvième siècle, par M. *Lombard*. Extrait par M. *Tessier*. 2) Notice sur la fabrication de l'espèce de potasse appelée dans le commerce du Nord *potasse fondue*, par M. *Leschevin*. 3) Lettre de M. *Chaperon*, membre et président de la société d'agriculture de Paris, à M. *Nicolas*, rédacteur des annales de l'agriculture française. — Observations. — Première considération. 4) Extrait d'un mémoire sur la nécessité de faire adopter, sans exception, l'usage des roues à larges jantes, pour les transports de toute espèce, par M. *Savoie-Rolin*, préfet du département de la Seine-Inférieure. 5) Tableau des prix moyens de l'hectolitre du blé dans toute l'étendue de la France, en septembre et octobre 1807.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société de savans et de propriétaires. n° 58. Janvier 1808. Cinquième année.

Ce journal paraît le premier de chaque mois, par cahier de six feuilles. Chaque trimestre forme avec la table un volume de 300 pages. On y joint des gravures toutes les fois que les sujets en sont susceptibles. On s'abonne chez

chez M. *Colas*, au bureau général, rue du Vieux-Colombier, n°. 26. La souscription est de 24 fr. par an, 12 fr. pour six mois, 7 fr. pour trois mois. On ne peut s'abonner qu'à partir d'un trimestre, c'est-à-dire, des époques de janvier, avril, juillet et octobre.

Le cahier que nous annonçons contient :

Economie rurale. 1) Calendrier économique. 2) Jardins et vergers. 3) Plantes potagères proprement dites. Première série. — Racines nourrissantes. (Suite du numéro 58.) 4) Des irrigations. 5) Engrais. (Suite du numéro 58.) Notions générales sur la division adoptée par les rédacteurs. Paragraphe 1. Engrais produits par les êtres inorganisés. — Chaux et substances calcaires. — Effets de la chaux. — Manière de répandre la chaux et du temps où il faut faire cette opération. — Des frais du chaulage. 6) Abeilles. — De la dysenterie. — Produit de seize ruches. 7) Canne à sucre, sa naturalisation à la Louisiane. 8) Assainissement des marais. 9) Plantation et fixation des dunes. 10) Observations sur le charanson des greniers.

Economie animale. Constitution médicale. — Mois de décembre 1807.

Variétés. — Journal d'un cultivateur.

Almanach des Gourmands, servant de guide dans les moyens de faire excellente chère, par un vieil amateur. Sixième année. 1 vol. in-12. avec gravures. *Maradan.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Cet ouvrage contient plusieurs articles qu'il importe aux amphytrions, aux convives et surtout aux gourmands, de lire et de méditer; des découvertes importantes pour les gourmets; quelques chapitres de morale et de métaphysique gourmande; un petit traité des liaisons, des braises et des coulis; des considérations sur les progrès de l'art du four, sur plusieurs objets d'économie domestique, et sur quelques marchés de Paris; des poésies et des chansons gourmandes, etc.

Manuel des amphytrions, contenant un traité de la dissection des viandes a table, la nomenclature des menus les plus nouveaux pour chaque saison, et les élémens de la politesse gourmande; ouvrage indispensable à tous ceux qui sont jaloux de faire bonne chère, et de la faire faire aux autres; ouvrage orné de 38 planches, formant trente-huit sujets gravés en taille-douce par l'auteur de l'Almanach des Gourmands; avec cette épigraphe : *Le véritable Amphytrion est l'Amphytrion où l'on dine.* 1 vol. in-8°. *Capelle* et *Renand.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Le Berger des Alpes, ou mémoire sur la manière d'élever, de propager les bêtes à laine d'Espagne *mérinos*, et la race indigène dans le département des Hautes-Alpes; par L. E. *Faure*, propriétaire-cultivateur à Briançon. in-12. *Fantin.*

Traité complet des pépinières, avec des instructions pour faire des semis de toute espèce, les marcottes, les boutures, pour préparer le terrein, mettre le plan en pépinières, le conduire, le greffer, élever des arbres, les diriger, les déplanter, les transplanter de la manière la plus utile et la plus économique. *Seconde édition*, considérablement augmentée d'un catalogue d'arbres, arbrisseaux et arbustes, tant indigènes qu'exo-

tiques, de leur variété et de leur culture, et de la nomenclature de tous les arbres fruitiers de la pépinière nationale des Chartreux, de leurs espèces, de leur variété et des caractères qui les distinguent sous différens rapports; par Etienne *Calvet*, membre de plusieurs sociétés d'agriculture, etc. 3 v. in-12. Chez l'*Auteur*, rue Mâcon, n°. 6, et *Marchant*. 9 fr.

INDUSTRIE, FINANCES, ADMINISTRATION FORESTIÈRE.

Considérations sur l'état présent de l'industrie française, et sur les moyens d'en améliorer les développemens et la perfection. Broch. in-8°. *Bailleul*. 75 c. — 90 c.

La tenue des livres en partie double, appliquée à la comptabilité d'un receveur-général, à celle d'un receveur d'arrondissement, et même à une comptabilité générale quelconque, etc.; par M. Edmond *Desgranges*, arbitre en matière de commerce, etc. 1 vol. in-8. Mad. *Hocquart*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Dictionnaire administratif et topographique de Paris, du commerce, des arts et des produits en tout genre de l'industrie qui s'y trouvent; à l'usage des Français et des Etrangers. 1 v. in-18 de 500 pages. *Allut*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Mémoire sur l'administration forestière, et sur les qualités individuelles des bois indigènes ou qui sont acclimatés en France, auxquels on a joint la description des bois exotiques que nous fournit le commerce; par P. C. *Varenne-Feuille*. Seconde édition. 2 vol. in-8°. avec deux planches. *Marchant*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE et TOPOGRAPHIE.

Plans et Vues de Gibraltar; 5 feuilles. Chez *Treuttel* et *Würtz*. Enluminées, 9 fr. — 9 fr. 50 c. En noir, 6 fr. — 6 fr. 50 c.

Carte de l'Empire Français et du Royaume d'Italie, avec une partie des états qui sont sous la protection de l'empereur Napoléon, rédigée par Ch. *Piquet*, et dressée par *Lapie*, ingénieur-géographe. Chez Ch. *Piquet*. 5 fr. — 5 fr. 50 c.

Cartes des Etats-Unis de l'Amérique-Septentrionale, d'après celle d'*Arrowsmith*, par P. P. *Tardieu*. En quatre feuilles, papier grand raisin, enluminée. Chez l'*Auteur*, place de l'Estrapade, n°. 1. *Treuttel* et *Würtz*, et *Chanlaire*. 18 fr.

Cette carte avait paru en 1800; elle

reparaît aujourd'hui avec beaucoup de changemens et de corrections.

Paris, tel qu'il a été, tel qu'il est, et tel qu'il sera dans dix ans, avec une notice chronologique des principales inondations qui ont eu lieu depuis *Clovis* jusqu'à nos jours, et les moyens de s'en garantir; par Ch. *Lambert*, ex-législateur. 1 vol. in-12. *Debray*. 2 fr. — 3 fr. 50 c.

STATISTIQUE.

Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départemens du Mont-Blanc et du Léman, contenant l'histoire ancienne et moderne de la Savoie, et spécialement celle des personnes qui se sont distinguées par des actions dignes de mémoire, ou par leurs succès dans les lettres, les sciences et les arts; par M. Jean-Louis *Grillet*. 1 vol. in-8°. Turin, *Reycends*. Paris, *Bossange*, *Masson* et *Besson*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Le second volume est imprimé, et paraîtra au mois prochain. Le troisième est sous presse.

Almanach de Paris, capitale de l'empire, ou Annuaire administratif et statistique de la Seine pour l'année 1808; par P. J. H. *Allard*, membre du collége électoral du département de Seine et Oise. 1 gros vol. in-12. *Debray*. Relié, 3 fr. 75 c. Broché, 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Annuaire historique et statistique du département du Haut-Rhin, pour l'année 1808; par. G. *Fargès-Méricourt*, l'un des secrétaires de la préfecture. Srasbourg, *Levrault*. Paris, *Lenormant*. 4 fr. 50 c.

HISTOIRE.

Histoire de la Grèce, traduite de plusieurs auteurs anglais, revue et corrigée par J. J. *Leuliette*, suivie d'un tableau de la littérature et des arts chez les Grecs, jusqu'au règne de Julien, par l'*Editeur*. 2 vol. in-8°. Veuve *Moutardier*. 10 fr. — 12 fr.

Histoire des Empereurs romains, depuis Auguste jusqu'à Constantin Chlore, père de Constantin, suivie d'une notice sur les Impératrices romaines; par J. *Corentin Royou*. 4 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue de l'Eperon, n°. 9, et *Lenormant*. 20 fr. — 26 fr.

Histoires prises des auteurs profanes, traduites en français, avec le texte en regard. Nouvelle édition où l'on a inséré divers préceptes tirés des anciens auteurs; par *Debarret*. 2 vol. in-12. *Delalain*. 6 fr. — 8 fr.

Histoire des douze Césars, traduite du latin de Suétone, sans aucun retranchement, et avec des tables indicatives, des notes et des observations; par M. *Maurice Lévêque*. 2 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 12 fr. — 15 fr.

Quelque peu d'éclat qu'ait parmi les écrivains de l'antiquité Suétone,

l'ouvrage de cet historien, ou plutôt de ce biographe, n'en est pas moins l'une des productions les plus précieuses qui ait résisté dans toute son intégrité à l'injure des temps et aux invasions des Barbares. Ce n'est que dans l'histoire des douze Césars qu'on trouve les particularités les plus curieuses sur le caractère, les mœurs, les actions privées, le physique même des douze premiers empereurs de Rome. Ce n'est que dans cette histoire qu'on peut recueillir une foule de détails d'administration et de police aussi intéressans qu'instructifs, et qui se font inutilement désirer dans ce qui nous est parvenu tout entier des immortelles annales de Tacite.

On a donc toujours désiré une traduction fidèle de Suétone, non-seulement pour ceux qui ne sont pas initiés dans la connaissance de la langue latine, mais même pour la plupart des gens-de-lettres qui n'ont pas fait une étude particulière de cet auteur; car l'intelligence de son ouvrage n'est pas aussi facile que paraît l'annoncer d'abord la simplicité du style. Outre beaucoup de mots techniques pour la traduction desquels il faut trouver des équivalens dans notre langue, il faut interpréter divers usages retracés par Suétone en peu de mots, et sur lesquels on n'a quelquefois que peu de lumières étrangères.

De ces difficultés il est résulté que de quatre traductions de cet écrivain qui ont paru jusqu'au temps actuel, aucune n'est satisfaisante. Celle de M. *Dutell*, qui parut en 1670, n'est plus supportable. La trad. de M. *de la Harpe*, avec le mérite de la concision et de l'élégance, n'a pas toujours celui de la fidélité, d'une si grande importance surtout pour les monumens historiques. Celle qui a paru sous le nom supposé d'*Ophelot de la Pause*, et qu'on attribue à M. *Delille de Sales*, est beaucoup plus défectueuse encore, non-seulement par l'inexactitude, l'infidélité, mais de plus par des retranchemens arbitraires. La quatrième traduction, qui a paru assez récemment en un seul volume, en mérite à peine le nom, vu la hardiesse avec laquelle son auteur s'est permis de tronquer impitoyablement l'original.

Il nous a paru que la nouvelle traduction de M. *Maurice-Lévesque* réunissait les avantages de la fidélité, de la concision, de la clarté, et même jusqu'à un certain point le mérite de l'élégance; car la critique la plus sévère ne pourrait, ce nous semble, y découvrir que quelques taches légères, comme quelques placemens de mots peu heureux dans la construction de certaines phrases, quelques faux régimes de verbes, etc.

Essais historiques sur l'île ou la presqu'île de Cette, et observations sur son port et son commerce, par M. J. M. *Grangant*, maire de Cette et ingénieur du port de cette ville. 1 vol. in-8°. avec deux planches. A Montpellier, chez *Boneviez*.

Histoire chronologique, généalogique et politique de la maison de Bade, avec une description exacte des villes, bourgs, villages, châteaux, forteresses, fleuves, rivières, montagnes et forêts du grand-duché; la relation de siéges, batailles et autres événemens mémorables; les noms des hommes qui se sont rendus célèbres par leurs vertus, leurs talens ou leurs forfaits, etc., etc.; par M. V***, ancien inspecteur-général des équipages militaires. 2 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, et chez *Tréuttel* et *Würtz*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

La Bataille d'Austerlitz, par un militaire témoin de la journée du 2 décembre 1805, avec des remarques d'un autre militaire aussi témoin de ce grand

événement. Br. in-8°. *Cérioux.* 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

Cette intéressante brochure est la réimpression d'un mémoire imprimé à Vienne (sous le titre d'Hambourg), où tout en rendant justice aux sages combinaisons de l'empereur Napoléon et à la valeur de son armée, où tout en annonçant de l'impartialité, l'auteur est cependant fort inexact. Celui des remarques relève avec autant de décence que de justesse ces inexactitudes.

Histoire de la conquête et des révolutions du Pérou, par Alphonse *de Beauchamps*. Avec portraits. 2 vol. in-8°. *Lenormant* et *Lerouge*. 9 fr. — 11 fr.

L'Histoire de la conquête et des révolutions du Pérou a été spécialement traitée par Augustin Zorate qui publia son ouvrage en 1553, trente ans seulement après la découverte de cette riche contrée. *Pedro de Cioca* et *Diego Torrès* ont plutôt donné des descriptions du Pérou, que l'histoire de sa découverte et de sa conquête. *Apollonius Levinus*, *Diego Fernandes*, ont bien traité ce dernier sujet, mais avec beaucoup moins d'étendue et d'exactitude que Zorate. On peut observer la même chose à l'égard des auteurs espagnols de l'histoire générale de l'Amérique, *Herrera*, *Xerès*, *Ordonez de Cavallos*, *Gomara*, etc.

Parmi les modernes qui nous ont retracé l'histoire de la découverte et de la conquête du Pérou, on ne peut citer avec éloge que le célèbre Robertson. Mais comme son ouvrage embrassait l'histoire de toute l'Amérique, il a resserré les détails de l'histoire de chaque pays de cette immense contrée. Celle de la découverte et de la conquête du Pérou, avec tous ses développemens, restait donc à faire par un écrivain étranger à la nation espagnole, qui fît disparaître la confusion et le désordre dans la narration des faits, indépendamment de l'enflure que l'on peut reprocher à l'ouvrage de Zorate. L'écueil était difficile à éviter dans une histoire comme celle de la conquête du Pérou, où tant de divisions éclatèrent immédiatement après la découverte, où tant de partis différens se formèrent dans les différentes parties de l'empire, où tant de révolutions se succédèrent avant qu'on pût parvenir à rétablir le calme et à faire triompher l'autorité. M. de Beauchamps, qui avait eu à lutter contre des difficultés de la même nature dans son histoire *de la guerre de la Vendée et des Chouans*, et qui les avait si heureusement surmontées, devait avoir le même succès en traitant l'histoire de la conquête du Pérou.

Autant le récit de cette conquête est fatigant dans Zorate, autant il a d'intérêt dans la narration de M. de Beauchamps par l'ordre et la clarté qu'il a mis dans la disposition des faits. Ce n'est pas le seul mérite de cette narration; elle offre aussi des peintures animées des combats que se livrèrent successivement les conquérans du Pérou, des portraits fortement dessinés des différens chefs de parti. A la manière des anciens, il a mis dans la bouche des conquérans espagnols et même des chefs indiens, ce que nous appellons des discours directs, forts de l'éloquence des choses plutôt que de celle des mots. A ce sujet un critique très-éclairé observe que *M. de Beauchamps fait parler les Péruviens à peu près comme les Espagnols, qu'il n'y a rien d'indien dans leurs discours si ce n'est le dieu Pachamaca et le dieu Viracopha; et que quand on voit à la suite de discours qui n'ont jamais été prononcés, l'attendrissement qu'ils ont inspiré, cette fiction de mauvais exemple, peut décréditer la vérité des autres faits.* A l'appui de ces observations, il ajoute *que l'usage de mettre des discours directs dans la bouche des personnages est consacré sans doute par l'exemple des anciens historiens, mais qu'il convient peut-être moins au genre plus rigoureux et plus exact de l'histoire*

moderne; qu'il y a d'ailleurs quelques autres petites différences; que Tite-Live avait bien le secret de faire parler les Romains, parce qu'il savait comment ils parlaient; mais que ni M. de Beauchamps ni nous, nous ne connaissons guère la rhétorique des Péruviens.

On pourrait répondre au critique, que Tite-Live vivant, écrivant sous le règne d'Auguste, ne connaissait guère mieux la manière dont les Romains parlaient du temps des rois de Rome et des premiers consuls, que M. de Beauchamps ne connaît la manière de s'exprimer des Péruviens; qu'en faisant parler aux chefs de ce peuple un langage plus éloquent peut-être que ne le comportait leur état de civilisation, il a sagement évité du moins d'y jeter ces oppositions d'idées si recherchées, ces antithèses si marquées de mots qu'on remarque dans le discours d'un soldat d'une nation encore plus barbare, tel qu'Horatius Coclès (1).

Quoique l'ouvrage de M. de Beauchamp ne soit, à proprement parler, que l'histoire de la découverte et de la conquête du Pérou, il a judicieusement pensé qu'il y attacherait plus d'intérêt encore, en donnant un résumé de la situation actuelle du Pérou; mais on regrette qu'il ait donné si peu d'étendue à ce résumé. Pour la topographie, l'histoire naturelle du Pérou, il pourrait trouver de grands secours dans les relations du P. Feuillée, de Frézier, de Dom Juan d'Alloa, de la Condamine; pour son administration, le *mercurio peruviano* qu'il a consulté, lui en offrait de beaucoup plus étendus et presque tous très-intéressans.

On ne peut qu'applaudir au contraire à la concision qu'il a mise dans le tableau historique de l'origine des Péruviens et du règne de leurs Imas. Il a fondu tout ce qu'il y a véritablement d'intéressant dans la prolixe histoire des Incas de *Garcilasso de la Vega*.

(1) *Hostis hostem occidere volui. Nec ad mortem minus animi est quam fuit ad cædem. Et facere et pati fortia romanum est.*

BIOGRAPHIE.

Histoire de Fénélon, composée sur les manuscrits originaux par M. L. F. *de Beausset*, ancien évêque d'Alais, membre du chapitre impérial de Saint-Denis. 3 vol. in-8°. *Giguet et Michaud*. 18 fr. — 22 fr.

Ce n'est pas seulement la vie de Fénélon, c'est encore le tableau des événemens politiques et religieux auxquels il a eu part. Cette observation justifie en quelque sorte le titre qu'on a donné à cet ouvrage. En considérant sous ce premier rapport le plan de l'auteur, et en observant qu'il y a fait entrer aussi l'analyse des principaux ouvrages de Fénélon, on ne s'étonnera pas que son histoire forme trois gros volumes. Pour les rédiger, M. de Beausset a eu l'avantage d'avoir à sa disposition tous les manuscrits qu'avait conservés ou sauvés la famille de M. de Fénélon. Parmi ces manuscrits qui renferment un grand nombre de lettres inédites qui jettent un grand jour sur la vie de cet illustre prélat, il en est un dont M. de Beausset nous donne l'extrait, et qui ne peut qu'inspirer un vif intérêt; c'est un mémoire sur la succession d'Espagne, où Fénélon indique les moyens de dissiper les alarmes que les différentes cours de l'Europe pouvaient concevoir de l'agrandissement de la maison de Bourbon, vu l'occupation du trône de toutes les Espagnes par l'un de ses princes.

Un écrit moins considérable, mais plus remarquable par le rapprochement qu'on peut en faire avec les derniers événemens politiques, sont les fragmens d'une lettre de Fénélon, adressée par Fénélon aux ducs de Beauvilliers et de Chevreuse, où il déclare que l'état étant parvenu au point où des maux extrêmes exigent des formes extrêmes,

n doit renoncer avec courage aux ormes accoutumées d'un gouverne- nent qui ne peut plus se soutenir, ni e défendre, et que le moment est venu l'associer la nation elle-même à l'ad- inistration de l'état. Il propose, en onséquence, une assemblée de *nota- les*, et il se borne à cet expédient, arce qu'il craignait que les *états-géné- aux*, dont il désirait cependant le ré- ablissement, n'excitassent un mouve- nent trop rapide dans les esprits, et ie devinssent la cause et le prétexte 'innovations trop brusques et trop angereuses. Il ne prévoyait pas plus n 1710, observe M. de Beausset, u'on ne l'a prévu en 1786, qu'une ssemblée de notables amenerait né- essairement des états-généraux; tant l est vrai, ajoute-t-il, que les intentions les plus pures ne garantissent pas tou- ours de l'erreur.

Le récit des querelles du Quiétisme t du Jansénisme, qui remplit une rande partie de l'histoire de Fénélon, uoique rédigé avec beaucoup de ta- ent, n'est pas d'un intérêt aussi gé- éral que l'analyse des ouvrages de ce rélat, qui roulent sur de profondes uestions de métaphysiques, sur les rincipes de la véritable éloquence, et ur différentes matières politiques; ais il sera lu avec fruit par les per- onnes vouées aux études théologi- ques.

M. de Beausset se distingue, comme le *prélat* dont il écrit l'histoire, par une olérance vraiment évangélique, et par ne rare impartialité. Toute sa narra- ion est empreinte de cet esprit de to- érance; et quant à l'impartialité qui ègne dans les jugemens qu'il porte, n peut en juger par le parallèle de ertus et de talens qu'il établit entre es jésuites et les solitaires de Port- oyal, sans faire peser la balance en aveur des uns ou des autres, quoique outе la suite de son ouvrage fasse foi u'il était singulièrement attaché à la ociété des jésuites qu'il disculpe, avec ne sage chaleur, des imputations u'on lui a faites jusqu'à sa disso- ution.

Le style de M. de Beausset a, en grande partie, le mérite du style de celui dont il écrit l'histoire. Il est propre à produire une douce persua- sion; il fait aimer et respecter l'au- teur.

Vie du général Washington, gé- néral en chef des armées amé- ricaines durant la guerre de l'in- dépendance, et président des Etats-Unis d'Amérique, com- posée sur les mémoires qu'il a légués à son parent le très-ho- norable *Bryhond Washington*, précédée d'un précis de l'his- toire des colonies fondées par les Anglais sur le continent de l'Amérique septentrionale, ré- digée par John *Marshal*, pré- sident de la cour suprême des Etats-Unis, et traduite de l'an- glais par S. F. *Henry*. Ouvrage orné du portrait de Washing- ton, de vues et de douze cartes revues par J. N. *Buache*. 5 vol. in-8°. avec un petit atlas. in-4°. *Dentu*. 36 fr. — 42 fr.

Dans un premier extrait, nous allons donner un très-rapide aperçu du ta- bleau que l'auteur a tracé de l'établis- sement, des progrès des colonies an- glaises dans l'Amérique septentrionale, et de la conquête du Canada, dont la Grande-Bretagne leur fut en partie re- devable. Ce tableau, qui remplit le pre- mier volume de l'ouvrage, n'offre que les prolégomènes de la vie de Washington; l'exposé des causes qui provoquèrent l'insurrection des colonies anglaises contre la métropole; Washington choisi pour le général en chef tant de l'armée anglo-américaine, que des troupes auxiliaires, et remplissant ce poste éminent pendant tout le cours de la guerre de l'indépendance; Washing- ton, après la paix glorieuse qui la ter- mina, nommé président des Etats-

Unis, consolidant par sa sage administration la nouvelle constitution de ces états, abdiquant ensuite ses pouvoirs à l'expiration de sa présidence, malgré le vœu presque unanime qui en voulait la prorogation, et se réduisant à la condition d'un homme privé dans sa modeste retraite, seront la matière des deux autres extraits.

Premier extrait.

Une commission est délivrée par Henri VII, roi d'Angleterre, à Cabot, pour former un établissement dans l'Amérique septentrionale. Ce navigateur s'y transporte; mais Henri VII renonce à tous ses projets de découvertes. Son successeur Henri VIII les laisse également dormir; mais Elisabeth les reprend. *Humphrey*, *Gilbert*, *Walther Raleigh*, *Richard Grainville*, à qui elle en confie successivement l'exécution, échouent dans leurs tentatives. Quelques colons que le dernier avait laissés dans une île, sont massacrés par les Indiens. *Withe* et *Thomas Gage* qui leur succèdent n'ont guère plus de succès. Le roi Jacques premier forme un code de lois pour la future colonie.

Sous la direction du capitaine *Newport*, on en établit une en Virginie, à James-Town, où elle éprouve de grandes détresses. Elle est sauvée par l'influence et l'activité de Thomas Smith, à qui Raleigh avait cédé ses droits sur la colonie. Smith est fait prisonnier par les Indiens; l'un de leurs chefs veut le faire mourir, un autre chef le sauve. Il retourne à James-Town, où Newport lui amène de nouveaux colons. Smith visite la baie de Chesapeack; il est nommé président. Les terres deviennent une propriété individuelle en Virginie. Il est fait un don de cinquante acres de terre à chaque colon. Il se tient une première assemblée coloniale. Des femmes arrivent pour la première fois dans la colonie. On y importe des condamnés et des nègres d'Afrique.

Deux conseils y sont établis, et la colonie prospère; mais elle a ensuite des guerres sanglantes à soutenir contre les Indiens. Des dissensions s'étant élevées dans cette colonie, qui devait son établissement à une compagnie, cette compagnie est dissoute, et le roi prend la colonie à son compte. Il en résulte des mesures arbitraires de la part de la couronne. Cependant l'assemblée provinciale est rétablie. La Virginie se décide en faveur de Charles II contre le parti républicain de l'Angleterre. Il arriva une colonie dans le Maryland, sous la conduite de *Calvert*. Il se tient une assemblée de représentans composée de tous les hommes libres. La puissance législative est divisée en deux branches. Le parti parlementaire persécute vivement les catholiques ou royalistes. Malgré ces discusions, la colonie continue de prospérer. Les premiers effort d'une Compagnie de Plymouth pour établir une colonie dans une partie de la contrée qui depuis a pris le nom de Nouvelle-Angleterre, n'ont d'abord aucun succès; mais il se forme enfin un établissement au New-Plymouth. Le gouvernement passe entre les mains des colons; Boston est fondé et devient le chef-lieu de la colonie de Massachusset. L'intolérance et des dissensions religieuses affligent cette colonie naissante. Elles ne nuisent pas néanmoins aux progrès de la colonisation, qui s'annoncent par la fondation des colonies de la Providence, de Rhode-Island, de Connecticut. La colonie de Massachusset réclame le Newhampshire et une partie du district du Main. Ces diverses colonies se confondent, à l'exception néanmoins de celle de Rhode-Island, et prennent le nom de Nouvelle-Angleterre. La puissance législative y est divisée en deux branches. Elle se déclare contre le parti du roi en faveur du parlement. Il éclate une division entre le Massachusset et le Connecticut. La Nouvelle-Angleterre fait un traité avec l'Acadie, nouvel établissement fondé dans l'Amérique par les Français, et qui leur avait été enlevé par l'Angleterre.

Après le rétablissement de Charles II sur

sur le trône, il est pris diverses mesures pour l'organisation des nouvelles colonies. Elles n'arrêtent pas les débats qui s'élèvent entre les colonies de Connecticut et de New-Haven. Des mécontentemens éclatent dans la Virginie. C'est vers ce temps que se rapporte la fondation de la Caroline, à laquelle Locke donne une constitution, qui ne tarde pas à être abolie. Les Espagnols profitent des troubles qui agitent la partie méridionale.

La Nouvelle-Angleterre continue de prospérer sous le règne de Charles II. Les mesures odieuses de son successeur Jacques II y portent le trouble; mais sous le gouvernement de Guillaume et de Marie, une nouvelle chartre est délivrée à la colonie de Massachusset.

Sous ce nouveau règne il est fait concession à Guillaume Penn d'un pays qui de son nom prend celui de Pensylvanie. Il y établit une forme de gouvernement nouvelle, et fonde la ville de Philadelphie. Une assemblée législative est convoquée dans la Pensylvanie. Un des premiers actes de cette assemblée est de fixer les limites entre la Pensylvanie et la Maryland. Une nouvelle chartre est délivrée à la colonie de Massachusset. Les premiers actes de son assemblée roulent principalement sur des opérations de finance.

La guerre qui s'était allumée entre l'Angleterre d'une part, et la France et l'Espagne de l'autre, avait fait recouvrer à la France l'Acadie. Cette guerre fut ensuite mêlée de succès et de revers pour les trois royaumes. La paix se rétablit d'abord avec l'Espagne, pour se rallumer ensuite plus vivement; mais tout parut pacifié par le traité d'Aix-la-Chapelle. Pendant le cours de la guerre une colonie avait été fondée dans la Géorgie.

De nouvelles contestations s'élèvent entre les colonies anglaises et les colonies françaises, au sujet de leurs limites. Une des premières hostilités est l'invasion de l'Acadie par les Anglais, qui en expulsent définitivement les Français. La suite de la guerre n'offre plus, pour cette nation, qu'une suite de désastres, que ne purent pas prévenir les traits d'héroïsme qui distinguèrent plusieurs généraux français.

La conquête de tous les établissemens de la France dans l'Amérique septentrionale coûta des sommes immenses au gouvernement anglais. Ce fut la nécessité où il se trouva de chercher des ressources pour réparer l'épuisement de ses finances, qui devint, comme on le verra, le germe de la guerre de l'indépendance.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE et DE VOYAGES.

Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire, ou Collection des Voyages nouveaux les plus estimés, traduits de toutes les langues européennes, des relations originales inédites, communiquées par des voyageurs français et étrangers; et des mémoires historiques sur l'origine, la langue, les mœurs et les arts des peuples, ainsi que sur le climat, les productions et le commerce des pays, jusqu'ici peu ou mal connus; accompagnées d'un bulletin où l'on annonce toutes les découvertes, recherches et entreprises, qui tendent à améliorer le progrès des sciences historiques; spécialement de la géographie, et où l'on donne des nouvelles des voyageurs et des extraits de leur correspondance; publiée par M. *Malte-Brun*. Cahier quatrième de 128 pages, in-8°. avec deux grandes planches. Chez *Buisson*. Prix de la souscription pour l'année, 24 f. — 30 f. et pour 6 mois, 15 f. — 17 f.

Le cahier que nous annonçons con-

tient : 1) Voyage à Madagascar en 1802 et 1803, par J. B. *Fressange*. 2) Voyage à la baie de Sainte-Luce, fait en 1807, communiqué par M. *Péron*. 3) Journal du voyage du capitaine *Dubois* de Surate en France par mer et par terre, fait en 1793. 4) Topographie de l'île de Balambangan ; par M. Dalrymple, communiquée par M. *Langlès*. 5) Rapport sur une partie de l'île de Bornéo, par M. *Jesse*. 6) De l'état civil et moral des juifs, par M. *Malte-Brun*. 7) Articles des bulletins.

Le voyage de Fressange, dans l'intérieur de l'île de Madagascar, est très-précieux, soit par les notions géographiques et politiques qu'il renferme sur cette île, soit par les détails qu'on y trouve sur les mœurs de ses divers habitans. C'est peut-être ce que nous avons de plus certain sur l'un et l'autre de ces objets. *Jérôme Megiser*, l'auteur anonyme du voyage au royaume d'Atongit (l'île de Madagascar), publié en 1606, la description de cette île, par *Bentley*, ne nous en donnent que des notions très-imparfaites. L'histoire de Madagascar, par Flacourt, est plus satisfaisante à certains égards ; mais il a chargé beaucoup le tableau des vices qu'il reproche à ses habitans, par dépit de la résistance qu'ils opposaient au joug qu'on voulait leur imposer. La relation de *Robert Drury*, malgré le témoignage en sa faveur qui se trouve à la tête de l'ouvrage, reste toujours un peu suspecte. M. *Rochon*, qui n'a séjourné dans l'île que fort peu de temps, n'a rédigé ce qu'il en rapporte que sur des mémoires, et n'a presque rien vu par lui-même. Fressange, au contraire, a pénétré dans presque toutes les parties de l'île, et a vécu avec les madagasses. Sa relation a tous les caractères de l'impartialité et de la candeur. Le voyage à la baie de Sainte-Luce, donne encore quelques lumières sur une contrée de l'île de Madagascar.

Le journal du capitaine Dubois nous fait connaître des parties très-intéressantes de l'Arabie, sur lesquelles nous n'avions presque aucune instruction.

Enfin, la topographie de l'île de Balambangan est un sujet absolument neuf : on pourrait presque en dire autant du rapport sur une partie de l'île de Bornéo.

VOYAGES.

Voyage en Grèce, par G. S. S. *Bartholdy*, fait dans les années 1803 et 1804, contenant des détails sur la manière de voyager dans la Grèce et dans l'Archipel ; la description de la vallée de Tempé ; un tableau pittoresque des sites les plus remarquables de la Grèce et du Levant ; un coup-d'œil sur l'état actuel de la Turquie et de toutes les branches de législation chez les Grecs modernes ; l'histoire de la guerre des Souliotes contre Ali-Vizir ; la chûte de *Souly* en 1804, et un voyage à Négrepont et dans quelques endroits de la Thessalie. Ouvrage traduit de l'allemand par A. D. C***. 2 vol. in-8°, ornés de 15 planches coloriées d'après nature, musique, etc., et d'une carte de la Grèce, dressée d'après les autorités les plus récentes. *Dentu*. 12 fr. — 15 fr. papier vélin, 24 fr. — 27 fr.

Une foule de voyageurs s'est précipitée, pour ainsi dire, dans la Grèce, pour y visiter les ruines des beaux monumens qui décoraient cette patrie des beaux-arts, y recueillir les inscriptions qui pourraient donner quelques lumières sur son histoire et sur celle même des Romains qui l'avaient conquise, pour y étudier enfin le caractère et les mœurs de ses habitans actuels. Les Allemands étaient presque le seul peuple de l'Europe qui eût négligé depuis très-long-temps au moins la Grèce. M. Bartholdy est entré courageusement dans

cette carrière presque neuve pour les habitans de son pays; mais, suivant ses modestes expressions, il s'est contenté de glaner après ses prédécesseurs et de se borner à quelques observations. On doit d'abord lui savoir beaucoup de gré des détails où il est entré sur les dangers qu'on court dans le Levant, tant du côté de la peste que du côté des brigands, lorsqu'on y voyage, sur les mesures qu'on doit prendre pour s'y soustraire, enfin sur la manière en général de voyager dans cette contrée. Dans cet utile préliminaire, on recueille des notions curieuses sur la cuisine grecque et sur la manière de servir les repas.

Entrant en matière, le savant voyageur s'occupe de la fameuse vallée de Tempé, assez mal connue, et par conséquent assez imparfaitement décrite par les précédens voyageurs. Il expose d'abord le jugement que portaient les anciens sur la vallée de Tempé, et rapporte les différentes descriptions qu'en ont faites *Ovide*, *Elien* et *Pline l'ancien*, et l'indication qu'en ont simplement donnée *Horace*, *Catulle*, *Lucain* et *Sénèque*.

Il discute ensuite quel doit-être la véritable situation de la vallée de Tempé. Il recherche pourquoi elle était si intéressante pour les Grecs. Il rend compte des courses qu'il a faites, et ne néglige pas de parler du célèbre laurier de Daphné, qu'il ne croit plus existant, et qu'il présume avoir été successivement remplacé, à raison de cette célébrité même, par d'autres lauriers.

Dans toute cette discussion, le voyageur, très-initié dans l'étude de l'antiquité, déploie une profonde érudition et une judicieuse critique. Il ne montre pas moins une grande délicatesse de goût dans ce qu'il propose sur la véritable manière d'envisager la beauté d'un paysage, dans la détermination du vrai caractère d'une contrée qui tient aux beautés de détail et au coloris; enfin dans le coup-d'œil pittoresque qu'il jette sur l'Asie mineure et sur l'Archipel. Sans se traîner sur les pas des voyageurs qui ont visité ces contrées, il observe ce qui leur est échappé, et ces observations ont toujours le mérite de la nouveauté et de la justesse.

Arrivé à Athènes, il ne répète point ce que tant d'autres ont dit des temples de Minerve et de Thésée, des Propylées, du monument de Lysistrate, etc. Il s'attache à décrire le Pnyx négligé par la foule des voyageurs. Le Pnyx était principalement destiné aux convocations extraordinaires du peuple. Le voyageur décrit les vestiges qui en restent, et une planche dessinée avec soin éclaircit la description. On lira avec intérêt, dans l'ouvrage, les observations du voyageur sur les rivières, les lacs et les torrens de la Grèce qui n'offrent rien de comparable à ce que la Suisse présente en ce genre. Il s'étonne, avec raison, que la Grèce toute coupée, comme cette dernière contrée, de montagnes et de vallons, ne renferme pas une seule cataracte qui mérite proprement ce nom. Il observe au reste que si l'abondance d'eau dans la Grèce est favorable au succès de la végétation, on doit attribuer aussi à cette cause la qualité fiévreuse et insalubre de l'air pendant l'été. L'Attique seule, à raison de la sécheresse de son territoire, fait exception.

Sans se constituer l'apologiste des Turcs, le voyageur défend avec succès leur moralité en général. Nous ne le suivrons pas dans les différentes preuves qu'il en donne. Nous rapporterons seulement un trait de grandeur d'âme d'un turc qui honorerait la nation la plus civilisée de l'Europe.

« Le grand-visir actuel jouait un jour « au *djirid* (1) avec ses domestiques. « L'un d'eux l'atteignit si malheureu- « sement, qu'il lui creva un œil. On le « rapporta chez lui, baigné dans son « sang. Lorsqu'il fut un peu revenu à « lui-même, ce malheureux esclave se « jeta à ses pieds pour implorer sa mi- « séricorde. *Va*, lui dit le visir, en lui « présentant sa bourse, *prends cet ar-* « *gent, reçois ta liberté, et éloigne-toi*

(1) Ce jeu consiste à se lancer des javelots dans des courses rapides à cheval.

« le plus vite qu'il te sera possible. Mal-« heur à toi si je viens à t'apercevoir « dans un autre moment, et que ma co-« lère s'irrite par la pensée que c'est toi « qui m'a mis dans ce cruel état. »

Dans ces considérations sur les Turcs, le voyageur revient à des descriptions de monumens peu observés ou mal décrits, tels que la porte des Lyons à Mycènes, et le tombeau d'Agamemnon.

M. Bartholdy s'est beaucoup étendu sur l'état de la civilisation chez les Grecs modernes. Après quelques observations sur leur constitution physique, il décrit leurs danses, et trace un triste tableau de l'état de la peinture, de la sculpture et de la poésie parmi eux. Il peint de couleurs encore plus fortes leur dégénération sous beaucoup d'autres rapports, qui loin d'étouffer semble encore renforcer la vanité qu'on leur a toujours reprochée. Quelques ballades grecques qu'il rapporte, l'extrait qu'il a fait de quelques tragédies modernes viennent à l'appui de ce qu'il a avancé sur la décadence absolue des arts dans la Grèce.

Le voyage de M. Bartholdy dans quelques contrées de la Thessalie, lui donne l'occasion de comparer la géographie de l'ancienne Thessalie avec la nouvelle. Il a fait à Larosse quelques observations qui avaient échappé à M. Beaujour.

La guerre d'Ali-pacha contre les Souliotes, qui lui opposèrent une vigoureuse défense, et qui succombèrent enfin, termine la relation de M. Bartholdy. Il faut lire ce morceau dans la relation même.

Voyage du ci-devant duc Duchâtelet en Portugal, où se trouvent des détails intéressans sur les colonies, sur le tremblement de terre de Lisbonne, sur M. de Pombal et la Cour; revu, corrigé sur le manuscrit, et augmenté de notes sur la situation actuelle de ce royaume et de ses colonies; par J. F. *Bourgoing*. Avec la carte du Portugal et la vue de la baie de Lisbonne. 2 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 8 fr. — 10 fr.

Ce voyage, connu très-avantageusement depuis quelques années, acquiert un nouveau degré d'intérêt dans les circonstances actuelles.

Voyage dans l'intérieur de la Louisiane, de la Floride occidentale, et dans les îles de la Martinique et de Saint-Domingue, pendant les années 1802, 1803, 1804, 1805 et 1806, contenant de nouvelles observations sur l'histoire naturelle, la géographie, les mœurs, l'agriculture, le commerce, l'industrie et les maladies de ces contrées, particulièrement sur la fièvre jaune, et sur les moyens de la prévenir; en outre contenant ce qui s'est passé de plus intéressant relativement à l'établissement des Anglo-Américains à la Louisiane, suivis de la Flore Louisianaise, avec une carte nouvelle et le portrait de l'auteur; par C. C. *Robin*. 3 v. in-8°. de 1420 pages. *Buisson*. 17 fr.—21 fr. (au lieu de 12 fr. — 15 fr. portés en la première annonce que nous avons faite de ce voyage dans le cahier de novembre 1807.)

Ce n'est point dans le premier volume de ce voyage, qui embrasse la Martinique, Saint-Domingue, Portorico, la Jamaïque et Cuba, qu'on peut puiser beaucoup de notions nouvelles sur la topographie de ces îles, beaucoup plus étendue dans d'autres voyages; mais on en recueillera d'assez importantes sur leur économie rurale, leur histoire na-

turelle et leur état politique. Tous ces objets, au contraire, sont traités dans un grand détail, et quelquefois même avec diffusion, dans les deux volumes suivans, qui concernent la Floride occidentale et la Louisiane.

Dans tout le cours de sa relation, le voyageur s'annonce comme un partisan zélé des causes finales, dont il défend avec chaleur le système dans une espèce d'*introduction*.

Nous allons d'abord donner un rapide extrait de ses observations sur les îles de la Martinique, de Saint-Domingue, de la Jamaïque, de Portorico et de Cuba. Celles qu'il a faites dans la Floride occidentale et dans la Louisiane seront les matières de deux autres extraits.

Premier extrait.

Sur la ville de Saint-Pierre, à la Martinique, le voyageur observe que, malgré la situation défavorable de cette ville, bâtie au pied des mornes, il s'échappa des flancs de ces montagnes des eaux en cascades, transformées quelquefois par les pluies en torrens, qui mises à profit pour la salubrité de la ville, autant que pour sa propreté, rafraîchissent d'ailleurs l'atmosphère, et en rendent la chaleur plus supportable. Pour ajouter à cet avantage, il voudrait que chaque maison eût un jardin; et à cette occasion il reproche aux habitans de Saint-Pierre de ne s'occuper que de gain, de plaisirs grossiers, et d'être insensibles aux beautés de la nature.

La ville du Fort-Royal est beaucoup plus désavantageusement située encore que celle de Saint-Pierre. Elle est bâtie sur un terrein bas et marécageux, qui en rend le séjour très-malsain, et qui est évidemment le principe des fréquentes épidémies qui y règnent. Il propose d'assainir cette ville par un moyen applicable à toutes les terres marécageuses. Ce moyen lui est suggéré par une observation qu'il a eu plusieurs fois l'occasion de répéter dans la Louisiane; c'est que les marais ne sont point malfaisans par leur nature, et qu'ils ne le deviennent que lorsque trop découverts, ils sont exposés aux rayons du soleil pour en entretenir la salubrité, ou pour la leur rendre s'ils l'ont perdue. Il suffit donc, par l'entretien des végétaux qui les couvrent, s'ils le sont suffisamment, ou par des plantations d'arbres et d'arbrisseaux, d'empêcher, autant que possible, l'action du soleil sur ces eaux stagnantes. Ce moyen, suivant le voyageur, est très-préférable à celui des desséchemens qui, lorsqu'il réussit, engendre pour long-temps des épidémies, et qui le plus souvent est impraticable, ou devient inutile par l'éboulement successif des terres dans les canaux qu'on a formés.

Le voyageur fait un assez long exposé des produits de la colonie de la Martinique. Dans les détails où il entre sur des cultures si connues, on rencontre quelques vues utiles et neuves. Il a été singulièrement frappé du grand nombre de nègres libres et de gens de couleur qui peuplent les deux villes de Saint-Pierre et du Fort-Royal, et qui, au préjudice des blancs, y exercent presque toutes les professions lucratives. Il fait envisager les dangers de cette multiplication excessive, et forme le vœu qu'on y mette quelques entraves.

En quittant la Martinique, le voyageur se rendit à Portorico, île qui a toujours appartenu aux Espagnols, dont l'indolence de ses habitans, le défaut de rivières navigables, la dissémination des habitations, leur trop grande étendue, ne font qu'une colonie de peu d'importance, malgré la commodité de son port. On n'y souffre aucun étranger: un seul français y est toléré, parce que, dit le voyageur, ses opérations sont liées avec celles du gouverneur. Il ne s'exporte au reste de cette île si négligée, qu'une assez petite quantité de café.

De Portorico, le voyageur se transporte dans la partie espagnole de Saint-Domingue. Il observe à San-Domingo, l'heureuse situation de cette ville, qui placée sur un cap élevé, dominant la mer du côté du sud-ouest, est en même-temps baignée à l'est par l'embouchure de la rivière *Ozama*. Cette situation

donne à San-Domingo l'avantage inestimable d'être ravivée en tout temps par des vents frais. Les rues larges et aliguées se coupent à angles droits. Les maisons, bâties en pierres ou en briques, sont régulières, peu élevées et d'une distribution bien entendue pour ces climats. Des places ont été ménagées avec soin devant les édifices publics. Les fortifications sont considérables, et ont dû coûter des sommes immenses.

C'est à Christophe Colomb qu'on doit le choix d'une situation si avantageuse, la fondation de la ville, et le plan sur lequel elle a été bâtie. On y voit encore, mais toute dégradée, la maison qu'il avait fait construire pour lui; aucune inscription ne l'annonce, et l'on ne s'occupe point de la réparer.

Le voyageur, dans sa course, eut la vue seulement de la Jamaïque. Si l'on s'en rapporte à son calcul, dans aucune île, la proportion des blancs avec les noirs ne se trouve dans une proportion aussi avantageuse pour les premiers qu'à la Jamaïque. On y compte, dit-il, 70,000 anglais et 100,000 nègres seulement. Cette île, restée sous la domination anglaise depuis 1655, conserve encore dans différens lieux et dans sa principale ville des plantations espagnoles, des jardins surtout; ce qui prouve, dit le voyageur, qu'au temps de Christophe Colomb, cette nation s'occupait plus qu'aujourd'hui de l'agriculture.

Sur la Havane, capitale de l'île de Cuba, le voyageur, entr'autres observations, fait celle-ci : C'est que les malheurs de Saint Domingue ont jeté dans cette ville beaucoup de colons qui s'y livrent avec succès au commerce.

LEGISLATION, JURISPRUDENCE.

Code Napoléon, nouvelle édition conforme à l'édition originale de l'imprimerie impériale, à laquelle on a ajouté les *lois transitoires* et une table analytique et raisonnée des matières. *Stéréotype d'Herhan.* 1 vol. in-8°. A Paris, *Treuttel* et *Würtz*. A Strasbourg, *même maison de commerce*. 5 fr. — 6 fr. 50 c. sur papier ordinaire; et 10 fr. — 11 fr. 50 c. sur papier vélin. Le même ouvrage format in-18, sur papier ordinaire, 1 fr. 25 c. — 2 fr.

Avec l'avantage d'une exacte conformité avec l'édition de l'imprimerie impériale, cette édition stéréotype en réunit, comme on voit, deux qui ne se trouvent point dans l'édition officielle, savoir : les lois transitoires qui donnent l'intelligence de quelques titres du Code, et une table analytique et raisonnée des matières, qui abrége les recherches à faire dans le Code.

Code du Commerce, édition conforme à l'édition originale de l'imprimerie impériale, à laquelle on a joint l'exposé des motifs et une table alphabétique des matières. 1 vol. in-8°. *Même adresse.* Prix 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c. Sur papier vélin, 5 fr. — 6 fr. Le même ouvrage in-18. 1 fr. 25 c. — 2 fr. 25. c. sur papier ordinaire, et 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c. sur papier vélin.

Code du Commerce, édition des archives du droit français, conforme, pour le texte, à l'édition officielle. 1 vol. in-8°. *Clament* frères. 6 fr. 50 c. — 7 fr. 50 c.

Ce Code est suivi : 1) De la forme de procéder devant les tribunaux de commerce et cours d'appel. 2) De la loi sur le taux de l'intérêt de l'argent. 3) Du règlement de S. E. le ministre de

l'intérieur, relatif aux sociétés anonymes. 4) De la table analytique et raisonnée des matières du Code. 5) Des exposés des motifs présentés au corps législatif par les orateurs du conseil d'état. — Des rapports et discours faits par les orateurs du tribunat, accompagnés de la concordance des numéros des articles du projet qui s'y trouvent cités, avec les numéros de l'édition actuelle. 6) De l'indication des rapports qui existent entre les dispositions de ce Code et celles des Codes Napoléon et de procédure civile. 7) De la forme de la lettre-de-change et du billet à ordre, d'après le Code. 8) Des formules des protêts et des actes de perquisition, que les notaires doivent faire d'après le Code. 9) Du modèle de registre spécial de l'inventaire annuel que tout commerçant est tenu de faire sous seing-privé. 10) Et enfin de la table sommaire de ces objets de complément, qui se rattachent essentiellement au Code et à la forme des principales opérations commerciales, dont l'observation est de rigueur à partir du premier janvier 1808.

Supplément des Codes Napoléon et de Procédure civile, ou Recueil des sénatus-consultes, des lois, des décrets impériaux, des décrets impériaux, des avis du conseil d'état, des circulaires et instructions ministérielles, contenant des explications de ces deux Codes, ou des moyens d'exécution des articles qui présentaient des difficultés dans leur application, publiés depuis l'an XII, réunis et mis en ordre par L. *Rondoneau*, propriétaire du dépôt des lois. 1 vol. in-8°. *Rondoneau* et Léopold *Collin*.

Traité de la Garantie individuelle et des diverses preuves en matière criminelle, par P. J. *Lauze de Péret*, avocat. 1 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*.. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Essai sur l'évidence, l'analogie, la vraisemblance, les différentes espèces de certitude et les différens degrés de probabilité, suivi d'observations sur l'institution des Juris; par M. *Gispert-Dulçat* premier juge de la cour criminelle du département des Pyrénées orientales. Br. in-8°. Paris, *Brunot-Labbé*. Perpignan, *Alzine*.

Précis historique et chronologique sur le droit romain, avec des notes et des éclaircissemens, traduit de l'anglais de C. *Schomberg*, membre du collége de la Madeleine d'Oford; par A. M. H. *Boulard*, notaire à Paris. Seconde édition. 1 vol. in-12. *Maradan*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Mémorial du Conseil de Jurisprudence, ou tableau analytique des décisions de ce conseil, rédigé par Louis-François-Aubin *Lefebre*, avocat, fondateur en l'an IX de l'Université de Jurisprudence, et directeur-général du conseil de Jurisprudence. Tome premier, premier cahier in-24. *Au Conseil de Jurisprudence*, cour de la Sainte-Chapelle, n°. 7. 24 Discours par an, 10 fr.

PHILOSOPHIE, ECONOMIE POLITIQUE.

Observations sur la Logique, par M. *Gispert-Dulçat*. Br. in-8°. Chez *Alzine*, à Perpignan;

et à Paris, chez *Brunot-Labbé.*

Recherches sur la nature et l'origine de la richesse publique, et sur les moyens et les causes qui concourent à son accroissement; par le comte *de Lauderdale*, ministre-plénipotentiaire de S. M. Britannique près de la cour de France en 1807: traduit de l'anglais par M. *La Gentil de Lavaïsse.* 1 vol. in-8°. *Dentu.* 5 fr. — 6 fr.

Jusqu'à Smith, on avait confondu tant en Angleterre qu'en France, l'*économie politique* dont l'objet est de montrer comment la richesse naît, se répand, se détruit, avec la *statistique* qui n'est que l'exposition de l'état des productions et des consommations d'une contrée à telles époques, et avec la *politique* dont l'office est de désigner les rapports qui entre le gouvernement et le peuple, et ceux des gouvernemens entre eux.

Smith a circonscrit l'économie politique dans ses véritables limites, et il a singulièrement éclairé cette science, qu'avaient obscurcie les théories, à quelques égards néanmoins estimables, des économistes en France, et que n'avaient fait qu'ébaucher quelques écrits des économistes anglais, tels que Davenant, Stewart et d'autres.

Dans son traité d'économie politique, M. *Say* a rassemblé, avec une lumineuse méthode, tout ce que les meilleurs écrivains, et particulièrement Smith, avaient écrit de plus satisfaisant sur l'économie politique; mais il a rarement discuté les principes qu'avaient posés ses prédécesseurs, et il paraît avoir considéré ceux de Smith comme inattaquables.

Lord Lauderdale, qui paraît avoir fait une profonde étude des matières d'économie politique, n'a pas été si réservé. Il a attaqué vigoureusement et réfuté, ce nous semble, avec succès, les opinions de plusieurs économistes sur plusieurs points relatifs à la nature des richesses; il a relevé les méprises où ils sont tombés dans la manière de les apprécier et de fixer les différentes valeurs qui les composent. Tout en rendant hommage à Smith, tout en reconnaissant les obligations que lui a la science de l'économie politique, lord Lauderdale a combattu l'idée que cet économiste s'était faite de ce qu'il faut entendre par *valeur*, et qui l'avait fait uniquement dépendre de la qualité des choses. Lord Lauderdale a posé pour principe que cette qualité intrinsèque des choses ne suffit pas pour constituer leur valeur; qu'elles n'acquièrent véritablement cette valeur, qu'autant qu'elles joignent à un certain degré de rareté des qualités qui en font l'objet de nos désirs; que, pour toute espèce de marchandises, le degré de valeur dépend de la proportion entre la demande et la quantité de la marchandise; qu'il ne peut y avoir de valeur fixe, intrinsèque et constante dans les choses, puisque cette valeur tient à des circonstances indépendantes de la qualité même de la chose.

Entrant ensuite en matière, lord Lauderdale s'attache à établir contre l'opinion généralement accréditée, et même contre Smith, qu'il est faux que la richesse publique, la richesse nationale, soit la somme ou l'ensemble des fortunes particulières et des richesses individuelles. Car, d'après le principe qui ne peut pas être contesté, que la valeur dépend de son degré de rareté respectivement aux demandes qu'on en fait, il suffirait, pour augmenter la richesse d'un état, en la supposant, comme le font les économistes, la somme des fortunes particulières, de rendre rare dans tel pays un objet utile et commun, parce qu'alors ceux qui le posséderaient deviennent riches, la nation le serait nécessairement. Ainsi le gouvernement, par exemple, aurait intérêt à rendre les subsistances rares, les objets de nécessité rares, afin que les richesses particulière

particulières qui, dans l'hypothèse, forment la richesse publique, en fussent d'autant augmentées. C'est en partant de ce dangereux principe, que certains économistes, en France surtout, voulaient que les produits de la culture fussent chers, le prix du blé surtout extrêmement haut, attendu, disaient-ils, que toute richesse venant de la terre, plus les propriétaires seraient riches par le surhaussement du prix des denrées, plus le gouvernement pourrait en tirer d'impôts.

Lord Lauderdale fait voir les conséquences fâcheuses d'une pareille doctrine par une suite de raisonnemens qu'une analyse rendrait très-imparfaitement, et qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

Après avoir combattu ce système, lord Lauderdale examine, avec une grande sagacité, en quoi consistent les sources de la fortune publique; il démontre qu'elles ne sont pas le résultat d'une seule cause toujours agissante, mais de plusieurs à la fois, de la terre, du travail et du revenu des capitaux. Telles sont les trois branches qui, suivant l'auteur, embrassent tous les moyens qui, dans un état bien ordonné, entretiennent l'aisance et produisent la richesse nationale.

Après avoir ainsi indiqué les sources de cette richesse, il examine d'abord s'il est possible d'accroître la richesse publique par d'autres moyens que ceux qui la produisent; il traite ensuite des moyens d'augmenter la richesse, et indique enfin les causes qui en règlent l'accroissement.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de Peinture, ou Galerie complète du Musée Napoléon; par *Filhol*. Cinquante-septième et cinquante-huitième livraisons. Chez l'*Auteur*, rue de l'Odéon, n°. 35, et *Treuttel* et *Würtz*. Le prix de chaque livraison est de 8 fr. sur papier fin nom de jésus; de 12 fr. sur papier vélin; et in-4°. papier vélin, figure avant la lettre, 24 fr. On paie chaque livraison en la recevant.

La cinquante-septième livraison renferme: 1) Le Christ au tombeau d'*Annibal Carracci*, gravé à l'eau-forte par *Levasseur*, terminé par *Dambrun*. 2) Apollon et Daphné, par *l'Albane*, gravé à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminé par *Niquet*. 3) La Bénédiction de Jacob, par *Coning*, gravée par *Oortman*. 4) Paysage de P. *Bril*, gravé à l'eau-forte par *Desaulx*, terminé par *Bovinet*. 5) Portrait d'un Militaire, présumé l'ouvrage de *Van-Tol*, élève de *Gérard Dow*, gravé par *Boutrois*. 6) Cupidon antique, dessiné par *Vauthier*, gravé par *Bourgeois*.

La cinquante-huitième livraison renferme: 1) Saint Bruno recevant l'habit de son ordre, de *Lesueur*, gravé à l'eau-forte par *Quévedo*, terminé par *Niquet*. 2) Le Maréchal et sa famille, par *Lenain*, gravé à l'eau-forte par *Quévedo*, terminé par *Massard* père. 3) Un Militaire faisant servir des rafraîchissemens, de G. *Metzu*, gravé à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminé par *Villerey*. 4) Paysage par J. *Vanhuysum*, gravé à l'eau-forte et terminé par *Pillement*. 5) Portrait d'Arnaud d'Andilly, par *Philippe de Champaigne*,

gravé à l'eau-forte par *Bontrois*, terminé par *Dague*. 6) Minerve et Serapis, antiques dessinés par *Vauthier*, gravés par *Héna*.

Galerie de Saint-Bruno, peinte par Lesueur et exposée au palais du Sénat, soigneusement gravée au trait, avec une description analytique et raisonnée de chaque tableau et une notice sur la vie de ce grand peintre, par M. L. R. F. 1 vol. in-8°. avec 26 gravures, dont 2 doubles. Prix 9 fr. pour Paris, et 10 fr. franc de port; sur papier vélin et d'Hollande, 18 fr. pour Paris, et 19 fr. franc de port. A Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*, libraires, rue de Lille, n°. 17; et à Strasbourg, *même Maison de commerce*.

Les amateurs des arts verront avec intérêt ce volume consacré à la Galerie de Saint-Bruno, qui n'a pas encore été publiée dans son ensemble; il forme le *dixième* du *Manuel du Muséum français*, et peut servir de complément aux autres collections relatives au Musée Napoléon.

Le prix des 10 volumes du Manuel du Muséum français, contenant l'œuvre de *Poussin*, *Dominiquin*, *Rubens*, *Raphaël*, *Lebrun*, *Van Ostade*, *Gérard Dow* et *Van Dyk*, *Vernet*, *Titien*, *Paul Véronèse*, *Lesueur*, est de 70 fr. 50 c. pour Paris, et de 82 fr. franc de port. Sur pap. vélin et d'Hollande 141 fr. pour Paris, et 152 fr. 50 c. franc de port.

Discours sur la vie de la campagne et la composition des jardins, tiré de l'ouvrage intitulé: *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux*; par Alexandre *Delaborde*. in-8°. *Lenormant* et *Delance*.

A la tête de ce discours, l'auteur a fait placer l'avis suivant: « L'auteur « l'a fait réimprimer, afin de mieux « faire connaître le plan de cette en« treprise et l'intérêt qu'elle peut pré« senter; il n'aurait pas cru que cet « écrit valût la peine de paraître sépa« rément sans cette considération. »

Nous sommes loin de souscrire à cette modeste déclaration.

Ce discours renferme un tableau très-bien fait des charmes qu'offre la campagne à ceux qui ne sont point gâtés par les plaisirs factices des villes; des recherches très curieuses et toujours appuyées d'autorités sur les maisons de campagne des Romains, sur les habitations champêtres de nos aïeux; des anecdotes intéressantes et neuves sur les créations fastueuses de Versailles et de Marly; enfin une critique judicieuse et sans amertume des petits jardins appelés si improprement *jardins anglais*. La pureté du style de l'auteur répond à la pureté de son goût dans les divers jugemens qu'il porte.

ESTAMPES.

Le Matin, *le Soir et la Nuit*, trois estampes gravées par feu M. *Regnault*, d'après ses tableaux. Chez *Ponce*, enclos des Feuillans, n°. 10. 4 fr. chaque.

Bétail s'abreuvant et *Bétail en repos*, peints par *Knip*; les animaux gravés à l'eau-forte par *Bosquet*, et le paysage par *Fortier*. Prix de chaque estampe, 12 fr. En couleur 24 fr.

C'est pour vous que je la cultive, estampe dessinée par *Bergeret*, gravée par *Benoist*. 2 fr.

Ayez pitié de moi, estampe

d'après le tableau de *Maillet*, gravée par *Benoist*. 2 fr.

La Paix appuyée sur la Victoire qui remet dans le fourreau le glaive des combats, féconde la corne d'abondance épuisée par la guerre, et que lui présente un génie. Estampe d'après le tableau de *Maillet*, gravée par *Cozenave*.

Un Génie tutélaire rallume de son flambeau les feux éteints de la Religion, et rend à la Justice sa balance. Estampe d'après le tableau de *Maillet*, gravée par *Piot*.

Le Matin, *le Soir*, estampes d'après Carle *Dujardin*; les animaux gravés à l'eau-forte par *Bosquet*, et le paysage par *Fortier*. 2 fr. la feuille en noir.

Ces estampes se trouvent chez Osterwald l'aîné, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, n°. 20.

Le sommeil de Jésus enfant, entouré de Chérubins en adoration; estampe d'après *Raphaël*, dessinée par Auguste *Desnoyers*, gravée par *Cautel* Chez *Noël* jeune, graveur, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 22. 6 fr.

POÉSIES.

Essais poétiques sur la théorie newtonienne de l'Atlantide, poëme inédit, par Nepomucène Louis *Lemercier*. in-8°. Léopold *Collin*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Recueil de poésies extraites des ouvrages d'Hélène-Maria Williams, traduites de l'anglais par M. Stanislas *de Boufflers* et par M. *Esmenard*. in-8°. *Cocheris*, fils. 5 fr. — 5 fr. 50 c.

Fables lyriques, ou fables chantantes à l'usage de l'enfance et de la jeunesse. 2 vol. in-8°. *Hubert* et compagnie.

Les Loisirs de Polymnie et d'Euterpe, ou choix de poésies diverses de M. S. J. *Bridel*, recueillies et publiées par le baron de *Bilderbeck*. 1 vol. in-8°. De l'imprimerie de *Didot* aîné. *Maradan*. 5 fr. — 6 fr.

Essais sur les Cynégétiques (Chasses) *françaises*, suivis de poésies fugitives. 1 vol. in-18. *Giguet* et *Michaud*. 2 fr. — 2 fr. 75 c.

Le nouveau Parnasse chrétien, ou choix de poésies morales et chrétiennes, à l'usage des écoles publiques. 1 vol. in-16. *Villet*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Œuvres poétiques de Boileau Despréaux, avec des notes de P. D. L. *Lebrun*, de l'Institut, et ornées du portrait de *Lebrun*, gravé par *Ribault* sur le dessin fait d'après nature par *Lafitte*. 1 v. in-8°. *Buisson*. 5 fr. — 6 fr. 50 c. Avec portrait, 7 fr. — 8 fr. 50 c. Sur vélin, avec portrait, 12 fr.

THEATRE.

Haine aux femmes, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles,

présentée sur le théâtre du Vaudeville, le 23 février 1808. Br. in-8°. *Barba.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Marcus Brutus, tragédie en trois actes et en vers, par *Davineau.* Br. in-8°. *Frechet.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

La Cranomanie, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles. Br. in-8°. Mad. *Masson.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Menzikof et Fædor, ou *le Fou de Bérézof*, opéra en trois actes, par *Lamartellière.* Broch. in-8°. *Barba.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 70 c.

L'Héroïsme des femmes, mélodrame en trois actes, par M. René *Félix*, musique de M. *Taix*, ballets de M. *Hullin*, représenté pour la première fois au théâtre de la Gaieté, le 16 janvier 1808. Br. in-8°. *Heyne, Martinet.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

ROMANS ET NOUVELLES.

Sinclair, ou la Victime des Sciences et des Arts, nouvelle, par madame *de Genlis.* 1 vol. in-18. *Maradan.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

L'élégance du style de ce roman mérite attaché à toutes les productions de l'auteur, ne peut point pallier le défaut d'intérêt qu'on remarque à regret dans celle ci.

Eugène de Rhotelin, par l'auteur d'Adèle de Senanges, etc. 2 v. in-12. *Nicolle.* 4 fr. — 4 fr. 75 c.

On retrouve dans ce roman tout le talent qui distingue celui d'Adèle de Senanges. L'auteur avait un peu dégénéré dans les deux romans qu'elle publia après Adèle; mais elle s'est relevée dans celui-ci.

Vilvoll de Sottembourg, ou le prétendu sans future, roman comique; par M. *Devillert-Vermont.* 2 vol. in-12. *Fréchet.* 3 fr. — 4 fr.

La Maison isolée, ou les doubles clefs. 4 vol. in-12, *Gérard.* 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Elma, ou *le retour à la vertu*, par mad. S. H. D***, auteur de miss Below et le lord Rureudon. 4 vol. in-12. *Chaumerot.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Le Fantôme de Nembrod-Castle, par mad. *de Saint-Venant.* 2 v. in-12. *Fréchet.* 3 fr. — 4 fr.

Le fils banni, ou *la retraite des brigands*, par madame *Regina-Maria Roche*, auteur des Enfans de l'abbaye. 4 vol. in-12. *Chaumerot.* 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Ernestine, comtesse d'Aremberg, traduit de l'allemand de William *Sturmer* par Charles R***. 2 vol. in-12. *Fréchet.* 3 fr. — 4 fr.

Le Criminel invisible, par E. F. *Varez.* 2 vol. in-12. *Lacourière.* 3 fr. — 4 fr.

La femme à projets, ou l'abus de l'esprit et des talens, par

M. *Dorvigny*. 4 v. in-12. *Barba*. 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Le Secret heureux et funeste, par mad. *de Ferrière*, auteur de Louis Fenton, du Juif Vénitien, du jeune William, etc. 2 vol. in-12. *Chaumerot*. 3 fr. — 4 fr.

Elisabeth Lange, ou *le Jouet des événemens*, par M. L***, auteur d'Eglai, ou Amour et Plaisir, et de l'Infidelle par circonstance. 3 vol. in-12. *Chaumerot*. 5 fr. — 7 fr.

Les Romans du Nord, imités du russe et du danois de *Karamsin* et de *Suhm*, par Henri *Coiffier*. Nouvelle édition revue par le traducteur. 3 vol. in-12. *Fréchet*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Les mille et une Nouvelles, ouvrage périodique, pour faire suite à toutes les bibliothéques de romans, par une société de gens-de-lettres. Tome sixième, première partie.

Il paraît tous les mois un cahier de ces nouvelles. Le prix de la souscription pour l'année est de 12 fr. — 15 fr. On souscrit chez *Fréchet*.

Les Aveux d'un prisonier, ou Anecdotes de la cour de Philippe de Souabe, par le baron *de Rock*, traduit de l'allemand par M. *de Cerenville*. 4 vol. in-12. *Lenormand*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Edouard et Henri, par madame *Mallarmé*. 3 vol. in-12. Chez *le fils de l'auteur*, rue Folie-Méricourt. 5 fr. 50 c. — 6 fr. 50 c.

MUSIQUE.

Mémoire sur la possibilité et l'utilité d'une théorie exacte des principes naturels de la musique, où l'on explique la cause des effets différens que produisent les sons et les diverses modifications de la voix sur le corps et sur l'ame, et par occasion la nature des chants; par G. A. *Villoteau*, professeur de musique, membre de la commission des arts d'Egypte, etc. Br. in-8°. papier grand-raisin fin double. *Galland*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Journal des Troubadours, premier cahier. Il en paraît tous les mois un composé de deux romances nouvelles et d'un air italien, le tout avec accompagnement de piano ou de harpe. On s'abonne moyennant 24 fr. pour l'année, 12 fr. pour six mois, chez *Godefroy*.

LITTÉRATURE.

Le Voltaire de la Jeunesse, ou choix de morceaux les plus propres à former le cœur et à orner l'esprit, tirés des écrits de cet auteur célèbre. 1 vol. in-12. *Chaumerot*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Cours de littérature allemande, ou morceaux choisis dans tous les genres de littérature, extraits des meilleurs auteurs allemands, au nombre de près de cinquante. 1 vol. in-8°. Paris, *Amand*

Kœnig. A Strasbourg, *même Maison de commerce.* 2 fr.

Catalogue des Manuscrits samskrits de la Bibliothèque impériale, avec des notices du contenu de la plupart des ouvrages; par MM. *Hamilton*, membre de la société asiatique de Calcutta, professeur de littérature indienne, etc., et L. *Langlès*, membre de l'Institut de France, conservateur des manuscrits orientaux de la bibliothèque impériale, etc. 1 v. in-8°. *Treuttel* et *Würtz.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Ce catalogue est le fruit de l'examen qu'a fait des manuscrits en langue samskrite que possède la bibliothèque impériale, un des hommes les plus versés dans la langue sacrée et la littérature des Hindous, M. *Hamilton*, lors du séjour qu'il a fait en France, dans l'intervalle de paix trop court qui a eu lieu entre cette puissance et l'Angleterre, après la pacification d'Amiens. Ce catalogue rédigé en anglais a été traduit en français par le savant de la France le plus en état de l'enrichir, ainsi qu'il l'a fait, par les notices qu'il a ajoutées à celles de M. Hamilton, et qu'il a tirées soit des Recherches asiatiques, soit des notes qu'il a insérées dans la traduction française de ce dernier ouvrage, soit des Œuvres du célèbre M. *Jones*, soit du digeste des Indous traduit en anglais par M. *Colebrooke*, soit enfin des ouvrages du P. *Paulin de Saint-Barthelemy*, et de différens manuscrits de la bibliothèque impériale.

« On aurait sans doute désiré, dit M. Langlès dans l'avant-propos de sa traduction, « un peu plus d'ordre dans « ce catalogue; mais je n'ai pas cru, « ajoute-t-il, devoir intervertir la série « de chiffres établie par M. Hamilton, « qui s'est borné à mettre en tête les « ouvrages relatifs à la religion des « Hindous, et à établir deux grandes « divisions. »

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres complètes de Jean Racine, avec les commentaires de Laharpe, et augmentée de plusieurs morceaux inédits et non connus. *Seconde et dernière livraison*, composée des tomes V, VI et VII. *Agasse.* 15 fr. — 19 fr. Les sept vol. 35 fr. — 45 fr.

Supplément au Recueil de Lettres de Voltaire. 2 v. in-12. *Xhrouet* et *Déterville.* 8 fr.

Ces deux volumes formeront les 25 et 26e. de la correspondance (édition de Kehl in-12). On retrouve dans ces nouvelles lettres beaucoup de noms déjà bien connus par la correspondance. Elles ne présentent pas le même intérêt que celles qui ont été publiées; mais elles font connaître Voltaire dans sa conduite domestique, par les détails où il entre sur des acquisitions de biens, sur des embellissemens de propriétés acquises. Elles décèlent toute sa susceptibilité sur ceux qui le trompaient en affaires, sur ceux qui contrefaisaient l'édition de ses œuvres. Ces lettres d'ailleurs renferment des jugemens ou des critiques sur les ouvrages du temps et même sur ses propres œuvres. Elles

forment donc un complément nécessaire de l'édition de Kehl, au format et aux caractères de laquelle on a su l'attention de se conformer.

Caractère des personnages les plus marquans dans les différentes cours de l'Europe, suivi de *Considérations philosophiques, morales et littéraires*, extrait des ouvrages de *Frédéric-le-Grand*, pour faire suite aux *Mémoires historiques et critiques sur la civilisation des différentes nations de l'Europe aux dix-septième et dix-huitième siècles*, 2 vol. in-8°. Léopold *Collin*. 9 fr, — 11 fr.

Le premier volume de cet ouvrage comprend cinq sections. La première embrasse la cour électorale et royale de Prusse; la seconde, les cours de Saxe, d'Autriche, d'Italie et d'Espagne; la troisième, la cour de Suède et celle de Danemarck; la quatrième, la cour de Russie; la cinquième, la cour d'Angleterre. On a rejeté dans le second volume la sixième section qui roule sur la cour de France.

La partie de ce second volume la plus considérable, où se trouvent les considérations philosophiques, morales et littéraires, renferme quatre sections. La première roule sur la philosophie et les philosophes; la seconde, sur l'art militaire; la troisième, sur la philosophie morale-pratique; la quatrième et dernière, sur les langues et principaux genres de littérature.

Nous répéterons ici ce que nous avons dit dans le 6e. cahier de la 10e. année de notre journal, à l'occasion des Mémoires historiques et critiques sur la civilisation des différentes nations de l'Europe aux 17 et 18e. siècles, par Frédéric-le-Grand, publiés par le même éditeur, que ces extraits, ces mélanges ne paraissent convenir qu'à la classe commune des lecteurs qui n'ont le temps ni le courage de rien approfondir; que quant aux esprits vigoureux et qui veulent sérieusement s'instruire, ils recourront toujours à la *collection complète des Œuvres de Frédéric-le-Grand*, où ils trouveront son génie tout entier.

Cependant l'ouvrage que nous annonçons a un mérite particulier qui peut le faire rechercher par les possesseurs même des Œuvres complètes du roi de Prusse, c'est qu'il contient de nombreux supplémens aux caractères des personnages les plus marquans des différentes cours de l'Europe, par le baron de Poelnitz qui, sans être à beaucoup près un bon écrivain, comme ne le prouvent que trop les mémoires qui ont paru sous son nom, se montre un homme fort instruit dans les mémoires *manuscrits* d'où ont été tirés ces supplémens.

Ouvrage sous presse.

Bibliothèque universelle des Voyages, ou Notice complète et raisonnée de tous les Voyages anciens et modernes dans les quatre parties du Monde, publiés tant en langue française qu'en langues étrangères; classés par ordre de pays dans leur série chronologique; avec des extraits plus ou moins rapides des Voyages les plus estimés de chaque pays et des jugemens motivés sur les relations anciennes qui ont le plus de célébrité. Par G. *Boucher de la Richarderie*, ex-juge de la cour de Cassation, et membre de la société française de l'Afrique intérieure instituée à Marseille. (Pour paraître le 5 avril 1808.) Chez *Treuttel* et *Würtz*, à Paris et à Strasbourg. Six vol. in-8°. de 5 à 600 pages, grande justification. De l'imprimerie de *Cra-*

pelet. — Prix 36 fr. pour Paris, et 45 fr. franc de port. — Un petit nombre sur papier vélin; prix 72 fr. pour Paris, et 81 fr. fr. de port.

Le grand nombre de relations de Voyages qui nous ont fait successivement connaître toutes les parties du monde, et qui, de nos jours, se sont multipliés à l'infini, a fait désirer depuis long-temps une Bibliothèque universelle des Voyages, soigneusement classée par ordre de pays, et dans une série chronologique.

L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons a consacré dix années de sa vie à remplir cette tâche difficile. Secondé, dans son travail, par plusieurs amateurs éclairés, et par quelques hommes laborieux et familiers avec les différens idiomes de l'Europe, favorisé enfin par les secours en tout genre que les grands dépôts littéraires de la capitale peuvent offrir, il produit son ouvrage avec la confiance qu'il sera utile aux recherches des savans, instructif pour les voyageurs, et agréable à toutes les classes de la société.

La Bibliothèque universelle des Voyages n'est pas une simple Bibliographie donnant une indication sèche et aride de titres et de dates; elle renferme aussi des extraits plus ou moins rapides des nouveaux voyages les plus estimables, et des jugemens motivés sur les relations anciennes qui ont le plus de célébrité. Ces extraits comprenant ce qu'il y a de plus intéressant pour chaque pays, en indiquant au moins le principal point de vue du voyageur, pourront, en quelque manière, suppléer à ces volumineux recueils ou abrégés de Voyages que leur étendue rend d'une acquisition dispendieuse et d'un usage souvent difficile.

Voici l'ordre auquel l'auteur s'est assujéti dans la disposition générale de son ouvrage.

Il commence par une notice des principaux traités qui ont paru sur l'utilité des voyages. Il passe de là au petit nombre de relations que les anciens nous ont transmises; et après avoir fait connaître celles qui ont paru dans les X, XI, XII, XIII, XIV et XVe siècles, il arrive aux grandes et petites collections de Voyages publiées, soit en latin et dans les langues étrangères, soit en français.

Il s'occupe ensuite des histoires générales des Voyages; il y fait immédiatement succéder les Voyages faits autour du monde. Enfin, avec la notice de quelques Voyages qui ont paru sur l'une ou l'autre partie du monde, sans désignation précise de lieu, il en donne une classée avec soin des Voyages successivement faits dans plusieurs parties du monde par les mêmes Voyageurs, mais où les contrées par eux visitées sont clairement désignées.

Tels sont les objets que renferme la première partie de la *Bibliothèque universelle des Voyages*. Il rapporte les relations particulières qui concernent les diverses contrées de la terre à cinq divisions principales, qui forment les cinq autres parties de son ouvrage. Dans les deuxième, troisième, quatrième et cinquième parties, il range les Voyages en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique. La sixième et dernière embrasse les Voyages à la mer du Sud, et aux Terres magellaniques et australes.

Afin d'éviter la confusion dans la marche qu'il fait tenir au lecteur, il indique successivement pour chaque partie du monde, les Voyages faits dans les contrées qui se touchent le plus immédiatement, et il passe ainsi d'une partie du globe à l'autre par leurs véritables points de contact.

Cet important ouvrage avait déjà été annoncé dans le n°. 10 de la 10e. année de ce Journal; mais comme la publication en a été retardée, on a cru devoir en répéter l'annonce pour, en indiquant l'époque précise de la mise en vente, le rappeler à l'attention des lecteurs.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

DEUXIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle. Cinquième année. Douzième cahier (LXe. de la collection). Sixième année. Premier cahier. (LXIe. de la collection. in-4°. *Tourneisen*, fils. Prix de la souscription pour 6 mois, 33 fr. — 36 fr. pour 12 mois, 60 fr. — 66 fr.

Le premier de ces cahiers contient: 1) sur la division des mollusques acéphalés conchylifères et sur un nouveau genre de coquille appartenant à cette division, par M. *Lamarck*. 2) Description géologique des brèches coquillières et osseuses de Nice, de Montalban, de Cimies et de Villefranche, par M. *Faujas de Saint-Fond*. 3) Suite des plantes du corollaire de Tournefort, par M. *Desfontaines*. 4) Mémoire sur la léthargie périodique de quelques mammifères, par M. *Mangili*, traduit de l'italien par M. *Deleuze*. 5) Mémoire sur la *drusa*, genre nouveau de la famille des ombellifères, par M. *Decandolle*. 6) Analyse du *paranthine*, par M. *Laugier*. 7) Sur le sac branchial de la baudroie, et de l'usage qu'elle en fait pour pêcher, par M. *Geoffroy Saint-Hilaire*.

Le second de ces cahiers contient:

1) Sixième notice historique sur le Muséum d'histoire naturelle, par M. *de Jussieu.* 2) Notice communiquée à M. *Vauquelin* de la *sarcolite* de Montechio-Maggiore et de Castel, par M. *Faujas de Saint-Fond.* 3) Analyse de la substance rauve, par M. *Faujas*, sous le *sarcolite*, par M. *Vauquelin.* 4) Suite des plantes du corollaire de Tournefort, par M. *Desfontaines.* 5) Sur la réunion de la pycnite avec la topaze, par M. *Hauy.* 6) Description de plusieurs variétés de chaux carbonetée, par M. *Hauy.* 7) Bauharnoisia. 8) Note sur quelques genres de la flore de la Cochinchine de *Loureiro*, par M. *de Jussieu.*

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M *Jaume Saint-Hilaire.* Trente-troisième livraison. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel* et *Würtz.* 9 fr.

Cette livraison contient huit planches avec leurs explications: 1) *Rosier pimprenelle;* famille naturelle, les rosacées; système sexuel, icosandrie, polygynie. *Rosa pimpinellifolia.* Linné. 2) *Doradille des murs;* famille naturelle, les fougères; système sexuel, cryptogamie, les fougères. *Asplenium ruta-muraria.* Linn. Vulgairement le *sauve-vie.* 3) *Chicorée sauvage;* famille naturelle, les chicoracées; système sexuel, syngénésie, polygamie égale. *Cichorium intybus.* Linné. 4) *Anthyllide argentée;* famille naturelle, les légumineuses; système sexuel, diadelphie, décandrie. *Anthyllis barba Jovis.* Linn. Vulgairement la *barbe de Jupiter.* 5) *Soude épineuse;* famille naturelle, les atriplicées; système sexuel, pentandrie, digynie. *Salsola tragus.* Linn. 6) *Monarde velue;* famille naturelle, les labiées; système sexuel, diandrie, monogynie. *Monarda fistulosa.* Linn. 7) *Spirée à grappes;* famille naturelle, les rosacées; système sexuel, icosandrie, pentagynie. *Spiræa aruncus.* Linn. Vulgairement la *barbe de bouc*, la *barbe de chèvre.* 8) *Nyctage, faux-jalap;* famille naturelle, les nyctaginées; système sexuel, pentandrie, monogynie. *Mirabilis jalappa.* Linn. Vulgairement la *belle de nuit.*

Les Liliacées, par J. B. *Redouté.* Trente-cinquième livraison, grand in-fol. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel* et *Würtz.* Chaque livraison 40 fr.

Cette livraison contient six planches avec leurs explications: 1) *Scilla liliohyacinthus*, scylle fausse-jacinte. 2) *Commelina communis*, commeline commune. 3) *Commelina africana*, commeline d'Afrique. 4) *Eucomis punctata*, eucomis ponctuée. 5) *Butomus umbellatus*, butome en ombelles. 6) *Lilium bulbiferum*, lis bulbifère.

Voyage de Humboldt et Bonpland. Sixième partie. *Botanique*, plantes équinoxiales. Septième livraison, in-fol. *Schoell.* 32 fr.

Cette livraison comprend neuf planches, savoir: n°. XLIX à LVII, et les pages 171 à 202 du texte. Elle ne comprend que neuf planches, à cause d'un portrait qui entrera dans la huitième livraison, et comptera pour quelques gravures. Cette huitième livraison complétera le premier volume.

Icones plantarum Galliæ rariorum, nempe incertarum aut nondum delineatarum, auctore Augusto-Pyramo Decandolle. Fasciculus primus, cum tabulis æneis. (En franç.) Figures des plantes les plus rares de la France, savoir de celles dont l'existence était incertaine, et qui n'avoient pas encore été dessinées et gravées; par Augustin-Py-

rame *Decandolle*. Fascicule premier avec cinquante planches. Grand in-4°. Chez *Agasse*. 36 fr. — 40 fr.

Flore Parisienne, contenant la description des plantes qui croissent naturellement aux environs de Paris; ouvrage orné de figures et disposé selon le système sexuel; par A. *Poiteau* et P. *Turpin*. Troisième livraison. Grand in-folio. *Schoell*, et chez les *Auteurs*, rue Contrescarpe, n°. 25, près le Panthéon. 25 fr. — 27 fr.

Cette livraison comprend les planches 3, 9, 14, 31, 39, 45.

Flore des Antilles, ou histoire générale botanique, rurale et économique des végétaux indigènes des Antilles, et des exotiques qu'on est parvenu à y naturaliser, décrite d'après nature, selon le système sexuel de Linné et la méthode naturelle de Jussieu, avec planches dessinées, gravées et coloriées avec le plus grand soin par F. R. *de Tussac*, colon de Saint-Domingue. Tome premier, gr. in-fol. Première livraison. Chez l'*Auteur*, rue Copeau, n°. 10, et *Schoell*. 30 fr. — 32 fr.

Les plantes dessinées par MM. *Turpin*, *Poiteau* et autres artistes distingués, ont été gravées, disent les éditeurs, par les meilleurs graveurs de Paris, et ont été imprimées en couleur par M. *Langlois*, aux soins duquel on doit quelques-uns des plus beaux ouvrages qui ont paru depuis une dixaine d'années, tels que les *oiseaux d'Afrique* par M. *Levaillant*, les *Mélastomes* de MM. *Humboldt* et *Bonpland*, etc.... Le texte est imprimé sur beau papier grand-jésus vélin par M. *Haussmann*, connu par les belles éditions du voyage de M. *Humboldt*, qui sont sorties de ses presses. Chaque livraison sera, comme celle que nous annonçons, du prix de 30 fr.

Chaque mois il paraîtra une livraison, à compter du premier avril 1808. Chaque livraison contiendra six planches, cinq des Antilles, avec figures coloriées de grandeur naturelle, autant qu'il sera possible, et une d'Europe, sans figure, dont l'auteur donnera seulement le nom botanique, et la manière de la cultiver sous la zone torride.

La première livraison que nous annonçons ne renferme que quatre planches, à cause de l'étendue du discours préliminaire; elle répond, par la belle exécution des planches, et la beauté de l'impression, à l'idée qu'on vient d'en donner d'après les éditeurs. Les explications ont le double mérite de la clarté et de la précision.

Dans les quatre planches dont est composée cette livraison, sont figurés: 1) le bananier représenté en grand; 2) diverses parties de cet arbre; 3) l'akée d'Afrique; 4) la grenadille à fleurs en lyre.

Voici ce que l'auteur s'est proposé dans sa Flore.

Il tâchera de faire connaître à l'Européen les végétaux dont il savoure avec volupté les produits, sans avoir des notions exactes sur leurs genres, espèce et famille, ni sur le moyen que l'art emploie pour les faire parvenir jusqu'à lui.

Le colon des Antilles pourra, au milieu des richesses qui l'entourent, discerner les végétaux qu'il doit cultiver de préférence, ou pour son intérêt, ou pour l'embellissement des environs de sa demeure, même pour la salubrité.

Le médecin des Antilles trouvera décrits et figurés les simples dont les propriétés constatées par l'expérience, doivent mériter la préférence sur les remèdes des règnes végétal et minéral,

que l'on porte dans les Antilles de toutes les parties du monde.

Les artistes de tous les pays connaîtront le nom, le genre, l'empire et la famille des arbres dont ils emploient les bois, soit pour la construction des édifices et des vaisseaux, soit pour en extraire les principes colorans et les transporter sur les étoffes dont nous faisons nos vêtemens et notre parure.

Enfin les femmes même pourront connaître le nom des fleurs qu'elles devront réunir dans les parterres, pour y récréer la vue et flatter l'odorat.

Lorsque les végétaux présenteront une utilité réelle, l'auteur ne se bornera point à leur histoire botanique, il s'étendra sur la manière de les cultiver et d'en exploiter les produits avec plus de perfection et d'économie qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Il fera connaître, par exemple, à l'article *Café*, un procédé pour tirer de la pulpe des baies ou cerises de cet arbrisseau, une liqueur spiritueuse très-agréable.

Il indiquera la manière, le temps et le lieu de greffer les arbres, toutes les espèces de greffes ne convenant point dans les Antilles, où la plus grande partie des arbres n'ont point de boutons axillaires, mais poussent par le sommet des branches. Il ne doute pas que la greffe ne produise dans ces climats le même effet qu'en Europe, celui de perfectionner les fruits; il en a pour garans les succès qu'il a obtenus dans ses essais. Il indiquera, en conséquence, les genres et les espèces sur lesquels chaque arbre doit être greffé.

L'auteur déclare qu'indépendamment de ce qu'un séjour de dix-huit ans dans les Antilles l'a mis dans le cas de faire des observations qu'aucun botaniste n'avait faites avant lui, et de relever, d'après son expérience, les erreurs où étaient tombés les anciens auteurs, il a tiré les plus grands secours des entretiens qu'il a eus depuis son retour en France avec M. de Jussieu; il a trouvé dans ce savant, qui a mis à sa disposition son herbier et sa bibliothèque, instruction, encouragement et bons conseils.

Dans la description des plantes, l'auteur a suivi le système sexuel de Linné, comme étant le plus généralement adopté, quoique très-souvent il s'éloigne de la nature; mais il aurait cru manquer au public savant de tous les pays, s'il avait négligé de joindre à ses descriptions d'après le système sexuel de Linné, la famille naturelle de la plante selon l'ingénieuse méthode du célèbre Bernard de *Jussieu*.

MINÉRALOGIE.

Traité élémentaire de Minéralogie, suivant les principes du docteur *Werner*, conseiller des mines de Saxe, rédigé d'après plusieurs ouvrages allemands, augmenté des découvertes les plus modernes, et accompagné de notes pour accorder sa nomenclature avec celles des autres minéralogistes français et étrangers; par A. J. M. *Brochant*, professeur de minéralogie à l'école pratique des mines. *Seconde édition.* 2 vol. in-8°. avec planches et dix-huit tableaux. Mad. veuve *Villiers*. 15 fr. — 19 fr.

Le système de M. Werner, généralement adopté en Allemagne, étant peu connu et ayant été très-imparfaitement exposé en France, M. Brochant s'est déterminé à le faire connaître d'une manière méthodique au monde savant; et le succès rapide de la première édition de l'ouvrage, qui en nécessite la réimpression, prouve qu'il l'a fait avec succès.

Dans ce traité élémentaire, M. Brochant donne la classification, la nomenclature de toutes les substances métalliques. Par une ample synonymie, il fait connaître tous les noms qui

leur ont été donnés ; il expose les caractères physiques et chimiques de chacune de ces substances, indique leur gisement ou placement dans les mines qui les renferment, et instruit des lieux ou localités où se trouvent ces terres.

PHYSIQUE.

Théorie des couleurs et des corps inflammables, et de leurs principes constituans, la lumière et le feu, basée sur des faits et sur les découvertes modernes ; par M. *Opoix*, inspecteur des eaux minérales de Provins et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-8°. *Gabon* et compagnie. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Les premières idées de cet ouvrage ont paru dans deux mémoires imprimés en 1776 dans le journal de physique, sous le titre d'*observations physico-chimiques sur les couleurs*..... On croyait alors, dit l'auteur, que les couleurs étaient indifférentes à la nature des corps ; et personne ne s'était occupé de chercher quels rapports elles pouvaient avoir avec les principes des substances qu'elles coloraient. Considérer à-la-fois les couleurs dans les corps colorés et dans la lumière ; faire observer qu'elles reconnaissaient un même principe constituant ; montrer par des faits multipliés que les couleurs des corps étaient dues à ce principe particulier, que le passage d'un corps par plusieurs couleurs annonçait une altération successive dans ses parties constituantes, et que cette suite de couleurs était constamment la même que celle qu'on observe dans le prisme ; enfin faire voir que la simple inspection pouvait commencer l'analyse d'un corps, procurer des notions assez exactes, et diriger le travail d'après la nuance de la couleur ; tel était le but de ces mémoires.

Au milieu des contradictions et des éloges qu'ils ont occasionnés, l'auteur a distingué les observations qui lui ont été faites dans le journal de physique du mois de juillet 1777.

« On souhaiterait, dit le savant qui « les y a fait insérer, que M. Opoix « voulût prendre la peine de rassembler dans une suite de propositions « claires et précises la somme des vérités ou probabilités contenues dans « son second mémoire. En les rapprochant ainsi les unes des autres, « dans l'ordre de leur dépendance plus « ou moins immédiate, on jugerait « mieux de la solidité de ses raisonnemens et de ses assertions ; la suite « de ses propositions serait moins nombreuse, et elles seraient énoncées en « termes plus clairs, plus précis, plus « appropriés..... On attendra donc, « pour juger de la théorie de M. Opoix, « qu'il l'ait remaniée, et, pour ainsi « dire, concentrée dans un plus petit « espace..... Le genre de ses connaissances et la nouveauté de ses vues « doivent lui mériter la reconnaissance « et l'encouragement des amis de la « nature. »

M. Opoix s'est déterminé à suivre cette marche qui lui était indiquée ; et son ouvrage en a reçu un perfectionnement qui manquait à ses deux mémoires.

Description des travaux hydrauliques, par Louis-Alexandre *Delessart*, doyen des inspecteurs-généraux des ponts et chaussées, etc..... Ouvrage imprimé sur le manuscrit de l'auteur. 2 vol. in-4°. avec soixante et sept planches et le portrait de l'auteur. Tome premier. *Collin*, graveur, rue Saint-Thomas du Louvre, n°. 22. *Renouard*, et *Treuttel* et *Würtz*. 36 fr. — 42 fr.

« On a proposé depuis plusieurs an- « nées, dit l'auteur à la tête du discours

« préliminaire de son ouvrage, diverses « méthodes à suivre pour les fondations des édifices dans l'eau. Un grand « nombre porte le caractère d'une « théorie très-ingénieuse, mais laisse « toujours désirer qu'une pratique heureuse en consacre l'utilité ; d'autres « putement systématiques ne sont basées que sur des hypothèses, et permettent au moins le doute, si elles « ne commandent pas la défiance. Ici « j'expose les résultats de l'expérience, « et en présentant l'histoire de différentes entreprises couronnées par « des succès publiquement obtenus, « j'écarterai du récit des faits, avec « une égale attention, la réticence et « l'exagération ; j'avouerai même les « fautes inévitablement commises dans « l'exécution de travaux qui n'avaient « point eu de modèles. »

Dans le cours de son ouvrage, M. Delessart s'est religieusement conformé à l'engagement qu'il avait pris dans ce discours, qui est suivi d'une introduction.

Cette introduction renferme d'abord de judicieuses réflexions sur l'administration des travaux publics. A ces réflexions succède un tableau analytique des diverses parties de l'ouvrage, qui est divisé en deux parties.

La première, dont se compose le tome premier que nous annonçons, renferme six sections. La première est consacrée au pont de Saumur ; la seconde, aux murs du quai de la ville de Rouen ; la troisième, au port du Havre ; la quatrième, au Tréport ; la cinquième, au projet d'un nouveau pont tournant ; la sixième, au pont des Arts.

CHIMIE.

Table générale raisonnée des matières contenues dans les volumes XXXI et suivans jusqu'au LX inclusivement des Annales de chimie, suivie d'une table alphabétique des auteurs qui y sont cités. 1 vol. in-8°. *Bernard.*

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

Le Lavater portatif, avec 82 planches. 1 vol. in-18. Veuve *Hocquart*. 3 fr. — 3 fr. 25 c.

Description des maladies de la peau, observées à l'hôpital St-Louis, et exposition des meilleures méthodes suivies pour leur traitement ; par I. L. *Alibert*, médecin de l'hôpital du Lycée Napoléon, etc., avec figures coloriées. Cinquième livraison, gr. in-fol. Ch. *Barrois*. 50 fr. — 54 fr.

Nouvelle Méthode pour connaître les maladies de la poitrine par la percussion de cette cavité, par *Avenbrugger* ; ouvrage traduit du latin et commenté par J. N. *Corvisart*, premier médecin de S. M. l'empereur et roi. 1 vol. in-8°. grand format. *Migneret* et *Nicolle*. 7 fr. — 8 fr. 50 c.

Manuel de santé, à l'usage des personnes vivant à la campagne, par *Marie de Saint-Ursin*. in-8°. Léopold *Collin*. 6 fr.

Traité d'accouchement, de maladies de femmes, de l'éducation médicale des enfans, et des maladies propres à cet âge ; par C. M. *Gardien*, membre de la société de médecine de Paris. 4 forts volumes in-8°. de près de 600 pages chaque, grande

justification. *Crochart.* 21 fr. — 30 fr.

Elémens de médecine opératoire, par *Rossi*, à l'usage des élèves de chirurgie. Turin. — A Paris, *Fantin.* 10 fr. — 12 fr. 50 c.

Vraie Théorie médicale, ou *Bibliothèque germanique de médecine et de chirurgie*, contenant l'extrait analytique des meilleurs ouvrages allemands sur l'art de guérir; ou choix d'observations pratiques des médecins les plus renommés de l'Allemagne, les nouvelles découvertes qui s'y font en médecine, et les morceaux les plus intéressans qui se publient dans les journaux de médecine français et étrangers; par *une société de médecins*. N°. premier. Tome premier. in-8°.

Cette bibliothèque germanique de médecine et de chirurgie, paraît depuis le premier janvier 1808. Chaque numéro sera composé de six à sept feuilles in-8°. carretère *cicéro*.

Le prix de l'abonnement est, pour six mois, de 8 fr. — 10 fr.; pour l'année, de 14 fr. — 18 fr. Les trois numéros réunis forment un volume de 300 pages. Il y aura à la fin de chaque numéro un article de bibliographie destiné à l'annonce des ouvrages nouveaux qui ont paru dans le cours du mois, et dont on fera l'analyse.

On souscrit chez *Allut*. Les auteurs et libraires qui voudraient faire annoncer leurs ouvrages, lui en adresseront un exemplaire.

La supériorité que les auteurs de ce journal attribuent à la médecine de l'Allemagne, justifie, dans leur opinion, l'utilité de cette entreprise.

MATHÉMATIQUES.

Traité de topographie, d'arpentage et de nivellement, par L. *Puissant*, professeur de mathématiques à l'école impériale militaire, etc. 1 vol. in-4o. avec six planches. *Courcier.* 15 fr. — 18. fr.

Cet ouvrage, qui est à proprement parler, la seconde partie du *Traité de Géodésie* de l'auteur, et où il a réuni quelques théories importantes qu'il avait omises dans ce traité, est divisé en cinq livres.

Le livre premier, qui offre des exemples de calculs géodésiques, renferme neuf chapitres: 1) Récapitulation des principales formules employées dans les calculs géodésiques, et dont quelques-unes sont démontrées d'une manière nouvelle. 2) Formules pour calculer les différences de niveau. 3) Détermination de la figure de la terre par les observations du pendule. 4) Observations géodésiques. 5) Calcul approximatif des distances. 6) Réduction au centre et à l'horizon. 7) Détermination exacte des distances. 8) Calcul des distances à la méridienne et à la perpendiculaire; détermination des latitudes, longitudes et *azimuts*. 9) Calcul des différences de niveau des points trigonométriques.

Le livre second, qui donne l'analyse des projections de la sphère et de la construction des cartes géographiques, contient trois chapitres: 1) Recherches des propriétés des projections stéréographiques et orthographiques des cercles de la sphère. 2) Application de la théorie exposée dans le précédent chapitre au tracé des mappemondes. 3) Projection par développement des cartes particulières.

Le livre troisième, qui roule sur les opérations géodésiques de détail et sur les questions relatives à l'arpentage, contient trois chapitres: 1) Manière de

remplir le canevas d'une carte, ou de lever les plans de peu d'étendue, et description des principaux instrumens destinés à cet effet. 2) Solutions de divers problêmes relatifs à l'arpentage; évaluation des surfaces agraires. 3) Suite des problêmes relatifs à l'arpentage.

Le livre quatrième enseigne la théorie et la pratique du nivellement; il renferme quatre chapitres: 1) Principes du nivellement; équation d'équilibre d'une masse fluide. 2) Description et théorie de quelques instrumens en usage dans le nivellement topographique. 3) Pratique du nivellement topographique. 4) Calcul des terrasses; détermination des dimensions des solides, dont se composent les déblais et les remblais.

Le cinquième livre présente la réduction des cartes et des dessins, et donne une idée de la confection des mémoires descriptifs; il contient trois chapitres: 1) Précis de quelques-unes des méthodes graphiques employées pour copier ou réduire les plans. 2) Théorie et usage des instrumens propres à copier ou à réduire les dessins et les plans. 3) Questions relatives à la rédaction des cahiers topographiques et statistiques.

L'ouvrage est terminé par des supplémens au premier et au troisième livre, et par des tables géodésiques.

Outre l'utilité de ce traité pour les opérations militaires, il est indispensable encore pour la confection de la grande opération du cadastre, qui exige des notions approfondies sur la topographie, l'arpentage et le nivellement.

Correspondance sur l'école impériale polytechnique, rédigée par M. *Hachette*. N°. 9, avec une planche. in-8°. *Bernard*.

Ce cahier renferme plusieurs mémoires relatifs aux mathématiques.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Vues relatives à l'agriculture de la Suisse, et moyens de la perfectionner, par Emanuel *Fallenberg*; traduit de l'allemand par Charles *Pictet*. Broch. in-4°. Genève, *Paschoud*. Paris, *Marchand*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Bibliothéque physico-économique, instructive et amusante, des villes et des campagnes, publiée par cahier, le premier de chaque mois, à commencer du premier brumaire an XI (23 octobre 1800), rédigée par G. S. *Sonnini*, membre de plusieurs sociétés savantes, etc. Premier, deuxième et troisième cahiers de la sixième année, avec planches. On souscrit chez *Arthus Bertrand*. Le prix de cette sixième année est de 10 fr. franc de port.

Le premier cahier contient:

Agriculture. 1) Culture des terres tourbeuses et marécageuses, par un cultivateur anglais. 2) Notice sur la culture du seigle de Perse, par M. *Sundes*, de la Prusse orientale. 3) Essai

Essai sur la question de savoir quelles sont les meilleures et les plus mauvaises plantes qui poussent d'elles-mêmes dans les prés, soit des plaines, soit des montagnes du Piémont; par le docteur C. *Giulo*. 4) Note sur l'annonce d'une plante nouvelle nommée *arrakatscha*.

Economie. 1) Du danger de serrer les fourrages au-dessus des écuries, par madame *Gacon-Dufour*. 2) Description d'une cuisine portative et économique pour les maisons bourgeoises, par M. *Boreux*. 3) Manière de saler la viande en 48 heures. 4) Cirage luisant préférable au cirage anglais, par M. *Lenormand*. 5) Moyen d'enlever les taches de graisse des étoffes de soie, laine, etc., extrait du journal anglais de *Nicholson*. 6) Méthode d'élever des dindons, par le docteur *Wundram*. 7) Eau-de-vie de prunes. 8) Note sur la farine des os.

Sciences et Arts. 1) Remarques sur les contre-poisons de l'arsenic. 2) Rapport à la société des inventions et découvertes, relativement aux moyens qu'emploie M. *Clément* pour faire des vis à bois. 3) Manière de fabriquer une étoffe d'une finesse extraordinaire, communiquée à la société des arts à Londres; par M. *Neren*. 4) Expérience faite avec des ballons employés à porter des dépêches. 5) Rapport sur la chute d'un *aérolithe*.

Le second cahier contient:

Agriculture. 1) Sur l'*arrakatscha* et la pomme-de-terre. 2) De la nécessité et de l'utilité de la plantation des arbres dans les terres labourables, par madame *Gacon-Dufour*. 3) Observations sur le semis et la plantation de l'épine blanche et de l'églantier pour former des haies. Lettre de M. *Pontagnier Delenoid*. 4) Suite de l'essai sur la question de savoir quelles sont les meilleures et les plus mauvaises plantes qui poussent d'elles-mêmes dans les prés, soit des plaines, soit des montagnes du Piémont; par le docteur *Giulo*.

Economie. 1) Préparation du chanvre par le rorage, par M. *Nicolas*. 2) Procédé pour débarrasser le chanvre des parties échappées dans le rouissage à l'action de l'eau, et qui nuisent à la santé des ouvriers occupés à le peigner, par *le même*. 3) De l'influence que la forme des alembics exerce sur la qualité des produits de la distillation, par M. *Curaudau*. 4) Nouveau filtre propre à purifier l'eau pour les usages domestiques, par M. *Alexandre*, de Bordeaux. 5) Filtre portatif, par M. *Chéneviæ*. 6) Soupe au chocolat, sans chocolat, ou chocolat domestique. 7) Procédé pour arrêter le coulage des futailles. 8) Moyen d'empêcher l'huile de rancir. 9) Méthode employée dans quelques parties de l'Allemagne, pour engraisser les oies. 10) Moyens d'empêcher que le lard ou les graisses que l'on fait frire n'occasionne des incendies.

Sciences et Arts. 1) Moyen de conserver les dents. 2) Remède bien simple employé en Amérique pour guérir la dyssenterie et le flux de sang. 3) Moyen de reconnaître la présence du *tænia* ou ver solitaire, dans les maladies où l'on en soupçonne l'existence, par le docteur *Frik*, de Brunswick. 4) Sur l'affection comateuse, ou assoupissement produit par l'émanation du safran nouvellement cueilli; extrait d'une lettre de M. *Sage*. 5) Notice sur la rage, par M. *Chaussier*. 6) Description en usage de l'éprouvette hydrostatique, pour connaître et comparer la force relative des différentes poudres de guerre et de chasse, par M. *Lenormand*. 7) Nouvelle méthode de tanner.

Le troisième cahier contient:

Agriculture. 1) De l'*asclépiade* de Syrie, de sa culture, de ses qualités, et particulièrement de celle qui la rend propre à remplacer le coton, par M. *Sonnini*. 2) Note sur l'*arrakatscha*. 3) Observations sur les pronostics que l'agriculture peut tirer au sujet des vents qui doivent dominer dans l'année. 4) Troisième lettre de Bostangi-Bachi de Fourton à madame R*** B***, sa fille, sur la manière de déplanter, de planter et de soigner les arbres qu'on plante à demeure. 5) Suite de l'article sur les plantes qui naissent d'elles-

mêmes dans les prés du Piémont, par le docteur *Giulo*.

Economie. 1) Sucre de raisins. 2) Procédé pour ôter le mauvais goût au vin. 3) Moyen de conserver les fruits dans de longs voyages. 4) Moyen de détruire les *blattes*. 5) Sur les pouzzolanes naturelles et artificielles, propres à former un ciment pour les bassins, les citernes, les aquéducs, les terrasses, etc. Rapport de M. *Chaptal* à l'Institut.

Sciences et Arts. Description d'un nouvel instrument nommé *trisecteur*, par M. *Oronzio Cosi.* (Extrait de *Giornale enciclopedico di Napoli.*)

ARTS ET MANUFACTURES.

Théorie de la savonification, ou description d'un procédé à la faveur duquel on peut accélérer et perfectionner en même temps la fabrication du savon, par M. *Curaudau*, professeur de chimie. Br. in-8°. *Colas.* 40 c. — 50 c.

L'art de brasser, traduit de l'anglais de M. *Combrane*, renfermant les principes de la théorie et ceux de la pratique. 1 vol. in-8°. *Lenormant.* 4 fr. — 5 fr.

Annales des arts et manufactures, enrichies de 4 planches. Septième année, n°. 78. Le prix de ces annales, dont il paraît chaque mois un numéro de 7 à 8 feuilles in-8°., avec quatre ou cinq gravures, est de 30 fr. — 35 fr. On souscrit *au Bureau desdites Annales*, rue J. J. Rousseau, n°. 14.

Ce numéro contient :

Hydraulique. 1) Sur une nouvelle machine hydraulique pour remplacer l'ancienne machine de Marly. 2) Sur la machine à vapeurs de *Cartwright*.

Mécanique. Description d'une poulie à périphère changeante.

Technologie. 1) Suite des mémoires sur les bois de construction. 2) Sur l'exacte parité des laines *mérinos* de France et des laines *mérinos* d'Espagne.

Industrie nationale. Prix proposé pour l'année 1809 par la société d'encouragement.

COMMERCE.

Almanach du commerce de Paris, des départemens de l'empire français et des principales villes du monde, par J. *de la Tynna*, membre de la société d'encouragement, pour l'année 1808. 1 gros vol. in-8°. de plus de 900 pages, très-grande justification, caractère petit-texte. Chez l'*Auteur*, et *Capelle* et *Renand*. 8 fr. — 10 fr.

Cet ouvrage contient les manufacturiers, négocians, banquiers, commissionnaires, agens de change, courtiers de commerce, entrepreneurs de roulage, libraires, marchands de tous les états, notaires, avoués, huissiers de Paris, de tous les départemens de l'empire; les principales maisons de commerce des principales villes du monde, etc.; les membres des grandes autorités et administrations résidant à Paris; la banque de France; les chambres de commerce; les chambres consultatives des manufactures, fabriques, arts et métiers; les bourses de commerce; toutes les préfectures, sous-préfectures, tribunaux, conservations des hypothéques, direction des domaines et enregistrement, direction des droits réunis; les principales foires de la France et l'Etranger; les brevets d'invention accordés pendant l'année; un catalogue des livres relatifs au commerce, qui

ont paru depuis le commencement de l'an 1807 ; le code de commerce avec ses restrictions ; la superficie, la population, les rivières navigables, les canaux de navigation, les grandes routes de chaque département.

ART MILITAIRE.

Cours complet de Topographie, par Alexandre *Moitte*, professeur de dessin et cartes à l'école spéciale impériale militaire, 5e. cahier in-fol. oblong. Théophile *Barrois* père, et *Treuttel* et *Würtz*. 3 fr. — 4 fr.

Ce numéro contient cinq planches avec leurs explications.

Les Devoirs d'un Guerrier, ou instruction d'un père à son fils sur la profession militaire, par F. M..... 1 vol. in-8°. avec fig. *Lemarchand* et *Lenormant*. 3 fr. — 4 fr.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Dictionnaire de toutes les communes de l'empire français, ou *Dictionnaire géographique des postes aux lettres*, contenant les noms de toutes les villes, communes, et des principaux endroits ; l'indication des départemens où ils sont situés, leur distance en kilomètres du plus prochain bureau de postes par lequel il faut adresser les lettres ; présenté à l'administration des postes. 3 vol. in-8°. environ 500 pages chacun, à deux colonnes, caractère petit-romain interligné. *Lecoutumier*. 18 fr.

Voyage cosmographique, par le professeur *Schaefer*, traduit de l'allemand et considérablement augmenté dans la partie historique ; par H. C. St.-J. 2 vol. in-12. *Petit*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Carte de l'Allemagne à la paix de Tilsit en 1807, ou Etat de la confédération du Rhin sous la protection de l'empereur Napoléon ; *Duché de Varsovie*, *Royaume de Prusse et Empire d'Autriche*, avec une table du nombre approximatif de leurs habitans et des notes ; par *Brion* et *Main*. Une feuille grand-aigle. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr.

De l'Europe en 1808, carte supplémentaire de l'atlas historique de A. *Lesage*. Chez l'*Auteur*, rue de la Jussienne, n°. 15, et *Lenormand*. 5 fr. papier fin. 4 fr. papier commun.

L'ouvrage entier, de 34 cartes ou tableaux, est de 136 fr. 30 c. papier fin,

et 106 fr. papier ordinaire ; 260 fr. papier vélin.

Carte de l'Espagne et du Portugal, en neuf feuilles sur papier grand-raisin enluminées ; par L. *Mentelle* et *Chanlaire*. Chez les auteurs *Mentelle*, rue Mazarine, n°. 52, et *Chanlaire*, rue Geoffroy-Langevin, n°. 7. 10 fr. — 12 fr.

Plans et Vues du détroit, de la baie et de la place de Gibraltar. A Paris et à Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. — 6 fr. 50 c. en noir. ; 9 fr. — 9 fr. 50 c. en couleur.

Ces plans et vues sont : 1) Le plan topo-hydrographique du détroit de Gibraltar. 2) Le plan topo-hydrographique de la baie de Gibraltar. 3) Le plan du promontoire, de la ville et du port de Gibraltar, avec les ouvrages faits depuis le dernier siége, et les lignes construites par ordre de S. M. C. pour empêcher les communications de Gibraltar avec l'Espagne, levé sur les lieux par l'ingénieur de la place. 4) Vue de la montagne de Gibraltar, l'œil étant placé à l'occident de cette place. 5) Montagne de Gibraltar, vue du côté de l'orient.

On trouve chez les mêmes libraires le livre devenu fort rare, intitulé : *Conseil de guerre sur l'événement de Gibraltar en* 1781, *par le chevalier d'Arson*. 1 vol. in-8°. fig. 12 fr. — 13 fr.

Nouveau Plan routier de la ville de Paris et de ses faubourgs, où se trouvent indiqués tous les changemens opérés jusqu'à ce jour, avec les projets d'établissemens, les nouvelles rues et celles projetées, les ponts, passages, barrières, routes et chemins de traverse qui font le tour de Paris, nouveaux boulevards de la capitale, avec les changemens des rues, places, quais et promenades publiques, d'après les changemens du gouvernement, divisé en douze mairies principales, servant de guide aux voyageurs. Chez *Esnaud*, marchand d'estampes, boulevard Montmartre, terrasse Frascati. n°. 7. 3 fr.

STATISTIQUE.

Tableau de la population de la terre, dans lequel sont comparés les calculs des géographes et des staticiens, tant modernes que renouvelés ; par M. *Brion*, géographe. Chez l'*Auteur*, rue de la Harpe, n°. 54, et *Treuttel* et *Würtz*. 1 fr.

HISTOIRE.

Mémoires historiques, ou *lettres écrites sous le règne d'Auguste*, précédés d'un précis historique sur les Romains et les Gaulois, depuis leur origine jusqu'à la bataille d'Actium. 1 vol. in-8°. *Desmarest*. 5 fr. — 6 fr.

Cet ouvrage qui, dans le frontispice, porte la date de 1808, est connu depuis long-temps.

Histoire de France de la Jeunesse, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'au premier janvier 1808, avec des leçons élémentaires de chaque règne,

et de chaque époque intéressante de cette histoire ; ouvrage élémentaire destiné à l'usage des jeunes personnes de l'un et l'autre sexe. 1 vol. in-12, avec un frontispice en taille-douce. *Gérard.* 4 fr. — 5 fr.

Mémoires pour servir à l'Histoire des années 1805, 1806 *et* 1807. 1 vol. in-12. *Colnet.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Histoire de l'anarchie de la Pologne, et du démembrement de la république ; par Cl. *Rulhières.* Deuxième édition. 4 vol. in-12. *Nicolle* et *Desenne.* 12 fr. — 15 fr.

Histoire des triomphes militaires, des fêtes guerrières et des honneurs accordés aux braves chez les peuples anciens et modernes, particulièrement aux armées françaises, jusqu'au premier janvier 1808. 1 vol. in-12 de 500 pages, avec une gravure. *Bailleul.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

BIOGRAPHIE.

Vie de Cléopâtre, reine d'Egypte, par le comte Jules *Landi*, traduite de l'italien par M. R. *Barrère*, membre de plusieurs académies. 1 vol, in-18. Léopold *Collin.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Vie du prince Potemkin, feld-maréchal au service de la Russie sous le règne de *Catherine II*, rédigée d'après les meilleurs ouvrages allemands et français qui ont paru sur la Russie à cette époque. 1 v. in-8°. *Nicolle.* 4 fr. — 5. fr.

Vie du général Washington, etc. rédigée par John *Marshal*, etc. et traduite de l'anglais par S. F. *Henry*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent numéro.)

Second extrait.

Nous avons précédemment observé que les succès obtenus par l'Angleterre dans la guerre qui fut terminée par la paix de 1762, avaient épuisé ses finances, et lui avaient imposé la nécessité de se procurer des ressources par l'établissement des nouvelles taxes.

Le ministère éprouva la plus forte résistance contre tout projet de les lever dans la métropole. Dans cet embarras, il porta ses regards sur les colonies anglaises établies dans le continent de l'Amérique septentrionale. On n'avait jamais déterminé d'une manière précise l'autorité de la mère-patrie sur ses colonies en matière de taxes. Cependant l'opinion la plus générale avait été, que les actes du parlement d'Angleterre ne devaient être obligatoires pour les colonies dont il s'agit, que lorsqu'ils en concernaient seulement les rapports extérieurs et le commerce.

En 1739, néanmoins, on forma le projet de les faire taxer par le parlement. Ce projet n'ayant pas eu l'attache du ministre principal d'alors fut abandonné, mais fut repris en 1754, et allait être mis en exécution pour l'établissement du timbre dans les colonies, lorsqu'une nouvelle administration, à la tête de laquelle était M. Pitt, convaincue que le parlement n'avait pas le droit de taxer les colonies sans leur consentement, obtint la révocation de l'acte du timbre.

Le projet de taxer les colonies se re-

nouvela plus vivement que jamais en 1767 par la difficulté qu'on éprouvait, comme nous l'avons déjà dit, à établir de nouvelles taxes dans la métropole. Le conseil britannique, en l'absence de M. Pitt, créé comte de Chatam, et retenu dans sa maison par ses indispositions, fit proposer au parlement un bill, par lequel on proposait d'établir un droit sur le thé et sur d'autres objets de commerce qui seraient importées de la Grande-Bretagne dans les colonies. Ce projet fut adopté sans opposition. La chambre des représentans du Massachusset n'en fut pas plutôt informée, qu'elle invita les autres assemblées coloniales à faire présenter, comme elle, des pétitions au roi contre les actes du parlement attentatoires aux droits des colonies. Toutes se rendirent à cette invitation. Leurs agens, en Angleterre, furent chargés de mettre tout en œuvre pour obtenir la révocation de ces lois. On put dès-lors pressentir qu'il serait très-difficile de les mettre à exécution. Les officiers de la douane de Boston ayant fait saisir le navire la *Liberty*, pour se procurer le paiement des nouvelles taxes, leurs employés furent poursuivis, même frappés et contraints de se réfugier dans le fort William. Le gouverneur de Boston y introduisit des régimens qui entrèrent avec un appareil menaçant. A raison de l'insuffisance des casernes pour les contenir en entier, on fit ouvrir de force la maison de l'état, et on logea des soldats dans la salle même où se tenaient les séances des représentans.

Dans ces circonstances critiques, les deux chambres du parlement d'Angleterre, prièrent le roi d'ordonner au gouverneur de Massachusset d'envoyer la liste de tous les crimes de haute-trahison commis depuis l'année 1767, ainsi que le nom des coupables, afin qu'il fut procédé contre eux en Angleterre.

L'assemblée législative de la Virginie aussi courageuse que celle de Massachuset, ne fut pas plutôt instruite de cette mesure, qu'elle déclara que, saisir quelqu'un pour lui faire son procès au-delà des mers, c'était violer le privilége qu'avait tout Anglais de n'être jugé que par les jurés de son arrondissement, et de faire comparaître des témoins en sa faveur. Le gouverneur, informé de cette déclaration, prononça la dissolution de l'assemblée; mais ceux qui la composaient, s'étant réunis dans une maison particulière, signèrent un acte, que souscrivirent aussi le plus grand nombre des habitans de la province, et par lequel il fut arrêté de s'opposer à l'entrée de toutes les marchandises tirées de l'Angleterre (1).

Cette mesure, par laquelle les colonies intéressaient à leur sort les fabricans et les négocians de la Grande-Bretagne, devint générale dans presque toutes les colonies. On surveilla partout les importations; et les dames elles-mêmes, dédaignant les ajustemens inventés par la mode en Angleterre, se firent gloire de paraître vêtues d'étoffes fabriquées dans leurs propres maisons.

Le parlement, alarmé de la violence des mesures prises dans les colonies, crut avoir trouvé un moyen de conciliation en supprimant presque tous les droits imposés sur les marchandises qui seraient importées dans les colonies, en ne laissant subsister que celui qui avait été mis sur le thé. Il conservait ainsi à la métropole l'autorité suprême en matière de législation. Les colonies ne se méprirent pas à cette apparence d'adoucissement. C'était moins la charge des nouveaux impôts, que le principe en vertu duquel on prétendait l'exercer, qui était l'objet de leur résistance.

L'accumulation de thé qui s'était faite en Angleterre pendant le cours de la contestation, obligea d'en faire des chargemens considérables pour Boston, New-York, Philadelphie, Charlestown, et les autres villes principales de l'Amérique. On jugea, dans toutes ces places,

(1) Cette démarche vigoureuse semblerait avoir servi de modèle à celle qui eut lieu dans le jeu de paume à Versailles en 1789.

que le thé serait vendu, si le débarquement était permis, que par conséquent le droit serait payé et le principe reconnu. La crainte qu'on en eut devint générale et occasiona une grande fermentation. Presque tous les vaisseaux chargés de thé furent contraints de le remporter : on le débarqua, à la vérité, à Charlestown, mais il fut renfermé dans des magasins où il s'avaria. A Boston, des hommes déguisés en Indiens montèrent sur les navires, et jetèrent à la mer tout le thé qu'ils trouvèrent.

A cette nouvelle, le parlement d'Angleterre fut saisi d'indignation, et passa un acte qui interdisait le port de Boston et subvertissait la chartre de Massachuset. Les efforts de Burke et du comte de Chatam pour faire révoquer cet acte, dont l'exécution leur faisait présager le démembrement de l'empire britannique, furent infructueux.

Les habitans de Boston, informés de l'acte qui fermait leur port, déclarèrent injuste et barbare cette mesure, et invitèrent les autres colonies à rompre, comme eux, tout commerce avec la Grande-Bretagne. La plupart firent de semblables déclarations. Onze d'entre elles nommèrent, pour la formation d'un congrès général, des députés qui arrivèrent à Philadelphie le 4 septembre 1774. Le congrès décida d'abord que chaque colonie n'aurait qu'une voix, quel que fut le nombre de ses délégués, qu'il délibérerait à huis clos, et que tous ses actes, à l'exception de ceux qu'il jugerait à propos de publier, seraient tenus secrets. Il fit rédiger ensuite une pétition, qui devait être remise au roi, et des adresses au peuple de la Grande-Bretagne, du Canada et des provinces représentées dans le congrès. Après avoir terminé ces opérations, après avoir recommandé d'ouvrir une seconde assemblée à Philadelphie au mois de mai 1775, le congrès se sépara.

Dans l'enthousiasme que ces actes excitèrent, les habitans des différentes colonies s'exercèrent au maniement des armes. Déjà les hostilités avaient commencé dans le Massachusset. Les officiers anglais y avaient proclamé la loi martiale, et inutilement offert le pardon à tous ceux qui se soumettraient. La guerre étant devenue inévitable, le congrès qui s'était rassemblé s'y prépara; et l'un de ses premiers actes fut celui de la nomination d'un commandant en chef des troupes américaines. Son choix ne balança pas; il tomba sur Georges Washington, dont les talens militaires, et d'autres qualités éminentes, étaient déjà avantageusement connus. Dès sa tendre jeunesse il s'était dévoué à la profession militaire. A l'âge de 19 ans il avait été nommé adjudant-général des troupes de sa province, avec rang de major, et était devenu ensuite colonel. Il quitta son régiment pour aller siéger à l'assemblée générale de la Virginie, dont il avait été nommé membre. C'est à-peu-près à cette époque qu'il épousa une veuve, qui réunissait avec des qualités solides les avantages de la fortune et de la beauté. Washington avait augmenté, par une honorable industrie, le peu de biens que lui avait laissé son père. Au commencement des troubles, il vivait retiré dans son habitation du Mont-Vernon. Il s'était déclaré de bonne heure contre les prétentions de la métropole. Des compagnies qui s'étaient formées dans les comtés septentrionaux de la Virginie, l'avaient choisi pour leur commandant et nommé membre du premier congrès; il avait été reconnu pour le meilleur officier qu'il y eût en Amérique.

Washington n'accepta le commandement suprême qu'avec cette défiance de ses propres forces, qui décèle toujours le mérite réel; et il annonça dès-lors un désintéressement rare en refusant le traitement qui lui avait été offert. Empressé de se mettre à tête de l'armée, il ne la trouva composée que d'environ huit mille hommes levés à la hâte, manquant la plupart de vêtemens, d'armes et de munitions.

Ces difficultés se sont reproduites par Washington pendant tout le cours de la guerre. Il faut y ajouter encore l'inconvénient du peu de durée des engage-

mens des soldats qui demandaient rigoureusement, ou prenaient d'eux-mêmes leur licenciement dès que le terme était expiré; la lenteur qu'apportaient les divers états de l'Amérique à lui fournir des recrues pour réparer les vides qu'occasionnaient dans l'armée les licenciemens, les maladies et les morts; enfin, la pénurie de numéraire pour solder les troupes et le discrédit du papier-monnaie créé pour remplacer ce numéraire.

En luttant contre tant d'obstacles, non-seulement Washington obligea les Anglais d'évacuer Boston, mais en occupant leurs principales forces, il ménagea au général Arnold les moyens de faire dans le Canada une irruption qui, si elle ne fut pas couronnée par le succès, jeta néanmoins sur les armes américaines un grand éclat qui, respectivement à Arnold, fut flétri, ensuite par sa honteuse défection. On dut encore, en grande partie, à l'inquiétude que donnaient sans cesse aux anglais ses savantes marches et son habileté à choisir des postes avantageux, les succès brillans du général Gates, qui fit prisonnière l'armée de Bourgoine.

Washington essuya sans doute des revers, mais il s'y montra toujours supérieur. C'est ainsi qu'après avoir été obligé d'évacuer l'île longue et New-Yorck et de faire retraite par le New-Jersey, il remporta, avec les débris de son armée, divers avantages, qui rendirent la confiance à ses concitoyens: c'est ainsi encore que, n'ayant pas pu empêcher l'armée anglaise d'entrer dans Philadelphie, il la contraignit par ses habiles manœuvres de l'évacuer.

Dès le 2 juillet 1776, le congrès avait promulgué la déclaration d'indépendance qui, tout en excitant la joie des républicains des États-Unis, avait renforcé le parti de ceux qui étaient restés attachés à la mère-patrie.

Il faut suivre, dans l'ouvrage même, les savantes opérations de Washington qui engagèrent si essentiellement le ministère français à prêter son appui à la cause des Américains. C'est avec cet appui, c'est en réunissant ses forces avec celles du comte de Rochambeau, qui de Rhode-Island s'étaient portées par la voie de la mer en Virginie, que Washington investit Yorck-Town, où le lord Cornwallis avait réuni toutes ses troupes, qu'il obligea la place de capituler, et qu'il fit poser les armes à ses troupes, dont le nombre montait à huit mille hommes.

Un succès si décisif fit tomber en Angleterre l'opposition si déclarée à la reconnaissance de l'indépendance des Etats-Unis. Les articles préliminaires de la paix de la Grande-Bretagne avec ces Etats, furent arrêtés le 30 novembre 1782; mais, en vertu de la convention originairement arrêtée entre la France et les Etats-Unis de ne consentir à aucune paix séparée, ces articles ne devaient avoir leur plein effet que lorsque ceux de la paix entre la France, l'Espagne et la Grande-Bretagne, auraient été signés: ces derniers le furent enfin le 20 janvier 1783.

A l'arrivée en Amérique de la nouvelle si intéressante de la conclusion de la paix définitive, les Anglais évacuèrent le 25 novembre la ville de New-Yorck. Washington y fit son entrée publique, et s'y sépara de ses frères d'armes avec un attendrissement réciproque. De New-Yorck il se transporta à Philadelphie pour y faire apurer ses comptes, puis à Annapolis dans le Maryland où le congrès tenait alors ses séances. Il remit à cette assemblée les pouvoirs dont il avait été revêtu, et se retira dans son habitation du Mont-Vernon. Il n'y jouit pas long-temps des douceurs de la vie privée. Les Etats-Unis ne le croyant pas moins propre à consolider leur liberté, qu'il s'était montré habile à la conquérir, l'appelèrent à la magistrature suprême. Sa conduite et ses travaux dans ce poste éminent seront la matière d'un troisième et dernier extrait.

Histoire des généraux qui se sont illustrés dans la guerre de la révolution,

révolution, par A. *Châteauneuf*. Treizième et quatorzième livraison. Cet ouvrage sera composé de dix-huit livraisons, dont le prix est 24 fr. 28 fr. Celui des quatorze livraisons qui ont paru est de 18 fr. — 22 fr. On souscrit chez l'*Editeur*, rue des Bons-Enfans, n°. 34.

Les généraux dont l'histoire est comprise dans les deux livraisons que nous annonçons, sont : Blanchelande, Alex. Beauharnais, Deflers, Stengel, Houchard, Alex. Dumas, Delmas, Gardanne, Andréossy, Klein, Kilmaine, Soult, Maresçot, Hatry, Hédouville, Dambrowsky, Souham, Rusca, Jardin, Saint-Hilaire, Watrin, Destaing, Jablonowsky, Degua, Dumouriez, Miranda, Menou, Muller, Leclerc, Desolles, Dumonceau, Daendels, De-Winter, Decaen, Duquesnoy, Lanoue, Gouvion, Milet-Mureau, Kellermann, Marchand, Gerardon, Travot, Dupas, Pigeon.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE et DE VOYAGES.

Annales des Voyages de la Géographie et de l'Histoire, etc., publiées par M. *Malte-Brun*. Deuxième et troisième cahiers du tome second, faisant les cinquième et sixième de la collection. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Le deuxième cahier renferme : 1) Observations faites pendant un voyage dans la Grèce, et principalement dans les îles de l'Archipel ; par feu M. *d'Ansse de Villoison*. 2) Sur les travaux géographiques d'Ortelius, par M. *de Macedo*, ci-devant secrétaire de la légation portugaise à Paris ; communiqué par M. *Walkenaer*. 3) Description de la Finlande Suédoise, tirée des ouvrages suédois les plus récens ; par le rédacteur. 4) Sur les peuples qui mangent de la terre, par M. *de Humboldt*, tiré de ses aperçus sur la nature.

Le bulletin de ce cahier indique plusieurs ouvrages importans sur la statistique de l'Autriche.

Le troisième cahier renferme : 2) Description géographique et historique des trois provinces dites *Vascongèdes*, savoir : de la Guipuscoa, de la Biscaye et de l'Alava, ainsi que du royaume de Navarre ; par M. *Marchena*. 2) Notice sur le Valombrosa en Toscane, extraite d'un voyage inédit, par A. L. *Castellan*. 3) Lettre sur la statistique des états confédérés du Rhin ; par M. *Mentelle*. 4) Histoire littéraire des anciens voyages, premier cahier, par M. *Beckmann*, professeur à Gottingue.

Le bulletin contient : 1) Nouveaux détails sur le voyage de M. *Seetzen*. 2) Lettre relative au voyage de M. *Ledru*. 3) Nouvelles limites du royaume d'Italie. 4) L'annonce de divers ouvrages relatifs à la géographie, de la statistique, etc.

Dans ces différens morceaux, tous intéressans et la plupart neufs, on distinguera particulièrement la notice de M. d'Ansse de Villoison sur la Grèce et les îles de l'Archipel, où, sur des objets traités par tant de voyageurs estimables, on remarque des notions nouvelles sur quelques îles de l'Archipel peu connues, telles que Zea, Stampalie, etc. ; des rapprochemens de leur situation actuelle avec leur ancien état, des observations aussi judicieuses que fines sur les mœurs et les coutumes de leurs habitans.

La description de la Finlande Suédoise, qui a exigé de la part du rédacteur (M. Malte Brun) de grandes recherches, lesquelles, indépendamment de leur mérite réel, sont du plus grand intérêt, vu les circonstances actuelles.

La description des trois provinces espagnoles dites Vascongèdes, et du

royaume de Navarre, où l'on trouve sur ces intéressantes contrées des notions approfondies qui ajoutent infiniment à celles que nous avaient procurées les précédens voyageurs, et qui nous présentent surtout dans le peuple biscayen la nation peut-être la plus libre qu'il y ait dans le monde, quoique son pays fasse partie d'un état purement monarchique.

La notice sur la Valombrosa, où la description d'un établissement presque inconnu, quoique situé dans un pays tant de fois visité, reçoit encore un nouveau prix du style pittoresque du voyageur.

Enfin, l'histoire littéraire des anciens voyages par M. Beckmann, où l'on observe une érudition profonde et une judicieuse critique.

VOYAGES.

Voyage dans l'Inde au travers du grand désert, par Alep, Bassora, etc., exécuté par le major *Taylor*, etc., orné d'une belle carte; traduit et enrichi de notes explicatives et critiques par *L. de Grandpré*. Nouvelle édition. *Bachelier* fils. 10 fr. — 13 fr.

L'Eté du Nord, ou *Voyage autour de la Baltique*, par le Danemarck, la Suède, la Russie et partie de l'Allemagne, dans l'année 1804, par John *Corr*, traduit de l'anglais par T. P. *Bertin*. 2 vol. in-8°. ornés de la vue de Copenhague et du château de Cronenbourg. 2 vol. in-8°. *Chaumerot*. 10 fr. — 12 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Lettres sur la Morée et les îles de Cérigo, Hydra et Zante; par A. L. *Castellan*, avec 23 dessins de l'auteur gravés par lui-même, et trois planches. Deux parties formant 1 vol. in-8°. *Agasse*. 6 fr. — 7 fr.

Nous reviendrons également sur cet ouvrage.

Voyage dans l'intérieur de la Louisiane, de la Floride occidentale, et dans les îles de la Martinique et de Saint-Domingue, etc.; par C. C. *Robin*. 3 v. in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Second extrait.

C'était sur la Louisiane que se portaient toutes les vues du voyageur; mais l'inattention du capitaine dont il montait le navire, fit manquer la passe qui se trouve à l'embouchure du Mississipi. La narration des suites fâcheuses qui en résultèrent est très-attachante, et fournit des instructions fort utiles pour ceux qui naviguent dans le golfe du Mexique. Les dangers qu'éprouva le voyageur nous ont procuré la description de l'île déserte de Sainte-Rose, où lui et ses compagnons furent contraints de débarquer à deux reprises différentes. C'est de cette isle qu'il gagna Pensacola, chef-lieu de la Floride occidentale.

Cette ville, sous la domination des Anglais sur laquelle les Espagnols l'ont reprise vers la fin de la guerre de l'indépendance, avait pris des accroissemens considérables tant sous le rapport des relations commerciales, que sous celui des productions agricoles que donnaient les environs. Tout a déchu sous le gouvernement espagnol. L'inertie de cette nation n'a pas pu priver la ville ni de l'avantage inappréciable de la salubrité de l'air, qui est telle que les malades de la Louisiane y viennent

pour se rétablir, ni de l'abondance que des terres naturellement productives, une mer et des rivières poissonneuses, la facilité de se procurer du bois, y entretiennent. Tout ce qui existe dans cette ville est militaire, ou vit de quelques professions nécessaires aux gens de cet état. Le commerce y est devenu presque nul. Il se borne, si l'on en excepte celui des pelleteries qui est de *quelque* importance, à entretenir quatre ou cinq goëlettes de dix à vingt-cinq tonneaux qui portent ou reportent de la Nouvelle-Orléans quelques marchandises et des passagers. Cependant la rade de Pensacola, par sa situation, sa sûreté, son étendue qui la rend capable de recevoir des vaisseaux de soixante pièces de canon, pourrait assurer à l'Espagne, si elle savait profiter de cet avantage, l'empire du golfe du Mexique, d'autant plus que les terres riveraines de Pensacola fourniraient presque tout ce qui est nécessaire à la construction et au radoubement des vaisseaux. A la suite de ces considérations politiques, la relation de M. Robin offre des observations curieuses sur l'origine des mines, les terres ocreuses, les grandes diversités des chênes, leurs utilités, ainsi que des autres végétaux et de quelques plantes extraordinaires qui détruisent les insectes.

En quittant Pensacola, le voyageur gagna la Louisiane par les lacs sur lesquels, ainsi que sur le sol qui les environne, il a fait quelques observations intéressantes. Cette route lui donna l'occasion de visiter l'île Dauphine, premier établissement des Français dans la Louisiane; il indique les motifs du choix de cette île, et décrit son état actuel.

A son arrivée à la Nouvelle-Orléans, il fut étonné du prix excessif des loyers, qui accusait la grande population de cette ville, où l'on comptait jusqu'à dix à douze mille habitans, et où la fréquence des inondations faisait en quelque sorte des abîmes de plusieurs rues devenues impraticables pour les voitures, de telle sorte que les piétons étaient obligés de se sauver sur des trottoirs formés par de grosses pièces de bois le long des maisons, et qui se dégradent promptement. La hauteur des nouvelles maisons qu'on construit, et qu'on revêtit d'un enduit de chaux lisse et blanc, propre à répercuter les feux du soleil; la destruction des bois touffus qui empêchaient ses rayons d'attirer les exhalaisons des marais dont la ville est environnée, concourait à en rendre l'air insalubre et même morbifère. Tel est le matériel de la Nouvelle-Orléans.

Le principal état des habitans de la ville est celui de négociant. Il consiste à acheter ou à recevoir en qualité de commissionnaire les cargaisons de navires, et à les revendre aux marchands détaillistes ou à des cultivateurs éloignés. Parmi les détaillistes, les cabaretiers et les marchands de comestibles forment une classe nombreuse presque entièrement composée de Catalans très-actifs, très-industrieux, tous économes. La profession de boulanger est l'une des plus lucratives, par des spéculations sur les farines de différente qualité, que le Kentuke et tous les Etats-Unis qui communiquent avec le Mississipi, amènent à la Nouvelle-Orléans. Beaucoup de particuliers exercent par eux-mêmes, ou font exercer par leurs esclaves la profession de boucher. Ils ont tous un grand débit, vu l'excessive consommation de viande qui se fait dans le pays; ce que les enfans même consomment effraie un Européen. Ils n'en jouissent pas moins d'une bonne santé; ils n'en deviennent pas moins grands et vigoureux. Outre le goût du peuple pour l'aliment tiré des viandes, sa prodigalité tient encore à la modicité de son prix, qui contraste avec la cherté des légumes les plus grossiers. On ne tue guère que des vaches, dont on estime la chair plus délicate que celle du bœuf.

Les métiers de tailleur et de cordonier sont très-lucratifs. Les tapissiers au contraire ne font rien; le climat ne comportant pas le genre de nos ameublemens. Ceux qui se livrent à la me-

nuiserie font des fortunes rapides. La diversité des bois que produit la Louisiane pourrait rendre l'art de l'ébénisterie très-productif, si l'industrie, en ce genre, était plus avancée.

Dans un pays où toutes les constructions se font en bois, l'état de charpentier est une des meilleures professions, surtout si celui qui l'exerce a quelques idées de mécanique nécessaires dans les moulins à coton, à soie, à écaler le ris.

Il n'y a presque rien à faire pour le serrurier, le coutelier, le quincaillier, l'horloger, l'armurier, parce que les objets de ces métiers qui arrivent d'Europe sont à si bon marché, qu'il y a plus de profit à les acheter neufs qu'à les faire raccommoder. Le métier de maréchal-ferrant est absolument nul, parce que la terre est si douce et si liante qu'on ne ferre point les chevaux. Les roues même des voitures ne le sont jamais. Quoique la plus grande partie des denrées se transporte par eau, le charonage est un métier lucratif, relativement surtout au travail difficile des roues.

Les Louisianais ne se préservent pas des suites fâcheuses de leur intempérance, en ne donnant leur confiance qu'à des médecins et des pharmaciens instruits. Ceux qui l'obtiennent ne sont presque tous que des ignorans ou des charlatans. Les hommes de mérite dans l'une et l'autre de ces professions, qui viendraient s'établir à la nouvelle Orléans, y seraient délaissés.

Les denrées qui s'importent d'Europe, sont les vins de Madère et de Malaga, et surtout ceux de Bordeaux; les eaux-de-vie, mais en petite quantité, parce qu'elles sont remplacées par le tafia et le rhum; le vinaigre, l'huile, les fruits confits à l'eau-de-vie, les pruneaux, les fromages, les vermicelles et les autres pâtes. Une partie de ces objets va se répandre dans les établissemens les plus éloignés.

Les belles porcelaines de France, les belles indiennes de Jouy, vu leur prix élevé, ne peuvent pas soutenir la concurrence avec les jolies faïences et les indiennes d'Angleterre, que leur meilleur marché fait d'autant plus préférer, ainsi que les mousselines des mêmes fabriques, qu'il est rare que les Louisianaises les fassent blanchir. Les unes et les autres de ces étoffes fabriquées avec des mécaniques, sont si légères qu'elles s'usent très-promptement; et l'on y trouve l'avantage de les renouveler très-fréquemment. Les soiries ne se portent que dans les bals et dans les jours de grande représentation. La plupart des femmes étant nu-pieds chez elles, et ayant aussi la tête nue, surtout dans l'été, la chaussure et la coiffure sont pour elles des objets de petite considération. Ce sont les draps anglais dont les Louisianais, vu leur légèreté et le bon marché, se vêtissent dans les plus fortes chaleurs même de l'été. Ils n'emploient les nankins qui leur viennent aussi d'Angleterre que pour les pantalons et les habits-vestes. Les chapeaux de France, vu leur solidité, et malgré leur prix élevé, obtiennent la préférence; mais les toiles de ce pays, quoique d'une qualité supérieure à celles d'Irlande, soutiennent difficilement la concurrence, parce qu'elles sont beaucoup plus chères. Il n'en est pas de même des couvertures de laine de France, l'objet d'un très-grand commerce dans le pays. On les préfère à celles d'Angleterre, mais elles le cèdent à celles qu'on tire du Nord.

Le voyageur s'est peu étendu sur les mœurs, la religion et les lois des Louisianais, parce que ces objets paraissent prêter peu à l'observation. Comme les colons sont très-étrangers à tout ce qui est sciences et arts, le jeu, dans leurs momens de loisir, est leur unique ressource. Ils s'y livrent avec une fureur qui absorbe quelquefois toute leur fortune. Cette passion ne peut pas être distraite par les agrémens que procurerait la vie domestique; car les femmes impérieuses avec leurs nègres, soumises aux caprices de leurs enfans, négligent tout ce qui pourrait attacher leurs maris qui, ne trouvant aucun agrément dans leur société, recherchent celles des mulâtresses et des négresses. Outre qu'ils se ruinent souvent dans ce com-

merce par leurs prodigalités insensées, la contagion de leur exemple jette dans la galanterie leurs épouses délaissées.

Les amusemens publics se réduisent dans l'hiver à des bals, les uns pour les femmes blanches, les autres pour les femmes de couleur. Les hommes vont aux uns et aux autres; mais les femmes d'un sang mêlé n'osent pas se présenter aux bals des dames blanches. Le voyageur désirerait l'établissement d'un spectacle à la Nouvelle-Orléans, comme un remède contre la dépravation des mœurs.

L'immense contrée de la Louisiane ne renferme qu'une douzaine de prêtres séculiers ou réguliers. Les établissemens isolés ne voient que très-accidentellement les ministres de la religion. En l'absence des prêtres, baptise qui veut et comme il l'entend; et quant aux mariages, c'est le commandant du canton qui les fait. Quant aux lois, qui sont très-multipliées et fort sages, leur application est entièrement abandonné à des juges ignorans ou corrompus.

Après cette esquisse du tableau tracé par le voyageur de l'état physique, moral et religieux de la Louisiane, nous allons donner un rapide aperçu de sa situation politique, en rétablissant un peu l'ordre fort interverti dans la relation du voyageur.

Il remonte à l'arrivée d'Orelly à la Nouvelle-Orléans, lors de la cession de la Louisiane à l'Espagne par le gouvernement français; il rappelle l'exécution des citoyens fusillés pour les punir de leur attachement à leur ancienne patrie. A ce triste tableau, il fait succéder celui de l'administration paternelle des six gouverneurs qui succédèrent à Orelly. Tous, en se faisant aimer des colons, firent prospérer la colonie, soit par des conquêtes au-dehors, soit par des établissemens utiles dans l'intérieur.

Il ne s'était pas écoulé plus de vingt jours depuis la prise de possession de la colonie par M. Lausat, préfet colonial, lorsqu'il reçut et exécuta l'ordre de la rétrocéder aux Etats-Unis. Le voyageur étant présent à cette rétrocession, fait une relation très-intéressante des fêtes qui eurent lieu pendant la courte possession des Français, des marques d'affliction que donnèrent et les Français et les Espagnols durant la cérémonie de la rétrocession, et il s'étend beaucoup sur les témoignages que les Louisianais laissèrent éclater de leur attachement au gouvernement espagnol.

Il entre ensuite dans un grand détail sur la résolution que prirent et qu'exécutèrent les délégués des Etats-Unis d'introduire la langue anglaise dans la Louisiane. Il expose toute l'importence de la langue française pour la Louisiane, toujours respectée par le gouvernement espagnol; le droit qu'avaient les Louisianais de conserver cette langue, droit fondé sur la constitution fédérale et sur le traité de la cession faite aux Etats-Unis; l'avantage qu'il y aurait eu pour ces Etats eux-mêmes d'en maintenir l'usage; le danger qu'ils couraient à en dépouiller les Louisianais; ce que devaient faire ceux-ci pour conserver la langue maternelle; les motifs qui les ont portés à ne pas opposer une résistance plus forte à l'introduction de la langue anglaise; les suites malheureuses qui sont résultées pour eux de cette faiblesse; l'atteinte très-grave qu'elle a portée aux intérêts de la France; les dédains et les mépris qu'ont essuyés les délégués louisianais au congrès. Il termine cette intéressante relation par des développemens sur l'état d'oppression des Louisianais et sur la facilité qu'ils auraient trouvée à conserver l'usage de leur langue maternelle, qu'il infère de la conduite qu'il tint au comté des Atakapas, relativement à l'usage qu'on voulait y faire de la langue anglaise dans l'instruction des procès criminels.

Le voyageur a inséré dans sa relation un mémoire très-curieux qu'il rédigea sur l'importance de la conservation de la langue française dans la Louisiane.

Dans un troisième et dernier extrait,

nous rendrons compte des excursions qu'il a faites dans une partie de l'intérieur de cette colonie.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par Alexandre *Delaborde* et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid. *Huitième livraison.*

Il paraît exactement toutes les six semaines une livraison de ce bel ouvrage. Chaque livraison est composée de six feuilles de planches avec le nombre de feuilles de texte nécessaires pour leur explication. Chaque livraison coûte en papier vélin, figures avant la lettre, 60 fr.; en papier vélin, 36 fr.; en papier fin, 21 fr. On souscrit chez l'éditeur Ant. Boudeville, peintre de S. M. C., et chez Treuttel et Würtz.

Les sujets des planches de la huitième livraison sont: 1) Détails et coupes de divers monumens antiques à Terragone. 2) Ruines d'un monument sépulcral au même lieu. 3) Fragmens antiques au même lieu. 4) Autres fragmens antiques au même lieu. 5) Intérieur de la cathédrale de Terragone, et fenêtre arabe en cette ville 6) Vue extérieure de la cathédrale et du cloître de Terragone, prise du jardin. 7) Vue extérieure de la cathédrale de Terragone. 8) Chapiteaux des colonnes du cloître de la cathédrale de Terragone.

LEGISLATION, ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE.

Recueil des dispositions additionnelles aux Codes Napoléon et de procédure civile, extraites des nouvelles lois, de senatus-consultes, décrets impériaux, avis du conseil d'état, etc., rapprochés de chacun des articles de ces deux codes auxquels ces nouvelles lois se rapprochent et sont applicables; avec une table alphabétique du tarif des droits et dépens, etc. 1 v. in-12. Chez G. *Commaille*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Répertoire des lois et arrêtés du gouvernement, depuis 1789 jusqu'à l'an XI, par ordre alphabétique, chronologique et par classement des matières; par *Boulac*, ancien avocat. *Deuxième édition.* 1 vol. in-8°. de 700 pages. *Lenormant.* 8 fr. — 10 fr.

Organisation de l'Université impériale, suivie de l'édit de mars 1682, concernant les quatre propositions contenues en la déclaration du clergé sur la puissance ecclésiastique. Br. in-8°. *Demonville.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Dictionnaire du Code de Commerce, ou le Code du Commerce avec tous les articles du Code Napoléon et du Code de procédure civile qui y ont rapport, et autres lois sur le même sujet, rangés par ordre alphabétique et de matières, d'après les édit. officielles de l'impr. impériale, à l'usage des commerçans, banquiers, agens de change, courtiers de toute espèce, armateurs, capitaines et patrons de navire, assureurs et autres; par A. G. *Dauberton*, ex-juge de paix, auteur des Dictionnaires des Codes Napoléon et de procédure, etc. 1 vol. in-4°. *Arthus Bertrand.* 9 fr. — 12 fr.

Discours qui a été honoré d'une distinction particulière de la part de l'Institut national sur cette question proposée en l'an

IX : *Quels sont les moyens de perfectionner en France l'institution du jury* ? par M. *Louvet* (de la Somme), membre du corps législatif. Br. in-8°. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Supplément au nouveau traité de la procédure civile, et formulaire de tous les actes judiciaires, extra-judiciaires, etc., rédigés conformément aux dispositions et suivant les formes prescrites par le Code Napoléon ; par A. J. *Commaille*. Chez l'*Auteur*. 5 fr. 50 c. — 7 fr.

Nouveau Traité des donations entre vifs, testamentaires et des successions, suivant les principes du droit civil, etc.; par A. J. *Commaille*. Nouvelle édition. 2 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*. 10 fr. — 12 fr.

Le parfait Econome de la ville et de la campagne, contenant les principes, les lois et les règlemens de police relatifs aux biens ruraux, aux bois, aux forêts, aux baux à ferme, aux cheptels, aux métayers, aux épizooties et maladies des animaux domestiques, et les préceptes pour les prévenir; suivi d'une comptabilité à partie simple, mixte et double ; par P. B. *Boucher*, auteur des Institutions commerciales, etc. 2 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 10 fr. — 12 fr.

Cet ouvrage où l'économie de la ville et de la campagne est traitée sous les rapports judiciaires, peut être d'une grande utilité aux intendans de maison, régisseurs, hommes d'affaires, économes, fermiers, cultivateurs, propriétaires, et même à toutes les personnes attachées à l'ordre judiciaire.

Traité de la procédure civile, ou explication méthodique et raisonnée du Code de procédure ; par A. *Thomine des Mazures*, professeur à Caen. 1 vol. in-8°. *Hocquart*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Mémorial du Conseil de Jurisprudence, par L. F. A. *Lefèvre*, etc. Deuxième cahier, in-24. (Voy. pour l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Recueil des Causes célèbres, rédigé par Maurice *Méjan*, avocat en la cour de cassation et au conseil des prises. in-8°. N°. IV. Mars 1808. On souscrit chez *Plisson*, libraire, boulevard Poissonnière, n°. 21. Le prix de l'abonnement pour l'année est de 22 fr. — 25 fr., et de 28 fr. pour l'étranger franc de port.

Le quatrième cahier que nous annonçons ici contient le fameux procès du collier jusqu'en 1786. L'auteur s'y distingue par le même mérite que dans les précédens : exposition claire des faits, analyse exacte et impartiale des faits de la cause, pureté et même élégance du style.

RELIGION, PHILOSOPHIE, ECONOMIE POLITIQUE.

Bienfaits de la Religion chrétienne, etc., ouvrage traduit de l'anglais d'Edouard *Ryan*, etc. 2 vol. in-8°. 10 fr. 50 c. — 13 fr. 30 c. (Voyez pour le développement du titre, et l'adresse, le

9e. cahier de notre journal, année 1807, page 282.)

Cet ouvrage, dont l'exécution a exigé de grandes recherches, et qui porte les caractères de la modération et de l'impartialité, est de nature à redoubler l'attachement des chrétiens pour une religion qui, tant que l'on ne l'a pas défigurée par la superstition et le fanatisme, a produit les plus salutaires effets sur les peuples. On doit savoir gré au savant traducteur, M. Boulard, qui a déjà enrichi la littérature française de plusieurs productions anglaises estimables, de nous avoir fait connaître celle-ci. Le style de sa traduction a tellement de naturel et de clarté, qu'on croit lire un ouvrage original. Nous partagerons l'analyse rapide que nous nous proposons d'en donner, en deux extraits, dont le traducteur nous a épargné le travail par l'attention qu'il a eue de donner d'excellens sommaires des matières contenues dans les dix chapitres dont l'ouvrage est composé.

Premier extrait.

Dans le premier chapitre, l'auteur fait voir l'insuffisance des lois humaines, par le tableau de l'imperfection des sanctions dont l'homme a revêtu ces lois. Il démontre que la vraie religion offre un remède à ces imperfections, et qu'exerçant son influence sur les juges et sur les témoins, sur les princes et sur leurs sujets, elle tend nécessairement à augmenter le bonheur des individus et des états. Après avoir indiqué la source de la vraie religion chez les anciens, l'auteur expose les bons effets du paganisme dans les mains des législateurs, les effets des oracles payens, ceux du paganisme sur le gouvernement intérieur des Romains, et particulièrement en temps de guerre; les effets qu'il eut aussi dans la Grèce, en Egypte et chez les autres nations. Il termine ce chapitre par des observations sur la mauvaise tendance de la religion populaire des Grecs et des Romains.

Dans le second chapitre, l'auteur remonte à l'origine, et indique le but général des institutions de Moyse. Il montre quelle était la tendance des rites particuliers, des préceptes et des prohibitions de ce législateur. Il en infère que le judaïsme était un système imparfait de religion.

L'objet du troisième chapitre est de faire voir la tendance générale et particulière des effets du christianisme par rapport aux mœurs et aux lois de beaucoup de nations. Cette vérité s'établit par les développemens suivans.

Le nouveau testament tend à faire faire aux hommes des progrès dans la vertu. Les écrits des pères apostoliques tendent au même but. Il est impossible de retracer tous les effets heureux de l'évangile. Les apologies contre les calomnies intentées contre les premiers chrétiens prouvent leurs vertus. La réforme produite par l'évangile est prouvée par les épitres de saint Paul et de saint Pierre, par les ouvrages des pères et même par les ouvrages des païens. Voici les effets du christianisme. Ceux qui le prêchèrent répandirent le goût des lettres et en conservèrent les monumens; ils détruisirent les préjugés illibéraux, réprimèrent l'orgueil et la vengeance, en inspirant l'humilité et l'oubli des injures; découragèrent la fornication autorisée, la polygamie, l'adultère et les divorces licentieux; abolirent les sacrifices humains; firent cesser le meurtre des enfans; découragèrent le suicide; prohibèrent les divertissemens cruels, le duel, la violence de la guerre entre les citoyens et les différentes nations; rendirent plus vertueux et plus heureux les gouvernemens et les gouvernés; adoucirent la violence des princes; rendirent ceux qui professaient sincèrement cette religion justes et honnêtes, patiens et contens, chastes et continens.

Le christianisme, en outre, améliora le sort des femmes; excita la bienveillance envers les malheureux; encouragea l'hospitalité envers les étrangers; produisit les institutions charitables; procura l'émancipation des esclaves; diminua

diminua la rigueur de l'esclavage; réprima la vente des hommes; fit racheter les captifs; protégea les veuves et les orphelins contre l'injustice, les monarques contre les rebelles et les usurpateurs, les sujets contre l'exaction et l'oppression, le faible contre le puissant dans la poursuite des procès, les naufragés contre ceux qui les pillaient.

Suit le tableau des effets produits par *le christianisme* sur les peuples des quatre parties du monde, dont l'auteur fait l'énumération; il les attribue en grande partie aux missions protestantes; il prouve que ces réformes heureuses ne doivent point être attribuées à la civilisation, et il termine ce chapitre par l'exposé des effets actuels du christianisme.

La Providence et Napoléon, ou les victoires d'Ulm, d'Austerlitz, de Jena, de Golymin, de Pultusck, de Dantzic, d'Eylau et de Friedland; ainsi que les fêtes du sacre de LL. MM. impériales et royales, de la Saint-Napoléon et de la paix continentale, célébrées en une suite de discours, de *Te Deum* par M. Pierre *de Joux*, président du consistoire de la Vendée, et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-8°. orné du portrait de l'auteur. *A la Librairie protestante*, chez *Gautier* et *Bretin*. 4 fr. — 4 fr. 75. c.

De la distinction primitive des Psaumes en monologues et en dialogues, ou explication de ces divers cantiques tels qu'ils étaient expliqués par les lévites dans le temple de Salomon. Nouvelle traduction, accompagnée de notes explicatives, avec des intercalations dans le texte répondant à la vulgate pour en faciliter l'intelligence. 2 vol. in-12. de 1200 pages. Veuve *Nyon*. 5 fr. 50 c. — 8 fr.

Heureux effets du Christianisme sur la félicité temporelle du genre humain, prouvés par l'histoire et les faits, suivis des principales preuves de la vérité et de la divine origine de la révélation chrétienne; par le très-révérend docteur en théologie *Beilby Porteur*, lord-évêque de Londres. 1 vol. in-12. *Galignani* et compagnie.

Logique, ou *l'Art de raisonner* rappelé à ses vrais principes d'après la doctrine de Locke et de Condillac, et celle des grammairiens et d'idéologistes les plus accrédités; par J. B. *Landry*, ancien professeur de philosophie, et actuellement professeur au lycée de Strasbourg. 2 vol. in-12. A Paris et à Strasbourg. Chez *Amand Konig*. 6 fr.

Maximes et réflexions sur différens sujets de morale et de politique, suivies de quelques essais; par M. G. *de Lévis*. Seconde édition, augmentée d'un supplément. 1 v. in-12. *Khrouet* et *Déterville*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

De l'institution du célibat dans ses rapports avec la religion, les mœurs et la politique, suivi de l'histoire de tout ce qui s'est passé au concile de Trente, relativement à la question du mariage des prêtres; par M***.

Br. in-8°. *Dubroca.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Sur la police des remèdes secrets et sur les mesures les plus avantageuses au public à prendre à leur égard. Deux projets de discours qui avaient été destinés à être prononcés au Conseil des Anciens, en réponse aux rapports des citoyens *Baraillon*, *Cabanis* et *Hardy*; par un ancien représentant du peuple, décédé en Hollande. Ouvrage posthume. Vol. in-8°. A Amsterdam, chez l'héritier *Guérin*, et à Paris, chez *Lhuillier*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix, 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c. Sur pap. vélin, 3 fr. 60 c. — 4 fr. 20 c,

La nature a soumis l'homme à une foule d'infirmités; la société augmente la masse de ses maux physiques par les tourmens dont elle le rend la victime, par les goûts factices et par les vices funestes dont il se rend lui-même le complaisant esclave. Sagement prévoyante, la puissance qui a tout créé a placé des remèdes et dans les substances qui s'offrent à nos premiers besoins, et dans celles même qui ne semblent destinées qu'à nous nuire; elle en fait naître sous la riante parure des plantes qui décorent nos jardins et nos campagnes, sous l'écorce du fruit qui couvre nos arbres, et jusqu'au sein des métaux que la terre recèle dans ses entrailles; mais ces remèdes sont couverts d'un voile difficile à percer. L'étude, la lente expérience découvrent de loin en loin de salutaires antidotes. Les essais nécessaires pour en constater l'efficacité sont entravés de beaucoup de difficultés, et ceux qu'un heureux hasard ou le génie conduisent enfin à quelque découverte intéressante, sont enclins à la couvrir du voile du mystère.

L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons penche en faveur de la libre vente de ces découvertes, quoique tenues secrètes; il prouve que l'on ne peut empêcher leur débit sans nuire à la société, sans causer la perte d'un grand nombre de malades, et il appuie son opinion de raisonnemens et de faits qui prouvent une connaissance profonde de la matière qu'il traite. Il a de puissans préjugés à vaincre, et même d'importantes autorités à combattre; il oppose aux uns et aux autres l'intérêt public qui doit triompher de l'esprit de corps; la justice qui interdit aux législateurs même le droit de priver un homme des avantages d'une découverte qui a fait l'occupation et qui peut faire la gloire de sa vie; l'inconvénient de soumettre au tribunal des savans des procédés qui peuvent blesser leur orgueil, parce qu'ils croient tout connaître, et que plusieurs voudroient que l'on cessât d'inventer, dès qu'ils sont fatigués d'étudier. Combien n'avons-nous pas vu d'utiles innovations combattues par d'habiles docteurs? et souvent, après de graves anathèmes, ils ont été contraints d'encenser le nouveau remède qu'Esculape introduisait dans son temple.

Lors de la découverte du nouveau monde, les médecins de l'ancien condamnèrent le petit nombre de remèdes qui venaient de ce nouvel hémisphère, en dédommagement des cruelles maladies qu'il nous envoyait, et l'expérience prouva que leur proscription avait été ridicule. Plusieurs médecins de l'Occident s'élevèrent contre l'inoculation qui sauvait la beauté en Orient, et cette méthode prévalut enfin, et ne céda qu'à la vaccine. Si ces découvertes avaient été soumises au despotisme d'un comité, la plupart auraient péri, et le zèle opiniâtre ou la tyrannie de quelques savans aurait empêché la science de s'étendre, et l'humanité de se soustraire à ses souffrances.

L'auteur conseille d'imiter la sage Nature qui a semé sur nos campagnes mille plantes de vertus diverses, propres à nous guérir de nos maux, et qui

se condamne point les souffrans à se munir d'une permission ou d'une autorisation avant de s'en servir.

Ces deux discours, destinés à être prononcés au conseil des anciens, ne sont point susceptibles d'analyse, et offrent une série de raisonnemens qu'il n'est point possible de séparer. Leur lecture intéressera les hommes de l'art, éclairera le public même le plus prévenu contre la liberté de la vente des remèdes, et contribuera peut-être à détruire des préjugés et des abus consacrés par une longue suite d'années.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de Peinture, ou Galerie complète du Musée Napoléon; par *Filhol*. Cinquante-neuvième livraison. (Voyez pour l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Cette livraison contient: 1) La Mort d'Abel par *Vanderwerff*, gravée à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminée par *Pigeot*. 2) Une Dame à sa toilette, de *Therburg*, gravée à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminée par *Heina*. 3) Joueurs et Fumeurs, par A. *Ostade*, gravés à l'eau-forte par *Lerouge*, terminés par *Massard* père. 4) Halte de Chasseurs, par *Woumernans*, gravée à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminée par *Niquet*. 5) Portrait de Rembrand, par *lui-même*, gravé par *Oortman*. 6) Bas-relief antique dessiné par *Vauthier*, gravé à l'eau-forte par *Quévedo*, terminé par *Villerey*.

Annales du Musée et de l'école moderne des beaux-arts, recueil de gravures au trait, contenant la collection complète de peintures et de sculptures du Musée Napoléon, les principaux chef-d'œuvres du Musée de Versailles et de celui des monumens français aux Petits-Augustins de Paris; les productions des artistes vivans, qui, aux différentes expositions, ont été citées avec éloges; édifices publics, projets d'architecture, etc.; rédigé par C. P. *Landon*, peintre, ancien pensionnaire de l'académie de France à Rome, membre de plusieurs sociétés littéraires. *Paysages et tableaux de genre*. Tome troisième. Première livraison, gr. in-8°. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. (Chaque vol. de 72 planches avec le texte explicatif.) 36 fr.

L'auteur a donné dans les deux volumes précédens un choix de paysages du Musée Napoléon; et il a pensé que pour remplir exactement le titre de son ouvrage, il était convenable de former les tomes trois et quatre, qui compléteront cette partie de son recueil de paysages et tableaux de genre d'artistes modernes ou vivans. Ces deux derniers volumes, qui ne contiendront que des ouvrages inédits, offriront sous ce rapport un intérêt spécial.

Cette livraison renferme trente-six planches avec leurs explications.

Nous répéterons avec confiance, sur ce volume, ce que nous avons dit de celui qui a paru en 1807. On y trouve

la même correction, la même pureté de dessin que dans les précédentes livraisons de l'auteur. L'esprit et les grandes compositions originales y sont également bien saisies. Les notices qui servent d'explication pour chaque planche, sont rédigées avec beaucoup de clarté et de goût. L'auteur paraît avoir fait un choix très-heureux dans les ouvrages modernes *de genre*.

Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits gravés au trait, d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies et des observations sur leur caractère et sur leurs ouvrages, par une société de gens-de-lettres; publiée par C. P. *Landon*, etc. Tome X^e. 2e. livraison in-12. *Mêmes adresses que pour le précédent ouvrage.* 9 fr. sur pap. ord.; 18 fr. sur vélin.

Ce volume contient : 1) César. 2) Aspasie. 3) Rotrou. 4) Epicure. 5) Winslow. 6) Soliman II. 7) Fra Paolo Sarpi. 8) Hésiode. 9) Euclide. 10) Mirabeau. 11) Préville. 12) Plutarque. 13) Pline le jeune. 14) Bailly. 15) Potemkin. 16) Bernard de Jussieu. 17) Michel-Ange. 18) Pierre l'hermite. 19) Madame Deshoulières. 20) Quesnay. 21) Mahomet. 22) Vésale. 23) Alexis Comnène. 24) Dioclétien. 25) Vaucanson. 26) Florian. 27) Daubenton. 28) Le cardinal Bessarion. 29) S. Grégoire. 30) Pierre Navarre. 31) Hampden. 32) Swift. 33) Aratus de Sycione. 34) Marguerite de Danemarck. 35) Lord Bolingbroke. 36) Lapeyronie.

Les Loges du Vatican, peintes par Raphaël, contenant 52 sujets avec le texte explicatif de la Bible. in-4°. Première et seconde livraisons. Chaque livraison sera composée, comme les deux que nous annonçons ici, de quatre gravures au bistre, avec texte. Chez *David*, graveur, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Premières épreuves et le texte, sur papier vélin, 9 fr.; papier ordinaire, 6 fr.

Les rares talens de Raphaël engagèrent le pape Léon X, en 1514, à employer ses pinceaux pour peindre les principaux sujets de la Bible dans les loges du Vatican. Ce sont ces belles peintures, au nombre de 52, connues sous le nom de *Bible de Raphaël*, que l'on a gravées d'une pointe légère et d'un burin facile, afin de mieux conserver l'expression, la grace et les beautés qu'on admire dans les *fresques de Raphaël*.

Monumens inédits de l'antiquité, expliqués par *Winkelmann*, gravés par *David*, membre de plusieurs académies, et mademoiselle *Sibire*, son élève, avec les explications françaises, par A. F. Desodoards, pour compléter la collection des peintures et sculptures trouvées à *Herculanum*, des vases étrusques du cabinet d'*Hamilton*, et des pierres gravées du *Musée de Florence*. 3 vol. in-4°. contenant 226 monumens imprimés sur papier de Hollande, et coloriés. Première et deuxième livraison. *Mêmes adresses que le précédent article.* 6 fr. chaque livraison; 9 fr. les premières épreuves sur papier vélin. Chaque livraison est composée de dix planches avec les explications.

La première livraison est composée de la préface de l'auteur, d'un traité préliminaire divisé en quatre chapitres:

1) De l'origine de l'art, et des causes de sa diversité chez les peuples qui l'ont cultivé. 2) De l'art chez les Egyptiens. 3) De l'art des Etrusques. 4) De l'art des Grecs et de la beauté, et de sept monumens tirés de la mythologie sacrée.

La seconde livraison renferme neuf monumens tirés de cette même mythologie, qui fournira encore trente monumens qui compléteront, en plusieurs livraisons, le premier volume.

Le second volume contiendra 90 monumens tirés de la mythologie historique.

Le troisième sera composé de 90 monumens tirés de l'histoire grecque et romaine, des rites, coutumes, habillemens et arts des anciens.

Vies et Œuvres des Peintres les plus célèbres de toutes les écoles, recueil classique contenant l'œuvre complète des peintres du premier rang et leurs portraits; les principales productions des artistes de deuxième et troisième classes; un abrégé de la vie des peintres grecs, et un choix des plus belles peintures antiques, réduit et gravé au trait, d'après les estampes de la bibliothèque nationale et des plus riches collections des particuliers, publié par C. P. *Landon*. Tome VII de la collection, formant le tome IV de l'*œuvre de Raphaël*. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Format grand in-4°., papier ordinaire, 25 fr. — 27 fr. In-fol., papier vélin, 50 fr. — 54 fr.

Le volume que nous annonçons contient la suite de l'œuvre de Raphël. On y observe le même talent que dans tous les ouvrages publiés par l'auteur.

Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux. mêlée d'observations sur la vie de campagne et la composition des jardins; par Alex. *Delaborde*; dessins par C. *Bourgeois*. Première et deuxième livraisons, grand in-folio. Chez l'auteur et éditeur M. *Bourgeois*, peintre, au Musée des arts, rue de Sorbonne. On souscrit chez lui; au bureau du voyage pittoresque d'Espagne, rue Saint-Pierre-Montmartre; chez *Treuttel et Würtz*, et dans les principales villes de France et d'Europe. Le prix de chaque livraison est de 15 fr. papier fin; 24 fr. papier vélin; 36 fr. avant la lettre.

Comme nous avons donné une idée générale de cet ouvrage, lorsque nous l'avons annoncé *sous presse* dans le cahier de novembre 1807, nous nous bornerons à parler ici de ces 2 livraisons. L'éditeur a cru devoir prévenir qu'outre le discours préliminaire et le frontispice, elles sont composées de 5 planches de la Malmaison, de 4 de Morfontaine, 2 d'Ermenonville. Ces planches et ces explications ne se suivent pas toutes dans leur ordre naturel, par la nécessité où l'on s'est trouvé de donner à chaque graveur les sujets qui conviennent le mieux à son genre de talent. Il ajoute que ces lacunes, tant des planches que du texte, se trouveront remplies par les autres livraisons, de manière qu'on puisse relier le volume, en fournissant la dix-huitième livraison qui doit en être le complément. Les planches de ces deux livraisons ne laissent rien à désirer; elles réunissent l'effet exact de l'ensemble avec une fidélité scrupuleuse dans les détails.

Cours d'études de paysages, et choix des plus belles fabriques, dessinées d'après nature; par

J. B. *Coste*, et gravées dans la manière du crayon. Première livraison. On souscrit à Paris chez J. *Marchand*, graveur, rue Saint-Jacques, n°. 30, et dans les principales villes de l'Europe. Sur papier ordinaire, 8 fr. — 9 fr. Sur vélin, 10 fr. — 11 fr.

Les Indous, ou *description de leurs mœurs, coutumes, cérémonies*, etc.; dessinés d'après nature dans le Bengale, et représentés en 52 planches par Balthazar *Solvyns*, gravés à l'eau-forte et terminés par lui-même. VIIIe. livraison, grand in-fol. Chez l'*Auteur*, rue Saint-André-des-Arcs, n°. 11. Prix de chaque livraison, 36 fr.

Recueil de chevaux de tous genres, dessinés par *Carle* et Horace *Vernet*, et gravés par *Levacher*. Premier, deuxième et troisième cahiers. Chez *Auber*, éditeur, rue Saint-Lazare, chaussée d'Antin, n°. 42. Chaque cahier composé de douze feuilles imprimées en noir sur papier jésus vélin, 24 fr. Le même en couleur, papier satiné, 48 fr.

L'éditeur se propose de donner, dans ce recueil, des compositions de chevaux de diverses espèces et dans toutes sortes d'attitudes, tels que chevaux de militaires, mamelucks, de chasse, de course et de manége, avec les figures analogues, soit d'hommes, soit de femmes, chacune dans le costume particulier qui lui appartient. Les peintres et les dessinateurs trouveront dans ce petit ouvrage des situations neuves et pittoresques qu'ils pourront employer avec avantage; de plus, la correction du dessin et le genre de la gravure le rendront également utile aux élèves et aux amateurs, en leur présentant des modèles de bon choix et agréables à copier. Enfin les épreuves noires ou coloriées pourront aussi se mettre sous verre pour la décoration des appartemens.

Le premier cahier contient: 1) Toutacier. 2) La bergère. 3) Chevaux de carosse. 4) Un cheval de chasse et un petit cheval. 5) Le galop de chasse. 6) Jeune dame à la promenade. 7) Général de division, commandant de la légion d'honneur. 8) Officier supérieur de l'artillerie légère. 9) Officier supérieur des guides de l'empereur. 10) Officier supérieur de la gendarmerie d'élite. 11) Officier supérieur des cuirassiers. 12) Officier supérieur des guides de l'empereur, en double.

Les deuxième et troisième cahiers contiennent également chacun douze divers sujets représentant des cavaliers et leurs chevaux.

ESTAMPES.

Napoléon-le-Grand, empereur des Français. Alexandre premier, empereur de Russie. Estampes dessinées par *Vernet*, gravées par *Levacher*. Chez *Auber*, éditeur. En couleur chacune, 6 fr.

Portrait du docteur F. J. Gall, peint par *Boilly*, gravé par *Bourgeois de la Richardière*. Chez *Martin*, marchand d'estampes, rue des Fossés-Montmartre, n°. 25. 2 fr. 50 c.

Bonaparte, à la bataille de Marengo, apprend la mort du général Desaix. — Napoléon, empereur des Français, distribue la décoration de la légion d'honneur dans le temple des Invalides. — Couronnement de Napo-

léon, empereur des Français. — Bataille d'Austerlitz. — Code Napoléon, S. M. l'empereur et roi montre à l'impératrice-reine les articles du code qu'il vient de terminer. Ces cinq estampes de même grandeur portent 21 pouces de haut sur 17 de large. Chez *David*, rue Corneille, n°. 3, et *Leblanc*. Prix de chacune, 12 fr. Avant la lettre, 24 fr.

Deux scènes de l'histoire de Ruth, dessinées par M. *Muys*, gravées par madame *Massard*. Estampes de forme ronde, dans carré de 7 pouces 10 lignes de haut sur 7 pouces 9 lignes de large. Chez *Reunissen*, marchand d'estampes, quai Voltaire, n°. 19. 4 fr. les deux.

POÉSIES, THÉATRES.

Contes et Fables, suivis de quelques mots de *Piron*, mis en vers par J. F. *Guichard*. Deuxième édition. Léopold *Collin*. 3 fr. 60. c. — 4 fr. 80 c.

Chefs-d'œuvres dramatiques de Voltaire. 4 vol. in-18. Léopold *Collin*. 6 fr. — 9 fr.

ROMANS.

Amour et Scrupule, par mad. ***. 4 vol. in-12. *Barba*. 7 fr. 50 c.

Caroline de Belford, par mad. *de Fleury*. 3 vol. in-12. *Dépôt des Nouveautés*. 4 fr. — 5 fr.

LITTÉRATURE.

Cours de Rhétorique et de Belles-Lettres, par Hugues *Blair*, traduit de l'anglais par *Prévost*, professeur de philosophie. 4 v. in-8°. A Genève, *Manget* et *Chabuliez*. Paris, *Tilliard* frères. 20 fr. — 25 fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Mémoires historiques, critiques et littéraires de Bachaumont, etc., extraits des Mémoires secrets de la république des lettres, et mis en ordre par J. T. M. 2 v. in-8°. Léopold *Collin*. 12 fr. — 15 fr.

ÉTUDE DES LANGUES.

Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin. Manuel de Grammaire, d'Orthographe et de Néologie. Extrait des dictionnaires publiés jusqu'à ce jour; par P. C. V. *Boiste*. Edition augmentée d'un tiers. 2 gros vol. in-8°. oblong. Le même, 1 vol. in-4°. papier fin. Chez l'*Auteur*, rue Haute-Feuille, n°. 30, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix de l'in-8°. 15 fr. — 19 fr.; de l'in-4°. 21 fr. — 25 fr. Pap. vél. 42 fr. — 46 fr.

Cet ouvrage contient: 1) La nomenclature et l'extrait du dictionnaire de

l'académie française des différentes éditions. 2) L'extrait des dictionnaires de Trévoux, Ferraud et de tous les autres dictionnaires français, anciens et modernes, français et étrangers. 3) Les mots, les locutions, les acceptions et définitions omises dans ces dictionnaires. 4) L'extrait des dictionnaires de néologie et des deux encyclopédies. 5) Des dictionnaires particuliers des rimes, des synonymes, des difficultés de la langue, des homonymes, de mythologie, etc.

Le but de l'auteur, en publiant la troisième édition de son dictionnaire, a été de lui donner, dans le moindre espace, le plus grand degré d'utilité possible pour toutes les classes d'écrivains et de lecteurs français, et pour les étrangers. Il nous a paru qu'il avait parfaitement atteint ce but. Aussi M. le conseiller d'état, directeur de l'instruction publique, après examen de cette troisième édition, l'a placée au nombre de ceux qui doivent composer la bibliothèque des Lycées, et de ceux qui seront donnés en prix aux distributions de la fin de l'année.

JOURNAUX, ALMANACHS.

Journal général de la Littérature étrangère. Huitième cahier. (Août) 1807. Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. Prix de l'année, 14 fr. franc de port.

Ce cahier termine la *septième* année de ce Journal, qui par-là est devenue moins forte d'un tiers que les précédentes.

Les éditeurs, cédant à la force des circonstances qui ont nécessité une interruption dans les rapports de la France avec plusieurs pays étrangers, ont arrêté de resserrer le cadre de cet ouvrage périodique, et de réduire les cahiers des années suivantes à quatre demi-feuilles d'impression à deux colonnes, à l'instar du *Journal de la Littérature de France*.

Par cette réduction, de six demi-feuilles à quatre, MM. les souscripteurs auront le double avantage de ne trouver dans le Journal de la Littérature Etrangère, que des ouvrages ou des notices d'un intérêt plus général, et de ne payer désormais le prix de la souscription qu'à raison de 14 fr. l'année (au lieu de 21 fr.) franc de port pour tout l'empire français.

Ce Journal, créé sur le même plan que le Journal de la Littérature française, et consacré uniquement aux objets de littérature publiés dans les divers pays étrangers à la France, est destiné à servir de complément, et à former avec celui-ci une bibliothèque vraiment universelle, soit relativement aux lieux, soit relativement aux choses. Il est le seul qui fasse complétement connaître la littérature de plusieurs nations, dont les travaux, en grande partie, sont perdus pour nous. Il offre au philosophe, comme le détail du titre l'indique, un tableau comparatif des progrès des sciences et des arts chez les divers peuples de l'Europe.

A ces avantages littéraires, ce Journal joint plusieurs avantages bibliographiques qui ne lui sont pas moins particuliers; la simplicité de ses formes, la brièveté de ses tableaux. Il renferme jusqu'à 100 notices dans quatre demi-feuilles in-8°.

Le petit Livre des Postes, ou départ de Paris des couriers de la Poste aux lettres, imprimé avec l'autorisation de l'administration générale des Postes. *Lecouturier* l'aîné. 1 fr.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

TROISIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, designent le prix pour Paris. et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle. Sixième année. Deuxième cahier (LXIIe. de la collection). *Tourneisen*, fils. Prix de la souscription pour 6 mois, 33 fr. — 36 fr. pour 12 mois, 60 fr. — 66 fr.

Ce cahier contient : 1) Sur l'analogie du diopside avec le pyroxène, par M. *Hauy*. 2) Analyse de la datholithe, ou chaux boratée-siliceuse de M. *Hauy*, par M. *Vauquelin*. 3) Description de l'école d'agriculture pratique du Muséum d'histoire naturelle, par M. *Thouin*. 4) Mémoire sur la janthine et la phasianelle de M. *Lamarck*, par M. *Cuvier*. 5) Suite des plantes du corollaire de *Tournefort*, par M. *Desfontaines*. 6) Notice sur une espèce de charbon fossile, nouvellement découverte dans le territoire de Naples, par M. *Faujas de Saint-Fond*. 7) Suite des observations sur quelques genres de la Flore de Cochinchine de *Loureiro*, par M. *de Jussieu*.

Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par François *Le-*

vaillant. Quarante-troisième livraison. Chez *Delachaussée*, rue du Temple, n°. 40. In-fol. Sur pap. vél. nom de jésus satiné, avec figures coloriées et en noir, 30 fr. Le même, in-4° papier vélin nom de Jésus satiné, avec figures coloriés, 18 fr. In-4°. sur papier fin nom de Jésus, avec figures en noir, 6 fr.

Cette livraison, comme les précédentes, contient six planches avec leurs explications: 1) Le petit Pic à baguettes d'or, mâle et femelle. 2) Le Pic laboureur, mâle. 3) Le Pic laboureur, femelle. 4) Le Coliou rayé, mâle. 5) Le Coliou à dos blanc, mâle. 6) Le Coliou guiriva, mâle.

Description des principales monstruosités dans l'homme et dans les animaux, précédée d'un discours sur la physiologie et la classification des monstres, par L. J. *Moreau*, de la Sarthe. Avec figures coloriées et gravées par N. F. *Regnault*. 1 volume in-folio. *Fournier* frères, et *Treuttel* et *Würtz*. 40 fr. — 44 fr.

Dans les belles énumérations des connaissances humaines, acquises ou à acquérir, dit l'auteur, Bacon ne craint pas de placer l'histoire des écarts et des accidens de la nature; il croît même que ce genre de faits, présenté comme l'objet d'une science régulière, servirait beaucoup à la philosophie, en nous apprenant à généraliser nos observations avec une sage lenteur..... Buffon avait cru pouvoir faire entrer dans trois classes tous les exemples de monstruosités, savoir: 1°. les monstres par excès, 2°. les monstres par défaut, 3°. les monstres par renversement.

Cette division paraissait insuffisante à l'auteur; il lui a préféré celle que M. le professeur *Chaussier* a exposée dans ses cours d'anatomie et de physiologie, à laquelle il s'est toutefois permis de faire quelques modifications.

Suivant M. Chaussier, les monstruosités sont des organisations vicieuses, ou accidentelles, ou de naissance, dans une ou dans plusieurs parties du corps. Elles peuvent se ranger sous sept titres, savoir: 1) Les monstruosités *relatives à la grandeur*; d'où les nains et les géans. 2) Les monstruosités *par augmentation de parties*; d'où les corps doubles ou à deux têtes seulement, à quatre bras, à quatre ou à trois jambes, à six doigts, à parties génitales doubles, etc. 3) Monstruosités *par défaut*; d'où les enfans sans tête ou les acéphales, les manchots, les cyclopes, etc. 4) Les monstruosités *relatives à la position*; d'où les pieds-bots, les transpositions d'un grand nombre de parties, les changemens dans la situation naturelle de différentes parties, principalement de l'appareil des organes générateurs dans les deux sexes, etc. 5) Les monstruosités *par la réunion contre nature de plusieurs parties*; d'où une foule d'agglutinations ou d'imperforations qui sont plus ou moins nuisibles selon le lieu de l'organisation où elles se trouvent. 6) Les monstruosités *superficielles et relatives à la couleur*; d'où les envies, les signes, etc. 7) Les monstruosités *dans la texture et la consistance des parties*.

Des maladies ou plusieurs modes de lésion sont souvent, suivant l'auteur, la véritable cause de diverses monstruosités qui ne sont souvent que des altérations morbifiques. Les autres causes de monstruosités admises aujourd'hui par les physiologistes, sont toutes les circonstances qui peuvent déranger les trois conditions de tout développement d'un corps organisé, savoir: l'espace, l'humidité et la température. La preuve la plus décisive de cette opinion, qui aujourd'hui est généralement admise, consiste à faire à volonté des monstruosités dans plusieurs animaux, par des perturbations dans

l'une de ces trois conditions de ce développement. *Réaumur* l'a exécuté sur des poissons.

Les 42 planches dont est composé l'ouvrage de M. Moreau, et qui sont accompagnées d'explications très-satisfaisantes, sont dessinées avec soin et coloriées d'une manière très-imitative de la nature.

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M. *Jaume Saint-Hilaire*. 34e. livraison. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 9 fr.

Cette livraison contient huit planches avec leurs explications : 1) *Morelle tomate* ; famille naturelle, les solanées ; système sexuel, pentandrie, monogynie. *Solanum lycopersicum*. Linn. Vulgairement la pomme d'amour, la pomme dorée. 2) *Pariétaire officinale ;* famille naturelle, les urticées ; système sexuel, polygamie, monoécie. *Parietaria officinalis*. Linn. Vulgairement la casse-pierre, la perce-muraille, l'herbe de Notre-Dame. 3) *Caotier raquette ;* famille naturelle, les nopalées ; système sexuel, icosandrie, monogynie. *Cactus opuntia*. Linn. Vulgairement le figuier d'Inde, la semelle du pape, le nopal. 4) *Souchet odorant ;* famille naturelle, les cypéracées ; système sexuel, triandrie, monogynie. *Cyperus longus*. Linn. 5) *Fabagelle commune ;* famille naturelle, les rutacées ; système sexuel, décandrie, monogynie. *Zygophillum fabago*. Linn. 6) *Sanguisorbe officinale ;* famille naturelle, les rosacées ; système sexuel, tétrandrie, monogynie. *Sanguisorba officinalis*. Linn. Vulgairement la pimprenelle des montagnes. 7) *Millepertuis à grandes fleurs ;* famille naturelle, les hypéricées ; système sexuel, polyadelphie, polyandrie. *Hypericum calycinum*. Linn. 8) *Momordique élastique ;* famille naturelle, les cucurbitacées ; système sexuel, monoécie, syngénésie. *Momordica elaterium*. Linn. Vulgairement le concombre sauvage, le concombre d'âne, l'élatérium.

Les Liliacées, par P. J. *Redouté*. Trente-sixième livraison. Figures coloriées. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 40 fr.

Cette livraison contient six planches : 1) *Iris scorpionides*, iris scorpione. 2) *Iris xyphirides*, iris faux xyphium. 3) *Allium roseum*, ail rosé. 4) *Allium foliosum*, ail feuillu. 5) *Phalangium bicolor*, phalangière bicolore. 6) *Mayanthemum canadense*, mayanthême du Canada. *Mayanthemum bifolium*, mayanthême à deux feuilles.

Plantes usuelles indigènes et exotiques, dessinées et coloriées d'après nature, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicales ; par Joseph *Roques*, docteur en médecine, de l'ancienne faculté de Montpellier, etc. Tome Ier. composé de 12 livraisons in-4°. Chez l'*Auteur*, rue des Filles-Saint-Thomas, n°. 17, et mad. veuve *Hocquart*. Prix, 72 fr. — 78 fr.

« Nous n'osons pas nous flatter, » dit l'auteur en terminant un discours préliminaire où il expose le plan et le but de son ouvrage, « que ce livre puisse « servir de guide aux grands maîtres « de l'art ; mais si les hommes qui ont « besoin d'instruction, et qui sont assez « sages pour ne pas la dédaigner, y « trouvent quelques idées saines sur « les propriétés des végétaux, et ap- « prennent à se défier des vertus exa- « gérées de quelques plantes, dont un « examen plus sévère a prouvé l'inef- « ficacité ; si enfin notre travail peut « mériter l'indulgence des savans qui « se livrent à l'étude de la nature,

« et contribuer au soulagement de « l'humanité, cette pensée nous tien- « dra lieu de gloire, et fera notre plus « douce récompense. »

Nous osons présumer que les espérances de l'auteur, sous le double but qu'il indique, seront réalisées.

Le même ouvrage. Treizième et quatorzième livraisons, faisant suite au tome premier. *Même adresse.* Prix de chaque livraison : Sur papier ordinaire, 6 fr. — 6 fr. 50 c. Sur papier vélin, 12 fr. — 12 fr. 50 c.

Tous les vingt-cinq jours il paraît une livraison de cet utile ouvrage.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE.

Physiologie intellectuelle, ou *développement de la doctrine du professeur Gall sur le cerveau et ses fonctions,* considérée sous le rapport de l'anatomie comparée, de l'histoire naturelle, de l'éducation, de la morale, de la physionomie, etc.; suivie du rapport de la visite de Gall dans les prisons de Berlin, de Spandau, et dans la maison de Bicêtre; par J. B. *Demangeon,* docteur en médecine, etc., et membre de plusieurs sociétés de médecine. Seconde édition, corrigée et augmentée. 1 v. in-8°. de plus de 600 pages, avec le portrait de Gall. *Delance.* 6 fr. — 8 fr.

Traité sur la nouvelle physiologie du cerveau, ou *exposition de la doctrine de Gall sur la structure et les fonctions de cet organe;* ouvrage accompagné de beaucoup de notes sur différens points de cette doctrine, et orné de planches; par J. B. *Nacquart,* docteur en médecine à Paris, membre de la société de la même ville, etc. 1 v. in-8°. Léopold *Collin.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Ce traité a pour objet de développer la doctrine du docteur Gall. M. Nacquart s'est proposé d'y suivre une route moyenne également étrangère à une critique outrée et générale, comme à une adoption sans restriction.

L'ouvrage est divisé en 49 chapitres. Dans les huit premiers, on établit : 1) que nos dispositions sont innées; 2) que le cerveau est l'organe de l'ame; proposition qui amène des considérations générales sur le cerveau et le système nerveux; 3) qu'admettre des dispositions innées ne peut mener au fatalisme; 4) que le cerveau n'est point un organe unique, mais qu'il est composé de différens organes assignés aux diverses facultés de l'intelligence; 5) que quelques autres phénomènes servent de preuves à la pluralité des organes dans le cerveau, tels que le sommeil, la veille, les rêves, le somnambulisme, les visions, etc. 6) que la pluralité des organes dans le cerveau n'entraîne pas le matérialisme pour conséquence; 7) que les organes du cerveau se manifestent à sa surface, et par suite à celles du crâne, le crâne recevant sa forme de cet organe; 8) que la nouvelle physiologie du cerveau non-seulement éclaire quelques maladies mentales, mais même peut conduire à une pathologie du cerveau, ou histoire de ses altérations.

Les vingt-huit chapitres suivans, depuis le huitième exclusivement jusqu'au trente-sixième inclusivement, sont consacrés à la théorie des organes. On y expose d'abord la découverte des organes et la marche suivie dans leur recherche. On examine ensuite : 1) l'organe de l'amour physique; 2) l'organe de l'amour maternel; 3) l'organe

de la réalité, ou de la docilité, ou de l'éducabilité, avec des considérations sur la domesticité dans les animaux; 4) l'organe des lieux; 5) l'organe des personnes; 6) l'organe des couleurs; 7) l'organe de la musique ou des tons; 8) l'organe des mathématiques ou du calcul.

Après un exposé de la nouvelle philosophie, de la nature des passions, de l'*instinct* et des affections, on discute la question de savoir s'il faut leur chercher des organes particuliers dans le cerveau.

On considère ensuite: 1) l'organe des mots; 2) l'organe des langues; 3) l'organe de la mécanique ou des arts; 4) l'organe de l'attachement amical; 5) l'organe de la rixe ou de la pugnacité; 6) l'organe du meurtre; 7) l'organe de la ruse, l'organe du vol; 8) l'organe de la hauteur; 9) l'organe de l'ambition; 10) l'organe de la circonspection; 11) l'organe de la composition, ou de la sagacité comparative, ou de l'esprit d'analogie; 12) l'organe de la pénétration métaphysique; 13) l'organe de l'esprit de saillie; 14) l'organe de la poésie; 15) l'organe de la bonté ou de la bonhomie; 16) l'organe de la morale ou de la théologie; 17) l'organe de la constance de caractère ou de la fermeté.

Le trente-septième chapitre renferme des considérations générales sur les organes; les moyens d'en assurer la découverte et l'indication du point de vue sous lequel il faut étudier la tête des différens peuples.

On établit, dans le trente-huitième, que l'art appelé *physiognomie* n'existe pas, et que les jugemens que nous croyons lui devoir sont fondés sur la pathognomie, d'où l'on passe à l'examen des gestes et de leurs causes.

Le trente-neuvième détermine le nombre des organes et les moyens d'en découvrir de nouveaux.

Le quarantième roule sur l'organe de la mimique.

Le quarante et unième expose la mimique des différens organes.

Le quarante-deuxième donne quelques applications de la nouvelle physiologie du cerveau.

Les sept derniers chapitres sont consacrés à l'anatomie du cerveau.

Le quarante-troisième renferme des considérations générales sur l'anatomie du cerveau, avec des réflexions historiques et l'exposé de la méthode du docteur Gall.

Le quarante-quatrième offre le tableau du système nouveau en général, et de ses rapports avec le cerveau.

Le quarante-cinquième est appliqué tout entier au cerveau, à ses fonctions, à l'exposé de ses deux ordres de filets nerveux.

On établit dans le quarante-sixième que le cerveau est formé par une lame susceptible de déplissement.

Dans les quarante-septième et quarante-huitième, on traite du cervelet et de l'origine des nerfs.

Le quarante-neuvième contient une récapitulation de tout l'ouvrage, avec l'opinion de l'auteur sur les bases de la doctrine et sur son ensemble.

On trouve à la fin des notes sur les planches, qui sont au nombre de trois.

L'Art de perfectionner l'homme, ou *de la Médecine spirituelle et morale*, par J. J. *Virey*, officier de santé en chef à l'hôpital militaire de Paris. 2 vol. in-8°. *Déterville*. 10 fr. 50 c. — 12 fr. 50 c.

Cet ouvrage, où la métaphysique et la morale prêtent leur secours à la physiologie et à la médecine, est divisé en cinq livres.

Le premier contient trois sections: 1) Des principes de la vie et des facultés naturelles. 2) Des élémens qui soutiennent nos corps. 3) De la semeiotique morale et de l'hygiène morale.

Le second renferme cinq sections: 1) La correspondance de l'homme avec la nature universelle. 2) Du mouvement

vital en particulier. 3) Du principe sensitif sous le rapport physiologique. 4) Des sens et de leurs diverses facultés. 5) Des plaisirs et des douleurs.

Le troisième contient trois sections : 1) Des passions et des affections de l'ame. 2) Des communications vitales, auxquelles se réfèrent nos relations physiques et morales, les relations harmoniques du principe vital, les relations du langage et du style avec le caractère moral. 3) De la grandeur et de la force de l'ame.

Le quatrième livre contient aussi trois sections : 1) Des facultés intellectuelles. 2) Des mouvemens particuliers de l'esprit dans l'état de veille, pendant le sommeil, dans l'ivresse et l'étourdissement narcotique. 3) Des états maladifs de l'esprit, tels que les maladies d'imbécillité et les divers genres de folie.

Le cinquième et dernier livre renferme cinq sections : 1) De l'empire de l'ame sur le corps et des instincts. 2) Des actes spontanés et arbitraires de l'ame. 3) Des dispositions mentales et des vocations. 4) Des caractères et des qualités morales, des caractères dénaturés. 5) Des habitudes morales et des mœurs acquises.

Vraie Théorie médicale, où *Bibliothèque germanique de médecine et de chirurgie*, etc Numéro deuxième. Tome premier. (Voy. pour la condition de l'abonnement et l'adresse, notre précédent cahier.

Manuel de l'Oculiste, ou *Dictionnaire ophthalmologique*, contenant une description anatomique de l'œil ; une définition des maladies qui l'affectent ; des observations sur les médicamens qui peuvent le guérir ; enfin une notice des auteurs qu'il convient de consulter. Ouvrage utile aux personnes du monde et à celles qui se livrent à cette branche de médecine ; par M. *de Wenzel*, docteur-régent de l'ancienne faculté de médecine de Paris, et médecin oculiste ordinaire de la maison de S. M. l'empereur et roi. 2 vol in-8°. orné de 24 planches. *Au Bureau du Lavater*. rue des Marais, faubourg S.-Germain. 14 fr. — 17 fr.

Cet ouvrage qui, par sa forme, n'est pas susceptible d'un extrait, est le fruit des profondes connaissances de l'auteur dans la théorie de la science de l'ophthalmologie, et de sa longue pratique dans l'exercice de l'application de cette théorie. Il confirmera la haute opinion qui s'est établie sur ses talens d'après les nombreuses cures qu'il a faites avec tant de succès d'un organe si précieux pour l'homme.

Le thé est-il plus utile que nuisible? ou *Histoire analytique de cette plante, et moyens de la remplacer avec avantage* ; par C. L. *Cadet*, pharmacien ordinaire de S. M. l'empereur et roi, et membre de plusieurs sociétés savantes. Br. in-8°. *Colas*. 60 c. — 70 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Traité des arbres fruitiers, par *Duhamel Dumonceau*. Nouvelle édition augmentée d'un grand nombre de fruits, les uns échappés aux recherches de Duhamel, les autres obtenus depuis les progrès de la culture; par A. *Poiteau* et P. *Turpin*. Huitième livraison. Grand in-folio. Chez *Delachaussée*. 30 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications: 1) Bigarade cornue. 2) La belle Hollandaise. 3) Mirabelle. 4) Poire d'abondance. 5) Reinette blanche hâtive. 6) Fraisier.

Rapport fait à la société d'agriculture du département de la Haute-Marne, par MM. *Beugon*, inspecteur des forêts, et *Meschin*, ingénieur des ponts et chaussées, commissaires par elle nommés à l'effet de constater: 1°. l'état et le succès de diverses plantations faites par Douethe-Richardot, cultivateur à Langres; 2°. le résultat qu'il prétend avoir obtenu, et qu'on peut espérer de la méthode de couper le bois entre deux terres. Br. in-8°. *Marchant*. 60 c. — 75 c.

Du Cotonnier et de sa culture, ou traité sur les diverses espèces de Cotonniers; sur la possibilité et sur les moyens d'acclimater cet arbuste en France; sur sa culture dans différens pays, principalement dans le midi de l'Europe; et sur les propriétés et les avantages économiques, industriels et commerciaux du coton; par Charles-Philibert *de Lasteyrie*, membre de plusieurs sociétés. 1 v. in-8°. avec trois figures. *Arthus Bertrand*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage, si intéressant dans les circonstances présentes, est divisé en trois parties.

Dans la première, l'auteur établit la possibilité d'introduire le cotonnier en France. Il indique les moyens qui doivent être employés pour y assurer le succès de la culture du cotonnier. Il fait voir toute l'utilité du coton sous ses rapports agricoles, industriels et commerciaux. Il développe les propriétés économiques du cotonnier. Enfin, il donne un tableau des espèces et variétés du cotonnier, de leurs qualités et des endroits où ils se trouvent.

La seconde partie est consacrée toute entière à l'exposé de la culture du cotonnier dans les climats chauds de l'Europe. L'auteur y traite du climat et de l'exposition. — Du sol et des préparations qu'il convient de donner à la terre avant de l'ensemencer. — Des engrais. — Du choix et de la préparation de la semence et de l'époque où elle doit être confiée à la terre. — De la distance à observer entre les pieds des cotonniers, et de la manière de semer les graines et de former des plantations. — Des couches, des pépinières et de la transplantation du cotonier. — Des soins à donner au cotonnier pendant sa

végétation, tels que les binages et les arrachages des plantes superflues. — Des irrigations. — Du pincement, de l'ébourgeonnement, de l'effeuillage, de la taille et de l'émondage du cotonnier. — Des travaux durant la floraison et de la fructification. — Des intempéries, des insectes et des maladies auxquelles le cotonnier se trouve exposé. — De la récolte. — De la manière de séparer les semences du coton, et des machines propres à cet usage. — Du nettoyage des ordures du coton. — Des produits, frais de culture et bénéfice net de la culture et des soins qu'on doit donner au cotonnier vivace dans la seconde année et les suivantes. — De l'importante question de savoir s'il est avantageux de cultiver d'autres plantes simultanément avec le cotonnier. — Du mode de culture qui paraît convenir le mieux au climat des parties méridionales de l'Europe.

Dans la 3e. partie, l'auteur décrit les méthodes de culture appliquées au cotonnier dans divers pays. — Culture ancienne du cotonnier en Arabie, en Espagne, en Sicile, en Egypte, à Ascalon, à Bassora, en Syrie et dans les pays des Nabathéens. — Culture du cotonier en Sicile, à Malte, dans le Levant, en Egypte, en Chine, à la Cochinchine, dans les îles de l'Amérique, à Cayenne, à Surinam.

L'ouvrage est terminé par un supplément expositif des succès de la culture du cotonnier en France dans l'année 1807.

L'auteur, déjà très-avantageusement connu par d'excellens ouvrages sur l'économie rurale, réunit dans celui-ci tous les genres de mérite qui distinguent ses productions précédentes. On regrette seulement qu'à tant de recherches sur la culture du cotonnier, il n'ait pas été à portée de joindre, comme M. Tupputi, l'autorité d'une pratique personnelle.

ARTS MÉCANIQUES.

La Ferme, prix remporté à la société d'agriculture de Paris en 1789 par *Cointeraux*; et application de la découverte de l'auteur à la construction des grandes et petites fermes. Troisième édition. 1 vol. in-8°. avec trois gravures in-folio, dont deux enluminées. Chez l'*Auteur*, rue Folie-Méricourt. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Principes chimiques sur l'art du dégraisseur, par M. J. A. *Chaptal*, membre de la première classe de l'Institut de France, avec planches en taille-douce. Br. in-8°. *Déterville*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

« Il y a dix ans, dit l'auteur, que « j'ai publié quelques principes sur « l'art du dégraisseur. J'ai cru devoir « donner à ce travail plus de développemens, et en former un petit traité « particulier. Je sais que la profession « de dégraisseur n'occupa pas un rang « bien éminent parmi les arts et métiers; mais je sais aussi qu'il n'en est « aucune dont les opérations soient « plus essentiellement fondées sur les « connaissances de la chimie..... « D'ailleurs personne ne niera, sans « doute, que la profession de dégraisseur ne soit d'un très-grand intérêt « pour la société; car si l'on estime le « teinturier qui sait décorer de couleurs brillantes et solides les tissus « qui sont employés à nos vêtemens, « le dégraisseur qui rétablit des couleurs altérées ne mérite pas moins de « considération. «

« On a vu successivement des chimistes du premier mérite, s'occuper de l'art du dégraisseur; j'ai cru « qu'à leur exemple je pouvais traiter « cette matière, et je me suis déterminé « avec d'autant plus de raison à rédiger ces principes chimiques sur un « art familier, que j'y ai trouvé une « occasion nouvelle de prouver combien

« la

« la chimie peut s'appliquer avec avantage aux besoins et aux usages les « plus communs de la société. »

Dans le cours de cet ouvrage, l'auteur justifie, avec toute la profondeur qu'on attendait d'un si célèbre chimiste, l'avantage dont il est pour l'art du dégraisseur d'y appliquer les principes chimiques.

ART MILITAIRE.

Etat actuel de la Législation sur l'Administration des troupes, par M. P. N. *Quillet*, chef du bureau de la solde au département de la guerre. Troisième édition considérablement augmentée. 3 vol. in-8°. *Magimel.* 15 fr. — 19 fr. 50 c.

COMMERCE.

Manuel du commerce des Indes orientales et de la Chine, par M. *Blanchard*, ancien navigateur, membre du commerce de la ville de Marseille. 1 v. in-4°. avec une carte hydrographique nouvelle dressée par M. *Lapie*, ingénieur. *Bernard.* 25 fr. (On ne l'envoie point par la poste.)

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Carte de l'Empire français divisé en 110 départemens, avec le duché de Parme, les principautés de Neufchâtel, de Lucques, de Piombino, l'île d'Elbe et la Suisse; comprenant le royaume d'Italie, divisé en 21 départemens; donnant aussi les royaumes de Bavière, de Westphalie, de Wirtemberg, de Saxe, avec les duchés de Berg, de Bade, de Hesse-Darmstadt, de Wurtzbourg, de Nassau, et l'état du Prince-Primat; par *Poirson*, ingénieur-géographe. *Jean.* 3 fr.

HISTOIRE.

Lettre de Démétrius Comnène à M. Koch, membre du Tribunat, auteur de l'ouvrage intitulé: *Des Révolutions de l'Europe*, sur l'éclaircissement d'un point d'histoire relatif à la fin tragique de *David Comnène*, dernier empereur de Trébisonde; précédée et suivie d'une notice historique sur la maison impériale de Comnène. Br. in-8°. Seconde édition. *Rondonneau.* 1 fr 50 c. — 1 fr. 80 c.

Cette lettre intéressante développe l'origine, l'accroissement, l'éclat et les désastres de l'ancienne et illustre maison Comnène, qui a étendu sa puissance en Europe et en Asie, et qui compte dix-huit empereurs, six de Constantinople, onze de Trébisonde, un d'Héraclée de Pont et de Paphlagonie, et dix-huit rois de la Colchide et des Lazes.

La seconde édition de cette lettre a

est augmentée d'une lettre de M. Jondot à M. Millin sur la famille Comnène, contenant des vérifications sur quelques noms propres modernes traduits du grec.

Entr'autres remarques et observations de ce savant historiographe et généalogiste, on distingue celle qui est relative aux Caloméri Comnènes, dont parle le chevalier *Hennin* dans son ouvrage sur la famille Comnène, imprimé à Venise en 1782. Voici le texte de cette remarque :

« Le mot Calloméri signifie *Bellaparte* ou *Bonaparte*. Les Grecs en Corse, et par-tout ailleurs, pour désigner un *Bonaparte*, n'emploient, dans leur idiôme, que les noms *Calomeros*, *Calomeri* ou *Calomeriani*, selon qu'ils parlent d'un seul, de plusieurs ou collectivement. »

Éphémérides politiques de l'Empire français, contenant les principaux événemens qui ont eu lieu depuis le mois de mai 1789 jusqu'au 27 août 1807 ; par Gabriel *Bordes*, ex-employé. 1 vol. in-18. *Villet*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Histoire d'Espagne, depuis la découverte qui en a été faite par les Phéniciens, jusqu'à la mort de Charles III, traduite de l'anglais d'*Adam*, sur la seconde édition ; par P. C. *Briand*. 4 vol. in-8°. Léopold *Collin*. 20 fr. — 25 fr.

Cette histoire ne peut être considérée que comme un abrégé, si on la compare aux histoires d'Espagne de Mariana et de Ferreras, d'autant plus que le premier de ces historiens s'étant arrêté à l'époque du quinzième siècle, et le second vers le commencement du dix-huitième, leurs ouvrages forment dans l'original des in-folio, dans la traduction plusieurs volumes in-4°. ; tandis que la nouvelle histoire d'Adam, dans la traduction, ne forme que quatre faibles in-8°., quoiqu'elle s'étende jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

Un écrivain français, Desormeaux, avait le premier donné l'exemple de la réduction des volumineuses histoires de l'Espagne à un petit nombre de volumes. Son ouvrage n'a que cinq petits volumes in-douze ; mais aussi ne l'a-t-il intitulé qu'*Abrégé chronologique de l'histoire d'Espagne*, dont il a fait disparaître, par un style élégant, mais sans chaleur, la sécheresse communément attachée à ces sortes d'ouvrages.

En publiant une nouvelle histoire d'Espagne, M. Adam s'est extrêmement resserré, sans lui donner néanmoins la forme d'un ouvrage purement chronologique. Il a cru sans doute qu'il fallait la plume d'un Tite-Live, d'un Salluste, d'un Tacite, d'un Quinte Curce, pour attacher un grand intérêt aux détails historiques (1). Il les a donc élagués, et n'a présenté au lecteur que les faits principaux.

L'histoire d'Espagne peut se diviser en neuf époques principales.

La première embrasse la découverte de cette contrée par les Phéniciens, et l'établissement d'une colonie de cette nation à Gadez, aujourd'hui Cadix. Nous avons peu de monumens historiques pour cette première époque, et M. Adam en a touché à-peu-près tout ce qu'il y avait à en dire. L'envahissement de l'Espagne par les Carthaginois, qui tiraient leur origine des Phéniciens, forme la seconde époque ; et l'on n'avait guère plus de secours pour y donner des développemens qu'on n'en avait eus pour la première.

La troisième époque a un grand éclat ; c'est la conquête de l'Espagne par les Romains. Ici l'auteur anglais avait pour guide Tite-Live qui a traité ce sujet avec tant d'éloquence, qui y a

(1) Mariana, à la vérité, s'est élevé à la hauteur de ces grands modèles ; mais il n'a pas toujours su se soustraire au reproche de la diffusion.

attaché un si grand intérêt. On n'en aperçoit presqu'aucune trace dans l'aride narration de M. Adam. Cette conquête qui coûta tant de sang aux Romains, était susceptible d'un rapprochement très-piquant. Par quelles causes cette contrée a-t-elle lutté pendant près d'un siècle contre la puissance romaine, et n'a-t-elle été entièrement pacifiée et soumise que sous le règne d'Auguste, tandis que la conquête des *Gaules* et son entière soumission n'ont été l'ouvrage que de dix années ? On aurait su gré à M. Adam d'avoir tenté de résoudre ce problême politique.

La quatrième époque comprend l'invasion de l'Espagne par les Suèves, les Vendales, les Goths, et la réduction entière du pays sous la domination de ce dernier peuple, qui parvint à en expulser les deux premiers et même les Romains d'Orient, qui y avaient conservé quelques postes considérables. Cette partie de l'histoire d'Espagne paraît avoir été traitée avec une étendue convenable.

L'invasion de l'Espagne par les Maures ; les divisions qui donnent lieu à la formation de plusieurs états ; la résistance d'une poignée de Goths dans les montagnes des Asturies ; leurs progrès successifs dans les provinces mahométanes, qui étaient devenues autant de petits royaumes, forment une cinquième époque.

Ce morceau d'histoire était très-difficile à traiter par la confusion qu'y jette le mélange de tant de dynasties chrétiennes et mahométanes. Pour guider le lecteur dans ce labyrinthe, on a placé à la tête de l'ouvrage un tableau chronologique où l'on trouve les dynasties des rois visigoths et suèves, qui figurent dans la quatrième époque. Le tableau embrasse aussi les rois de l'Espagne chrétienne pendant la domination des Maures dans la plus grande partie de cette contrée ; mais l'auteur s'est contenté de donner le tableau chronologique des Califes qui ont régné en Espagne, avant que le califat ait été démembré, et que de ses débris il se soit formé plusieurs petits états.

Sous le califat des Abassides, ennemis implacables des Ommiades, un des proscrits de cette dernière maison, Abdérame, était parvenu à s'établir dans l'Espagne ; il y avait fondé le royaume de Cordoue, qui s'éleva à un degré de magnificence dont l'auteur anglais nous donne les intéressans détails et développe avec sagacité les causes. Cette prospérité et le luxe qu'elle entraîna à sa suite précipitèrent la décadence de la puissance des Maures, tandis que les chrétiens, refugiés d'abord dans leurs montagnes, s'étendaient insensiblement dans la plaine, et y formaient de nouveaux états sous le gouvernement de différens princes. La réunion de ces différens états par le mariage de Ferdinand, roi d'Arragon, avec Isabelle, reine de Castille, et la défaite totale des Maures qui fut le fruit de cette réunion, terminent la cinquième époque.

La sixième est la plus brillante par l'éclat qui rejaillit sur la monarchie espagnole du haut degré de puissance où parvinrent, soit par la réunion de divers états en Europe, soit par la découverte de l'Amérique, les deux premiers souverains que lui donna la maison d'Autriche, Charles-Quint et Philippe II, son fils. A cette époque, les intérêts de l'Espagne se trouvent mêlés avec ceux de toute l'Europe. En traitant cette partie de son histoire, il y avait un écueil à éviter, celui de faire oublier l'intérieur de la monarchie espagnole, pour ne s'occuper que de ses guerres et de ses négociations au-dehors. M. Adam a fait marcher de front ces objets.

La septième époque est marquée par la décadence de la branche espagnole de la maison d'Autriche ; on en assigne pour causes principales l'expulsion des Maures qui porta un coup mortel tant à l'agriculture qu'aux arts, et la dépopulation qu'entraînèrent cette expulsion et les émigrations continues en Amérique.

La huitième et dernière époque est celle de l'avénement de la maison de Bourbon au trône d'Espagne. En traitant cette partie, M. Adam observe la même méthode que pour les deux précédentes.

Le style de la traduction a le mérite de la concision et de la clarté. On y trouve néanmoins quelques taches qui disparaîtraient aisément dans une nouvelle édition; c'est l'impropriété d'expression. Nous n'en citerons que deux exemples.

« *Les yeux* de la noblesse, dit le traducteur (page 88 du tome premier), se portèrent au-delà des Pyrénées. »

Cette expression *les yeux* ne peut s'employer que lorsqu'il s'agit d'un individu. Pour un corps collectif il faut employer le mot *regards*.

« L'évêque Arien (page 103 *ibid.*) » doit sans doute regretter *ses crimes.* »

On ne regrette que des biens, des avantages, et jamais *des crimes*. On se repent, on gémit de ses crimes.

BIOGRAPHIE.

Histoire de Jean Churchil, duc de Marlborough, prince du Saint-Empire romain et de Mindelheim, capitaine-général des troupes anglaises sous la reine Anne, grand-maître de l'artillerie, commandant en chef de l'armée des alliés, etc.; imprimée par ordre de S. M. I. et R. 3 vol. in-8°. avec portrait et gravure représentant la signature du duc. *Pichard*. 21 fr. — 25 fr.

Vie et Pontificat de Léon X, par William *Roscoe*, auteur de la *Vie de Laurent de Médicis*; ouvrage traduit de l'anglais par P. F. *Henry*, et orné du portrait de Léon X et de médailles. 4 vol. in-8°. *Lenormant*. 24 fr.

Nous reviendrons sur cet important ouvrage.

Vie du général Washington, etc. rédigée par John *Marshal*, etc. et traduite de l'anglais par S. F. *Henry* etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le cahier de notre Journal, janvier 1808.)

Troisième et dernier extrait.

Dans sa retraite au Mont-Vernon, Washington ne s'y livra pas seulement aux travaux de l'agriculture; il ne s'y borna pas à jouir des douceurs de la société; il s'y occupa encore d'institutions utiles; il recommanda surtout de faciliter la navigation des grandes rivières qui arrosent la Virginie. Cette province et le congrès même ordonnèrent qu'il serait érigé des statues en son honneur. Il ne pouvait pas empêcher l'émission et l'accomplissement de ce vœu. Mais il était en son pouvoir de refuser, comme il le fit, un don que lui offrait l'état de Virginie.

Vers ce temps fut établie la société de Cincinnatus, dont il fut nommé président. Il voyait avec douleur le mauvais état des finances du gouvernement fédéral et les contestations qui s'élevaient déjà entre ces états et la Grande-Bretagne. Les Américains étaient très-mécontens des règlemens de commerce faits en Angleterre. Washington, qui avait une grande estime pour les talens de M. Adam, le vit avec joie chargé de négocier avec le cabinet britannique.

Cependant il se formait plusieurs partis dans les Etats-Unis. Une convention s'assembla à Annapolis. Washington fut nommé député pour la révision du système fédéral. Un soulèvement survenu à Massachusset fut une des causes du rassemblement d'une nouvelle convention à Philadelphie. On

y proposa un plan de gouvernement pour les Etats-Unis qu'on soumit à leur approbation. Onze d'entr'eux l'adoptèrent. C'est dans ces circonstances que Washington fut élu à l'unanimité président des Etats-Unis. Une des premières opérations du congrès constitutionnel fut de lui faire communiquer officiellement son élection. Sur sa route, pour se rendre dans la ville où était le siége du gouvernement, il reçut de nombreux témoignages de respect et d'affection; ils se renouvelèrent lors de son installation et dans les réponses que firent les deux chambres à son discours.

La situation politique des Etats-Unis était extrêmement épineuse. Il y avait même peu d'accord dans le congrès; il s'y éleva de violens débats sur les impositions, sur le droit de destitution accordée au président, enfin sur la nécessité de faire présenter par le secrétaire d'état de la trésorerie des plans pour l'administration du revenu public. Des amendemens à la constitution furent proposés par le congrès et ratifiés par les états. On nomma les membres du conseil du cabinet et les juges. Ces opérations terminées, le congrès ajourna sa première session. Washington profita de cet intervalle pour visiter les états de la Nouvelle-Angleterre. C'est à cette époque que la Caroline du Nord accéda au pacte d'union.

La seconde session du congrès commença par un discours du président des Etats-Unis, où il recommanda surtout l'encouragement de la littérature et des sciences. Les réponses des deux chambres exprimèrent l'accord qui subsistait entre la puissance législative et la puissance exécutive. Le secrétaire d'état pour le département de la trésorerie fit un rapport où il traça un plan pour la conservation du crédit public. Dans le cours de la discussion à laquelle il donna lieu, on commença à s'écarter des principes qu'on avait d'abord suivis en administrant les affaires de l'Union. Depuis l'époque à laquelle la mutinerie d'une partie des troupes de ligne de la Pensylvanie avait porté le congrès à quitter Philadelphie, on avait senti la nécessité de choisir une résidence fixe, où le gouvernement de l'Union pût exercer une autorité qui le mît à couvert de toute insulte. Après bien des débats, il fut arrêté que le congrès s'ajournant à Philadelphie y tiendrait ses séances l'espace de dix ans, pendant lesquels on éleverait sur un emplacement situé au bord de la Potomac tous les bâtimens nécessaires pour que le corps législatif de l'Union pût y siéger à l'expiration du terme fixé. En conséquence, le congrès, après avoir passé plusieurs actes d'une grande importance, s'ajourna à Philadelphie.

Pendant qu'on prenait ces mesures, il s'était élevé des difficultés entre les Etats-Unis et les Indiens des frontières; elles furent pour le moment applanies par un traité conclu avec les Criks. Dans la formation du premier conseil de cabinet, Washington eut égard tout-à-la-fois et à l'opinion publique et au mérite. Les mêmes principes le dirigèrent dans le choix qu'il fit pour les hautes places de la judicature. Le congrès dut à M. John Jay, qu'il mit à la tête du département de la justice, le succès des négociations difficiles qui furent conduites à Paris et à Madrid.

Washington profita ensuite du second ajournement du congrès pour visiter une partie des Etats du Nord. Il y examina les progrès de la société, le perfectionnement de l'agriculture, du commerce et des manufactures, et l'état et les dispositions des peuples.

Dans la troisième session du congrès, il s'éleva une grande discussion sur l'excise et l'établissement d'une banque nationale. La dernière de ces mesures fut vivement débattue. Washington, après avoir mûrement examiné la question, y donna sa sanction. Tandis que divers partis se formaient dans l'intérieur des Etats-Unis, la guerre contre les Indiens s'était rallumée. Harmer, qui avait été choisi pour marcher contre eux, essuya une défaite qui donna lieu à la nomination du général

Saint-Clair pour commandant en chef de l'armée.

Le congrès s'étant de nouveau ajourné, Washington fit un voyage dans les provinces méridionales, qui parut contribuer beaucoup à consolider l'attachement des citoyens au gouvernement dont il était le chef. Cependant la réalité ne répondit pas toujours aux apparences. La difficulté de recruter les troupes dans un pays où le service n'était point forcé, et où le salaire des ouvriers s'éleva extrêmement au-dessus de la paye d'un soldat, retarda jusqu'à la fin de la campagne le complètement des régimens; mais on ne voulut pas néanmoins que l'été s'écoulât sans tenter une expédition contre les Indiens.

Le congrès s'étant réuni de nouveau, il s'y éleva un débat fort vif relativement à un bill proposé sur le nombre des membres du congrès. Il y fut passé une loi au sujet de la milice. Quoique le général Saint-Clair n'eût pas été plus heureux que son prédécesseur, et eût essuyé comme lui une défaite, on s'opposa dans le congrès à l'augmentation de l'armée. Après un rapport du secrétaire d'état pour la levée de nouveaux impôts, le congrès s'ajourna.

La conduite de l'administration essuya beaucoup de censures. La mésintelligence régnait entre le secrétaire du département d'état et celui de la trésorerie. Il y eut une vive opposition à l'établissement de l'excise. Les percepteurs du droit furent maltraités dans plusieurs contrées. Une proclamation du président des Etats-Unis et les sages mesures que, d'après sa direction, prit le gouvernement, auraient été efficaces pour faire cesser les troubles, si la nécessité de recourir au corps législatif n'en avait pas, en grande partie, paralysé l'effet salutaire.

Le congrès s'étant de nouveau réuni, il ne s'y passa rien d'important que le rejet de la résolution prise contre le ministre des finances. Au moment où il se sépara, plusieurs causes s'étaient combinées pour former dans les Etats-Unis deux partis distincts, qui prirent bientôt le caractère, l'un de ministériel, et l'autre d'anti-ministériel. Celui-ci se renforça de l'impression que fit en Amérique la révolution française. Il ne se déclara pas néanmoins d'une manière ouverte contre Washington, dont l'influence parmi les citoyens était trop grande pour qu'on ne craignît pas de se mettre en opposition avec lui. Aussi le temps pour lequel le président et le vice-président des Etats-Unis avaient été élus étant expiré, il n'y eut qu'une opinion pour la place de président. Tous les partis, par différens motifs, désirèrent que Washington continuât de servir sa patrie en qualité de premier magistrat.

Dans ce nouvel exercice de la présidence, il eut à lutter contre des obstacles que ne lui avait pas opposés sa première magistrature. La guerre s'étant déclarée entre la Grande-Bretagne et la France, il soumit au conseil plusieurs questions relatives à cet événement, et le résultat de la discussion qu'elles occasionnèrent fut une proclamation de neutralité. La conduite irrégulière de plusieurs navires français, la dissidence d'opinion des membres du conseil à ce sujet, la formation de société démocratiques, l'arrivée aux Etats-Unis, en qualité de ministre de la nouvelle république française, de M. Genest, homme d'un esprit très-ardent, sa conduite indécente envers le gouvernement américain, donnèrent tout-à-la-fois beaucoup d'exercice à l'esprit conciliant et au caractère ferme du président. Il se vit obligé de demander le rappel de M. Genest, et de concerter avec les autres membres du pouvoir exécutif des réglemens au sujet des navires des puissances belligérantes qui entreraient dans les ports des Etats-Unis.

La nouvelle session du congrès fut signalée par un message sur les relations extérieures des Etats-Unis, par une discussion sur le rapport du secrétaire du département d'état au sujet du commerce, par une autre discussion sur la marine, qui fut suivie d'un

embargo mis dans les ports des Etats-Unis; par une enquête sur la conduite du secrétaire d'état de la trésorerie, terminée honorablement pour ce ministre; enfin par l'établissement de nouvelles taxes. Le congrès ensuite s'ajourna.

Dans le cours de cette session, le gouvernement avait envoyé M. Jay ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Quelque temps après, M. Genest fut rappelé et remplacé par M. Fauchet qui déclara que son gouvernement improuvait la conduite de son prédécesseur, qui exprima le désir de seconder les dispositions amicales des Etats-unis pour la nouvelle république française, et dont la conduite, pendant quelque temps, fut conforme avec ses discours. Sur la demande qu'il fit au nom du comité de salut public, que M. Morris, ambassadeur des Etats-Unis en France, fût rappelé. Washington satisfit sur-le-champ à cette demande, et lui donna pour successeur M. Monroe, vu de bon œil par le parti de l'opposition.

Les prétentions des habitans du Kentukey à la libre navigation du Mississipi, les résolutions violentes qu'ils prirent, donnèrent beaucoup d'inquiétudes au gouvernement. Il eut aussi à étouffer une révolte dans les cantons occidentaux de la Pensylvanie. Il fut un peu consolé de ces traverses par la défaite des Indiens sur la Miami.

Le congrès s'étant rassemblé, le président porta l'attention de ses membres sur les sociétés démocratiques qui se multipliaient d'une manière alarmante. Il y eut, à cette époque, beaucoup de changemens dans les membres du gouvernement. Le président ratifia solemnellement un traité entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, qui fut vu de mauvais œil par le parti populaire. Ce parti ne s'arrêta point à censurer ce traité, sous prétexte que le gouvernement avait excédé les bornes du pouvoir exécutif. La calomnie alla au point de soutenir que le président avait tiré du trésor public, pour l'appliquer à son usage particulier, une somme plus forte que celle qui était affectée aux dépenses qu'exigeait sa place. Le dernier secrétaire d'état de la trésorerie démontra la régularité de l'administration du président; et la généralité des citoyens ne vit qu'avec indignation qu'on eût voulu diffamer un homme qui faisait l'orgueil de la nation. Plusieurs traités avantageux aux Etats-Unis furent conclus par Washington, l'un avec les Indiens du bord de l'Ohio, un autre avec Alger, et un dernier avec l'Espagne. Celui qui avait arrêté avec la Grande-Bretagne éprouvait toujours des contradictions. La chambre des représentans requit le gouvernement de lui communiquer les dépêches de ce traité. Washington crut devoir se refuser à faire cette communication. De-là une discussion très-animée sur le pouvoir de conclure les traités, et sur le bill qui affectait des fonds pour l'exécution de celui qui avait été conclu avec la Grande-Bretagne. Cette discussion fut suivie d'un ajournement du congrès.

La France, à cette époque, prenait des mesures contre les Etats-Unis. En conséquence, M. Monroe fut rappelé, et le général Pinkeney nommé pour le remplacer. Le gouvernement français nomma aussi M. Adet pour successeur de M. Fauchet.

Au mois de septembre 1796, époque à laquelle on espérait que le mécontentement de la France pourrait céder à des représentations, Washington adressa au peuple des Etats-Unis une proclamation qui renferme des principes auxquels, observe judicieusement l'auteur de la vie de Washington, l'homme d'état en Amérique ne peut avoir trop souvent recours. Elle renfermait en outre la déclaration expresse qu'il ne se placerait point cette fois parmi les aspirans à la place de président des Etats-Unis, qui était sur le point de vaquer. Le ministre de France s'efforça alors d'influer sur la prochaine élection. Washington adressa, pour la dernière fois, au corps législatif, un discours où

il lui recommanda plusieurs mesures utiles. Le jour même où il cessa ses fonctions, il nia publiquement l'authenticité des lettres publiées sous son nom en 1776, et il se retira de suite au Mont-Vernon. La crainte d'une guerre prochaine avec la France fit tourner tous les regards vers lui pour le commandement de l'armée américaine. Son amour pour la patrie ne lui permit pas de se refuser à ce vœu ; mais une maladie qui, dans son origine, n'annonçait rien de sinistre, l'emporta en peu de jours. On lira avec intérêt dans l'ouvrage le récit de la consternation universelle et des honneurs qu'on rendit à sa mémoire.

VOYAGES.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par Alexandre *Delaborde* et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid. *Huitième livraison.*

Il paraît exactement toutes les six semaines une livraison de ce bel ouvrage. Chaque livraison est composée de six feuilles de planches et du même nombre de feuilles de texte nécessaires pour leur explication.

Voici les sujets des planches de la huitième livraison : 1) Détails et coupes de divers monumens antiques à Tarragone. 2) 1°. Ruines d'un monument sépulcral à Tarragone. 2°. Fragmens antiques à Tarragone. 3) Divers fragmens antiques à Tarragone. 4) 1°. Intérieur de la cathédrale de Tarragone. 2°. Fenêtre arabe à Tarragone. 5) Vue extérieure de la cathédrale et du cloître de Tarragone, prise du jardin. 6) 1°. Vue extérieure de la cathédrale de Tarragone. 2°. Chapiteaux des colonnes du cloître de la cathédrale de Tarragone.

Chaque livraison coûte : en papier vélin, fig. avant la lettre, 60 fr. ; en papier vélin, 36 fr. ; en papier fin, 21 fr.

On souscrit à Paris chez l'éditeur Ant. Boudeville, peintre de S. M. C., rue Saint-Pierre-Montmartre, n°. 9 ; et chez Treuttel et Würtz, rue de Lille, n°. 17 ; à Strasbourg, chez Treuttel et Würtz ; à Lyon chez Ballanche, père et fils.

Nouveau Voyage en Espagne. Aperçus sur la Biscaye, la Galicie et les Asturies, avec un précis de la défense des frontières du Guypuscoa et de la Navarre, par le général *Venatura Caro*, en 1793 et 1794, et de la campagne de Don Antoine *Ricardos*, dans le Roussillon en 1793. 2 vol. in-8°. *Lenormant*. 8 fr. — 10 fr.

Ces deux ouvrages sont du même auteur, M. Louis *de Marsillac*, français attaché depuis long-temps au service de l'Espagne. Ils ont été publiés, l'un en 1805 et l'autre en 1807. Outre qu'ils n'ont pas été annoncés dans notre journal, nous croyons devoir d'autant plus les rappeler aujourd'hui, que les circonstances donnent un nouveau prix à tout bon ouvrage, comme celui-ci, sur une contrée qui attire l'attention universelle. M. de Marsillac, dans les fréquens voyages qu'il y a faits, et pendant un assez long séjour, a eu la facilité d'observer ce pays célèbre et ce peuple remarquable entre toutes les nations de l'Europe. Il a réformé une foule d'idées fausses que des voyageurs superficiels ou prévenus ont répandus sur ces intéressans objets. La relation des campagnes dans la Navarre et le Roussillon, pendant les années 1793 et 1794, a beaucoup d'intérêt. L'auteur y rend également justice aux Français et aux Espagnols. En un mot, M. de Marsillac se montre bon observateur dans ses voyages, et militaire loyal et instruit dans la relation des campagnes mémorables qui divisèrent

un

un instant deux nations faites pour être unies et pour s'estimer.

Lettres sur la Morée, etc., par A. L. *Castellan*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Ce voyage, en forme de lettres, est divisé en deux parties.

La première roule sur les îles de Cérigo et d'Hydra, et sur Napoli de Malvoisie; la seconde sur la Morée et l'île de Zante. Ce sera la matière de deux extraits.

Premier extrait.

La Porte Ottomane, désirant faire exécuter dans le port de sa capitale des travaux importans, demanda à la France des ingénieurs et des artistes, dont les talens et l'expérience pussent en garantir le succès. Le gouvernement s'empressant d'accueillir cette demande, fit choix de M. Ferregeau, ingénieur des ponts et chaussées, qui fut autorisé à choisir lui-même ses collaborateurs. M. Castellan fut compris dans ce choix en qualité de dessinateur; mais à-peine était-il arrivé à Constantinople, que des événemens imprévûs rendirent la mission inutile. M. Castellan fut donc obligé de revenir en France; mais il profita néanmoins de ce voyage pour recueillir dans les contrées qu'il parcourait les observations que le pays et les habitans lui offraient, et il les déposa dans des lettres écrites sur les lieux même; il y joignit des vues exactes dessinées d'après nature. Ce sont ces lettres qu'il publie aujourd'hui. Indépendamment de la correction et de la clarté qui en distinguent le style, et qui étonne chez un artiste voué à d'autres études, elles annoncent pour les descriptions un rare talent dont il avait déjà fait la preuve dans sa notice sur le Valombrosa en Toscane, qui a paru dans les Annales des voyages, publiées par M. Malte-Brun, et de laquelle nous avons parlé avec l'éloge qu'elle mérite.

Les gravures dont il a enrichi son ouvrage, exécutées par lui-même sur ses propres dessins, chose vraiment remarquable, représentent avec fidélité les ports et les villes qu'il a visités, offrent des scènes rendues avec chaleur ou avec agrément. Ainsi M. Castellan, dans ses lettres, se montre tout-à-la-fois un écrivain élégant, un dessinateur ingénieux et un habile graveur.

L'île de Cérigo (l'ancienne Cythère), assez superficiellement décrite par quelques voyageurs, a été le premier objet sur lequel s'est arrêté M. Castellan. Il y a reconnu des traces de ses monumens antiques. Ses grossiers habitans se rappellent néanmoins avec intérêt leur illustre origine. Ils montrèrent au voyageur les bains de Vénus ou d'Hélène, qui forment aujourd'hui une excavation où les flots s'engouffrent; le point élevé d'où l'on suppose que Vénus s'élançait sur son char; un tombeau où est taillé à la sommité d'un roc un amas confus de débris. Des tronçons de colonnes rongées par le temps lui indiquèrent la place du temple de la déesse.

La curiosité de M. Castellan se porta sur quelques parties intérieures de l'île. Le premier objet qui fixa son attention, ce fut une grotte formée par des stalactiques dont la voûte est appuyée sur une douzaine de colonnes que le voyageur croit avoir été produite par l'écoulement des eaux séléniteuses. Une autre découverte qu'il fit, et qui paraît avoir échappé à ceux qui ont visité avant lui Cérigo, ce sont d'anciennes catacombes taillées dans l'intérieur d'un rocher de plus de cent pieds d'élévation au-dessus de la mer. L'abord en était très-difficile, et il ne put en visiter qu'une partie. La description qu'il en fait sera lue avec beaucoup d'intérêt dans l'ouvrage, ainsi que ses réflexions sur les sarcophages et les chambres sépulcrales des anciens Grecs, où il

déploie une grande connaissance de l'antiquité.

C'est près de ces grottes souterraines que sont les débris de l'ancienne ville de Cythère ; ils se réduisent à quelques tours encore debout, à des pans de muraille, à des édifices renversés et couverts en partie de sable.

M. Castellan se hâta d'aller visiter les restes du fameux temple de Cythère. Sur la route pénible qui y conduisait, il ne trouva, pour uniques traces de ses bocages fleuris si célèbres dans l'antiquité, qu'un agréable ruisseau qui des hauteurs tombe en cascades, et est bordé de lauriers-roses, de lentisques et de myrthes. Les débris du temple ne lui offraient, dans un champ labouré, qu'un petit nombre de colonnes fort dégradées, dont les chapiteaux manquaient, et dont la base était enfouie, de telle sorte qu'il était difficile de déterminer à quel ordre d'architecture elles appartenaient. Du côté le plus escarpé de la montagne, observe M. Castellan, existe une vaste chaussée qui servait de base à l'édifice antique où l'on trouve des pierres inégalement placées qui peuvent en être les débris. Dans cet endroit, on a fait des fouilles, d'où le conducteur des voyageurs assura qu'on avait retiré des objets curieux, et où l'on avait, disait-il, encore découvert des chambres construites en marbre. Dans l'excavation qui est remplie d'eau, M. Castellan crut apercevoir les fragmens d'une statue, et en effet il en fit retirer une figure d'un beau marbre blanc, d'une proportion plus forte que nature, mais très-mutilée. Cette découverte peut encourager des amateurs à continuer les fouilles. Il y a lieu de croire que ce temple était celui de Vénus-Uranie dont parle Pausanias.

Il paraît que les habitans de Cérigo n'ont offert à M. Castellan aucunes observations intéressantes à faire. Il s'est borné à décrire et à dessiner le costume des paysannes de cette île, qui a de la grace et de l'élégance. Elles ne sont pas vêtues, comme les autres Grecques, de robes longues et traînantes. Leur habillement, qui diffère peu de celui des hommes, est une espèce de soubreveste fort courte et ouverte par-devant. Leur caffetan descend seulement un peu plus bas. Leur visage est couvert d'un voile qui ne laisse apercevoir que les yeux, et dont elles s'enveloppent la tête.

La petite île d'Hydra, qui n'a jamais eu la célébrité de l'ancienne Cythère, est beaucoup plus florissante que la moderne Cérigo. Ce n'est cependant qu'un rocher stérile qui n'a ni bosquets, ni jardins, pas même un ruisseau ; mais elle est habitée par un peuple actif et laborieux, qui n'a point dégénéré, comme les autres insulaires de l'Archipel, sous la domination des Turcs. Les Hydriotes ont conservé le caractère grec dans toute son énergie. Un commerce actif leur procure tout ce que la nature leur a refusé dans leur île. Non-seulement ils jouissent d'une honnête abondance et ont même un certain luxe ; mais ce sont eux qui font presque tout le commerce des grains dans l'Archipel, et qui approvisionnent en partie Constantinople et les Echelles du Levant, en y transportant les productions de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Une foule de vaisseaux remplit entièrement leur port. La ville s'aggrandit tous les jours ; les maisons y sont propres et bien aérées. L'église est d'une architecture très-élégante. L'intérieur en est décoré avec une magnificence qui étonne.

C'est à la liberté dont les Hydriotes ont conservé de précieux restes, qu'ils doivent surtout les avantages dont ils jouissent. S'étant toujours maintenus dans une sorte d'indépendance, ils ne paient qu'un faible tribut au gouvernement turc, qui retire trop d'avantages de leur industrie commerciale, pour songer à appesantir son joug sur eux.

Dans un second extrait, nous rendrons compte des observations du voyageur sur Napoli de Romanie et

sur les autres parties de la Morée qu'il a visitées.

Voyage dans l'intérieur de la Louisiane, de la Floride occidentale, et dans les îles de la Martinique et de Saint-Domingue, etc.; par C. C. *Robin*. 3 v. in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de notre journal 1808.)

Troisième et dernier extrait.

Avant d'en venir à son voyage dans le canton des Attakapas qu'il a visité avec plus de soin qu'aucun autre, M. Robin se livre à quelques observations générales sur l'intérieur de la Louisiane. Il commence par des détails sur la manière d'y voyager, et sur les différentes espèces de voitures d'eau; ce qui l'amène à exposer les dangers de la navigation sur le fleuve du Mississipi. Il passe de-là assez brusquement à la naturalisation de la canne à sucre dans la Louisiane, et fait observer une innovation utile dans sa culture. Après avoir parlé des établissemens des sucreries, des obstacles qu'ils ont essuyés, il en évalue les produits, et spécule ce qu'ils peuvent être à l'avenir. A ce genre de culture, il fait succéder la description des moulins à scie et l'indication des bois qu'on y travaille; puis, à l'occasion des crues du fleuve, il parle des rizières et des qualités du riz appropriées aux lieux où il croît. Assez incohéremment ensuite il se rejette sur la description du canton des Allemands et des Acadiens, et dépeint leur caractère national et leurs mœurs, qu'il trouve absolument différens dans le riche établissement de la Pointe-Coupée.

Ces détails particuliers sont suivis d'observations générales sur les habitations de la campagne, les constructions, les distributions, les matériaux, la clôture. Des endroits habités il s'élance dans les forêts, sur la destruction rapide desquelles il gémit avec raison. Ses courses dans les forêts primitives lui font connaître diverses espèces d'arbres qu'il indique. Parmi les grands végétaux, il s'attache particulièrement au cyprès, trace en peu de mots l'histoire naturelle de cet arbre, avec un développement des vues de la nature relatives aux lieux où il croît et à son organisation. Mêmes observations à l'égard du liard et du saule. Sur le cerisier à grappes, il observe que son bois est très-précieux pour l'ébénisterie. Ce bois prend un beau poli, offre des nuances et des accidens du plus bel effet, rougit de plus en plus par le laps du temps, mais jamais assez pour prendre la couleur sombre de l'acajou; ainsi son rival par les nuances, il le surpasse par sa teinte plus claire, semblable précisément à celle de l'acajou neuf.

Du fond des forêts le voyageur revient au tableau des lieux encore incultes le long du Mississipi. Il décrit la conformation et la nature du sol le long de ce fleuve, sa mobilité, et les dangers qui résultent pour la Nouvelle-Orléans d'avoir dépouillé son sol des arbres qui la protégeaient contre les inondations.

Les excursions du voyageur à la rivière Rouge et à la rivière Noire le conduisent à décrire les mœurs différentes des peuplades éparses dans les contrées adjacentes. La rencontre qu'il y fait de quelques sauvages avec lesquels il traite, lui donne lieu de faire quelques observations sur la propriété parmi ces peuples, et de combattre l'erreur où sont tombés sur cet objet les philosophes. Il établit à cet effet que si les sauvages n'ont pas de propriété territoriale, ils ont la propriété mobilière; que mal à-propos on regarde la propriété en elle-même comme la source des guerres qui désolent les nations civilisées, que ce désordre ne doit être attribué qu'à l'abus de la propriété, et que cet abus fait naître également des guerres chez les sauvages,

pour leurs propriétés mobiliaires, comme chez les peuples policés pour leurs propriétés territoriales.

Avant d'arriver aux Atakapas, le voyageur fait la description du poste d'Ouachita, nouvellement établi par les Canadiens; il décrit leurs occupations et celles des divers autres habitans. Il explique ce qu'on doit entendre par les *bayeux*, très-communs dans ce canton comme dans toute la Louisiane. Ce ne sont ni des rivières, ni des ruisseaux, mais un réceptacle d'eaux qui tient à la conformation particulière du pays. Lorsque les eaux s'enflent et se débordent, alors elles se jettent dans de longues sinuosités; serpentant plusieurs lieues dans les terres, elles les remplissent et leur donnent l'apparence d'une rivière, excepté que le cours, au lieu de conduire l'eau à la rivière, l'en fait sortir. Parvenue à une certaine hauteur, elle y reste stagnante; et quand la rivière baisse, l'eau y revient. Plusieurs de ces bayeux ressemblent à des rivières, et ils sont tellement multipliés en divers lieux, que les voyageurs s'y égarent fréquemment.

Le froment a été naturalisé au poste d'Ouachita. Le voyageur en explique le mode, et en prend occasion d'indiquer les moyens de naturaliser diverses productions, particulièrement la vigne. Ce sont les pelleteries qui sont les signes d'échange au poste Ouachita. Les échanges en nature, suivant le voyageur, sont plus avantageux que ceux qui se font en numéraire; d'où il conclut que les états doivent favoriser les échanges en denrées du pays. Du reste il soutient, contre l'opinion de plusieurs écrivains accrédités, que les mœurs des Sauvages ont plutôt gagné que perdu par l'influence des Européens. Il explique pourquoi les Sauvages n'ont pas pu être civilisés depuis trois siècles, et il indique les moyens qu'il croit faciles pour y parvenir.

Ce fut après son entrevue avec le président de l'assemblée des Louisiannais, que le voyageur partit de la Nouvelle-Orléans pour les Atakapas. Il s'étend beaucoup sur les difficultés de la route, résultantes des sinuosités sans nombre que forment divers bayeux. Ce ne fut qu'après de longs détours qui forment d'innombrables flots, qu'il déboucha tout-à-coup à un magnifique lac, où il découvrit une plante inconnue en Europe, la plus belle que la nature ait fait sortir du sein des eaux. Il lui donna le nom de *Napoléone*. Il en fait la description (page 441 du second volume). Il en avait déjà parlé et l'avait déjà décrite (pag. 322 et 323 du même volume).

Cette répétition, qui a échappé au voyageur, est l'un des inconvéniens de la marche rompue qu'il a suivie dans sa relation, et qu'on a déjà pu remarquer précédemment. Ses excellentes observations auraient beaucoup gagné à être rédigées avec un peu plus de méthode.

De la description du lac où il trouva la plante dont il s'agit, le voyageur passe à des détails géographiques sur la rivière de Tèche. La beauté des forêts qui la bordent, des prairies qu'elle parcourt, de toute la contrée en général, donne, dit-il, une idée de celle qui s'étend jusqu'au Mexique. Le sol des Atakapas lui a paru avoir été formé par la rivière Rouge, qui alors avait son embouchure dans la mer.

La théorie du voyageur sur les prairies naturelles, les eaux fluviatiles, la formation des nouvelles montagnes, et l'origine des volcans, est très-curieuse. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas d'en donner les développemens. Nous nous bornerons à en indiquer les résultats.

Les universalités des prairies naturelles, dit-il, ne doivent point leur origine à des incendies, comme des voyageurs le prétendent; elles sont établies par la nature, elles alternent avec les forêts par des moyens simples et admirables. Deux espèces de prairies et deux espèces de forêts se remplacent. Il en résulte de nouveaux développemens pour la théorie du globe, in-

connus jusqu'ici, utiles à l'avenir pour les voyageurs, pour la géographie, et pour diverses branches d'histoire naturelle. Cette division des sites de la terre en prairies et en forêts, rend raison de la configuration des mœurs de chaque espèce d'animal. Il en trouve particulièrement la preuve dans le parallèle du cheval et de l'âne, dans la nécessité de la différence de leur conformation. De ces observations, l'agriculture doit retirer beaucoup d'avantages. La théorie des eaux fluviatiles se lie essentiellement à celle des prairies et des forêts; celles-ci font naître les eaux fluviatiles, comme les eaux fluviatiles font naître à leur tour les prairies et les forêts; ces eaux forment trois espèces de lits.

Tandis que la nature use insensiblement les granits dont sont composées les montagnes primitives, elle en reconstruit d'autres avec des vases, des troncs pourris qui prendront un jour la dureté et l'élévation des anciennes montagnes. Ces dépôts immenses de végétaux peuvent former aussi des mines de charbon et de tourbes, qui deviennent à la longue les foyers d'un nouveau volcan.

La belle contrée des *Atakapas* et celle des *Opelosas* qui y confine, ne forment qu'un établissement très-nouveau. Cela tient d'abord aux détours inextricables qui y conduisent, et à la férocité de ses habitans naturels. Ce sont les autres nations sauvages qui ont donné au peuple de la première de ces contrées le nom d'Atakapas, qui signifie *mangeurs d'hommes*. Quelques-uns d'entr'eux s'étant accoutumés peu-à-peu à venir à la Nouvelle-Orléans pour échanger leurs pelleteries, ce commerce adoucit insensiblement leurs mœurs; et quelques colons se hasardèrent à s'établir chez eux. Plusieurs causes que le voyageur indique ont empêché que l'établissement ait prospéré autant qu'il l'aurait dû. Les troupeaux qui s'y multiplient sans soins, forment la principale richesse du pays. Le maïs est principalement en usage chez ces nouveaux habitans. Sa culture a beaucoup d'avantages sur celle du froment. On y avait cultivé le coton; les chenilles ont forcé d'abandonner cette culture. Ces insectes néanmoins, suivant le voyageur, ne sont point, à proprement parler, un fléau. Ils ne sont nuisibles, dit-il, que par l'ignorance des hommes. Il indique les moyens de s'en garantir, qui sont nommément applicables à la culture du coton, dont il estime les produits bien supérieurs à ceux du chanvre et du lin. La culture des potirons ou giraumons forme un aliment supplémentaire de celui que fournit le maïs.

Le surplus de la relation est composé de considérations politiques sur le danger que court le Mexique d'être envahi par les Etats-Unis, et sur les moyens de prévenir cette invasion, dont le plus efficace, suivant le voyageur, consiste à former des établissemens dans la région qui le sépare de la Louisiane. Vient ensuite une discussion sur la limite de cette dernière contrée, à laquelle le voyageur fait succéder des observations sur les trois états de l'homme en Amérique, la vie sauvage, l'état social et la condition de l'esclavage. C'est sur ce dernier état qu'il s'étend le plus. On y trouve, quoique ce sujet ait été si souvent traité, des vues philosophiques et neuves.

La relation est terminée par un exposé de la forme du gouvernement de la Louisiane, de quelques usages des colons et de l'administration de leurs douanes, auquel succèdent un peu incohéremment des remarques sur la salubrité des végétaux, les effets de leur destruction aux Atakapas, les maladies particulières à ce climat, et diverses observations relatives à l'histoire naturelle dans ces trois règnes. Le voyageur a enrichi son voyage d'une flore louisianaise qui forme un appendice très-intéressant pour les botanistes.

LEGISLATION, JURISPRUDENCE, ADMINISTRATION.

Code Napoléon, décrété par le corps législatif, le 3 septembre 1807, précédé des exposés des motifs par les orateurs du conseil d'état sur les formes extérieures du Code, et suivi des lois transitoires relatives aux adoptions, aux divorces et aux enfans naturels, etc. ... Edition des archives du droit français, conforme pour le texte à l'édition officielle. 1 vol. in-8°. *Clament* frères. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

On a ajouté au code et aux lois transitoires: 1) l'arrêté concernant le mode de délivrance des dispenses relatives au mariage; 2) l'arrêté contenant le tableau des distances de Paris à tous les chefs-lieux de départemens; 3) des lois réglementaires et interprétatives rendues par le corps législatif, pendant sa session de 1807, sur le taux de l'intérêt de l'argent, sur les inscriptions hypothécaires, etc.; 4) le sénatus-consulte sur l'ordre judiciaire; 5) une table analytique et raisonnée des matières; 6) la table sommaire des objets de complément.

Code de Commerce. Edition des archives du droit français, conforme pour le texte à l'édition officielle. Quatrième édition. 1 vol. in-8°. *Même adresse*. 6 fr. 50 c. — 8 fr.

Ce code est suivi: 1) de la forme de procéder devant les tribunaux de commerce et les cours d'appel; 2) de la loi sur le taux de l'intérêt de l'argent; 3) du règlement de S. E. le ministre de l'intérieur, relatif aux sociétés anonymes; 4) de la table analytique et raisonnée des matières du code; 5) des exposés des motifs présentés au corps législatif par les orateurs du conseil d'état; des rapports et discours faits par les orateurs du tribunat, accompagnés de la concordance des numéros des articles du projet qui s'y trouvent cités, avec les numéros de l'édition actuelle; 6) de l'indication des rapports qui existent entre les dispositions de ce code et celles des codes Napoléon et de procédure civile; 7) de la forme de la lettre-de-change et du billet à ordre, d'après le code; 8) des formules de protêts et des actes de perquisition que les notaires doivent faire d'après le code; 9) du modèle du registre de l'inventaire annuel que tout commerçant est tenu de faire sous seing-privé; 10) enfin, de la table sommaire de ces objets de complément, qui se rattachent essentiellement au code et à la forme des principales opérations commerciales dont l'observation est de rigueur à partir du premier janvier 1808.

Manuel des Négocians, ou le Code commercial, commenté et démontré par principes, par P. B. *Boucher*, professeur de droit commercial et maritime à l'académie de législation, etc..... 2 vol. in-8°. *Hacquart*. 9 fr. — 12 fr.

Cet ouvrage est précédé d'une introduction présentant l'exposé et le précis de la loi; de notices générales relatives aux lois et usages de rigueur et d'équité, au droit public de l'Europe et des différens états, à la jurisdiction des commissaires des relations commerciales, aux étrangers, aux questions mixtes, aux monnaies, à l'autorité des parères, et à la loi sur l'usure. Il est suivi des principales formules légales du commerce, d'un traité de tenue de livres en simple, mixte et double partie, tant pour le commerce que pour la marine, appliqué au nouveau code. Il est terminé par une table analytique et raisonnée des matières

par ordre alphabétique, en forme de dictionnaire.

Traité des Majorats, terminé par une table alphabétique renfermant le Dictionnaire des Majorats. 1 v. in-8°. Léopold *Collin*. 2 fr. 50 c.

Dans cet ouvrage est établi un parallèle des majorats français avec les majorats espagnols, où les majorats sont rapprochés des substitutions perpétuelles, du douaire, de l'usufruit, etc. et qui tend à faire connaître la nature et l'origine des majorats, les personnes qui peuvent en instituer, et à résoudre les difficultés que cette exécution pourrait présenter.

A la suite se trouvent imprimés les 2 décrets sur la noblesse et sur les majorats, ainsi que le discours de présentation. On y a joint encore le décret impérial relatif à l'organisation de l'université que tout chef de famille ne peut se dispenser de connaître, et un sommaire de l'ouvrage de Molinos: *De Hispanorum primogenitorum origine et naturâ* (de l'origine et de la nature des majorats en Espagne), pour aider les jurisconsultes dans leurs recherches, lorsqu'ils auront à traiter quelques questions relatives au majorat.

Jurisprudence du Code Napoléon, ou Recueil des arrêts rendus par les cours d'appel et par celle de cassation depuis la publication du code, publié depuis le premier vendémiaire an XIII (24 septembre 1803); par M. *Bavoux* aîné, professeur suppléant à l'école de droit de Paris, et M. *Loiseau*, docteur en droit. On souscrit chez M. *Bavoux* jeune, rue de Savoie, n°. 18 Le prix de la souscription pour les cahiers de toute l'année, comprenant 1000 pages, est de 20 fr.; pour six mois, composant 500 pages, 11 fr. 3 fr. 30 c. de plus pour le port à l'étranger par année. La collection des neuf volumes précédens est de 75 fr. — 81 fr.

On trouve dans cet ouvrage, sur chaque matière qui y est traitée, la conférence du droit romain, de l'ancien et du nouveau droit français, avec des explications claires et succinctes dans tous les cas où la matière les rend nécessaires, l'indication des différences et des points de contact, avec les lois qui l'ont précédé. C'est tout-à-la-fois un recueil de jurisprudence, une conférence de lois, un commentaire raisonné; en un mot, c'est, à proprement parler, le supplément du code.

Jurisprudence commerciale, ou Recueil des jugemens et arrêts rendus en matière de commerce et de mer, soit par les tribunaux inférieurs et cours d'appel, soit par la cour de cassation et le conseil des prises; par M. *Sansfourche-Laporte*, avocat, et M. *Boucher*, professeur de droit commercial et maritime à l'académie de législation. Première partie, premier, deuxième, troisième et quatrième cahiers. Ce recueil paraît régulièrement tous les mois. Les cahiers de chaque semestre réunis formeront un volume de 600 pages, suivi d'une table chronologique et d'une table alphabétique et raisonnée des matières. On souscrit chez M. *Sansfourche-Laporte*, rue Chanoinesse, cloître Notre-Dame, et *Demonville*. Le prix de l'abonnement, franc de port, est

pour l'année 20 fr. pour six mois 10 fr.

Ce recueil contiendra, en outre des objets annoncés dans le titre, comme complément indispensable de la jurisprudence commerciale, les jugemens des divers tribunaux en matières de douane, de droits réunis et de contrefaçon; les décrets impériaux, les avis du conseil d'état, et les règlemens administratifs concernant le commerce. On aura également soin de faire connaître la jurisprudence des divers tribunaux et les avis des chambres de commerce des principales places de l'Europe, chaque fois que la question aura trait à nos rapports avec les autres nations commerciales.

Recueil des Causes célèbres, rédigé par Maurice *Méjan*, avocat en la cour de cassation et au conseil des prises. in-8°. N°. V. Avril 1808.

Nouveau Guide des Maires, des Adjoints et des Commissaires de Police. Troisième édition entièrement refondue et considérablement augmentée. 1 vol. in-8°. Léopold *Collin*.

INSTRUCTION, PHILOSOPHIE, RELIGION.

Essai sur une méthode qui a pour objet de bien régler l'emploi du temps, premier moyen d'être heureux; à l'usage des jeunes gens de 16 à 25 ans. 1 v. in-8°. Firmin *Didot* et *Lefort*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Leçons d'un père à son fils sur le système du monde, etc. Broch. in-8°. *Lenormant*. 1 fr, 25 c. — 1 fr. 50 c.

Essai sur l'évidence, l'analogie, la vraisemblance, les différentes espèces de certitude, les différens degrés de probabilité, suivi d'observations sur l'institution du jury; par *Gispert-Dulcet*, premier juge de la cour criminelle du département des Pyrénées. Broch. in-8°. *Bruno-Labbe*.

Bienfaits de la Religion chrétienne, etc, ouvrage traduit de l'anglais d'Edouard *Ryan*, etc. 2 vol. in-8°. 10 fr. 50 c. — 13 fr. 30 c. (Voyez pour le développement du titre, et l'adresse, le 9e. cahier de notre journal, année 1807, page 282.)

Second article.

Le quatrième chapitre de cet ouvrage expose l'origine, les progrès et les effets du Mahométisme.

Le cinquième renferme l'examen d'un petit nombre de points relatifs à la tendance et aux effets des religions païenne, juive et chrétienne.

Le sixième contient la réfutation des différentes objections et imputations faites contre l'utilité de la religion.

Dans des notes, par lesquelles se termine l'ouvrage, on rappelle quelques-uns des nombreux actes de bienfaisance dus à des personnes pieuses.

L'abondance des matières ne nous a pas permis de donner plus d'étendue à ce second article.

Projet de réunion de toutes les communions chrétiennes, proposé à S. M. I. et R., par M. *de Beaufort*, jurisconsulte, avec cette épigraphe:

Unus Deus, unus Imperator, una Religio, una Fides, unum Baptisma, una Respublica.

Seconde édition. Broch. in-8°.

Chez

Chez l'*Auteur*, vieille rue du Temple, n°. 19, et *Treuttel* et *Würtz*. 4 fr.

Dans cette seconde édition, revue et augmentée de plus d'un tiers par l'auteur, qui s'est occupé à lui donner de nouveaux soins, l'histoire de la réformation a toute l'étendue que l'on pouvait désirer; le célibat a reçu les développemens nécessaires à l'importance de la matière. On peut donc regarder cette édition comme un nouvel ouvrage.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le Musée français, publié par *Robillard-Péronville* et *Laurent*. Cinquante-neuvième livraison.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications: 1) L'Assomption de la Vierge du *Poussin*, gravée à Rome par *Prettolini*. 2) Le Silence de Charles *Lebrun*, commencé par *Romanel*, terminé par *Pignon*. 3) Le Rémouleur de David *Téniers*, gravé par *Guttenberg*. 4) Un Portrait par *Raphaël*, dessiné et gravé par *M. Gandolfo*. 5) Les Foins par Philippes *Wouvermans*, gravés par *Duprél*. 6) Ariane dite la Cléopâtre, statue antique dessinée par *Bouillon*, gravée par *Reindel*.

Dessins des armures complètes, casques, cuirasses, boucliers, armes offensives et défensives de divers pays et de différens siècles, qui composent le Musée impérial de l'artillerie de France et les plus beaux cabinets particuliers; par *Dubois* et *Marchais*. Première et deuxième livraisons, in-folio. Chez les *Auteurs*, rue de l'Eperon, n°. 8, et chez Firmin *Didot*. Le prix de chaque livraison est de 4 fr. 50 c. Il en paraîtra une livraison chaque mois.

De toutes les parties de l'art militaire, disent les éditeurs, la plus curieuse et la moins connue, est la *Panoplie*. Nous n'avons que quelques traités particuliers sur les armes des anciens; et, quant à celles des modernes, depuis long-temps on en désire une histoire complète. Dans l'impossibilité de s'acquitter eux-mêmes de cette tâche difficile, ils ont cru qu'on leur saurait gré de présenter aux savans capables de la remplir des matériaux précieux, et sans lesquels ils l'entreprendraient vainement. Ce sont les dessins exacts de toutes les armes et armures qui composent le Musée impériale de l'artillerie de France; de toutes celles au moins qui peuvent avoir trait à l'art, ou servir de pièces justificatives pour l'histoire. Ces dessins seront exécutés avec la fidélité la plus scrupuleuse, de telle sorte qu'à la seule inspection, un œil exercé pourra reconnaître, par le genre du travail, à quel siècle appartiennent les objets qu'ils représentent. Au regard de chaque planche seront mises des notes explicatives prises le plus souvent sur celles du Musée, et dans lesquelles on se bornera à faire connaître la nature et les dimensions des armes, sans s'engager dans aucune discussion scientifique; car, répètent ici les éditeurs, ce n'est point un ouvrage sur la Panoplie qu'ils publient, mais

un simple recueil de planches pour ceux qui voudront en écrire l'histoire. M. *Regnier*, conservateur du Musée d'artillerie, dont les utiles productions sont si connues, n'a épargné ni peines ni soins pour procurer aux éditeurs tous les renseignemens qui leur étaient nécessaires.

Les douze planches, dont les deux livraisons que nous annonçons sont composées, sont dessinées avec beaucoup d'art et une fidélité scrupuleuse; elles sont gravées au simple trait, mais d'une manière peut-être préférable à la gravure ombrée. Les explications sont claires et bien rédigées. Les armures qui y sont représentées remontent jusqu'à celles qu'on attribue au fameux *Roland*, et descendent jusqu'à l'armure dite de *Godefroy de Bouillon*.

Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées par figures dessinées de la main de Bernard Picart, avec des explications historiques et des dissertations curieuses, imprimées en Hollande en 1720 et 1737. Nouvelle édition corrigée et augmentée. Onze volumes in-folio, ornés de plus de 325 planches, publiés en 33 livraisons. *Cinq premières livraisons.* On souscrit *au Bureau du Lavater*, rue des Marais, faubourg Saint-Germain. On ne paie chaque livraison qu'en la recevant. Le prix est de 10 fr. — 12 fr.

Les augmentations de cette nouvelle édition se composent: 1) De notes curieuses et instructives. 2) Du cérémonial de la procession d'Aix et de quelques autres. 3) De certaines messes singulières. 4) D'une dissertation complète sur l'origine de la franche-maçonnerie, le but de l'ordre, les abus qui s'y sont introduits, accompagnée de plusieurs planches représentant la réception dans les différens grades, etc. 5) Dissertation sur le culte du feu, principe chez toutes les nations. 6) D'un grand nombre d'articles supplémentaires sur les sectes qui ont pris naissance depuis 1723, et qui existent soit en Europe, soit dans les Etats-Unis de l'Amérique. 7) De dissertations nouvelles sur le culte et les cérémonies de plusieurs peuples d'Asie et d'Afrique, etc. 8) De la description des usages religieux de diverses nations qui habitent l'Océan pacifique et le continent de la Nouvelle-Hollande. 9) De tous les renseignemens que les voyageurs du dix-huitième siècle nous ont donnés sur la religion des peuples qu'ils ont connus les premiers, ou qu'ils nous ont fait mieux connaître, avec plusieurs planches nouvelles. 10) D'une récapitulation ou dissertation sur la conformité générale, et 11) d'une table générale systématique et raisonnée des matières contenues dans la totalité de l'ouvrage: table qui offrira le tableau comparatif des concordances de toutes les religions du monde; travail qui n'a pas encore été exécuté, et d'après lequel se trouveront rapprochées les parties éparses de ce grand tout.

Le nouveau Testament, avec les Actes des Apôtres, traduits en français par *Sacy*, ornés de 112 planches, gravées sur les dessins de *Moreau* jeune. 2 vol. in-8°. publiés en huit livraisons. *Première livraison.* On souscrit, comme pour l'ouvrage précédent, *au Bureau du Lavater.* Prix de chaque livraison, sur papier ordinaire, 4 fr. 50 c. — 5 fr. Sur papier vélin, 8 fr. 50 c. — 9 fr.

Cette livraison contient dix-huit planches, dont voici les sujets:

1) Saint Matthieu porté sur des nuages. 2) Il parut un grand prodige dans le ciel; c'était une femme qui était revêtue du soleil. 3) Nativité de la Vierge. 4) Ouvrant leurs trésors, ils

(les Mages) lui (à l'enfant Jésus) offrirent pour présens de l'or, de l'encens et de la myrrhe. 5) Joseph prit l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte. 6) Jésus lui (à Satan) répondit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : C'est le Seigneur votre Dieu que vous adorerez. 7) Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. 8) Vous ne tuerez point ; et quiconque tuera méritera d'être condamné par le jugement. 9) Considérez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment point ; ils ne moissonnent point ..... mais votre père céleste les nourrit. 10) Jésus étendant la main toucha le lépreux, et lui dit : Je le veux, soyez guéri. 11) Dieu commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. 12) Levez-vous, dit Jésus au paralytique, emportez votre lit, et allez dans votre maison. 13) Fille de Jaïre ressuscitée ; Hémorroïsse guérie. 14) Allez raconter, dit Jésus, ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu. 15) Jésus monta dans une barque où il s'assit. 16) Pendant que les hommes dormaient, l'ennemi vint, et sema l'ivraie au milieu du blé. 17) Je vous donnerai, dit Jésus, les clefs du royaume des cieux. 18) Jésus ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les mena à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux.

On retrouve dans les dessins de ces planches toute la supériorité du talent de M. Moreau jeune, qui y a jeté cette vérité d'expression, cette pureté de trait qui distinguent tous ses ouvrages. La finesse du burin, dans la gravure, fait ressortir la perfection du dessin.

ESTAMPES.

Napoléon-le-Grand, empereur des Français et roi d'Italie. Estampe dessinée par *Gregorius*, gravée par L. C. *Ruotte*. Hauteur 12 pouces, largeur 10 pouces. Chez *Potrelle*, marchand d'estampes, rue Saint-Honoré, n°. 142. 6 fr.

Ce portrait rivalise avec le dessin d'Isabey pour la parfaite ressemblance.

Le docteur Gall. Estampe en ovale, gravée d'après le tableau de *Boilly* par *Bourgeois de la Richardière*. Chez *Martin*, marchand d'estampes, rue des Fossés-Montmartre, n°. 25. 2 fr. 50 c.

La parfaite ressemblance caractérise aussi ce portrait.

Deux demi-figures, Nina et Constance, gravées par M. J. P. *Simon*, élève de *Bartholozzi*. 10 pouces de largeur sur 13 pouces de hauteur. Chez *Osterwald*, l'aîné, rue du Petit-Lyon-Saint-Sulpice, n°. 3. 3 fr. chacune de ces estampes en noir ; 6 fr. en couleur.

Les Nymphes au bain, dessinées par *Desnoyers*, gravées par *Noël* et *Massard*. Chez *Bance*, marchand d'estampes, rue S.-Denis, n°. 14. 18 fr. Avant la lettre, 36 fr.

POÉSIES.

L'Enéide, traduite en vers par M. J. Hyacinthe *de Gaston*, professeur du Lycée de Limoges, ancien officier de chasseurs. Ouvrage adopté pour les Lycées. 4 vol. in-12. Léopold *Collin*. 10 fr. — 14 fr.

En lisant cette traduction, le premier mouvement est de la comparer avec celle de M. Delille ; et le rappro-

chement, sans nuire essentiellement à l'ouvrage de M. Gaston, porte naturellement à reconnaître la supériorité du célèbre traducteur des Géorgiques. Il y a sans doute beaucoup d'incorrections dans la traduction de M. Delille; mais elles sont rachetées par des beautés d'un ordre supérieur. Le ton de la traduction de M. de Gaston est plus égal, surtout dans celle des quatre derniers livres; mais on n'y trouve point cette verve qui caractérise le grand poëte. En suivant de plus près le texte de son auteur, que ne paraît, au premier coup-d'œil, l'avoir fait M. Delille, M. de Gaston, par la contrainte à laquelle il s'assujétit, est véritablement moins fidèle à l'original.

Chefs-d'œuvres dramatiques de Voltaire. 4 vol. in-18. *Au Dépôt général des Nouveautés*, sur le Pont-Neuf. 6 fr. — 9 fr.

Nota. Cet ouvrage a déjà été annoncé; mais c'était une autre édition.

Loth, poëme en trois chants. Br. in-8°. *Buisson.* 75 c. — 1 fr.

Ce petit ouvrage est un prétendu poëme en prose qui a quelque élégance, mais qui assurément n'a rien de poétique.

Belzunce, ou *la Peste de Marseille*, poëme suivi d'*Emma et Eginard*, ou la Vengeance de Charlemagne, et autres poésies; par Charles *Millevoye.* Br. in-8°. *Giguet* et *Michaud.* 2 fr. 50 c. 2 fr. 75 c.

Les Bucoliques de Virgile, traduites en vers français, avec des remarques sur le texte, et tous les passages de Théocrite que Virgile a imités; par P. F. *Tissot.* 1 vol. in-12. *Fain* et *Colnet.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

La Nature sauvage et pittoresque, poëme en trois chants, par feu M. *Dehaudan-Deslandes.* 1 vol. in-18. *Giguet* et *Michaud.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

La Guerre, poëme en huit chants; par B. J. *Piche.* Br. in-8°. Veuve *Nyon.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

THÉATRES.

L'Ami de tout le monde, comédie en deux actes et en prose; par L. B. *Picard*, de l'institut. Br. in-8°. *Martinet.* 1 fr. — 1 fr. 20 c.

L'Assemblée de famille, comédie en cinq actes; par M. F. *Riboutè.* Br. in-8°. *Barba.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. Sur papier vélin, 5 fr.

Mademoiselle de Guise, opéra comique, en trois actes, paroles d'Emanuel *Dupaty*; musique de *Solié.* Br. in-8°. *Barba.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

ROMANS.

Nina, ou le Château de Jouvence, chronique du IXe. siècle, publiée en vieux langage par l'auteur du Voyage sentimental, retouchée et mise en nouveau style par l'auteur d'Angélina. 2 vol. in-12. *Chaumerot.* 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Oïcoma, ou la jeune Voyageuse, par l'auteur d'Angela, etc ..... 2 vol. in-12. Léopold *Collin.* 3 fr. — 4 fr.

Constance de Lindendorf, ou la Tour de Wolfenstad; traduit de l'anglais de Sophie Frances; par madame P***, auteur de Henri Saint-Léger. 4 vol. in-12. *Dentu.* 7 fr. 50 c.

Rosine et Lydie, ou les Dangers de la Coquetterie, traduit de l'anglais de *Regina Maria Roche*, auteur des *Enfans de l'Abbaye*. 3 vol. in-12. *Petit.* 5 fr. — 7 fr. 50 c.

Amélie de Saint-Far, ou la fatale Erreur, par madame de C***, auteur de *Julie*, ou *j'ai sauvé ma rose*. 2 vol. in-12. 3 fr. 25 c. — 4 fr.

Savinia Rivers, ou le Danger d'aimer, par mistriss *Lée*, traduit de l'anglais par madame de S***. 5 gros vol. in-12. *Dentu.* 9 fr. — 12 fr. 50 c.

Les Amans exilés en Sibérie. 2 v. in-12. *Marchand.* 4 fr. — 5 fr.

Annibal fugitif, par L. M. P. *Delaverne*. 2 vol. in-12. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Emilie de Valbrun, ou les Malheurs du divorce, par l'auteur d'*Irma*. 3 vol. in-12. *A la Librairie économique*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Ce roman doit être distingué dans la foule des productions ou insipides, ou bizarres, ou licencieuses, qu'une malheureuse fécondité en ce genre fait éclore hebdomadairement. La conduite en est naturelle, les événemens en sont attachans, la morale en est pure et instructive.

Le Messager galant. 1 vol. in-18. *Villet.*

La Vie et les Aventures surprenantes de Robinson Crusoé. Edition ornée de figures 2 v. in-12. *Bossange, Masson* et *Besson*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Corinne, ou *l'Italie*, par madame *de Staël-Holstein*. Troisième édition. 3 v. in-12. *Nicolle*. 9 fr. — 11 fr.

Rose et Damette, roman pastoral traduit du hollandais. 1 v. in-12, avec titre gravé. *Schoell*. 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Le Marchand forain et ses fils, par l'auteur de l'*Infidèle par circonstance*, etc. 4 vol. in-12. *Chaumerot*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Le comte de Valmont, ou les Egaremens de la raison. Douzième édition, revue et corrigée par l'auteur, ornée de gravures. 6 vol. in-8°. *Bossange, Masson* et *Besson*. 36 fr. — 45 fr.

Le mérite de ce roman est bien connu; mais il n'en avait point paru d'édition, ni dans le même format, ni aussi belle que l'est celle que nous annonçons; elle est d'ailleurs augmentée d'un sixième volume qui a pour titre: *La Théorie du Bonheur*, ou l'Art de se rendre heureux, mis à la portée de tous les hommes, et de deux lettres, l'une sur *l'Education des Demoiselles*, l'autre sur *le Choix des Etudes*.

MUSIQUE.

Exposition élémentaire de l'harmonie; théorie générale des ac-

cords d'après la basse fondamentale, vue selon les différens genres de musique, etc. Ouvrage classique, servant à l'intelligence de tous les traités, systèmes d'harmonie et méthodes d'accompagnement, pouvant servir aussi d'introduction à la composition; adopté par le gouvernement français pour l'enseignement des élèves de maîtrise; par J. B. *Rey*, de la musique de S. M. l'empereur et roi et de l'académie impériale de musique. Chez l'*Auteur*, rue Feydeau, nº. 34, et *Naderman*. 18 fr.

Scène et duo chantés par MM. Lainé et River, dans la Vestale; paroles de M. *Jouy*, musique de M. *Spontini*, arrangés pour le forte et la harpe; par l'*Auteur*. Chez mesdemoiselles *Evrard*. 3 fr.

LITTÉRATURE, CRITIQUE ET BIBLIOGRAPHIE.

Cours de Rhétorique et de Belles-Lettres, par Hugues *Blair*, traduit de l'anglais par *Prévost*. (Voyez, pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Hugues Blair était déjà avantageusement connu en France par deux traductions de ses sermons; il l'était encore par une première traduction du Cours même où, suivant le témoignage de M. Prévôt, on avait souvent réussi à présenter le sens de l'auteur avec autant de fidélité que d'élégance. Ce mérite n'en laissait pas moins désirer une traduction nouvelle, où les idées de l'auteur fussent rendues et développées avec une fidélité et une clarté plus uniformes. Nul n'était plus propre à y réussir que M. Prévôt, qui s'est rendu familières les doctrines de Hutcheson et d'Adam Smith, dont Hugues Blair a emprunté fréquemment les lumières.

Le jugement que porte M. Prévôt du Cours de Rhétorique et de Belles-Lettres, nous a paru avoir le caractère d'une sévère impartialité. Nous nous bornerons à en extraire les passages suivans.

« Cet ouvrage, dit-il, est connu et « jugé; il y règne en général un goût « pur et beaucoup de clarté..... A « travers une grande simplicité de « style et même de pensée, on démêle, « dans toutes les discussions où l'auteur « s'engage, un raisonnement exercé et « beaucoup de bonne philosophie. Un « ton de réserve et de modestie se fait « sentir dans tout l'ouvrage, et y « ajoute un nouvel ornement. Il n'est « pas sans doute exempt de défauts. On « y remarque quelques traces de partialité nationale. Quelques personnes « désireraient peut-être que les principes en fussent généralisés; mais il « serait à craindre qu'ils n'en devinssent « plus hasardés..... En général, soit « qu'on considère le plan, soit qu'on « discute les détails, ou qu'on analyse « les principes de ce Cours de littérature, on ne peut s'empêcher d'y « reconnaître d'excellentes vues, un « solide jugement et d'utiles préceptes. « On y voit partout l'homme de bien, « zélé défenseur de la morale, ayant « à cœur ses intérêts, ne manquant « aucune occasion d'engager les écrivains à la respecter, et à prendre en « main la cause de la vertu. Et toutefois il se montre modéré et équitable « envers ceux dont il n'approuve pas « les opinions. Le ton de sa critique « est sage et doux..... On pourrait « presque dire que le résultat des « nombreuses règles répandues dans « ses leçons, est que tout lecteur, « comme tout écrivain, doit aimer « la simplicité, le naturel, et pré-

férer le bonheur au faux brillant. »

Nous croyons devoir ajouter à cette judicieuse appréciation de l'ouvrage d'Hugues Blair, qu'il ne faut pas croire que cet ouvrage puisse être d'une application aussi généralement utile aux élèves français, comme il l'est aux élèves d'Angleterre. Tout ce que l'auteur établit dans le premier volume sur la structure du langage, le style, la compostion de la phrase, ne sera bien saisi que par celui qui est initié dans la connaissance de la langue anglaise. La même observation s'applique à ceux des exemples puisés par l'auteur dans les écrivains anglais, et qui sont les plus nombreux dans son Cours.

Parnasse Latin moderne, par J. *Brunel*, d'Arles, auteur du Cours de Mythologie et du Cours français. 2 vol. in-12. Lyon, *Ivernau* et *Cabin*. Paris, *Brunot-Labbe*. 6 fr. — 8 fr.

C'est un choix des meilleurs morceaux des poëtes latins qui se sont le plus distingués depuis la renaissance des lettres.

Eloge de Corneille, discours qui a remporté le prix d'éloquence au jugement de la seconde classe de l'Institut; par J. J. Victorin *Fabre*. Br. in-8°. *Debray*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Eloge de Corneille, discours qui a remporté l'accessit au jugement de la même classe; par L. S. *Auger*. Br. in-8°. *Xhrouet*. 1 fr. 50 c.

Catalogue systématique et raisonné de la nouvelle Littérature française, ou Répertoire général de livres en tout genre, gravures, cartes géographiques et œuvres de musique, publiés en France dans le courant de l'année 1807, et annoncés avec des remarques critiques dans les cahiers composant la dixième année du Journal général de la Littérature de France. Br. in-8°. A Paris et à Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. 75 c. franc de port.

Nous croyons devoir rappeler ici que le Journal qu'on a sous les yeux, et dont nous annonçons le répertoire est divisé en cinq classes, et qu'on y a indiqué, dans le cours de l'année 1807, soit avec le titre seul, soit pour plusieurs avec des extraits et des jugemens, 130 ouvrages dans la première classe, 71 dans la seconde, 327 dans la troisième, 362 dans la quatrième, 97 dans la cinquième; au total 923 ouvrages.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres complètes de Rivarol, précédées d'une notice sur sa vie, et ornées du portrait de l'auteur. 4 vol. in-8°. Léopold *Collin*. 20 fr. — 25 fr.

Ce recueil, où l'on a réuni tous les ouvrages de l'auteur qui ne se trouvaient que détachés, et dont quelques-uns étaient devenus assez rares, est composé: 1) de la nature du langage en général; 2) d'un discours sur l'universalité de la langue française; 3) d'un grand nombre de lettres et de morceaux de littérature et de critique; 4) d'extraits du Journal politique et na-

tional, rédigé par l'auteur dans les premiers temps de la révolution ; 5) de la traduction du chant de l'Enfer, par le Dante.

Lettres de tendresse et d'amour. 4 v. in-12 *Même adresse.* 12 fr. — 15 fr.

Dans ce recueil se trouvent : 1) Les Lettres de Julie à Ovide et d'Ovide à Julie. 2) Les Lettres galantes d'une chanoinesse portugaise. 3) Les Lettres de Babet et les Réponses de son amant. 4) Les Lettres d'amour d'une dame philosophe. 5) Les Lettres de la présidente Ferrand au baron de Breteuil. 6) Les Lettres d'Abeilard et d'Héloïse.

Nouvelle Bibliothèque d'un Homme de goût, entièrement refondue, corrigée et augmentée, contenant des jugemens tirés des journaux les plus connus sur les meilleurs ouvrages qui ont paru dans tous les genres, tant en France que chez l'Etranger, jusqu'à ce jour; par A. A. *Barbier*, bibliothécaire de S. M. l'empereur et roi, et N. L. N. *Desessarts*. 5 vol. in-8°. *Dumesnil-Lesueur*, et *Treuttel* et *Würtz*. 25 fr. — 32 fr. 50 c. sur papier ordinaire, et 30 fr. — 37 fr. 50 c. sur papier fin.

Les trois premiers volumes seulement paraissent ; les tomes quatre et cinq sont sous presse. Nous reviendrons sur cet ouvrage lorsqu'il sera complet.

ÉTUDE DES LANGUES.

Alphabet Mantchou, rédigé d'après le syllabaire et le dictionnaire universel de cette langue ; par L. *Langlès*, membre de l'Institut, conservateur des manuscrits orientaux de la bibliothéque impériale, professeur de Persan à l'école spéciale des Langues orientales vivantes, etc. 1 vol. grand in-8°. De l'imprimerie impériale. *Galland* et *Renouard*. 12 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

JOURNAUX.

Bibliothéque Américaine, ou Recueil contenant des Mémoires sur la statistique, les productions, le commerce, les manufactures, les mœurs et usages de l'Amérique ; l'analyse des ouvrages publiés dans ce nouvel hémisphère, ainsi que celle de ceux des voyageurs européens qui l'ont visitée, et des extraits des Journaux américains, pour servir à faire connaître l'état du nouveau monde. Par une société de gens-de-lettres ; publiée par J. H. *Caritat*, membre de l'académie des arts de New-Yorck. N°. 8 de la collection. On souscrit chez l'*Editeur*, rue des Petits-Augustins, faubourg Saint-Germain, n°. 34, et chez *Barrois* fils. (Voyez pour les conditions de l'abonnement, le 3e. cahier de la 10e. année de notre Journal.)

Ce numéro, qui forme le second cahier du troisième volume de l'ouvrage, contient les articles suivans : 1) Suite de la correspondance sur les mœurs des Américains et le théâtre. 2) Etat des finances des Etats-Unis en novembre 1807. 3) Biographie de M. Trumbull. Poste Américaine. 4) Notes sur différens états de l'Union. 5) Remarques sur le climat des Etats-Unis. 6) Mémoires sur les manufactures et le commerce de la Nouvelle-Espagne. 7) Etat de l'armée du Mexique. 8) Description des mœurs et usages des Espagnols et des Indiens de l'Amérique du Nord.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

QUATRIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle. Sixième année. Troisième cahier (LXIIIe. de la collection).

Ce cahier contient: 1) Analyse du diopside, par M. *Laugier.* 2) Suite des plantes du corollaire de Tournefort, par M. *Desfontaines.* 3) Mémoire sur la vivipare d'eau douce; sur quelques espèces voisines, et idée générale sur la tribu des gastéropodes pectinés à coquille entière; par M. *Cuvier.* 4) Voyage géologique de Nice à Menton, Vintimille, Port-Maurice, Noli, Savonne, Voltri et Gênes, par la route de la Corniche; par M. *Faujas de Saint-Fond.* 5) Extrait d'un Mémoire lu le 7 mars 1808 à la première classe de l'Institut, et ayant pour titre: *Nouvelles expériences sur l'urée;* par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin.* 6) Suite des observations sur quelques genres de la Flore de la Cochinchine de Loureiro; avec quelques réflexions sur l'Elæocarpus et les genres qui doivent s'en rapprocher dans l'ordre naturel; par M. *de Jussieu.* 7) Note sur l'accouplement d'un zèbre et

d'un cheval, par M. Frédéric *Cuvier*.

Ce cahier est enrichi de huit planches en taille-douce.

Tableaux de la Nature, ou Considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux et sur les cataractes de l'Orénoque, par A. *de Humboldt*; traduits de l'allemand par J. B. R. *Eyriès*. 2 vol. in-12. *Schoell*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Observations sur les Marmotes, par M. *Mouton-Fontanille*. Br. in-8°. Lyon, *Ivernaut* et *Cabin* Paris, *Brunot-Labbe*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 30 c.

BOTANIQUE.

Voyage d'Alexandre de Humboldt et d'Aimé Bonpland. Sixième partie. *Botanique*, *Plantes équinoxiales*. Huitième livraison. Gr. in-fol. A Paris, *Schoell* et compagnie. A Tubingue, J. G. *Cotta*. 32 fr.

Cette livraison comprend neuf planches, savoir : le portrait de M. *Mutis*, et les numéros 58 à 65, avec les pages 203 à 232 du texte, qui finissent le premier volume. On y a joint un frontispice, en remplacement de celui qui se trouve dans la première livraison.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M. *Jaume Saint-Hilaire*. Trente-cinquième livraison. Chez l'*Auteur*; et chez *Treuttel* et *Würtz*. Pap. ord. 9 fr. Pap. vél. 18 fr. la livraison.

Cette livraison comprend huit planches avec leurs explications : 1) Rosier glauque; famille naturelle, les rosacées; système sexuel, icosandrie, polygynie. *Rosa glauca*. 2) Chrysanthème des jardins; famille naturelle, les corymbifères; système sexuel, syngénésie, polygamie superflue. *Chrysanthemum coronarium*. Linn. Vulgairement la marguerite jaune, la fleur dorée des jardins. 3) Phitolacca à dix étamines; famille naturelle, les atriplicées; système sexuel, décandrie, décagynie. *Phitolacca decandra*. Linn. Vulgairement l'arbre à la laque, le raisin d'Amérique, du Canada, la grande morelle des Indes. 6) Potentille argentine; famille naturelle, les rosacées; système sexuel, icosandrie, polygynie. *Potentilla anserina*. Linn. Vulgairement l'argentine, le bec d'oie. 5) Scrophulaire aquatique; famille naturelle, les personnées; système sexuel, didynamie, angiospermie. *Scrophularia aquatica*. Linné. Vulgairement l'herbe du siége, la bétoine aquatique. 6) Cynanque de Montpellier; famille naturelle, les apocinées; système sexuel, pentandrie, digynie. *Cynanchum monspelliacum*. Linné. Vulgairement la scamonée de Montpellier. 7) Andromède d'Europe; famille naturelle, les bruyères; système sexuel, décandrie, monogynie. *Andromeda polifolia*. Linn. 8) Jasmin d'Italie; famille naturelle, les jasminées; système sexuel, diandrie, monogynie. *Jasminum humile*. Linn.

Leçons élémentaires de Botanique, à l'usage des Cours publics et particuliers et des écoles des Lycées, contenant les principes de la physique végétale, l'exposition des méthodes les plus utiles, les principales familles naturelles; par J. C. *Philibert*. Nouvelle édition. 1 gros v. in-8°. sur papier fin d'Angoulême. *Dentu*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

PHYSIQUE.

Exposition du Système du Monde,

par M. *Laplace*, chancelier du sénat-conservateur, membre de l'Institut national de France, etc. Troisième édition, revue et corrigée par l'auteur. 1 vol. in-4°. *Courcier.* 15 fr. — 18 fr.

L'auteur n'avait pas encore terminé son grand ouvrage de la *Mécanique céleste*, lorsqu'il donna la seconde édition de l'*Exposition du Système du Monde*. Il a cru devoir publier cette troisième édition, pour y faire entrer le résultat de ses nouvelles recherches; il l'a augmentée de 52 pages. Nous ne nous arrêterons pas à donner une idée d'un ouvrage si universellement et si avantageusement connu dans tout le monde savant. L'esquisse qu'on pourrait en offrir ne pourrait être que bien inférieure aux considérations que l'auteur a placés à la tête même de son ouvrage sur nos connaissances actuelles du système du monde, et aux vues qu'il a présentées sur les progrès futurs de l'astronomie.

MÊLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE MATHÉMATIQUES ET D'ASTRONOMIE.

Journal de Physique, de Chimie et d'Histoire naturelle. Avril 1808. in-4°.

Ce cahier contient : 1) Extrait de l'Exposition du Système du Monde, par M. *Laplace*. 2) Notes sur les observations de l'inclinaison de l'aiguille aimantée, faites en France et en Hollande; par M. *Cotte*, correspondant de l'Institut de France. 3) Mémoire sur les avantages aussi importans qu'économiques que peuvent procurer à la France des établissemens de pouzzolane artificielle, etc., par M. *Daudin*, ingénieur de ponts et chaussées. 4) Observations sur la diminution de la dilatabilité de l'esprit-de-vin dans les thermomètres, par Honoré *Flaugergues*. 5) Comète nouvellement observée par M. *Pons*, à l'observatoire de Marseille. 6) Lettre de C. P. *de Lastyrie* à J. C. *Delamétherie* sur la classification des résines, des gommes et des gommes-résines. 7) Réponse de J. C. *Delamétherie*. 8) Notice des environs de Paris, tirée de mes Promenades minéralogiques, par J. C. *Delamétherie*. 9) Description d'un procédé à la faveur duquel on peut métalliser la potasse et la soude sans le concours du fer; par F. R. *Curaudeau*, professeur de la chimie applicable aux arts. 10) Suite des expériences de M. *Ritter*, de Munich, sur les nouvelles découvertes de M. *Davy*, relatives à la potasse et à la soude; extraites d'une lettre de M. *Ritter* à M. *Weiss*. 11) Tableau météorologique, par *Bouvard*. 12) Lettre de M*** à J. J. *Delamétherie* sur une expérience électrique. 13) Analyse de la scapolite ou paranthine, par *Laugier*.

Annales de Chimie, par MM. *Guyton*, *Monge*, *Berthollet*, *Fourcroy*, etc., ou Recueil de Mémoires concernant la Chimie et les Arts qui en dépendent, et spécialement la Pharmacie. Avril 1808.

Il paraît par an douze numéros in-8°. de ces Annales, de sept à huit feuilles d'impression, avec des gravures quand le sujet l'exige. On s'abonne chez *Bernard*. Le prix de l'abonnement pour l'année est de 18 fr. — 21 fr., et pour l'étranger 24 fr. On ne reçoit point d'abonnement de six mois.

Le cahier que nous annonçons contient : 1) Expériences chimiques sur l'indigo, par M. *Chevreuil*. 2) Mémoire sur les altérations que la lumière du soleil éprouve en traversant l'atmosphère, par M. *Hassenfratz*, lu à la classe de physique et mathématiques de l'Institut le 20 octobre 1806. 3) Mémoire sur les eaux-de-vie de grains

de M. *Hembstædt*, traduit de l'allemand par M. *Desvaux*; premier extrait par M. *Parmentier*. 4) Extrait d'un Mémoire sur l'action réciproque du platine et du mercure; par M. *Chenevix*, membre de la société royale de Londres, etc..... Extrait des transactions philosophiques de l'année 1805. Premier extrait. 5) Lettre de M. *Gehler* à M. *Desvaux* sur quelques expériences galvaniques. 6) Description d'un procédé à la faveur duquel on peut métalliser la potasse et la soude sans le concours du fer; par M. *Curaudau*. 7) Rapport fait à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*, sur une substance de l'île de Caprée, analysée par M. *Laugier*.

Voyage d'Alexandre de Humboldt et de Aimé Bonpland. Quatrième partie. *Astronomie et Magnétisme.* Recueil d'observations astronomiques, d'opérations trigonométriques et de mesures barométriques. Première livraison, à laquelle il faut joindre le *Conspectus longitudinum et latitudinum geographicarum.* gr. in-4°. *Schoell.* 45 fr. Sur vélin, 60 fr.

Œuvres d'Archimède, traduites littéralement avec un commentaire par P. *Peyrard*, professeur de mathématiques et d'astronomie au Lycée Bonaparte, suivies d'un Mémoire du traducteur sur un nouveau miroir ardent, et d'un autre Mémoire de M. *Delambre* sur l'arithmétique des Grecs. Ouvrage approuvé par l'Institut, et adopté par le gouvernement pour la bibliothèque des Lycées. *Seconde édition.* 2 vol. in-8°. de 1080 pages, imprimés par *Crapelet* sur beau carré fin d'Auvergne, avec plus de 500 fig. gravées au trait par J. J. *Duplat*, et intercalées dans le texte. *Buisson.* 20 fr. — 23 fr. 50 c.

« Malgré l'avantage des nouvelles « méthodes, » est-il dit dans le rapport fait de cet ouvrage à l'Institut national par MM. Lagrange et Delambre; « malgré leur certitude, qui n'est plus « contestée par les admirateurs les plus « outrés des anciens, il n'est pas de « géomètre qui ne doive être curieux « de voir par quelle adresse et quelle « profondeur de méditation la géométrie élémentaire a pu s'élever jusqu'à « des vérités si difficiles; comment, « par exemple, Archimède a pu prononcer et démontrer de deux manières absolument indépendantes l'une « de l'autre, la quadrature de la parabole; comment il a pu déterminer « le centre de gravité d'un secteur « parabolique quelconque, et la position que doit prendre, en vertu de la « gravité, un paraboloïde abandonné « à lui-même dans un liquide spécifiquement plus pesant. Ses traités des « spirales, des conoïdes et des sphéroïdes, de la sphère et du cylindre, « brillent partout de ce même génie « d'invention qui crée des ressources « proportionnées aux difficultés, et « parvient ainsi à les surmonter heureusement..... Le système qu'imagine Archimède pour écrire et dénommer un membre quelconque, « pose sur un principe bien peu différent de l'idée fondamentale qui fait « le mérite et la simplicité de notre « arithmétique arabe ou plutôt indienne.....

« Voilà bien des motifs, pour qu'au « moins une fois dans sa vie, tout « géomètre se croie obligé de lire Archimède tout entier. Mais les bonnes « éditions sont rares ou incomplètes; « le texte grec y est singulièrement « altéré, et les fautes d'impression ne « sont pas rares, même dans la belle

« édition d'Oxford..... Le style des « traducteurs, *Commandin* et *Torelli* « exceptés, est souvent barbare, et « quelques-uns ont montré qu'ils entendaient médiocrement le grec et « la géométrie..... La traduction de « M. *Peyrard* est fidèle et complète ; et « quand il n'aurait rien ajouté de lui-« même (ainsi qu'il l'a fait en rem-« plissant dans ses notes quelques la-« cunes de l'original), ce serait déjà « un service important rendu aux « géomètres. On prendra, dans la « traduction française, une connais-« sance du génie et des méthodes « d'Archimède aussi juste et aussi « exacte que si on la lisait dans l'ori-« ginal. Le traducteur a tenu toutes « ses promesses, et rempli toutes les « conditions qu'il s'était imposées dans « son prospectus. On doit donc des éloges « à M. Peyrard, et désirer que le suc-« cès de cette nouvelle traduction lui « inspire le courage d'entreprendre « celle d'Apollonius bien moins diffi-« cile, au reste, que l'ouvrage qu'il « vient d'achever. »

Nous ne nous permettrons pas de rien ajouter à l'idée que *les maîtres de la science* ont donnée dans ce rapport de l'importance et de l'utilité de la traduction de M. Peyrard.

Nous reporterons l'attention de nos lecteurs sur un miroir ardent de l'invention de ce savant, *par le moyen duquel on peut réfléchir et fixer sur un objet en repos ou en mouvement, les rayons solaires, en aussi grande quantité que l'on veut.* La description de ce miroir, dans la construction et dans les effets duquel M. Peyrard a été plus loin, non-seulement qu'Archimède, mais que Buffon même, est l'objet d'un mémoire particulier placé à la suite de la traduction d'Archimède. Dans un rapport sur ce mémoire et le miroir ardent, fait à l'Institut par MM. *Charles*, *Bochon* et *Monge*, ces commissaires concluent que M. Peyrard a apporté dans la construction des miroirs ardens, composés de plusieurs miroirs plans, une perfection qu'ils n'avaient pas encore acquise, et qui leur a paru digne de l'approbation de la classe.

M. Peyrard a enrichi sa traduction d'un mémoire sur l'arithmétique des Grecs, par M. Delambre, où l'on retrouve toute la profondeur et la sagacité qui distinguent les ouvrages de ce savant mathématicien, de ce célèbre astronome.

ANATOMIE, MÉDECINE.

La Cranomanie du docteur Gall, anéantie au moyen de l'anatomie et de la physiologie de l'ame ; par le docteur Jean *Verdier*, de la Sarthe, professeur d'anatomie économique et philosophique et d'orthanthropie (nouvel Art de traiter les difformités) et de médecine légale, etc. Br. in-12. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Jacques, n°. 57, et *Gilbert*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Madame Antigall, ou Réponse au Journal de l'Empire. Broch. in-8°. Chez les *Marchands de Nouveautés*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Traité du Croup aigu, de tout temps connu sous le nom d'*Angine trachéale suffocante*, par J. C. F. *Caron*, chirurgien en chef de l'hospice Cochin, membre de la ci-devant académie de chirurgie et de l'athénée des arts. Chez l'*Auteur*, rue Sainte-Hyacinthe, n°. 7, et *Merlin*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Dans ce traité, l'on démontre par des faits analogues et multipliés, accompagnés de détails circonstanciés, que cette maladie a la plus parfaite ressemblance avec celle que cause la

présence des corps étrangers égarés dans la voie aérienne; que la trachotomie, reconnue aujourd'hui pour être le seul moyen qui peut sauver la vie dans ce dernier cas, procurera un aussi heureux succès dans le traitement du *croup*.

Des Glaires, de leurs causes, de leurs effets, et indications à remplir pour les combattre; par J. L. *Daussin-Dubreuil*, docteur-médecin et membre de plusieurs sociétés savantes. Sixième édition, beaucoup augmentée. Br. in-8e. Chez l'*Auteur*, rue de l'Echelle, nº. 3, et *Lenormand*. 2 fr. 80 c. — 3 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Traité des arbres fruitiers, par *Duhamel Dumonceau*. Nouvelle édition augmentée d'un grand nombre de fruits, les uns échappés aux recherches de Duhamel, les autres obtenus depuis des progrès de la culture; par A. *Poiteau* et P. *Turpin*. Ouvrage orné de figures imprimées en couleur, etc. Neuvième livraison. Grand in-folio. *Delachaussée*. 30 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications: 1) Epine vinette ordinaire, *berberis vulgaris*. 2) Pomme d'or, *malus gratissima*. 3) Assiminier, *assimina*. 4) Assiminier de Virginie, *assimina virginiana*. 5) Framboises à fruit blanc. 6) Diaprée rouge.

Le Triomphe de l'Acacia, mémoire qui contient 1º. des connaissances pratiques nouvellement acquises sur la culture de ce bel arbre et sur la facilité de l'élever partout en peu de temps; 2º. des expériences et des découvertes du plus grand intérêt sur les qualités et les différens usages de son bois, le meilleur de tous; par *Juglar* l'aîné, membre de la société d'agriculture du département de Loir et Cher. Br. in-8º. avec onze figures gravées. *Lenormant*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 20 c.

Traité théorique et pratique sur la culture des grains, suivi de l'art de faire le pain par *Parmentier*, *Rosier*, *Lasteyrie* et *de Leuze*; ouvrage dans lequel se trouvent les principes généraux de *Rosier*, *Fabroni*, *Duhamel*, *Tull*, *Arthur Young*, sur la culture des terres, les moyens de préparer les meilleures récoltes de froment, seigle, avoine, orge, maïs, riz, etc..... augmenté de notes et d'un procédé nouvellement découvert pour employer sans danger la farine infectée d'ivraie; par J. C. *Galley*, maître en pharmacie. Orné de 13 planches en

taille-douce. 2 vol. in-8°. de 1100 pages. *Amable Costes.* 12 fr. — 15 fr.

Traité sur les Arts réunis de culture et de bâtisse, divisé en douze chapitres ou conférences, Trois cahiers in-8°. On souscrit pour cet ouvrage chez le sieur *Cointeraux*, rue Folie-Méricourt, n°. 4. Le prix de la souscription pour douze cahiers est de 10 fr.

Annales de l'agriculture française, par M. *Tessier*. Tome XXXIV. Quatrième cahier. Avril 1808.

Ce cahier contient: 1) Rapport et instruction sur les troupeaux de progression, c'est-à-dire, sur le moyen de généraliser les troupeaux de mérinos purs en France; suivi de quelques idées sur la trop courte durée des baux à ferme, et d'un projet de bail rédigé dans cet esprit, par Ch. *Morel de Vindé*, membre de plusieurs sociétés d'agriculture, et dont voici le développement: — Du métis et de la nécessité de la castration. — Exemple tiré de l'Espagne. — Du troupeau de progression, de sa nécessité, de ses effets, et d'un moyen facile de marquer et de distinguer les diverses générations. — Tableau de l'accroissement et de l'amélioration d'un troupeau métis ordinaire, dans lequel on n'a introduit que des béliers purs, sans y joindre quelques *portières* pures pour former le troupeau de progression, et pour lequel il faut racheter du dehors, tous les trois ou quatre ans, des béliers de monte, sans pouvoir les prendre sur l'établissement même. — Tableau de l'établissement en femelles seulement du troupeau de progression, soit que le cultivateur le commence avec 12, 10, 8, 6 et même seulement 4 brebis *portières*, observant que dans cet état il n'est plus obligé de renouveler les béliers de monte en rachetant; il les prend sur lui-même. — Tableau de l'accroissement d'un troupeau de progression uni à un troupeau d'abord commun, puis métis, dans la supposition que le cultivateur commence le troupeau de progression par douze brebis *portières* pures. — Tableau de l'accroissement d'un troupeau de progression uni à un troupeau d'abord commun, puis métis, dans la supposition que le cultivateur commence le troupeau de progression par dix brebis *portières* pures. — Tableau de l'accroissement d'un troupeau de progression uni à un troupeau d'abord commun, puis métis, dans la supposition que le cultivateur commence le troupeau de progression par huit brebis *portières* pures. — Tableau de l'accroissement d'un troupeau de progression ou d'un troupeau d'abord commun, puis métis, dans la supposition que le cultivateur commence le troupeau de progression par six brebis *portières* pures. — Tableau de l'accroissement d'un troupeau de progression ou d'un troupeau d'abord commun, puis métis, dans la supposition que le cultivateur commence le troupeau de progression par quatre brebis *portières* pures; première, deuxième, troisième et quatrième distinctions. — De la nécessité des baux de vingt-sept ans. — Projet d'un bail de vingt-sept ans. — Modèle d'un bail à ferme pour tous les pays où il n'est pas d'usage de faire à moitié ou tiers franc; ledit bail pour vingt-sept années consécutives. Charges, clauses et conditions. Observations. 2) Rapport fait à l'Institut de France, classe des sciences physique et mathématiques, par MM. *Tessier*, *Huzard* et *Sylvestre* rapporteur, dans la séance du lundi 4 avril 1808, sur un mémoire de M. *Morel de Vindé*, sur les moyens de généraliser les troupeaux mérinos purs en France. 3) Note supplémentaire au mémoire de M. *Morel de Vindé*, sur le troupeau de progression. Conditions relatives aux bêtes à laine. 4) Extrait d'ouvrage. Traité des engrais tiré des différens rapports faits au département d'agri-

culture d'Angleterre, avec des notes; suivi de la traduction du mémoire de *Kirwan* sur les engrais, et de l'exposition des principaux termes chimiques employés dans cet ouvrage, par M. *Maurice*, membre de la légion d'honneur, etc. 5) Tableau des prix moyens de l'hectolitre de blé froment dans toute l'étendue de la France en janvier 1808.

La petite Maison rustique, ou Cours théorique et pratique d'agriculture, d'économie rurale et domestique, d'après *Rozier*, *Parmentier*, *Duhamel-Dumonceau*, *de la Bretonnerie*, pour la grande culture et le jardinage; *Gilbert*, *Tessier*, *Lafosse*, pour l'art vétérinaire; *Chaptal*, pour l'art de faire le vin; *Valmont de Bomare*, *Cadet-Devaux*, pour divers procédés d'économie rurale et domestique. Orné de 12 planches doubles et d'un frontispice gravé. *Nouvelle édition.* 2 vol. in-8°. Mademoiselle *Pillot*. 15 fr. — 18 fr.

Dans cette nouvelle édition, on trouve de plus que dans la première: 1) Le tableau méthodique de toutes les parties qui constituent la science de l'agriculture. 2) Quelques notions sur l'agriculture des anciens. 3) La division de la France en grands et petits bassins. 4) Une dissertation sur les différentes sortes de terres, et la manière de les distinguer. 5) Des idées sur la physiologie des plantes. 6) Des instructions sur l'art de conserver la salubrité, la propreté des habitations et la santé des habitans. 7) Des instructions sur le défrichement des terres; les maladies des grains et les remèdes qu'on peut y apporter; les récoltes; les maladies du cheval et les moyens de les traiter; le claveau des moutons; la destruction des rats des champs et des mulots. 8) Un exposé des moyens de tirer le parti le plus économique de plusieurs fruits et principalement de la cerise. 8) Une instruction sur l'art de faire le vin d'après la doctrine de M. *Chaptal*. 10) Enfin l'article des jardins, entièrement omis dans la première édition, et traité ici avec quelque étendue.

ARTS ET MANUFACTURES.

L'Art de composer les pierres factices aussi dures que le caillou, et Recherches sur la manière de bâtir des anciens, sur la préparation, l'emploi et les causes du durcissement de leurs mortiers; par M. *Fleuret*, ancien professeur d'architecture à l'Ecole royale militaire. 1 vol. in-4°. avec 260 figures. Pont-à-Mousson, chez l'*Auteur*. Paris, *Magimel*. 40 fr. — 45 fr.

Dans cet ouvrage, on enseigne les moyens de fabriquer en pierres factices des conduits d'eau, des pompes, des auges, des bassins, aqueducs, réservoirs, grands careaux pour construire des murailles, tablettes pour couvrir les murs; on y donne encore la manière d'exécuter des pavés en compartimens ou mosaïque avec des mortiers coloriés imitant le marbre; de mouler des bas-reliefs et autres constructions dans l'eau et en plein air.

COMMERCE.

Essai sur les relations commerciales du département de l'Aude avec les Echelles du Levant, l'Espagne, le Portugal, etc.; par M. Emile *Dupré de Saint-Maur*, membre du corps législatif. Br. in-8°. *Debray*. 1 fr. 20 c.

TROISIÈME

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Carte de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande; ou les Royaumes unis de la Grande-Bretagne, avec une partie des côtes de l'île de France, depuis Brest, en s'étendant vers le nord jusqu'à l'embouchure de l'Elbe. On a réuni sur la même carte, le Portugal avec une partie de l'Espagne. Chez *Vicq*, graveur, et mad. *Hennequin*, rue Saint-Jacques, n°. 40. 3 fr.

L'Espagne et le Portugal, carte détaillée en neuf feuilles enluminées. *Dufour*, rue des Mathurins-Saint-Jacques, n°. 75. 6 fr.

HISTOIRE.

Élémens d'Histoire militaire, par M. *Chantreau*, professeur d'histoire près l'école spéciale impériale et militaire, avec des planches en taille-douce représentant les diverses espèces d'armes, machines de guerre, etc. 1 vol. in-8°. d'environ 800 pages. Amable *Costes*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Ces élémens contiennent toutes les notions nécessaires à l'intelligence de l'histoire militaire des peuples, avec un précis chronologique des guerres qu'ils ont entreprises et soutenues depuis l'ère des Olympiades jusqu'au traité de Tilsit.

Mémoires historiques et Anecdotes des Reines et Régentes de France. Nouvelle édition revue et augmentée de notes et extraits tirés de l'Atlas historique de A. *Lesage*. 6 vol. in-12. *Sourdon*. 30 fr. — 37 fr.

Tableau historique, statistique et moral de la Haute-Italie et des Alpes qui l'entourent, précédé d'un coup-d'œil sur le caractère des Empereurs, des Rois et autres Princes qui ont régné en Lombardie, depuis Belovèse et César jusqu'à Napoléon premier; par *Denina*. 1 vol. in-8°. *Fantin*. 5 fr. — 6 fr.

Lettres particulières du baron de Vioménil (officier-général envoyé par la France pour diriger les opérations militaires des confédérés), précédées d'une notice historique sur les principaux agens français chargés de la même commission, notamment sur *Dumouriez*; et de souvenirs contenant des faits inconnus jusqu'ici, tant sur ce général, que sur le démembrement de la Pologne en 1772. Collection pour servir à l'histoire du temps, et de supplément à l'*Histoire de l'anarchie*

de la Pologne, par M. *de Rulhières*, qui n'a pas traité l'époque dont il s'agit dans ces lettres. 1 vol. in-8°. A Paris, *Treuttel* et *Würtz*. A Strasbourg, *même Maison de commerce*. 4 fr. — 5 fr. Sur pap. vél. 8 fr. — 9 fr.

En publiant l'excellente histoire de l'*Anarchie de la Pologne et du démembrement de cette République*, par *Rulhières*, le savant éditeur regrette, ainsi que le public, que l'auteur ait laissé son ouvrage imparfait; mais, pour adoucir ce regret, il annonce qu'il a entre les mains les pièces que Rulhières avait rassemblées pour terminer cette intéressante production, et qu'il a conçu le projet de rapprocher toutes ces esquisses, de les enchaîner et d'en composer deux livres qui compléteront l'ouvrage; mais en même temps il observe que le nombre des notes et des pièces en question n'est considérable surtout que pour l'année 1771. Cette observation fait préjuger des lacunes considérables pour l'année 1772, où fut consommé le premier traité de partage. Il n'y a pas lieu de croire, par exemple, qu'il se soit étendu sur la mission du baron de Vioménil en Pologne et sur le fameux siége de Cracovie; car il en trace, dans son histoire, une esquisse excessivement laconique, qui fait pressentir qu'il ne se proposait pas d'y revenir avec plus de détail.

Cette mission néanmoins dont l'objet était, de son aveu même, de disposer les officiers et les soldats français, troupe auxiliaire des confédérés, à faire, en 1772, une campagne honorable; ce siége de Cracovie si mémorable et où Choisy, dit-il, se couvrit de gloire, devaient essentiellement figurer dans l'histoire de l'anarchie et du démembrement de la Pologne.

Les détails de la mission du baron de Vioménil, contenus dans les lettres de ce militaire distingué; la relation qu'il y donne du projet formé par Choisy de surprendre le château de Cracovie, du succès presque inespéré de ce projet, de la miraculeuse défense de ce château contre des forces infiniment supérieures; le journal du siége par M. Galibert, qu'on a joint à cette relation, forment une addition bien importante à l'ouvrage de Rulhières.

On a encore intercalé dans les lettres de M. de Vioménil des pièces qui jettent un grand jour sur les événemens même de 1771, et que Rulhières ne paraît pas avoir connues, telles qu'un mémoire sur l'état de la confédération de la Pologne, un manifeste du grand-général de Lithuanie, etc. A la tête de la correspondance du baron de Vioménil sont placés :

1°. Une notice sur les trois principaux agens employés par la France auprès des confédérés de Pologne, MM. Taulès, Dumourier et Vioménil. On y expose d'une manière rapide, mais suffisante, les services rendus par le premier et le troisième de ces agens; mais on y développe, avec des détails très-curieux, la mystérieuse conduite du second qui, né avec quelques talens, ne se montra sur les différens théâtres où son ambition le porta, qu'un audacieux brouillon.

2°. Un mémoire de M. le chevalier de Thesby de Belcour, colonel au service des confédérés de Pologne. Il renferme une relation intéressante de la campagne qu'il fit avec eux en 1769. C'est encore ici une addition importante à cette partie de l'histoire de Rulhières, incomplète absolument à cette époque.

3°. Une pièce intitulée : *Les Souvenirs du comte de *** sur le premier démembrement de la Pologne en 1772*. Cette pièce est du plus grand intérêt. On y démêle les vues respectives des trois puissances co-partageantes. On y voit avec surprise, contre l'opinion généralement reçue dans le temps, que Frédéric-le-Grand ne fut amené à concourir au démembrement de la

Pologne que par la nécessité de réprimer les vues ambitieuses de l'Autriche et de la Russie surtout qui, dès cette époque, méditaient déjà l'anéantissement absolu de la république de Pologne; et que, dans ce premier partage, il montra une modération extraordinaire, puisque, dans les parties démembrées, il ne prit que la plus faible partie, et se désista de toutes prétentions sur les villes de Dantzick, de Thorn, et leur territoire, qui étaient si fort à sa bienséance. Les négociations secrètes qui préparèrent ce premier démembrement, sont développées dans ces *Souvenirs* avec une rare sagacité.

BIOGRAPHIE.

Histoire de Charles XII, roi de Suède, par *Voltaire* (stéréotype d'Herhan). 1 vol. in8°. *Nicolle* et *Renouard*. Papier fin sans figures, 5 fr. 25 c. — 6 fr 25 c. Papier vélin satiné, 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.. Le même, papier ordinaire, avec le portrait de Charles XII, et avec figures dessinées par *Moreau* jeune. 7 fr. 25 c. — 8 fr. 25 c. Papier vélin satiné, 9 fr. 50 c. — 10 fr. 50 c. Le même, in-12. 2 fr. 65.

Vie et Pontificat de Léon X, par William *Roscoe*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Cet ouvrage a été conçu et exécuté sur le même plan que la *Vie de Laurent de Médicis*, par le même auteur (1), qui a eu un succès si mérité. Dans la relation des événemens politiques, M. Roscoe intercale non-seulement l'histoire des sciences, des lettres et des arts, mais même des détails biographiques sur les savans, les littérateurs et les artistes. Dans cette dernière partie de son ouvrage, on peut lui reprocher peut-être de s'appesantir sur la vie et les ouvrages d'une multitude de poëtes italiens et latins surtout, dont il exagère un peu le mérite, qui ont pu faire quelque sensation dans le temps, mais qui sont tombés dans l'obscurité. Ce reproche ne pouvait pas s'appliquer aux notices que, dans la Vie de Laurent de Médicis, il nous a données des savans et des littérateurs de cette époque, parce que la plupart étaient ces illustres Grecs refugiés de Constantinople à Florence, qui ont contribué avec leurs élèves à la renaissance des lettres, et à la mémoire desquels est attaché un grand intérêt. Tels sont *Ange Politien*, *Chalcondile*, *Jean Argyropole*, *Marcile Ficino*, *Léonard* et *Charles Aretin*, *Pic de la Mirandole*, *le cardinal Bembo*, etc.... On parcourt même avec plaisir la notice des ouvrages de poésie et de prose de Laurent de Médicis, moins peut-être pour leur mérite réel, qu'à cause de l'importance politique de leur auteur. Mais comment s'intéresser aujourd'hui à tant d'écrivains obscurs, dont la vie et les ouvrages pourraient trouver place dans une histoire de la littérature italienne, mais qui figurent mal dans celle d'un pontificat signalé par tant d'événemens importans?

Nous partagerons en deux extraits l'analyse de la vie de Léon X. Le premier embrassera les événemens où il eut part avant de parvenir au pontificat; le second comprendra l'histoire de ce pontificat. Dans l'un et l'autre extrait nous suivrons, sans interruption, le fil des événemens politiques, et nous donnerons à part une esquisse rapide des progrès des sciences, des lettres et des arts, en élaguant, d'après les observations précédentes, tout ce qui, dans cette partie de l'ouvrage, concerne les savans et les littérateurs peu connus.

(1) Chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix des deux volumes in-8°., 9 fr. — 12 fr.

Premier extrait.

Léon X, connu dans sa jeunesse sous le nom de Jean de Médicis, était le second fils de Laurent de Médicis, surnommé *le Magnifique*, et de Clarice, de l'illustre maison des Ursins. On a imaginé à sa naissance plusieurs présages de sa future élévation.

Au tableau de l'état de l'Europe, à cette époque, l'historien fait succéder des observations sur la nature du gouvernement pontifical, dont la principale prérogative était l'union dans la personne des papes de la puissance temporelle et de la puissance spirituelle. Il développe les avantages particuliers qui résultaient de cette union. Comme si Laurent de Médicis eût prévu la haute destinée réservée à son fils dans l'église, il le destina de bonne heure à l'état ecclésiastique, l'engagea à prendre les ordres sacrés, lui fit conférer plusieurs bénéfices, négocia pour le faire élever au cardinalat, et parvint assez facilement à le faire revêtir de la pourpre romaine.

En le faisant avancer si rapidement dans la carrière des honneurs, Laurent de Médicis n'avait rien négligé pour l'en rendre digne. Son éducation avait été dirigée par les savans les plus distingués de ce temps, dont nous avons précédemment fait l'énumération. Mais celui qui y influa davantage fut le célèbre Bibbiena, tout-à-la-fois écrivain élégant et homme d'état infatigable. Le genre d'études auquel il s'appliqua le plus sous leur direction, s'éloignait beaucoup de la théologie et du droit canon. C'était la philosophie platonicienne, les lettres et particulièrement la poésie. Le pape qui en fut instruit, ne lui permit ni de porter les marques de sa dignité, ni de prendre place dans le sacré collége, avant un délai de trois années de probation. Le jeune Médicis fut donc obligé de se faire initier dans les connaissances du droit ecclésiastique et dans les études théologiques; et il eut le bonheur de trouver à l'université de Pise de savans professeurs dans ces deux parties.

Le temps d'épreuves étant expiré, le nouveau cardinal fixa sa résidence à Rome. Il ne quitta cette résidence qu'à l'affligeante nouvelle de la mort de son père; elle l'obligea, pour soutenir par sa présence l'autorité de sa famille, de se rendre à Florence. Le pape, pour l'y faire jouir de plus de considération, le nomma légat du saint siége dans le patrimoine de saint Pierre, et en Toscane. Avant l'arrivée du cardinal, les magistrats et le conseil de Florence avaient conféré, par un décret, à Pierre de Médicis, son frère aîné, tous les honneurs et toutes les dignités qu'avait eus leur père. L'autorité de ce nouveau chef paraissait donc être établie sur d'aussi solides fondemens que l'avait été celle de ses ancêtres. Les événemens ultérieurs en décidèrent autrement.

Innocent VIII étant décédé eut pour successeur Alexandre VI, si malheureusement célèbre par ses vices. A cette époque, Louis Sforce, régent du duché de Milan, invite Charles VIII, roi de France, à passer en Italie. Ses suggestions et les intérêts particuliers du pape et des Vénitiens concourent à former entre ces trois puissances une ligue qui avait pour objet de favoriser contre Ferdinand d'Arragon, roi de Naples, l'invasion de ce royaume par Charles VIII.

Ce monarque, après avoir arrangé ses différends avec les autres princes de l'Europe, négocie avec les Florentins; et également sourd aux représentations du pape qui commençait à se repentir d'avoir favorisé ses vues sur Naples, et aux instances que lui fait le souverain de ce royaume pour le détourner de son expédition, passa les Alpes après avoir pris des Italiens à son service. Le roi de Naples, Alphonse II, plus courageux à cette époque qu'il ne le parut ensuite, se préparait à la guerre; il avait même formé une attaque infructueuse contre l'état de Gênes; et le duc de Calabre, son fils, avait tenté d'arrêter dans la Ro-

magne les progrès des Français. Après une entrevue de Charles VIII avec Galéas, duc de Milan, ce prince hésitait à continuer son expédition ; mais il y fut encouragé de nouveau par la tradition que lui fit Pierre de Médicis des forteresses de la Toscane. Ce coup d'autorité rendit ce dernier tellement odieux aux Florentins, que lui et ses deux frères Julien de Médicis et le cardinal même furent obligés de sortir de Florence. Le cardinal ne put s'échapper qu'en quittant les marques de sa dignité et en se revêtissant d'un habit de l'ordre de saint François. Mais la ville de Pise ayant réclamé sa liberté, le duc de Calabre s'étant vu forcé à faire retraite, Charles VIII fit paisiblement son entrée à Florence. Ses tentatives pour y faire rendre l'autorité à Pierre de Médicis y excitèrent de violentes commotions ; mais elle fut obligée de traiter avec lui, sans être forcée néanmoins de recevoir dans ses murs les Médicis, relativement auxquels il fut stipulé qu'il ne pourraient s'en approcher qu'à une assez grande distance.

Les événemens qui suivirent deviennent tout-à-fait étrangers aux Médicis, et M. Roscoe les a néanmoins traités avec une assez grande étendue.

Sa narration embrasse l'entrée de Charles VIII à Rome, l'autorité souveraine qu'il y exerça ; le traité qu'il conclut avec le pape ; l'abdication du roi de Naples Alphonse II ; l'indignation qu'elle excite parmi ses sujets ; la prise de possession de ce trône chancelant par Ferdinand II, son fils ; l'entrée de Charles VIII dans le royaume de Naples ; la trahison qu'éprouve de la part de Trivulce le nouveau roi de Naples ; l'arrivée de Charles VIII à Naples, où il prend en main les rênes du gouvernement ; la conquête qu'il fait des deux forteresses de la ville ; ses efforts pour engager Ferdinand VI à lui résigner ses droits ; son insouciance pendant son séjour à Naples, où il consomme des instans précieux à de vains amusemens et en des actes de superstition ; le mécontentement des Napolitains ; enfin sa brusque retraite de Naples, après y avoir fait une entrée solemnelle.

Tandis que les princes de la maison d'Arragon sollicitaient les secours de Ferdinand, roi d'Espagne, Charles VIII se déterminait à retourner en France. A son arrivée en Toscane, il admet à Pise Savonarole à son audience. Il élude la demande que les Florentins lui faisaient par l'organe de ce fanatique de leur rendre les places qu'ils lui avaient conditionnellement livrées ; et tout ce que les Pisans, qui le suppliaient de les délivrer du joug de Florence, purent obtenir de lui, ce fut l'établissement d'une garnison française dans la citadelle dont il confia le commandement à d'Entragues, l'un de ses courtisans les plus prodigues, qui ne vit dans ce dépôt qu'une source de richesses pour lui.

Pendant la retraite de Charles VIII, Louis, duc d'Orléans, qui avait des prétentions sur le duché de Milan, s'efforçait d'assurer le passage du roi par la prise d'Asti et de Novarre. Le marquis de Mantoue arrêta néanmoins Charles VIII dans sa marche ; mais la bataille de Taro ou de Fornone, dont le succès fut indécis, permit aux Français de continuer leur retraite sans y être désormais troublés.

Cependant Ferdinand II était rentré dans Naples. Les Français avaient été entièrement expulsés de ce royaume ; et par un traité conclu avec Sforce, Charles VIII lui restitua Asti et Novarre, de sorte que les Français, après une expédition si brillante dans ses commencemens, ne conservèrent rien en Italie.

Tandis que Charles VIII rentrait en France, Ferdinand II laissait par sa mort le royaume de Naples à Frédéric, son oncle. Maximilien entrait en Italie avec de vastes projets dont il n'exécuta aucun. Alexandre VI attaquait les barons de l'état de l'église, recouvrait Ostie et perdait, par la voie d'un assassinat, dont les auteurs res-

tèrent inconnus, le duc de Gandie, son fils.

Les Médicis firent jusqu'à trois fois des tentatives infructueuses pour rentrer dans Florence; et celles des Florentins pour rentrer dans Pise ne furent pas plus heureuses.

Charles VIII ne survécut que peu de temps à son retour de France. Louis XII qui lui succéda prit la résolution de faire la conquête du duché de Milan et du royaume de Naples. A cet effet il traita avec Alexandre VI, la république de Venise et les Florentins. L'alliance avec ses derniers faisant perdre aux Médicis toute espérance de secours de la part de la France, le cardinal et Julien son frère se déterminèrent à parcourir différens royaumes de l'Europe. Ils se dépouillèrent de toutes les marques de leurs dignités, et ne se firent accompagner que par dix amis. Ces précautions ne les empêchèrent pas d'être arrêtés en Allemagne à Ulm, et envoyés à Maximilien qui les accueillit avec bonté. Ils ne furent pas si bien traités en France, où ils furent détenus assez long-temps et relâchés seulement lorsqu'on eut reçu des lettres de leur frère aîné Pierre de Médicis, qui était alors au camp des Français dans le Milanès, dont Louis XII s'empara rapidement. Le cardinal de Médicis retourna à Rome; et ses frères, pour la quatrième fois, firent encore une tentative inutile pour rentrer dans Florence, que Pierre Soderini sauva des embuches que lui tendait César Borgia, le second fils malheureusement trop célèbre d'Alexandre VI. Plusieurs capitaines italiens s'étant soulevés contre ce monstre, il les fit tous périr; mais il perdit son principal appui par la mort du pape son père, dont M. Roscoe trace d'une manière très-impartiale le caractère et la conduite. Pour prix des services qu'il avait rendus à sa patrie, Soderini avait été nommé premier magistrat de Florence.

Un accord perfide entre Louis XII et Ferdinand, roi d'Espagne, avait opéré le détrônement de Frédéric, roi de Naples, qui fut obligé de se retirer en France. Une autre perfidie de Gonsalve de Cordoue envers le jeune duc de Calabre, prépara l'ascendant que prit le roi d'Espagne sur Louis XII dans le royaume de Naples. Des dissensions n'avaient pas tardé à s'élever entre ces deux princes à l'occasion du partage de ce royaume. Les Français avaient eu d'abord quelques succès; mais leur défaite entière par Gonsalve de Cordoue facilita la conquête de tout le royaume de Naples, dont une seconde défaite des Français sur les bords du Garigliano assura la possession paisible à Ferdinand.

Tandis que les Français étaient entièrement expulsés de Naples, des troubles violens s'étaient élevés à Rome. César Borgia fut obligé d'en sortir, la Romagne seule lui resta fidèle; mais trahi par Gonsalve de Cordoue qui l'envoya prisonnier en Espagne, il y mourut. On avait nommé pour successeur à Alexandre VI Pie III qui ne régna qu'un instant. Jules II fut élu, et l'un des premiers actes de son pontificat fut de tâcher de s'emparer du domaine de César Borgia, qui vivait encore lorsqu'il monta sur le trône pontifical.

Pendant le cours de ces événemens, Pierre de Médicis était mort. Ce fut l'époque d'une amélioration dans les affaires des Médicis, parce que c'était principalement la conduite inconsidérée, l'ambition, la fougue et l'arrogance de Pierre qui avaient rendu les Médicis odieux aux Florentins.

L'étroite amitié que Galeotte de la Rovère, neveu de Jules II, avait contractée avec le cardinal de Médicis, rendit ce dernier agréable au pape. Sous le règne de ce pontife, il put se livrer à son penchant pour la culture des belles-lettres, à son goût pour les arts libéraux. Dans ses entretiens, il faisait toujours remarquer sa politesse, son éloquence, sa sagacité. Il jugeait les productions des arts avec une justesse et un goût héréditaires dans sa

famille. La musique qu'il savait parfaitement, et la chasse pour laquelle il était passionné, faisaient diversion à ses études sérieuses; et il partageait ces amusemens avec un grand nombre de personnes d'un rang élevé. Du reste, il se distinguait par sa modération, sa prudence; et le mauvais état de sa fortune ne l'empêchait pas de paraître toujours calme et le plus souvent même enjoué.

La mort du neveu de Jules II n'altéra point la bienveillance de ce pontife pour le cardinal de Médicis.

Dans le cours de la guerre qui suivit la fameuse ligue de Cambrai contre les Vénitiens, Jules II le nomma son légat auprès de l'armée espagnole. Lors de la bataille de Ravennes, gagnée par les Français sous la conduite de Gaston de Foix, le cardinal fut fait prisonnier, conduit à Bologne, puis à Milan, pour être transféré en France. Dans cette ville se tenait un conciliabule qui procédait avec beaucoup de formalités contre Jules II. Cette circonstance n'empêcha pas Médicis d'être reçu dans la maison du cardinal de Saint-Séverin, et d'y être visité par la principale noblesse de la ville. Par l'intermédiaire de Jules de Médicis, il reçut un plein pouvoir d'absoudre tous ceux qui, par l'ordre de leur souverain, avaient pris les armes contre l'église. Les menaces du conciliabule ne purent pas empêcher les soldats de solliciter cette grace, et Milan eut le singulier spectacle de voir un prisonnier qui absolvait ses ennemis du crime qui était la cause de sa captivité.

A ce conciliabule, Jules II opposa le concile de Latran. Louis XII tenta alors inutilement de se réconcilier avec lui. Les Français furent obligés d'évacuer l'Italie. Dans cette espèce de déroute, le cardinal encore prisonnier trouva le moyen de s'échapper. A cette époque, les Médicis entreprirent de rentrer de vive force dans Florence. Les Florentins prirent la résolution de se défendre; mais, après une assez longue indécision, Soderini ayant fini par se retirer sur les terres de la domination turque, les Médicis rentrèrent dans Florence, éteignirent le gouvernement populaire dans cette république, prirent les mesures nécessaires pour consolider leur autorité, et eurent le bonheur de découvrir une conjuration formée contre eux.

Jules II étant mort vers ce temps, le cardinal de Médicis fut élevé à la papauté, et prit le nom de Léon X.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE, DE STATISTIQUE, DE VOYAGES ET D'HISTOIRE.

Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne. Première livraison. gr. in-4°. avec un *Atlas géographique et physique de la Nouvelle-Espagne*, fondé sur des observations astronomiques, des mesures trigonométriques et des nivellemens barométriques; par Al. *de Humboldt*. Première livraison, contenant les numéros 9, 11, 13, 14, 16, 17. Grand in-folio. Chez F. *Schoell*, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 29. 42 fr., et sur pap. vél. 54 fr.

Conspectus longitudinum et latitudinum geographicarum, per decursum annorum 1799 *ad* 1804 *in plagâ æquinoctiali ab Alexandro de Humboldt astronomice observatarum, calculo subjecit Jabbo Oltmans.* (En français:) Tableau des longitudes et des latitudes observées astronomiquement pendant le cours de 1799 à 1804 dans la contrée équinoxiale par Alexandre *de Humboldt*, et sou-

mises au calcul par Jabbo *Oltmans*. Gr. in-4°. *Même adresse.* 6 fr.

Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire, etc. publiées par M. *Malte-Brun*. Tome troisième. Cahier Ier., VIIe. de la collection.

Dans ce cahier, l'on trouve les articles suivans : — Suite des remarques sur l'état actuel du Pérou. — Statistique du mont Gargano par le docteur *Nobile*, traduite de l'italien, communiquée par M. *Sonnini*. — Analyse de l'Histoire des îles Orcades de M. *Barry*, communiquée par M. *Depping*. — Description de l'île danoise de Helgoland, par le rédacteur (M. *Malte-Brun*).

Le bulletin renferme : 1) La notice du voyage des découvertes aux terres Australes, etc., par M. *Péron*. 2) Un aperçu de quelques nouveaux voyages en Grèce. 3) L'indication d'ouvrages et de cartes géographiques relatifs au royaume de Bavière, publiés en 1807. 4) Extrait d'un ouvrage allemand intitulé : *La prise de possession de la Pologne a été la ruine de la Prusse.* 5) Un tableau des positions géographiques des principaux lieux de l'Egypte. 6) La notice de la *Bibliothèque universelle des Voyages*, par M. *Boucher de la Richarderie*, avec un jugement sur cet ouvrage.

Les remarques sur l'état actuel du Pérou donnent des notions nouvelles sur les mines de ce pays ; sur la contrée presque inconnue de la *Pampa del Sacramento* ; sur quelques autres peuplades de l'intérieur ; les productions minérales et végétales de ce pays ; ses animaux ; le combat du cayman et du tigre ou *yagár* ; la surtille ou l'imeste qui fait du papier ; le climat et les saisons des contrées à l'est des Indes ; la manière d'y voyager ; les peuplades indiennes qui y sont répandues ; le caractère général de ces peuples ; leur habillement, leur parure, leurs armes, leur religion, leurs prêtres, la manière d'y guérir ou d'y traiter les maladies ; les idées qu'on y a de l'autre vie ; les cérémonies usitées dans les funérailles ; le genre de l'agriculture et de l'industrie ; la manière dont on fait la guerre, dont on chasse et dont on pêche ; enfin le mode le plus avantageux à suivre pour coloniser ces contrées.

L'analyse de l'histoire des îles Orcades par M. Barry donne des notions plus sûres et plus étendues qu'on n'en avait eu jusqu'ici sur ces îles.

La description de l'île de Helgoland, pour la plus parfaite intelligence de laquelle le rédacteur a fait graver un plan détaillé de cette île, donne une connaissance approfondie de cette île qu'on doit regarder comme un poste maritime important, d'après le parti qu'ont pris dernièrement les Anglais de s'en emparer, et la cession qu'ils en ont demandées dans les négociations qu'ils ont essayé d'ouvrir avec le Danemarck. Le rédacteur, après avoir donné la notice des auteurs dans les ouvrages desquels il a fait ses laborieuses recherches, trace le tableau de la situation et de l'étendue de cette île, de ses révolutions physiques, de ses productions, de ses ports, rades, marées et ponts, de sa population, des mœurs et de l'industrie de ses habitans, du culte qu'ils pratiquaient dans les temps anciens. Il termine sa description par l'examen de la question de savoir si le Helgoland correspond aux îles *Aloklai* de Ptolémée.

VOYAGES.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*, dessinateur et architecte de la sultane Hadidge, sœur de Sélim III. Ouvrage dédié à S. M. l'empereur et roi. 1 volume grand

grand in-folio, format atlantique. *Seconde livraison.* On souscrit pour cet ouvrage à Paris chez MM. *Treuttel* et *Würtz*, et à Strasbourg *même Maison de commerce.* Le prix de chaque livraison est de 100 fr. pour les souscripteurs, de 120 fr. pour ceux qui ne souscrivent pas, de 150 fr. pour les exemplaires en petit nombre avant la lettre qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant. On ne paie rien d'avance.

Nous avons donné une idée générale de ce magnifique ouvrage dans le neuvième cahier de notre journal (1807); nous y renvoyons nos lecteurs, et nous nous bornerons à donner ici une rapide esquisse de la seconde livraison.

Cette livraison renferme quatre planches, comme la première dont nous avons rendu compte dans le dixième cahier (1807). Voici l'idée qu'on peut en prendre d'après le texte rédigé avec une clarté et une élégance de style qui répondent à la perfection du dessin et à la beauté de la gravure.

La première planche représente la prairie de *Buyuk-Déré*. Les étrangers choisissent leurs maisons de campagne dans cette riante vallée où les ornemens des arts européens qu'ils y introduisent ajoutent encore à la magnificence naturelle de ce séjour. D'une promenade spacieuse où tout respire le calme, on découvre le beau canal de la mer Noire entre des groupes d'arbres qui en diversifient l'aspect. Le paysage est embelli par des minarets, des fabriques, d'élégans kiosques; il est animé par des personnages dont les costumes et les jeux contrastent agréablement. Les Turcs, les Grecs et les Francs ne s'y mêlent pas. Des danses et des festins d'une extrême simplicité font goûter aux Grecs avilis un rapide moment de bonheur. Les plus graves d'entre les Turcs, couchés sur le gazon, s'occupent du jeu d'échecs. D'autres, montés sur des chevaux fougueux, s'exercent au jeu de *Dgirid*, qui consiste à se frapper d'un bâton lancé au milieu de la course la plus rapide. Les dames musulmanes voilées, ou pour mieux dire masquées, sont assises en cercle, et ne paraissent s'occuper que des soins de la maternité. Les Francs se distinguent par une somptuosité élégante que les Turcs, dans leur luxe grossier, remarquent à peine. Les brillans équipages des ambassadeurs, attelés de chevaux lestes, font ressortir la grossièreté des voitures turques, traînées par des bufles où sont comme ensevelies les beautés, ornemens des Harems.

La seconde planche où est figurée la partie la plus étroite du Bosphore, rappelle le point d'où les Goths chassés de l'Asie par d'autres peuples vinrent fondre sur les deux empires déjà ébranlés de l'Orient et de l'Occident. Deux châteaux opposés dominent sur les côtes de l'Europe et de l'Asie. M. Melling a conservé au premier l'aspect formidable qui indique sa destination; c'est la prison des janissaires, le lieu où, suivant l'expression de l'auteur du texte qui a prêté sa plume aux observations du peintre, tremblent sur leur sort ceux qui, dans l'état de liberté ou de licence, font trembler tout l'empire ottoman. Des objets rians distraient de cette scène l'œil du spectateur. Des bosquets surmontés par d'autres bosquets forment un bel amphithéâtre. L'abondance du poisson dans le Bosphore est désignée par une pêche dont les détails sont rendus avec une grande vérité. Plus loin, sous un ombrage formé de saules de Babylone, de micocouliers, de cyprès, de mûriers, et qui dérobent une fontaine, on voit des Turcs en prières et d'autres s'y disposer par l'ablution.

La troisième planche transporte le spectateur au milieu de la Propontide, et lui montre le groupe des îles des Princes, ainsi nommées de ce qu'elles servirent souvent de lieu d'exil à des princes grecs. Le soin d'embellir par la culture ces îles aurait pu charmer

leurs ennuis ; cependant plusieurs parties en sont incultes. Ce sont aujourd'hui des Grecs indigens qui les habitent, et que leur pauvreté met à l'abri de l'oppression des Musulmans. Dans l'île de *Prinkipo*, la plus belle et la plus fertile de toutes, M. Melling a représenté des Grecs assis à un festin. Leur physionomie exprime le ravissement où les jette la magnifique perspective que leur offrent dans le lointain les côtes d'Europe et la mer de Marmara. Auprès d'eux l'on voit un chanteur qui s'accompagne d'une mandoline. Sur le sommet de l'île de *Khalky*, qui se découvre toute entière, on aperçoit l'hospice de la Trinité, où des moines grecs donnent des soins malheureusement trop peu éclairés à leurs compatriotes malades ou convalescens, et d'où ces pieux cénobites, en quelque sorte sous la garde du Très-Haut, contemplent avec sécurité les incendies et les révolutions qui dévastent si fréquemment Constantinople.

Le dessinateur, les graveurs semblent s'être surpassés eux-mêmes dans la quatrième planche où est représentée l'entrée du Bosphore, avec une partie de la ville de Scutari. Comme Vernet, qui éclairait les grands édifices de l'éclat majestueux du soleil couchant, M. Melling a produit le plus grand effet, en éclairant de cette manière la grande mosquée de Scutari. Les arbres qui s'élèvent entre les pointes des minarets, semblent entretenir une délicieuse fraîcheur dans la ville. Il n'a pas rendu avec moins de vérité tout le mouvement d'une ville commerçante telle que Scutari, l'une des échelles les plus importantes du canal, et dont on évalue la population à 80,000 ames. D'un rocher improprement appelé la *Tour de Léandre*, placé au premier plan, on parcourt la perspective des rivages d'Europe et d'Asie, perspective unique par l'étendue, la richesse, la variété. Les détails ici sont immenses ; mais tout est tracé avec une netteté qui ne laisse rien de vague pour l'œil du spectateur.

Lettres sur la Morée et les îles de Cérigo, Hydra et Zante ; par A. L. *Castellan.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre deuxième cahier de 1808.)

Deuxième et dernier extrait.

Napoli de Malvoisie, située sur la côte orientale de la Morée, a été bâtie sur un rocher qui ferme sa vaste rade. Le voyageur fait l'éloge de l'hospitalité qu'il trouva dans cette ville turque. Au fond de la rade, il découvrit des ruines qui n'avaient pas encore été remarquées, et qu'il regarde avec raison comme un des monumens les plus curieux de la plus haute antiquité ; ce sont des murs qui paraissent être ceux d'une vaste forteresse ; ils sont composés de blocs considérables de granit, dont la forme est celle d'un pentagone irrégulier, et qui sont, en apparence, entassés sans ordre, mais que par l'examen on reconnaît avoir été disposés d'une manière très-ingénieuse ; ils sont joints parfaitement sans le secours d'aucun mortier ; et la face extérieure en est si bien dressée et polie, qu'on peut juger que cette construction est le fruit d'une grande pratique et de longs efforts. Le voyageur ajoute que ce monument semble n'avoir pu être élevé que par des hommes d'une force extraordinaire, on dirait presque par des géans. On lira avec beaucoup d'intérêt dans l'ouvrage même les observations de l'auteur sur cette construction extraordinaire, et les vues pleines de sagacité qu'il expose sur les avantages qu'on pourrait retirer de leur imitation dans les constructions modernes.

Le voyageur visita des grottes qui se trouvent dans les montagnes escarpées dont la côte est bordée ; elles sont habitées par des Moraïtes nomades. Ces bergers, dit-il, sont tels qu'ils sont décrits dans les idylles de Théocrite, ou comme on les voit représentés sur les bas-reliefs grecs. Ils ont

conservé le costume antique dans sa première simplicité ; la douceur du climat leur permet d'aller presque nus. La vie indépendante de ces bergers a beaucoup de charmes pour eux. N'ayant point de demeure fixe, ils se mettent par ce moyen à l'abri des vexations des Turcs. Ceux-ci tiennent le milieu entre les peuples sauvages et les nations policées. Leurs mœurs sont un mélange d'orgueil et de bassesse, de courage et d'apathie. Se considérant comme les maîtres du pays, ils s'arrogent sur les Moraïtes l'empire le plus absolu ; leurs exactions les rendent également redoutables et odieux ; aussi ne sortent-ils de leurs maisons que bien armés. M. Castellan gémit, comme les autres voyageurs, sur leur indifférence pour les monumens de l'art. Ils ne se donnent pas la peine, dit-il, de tailler les pierres ; ils démolissent de superbes édifices antiques pour construire des baraques. Les courses qu'il fit dans l'intérieur du pays lui firent découvrir des fragmens de granit, d'agathe, de spaths colorés, de plusieurs espèces de marbres antiques, tels que le jaune et le vert, dont les carrières sont perdues. Dans ces courses, il vit les terres les plus fertiles en friche, des habitations abandonnées. Au milieu de ces dévastations, il fut agréablement surpris de trouver dans un endroit écarté une grande quantité d'orangers et de citroniers chargés d'excellens fruits, et une fontaine de construction turque qui fournissait une source abondante. Autour du réservoir, étaient irrégulièrement plantés d'immenses platanes, des orangers, des sycomores et des grenadiers. Pour ajouter à l'agrément de ce lieu, un Grec fort bien vêtu et d'une belle figure s'avança vers le voyageur et ses compagnons. C'était ce qu'on appelle un conteur tout-à-la-fois poëte et musicien, qui allait de ville en ville chantant des romances, récitant des morceaux de poésie et faisant des contes. Après avoir exécuté, sur une espèce de mandoline, plusieurs morceaux d'une difficulté dont ses auditeurs furent étonnés, il chanta, en s'accompagnant de cet instrument, plusieurs airs de différens genres avec beaucoup de goût et d'expression.

Après avoir décrit beaucoup de tombeaux et de chapelles sépulcrales, qu'il rencontra dans ses excursions, le voyageur nous donne la traduction d'une élégie grecque, dont on peut inférer que la poésie n'est pas aussi dégénérée chez les Grecs modernes, que beaucoup d'autres voyageurs paraissent le croire. Leur musique vocale extrêmement simple paraît avoir fait beaucoup d'impression sur M. Castellan.

A son retour de Constantinople, il résolut de visiter une autre partie de la Morée, en profitant d'une relâche à Coron, la résidence du consul général français, et qui est située dans le golfe du même nom. Cette partie de son voyage est précédée d'un coup-d'œil général sur la Morée et sur l'Archipel grec. Il assigne des causes très-plausibles de la fécondité presque inaltérable de la Morée et de la stérilité presque générale des îles de l'Archipel.

En passant à la description de Coron, il observe que les maisons de cette ville sont disposées en amphithéâtre, et que ses environs, où les champs cultivés sont entremêlés de bosquets et arrosés de quantité de ruisseaux, offrent des promenades agréables. La ville commence à sortir des ruines qu'y avait amoncelées la dernière guerre.

Le voyageur détourne ses regards et ceux du lecteur de l'oppression sous laquelle le gouvernement turc fait gémir les Moraïtes, pour les reporter sur les mœurs, les usages et le gouvernement des Magnotes, descendans des Spartiates. Les mœurs de ce peuple, comme celles de ses ancêtres, sont simples, frugales et austères ; mais ils sont excessivement vindicatifs, et l'aridité du sol sur lequel ils vivent propage parmi eux l'esprit de rapine et de brigandage qui forme leur principal caractère.

On ne peut faire aucun reproche aux femmes magnotes. Elles sont très-laborieuses, sages et vertueuses. Ce sont elles qui font tous les travaux de l'intérieur du ménage et souvent même

seux du dehors ; les hommes n'étant occupés que de combats et de maraude.

Le gouvernement du pays du Magne réside essentiellement entre les mains des capitaines qui sont des seigneurs issus des anciennes familles de ce pays. Ils commandent dans les villages de ces capitaineries, exercent tous les droits féodaux, et perçoivent les impositions de leurs vassaux. Cependant, malgré les sentimens d'indépendance qui animent les Magnotes, la Porte a conservé l'ombre de la domination qu'elle cherche toujours à ressaisir ; elle le doit surtout au besoin qu'a ce peuple de respirer un peu des guerres cruelles que les Turcs lui ont faites sans cesse. Il reconnaît donc aujourd'hui un chef nommé par le grand-seigneur ; mais il influe tellement sur le choix de ce chef pris dans son sein, qu'on peut dire en quelque façon qu'il le nomme. Ce chef prend le titre de bey, est chargé de l'exécution des ordres du grand-seigneur, verse dans le trésor le produit de l'imposition générale, et est peu exact, au reste, à s'acquitter de ce devoir. L'administration particulière de ce pays n'a rien de remarquable ; tout s'y décide par l'opinion des chefs ou par le sort des armes.

La visite que M. Castellan et ses compagnons firent au bey ou gouverneur de Coron n'offre rien de curieux que la description d'une danse pantomime qu'il fit exécuter devant eux, qui était aussi expressive que peu décente.

Après quelques observations intéressantes sur le *Sirocco* et la salubrité des bains de mer dont on fait un grand usage dans ce pays, le voyageur décrit la plaine de Nissy, les ruines de thermes et de bains anciens qu'on y trouve, la maison de plaisance du bey de Coron, les jardins, les kiosques dont elle est ornée, une machine à arroser qu'on y voit, un genre de chasse et de pêche qui se pratique la nuit.

Son départ de Coron lui donne occasion de parler de la manière bizarre dont les chevaux turcs sont enharnachés. La route qu'il suivait, le conduisit à la ville de Modon, où il ne jugea pas devoir s'arrêter, parce qu'elle n'offre rien de curieux ; on lira avec intérêt la description d'un campement de Moraïtes nomades et des habitations d'hiver des bergers. Les débris d'un petit monument antique, une source d'eau minérale, une tranchée antique attirèrent sucessivement ses regards ; mais ils s'arrêtèrent principalement sur la plaine de Navarin qui est bien cultivée quoiqu'elle manque d'eau. Un grand nombre d'arbres distribués sur le sol en dérobent l'aridité. La ville de Navarin paraît avoir été bâtie sur les ruines d'une ville antique, qu'on conjecture être le Pylos de Nestor. Ce qu'il y a de plus remarquable à Navarin, c'est un aqueduc antique et une fontaine creusée dans le rocher. L'île de Sphanterie est en face de son port. La ville de Philatrea, qui fut le dernier terme de l'excursion de M. Castellan dans la Morée, ne lui offrit rien d'intéressant.

L'Été du Nord, ou Voyage autour de la Baltique, etc. ; par John *Corr*, etc..... 2 vol. in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de notre journal 1808.)

Plusieurs relations estimables nous ont fait connaître le Danemarck, la Suède, la Russie et la partie de l'Allemagne qu'il faut parcourir en quittant cette dernière contrée pour rentrer dans la partie tempérée de l'Europe ; mais un bon observateur tel que M. Corr, déjà avantageusement connu par d'autres voyages qu'il a publiés, devait trouver encore à glaner après les autres voyageurs. Dans les trois rapides extraits que nous allons donner de ses relations et dont le premier embrassera le Danemarck, le second la Suède, et le troisième la Russie et l'Allemagne septentrionale ; nous ne nous arrêterons

qu'aux observations qui nous auront paru propres à ce nouveau voyageur.

Premier extrait.

Pour ne pas être contrarié par les neiges et par les débordemens qui viennent à la suite, M. Corr ne se mit en route que le 15 mai, avec le projet de visiter rapidement les trois états du Nord dans le cours de la belle saison de ces contrées. Ses premières observations se portèrent sur l'île ou plutôt sur le rocher d'*Helgoland*, dont on avait déjà plusieurs descriptions, mais dont il nous a tracé le premier un tableau intéressant. Nous ne rappellerons pas ici ce que nous avons déjà dit, d'après l'auteur des annales, de l'importance de cet îlot comme poste maritime. Nous retracerons seulement en peu de mots le portrait avantageux que fait M. Corr des habitans d'Helgoland. Ces courageux insulaires, dit-il, répandus au nombre de plus de trois mille sur ce rocher qui n'a qu'un mille de circonférence, avec un corps très-robuste et un belle physionomie, vivent dans des huttes, couchent sur des planches disposées les unes au-dessus des autres, et sont dans un état parfait de contentement et de santé. C'est de la pêche et du pilotage qu'ils vivent principalement; ils sont par fois enrichis par des tempêtes, lorsqu'un navire baloté par les vents finit par être submergé; mais on peut dire à la louange des Helgolandais qu'ils n'aggravent jamais l'infortune des naufragés. C'est le sentiment d'humanité combiné avec un intérêt légitime qui les porte à sauver de la fureur des ondes l'infortuné marin prêt à en être la victime, et à sauver du naufrage sa fortune.

Les duchés du Holstein et de Schleswich que le voyageur traversa pour passer de-là dans l'île de Funen ne lui offrirent rien de bien remarquable. Odensée, la capitale de cette île et la ville la plus considérable et la plus riche du Danemarck après Copenhague, renferme une école publique où un petit nombre de jeunes gens sont entretenus aux frais du gouvernement, ainsi qu'un gymnase pour les étudians qui ont atteint leur seizième année. Les repas qu'il y prit eurent ceci de très-singulier, c'est que le premier mets qu'on lui servit fût une soupe à la *manne*.

Les observations qu'il fit dans cette île et dans celle de Sélande, où il se transporta ensuite, sur les Danois, lui firent reconnaître que ce peuple est d'un caractère doux et affable, et qu'il est très-laborieux. Les liqueurs spiritueuses lui plaisent beaucoup; mais il ne s'enivre jamais. M. Corr ajoute que la rigueur de la température dans ce climat justifie un pendant dont les suites n'ont rien de funeste pour les habitans.

L'île de Sélande qui offre de toutes parts des sites pittoresques, passe pour être très-fertile. Le voyageur néanmoins n'aperçut sur la route aucun signe de cette prétendue fécondité, si ce n'est aux environs de la capitale. Il s'étonne que les raisins et les groseilles fussent à-peine sortis de fleur, quoiqu'on fût alors au 3 juin. Cette observation n'a pu être faite que par un anglais peu instruit du progrès de la végétation de la vigne; car, à cette époque, elle entre à-peine en fleur dans un climat bien plus tempéré, tel que les environs de Paris.

Dans l'embarras où le jettait fréquemment son ignorance de l'idiome danois, M. Corr observa, à l'honneur du sexe, que lorsqu'il avait inutilement employé le langage des signes pour se faire entendre des hommes, les femmes parvenaient à le comprendre beaucoup plus facilement qu'eux.

La cathédrale de Roschild, ville autrefois peu considérable, aujourd'hui d'une faible importance, renferme dans son enceinte les superbes mausolées de Frédéric II et de Christian III, qui furent dessinés et sculptés en Italie par ordre de Christian IV. Les bas-relief qui décorent la tombe de

Frédéric II sont surtout d'une très-belle exécution. M. Corr, qui partage avec Coxe, son compatriote, un goût décidé pour ce genre de monumens, décrit dans un assez grand détail les autres mausolées élevés dans cette église, non-seulement pour les souverains du Danemarck, mais pour les héros qui ont illustré ce pays.

Les jardins de Frédériksbourg, l'une des maisons de plaisance du roi, qui sont le rendez-vous général des habitans de Copenhague, annoncent les approches de cette capitale. Les ruines du palais royal, presque entièrement incendié en 1794, donnent l'idée la plus imposante de l'immense étendue et de la magnificence qui caractérisaient ce majestueux édifice. Une inscription annonce que ce palais avait été construit par Christian VI des deniers de sa cassette, et avait coûté six millions de dollars. Tous les grands appartemens, chose singulière! étaient au quatrième. La vaste cour de ce palais est bordée des deux côtés de bâtimens servant d'écurie, d'un style élégant, et qui ont échappé aux flammes. Il n'en est pas de même de la bibliothéque royale qui contient 130,000 volumes et 3,000 manuscrits; elle a beaucoup souffert.

M. Corr exalte l'hospitalité franche et généreuse des Danois. Les femmes ont beaucoup d'embonpoint et un air de franchise et de loyauté. Si elles mettent peu de recherche et de goût dans leur ajustement, elles cultivent beaucoup leur esprit. La plupart parlent fort bien le français, l'allemand et surtout l'anglais. Sans ces connaissances, elles resteraient souvent muettes dans les sociétés, le dialecte teutonique n'étant entendu que dans les limites de la Sélande et dans l'île de Funen.

Le prince royal se trouvant à cette époque dans le Holstein, M. Corr fut privé de la satisfaction de lui être présenté. Voici les renseignemens qu'il recueillit sur ce prince. Il est, lui dit-on, d'une petite taille et d'une complexion délicate; il a les yeux d'un bleu tendre, le nez aquilin, le teint très-blanc et les cheveux singulièrement blonds. Doué d'une vaste conception, il joint à cette qualité précieuse un esprit très-cultivé et très-actif. Infatigable dans l'exercice de ses devoirs, il n'aime ni la dissipation, ni l'éclat; il évite la magnificence dans toutes les occasions, celles qui l'exigent impérieusement exceptées. Ses vertus constituent sa garde d'honneur, et le font aimer et respecter partout où il se trouve.

Les lois du Danemarck, si l'on en excepte celles des eaux et forêts, sont simples et salutaires. La plus stricte impartialité en dirige l'exécution. Un des statuts de ce pays, qui restreint l'autorité des pères et mères sur leurs enfans, a paru si judicieux à M. Corr, qu'il a exprimé son vœu de le voir adopté en Angleterre. Quelque soit la mauvaise conduite d'un fils, le père ne peut pas de son propre mouvement le déshériter; il ne peut détourner le cours de ses propriétés sans s'adresser au souverain pour en obtenir la permission; le monarque examine dans son conseil les allégations des deux parties; et sa permission ou son refus sont le résultat d'une procédure publique.

Lorsque le roi et l'un de ses sujets sont dans un litige relativement à des redevances, il est recommandé aux juges, pour peu que le cas soit douteux, de décider la question en faveur du sujet.

Avec beaucoup de modération dans l'application des peines afflictives pour les crimes ordinaires; on s'étonne de voir les lois forestières conserver encore toute leur rigueur, si ce n'est que la peine de mort est toujours commuée en une prison perpétuelle.

Les taxes en Danemarck sont augmentées ou réduites à la volonté du roi; mais celle qui se lève sur les terres est admirablement assise, en ce que le sol n'est imposé qu'à raison de sa fertilité; ce qui s'estime par la quantité de grain nécessaire pour ensemencer une certaine partie du terrein.

Voyages pittoresques dans les quatre parties du monde, contenant la collection complète des costumes de tous les peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, et des Sauvages de la mer du Sud, accompagnée d'un texte explicatif. *Seconde édition.* Numéros 1, 2 et 3. Madame *Hocquart.*

Tous les quinze jours il parait une livraison contenant six planches coloriées, représentant chacune l'homme et la femme d'un peuple quelconque. Le prix de chaque livraison est de 3 fr. — 3 fr. 50 c. L'ouvrage est divisé en 28 livraisons, qui formeront deux volumes in-4°.

Voyage aux Indes orientales, par le P. *Paulin de Saint-Barthelemy*, missionnaire; traduit de l'italien par M***, avec les observations de MM. *Anquetil du Péron*, *Forster* et Sylvestre *de Sacy*, et une dissertation de M. Anquetil sur la propriété foncière et individuelle dans l'Inde et en Egypte. 3 v. in-8°. avec un atlas in-4°. de 12 planches. *Tourneisen* fils. 20 fr. — 25 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Voyage dans les départemens du midi de la France, par Aubin-Louis *Millin*, membre de l'institut et de la légion d'honneur, conservateur des médailles, etc. de la bibliothéque impériale, professeur d'antiquités, etc..... Tome III, in-8°. avec un atlas grand in-4°. de 18 planches. *Tourneisen* fils. 15 fr. — 18 fr.

Nous reviendrons également sur cet ouvrage.

JURISPRUDENCE, ADMINISTRATION.

Jacobi Gothofredi Manuale juris, ubi quatuor sequentia continentur: 1. juris romani historia, 2. bibliotheca, 3. Florilegium sententiarum ex corpore Justinianeo desumptarum, 4. series librorum et titulorum in institutionibus, digestis et codice; cujus prima pars ad institutiones pertinens scripta est à J. P. Berthelot, in scholâ juris Parisiensis antecessore. Accedunt tituli omnes institutionum, digestorum et codicis in sex indices collati. (En français.) *Manuel du droit de Jacques Godefroy*, contenant quatre parties du droit romain: 1. son histoire, 2. la notice des jurisconsultes qui ont contribué à sa formation, 3. un choix de sentences tirées du corps de droit de Justinien, 4. la série des livres et des titres contenus dans les institutes, le digeste et le code, première partie relative aux institutes, rédigée par J. P. *Berthelot*, professeur à l'école de droit de Paris. On y a ajouté tous les titres des institutes, du digeste et du code, rassemblés dans six index. Nouvelle édition revue et corrigée. 1 vol. in-8°. Paris, *Gilbert.* Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

De Justiniani sacratissimi prin-

cipis institutionum sive elementorum juris libri quatuor, cum notis Arnoldi Vinnii, J. C. Nova editio emendatior juxtà editionem postremam ex officinâ Elzevirianâ ab auctore recognitam, ad usum scholarum juris. Accessit index locupletissimus. (En français.) Les institutes ou les élémens de droit de l'empereur *Justinien*, avec les notes d'Arnold *Vinnius*, jurisconsulte, Nouvelle édition corrigée sur la dernière édition de l'imprimerie des Elzévirs, revue par l'auteur lui-même, ouvrage à l'usage des écoles de droit. On y a joint un index très-ample. 2 v. in-12. *Gilbert*, *Durand* et *Jannet*. 7 fr. — 8 fr. 50 c.

L'extrême correction du texte, la beauté du caractère, le choix du papier font rivaliser cette édition avec les éditions de l'ouvrage de Vinnius les plus recherchées.

Institutes du droit civil français, conformément aux dispositions du code Napoléon, avec les explications et les interprétations résultantes des codes, lois et règlemens postérieurs; par M. *Delvincourt*, professeur du code Napoléon à l'école de droit de Paris. Tome premier, in-8°. *Gueffier*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Jurisprudence commerciale, ou Recueil des jugemens et arrêts rendus en matière de commerce de terre et de mer, etc.; par *MM. Sansfourche-Laporte* et *Boucher*. Cinquième cahier. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et les conditions de l'abonnement, notre précédent cahier.)

Formules des actes et des opérations relatives aux sociétés, cessions et réhabilitations, conformément au nouveau code de commerce; par M. *Fournel*, jurisconsulte. 1 v. in-12. Veuve *Nyon*. 3 fr. — 4 fr.

Recueil complet des ordonnances de police, rendues depuis l'établissement de la préfecture en l'an huit. Années 1806 et 1807 formant le sixième vol. in-12. de ce recueil. *Bertrand-Potier*. 2 fr. — 2 fr. 70 c.

On trouve à la même adresse les cinq premiers volumes, qui se vendent ensemble ou séparément sur le pied de 2 fr. — 2 fr. 80 c. le volume.

INSTRUCTION.

Rudimens de la traduction, ou l'Art de traduire le latin en français; ouvrage élémentaire, contenant un cours de latinité, par J. L. *Ferri de Saint-Constant*, proviseur du lycée d'Angers. 1 vol. in-12. de plus de 600 pages. *Arthus Bertrand* et *Nicolle*. 3 fr. 50 c. — 5 fr.

Cet ouvrage très-utile pour la jeunesse présente un grand avantage sur les meilleurs livres composés à l'effet de la guider dans ses essais de traduction. L'auteur y a multiplié les exemples suivant la meilleure des méthodes qui est l'expérimentale. Les quatre tableaux de construction sont très-ingénieusement tracés.

En reconnaissant chez M. Ferri de Saint-Constant un véritable talent pour traduire avec une fidélité qui n'exclut jamais l'élégance, et dont il a donné nombre

nombre de preuves dans le cours de son ouvrage ; nous croyons devoir observer qu'il s'est montré quelquefois un peu trop indulgent pour quelques traducteurs. Par exemple, lorsqu'il rappela les diverses traductions de ce beau passage de Tacite.

Deesse nobis terra in quâ vivamus, in quâ moriamur, non potest.

Celle du P. Bouhours :

« Nous ne pouvons manquer de « terre où nous vivions et où nous « mourions. »

Celle de Dotteville :

« La terre peut nous manquer pour « vivre, elle ne le peut pour mourir. »

Celle de Dureau de la Malle :

« Si la terre nous manque pour vi- « vre, elle ne peut nous manquer pour « mourir. »

M. de Saint-Constant aurait pu, ce nous semble, relevant le contre-sens du P. Bouhours, la double phrase de Dotteville, au lieu de la phrase originale qui est simple et une, enfin celle de Dureau de la Malle qui a manqué l'unicité des deux mots *deesse* et *potest*, pour faire aussi deux phrases,

Donner une traduction qui satisfit à toutes les conditions que prescrit l'énergie du latin, telle peut-être que l'est celle-ci :

« Nous pouvons manquer de terre « pour y vivre, jamais pour y mou- « rir. »

Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de nous étendre sur tous les genres de mérite que rassemblent les *Rudimens de la traduction*. Cette nouvelle production nous en rappelle une autre que M. Ferri de Saint-Constant avait également consacrée à l'instruction de la jeunesse, et qui a pour titre : *De l'Eloquence des Orateurs anciens et modernes*. Elles justifient bien toutes deux le choix qu'a fait de leur auteur le gouvernement français pour l'un des chefs de l'instruction publique. M. de Saint-Constant, d'ailleurs, était très-avantageusement connu encore par l'ouvrage intitulé : *Londres et les Anglais*, le meilleur, à beaucoup d'égards, qui ait paru sur la Grande-Bretagne, et dont le mérite a été universellement reconnu dans tous les écrits périodiques.

Abrégé du Traité des Études de *Rollin*, à l'usage des lycées et des maisons d'éducation. 1 vol. in-12. *Levacher.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 30 c.

L'épigraphe placée au frontispice de cet abrégé indique que c'est d'après les vues de Rollin lui-même qu'on s'est déterminé à le faire ; elle est ainsi conçue :

« On pourrait faire pour l'usage des « jeunes gens un recueil des plus beaux « endroits de certains ouvrages qu'on « ne peut pas leur donner en entier. » *Rollin*, Traité des Etudes.

Réflexions sur l'Instruction publique, et en particulier sur celle qui convient à l'enfance. Br. in-8°. *Testu.* 75 c. — 1 fr.

Le Domino des enfans, et les petits Contes pour faciliter les débuts des lectures courantes ; par A. F. J. *Fréville*. Troisième édition entièrement refondue et augmentée d'une partie géographique à la portée du jeune âge, et ornée de figures. 1 vol. in-12. *Genest* jeune. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

ECONOMIE POLITIQUE ET RELIGION.

Organisation civile et religieuse des Israélites de France et du royaume d'Italie, décrétée par S. M. l'empereur et roi le 17 mars 1808 ; suivie de la *Collection des actes de l'assemblée des Israélites de France et du royau-*

me d'Italie, convoquée à Paris en 1806, et de celle des *procès-verbaux et décisions du Grand-Sanhédrin*, convoqué en 1807, lesquelles ont servi de base à cette organisation. 1 vol. in-8°. Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Collection des actes, pièces officielles, règlemens et ordonnances relatifs à la confédération du Rhin. Tome premier. N°. Ier. *Schoell.*

Ce journal paraît par cahiers de dix feuilles. Trois cahiers forment un volume. Le prix de la souscription pour douze cahiers est de 24 fr. — 30 fr. et de 36 fr. pour l'étranger.

De l'influence d'une grande révolution sur le commerce, l'agriculture et les arts. Discours couronné par l'académie de Dijon. Par P. *Laboulinière*, secrétaire-général de la préfecture du département des Hautes-Pyrénées. 1 vol. in-8°. Léopold *Collin*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75 c.

Considérations sur la Noblesse. Br. in-8°. *Testu*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 20 c.

Où en sommes-nous? ou *l'Europe vengée dans l'Inde.* Deuxième édition. Br. in-12. *Delaunay*. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

L'Angleterre jugée par elle même, ou aperçu moral et politique de la Grande-Bretagne, extrait des écrivains anglais. Ouvrage traduit de l'italien. 1 vol. in-8°. *Ramond*. 6 fr. — 7 fr.

Catéchisme sur le Célibat ecclésiastique, ou préservatif contre un écrit qui a pour titre: *Correspondance de deux Ecclésiastiques* sur cette question: *Est-il temps d'abroger la loi du célibat des prêtres?* Par un Français catholique. Br. in-8°. A Besançon, chez *Petit*. A Paris, chez *Gauthier* et *Bretin*. 75 c. — 1 fr.

Lettre de l'auteur du catéchisme sur le célibat ecclésiastique à M. *de Beaufort* sur un projet de réunion de toutes les communions chrétiennes, présenté à S. M. I. et R. Br. in-8°. *Mêmes adresses*. 60 c. — 75 c.

Le Catholique clairvoyant, ou véritable point de vue d'un ouvrage de M. *Rabaud* le jeune sur la réunion des communions chrétiennes; par le même auteur. Br. in 8°. *Mêmes adresses*. 75 c. — 1 fr.

Heureux effets du christianisme sur la félicité temporelle du genre humain, prouvés par l'histoire et les faits, suivi des principales preuves de la vérité et de la divine origine de la révélation chrétienne; par le très-révérend docteur en théologie *Beilby Porteus*, lord-évêque de Londres; dédié à M. *Portalis*. 1 v. in-12. *Galignani* et compagnie. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

La contagion sacrée, ou histoire naturelle de la superstition, ouvrage traduit de l'anglais. Nouvelle édition. 1 vol. in-8°. *Levacher*. 4 fr. — 5 fr. 50 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de Peinture, ou Galerie du Musée Napoléon, publiée par *Filhol* et rédigée par *Lavallée*. Soixantième et soixante-unième livraisons. gr. in-8°.

La soixantième livraison contient six planches avec leurs explications : 1) La Vierge tenant Jésus et Saint-Jean, de Jules *Romain*, gravée par *Ribault*. 2) L'Epicière de village de *Gérard-Dow*, gravée à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminée par *Dambrun*. 3) L'Alchimiste dans son laboratoire, gravé à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminée par *Langlois* jeune. 4) Paysage de J. H. *Roos*, gravé à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminé par *Bovinet*. 5) Le comte Castiglione de *Raphaël*, gravé par *Boutrois*. 6) *Thalie*, statue antique, dessinée par *Vauthier*, gravée par F. *Massard*.

A la tête de la soixante-unième livraison se trouve la table des livraisons et gravures que renferme le cinquième volume de cette intéressante collection, terminé par la soixantième livraison.

La soixante-unième livraison, par laquelle commence le sixième volume, renferme, comme la précédente, six planches avec leurs explications : 1) Le Christ descendu de la croix, de J. *Bassano*, gravé à l'eau-forte par *Queverdo*, terminé par *Massard* père. 2) Apollon faisant danser les Muses, de Jules *Romain*, gravé à l'eau-forte par *Quéverdo*, terminé par *Niquet*. 3) Jeune Femme à une fenêtre, de *Gérard-Dow*, gravée à l'eau-forte par *Quéverdo*, terminée par *Massard* père. 4) Le bain de Diane, de *Poelemburg*, gravé à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminé par *Niquet*. 5) Vue de l'hôtel de ville d'Amsterdam, de *Van der Heyden*, gravée à l'eau-forte par *Reville*, terminée par *Niquet*. 6) Diane, statue antique, dessinée par *Vauthier*, gravée par *Heina*.

Les Loges du Vatican, peintes par *Raphaël*. Troisième et quatrième livraisons. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse, le prix de l'ouvrage et le mérite de cette entreprise, le deuxième cahier de notre journal, 1808, pag. 60.

Le Nouveau Testament, avec les Actes des Apôtres. Deuxième livraison. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse, le prix de l'ouvrage et le mérite de cette entreprise, le troisième cahier de notre journal, 1808, pag. 90.)

Monumens inédits de l'antiquité, expliqués par *Winkelmann*. Troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième livraisons. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse, le prix de l'ouvrage et le plan de cette entreprise, le deuxième cahier de notre journal, 1808, pag. 60.)

Ces *monumens inédits de l'antiquité* sont le dernier ouvrage que Winkel-

mann a publié, et qui a mis le sceau à sa gloire. Appréciateur judicieux des ouvrages de l'art antique, il produit ici tant de monumens, d'après lesquels il établit les principes des différentes manières des nations et des âges, qu'on peut les considérer comme les pièces justificatives de son *Histoire de l'Art*. La partie historique et didactique est proprement un extrait raisonné de cette histoire de l'art de l'antiquité, extrait qu'il a fait pour les Italiens, et qui eut le plus grand succès en Italie.

Voici l'éloge qu'en fait M. *d'Hancarville*, auteur de l'explication *des vases de la Collection de M. Hamilton*.

« On peut, dit-il, voir sur cet article « ce qu'en dit M. Winkelmann dans « le traité préliminaire de l'excellent « ouvrage qu'il vient de donner au « public, et qui a pour titre : *Monumens inédits de l'antiquité*. Nous « renverrons souvent à cet auteur, « parce que loin de pouvoir ajouter à « ce qu'il dit, nous sommes persuadés « qu'à moins de le copier, nous ne « pouvons pas dire aussi bien que lui ; « et nous pensons qu'également satisfaisant pour les savans et les gens « de goût, son livre, qui contient tout « ce qu'on a écrit de plus solide et de « mieux raisonné sur l'art des anciens, « est aussi ce qu'on a fait de plus « capable de perfectionner celui des « modernes. »

ESTAMPES.

Nouveau Portrait de S. M. l'Empereur et Roi, dessiné d'après nature par *Vignerot*, gravé par *Henri*. Chez *Joubert* et *Bance*, marchands d'estampes. 3 fr.

Emanuel, prince de la paix, portrait dessiné par *Belache*, gravé par *Canu*. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Jacques, n°. 41. 1 fr.

Portrait de F. L. Talma, acteur du théâtre français, dessiné d'après nature par *Rollier*, et gravé par *Aubert*, sourd et muet. Chez *Potrelle*, marchand d'estampes, rue Saint-Honoré, n°. 42. 3 fr. Avant la lettre, 6 fr.

Les petits Oiseaux et les petits Lapins, dessinés par A. *Hubert*, et gravés au pointillé par madame *Marchand*. Chez *Marchand*, graveur, rue Saint-Jacques, n°. 30. Le prix de chacune de ces estampes est 1 fr. en noir, 2 fr. en couleur.

Le Génie de la guerre et l'amour de la gloire. Deux estampes allégoriques dessinées et gravées par *Maillet*. 8 pouces de largeur, 11 pouces de haut. Chez l'*Auteur*, rue de Vaugirard, n°. 61. Prix de chaque, 1 fr.

Notice de deux tableaux en mosaïque, par M. J. *Rinaldi*, artiste romain. Br. in-12. Se distribue chez Carchi, maison dite Frascati, rue de la Loi.

C'est une vérité bien reconnue que l'art de la mosaïque est le seul qui puisse donner un plus grand relief et une plus longue durée aux productions de la peinture. Sous ce dernier point de vue principalement, la mosaïque offre un avantage inappréciable. Non-seulement la toile et le bois auxquels les grands peintres modernes ont confié leurs chefs-d'œuvres, se décomposent et périssent par le laps des temps ; mais même le cuivre, le marbre et le mur sur lesquels ils ont appliqué leurs pinceaux, ne résistent pas à l'action dissolvante de l'air et aux vicissitudes des saisons. On en a surtout de déplorables preuves dans l'état de dépérissement où se trouvent les magnifiques

fresques de l'Italie. Aussi *plusieurs papes ont-ils pris la peine de faire exécuter en mosaïque plusieurs des chefs-d'œuvres qui décorent Saint-Pierre de Rome et d'autres églises, pour les dérober à une ruine inévitable ; et ces mosaïques, en faisant revivre ces magnifiques tableaux déjà dégradés à un certain point, leur assurent en quelque sorte l'immortalité.*

L'auteur de l'excellente brochure dont nous ne donnons ici qu'un rapide aperçu, remarque avec douleur que la mosaïque, qui n'était pas inconnue aux anciens, mais qu'ils n'avaient pas perfectionnée, et qu'ils n'appliquaient guère qu'aux pavés de leurs palais, n'a pas pu nous conserver, dans l'état d'imperfection où elle était restée chez eux, les belles productions de la peinture ancienne. Il trace ensuite l'historique du perfectionnement de la mosaïque chez les modernes.

Après l'avoir employée à faire revivre d'une manière indestructible plusieurs tableaux des plus grands maîtres, on a popularisé pour ainsi dire, observe l'auteur, les productions de ce bel art, en l'appliquant à embellir de charmantes miniatures de ce genre, non-seulement les bagues, les colliers, les boîtes de montres et tous les autres ouvrages de bijouterie, mais encore à enrichir des vases, des devantures de cheminées, des tables et d'autres meubles précieux.

L'art ayant acquis ces nouveaux degrés de finesse et d'agrément, on a tenté, continue l'auteur, de le faire sortir de ce genre purement agréable, et de le ramener jusqu'à traiter des sujets plus nobles et plus intéressans, *sans s'asservir à copier servilement des sujets déjà traités.* Cette gloire était réservée à M. Rinaldi, de Rome, déjà avantageusement connu par l'exécution heureuse de travaux considérables qu'on lui avait commandés.

Il s'est déterminé à quitter sa patrie pour soumettre ses deux principaux tableaux au jugement d'une nation *qui possède aujourd'hui la première école de peinture du monde* (1).

Le premier tableau représente les ruines de Pestum ou Possidonia, qui consistent en trois superbes temples, offrant le modèle le plus pur de l'ordre dorique. A ces antiques débris, observe l'auteur, se joint l'aspect d'une vaste et délicieuse campagne, embellie par la végétation active de ce beau climat, vivifiée par une scène champêtre de bergers et de troupeaux, et enrichie de loin en loin d'un village et de fabriques élégantes.

Dans les représentations de tant d'objets, *qui n'avaient jamais été rendus que par de froides gravures*, le tableau de M. Rinaldi fait admirer un savant coloris, les accidens les plus difficiles de la lumière et des ombres, les gradations insensibles des plans, et surtout un grand accord. Soit qu'on considère les masses et l'ensemble, soit qu'on observe de près la grace, l'expression et l'harmonie des détails, soit qu'on y remarque l'heureux effet de la perspective aérienne et linéaire, ce tableau, pour le charme et l'illusion, surpasse le paysage de la touche la plus vigoureuse. Aussi a-t-il coûté cinq années de travail à son auteur, qui a employé dans la dégradation seule des teintes du ciel jusqu'à soixante et quatre teintes d'émaux.

L'autre tableau de M. Rinaldi représente l'éruption du mont Vésuve en 1794, la plus terrible depuis celle où périt Pline le naturaliste. Ce tableau rend, avec une effrayante vérité, le moment de l'éruption et les affreux résultats qu'elle produisit pendant la nuit. Le peintre y a réuni, avec un art tout particulier, la vue de la mer, des îles du môle, et un effet admirable du clair de lune contrastant avec la sombre clarté des flammes du volcan. Ce sujet traité tant de fois par les plus habiles

(1) L'exposition de ces deux tableaux a lieu à Frascati, rue de Richelieu, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir.

paysagistes, blesse ordinairement les yeux dans leurs ouvrages par le passage trop brusque et trop tranché dans le coloris, au lieu qu'ici règne un accord doux et agréable, qui en fait mieux ressortir l'effet; de sorte qu'on a le plaisir de ressentir l'harmonie de l'art, au milieu du désordre et de la confusion des élémens.

Ainsi les deux belles mosaïques de M. Rinaldi nous procurent une double jouissance, en nous présentant, avec un égal succès, deux sujets si différens et tellement disparates que le contraste en est frappant. L'un est une scène de jour riche, calme et riante; l'autre, une scène de nuit, où les convulsions de la nature ajoutent à l'horreur naturelle des ténèbres.

Nous regrettons que les bornes de notre journal nous aient forcé d'élaguer une notice dont tous les détails sont précieux. Ce que nous en avons extrait, et où nous avons observé de souligner quelques phrases que nous y avons intercalées, afin qu'on ne les confondît pas avec le texte de la notice, ne peut qu'inspirer le désir de se procurer la lecture entière de cette intéressante brochure, et de voir les deux beaux tableaux qui y ont donné lieu.

POÉSIES ET THÉATRES.

La princesse Amélie, ou *l'Héroïne de la piété fraternelle.* Elégie, par M. *de Tréneuil.* Br. in-8°. *Giguet* et *Michaud.* 1 fr. 50 c.

Contes et Fables, suivis de quelques mots de *Piron* mis en vers, par M. *Guichard.* Nouvelle édition. 2 vol. in-12. Léopold *Collin.* 5 fr. 60 c.

L'Homme aux circonstances, comédie en un acte et en vers; par M. *Jouy.* Br. in 8°. Madame *Masson.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

ROMANS.

Saint-Clair des îles, ou *les Exilés à l'île de Barra*, roman traduit librement de l'anglais par madame de *Montolieu.* 4 vol. in-12. *Nicolle.* 9 fr. — 12 fr.

On retrouve dans ce roman, indépendamment de l'intérêt qui règne dans la production originale, les agrémens du style qui distinguent l'auteur de Caroline de Lichtfield et la traduction de plusieurs romans d'Auguste Lafontaine.

Théodore de Lyon, ou *la Destinée malheureuse*, par J. M., etc..... 4 vol. in-12. Léopold *Collin.* 8 fr. — 10 fr.

Théresia, ou *les Souterrains du château de Zeintelberg*, par madame *de Saint-Venant.* 2 vol. in-12. *Pigoreau.* 3 fr. — 4 fr.

L'Anglais généreux, ou *les Aventures de sir William Goldsmith*, par miss B***; traduction de l'anglais par Ch***. 3 vol. in-12. *Chaumerot.* 6 fr. — 8 fr.

M. Grimouche, ou *Talens et Misère*, par L. A. B. 2 vol. in-12. *Levallois.* 3 fr. — 4 fr.

Les Brigands de Franconie, ou *le Fils abandonné.* 2 vol. in-12. *Barba.* 3 fr. — 4 fr.

Ulderic, ou *les Effets de l'ambition*, roman historique. 2 vol. in-12. Léopold *Collin.* 3 fr. 60 c. — 4 fr. 80 c.

LITTÉRATURE, BIBLIOGRAPHIE, ANTIQUITÉS.

Le Prononcé, ou *de la Prééminence du Grand Corneille*. par M. *Daragon*. Br. in-8°. *Hennée.*

Scelta di prose italiane, tratte da' piu celebri e classici scittori, con brevi notizie sulla vita e gli scritti di ciascheduno; da P. L. Constantini. (En français.) Choix de morceaux de prose italienne, tirés des plus célèbres auteurs classiques avec une courte notice de la vie et des écrits de chacun d'eux; par P. L. *Constantini*. 1 vol. in-12. *Fayolle*, rue Saint-Honoré, n°. 284. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 80 c.

Ce choix est fait avec goût et discernement, et donne une idée très-avantageuse de l'éditeur.

Tableau littéraire de la France au dix-huitième siècle, par M. *de la Bastide*. Br. in-8°. *Gilbert*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Essai historique et poétique de la gloire et des travaux de Napoléon Ier., *depuis le 8 brumaire an VIII jusqu'à la paix de Tilsit*; par J. J. *d'Albenas*. Br. in-8°. *Gauthier* et *Bretin*. 75 c.

Répertoire de Littérature ancienne, ou Choix d'auteurs classiques grecs et latins, d'ouvrages de critique, d'archéologie, d'antiquités, de mythologie, d'histoire et de géographie ancienne, imprimés en France et en Allemagne. Nomenclature de livres latins, français et allemands sur diverses parties de littérature. Notice sur la stéréotypie, par Frédéric *Schoell*. 2 v. in-8°.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Recherches sur les Origines celtiques, principalement sur celles du Bugey, considéré comme berceau du Delta celtique; par Pierre J. J. *Bacon*. 2 vol. in-8°. avec figures. (*De l'imprimerie de Didot* l'aîné, 1798.) *Arthus Bertrand*. 10 fr. — 13 fr.

Cet ouvrage, comme on l'annonce ici, a paru en 1798. Le nouveau frontispice n'a d'autre objet que d'annoncer qu'on en trouve aujourd'hui des exemplaires chez M. *Arthus Bertrand*.

Recherches historiques sur les dignités et leurs marques distinctives chez les peuples anciens et modernes, prises principalement dans des manuscrits authentiques inédits. 1 v. in-8°. Léopold *Collin*. 5 fr. — 6 fr.

Cet ouvrage est suivi de la loi sur la création de la légion d'honneur, et des décrets impériaux concernant les rangs, la préséance et les titres héréditaires.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Les Amours de Louis XIV, etc. par M. A. L. *de Boissi.* 5 vol. in-12. *Lerouge.* 10 fr. — 14 fr.

Correspondance de plusieurs personnages illustres de la cour de Louis XV, par madame *Gacon-Dufour.* 3 vol. in-12. Léopold *Collin.* 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Bibliothéque européenne. Numéros I et II. 2 vol. in-12. *Levallois.*

Nouvelles athéniennes, sybarites et italiennes, traduites de l'italien de Francesco *Peze* par M. B. *Barère.* 2 vol. in-18. Léopold *Collin.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

ÉTUDE DES LANGUES.

Grammaire générale synthétique, par C. *Lebas.* 1 vol. in-8°. *Schoell* et *Nicolle.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Glossaire de la Langue Romane, rédigé d'après les manuscrits de la bibliothéque impériale, et d'après ce qui a été imprimé de plus complet en ce genre, etc.; par J. B. B. *Roquefort.* 2 gros v. in-8°. *Warée* oncle. 24 fr.; sur papier fin 30 fr.; sur papier vélin 48 fr. Il faut ajouter 5 fr. pour le franc de port.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Elémens de prononciation anglaise, ou Abrégé du traité de Walker, etc.; par *Caritat.* Br. in-8°. *Barrois* l'aîné. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Essai sur la voix de la langue française, ou Recherches sur l'accent périodique des syllabes; suivi d'un examen analytique de la phrase et de la période, par leurs membres ou parties constitutives; terminé par un traité de la concordance du prétérit. Deuxième édition, revue et corrigée par P. *Morel*, associé de l'Institut national. 1 vol. in-8°. *Lenormant.* 4 fr. — 5 fr. 25 c.

Nouveaux Modèles d'écriture anglaise, avec variété d'exemples, à l'usage des gens d'affaires; par Thomas *Tomkins*, gravés par *Baublé* fils. Un cahier oblong. Chez *Baublé* fils, graveur, cour des Fontaines, au coin de la rue du Lycée. 3 fr.

Discours sur l'utilité de la langue latine, etc.; par M. *Maugard.* 1 vol. in-8°. *Genest* jeune. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

CINQUIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle. Sixième année. Quatrième cahier (LXIVe. de la collection).

Ce cahier contient : 1) Sur l'arragonite, par M. *Hauy*. 2) Sur des plantes du sorollaire de Tournefort, par M. *Desfontaines*. 3) Observations sur quelques espèces de goélands, par M. Frédéric *Cuvier*. 4) Essai sur la géographie minéralogique des environs de Paris, par MM. *Cuvier* et *Brongniart*. 5) Suite des observations sur quelques genres de la flore de la Cochinchine de Loureiro, par M. *de Jussieu*.

Recherches expérimentales anatomiques, chimiques sur la physique des animaux mammifères hybernans, notamment les marmotes, les loirs ; ouvrage qui a remporté le prix le 4 janvier 1808, à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national ; par M. J. A. *Saissy*, docteur

en médecine, etc. 1 vol. in-8°. *Nicolle.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Tableaux de la Nature, etc.; par A. *de Humboldt.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de notre journal.)

Ces tableaux de la nature embrassent les steppes ou déserts, la physionomie des végétaux, les cataractes de l'Orénoque. Ces trois objets assurément ne constituent pas toute la nature; mais ils en présentent quelques tableaux des plus intéressans. Ce sont, pour ainsi dire, les premiers rudimens d'une vaste conception, dont il est bien désirable que l'auteur poursuive l'exécution. « Il « a voulu, dit-il dans sa préface, offrir « la considération en grand de la na« ture, la démonstration de l'action « simultanée de ses forces, la peinture « des jouissances toujours nouvelles « que la présence de ses imposans ta« bleaux procure à l'homme doué de « sentiment. »

Dans le premier mémoire sur les steppes, l'auteur considère successivement celles de l'Europe, celles de l'Afrique, celles de l'Asie, celles de l'Amérique. Les premières ne sont couvertes que d'une espèce de plantes, les bruyères, dont la végétation étouffe celle des autres. Ces steppes s'étendent depuis la pointe de Jutland jusqu'à l'embouchure de l'Ecaut; elles ne sont point comparables, pour leur étendue, à celles des trois autres parties du monde.

Les steppes de l'intérieur de l'Afrique offrent l'aspect le plus imposant. Ces plaines font partie d'une mer de sable qui sépare des régions fertiles, ou qui les entoure entièrement comme des îles. Elles occupent un espace près de trois fois égal à celui de la mer Méditerranée. De légers troupeaux d'autruches et de gazelles, des hordes altérées de lions et de panthères remplissent cet espace immense de leurs combats trop inégaux. Les peuples civilisés qui les avoisinent ne se hasardent à y pénétrer qu'à certaines époques périodiques.

C'est sur le dos des montagnes centrales de l'Asie que s'étendent les steppes de cette partie du monde, dans une longueur de plus de deux mille lieues, de manière qu'on peut les considérer comme les steppes les plus élevées et les plus vastes du globe. C'est de ces steppes que sont sorties ces hordes tartares, mogoles et autres, qui ont exercé tant d'influence sur les diverses destinées de l'espèce humaine.

Les steppes des deux Amériques, quoique d'une grande étendue, sont moins considérables que celles de l'Afrique et de l'Asie. L'immensité des fleuves et des lacs qui y sont répandus, en bornent nécessairement l'étendue. Des considérations d'une grande sagacité sur ces diverses steppes se lisent avec le plus grand intérêt dans l'ouvrage.

L'objet du second mémoire sur la physionomie des végétaux est d'établir qu'en parcourant les vingt mille espèces et plus de plantes connues, un œil exercé peut reconnaître dans cette quantité prodigieuse de végétaux un petit nombre de formes principales auxquelles il est rigoureusement possible de ramener toutes les autres. Il faut, pour déterminer ces formes qui constituent en quelque sorte la physionomie de la végétation d'une contrée, s'écarter de la marche des botanistes qui s'attachent aux parties les plus détaillées des fleurs et des fruits de la plante. C'est sur ses parties les plus frappantes qu'il faut borner ses regards pour se former une idée du caractère général des végétaux d'un pays. De ces formes principales, M. de Humboldt n'en a particulièrement observé que dix-neuf qui font l'objet de son mémoire.

Les cataractes de l'Orénoque, l'un des plus grands fleuves du monde, offraient une riche matière aux observations de M. Humboldt. Il s'y montre tout-à-la-fois un géologue profond et un écrivain éloquent.

Les trois mémoires dont les bornes de notre journal ne nous ont permis de tracer qu'un si rapide aperçu, renferment des vues tout-à-fait neuves et propres à enrichir plusieurs parties importantes de l'histoire naturelle.

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M. *Jaume Saint-Hilaire*. Trente-sixième livraison. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. Pap. ord. 9 fr. Pap. vél. 18 fr. la livraison.

Cette livraison comprend huit planches avec leurs explications: 1) Bourreche officinale; famille naturelle, les borraginées; système sexuel, pentandrie, monogynie. *Borrago officinalis*. Linn. 2) Linaire commune; famille naturelle, les personées; système sexuel, didynamie, angyospermie. *Linaria vulgaris. Anthirrinum linaria*. Linn. Vulgairement *le lin sauvage*. 3) Sedum reprise; famille naturelle, des crassulées; système sexuel, décandrie, pentagynie. *Sedum telephium*. Linné. Vulgairement *l'orpin, la reprise*. 4) Hyssope officinal; famille naturelle, les labiées; système sexuel, didynamie, gymnospermie. *Hyssopus officinalis*. Linn. 5) Sureau yèble; famille naturelle, les caprifoliées; système sexuel, pentandrie, trigynie. *Sambucus ebulus*. Linn. 6) Capnier de Provence; famille naturelle, les capparidées; système sexuel, polyandrie, monogynie. *Capparis spinosa*. Linn. 7) Tamme commun; famille naturelle, les smilacées; système sexuel, dioécie, hexandrie. *Tamus communis*. Linn. Vulgairement le *sceau de Notre-Dame*, le *sceau de la Vierge*, la *racine vierge*, la *racine de femme battue*. 8) Aconit tue-loup; famille naturelle, les renoncules; système sexuel, polyandrie, trigynie. *Aconitum lycoctonum*. Linn.

Les Liliacées, par *J. P. Redouté*. Trente-septième livraison. Gr. in-fol. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. 40 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications: 1) *Leucoium grandiflorum*, nivéole à grandes fleurs; famille des narcisses. Jussieu. Hexandrie, monogynie. Linn. 2) *Alisma ossifraga*, alisma des marais; famille des joncées. Flore française. Hexandrie, monogynie. Linn. 3) *Tulipa, oculus solis*, tulipe, œil du soleil; famille des lys. Jussieu. Hexandrie, monogynie. Linn. 4) *Narcissus gouani*, narcisse de Gouan; famille des narcisses. Jussieu. Hexandrie, monogynie. Linn. 5) *Ornithogalum fistulosum*, ornithogale fistuleux; famille des asphodèles. Jussieu. Hexandrie, monogynie. Linn. 6) *Fritillaria meleagris*, fritillaire pintade; famille des lys. Jussieu. Hexandrie, monogynie. Linn.

Flore parisienne, contenant la description des plantes qui croissent naturellement aux environs de Paris; ouvrage orné de figures, et disposé selon le système sexuel, par *A. Poiteau* et *P. Turpin*. Troisième et quatrième livraisons. Gr. in-folio. *Schoell*. 24 fr. chaque.

Voyage de M. Alexandre Humboldt et de M. Aimé Bonpland. Sixième partie. *Botanique*. Monographie des mélastoma et autres genres du même ordre. Septième livraison. Grand in-folio. *Schoell*. 36 fr.

Flore d'Owâre et de Benin en Afrique, par *A. M. F. J. Palisot de Beauvois*, membre de l'Institut de France. Tome se-

cond. Onzième livraison, in-fol. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel* et *Würtz*. 24 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications : 1) *Asplénium emarginatum*, doradille émarginée. 2) *Clerodendrum scandens*, clérodendron, grimpant. 3) *Loranthus sessilifolius*, loranthe à feuilles sessiles. 4) *Loranthus lanceolatus*, loranthe à feuilles lancéolées. 5) *Ceranthera dentata*, céranthère dentée. 6) *Ceranthera subintegrifolia*, céranthère à feuilles presque entières.

MÉLANGES DE PHYSIQUE, DE CHIMIE ET D'HISTOIRE NATURELLE.

Journal de Physique, de Chimie et d'Histoire naturelle. Mai (1808.)

Ce cahier contient : 1) Expériences sur le titane de France et l'oisanite ou anatase, par *Vauquelin*. 2) Notice sur le genre Petromyzon, par J. J. *Omalius de Hallois*. 3) Rapport sur un mémoire de M. *Hassenfratz*, relatif aux altérations que la lumière du soleil éprouve en traversant l'atmosphère. 4) Moyen de connaître l'effet de la vaccine, par *Duvillard*, ex-législateur, etc..... 5) Analyse de la chabasie de l'île de Ferroë, pour faire suite à celle de la sarcolite et de l'analcime ; par *Vauquelin*. 6) Lettre de M. *Friedlænder* à J. G. *Delamétherie*. 7) Expériences sur le pastel, par *Chevreul*. 8) Expériences qui rendent probable qu'il n'y a qu'un seul courant électrique. 9) Mémoire sur les météorolites, ou pierres tombées du ciel, à Weston, dans la province de Connecticut. 10) Suite de la réponse de J. C. *Delamétherie* à C. P. *Lasteyrie*, sur la classification des gommes, des gommes-résines et des résines. 11) L'électricité, sa cause, sa nature, sa théorie ; le galvanisme, le magnétisme, par M. *Limes*. 12) Tableau météorologique, par *Bouvard*. 13) Voyage d'Alexandre *de Humboldt* et Aimé *Bonpland* ; division en six parties. 14) Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et les arts qui s'y rapportent ; par MM. *Coquebert-Montbret*, *Hauy*, *Vauquelin*, *Baillet*, *Brochant*, *Tremery* et *Collet-Descotils*. Publié par le conseil des mines de l'empire français. Janvier 1808. N°. 133.

Il paraît le premier de chaque mois un numéro de ce journal, contenant cinq à six feuilles d'impression in-8°., avec plusieurs planches gravées. Chez *Croullebois*. Prix de la souscription pour les douze cahiers, 18 fr. — 21 fr.

Ce numéro comprend : 1) Mémoire sur une espèce de minéral de la classe des sels dite *glauberite*, par Alexandre *Brongniard*, ingénieur des mines et directeur de la manufacture impériale de la porcelaine de Sèvres. 2) Notice sur un crustacé renfermé dans quelques schistes, notamment dans ceux des environs de Nantes et d'Angers ; par MM. J. *de Tristan* et P. M. S. *Bigot de Morogues*. 3) Mémoire sur la nature du diamant ; extrait par M. *Guyton*. 4) Sur la réunion de la pycnite avec le topaze, par M. *Hauy*. 5) Description de plusieurs nouvelles variétés de chaux carbonatées, par M. *Hauy*. 6) Suite des recherches sur différens produits des volcans (second Mémoire). De la manière d'être du fer titané dans les roches volcaniques, et du rôle qu'y joue ce minéral ; par M. *Cordier*, ingénieur des mines. 7) De l'action chimique du fluide galvanique.

La planche de ce numéro représente diverses formes cristallines.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE.

Système mécanique des fonctions nerveuses, par M. *Adamucci*, docteur en médecine et en chirurgie du collége de Naples. 2 v. in-8°. Léopold *Collin*. 9 fr. — 11 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux sections. Dans la première, après un tableau rapide des sensations et de leurs propriétés, on traite, dans les trois premiers chapitres, de la faculté du système nerveux, des sensations, de la propriété du fluide nerveux d'animer les parties solides. Dans le quatrième chapitre, on donne un aperçu général sur les fonctions internes; et les six chapitres suivans roulent sur les sensations simples et les sensations composées; sur la faculté de percevoir les sensations, leurs causes, et les organes où elles sont excitées; sur la propriété des sensations d'être agréables ou désagréables; sur les sensations reproduites en l'absence des objets; sur les sensations réfléchies ou des passions et des désirs. Dans la seconde section, qui concerne la puissance des sensations, après un aperçu général sur cette puissance, on traite spécialement de l'attention simple; de l'attention réfléchie et de ses résultats; des puissances et du mécanisme par lequel elles déterminent la reproduction des sensations en l'absence des objets; de l'attention réfléchie, conduite selon les méthodes analytiques; de l'équilibre des puissances des sensations; de la volonté et de la liberté.

De la nature des fièvres et de la meilleure méthode de les traiter, avec quelques corollaires; ouvrage du docteur *Giannini*, médecin du grand hôpital de Milan, traduit de l'italien, avec des additions et des notes, par M. *Heurteloup*, premier chirurgien des armées, etc. 2 vol. in-8°. Léopold *Collin*. 12 fr. — 14 fr.

Les corollaires annoncés dans le titre roulent: 1) sur la nature des convulsions et en général sur celle des maladies à paroxismes; 2) sur le traitement et l'extinction des fièvres contagieuses; 3) sur l'usage des immersions froides; 4) sur l'existence et le caractère de la complication morbeuse. 5) Sur la modification relative qu'exige l'indication curative.

Méthode par absorption cutanée simple et facile, approuvée de nouveau par ordre du gouvernement, pour guérir et prévenir toute espèce de gale, et les affections cachées qui en proviennent; par J. *Mettembourg*, chirurgien-major des armées et du sénat. Br. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue d'Enfer-Saint-Michel, n°. 40. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 70 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Recherches sur les maladies des vers à soie, et les moyens de les prévenir, suivies d'une instruction sur l'éducation de ces insectes; par M. *Nysten*, docteur en médecine et membre de la société de l'école de médecine de Paris. Ouvrage publié par ordre de S. E. le ministre de l'Intérieur. 1 vol. in-8°. (De l'imprimerie impériale.) Madame *Huzard*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Cet ouvrage, imprimé aux frais du gouvernement, contient les résultats d'une mission dans les départemens du midi, exécutée par M. Nysten en 1806 et 1807. Les résultats de cette mission sont exposés dans l'ouvrage avec ordre, précision et clarté.

Journal d'Économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société de savans et de propriétaires. N°. 63. Juin 1808. 6e. année.

Ce numéro contient:

Economie rurale. 1) Calendrier agronomique. Mois de juin. — Ferme. — Vergers. — Vignes. — Jardins. 2) Plantes potagères proprement dites. Deuxième série. Herbages légumineux. — Suite du numéro 62. 3) Prairies. — Suite du numéro 62. — Epoque de la coupe du foin; comment il faut couper le foin, le dessécher et le conserver. 4) Engrais. Suite du numéro 62. 5) De l'taille des branches d'arbres à fruit. — Détails sur un arc de pêcher. 6) Des bêtes à laine. Suite du numéro 62. — De la connaissance, du choix des bêtes à laine, et de leur amélioration. 7) Plantations. — Du cotonnier. Suite du numéro 62. 8) Établissement d'Ottwill. Suite du numéro 62. 9) Sociétés savantes. — Société d'agriculture du département de la Seine; séance publique du premier mai 1808. — Pièces envoyées au concours ouvert pour l'année 1808. — Sur l'abolition des jachères. — Sur l'introduction des nouveaux engrais. — Sur les observations pratiques de médecine vétérinaire.

Arts industriels. 1) Constructions rurales. Moyen de perfectionner les toits, etc. 2) Plumes à lancettes métalliques.

Economie domestique. 1) Sucre de raisin. 2) Conserve de café Moka.

Annales de l'agriculture française, par M. *Tessier*. Tome XXXIV. Cinquième cahier. 31 Mai 1808. in-8°.

Ce cahier contient: 1) Programmes proposés, continués et prorogés, et de ceux distribués par la société d'agriculture du département de la Seine, dans sa séance publique du premier mai 1808. — *Concours pour l'année* 1808. — Sur l'abolition des jachères. — Sur la meilleure méthode d'élever les chèvres. — Sur un almanach du cultivateur. — Sur les arbres cultivés dans les environs de Paris. — Sur les observations pratiques de médecine vétérinaire. *Prix ou médailles à décerner en* 1809. — Pour l'abolition des jachères. — Pour un almanach du cultivateur.

— Pour l'introduction de nouveaux engrais. — Pour des observations pratiques de médecine vétérinaire. — Pour le perfectionnement de la charrue. — Pour la pratique des irrigations. — Pour un registre à l'usage des cultivateurs. — Pour l'introduction en France de la culture du cotonnier. — Pour la fabrication du fromage. — Pour un exposé historique des améliorations introduites depuis environ 50 ans dans les diverses branches de l'économie rurale de la France. — Pour encourager l'usage des meules à conserver les grains. — Pour l'extraction d'une substance colorante bleue de végétaux cultivés en France. *Prix à décerner en* 1810. — Pour un ouvrage sur les arbres cultivés dans les environs de Paris. — Pour la plantation des mûriers et des oliviers. — Sur les moyens d'approprier les machines hydrauliques aux usages de l'agriculture et aux besoins des arts économiques. — Sur les moyens de prévenir la cécité ou la perte de la vue dans les chevaux. *Prix à décerner en* 1811. — Pour la culture du pommier et du poirier de cidre. *Prix à décerner en* 1812. — Pour la multiplication des abeilles. — Conditions générales à remplir par les aspirans aux prix sur quelques sujets qui les concernent. 2) Extrait d'ouvrages. Vues relatives à l'agriculture de la Suisse et aux moyens de la perfectionner, par Emanuel *Fellenberg*, traduite de l'allemand par Ch. *Pictet*. Extrait par M. *Tessier*. — Extrait de lettres écrites de Gênes et de Naples sur le succès de la culture du coton. 3) Mémoire sur la culture des sainfoins, adressé à S. E. le ministre de l'Intérieur; par M. Albert *Hullier*, maître de poste à Ancy-Lefranc. 4) Comparaison du produit d'un hectare de terre médiocre, cultivé suivant la méthode usitée dans le pays, c'est-à-dire, une année en jachère, une année semée en blé-méteil, et la troisième en orge et avoine, et ainsi de suite à perpétuité pendant le cours d'un bail de neuf années, et du produit d'un hectare de même qualité, cultivé en sainfoin, froment et orge, pendant le cours du même bail. 5) Lettre du vice-président de la société d'agriculture du département de la Seine à *M. Tessier*, sur un article relatif à la racine de chicorée sauvage employée comme café. — Observations de M. *Tessier* sur la lettre précédente. 6) Programme des prix proposés par l'académie de Marseille pour l'an 1809, et des prix proposés par la chambre de commerce de Toulouse. 7) Observation sur un coup de tonnerre, adressée aux habitans de Pugny-Château, etc.; et conseil d'établir des paratonnerres simples et presque sans frais sur les chaumières, pendant la saison des orages, par M. *Baudot aîné*. 8) Note sur le kermès, et instruction sur la récolte rédigées d'après le vœu de la société d'agriculture du département de la Seine, remises à S. E. le ministre de l'intérieur, et publiées par son ordre, par MM. *Rosa*, *Olivier* et *Tessier*. 9) Observations de M. *Tessier* sur le placement de sept bergeries nationales, et de celle de la légion d'honneur. 10) Tableau des prix moyens de l'hectolitre de blé-froment dans toute l'étendue de la France en février 1808.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes, par une société de savans, d'artistes et d'agronomes, et rédigée par C. S. *Sonnini*. IVe., V^e. et VI. cahiers. in-12.

Ces trois cahiers contiennent, avec des planches, entre autres articles intéressans et utiles: 1) Observations sur la culture des fleurs, par M. *Gardarens*. 2) Méthode à observer pour faire un fossé d'asperges, par le *Bostangi-Bachi de Fourou*. 3) Comparaison du rapport des pommes-de-terre et du froment. 4) Sur le sucre d'érable, par M. *Dufour de Montreux*. 5) Résumé général de la doctrine du Dr. *Gall*. 6) Considérations sur le catarrhe chronique de la vessie, par M. *Nauche*. 7) Sur la

possibilité d'introduire la culture du cotonnier en France. Extrait de l'ouvrage de M. *Lasteyrie*. 8) Instruction de S. E. le ministre de l'Intérieur sur l'approvisionnement des graines de coton. 10) Moyen d'obtenir un bleu propre à remplacer l'indigo, par M. *Monneresse*. 11) Description d'un rouet à filer, perfectionné par M. *Antiss*. 12) Notice sur l'éducation des abeilles. 13) De la propriété de l'écorce du marronier d'Inde, pour remplacer le quinquina, etc., par M. *Sonnini*. 14) Moyen de remplacer le café. 15) Propriété du *Pareira-Brava* pour la guérison de l'asthme et de la rétention d'urine. 16) Paratonnerres économiques, par M. *Regnier*. 17) Considérations sur l'art du tanneur, par M. *Pothier*.

Cours d'agriculture anglaise, avec les développemens utiles aux agriculteurs du continent; par Charles *Pictet*, de Genève. Tomes 1 et 2. in-8°. Genève, *Paschoud*. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. 12 fr. — 15 fr.

Pour satisfaire le désir qu'ont manifesté plusieurs lecteurs de l'excellent journal publié sous le nom de *Bibliothèque britannique*, de pouvoir acquérir seule la partie qui traite de l'agriculture, M. Pictet, sans changer le plan de ce journal dont un succès soutenu démontrait la convenance, a pris le parti, non pas de distribuer à part la partie de la Bibliothèque britannique qui roule sur l'agriculture, mais de rassembler, dans un ouvrage séparé, tout ce qui, dans ce journal, concerne l'économie rurale. C'est l'exécution de ce plan qui commence par les deux volumes que nous annonçons.

Depuis le célèbre Tull, qui a posé, en quelque sorte, les fondemens de l'agriculture anglaise, deux autres agronomes très-distingués ont publié d'excellens ouvrages sur cette partie si intéressante de l'industrie humaine; ce sont MM. Arthur Young et Marshall; leurs ouvrages ont été traduits en franç.; et ils donnent une haute idée du perfectionnement de l'agriculture en Angleterre; mais quelqu'étendue qu'aient été leurs travaux, ils n'ont pas tout observé. Il a paru, à diverses époques, dans la Grande-Bretagne, des mémoires particuliers sur les cultures pratiquées dans les différentes parties de cette île. Ces mémoires ont été traduits par extrait dans la Bibliothèque britannique. On les trouvera dans la collection nouvelle de M. Pictet, avec des extraits de ce qu'ont écrit MM. Arthur Young et Marshall sur les cultures usitées dans celles des provinces d'Angleterre qui ont été plus particulièrement l'objet de leurs observations.

Voici le tableau de ces divers extraits: 1) Agriculture de la province de Norfolk, extrait en partie des deux ouvrages de *Marshall*. 2) Extrait du discours de sir John *Sainclair* au département d'agriculture, le 29 juillet 1794. 3) Projet d'un rapport général sur l'état actuel de l'agriculture de la Grande-Bretagne et sur les moyens de la perfectionner, pour être soumis à S. M. et aux deux chambres du parlement, par le département d'agriculture. 4) Agriculture du comté de Wilts, par Th. Davis. 5) Agriculture du comté d'Yorck, par un anonyme. 6) Considérations sur l'agriculture française, par M. *Pictet*, écrites en 1798. 7) Agriculture de la vallée de Glocester, tiré d'un ouvrage de *Marshall*. 8) Agriculture des hauteurs de Cotswold, par un anonyme. 9) Agriculture de Herefordshire, tiré de *Marshall*. 10) Agriculture de Suffolk, par Arthur *Young*. 11) Agriculture du comté de Winchilsea, par Arthur *Young*. 12) Détails d'agriculture, par *Marshall*; manière de rétablir un terrein ruiné. 13) Agriculture de M. *Ducket*, par M. Ralph *Robinson* de Windsor, tiré des annales d'Arthur Young. 14) Autres observations de M. Ralph *Robinson* de Windsor sur l'agriculture

de

de M. *Duchet.* 15) Un coup-d'œil général sur l'agriculture du comté de Glocester, par G. *Turner*, tiré des mémoires de la société de Bath. 16) Agriculture du pays de Galles, par un anonyme. 17) Agriculture de la partie occidentale du Devonshire, par *Marshall.*

De quelque utilité que soient ces mémoires, et quoiqu'ils fassent foi des grands progrès des agronomes anglais dans le perfectionnement des cultures, M. Pictet ne dissimule pas qu'on n'a pas surmonté, même en Angleterre, toutes les difficultés qui retardent ce perfectionnement. Ces difficultés peuvent se ranger en trois classes : celles qui dépendent de l'ignorance des gens de la campagne; celles qui résultent de l'isolement des cultivateurs et de leur dissémination sur toute l'étendue d'un pays, et enfin celles qui tiennent à la brièveté de la vie de l'homme. Ces trois causes ont plus ou moins influé à maintenir dans plusieurs provinces même de la Grande-Bretagne, une culture imparfaite et barbare. De vastes communaux presque inutiles, des marais pestilentiels susceptibles de dessèchement, des instrumens aratoires d'une construction défectueuse et d'un emploi ruineux, des races de bestiaux dégénérées, une perte évidente de temps et de force dans l'application des bras et des animaux de travail, une persévérance opiniâtre dans la triste méthode des jachères, enfin des assolemens qui ruinent le sol, le fermier et le cultivateur, et qui ne sont pas même surpassés en absurdité par ceux des départemens et des cantons de la France où la culture est la plus vicieuse; tel est le triste tableau qu'offre le tableau de la culture dans plusieurs cantons de la Grande-Bretagne.

M. Pictet avait indiqué, dans ses considérations sur l'agriculture française et dans son traité des assolemens, le moyen de faire disparaître cette vicieuse culture. La volonté énergique d'un seul individu a mis à exécution ce moyen dans son établissement d'Hofwyl. En rendant compte, dans l'article suivant, de l'ouvrage publié sur cet établissement, nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs, l'idée qu'en donne M. Pictet.

Vues relatives à l'agriculture de la Suisse, et aux moyens de la perfectionner, par Emanuel *Fellemberg;* traduit de l'allemand par C. *Pictet.* 1 v. in-8°. Genève, *Paschoud.* Paris, *Treuttel* et *Würtz.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Nous revenons sur cet ouvrage que nous n'avions fait qu'annoncer, sous une autre adresse, dans notre second cahier.

Voici ce que dit M. Pictet dans la préface de son Cours d'agriculture anglaise, des vues de M. Fellemberg, et de l'établissement où il les a réalisées.

« J'avais cherché, dit-il, à faire « comprendre de quelle utilité il pou- « vait être d'établir dans le voisinage « de la capitale une vaste exploitation, « non pas d'*expériences*, mais de *mo- « dèle*, dans laquelle tout ce qui est « démontré bon fût exécuté de la ma- « nière la plus soignée; qui fût à-la- « fois une institution pour élever des « agriculteurs dans les meilleures pra- « tiques de l'art; un dépôt des machi- « nes aratoires les plus perfectionnées; « un lieu où l'on pût entretenir et « employer les animaux utiles à l'a- « griculture, pris dans les races les « plus parfaites; une exploitation enfin « qui se distinguât par les constructions « perfectionnées et économiques des « bâtimens ruraux, par la régularité « du travail dans toutes ses parties, « et surtout par des assolemens dont il « résultât le plus grand profit que « pussent comporter le sol et le cli- « mat.... Ces idées générales, dit mo- « destement M. Pictet, beaucoup d'au- « tres les avaient eues comme moi; il « y avait peu de mérite à les avoir

« énoncées et recommandées. Le grand « point était de les mettre à exécution ; « c'est ce qu'a fait M. Fellemberg dans « son établissement d'Hofwyl..... « L'expérience est consommée. Les as- « solemens établis dans ce lieu rendent « du profit net, et par les seules ressour- « ces du domaine, sept fois davantage, « sur le même espace, que ne faisaient « les anciens assolemens de la Suisse, « avant l'introduction du trefle, et « près de trois fois plus que n'a fait « jusqu'ici la culture la plus perfec- « tionnée qu'on ait vue dans ce pays- « là. Le profit net moyen de toutes « les terres arables d'Hofwyl est de « 176 liv. 11 s. de France sur un « espace de 52,500 pieds de France. « Sur le même espace, l'ancienne agri- « culture de la Suisse rendait seule- « ment 25 liv. de France ; et dans les « terrains de première qualité, soumis « à la plus parfaite agriculture pratique « jusqu'ici, cet espace rend 62 l. 16 s. « 6 d. seulement. Les calculs qui met- « tent ces faits hors de doute ont été « publiés et vérifiés par l'examen le « plus sévère..... L'instruction des « jeunes-gens, pour la théorie et la « pratique des diverses parties de l'art, « entre essentiellement dans le plan « d'Hofwyl..... M. Fellemberg « s'occupe de la création de nouveaux « établissemens calqués sur le sien, « pour les soumettre tous également à « une direction conservatrice. »

Ce sont ces vues philanthropiques et l'exposé de sa méthode que M. Fellemberg a consignés dans l'ouvrage que nous annonçons.

Lettre de M. Gauteron à M. C. *Pictet*, de Genève, sur la fête célébrée à Hofwyl le 13 mai 1807, tirée de la bibliothèque britannique. N°. 292 de la partie agriculture. Br. in-8°. Genève ; *Paschoud*. 60 c. — 80 c.

Cette lettre contient la relation intéressante d'une fête qui entre dans le plan d'établissement formé à Hofwyl.

Dictionnaire rural raisonné, dans lequel on trouve le détail des plantes préservatives et curatives des maladies des bestiaux : par madame *Gacon-Dufour*. 2 v. in-8°. Lépold *Collin*. 10 fr. — 12 fr.

Dissertations forestières, par Louis *Lintz*, garde-général des forêts, membre de la société des forêts et chasses en Saxe, et correspondant de celle de minéralogie de Jéna. Broch. in-8°. *Arthus Bertrand*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

ARTS ET MANUFACTURES.

Annales des Arts et Manufactures. Table analytique et raisonnée des vingt-six premiers volumes. Tome XXVII. *Au Bureau de ces Annales*, rue J. J. Rousseau, n°. 14.

Annales des Arts et Manufactures. Septième année. Numéros 79, 80, 81 et 82. *Même adresse*.

Le numéro 82, enrichi de quatre planches, contient :

Commerce et industrie nationale. Considérations sur l'état présent de l'industrie française.

Technologie. 1) Sur les murs de soutènement des terres. 2) Sur le charbon, et principalement sur celui fabriqué dans les appareils distillatoires. 3) Suite de l'article sur l'exacte pureté des laines mérinos d'Espagne.

Mécanique. 1) Nouveau pressoir à vis en fer. 2) Description d'un pendule de compensation. 3) Description d'un

robinet en crystal, pour les appareils de blanchiment à l'acide muriatique oxigéné.

Les planches 1 et 2 représentent le nouveau pressoir à vis en fer; la pl. 3, les murs de soutènement des terres et le robinet en crystal; la planche 4, le pendule de compensation.

Constructions rurales; moyen de perfectionner les toits, et de les rendre plus commodes, plus économiques, en conciliant l'élégance et la solidité, ou supplément à l'art du charpentier, du tuilier et du chausumier; par M. *Menjot*, d'Elbène, ex-législateur, président du conseil d'arrondissement de Memers. Br. in-8°. avec deux planches gravées. *Colas*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 10 c.

ART MILITAIRE.

Traité des grandes opérations militaires, ou Relation critique et comparative des campagnes de *Frédéric II* et de l'empereur *Napoléon*, avec le Recueil des maximes les plus importantes de l'état de la guerre, justifiées par les actions de ces deux grands capitaines; par le colonel *Jomini*, employé près de S. M. l'empereur Napoléon. Avec cartes et plan. Troisième partie. 1 vol. in-8°. et 2 planches in-4°. *Giguet* et *Michaud*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE.

Le grand Océan qui sépare les deux Mondes, et couvre sans interruption la moitié du globe, avec l'observation *que c'est à tort qu'on lui donne le nom de Mer du sud ou Océan pacifique, qui ne convient qu'à quelques-unes de ses parties*. Mappemonde formant une grande carte coloriée. Chez *Sourdon*.

Indépendamment des détails que renferme la carte même sur les parties les plus curieuses du globe, l'auteur a placé au pied de cette carte des observations sur l'étude de la géographie, un aperçu sur les découvertes en général, et une notice historique et chronologique des principaux navigateurs, des directions qu'ils ont prises, des principaux points qu'ils ont découverts.

Carte de l'empire français, divisée en 110 *départemens*, avec le duché de Parme, les principautés de Neuchâtel, de Piombino, l'île d'Elbe et la Suisse, comprenant le royaume d'Italie divisé en 21 départemens, donnant aussi les royaumes de Bavière, de Westphalie, de Wurtemberg et de Saxe, les duchés de Berg, de Bade, de Hesse-Darmstadt, de Wurtzbourg, de Nassau, et l'état du

Prince primat; par L. B. *Poirson.* Chez l'*Auteur.*

Carte réduite de la mer du Nord, comprenant les côtes occidentales des îles britanniques et les côtes opposées du continent, depuis le Pas-de-Calais jusqu'à Bergen et aux îles Shetland, dressée par ordre de S. M. l'empereur, publiée par le département de la marine. Deux feuilles de papier grand aigle. Chez *Dezauche.* 5 fr.

La Topographie de Paris, ou *Plan détaillé de la ville de Paris et de ses faubourgs*, par *Maire.* 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel* et *Würtz.* Prix, en noir cartonné 7 fr. 50 c.; en noir, relié, avec épreuves de choix 10 fr.; le plan au lavis, papier vélin relié, 25 fr.

Cet ouvrage, composé de vingt feuilles, contient un tableau d'assemblage et une table alphabétique et statistique des vues, etc., etc..... avec le chiffre de renvoi de tous ces articles sur le plan, où l'on trouve tous les changemens opérés jusqu'à ce jour, ainsi que les projets d'embellissemens arrêtés par le gouvernement.

HISTOIRE.

Tablettes chronologiques de l'histoire universelle sacrée, profane, ecclésiastique et civile, depuis la création du monde jusqu'à l'année 1808; ouvrage rédigé d'après celui de l'abbé Dufresnoy, par Jean *Picot*, professeur d'histoire. 3 vol. in-8°. A Genève, chez *Manget* et *Cherbulier.* A Paris, chez *Lhuillier.* 18 fr. — 23 fr. 50 c.

Élémens de l'histoire de la Grèce, pour servir de suite aux élémens de l'histoire ancienne des Juifs, des Egyptiens, etc., d'après *Rollin*, *Cousin Despréaux* et quelques autres auteurs. 2 vol. in-18. ornés de 24 planches en taille-douce. *Leprieur.* 6 fr. — 7 fr.

Matériaux pour servir à l'histoire des années 1805, 1806 *et* 1807, dédiés aux Prussiens, par un ancien compatriote. Seconde édition. 1 vol. in-12. *Colnet.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Lettres historiques, politiques, philosophiques et particulières de Henri Saint-John lord vicomte Bolingbroke, depuis 1710 jusqu'en 1756, contenant le secret des négociations de la paix d'Utrecht, beaucoup de détails relatifs à l'histoire, à la philosophie, à la littérature, etc., avec des explications ou notes sur ces matières, et les personnages nommés par Bolingbroke; précédées d'un essai historique sur sa vie, du catalogue raisonné de ses ouvrages, d'un choix de ses pensées et d'une chirographie ou copie figurée de son écriture. Collection imprimée, en partie, d'après les originaux de la main de cet illustre anglais. 3 v. in-8°. *Dentu.* 18 fr. papier ordinaire; 36 fr. papier vélin; 5 fr. de plus pour le franc de port.

Lord Bolingbroke était placé par la

renommée au rang des personnages les plus illustres du dernier siècle. On savait, mais très-vaguement, qu'aux talens d'un ministre intégre et d'un habile négociateur, il réunissait ceux d'un écrivain distingué et d'un profond philosophe. Quelques historiens français, et principalement Voltaire, l'avaient fait connaître pour le principal auteur de l'importante négociation qui prépara la paix d'Utrecht. Les traductions de quelques-uns de ses ouvrages avaient fait entrevoir les droits qu'il avait à un autre genre de gloire.

Il était réservé à M. de G., ancien officier-général, auquel le public est déjà redevable de plusieurs bons ouvrages sur sa profession et sur l'histoire, de mettre en évidence les titres de lord Bolingbroke à la célébrité.

Il a fait d'abord un choix judicieux des dépêches de lord Bolingbroke relatives aux négociations qui ont amené la paix d'Utrecht, et qui avaient été trop volumineusement publiées en anglais par M. Parke. Il a supprimé les pièces inutiles ou qui se répètent, éclairci par des notes toutes celles qui présentaient un véritable intérêt, et nous a procuré ainsi la plus parfaite connaissance d'une correspondance si intéressante, qui était encore en grande partie mystérieuse pour nous.

Devenu ensuite instantanément possesseur de la correspondance de lord Bolingbroke avec l'abbé Alary de l'Académie française, le docteur Swift, Pope, etc., et avec madame de Ferriol, mère du feu comte d'Argental, correspondance qui embrasse vingt-six années, il a développé le caractère de l'illustre anglais sous les trois rapports d'homme public, d'homme de lettres et d'homme privé, dans l'excellent essai sur sa vie, qu'il a placé à la tête de sa correspondance.

Lord Bolingbroke, quoique le principal objet de cet essai, n'est pas le seul homme célèbre qu'on y apprécie. Nulle part on n'apprend aussi bien à connaître le comte d'Oxford, principal ministre d'Angleterre, le fameux duc de Marlborough et le grand pensionnaire de Hollande Heinsius. Les portraits qu'en trace l'auteur de l'essai ne le sont pas d'imagination et au hasard. Leurs principaux traits sont pris dans plusieurs lettres de lord Bolingbroke, qui les a dépeints avec la plus impartiale sagacité.

Mais ce que cet essai renferme de plus important, c'est l'exposé du plan conçu par lord Bolingbroke pour terminer la guerre de la succession de l'Espagne, qui toute glorieuse qu'elle fût pour la Grande-Bretagne, était ruineuse pour ses finances; c'est le développement qu'il donne aux négociations suivies avec tant de constance et de franchise, pour amener toutes les parties belligérantes au salutaire dénouement d'un drame qui avait ensanglanté si long-temps l'Europe.

Les ressorts secrets qui, dans l'intérieur de la cour de la reine Anne, préparèrent la négociation; les obstacles sans cesse renaissans qu'elle essuia dans son cours, étaient vaguement connus; mais ils sont développés dans l'essai de manière à ne plus laisser aucun nuage; et ces développemens sont toujours fondés sur des pièces originales, c'est-à-dire, sur une suite non interrompue de lettres depuis 1710 jusqu'à la conclusion du traité. Ce traité fut, après la mort de la Reine Anne et l'avènement de Georges I, électeur de Hanovre, au trône de la Grande-Bretagne, l'unique cause des persécutions qu'on suscita à lord Bolingbroke. Elles furent portées à un tel excès de la part du parti des Wigh, qu'il aurait payé de sa tête le service éminent qu'il avait rendu à sa patrie, si Marlborough, tout dévoué qu'il fût à ce parti, ne l'eût fait secrètement avertir qu'il n'y avait de salut pour lui que dans la fuite. L'exil auquel il se condamna lui-même, et qui lui fit habiter la France pendant un grand nombre d'années, a donné lieu à sa correspondance avec madame de Ferriol.

C'est dans le cours de cet exil qu'il dé-

veloppa tous les agrémens de l'homme privé et les talens de l'écrivain distingué.

L'auteur de l'essai ne dissimule pas les défauts, ni même les vices de lord Bolingbroke. On doit ranger parmi ses défauts les plus frappans les emportemens auxquels il se livrait, et qu'il ne put pas réprimer, par l'habitude qu'il avait prise de s'y livrer dès sa plus tendre jeunesse.

Quant à ses passions, elles se partageaient entre l'ambition et le goût pour les femmes. La première, qui lui a suscité bien des chagrins, a toujours eu chez lui un caractère de franchise et de noblesse. La seconde est beaucoup moins excusable, parce qu'elle dégénérait quelquefois en des goûts vils, dont sa santé même fut grièvement altérée.

Sa liaison avec madame de Villette, femme d'un grand mérite, à laquelle il s'unit enfin par les nœuds de l'hymen, le corrigea peu-à-peu de ses goûts dépravés; et lorsqu'après des séjours alternatifs en France et en Angleterre, où il eut la permission de revenir et d'y rentrer même dans ses biens, mais sans pouvoir néanmoins obtenir celle de rentrer dans la chambre-haute, il eut le malheur de perdre cette femme respectable; il ne fit plus que languir, et périt d'un chancre dont les douleurs aigues n'eurent jamais le pouvoir d'ébranler son courage.

Ce n'est ici qu'un aperçu très-rapide de l'essai sur la vie de lord Bolingbroke, qu'on ne lira pas sans beaucoup de fruit et sans un grand intérêt.

A l'égard des lettres écrites, ainsi qu'on l'a déjà vu, depuis 1710 jusqu'en 1714, et qui sont presque toutes relatives aux négociations de la paix entre la France et les alliés, on conçoit combien elles sont précieuses pour éclaircir un événement qui a eu tant d'influence sur les destinées de l'Europe pendant près d'un siècle. On y voit toute la loyauté du caractère, et toute l'étendue des vues du lord Bolingbroke.

Ses lettres, depuis son exil, lorsqu'il fut rentré en quelque sorte dans la classe des hommes privés, changent nécessairement de ton et d'objet; mais son séjour en France et le plus grand usage qu'il y avait fait de la langue de ce pays, avaient perfectionné son style dans cet idiôme. Celles qui sont adressées à madame de Ferriol ne roulent guère que sur de petits événemens ou d'autres détails de société; mais elles ont le charme qu'y jette la candeur propre à son heureux caractère.

Quant à ses lettres à l'abbé Alary, à Swift et à plusieurs autres personnages distingués, comme elles sont la plupart relatives à la philosophie, à la littérature, à l'histoire, elles ont nécessairement un plus grand degré d'intérêt que les précédentes; on pourrait même en citer quelques-unes qui forment comme autant de petits traités qui annoncent une érudition recherchée et un tact vraiment philosophique. Elles sont comme un supplément aux ouvrages de lord Bolingbroke, dont l'auteur de l'essai sur sa vie nous a donné un catalogue raisonné à la suite de cet essai. Ce catalogue a été formé sur l'édition anglaise des œuvres de ce lord, publiée à Londres en 1754 par M. David Mallet, et l'auteur de l'essai a eu soin d'indiquer dans ce catalogue ceux des écrits de lord Bolingbroke qui ont été traduits en français.

A la suite du catalogue, l'auteur de l'essai a placé un extrait très-bien fait d'un choix de pensées philosophiques et morales extraites des ouvrages de lord Bolingbroke.

Enfin, à la suite des lettres, se trouvent des détails curieux tant sur l'abbé Alary que sur une académie ou *club politique*, connu sous le nom d'*entresol*, que cet abbé avait formé d'après l'idée que lui avait donnée lord Bolingbroke. La relation de cet établissement a été rédigée dans le temps par le marquis d'Argenson, avantageusement connu par ses considérations sur le gouver-

tement de la France. Indépendamment des lumières qu'elle procure sur divers objets et sur plusieurs individus qui ont eu quelque célébrité, elle indique l'époque où l'on commença en France, dans quelques sociétés particulières, à s'occuper des intérêts publics.

Cet aperçu, quelque rapide qu'il soit, suffira peut-être pour faire juger de l'importance dont est pour l'histoire la collection publiée par M. de G.

Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther; ouvrage qui a remporté le prix sur la question proposée dans la séance publique du 15 germinal an X (5 avril 1802) par l'Institut national de France : *Quelle a été l'influence de la réformation de Luther sur la situation politique des différens États de l'Europe et sur le progrès des lumières?* par M. Charles *Villers*, ancien capitaine d'artillerie, correspondant de l'Institut national de France, de la Société royale de Gœttingue, etc. *Troisième édition.* 1 vol. in-8°. de 456 pages. A Paris, *Treuttel et Würtz.* A Strasbourg, *même Maison de commerce* 5 fr. — 6 fr. 50 c. sur papier ordinaire; 10 fr. — 11 fr. 50 c. sur papier vélin.

Cette nouvelle édition, très-soignée et enrichie par l'éditeur de beaucoup de remarques, notes et additions nouvelles, et en outre d'une table raisonnée des matières, a été rédigée par un de ses amis, pénétré de l'importance de l'ouvrage; il le considère « comme « un de plus riches en idées, des plus « lumineux et des plus utiles qui aient « été publiés depuis vingt ans. Ce n'est « pas, dit-il, un livre de controverse, « source de nouvelles animosités; c'est « un ouvrage de pur raisonnement, « politico-historico-philosophique, qui « ne touche point au dogme, et qui « ne parle absolument que des effets « salutaires de la réformation sur la « société européenne, son organisation « et les sciences qu'elle cultive. »

BIOGRAPHIE.

Vie et Pontificat de Léon X, par William *Roscoe*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le troisième cahier de notre Journal (1808.)

Deuxième extrait.

Simple cardinal, Médicis n'eut qu'une légère influence dans les événemens politiques, et ne put favoriser que très-faiblement les sciences et les arts : devenu souverain pontife, il remplit un rôle important dans les uns, et protégea efficacement les autres.

Son avénement à la papauté fut signalé par une ambassade que lui envoya la république de Florence, par le pardon qu'il accorda aux conjurés de cet état, par le rappel de Soderini de son exil. Son vœu le plus ardent parut être de rétablir la paix en Europe : c'est à cet effet qu'il s'efforça de faire renoncer Louis XII aux projets hostiles de ce prince contre le Milanais. N'ayant pas pu y réussir, il se déclara contre lui, conclut un traité avec le roi d'Angleterre Henri VIII, et prit des Suisses à sa solde. La défaite des Français à Novarre, et leur expulsion de l'Italie, firent éclater, chez Léon X, des sentimens dignes du premier pasteur de la chrétienté, par la recommandation qu'il fit aux vainqueurs d'user de modération. Les succès de Henri VIII contre la France fournirent aussi à Léon X l'occasion d'écrire une lettre de félicitation à ce prince, qui devoit un jour se séparer de Rome avec tant d'éclat.

Plusieurs événemens, qui se succédèrent, donnent une grande idée de la considération dont jouissait Léon X. L'empereur et les Vénitiens lui remirent la décision de leurs différends : Louis XII se soumit au saint siége et reçut l'absolution. Le concile de Latran continuait paisiblement ses fonctions, et le schisme s'éteignit entièrement par le pardon que Léon X accorda aux cardinaux dissidens. C'est à cette époque, que Laurent de Médicis fut placé à la tête du gouvernement de Florence, et décoré du titre de citoyen de Rome.

Vers ce temps aussi Léon X ordonna à Rome des actions de graces pour les victoires remportées sur les ennemis du monde chrétien. A la suite d'une magnifique ambassade que lui envoya le roi de Portugal, il concéda à ce prince les terres que les Portugais venaient de découvrir.

Non seulement Louis XII cherchait à faire entrer dans ses intérêts les cantons Helvétiques, mais il avait formé un projet d'alliance entre la France, l'Autriche et l'Espagne. Léon X fit tous ses efforts pour en prévenir l'effet. Il reconcilia entr'eux les rois de France et d'Angleterre, et ménagea un traité d'alliance entre ces deux princes. La nomination du principal ministre d'Angleterre Volsey, à l'archevêché d'Yorck, et le mariage de Louis XII avec la sœur de Henri VIII, furent une suite de ce traité.

Les jeux magnifiques que Léon X fit célébrer à Florence faisaient pénétrer ses projets pour l'élévation de la maison de Médicis. Il paraît qu'il avait des vues sur le royaume de Naples et sur les duchés de Ferrare et d'Urbin. Il destinait le royaume de Naples à Julien, son frère, et à Laurent, son neveu, la souveraineté héréditaire de la Toscane, à laquelle il espérait réunir Ferrare et Urbin. Pour n'être pas contrarié dans ce dessein par Louis XII, il négociait secrètement avec ce prince, auquel il faisait espérer la possession du Milanais; mais, dans l'incertitude de l'adhésion de ce prince, il renouvelait son alliance avec l'empereur et le roi d'Espagne. Il envoya même une ambassade à Venise pour engager cette république à rompre son alliance avec la France; mais cette tentative n'eut aucun succès.

La mort de Louis XII donna une nouvelle face aux affaires de l'Europe. François I, son successeur, annonça avec éclat ses prétentions sur le Milanais. Pour les soutenir, il fit une alliance avec l'archiduc Charles et Henri VIII, et renouvela celle qui subsistait déjà entre la France et la république de Venise. Léon X avait formé le vœu de rester neutre; mais, forcé de se déclarer, il entra dans la confédération formé contre la France. Le gain de la bataille de Marignan par François I le décida à conclure un traité d'alliance avec ce prince.

Après avoir promu Volsey au cardinalat, pour dédommager ce prélat de l'évêché de Tournay, dont cet ambitieux prélat ne se dessaisit pas néanmoins, malgré cette promotion, Léon X se transporta à Florence, où il fit son entrée solemnelle, et il y donna un éclatant témoignage de sa piété filiale par la visite qu'il fit au tombeau de son père. Il se rendit ensuite à Bologne, où il eut, avec François I, une entrevue à jamais mémorable par l'abolition qu'il y obtint de la pragmatique sanction si agréable au peuple français, et par l'établissement du concordat si favorable aux intérêts respectifs du pape et du roi de France.

Le retour de Léon X à Florence et à Rome fut signalé par des événemens assez tristes pour lui. Outre qu'il apprit l'élévation de Petrucci à l'autorité suprême dans la ville de Sienne et la mort de Julien de Médicis, il fut sur le point d'être enlevé par des corsaires à *Civita Lavinia*.

La mort de Ferdinand d'Arragon, vers ce temps, inspira à François I des vues sur le royaume de Naples. Maximilien était entré en Italie, avec des forces considérables, pour attaquer l'état

de

de Milan, dont la victoire de Marignan avait mis les Français en possession.

Cette entreprise n'eut aucun succès, et Léon X fut soupçonné de l'avoir favorisée. Ce pontife n'avait point perdu de vue le projet de s'emparer du duché d'Urbin. Après en avoir excommunié le souverain, il lui enleva ce duché et le conféra à Laurent de Médicis.

Dans le même temps que les Vénitiens recouvraient la ville de Bresse, que Marc Antoine Colonne, général de Maximilien, défendait avec succès contre eux la ville de Véronne, des négociations étaient ouvertes dans toute l'Europe. Par un traité conclu à Noyon, les rois de France et d'Espagne se garentirent réciproquement leurs possessions; Maximilien y accéda. Léon X parvint à contrebalancer les effets de ce traité par une autre convention de garantie, qu'il fit souscrire à Londres par l'empereur, le roi d'Angleterre, et à laquelle il eut même l'art de ramener le roi d'Espagne. Le duc d'Urbin ne recouvra ses états à cette époque, que pour les perdre bientôt irrévocablement par la renonciation qu'il souscrivit.

Pendant le cours de la guerre d'Urbin, il s'était tramé, dans le sacré collége même, une conspiration contre Léon X; le cardinal Pétrucci était à la tête, et il y avait engagé plusieurs cardinaux. C'était le ressentiment de l'expulsion de Borghèse Pétrucci, son frère, de la ville de Sienne, qui avait allumé son ressentiment contre le pape. La découverte de la conspiration coûta la vie à ce cardinal et à ses agens : les autres conjurés ne furent punis que par l'exil.

Pour se mettre à couvert d'un attentat semblable, non seulement Léon X prit la précaution de se faire entourer de gardes, même lors de la célébration de l'office divin; mais il fit une promotion de trente-un cardinaux, afin de balancer, par ces nouvelles créatures, le crédit des anciens cardinaux, parmi lesquels il comptait beaucoup d'ennemis.

C'est à cette époque où fut dissous le concile de Latran qu'on doit rapporter les commencemens de la réforme. Elle était depuis long-temps préparée par les abus et les superstitions du moyen âge, et par le ridicule que le Dante, Pétrarque, et d'autres littérateurs avaient déversé sur le clergé. On avait fait de vains efforts pour empêcher la libre circulation des écrits. La renaissance des lettres, l'étude de la philosophie de Platon avaient universellement répandu l'esprit de recherche et d'examen.

La publication et la vente des indulgences ordonnées par Léon X en Allemagne, hâtèrent une réforme, dont le germe existait déjà. Cette mesure n'avait rien de nouveau; mais on l'employa, comme l'observe très-judicieusement M. Roscoë, dans un temps où les esprits, ulcérés par une foule d'abus, commençaient à s'éclairer; et la vente des indulgences se fit d'une manière scandaleuse. Luther s'opposa vivement à cette vente, et fut, comme de raison, combattu par ceux qui étaient préposés à la perception. Léon X penchait vers la modération, mais Maximilien, qui craignait les troubles que la réforme pourrait exciter en Allemagne, requit l'intervention du pape, qui cita Luther à Rome. Ce réformateur obtint d'être entendu en Allemagne, se rendit à Augsbourg, s'y présenta devant le cardinal de Gaëte, et interjeta appel de la décision de Léon X au futur concile. Deux particularités, suivant M. Roscoë, contribuèrent au succès de Luther. La première, fut qu'il joignit sa cause à celle des littérateurs; la seconde, qu'il offrit de soumettre sa doctrine à l'épreuve de la raison et de l'écriture.

Tandis que des querelles théologiques agitaient l'Allemagne et l'Italie, Selim II, qui occupait le trône ottoman, avait défait le sophi de Perse et conquis l'Egypte. Ses progrès donnaient de vives alarmes pour la sûreté de l'Europe. Léon X s'efforça de réunir toutes les puissances de la chrétienneté. A cet effet, il publia une trève de cinq ans, et projeta une alliance offensive contre les Turcs; mais les princes chré-

tions ne consentirent qu'à former une alliance défensive.

Laurent de Médicis, ayant épousé Madelaine de Latour, alliée à la maison royale de France, et Léon X, ayant accepté d'être parain du fils de François I, le pape déploya la plus grande magnificence, soit dans la célébration des noces, soit dans celle du baptême, où il se fit représenter par le duc d'Urbin.

C'est à cette époque que Charles d'Autriche sollicita, auprès de Léon X, le titre de roi des Romains et l'investiture du royaume de Naples. La mort de Maximilien ouvrit un nouveau champ à l'ambition de ce prince. A la diète, qui s'ouvrit, il sollicita la couronne impériale, et eut pour compétiteur François I. Léon X redoutait également l'influence que la dignité d'empereur donnerait à l'un ou l'autre de ces deux princes en Italie. Il envoya un agent secret à François I, pour l'engager à se désister de ses prétentions, dont on lui faisait entrevoir que le succès était peu apparent, et à proposer aux électeurs et à soutenir de tout son crédit un prince du corps germanique. François I s'y refusa. Charles d'Autriche fut élu et prit le nom de Charles-Quint.

La mort de Laurent de Médicis, qui ne laissait que des enfans nés d'unions illégitimes, contraria singulièrement les vues de Léon X. Il prit le parti de confier les rênes du gouvernement de la Toscane au cardinal de Médicis, et réunit au domaine de l'Eglise le duché d'Urbin.

Tandis que Léon X s'occupait de ses intérêts, et de ceux de sa famille, en Italie, la réforme faisait de rapides progrès en Allemagne. Pour se concilier l'électeur de Saxe, qui favorisait Luther, le pape envoya la rose bénite, marque signalée de distinction, à ce prince, par un homme qui devait lui être agréable : c'était un noble Saxon, nommé *Miltitz*. Ce député eut une conférence avec Luther, qui eut pour effet, que ce réformateur écrivit au pape une lettre, où il exprimait des sentimens pacifiques et protestait de son obéissance. Le pape répondit avec douceur; et tout paraissait incliner à une réconciliation. Mais *Carlostadt*, archidiacre de Wittemberg, qui avait embrassé les opinions de Luther, les ayant défendues dans une thèse, il s'engagea d'abord une lutte publique entre lui et *Eccius*. Les partisans de l'église romaine, et les adhérens de la réforme, ayant épuisé leurs forces pendant plusieurs jours, Luther entra lui-même en lice contre Eccius.

A l'issue de cette controverse, qui fut continuée par écrit, et à laquelle Melanchton et Erasme prirent part, Luther écrivit au pape une seconde lettre qui, avec des apparences d'obéissance, de respect et d'affection même, contenait la satyre la plus insultante et la plus amère. Sa doctrine alors fut condamnée à Rome, et on fulmina contre lui une bulle d'excommunication. En même temps que Luther fit brûler publiquement à Wittemberg, et cette bulle et les décrétales, il tenta de se concilier la faveur de l'empereur. Le pape alors nomma pour son légat, à la cour impériale, Alexandre, qui harangua contre Luther à la diète de l'empire. Luther fut sommé de comparaître devant cette assemblée. Il n'hésita pas à se rendre à Worms, où elle se tenait. Il parut devant la diète, et refusa de rétracter les opinions contenues dans ses écrits.

L'empereur se déclara contre Luther, et l'on fit de nouveaux efforts pour engager le réformateur à se retracter. Son refus absolu les fit cesser. Au surplus, le sauf-conduit qu'on lui avait accordé fut respecté. On lui permit de sortir de Worms; mais comme, après son départ, la diète rendit un décret de condamnation, par lequel, entr'autres dispositions, tous les sujets de l'empire étaient requis de le saisir, lui et ses adhérens, l'électeur de Saxe le fit arrêter par des gens apostés, et le fit conduire au château de Wartbourg, où il resta

caché tout le reste du pontificat de Léon X.

M. Roscoë observe que Henri VIII, qui devait un jour se séparer de Rome, écrivit alors en sa faveur contre Luther, et que la réforme s'opéra vers ce temps en Suisse, par *Zwingle*. Il trace, d'une manière impartiale, le caractère et la conduite de Luther. Il ne dissimule pas l'intolérance des premiers réformateurs, et il examine les effets de la réforme sur l'étude des belles-lettres, sur les beaux-arts, et sur l'état politique et moral de l'Europe.

La tranquillité était rétablie en Italie, et celle de l'Europe même ne paraissait pas devoir être troublée de long-temps. Charles-Quint ne s'occupait que d'établir son autorité en Allemagne, en France et en Espagne. François I semblait moins songer à de nouvelles conquêtes qu'à la conservation du Milanais. Les Vénitiens ayant recouvré, par le secours du monarque français, les villes importantes de Bresse et de Véronne, entretenaient avec lui une étroite alliance. Les états secondaires de l'Italie connaissaient trop bien, pour exciter de nouveaux troubles, les dangers qu'ils avaient à courir dans une commotion générale. Le duc de Ferrare lui-même, quoiqu'il ne fut pas consolé de la perte de Modène et de Reggio, que lui retenait le pape, avait la prudence de ne pas faire éclater son ressentiment.

Léon X choisit cet instant de calme pour s'emparer de plusieurs petits états dans le voisinage de Rome, gouvernés par autant de petits souverains, que les partisans de ce pape, pour justifier ses usurpations, ont qualifié assez gratuitement de la dénomination de petits tyrans. Quoiqu'il en puisse être, on ne peut pas laver la mémoire de Léon X du reproche d'avoir employé, pour réussir, des moyens perfides et même atroces. Le duc de Mantoue fit échouer les tentatives de ce pape pour s'emparer du duché de Ferrare.

Léon X ne se bornait pas à étendre, par des voies iniques, les possessions du saint siége : il méditait d'expulser de l'Italie et les Français et les Espagnols : c'est à cet effet qu'il prit à sa solde un corps de troupes suisses, et qu'il traita avec l'empereur pour le rétablissement des Sforce à Milan. Il excommunia ensuite le roi de France, jusqu'à ce que Parme et Plaisance eussent été restituées au saint siége.

Les hostilités commencèrent bientôt contre les Français, et François I se disposa à défendre ses possessions d'Italie. L'armée des puissances confédérées contre lui était composée des troupes pontificales, de celles du duc de Mantoue, d'Allemands, de Suisses, d'Espagnols.

Quelque formidable que fut cette ligue, la dissension qui régnait parmi ces troupes et la jonction du duc de Ferrare aux Français, qui obligea les alliés de lever le siége de Parme, auraient peut-être sauvé le Milanais, sans la défection des troupes suisses, à la solde de la France, qui passèrent au service des alliés. Cette défection opéra la prise de Milan, et mit le duc de Ferrare presque à la discrétion des alliés, qui lui enlevèrent toutes les places de son duché, à l'exception de Ferrare, qu'il résolut courageusement de défendre jusqu'à la dernière extrémité. Il aurait succombé, sans doute, sans l'événement imprévu de la mort de Léon X, qui changea la face de l'Italie.

Cette mort soudaine a donné lieu à diverses opinions sur ses causes. Celle qui paraît la mieux fondée, suivant M. Roscoë, c'est qu'il mourut empoisonné. Le duc d'Urbin lui paraît être l'auteur de ce crime, dont furent soupçonnés mal-à-propos aussi, selon lui, François I et le duc de Ferrare.

En examinant le caractère de Léon X, M. Roscoë développe une grande sagacité et une rare impartialité : c'est à l'ouvrage même qu'il faut recourir pour s'instruire de ce que l'auteur nous y apprend sur la diversité d'opinions concernant Léon X, et les causes de cette diversité, sur la conduite politique de ce pape, sur l'accusation d'irréligion portée contre lui, sur l'imputation faite

à ses mœurs, enfin sur le genre de ses amusemens.

Plus d'un an avant qu'ait paru la traduction française de l'ouvrage de M. Roscoë, dont nous donnons le rapide aperçu, le rédacteur du *Journal de la Littérature étrangère* avait fait avantageusement connaître l'ouvrage en original, par les quatre excellens extraits qu'il en a donnés dans les septième et huitième cahiers (1806), et les cinquième et huitième cahiers (1807). Il s'y est principalement étendu sur l'origine et les progrès de la réformation de Luther, dont le tableau, chez M. Roscoë, rivalise avec celui qu'en avait tracé le célèbre Richardson dans son histoire de Charles-Quint. Ces extraits font ressortir, avec beaucoup de talent, les principaux traits de ce tableau. Les bornes de notre journal ne nous ayant pas permis de donner à l'analyse de cette partie de l'ouvrage de M. Roscoë plus d'étendue que nous n'en avons donné aux autres parties, nous invitons nos lecteurs à se procurer la lecture des quatre extraits en question.

Dans un troisième et dernier extrait nous donnerons l'aperçu des progrès des sciences, des lettres et des arts sous le pontificat de Léon X, et de l'influence qu'il eut dans ces progrès par les puissans encouragemens qu'il leur donna.

VOYAGES.

Voyage aux Indes orientales, par le P. *Paulin de Saint-Barthelemy*. 3 vol. in-8°. avec un atlas in-4°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Ce voyage, publié à Rome en 1796, dans la langue de l'auteur, c'est-à-dire, en italien, avait été traduit dans plusieurs langues, et ne l'était pas encore en France, lorsqu'enfin il en fut fait une traduction si négligée, que le libraire qui en avait acquis le manuscrit crut devoir proposer à M. Anquetil du Perron de revoir les épreuves de cette traduction et d'y joindre ses observations. Ce savant jugea convenable de conserver, en un grand nombre d'endroits, les expressions inexactes ou fautives du traducteur, et se contenta de les rectifier, en mettant entre des ( ) celles qu'il croyait devoir leur substituer, ou en rejetant dans ses observations les plus importantes. L'affaiblissement de la vue de M. Anquetil, alors plus que septuagénaire, et le peu d'importance qu'il attachait à la manière d'énoncer les noms indiens, pourvu que l'identité en fut reconnaissable, furent cause qu'il laissa passer un grand nombre d'inexactitudes dans les noms propres, ou autres mots sanskrits et malabars, que le traducteur avait rendus en caractères français au hasard, et sans adopter de système uniforme. La même négligence a eu lieu pour les noms grecs, dans lesquels le traducteur, trompé par l'orthographe italienne, a souvent omis ou employé mal-à-propos l'*h*, et substitué l'*i* à l'*y* grec. Voilà ce qui a donné lieu au volumineux errata qui, dans les trois volumes, n'occupe pas moins de seize pages in-8°.

Le premier volume et les huit premières feuilles du second volume étaient imprimés, lorsque la mort enleva M. Anquetil. M. Sylvestre de Sacy, auquel il avait légué ses travaux manuscrits, trouva parmi ses papiers les observations qu'il avait destinées à former le troisième volume du voyage, et qui s'étendaient sur la totalité de ce voyage. A la demande de MM. Levrault et Schoell, il consentit à remplacer M. Anquetil, pour achever la publication de l'ouvrage. C'est donc sous sa direction qu'ont été imprimés la fin du second volume et la totalité du troisième. Pour qu'il n'y eut pas trop de disparate entre les deux parties de cet ouvrage, M. de Sacy a laissé subsister en général la traduction, en y faisant seulement les corrections convenables.

Le manuscrit des observations était difficile à lire et chargé de corrections

et d'additions, ce qui en a rendu l'impression très-pénible, et ce qui sollicite l'indulgence du lecteur. M. de Sacy s'est fait un devoir de ne rien changer aux observations de M. Anquetil, lors même qu'il ne partageait pas ses opinions, si ce n'est néanmoins qu'il en a supprimé quelques-unes qui, comme le dit lui-même M. Anquetil (tom. III, pag. 308), *portaient trop l'empreinte du caractère d'un solitaire qui a peu vécu avec les hommes*. Pour augmenter l'utilité de l'ouvrage, M. de Sacy a cru devoir y joindre presque toutes les notes dont M. J. R. Forster, professeur d'histoire naturelle et de minéralogie, à Halle, avait enrichi sa traduction allemande du voyage du P. Paulini. Il y a ajouté les siennes propres, mais en petit nombre. Les premières sont indiquées par les lettres initiales du nom de M. Forster, *J. B. F.*; les secondes également par les lettres initiales du nom de M. Sylvestre de Sacy, S. de S.

A la fin du troisième volume, on a joint un mémoire *sur la propriété individuelle et foncière dans l'Inde et en Egypte*, que M. Anquetil avait lu dans les séances particulières de la classe de l'Institut, dont il était membre, et qu'il destinait à être placées à la suite de ses observations sur le voyage du P. Paulin.

Après ce détail très-essentiel, que nous a fourni l'avertissement des éditeurs, nous allons donner, non pas un extrait de ce voyage, qui, par sa forme pénible, ne nous en a pas paru susceptible, mais un très-rapide aperçu seulement des objets sur lesquels il roule.

Il est divisé en deux livres. Le premier livre l'est en dix chapitres. Dans le premier, le voyageur raconte son arrivée à la côte de Coromandel, et donne des détails déjà en grande partie connus, et aujourd'hui de peu d'intérêt, sur la ville de Pondichéry. Il en ajoute de nouveaux dans le second chapitre; et l'on peut y appliquer la même observation; mais on y trouve de plus, ainsi que dans le troisième chapitre, des détails géographiques et topographiques sur les royaumes de Mayssour et de Madura, sur le Tanjaour, le Marava et le Carnate. Dans le quatrième chapitre, le voyageur raconte la route qu'il tint par Covalam, Meliapour et Madras. Dans le cinquième, il donne quelques notions sur les poids, les monnaies et les marchandises indiennes; et il ajoute de nouveaux détails à ceux dans lesquels il était entré dans le précédent chapitre sur Madras et Meliapour.

Dans ces cinq chapitres, le P. Paulin n'a pu recueillir que des oui-dire. Dans les suivans, qui roulent en grande partie sur le Malabar, qui était le terme de sa mission, et où il a résidé assez long-temps, il expose ce qu'il a bien ou mal vu par lui-même.

Le sixième chapitre renferme la description du Malabar.

Le septième, purement scientifique, offre des observations sur la navigation et le commerce des anciens Egyptiens, des Grecs et des Romains à la côte de Malabar.

Le huitième roule sur la population, les mœurs, l'industrie et le gouvernement du Malabar.

Dans le neuvième, le voyageur expose l'état de la chrétienté de ce pays, et il y ajoute une relation de la visite qu'il fit au roi de Travançor.

Le dixième chapitre, qui a plus d'intérêt, a pour objet la zoologie du Malabar. Il y est traité des quadrupèdes, des oiseaux et des amphibies de cette contrée.

Le onzième chapitre est consacré au tableau de la mer, des fleuves, des rivières, des poissons, des coquillages, des serpens et des navires de l'Inde.

Le livre second est divisé, comme le premier, en chapitres; le premier chapitre roule sur la naissance et l'éducation des Indiens; le second, sur les mariages; le troisième, sur la législation; le quatrième, sur les castes ou tribus des Indiens; le cinquième, sur les ministres et les tribunaux; le sixième, sur les langues indiennes; le septième, sur la religion et les divinités des Indiens; le huitième, sur les signes

hiéroglyphiques indiens ; le neuvième, sur la division du temps, les fêtes et le calendrier dans l'Inde ; le dixième, sur la musique, la poésie, l'architecture et les autres sciences des Indiens ; le onzième, sur la médecine et la botanique des Indiens. Le douzième et dernier chapitre, avec les détails du retour du voyageur et de son arrivée en Europe, renferme quelques renseignemens sur l'île de Ceylan, sur les îles de France et de Bourbon, sur le cap de Bonne-Espérance et sur l'île de l'Ascension.

On ne peut pas disconvenir que le voyage du P. Paulin ne renferme beaucoup de remarques utiles et de savantes recherches qui étonnent même chez un missionnaire. C'est le favorable témoignage que, tout en relevant les nombreuses erreurs répandues dans l'ouvrage du P. Paulin, M. Anquetil du Perron a généreusement porté sur cet ouvrage, tant dans l'avertissement qui précède les observations, que dans le cours de ces observations.

« Je tâche, autant qu'il m'est possible, dit-il, de rendre justice à l'auteur, sans cependant pallier ses erreurs. Malheureusement il a vu bien peu de pays, et cependant il veut presque juger de l'Inde entière. Malgré cela, ses réflexions sont utiles, et peuvent souvent s'appliquer aux contrées, aux nations qu'il n'a pas visitées..... Chacun voit, croit, réfléchit à sa manière ; j'ai oublié depuis long-temps celle dont il me traite dans ses ouvrages. »

C'est une chose assez remarquable qu'un religieux missionnaire censure, avec autant d'amertume qu'il l'a fait, un écrivain recommandable à tant d'égards, et que celui-ci ne redresse les écarts de son adversaire qu'avec tant de ménagemens, et en modifiant toujours ses critiques par quelques éloges.

Voyage épisodique et pittoresque aux glaciers des Alpes, par M. F. *Vernet*. Deuxième édition. 1 vol. in-12. *Gauthier* et *Bretin*. 2 fr. — 2 fr. 75 c.

L'Été du Nord, ou Voyage autour de la Baltique, etc. ; par John *Carr*, etc..... 2 vol. in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de notre journal 1808.)

Errata. Dans les pages 115, 116 et 117 du quatrième cahier de notre Journal (1808), substituez partout le nom propre *Carr* au nom propre *Corr*.

Deuxième extrait.

Après avoir quitté le Danemarck, en traversant le Sund, dont la largeur n'est que d'environ quatre mille anglais, M. Carr débarqua en Suède, près de la forteresse de Cronenbourg, dont les batteries composées de 365 pièces de canon n'empêchèrent pas les amiraux Parker et Nelson de franchir le Sund. L'impatience qu'il avait de gagner Stokholm était bien secondée par la manière rapide dont on voyage en Suède, avec la précaution néanmoins d'envoyer toujours devant lui un courier pour faire préparer les chevaux, dont les paysans suédois sont obligés de tenir toujours pendant vingt-quatre heures un certain nombre à la poste, ordre de choses fort oppressif et très-préjudiciable surtout à l'agriculture. Il faut se pourvoir d'alimens pour faire sa route ; car les œufs même sont une chose extrêmement rare dans le pays. Le voyageur s'y apperçut à-peine du printemps ; et quoiqu'on fût au 17 juin, l'air du matin était très-frais et très-piquant. Le sol présente par-tout l'aspect de la solitude et la stérilité ; c'est un rocher continuel de granit, hérissé de forêts de sapins. Les chaumières et même la plupart des maisons y sont construites en charpentes garnies de mousse. La toiture est formée d'écorces de hêtre qui forment un lit de

gazon propre à être fauché. Le plancher des chambres est jonché de copeaux de jeunes pins qui exhalent une odeur désagréable.

La population est très-faible dans les provinces de *Scanie* et de *Smaland*. Il existe cependant quelques villes entre Flensberg et Stokholm ; mais on est obligé de parcourir des forêts depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, et d'y passer même la nuit. Ces forêts n'offrent par intervalle que quelques clavières où l'on a mis le feu aux arbres pour les exploiter, et dont les souches, vu l'inépuisable abondance de bois, restent sur la terre à hauteur d'appui. Dans tout ce pays, le villageois est mal vêtu et misérablement logé ; cependant le contentement et la santé éclatent sur sa physionomie.

Nordkoping est située dans l'Ostrogothie ; c'est une grande et belle ville qui tient le premier rang après la capitale. Les toits des maisons couverts de gazon lui donnent un aspect de pauvreté et de misère, qui disparaît dans l'intérieur des logemens. La beauté de cette ville consiste principalement dans les eaux de la rivière de Motala, qui, vers le quartier où sont les manufactures, précipite son cours avec une extrême violence, et tombe sur des rochers en différentes masses brisées dont l'ensemble forme une superbe cascade. Cette ville renferme de nombreuses fabriques de drap, de papier, de cuivre et de fusils. Les montagnes qui entourent Nordkoping offrent une perspective qui ressemble aux vues de la Suisse. Du haut de leur sommet, on découvre des rochers d'une immense étendue, des lacs, des forêts de sapin et des hameaux disséminés au loin. C'est le plus beau coup-d'œil que la Suède ait offert au voyageur.

La curiosité porta M. Carr à visiter une chaumière de ce pays. Il y vit de longues rangées de pain faits de seigle et d'orge, de la largeur à-peu-près d'un pied, de l'épaisseur du doigt, et percés au milieu d'un trou à travers duquel on passe une ficelle pour les suspendre au plancher. Les paysans ne cuisent qu'une ou deux fois par an. Dans les temps de stérilité, ils ajoutent à la farine un peu d'écorce de hêtre pulvérisée ; ce qui donne au pain, dit le voyageur, une telle consistance qu'il faut des dents d'acier pour y mordre. Ces paysans s'occupent perpétuellement à tisser de la toile grossière, à filer ou à carder du chanvre. Leur boisson, la bière, est d'une très-faible qualité ; mais, chose étonnante ! on est sûr de trouver dans ces chaumières du sucre et du café. Les femmes portent des voiles de crêpe noir qui, pendant l'hiver, protègent l'œil contre la blancheur de la neige, et dans l'été contre les rayons du soleil réfléchis par l'âpre nudité des rochers. Toute la monnaie en circulation dans ce pays consiste en papier ; le voyageur n'y vit qu'une seule pièce d'argent.

On entre de ce côté à Stokholm par un faubourg pavé de grosses pierres inégales. L'Hôtel de France où le postillon conduisit le voyageur, et où personne ne parle français, était composé d'une file d'appartemens peu commodes. Les autres hôtels garnis de Stokholm sont aussi mauvais et en petit nombre. Après s'être reposé, il monta sur une éminence appelée le mont *Moyse*, située dans le faubourg du sud, d'où l'on découvre à vol d'oiseau cette belle et singulière ville qui a paru à M. Carr un peu plus grande que Bristol, et est située sur une petite portion de deux péninsules, et sur sept îles de granit baignées par un bras de la Baltique, le lac *Mœlar* et ses embranchemens.

Les maisons des marchands du faubourg du midi, lesquelles font face aux vaisseaux en mouillage au pied même de ce quai, sont très-élevées et sont construites dans le genre de l'architecture italienne. La plupart des bâtimens de Stokholm s'élèvent en amphithéâtre ; ils sont construits en pierre et en brique, revêtus en plâtre, ou peints en jaune-tendre. Le faîte des couvertures de tuiles d'un brun-foncé ; avec l'aspect environnant des rochers épars

et demi-nus, des forêts de pins dégarnis, du lac et des sinuosités de la Baltique, offre une perspective enchanteresse. Il est fâcheux que les rues soient mal pavées.

Les ouvrages du célèbre sculpteur *Sergell* attirèrent d'abord l'attention du voyageur. Il vit dans son atelier deux statues de Cupidon et de Psyché, dont cet artiste a résolu de ne pas se défaire à quelque prix que ce soit, et dans la composition desquelles il règne une finesse de contours, une grace, un sentiment qu'on ne peut pas décrire. La statue colossale et pédestre en bronze de Gustave III lui parut aussi une très-belle production, et on la regarde, dit-il, comme le dernier effort du talent inimitable de son auteur; c'est un présent des habitans de Stokholm, qui leur a coûté 40,000 livres sterling. Le piedestal est un bloc solide de porphyre; elle devait être placée dans la partie du quai qui forme un croissant.

En peinture, les deux *Martins* qui sont frères et rivaux en méthode, se distinguent singulièrement dans cet art, au milieu des frimats de la Suède. L'un d'eux, le plus jeune, a peint et gravé une suite de vues de Stokholm avec beaucoup de pureté et de fidélité.

Ces deux arts sont encouragés par une académie dont Adolphe Frédéric est l'instituteur. On y enseigne gratuitement le dessin aux ouvriers pour leur donner idée de la perfection et du goût dans les professions qui en sont susceptibles. On en fait voyager même un certain nombre chez l'étranger, pour s'y former sur les meilleures écoles.

Stokholm renferme deux clubs. L'un est le club des négocians, où les étrangers sont introduits par les abonnés. L'autre est supérieur par le style et les dépenses qui s'y font.

Le palais du roi, qui renferme le Muséum et où siégent les Etats, a un extérieur imposant, soit par son étendue, soit par son élévation. Il a quatre étages, et chose singulière! c'est au troisième que sont les appartemens royaux, décorés avec beaucoup de magnificence. La plupart des salles qui les composent sont ornés de belles tapisseries des Gobelins.

Dans une excursion que M. Carr fit à la campagne, il passa près de l'observatoire, situé sur une petite éminence dans les faubourgs du nord. Son horizon est trop circonscrit par les rochers qui l'entourent; et comme la chaleur artificielle des poëles ternit les verres des lunettes et des télescopes pendant les nuits d'hiver, qui sont les plus propres aux observations astronomiques, cet établissement est d'une très-faible utilité.

A l'occasion d'un dîner que fit le voyageur dans un château construit en bois, mais très-bien arrangé dans l'intérieur, il observa qu'un étranger est fort surpris de ne pas trouver de marée dans un pays qui n'est entouré que de mers. La pêche du hareng, qui était jadis un objet si important pour la Suède, a, pour ainsi dire, entièrement cessé.

Le goût des modes françaises, un peu *discipliné* à la vérité, règne en Suède, et donne à la parure des habitans beaucoup de légèreté et de grace. La façon de vivre, les meubles et les manières même tiennent beaucoup de la gaîté de la nation française. Dans le château dont il s'agit, deux paysannes de la Dalécarlie, qui venaient s'offrir pour faneuses, frappèrent les regards du voyageur. Leur nourriture sur la route n'avait été que du pain noir et de l'eau. Leur garde-robe en linge consistait uniquement dans une seule chemise, qu'elles lavaient à la première source d'eau, et qu'elles faisaient sécher sur leur corps. A une taille enchanteresse, ces filles joignaient le teint d'*Hébé*, un peu brûlé cependant par le soleil. Leurs grands yeux bleus étaient remplis de douceur et d'expression. Il régnait sur toute leur personne un air de propreté, d'innocence, de délicatesse et d'enjouement. Le voyageur ajoute que, d'après le rapport

port qu'on lui en a fait, une loyauté à toute épreuve, une force athlétique, l'aménité du caractère, la beauté de la figure, sont les caractères distinctifs des Dalicarliens. Les maisons de ces montagnards sont aussi simples que leurs propriétaires sont vertueux. Une seule ouverture, percée au toit du côté du sud, leur sert en même temps de fenêtre et de méridien. Les repas chez eux sont réglés par la projection des rayons du soleil.

Le château de *Drottingholm* n'est agréable que dans l'intérieur, où l'on voit quelques objets curieux, particulièrement un beau tableau représentant *Ariane* en pleurs, par Wertmuller, peintre suédois, qui a quitté son pays pour passer en Amérique; une Sybille de Perse en mosaïque, d'un travail exquis; des tables de lapis lazuli et des vases étrusques; enfin un portrait de la reine Christine. La salle de spectacle, placée dans le jardin, est très-vaste et très-belle; mais elle n'a presque pas été ouverte depuis la mort de Gustave III, qui en faisait le théâtre de ses fêtes les plus brillantes.

Après la description de l'arsenal de Stokholm, où l'on voit une immense collection d'étendarts pris sur les ennemis de la Suède, et une longue suite de rois de ce pays rembourrés de crin et chargés de leurs armures, le voyageur trace le caractère physique et moral des Suédoises. Elles lui ont paru, en général, très-bien faites et joignant à beaucoup d'esprit un teint de la plus grande fraîcheur. Leur manière de s'habiller semble avoir pour objet de dérober leurs charmes. Elles ont communément beaucoup de talent et de mérite. Elles parlent correctement le français, l'anglais, l'allemand. M. Carr leur accorde beaucoup de sensibilité, mais leur trouve trop de réserve.

En se proposant de visiter les quatre cours de justice de Stokholm, ce voyageur les trouva toutes fermées, et il apprit avec surprise que les juges, les parties intéressées et les officiers ministériels avaient seuls le droit d'y entrer.

Depuis Gustave III, les lois de la Suède sont très-simples, très-peu rigoureuses, très-justes et très-impartialement exécutées. Il observe seulement, et il le censure avec raison, que dans les causes civiles, sans avoir égard au gain ou à la perte du procès, chaque partie paie ses dépens; mais il propose aussi, comme un usage à imiter dans la Grande-Bretagne, que les personnes qui exercent des poursuites en matière criminelle, ne sont tenues de payer aucun des frais qu'elles entraînent. Les peines capitales, pour les grands crimes, sont la décollation et la potence; pour les délits moins graves, le fouet et l'emprisonnement. On partage avec le voyageur son horreur pour la coutume qui a lieu en Suède de suspendre et de laisser étendus sur les branchages des arbres les corps des criminels qui ont été exécutés.

M. Carr blâme vivement la loi qui en Suède accorde à tous les enfans mâles les mêmes prérogatives, excepté le droit de représenter son père mort à la diète qui est réservé à l'aîné, et qui accorde un partage égal à tous les enfans dans les biens patrimoniaux, les acquets seuls demeurant à la disposition du mourant. Mais il admire en même temps une loi de la Suède qui a pour objet de faire connaître la population tous les trois ans, par les rapports que sont tenus de faire à ce sujet les ecclésiastiques et les magistrats sur le nombre des naissances, des mariages et des morts, dans les différens districts du royaume.

La précipitation que M. Carr mettait dans son voyage ne lui permit de visiter de toutes les mines de la Suède, si riche en fer et en cuivre d'une excellente qualité, que la mine de fer de *Danmora*, dont le minerai est d'une qualité si supérieure qu'on en fait un grand usage dans les manufactures d'acier anglais. Cette mine est située près d'Upsal.

Cette ville est située dans une vaste plaine, dont le caractère dominant est la stérilité. Elle est recommandable surtout par ses établissemens scientifiques. Entre les colléges que renferme son université, celui de la botanique est illustré par le célèbre Linné, qui a sa sépulture dans la cathédrale, avec une épitaphe fort commune, mais à qui ses élèves ont fait élever, dans un endroit écarté, par Sergell, un monument de porphyre suédois, qui supporte un large médaillon représentant la tête du célèbre naturaliste. Les serres du collége botanique sont superbes, et le cabinet du Muséum, qui n'était pas encore terminé, est d'un dessin magnifique. La bibliothèque de l'université, où l'on compte jusqu'à mille élèves, ne répond point, suivant M. Carr, à la réputation qu'elle s'est acquise.

Ce voyageur termine la relation de son voyage en Suède par l'estimation de sa population qui augmente journellement, et qu'il porte, y compris celle de la Finlande, à trois millions d'individus. Il y ajoute quelques observations sur le dialecte suédois et sur la culture des sciences dans tout ce pays. Il fait dériver de la langue des Goths celle qu'on parle en Suède. Elle est très-sonore, et a deux prononciations différentes; l'une dans laquelle chaque lettre d'un mot se profère telle qu'il s'écrit, et c'est celle qui est employée dans la déclamation oratoire; l'autre, établie par la coutume et par l'usage journalier, a beaucoup d'abréviations, et s'écarte dans une infinité de circonstances des règles de la grammaire; elle place, comme le danois, l'article à la fin du nom, à l'instar des plus anciens idiômes, et contre l'usage des Anglais et des Allemands; M. Carr aurait pu ajouter des Français.

Les personnes du premier rang en Suède ont l'esprit très-cultivé. A une infinité de connaissances, elles réunissent des talens et des qualités fort estimables. Les paroisses de chaque village ont une école publique. Les paysans savent presque tous lire; et un très-grand nombre de leurs enfans passent de ces écoles à l'université d'Upsal.

JURISPRUDENCE.

Code, ou *nouveau Traité des intérêts*, par J. *Lebœuf*, avocat. 1 vol. in-12. *Arthus Bertrand.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Ce code, mis en rapport avec les lois et la jurisprudence ancienne et nouvelle sur les liquidations et les partages, les comptes de tutelle, les ordres et contributions de deniers, les rentes, le commerce, le papier-monnaie, etc....., est augmenté: 1°. du texte et de l'application de la loi du 3 septembre 1807 sur le taux de l'intérêt de l'argent, 2°. du décret relatif aux créances et aux usures des Juifs; et il est suivi d'un tableau de la retenue des impositions.

Consulat de la mer, ou *Pandectes du droit commercial et maritime*, faisant loi en Espagne, en Italie, à Marseille et en Angleterre, et consulté partout ailleurs comme raison écrite; traduit du Catalan en Français, d'après l'édition originale de Barcelone, de l'an 1494, par P. B. *Boucher*, professeur du droit commercial et maritime à l'académie de législation, etc. 2 fort volumes in-8°. avec des tableaux. *Arthus Bertrand* 15 fr. — 20 fr.

Jurisprudence commerciale, ou Recueil de jugemens et arrêts rendus en matière de commerce de terre et de mer, etc., par MM. *Sansfourche-Laporte* et *Boucher*. Sixième cahier.

INSTRUCTION.

Abrégé des Métamorphoses d'Ovide, dégagé de tout ce qui peut alarmer la jeunesse, avec une explication historique et morale sur chaque fable; par madame Henri *Tardieu de Neslé*. 2 vol. in-18 ornés de 25 figures. Henri *Tardieu*. 3 fr. — 4 fr.

ECONOMIE POLITIQUE.

Harmonie des cultes catholique, protestant et mosaïque, avec la Constitution de l'empire français; par M. ***, jurisconsulte. 1 vol. in-8°. *Gauthier* et *Bretin*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Dans cet ouvrage, on a principalement insisté sur les propositions suivantes : — Le souverain est le chef suprême de tous les cultes reconnus par les lois de l'état. — La religion est le supplément au code général. — Coup-d'œil sur tous les projets de réunion des diverses croyances; moyen de les réaliser. — Réfutation des projets de M. Delaroche relativement aux Israélites. — Obligation où sont les évêques qui se sont éloignés de demander leur rentrée dans le territoire, après avoir donné la démission de leur siége. — Nécessité d'abréger la loi du célibat des prêtres. — Considérations sur le mariage et le divorce.

Collection des actes, règlemens, ordonnances et autres pièces officielles, relatifs à la confédération du Rhin. Tome premier. Numéros II et III. *Schoell*.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux, mêlée d'observations sur la vie de la campagne et la composition des jardins; par Alexandre *Laborde*; les dessins par C. *Bourgeois*. Troisième et quatrième livraisons. In-folio. Chez l'auteur et éditeur M. *Bourgeois*, peintre.

Ces deux livraisons contiennent la suite de la description de Morfontaine et celles d'Ermenonville et de Méréville.

Le Musée français, publié par *Robillard-Péronville* et *Laurent*. Soixantième livraison. Format atlantique.

Cette livraison comprend quatre planches avec leurs explications : 1) Jupiter et Antiope du *Corrége*, gravé par *Godefroy*. 2) L'Eau par *l'Albane*, gravé par *Tourbe*. 3) Des Femmes sortant du bain, par *le Bolognèse*, gravé par *Haldenwang*. 4) Apollon dit l'Adonis, statue antique, dessinée et gravée par *Châtillon*.

Cours historique et élémentaire de Peinture, ou Galerie complète du Musée Napoléon, par *Fithol*.

Soixante-deuxième livraison. gr. in-8°.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications : 1) La Femme hydropique de *Gérard Dow*, gravée à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminée par *Bovinet*. 2) Sainte Cécile de *Mignard*, gravée à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminée par *Villerey*. 3) La Cuisinière de G. *Metzu*, gravée à l'eau-forte par *Leroux*, terminée par *Massard* père. 4) Paysage de *Winants*; gravé à l'eau-forte par *Desaulx*, terminée par *Niquet*. 5) Portrait d'un jeune homme par *Raphaël*, gravé par *Boutrois*. 6) Les bustes d'Alexandre-Sévère et de Démosthènes, dessinés par *Vauthier*, gravés par *Leroux*.

Monumens inédits de l'antiquité, expliqués par *Winkelmann*, gravés par *David* et mademoiselle *Sibire*, son élève; avec les explications françaises par A. F. *Desodoards*. Huitième et neuvième livraisons. in-4°.

Parallèle des plus anciennes peintures et sculptures antiques, ou Recueil de monumens égyptiens, étrusques, grecs, indiens, maures et français; par M. X. *Willemin*, auteur des costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, etc., et des monumens français inédits. Première livraison. On souscrit chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix de chaque livraison, 8 fr.

Cet ouvrage formera un volume composé de six parties, qui offrira un tableau comparatif des différens styles de l'art chez les peuples qui ont cultivé la peinture et la sculpture avec quelque utilité.

Toutes les planches, ainsi que dans la livraison que nous annonçons, sont coloriées comme les originaux; elles seront au nombre de soixante, divisées en dix livraisons. Tout l'ouvrage sera imprimé, comme l'est cette livraison, sur papier vélin de Buges, et le texte en caractère Cicéro ordinaire. Il y aura six exemplaires sur peau de vélin.

Les Hindous, ou *description de leurs mœurs, coutumes, cérémonies*, etc....., représentés en 252 planches, par Balthazar *Solvyns*, gravés à l'eau-forte et terminés par lui même; le texte en français, anglais et allemand. *Première livraison*. In-4°. 10 fr. — 10 fr. 50 c.

Nous avons annoncé, 2°. cahier de notre Journal (1808), la grande édition de cet ouvrage, format atlantique, dont le prix est de 36 fr. chaque livraison. L'ouvrage devant en avoir quarante-six, il n'était guère à portée que des riches. L'édition in-4°. que nous annonçons ici, non moins exacte et moins dispendieuse seulement que l'autre, sera, par son prix, infiniment plus rapprochée des fortunes ordinaires.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts, recueil de gravures au trait, contenant la collection complète des peintures et sculptures du Musée Napoléon et de celui de Versailles; les objets les plus curieux des monumens français; les principales productions des artistes vivans en peinture, sculpture et architecture, édifices publics, etc.....; avec des notices historiques et critiques; par C. P. *Landon*, peintre, etc., membre de plusieurs sociétés littéraires. In-8°. Tome quin-

zième. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*.

Dans le deuxième cahier de notre Journal (1808), nous avons annoncé le tome troisième de la partie des Annales du Musée, qui renferme les paysages et les tableaux de genre. Le nouveau volume que nous annonçons est le dix-huitième de la collection entière. Il embrasse principalement les tableaux d'histoire. Nous appliquons à ce volume les mêmes éloges que nous avons faits des précédens. Il renferme soixante et sept planches, dont 48 sont consacrées à d'anciens et à de modernes tableaux, 16 à des sculptures et 3 à des morceaux d'architecture.

Le Nouveau Testament, avec les Actes des Apôtres. Troisième livraison. (Voyez le développement du titre, l'adresse, le prix de l'ouvrage et le mérite de cette entreprise, le deuxième cahier de notre Journal, 1808, page 90.)

POÉSIES ET THÉATRE.

La Princesse Amélie, ou *l'Héroïne de la piété fraternelle*, Elégie; par M. *de Treneuil*. Br. in-8°. *Giguet* et *Michaud*. 1 fr. 50 c.—1 fr. 75 c. Le même, papier superfin satiné et cartonné, 4 fr. 50 c.

Belzunce, ou *la Prise de Marseille*; poëme suivi d'autres poésies, par Ch. *Millevoye*, de plusieurs académies. 1 v. in-18. avec gravure. *Même adresse*. Prix, 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Les Pyrénées, poëme précédé par un voyage, etc.; par M. *Dureau de la Malle* fils. *Même adresse*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Un jour à Paris, ou *la Leçon singulière*, opéra-comique en trois actes; paroles de M. *Etienne*, musique de M. *Nicolo*. Br. in-8°. *Même adresse*. 1 fr. 80 c. — 2. fr.

Lencri, juge et partie, comédie en un acte et en vers, par MM. *Chazet* et *Ouvry*. Br. in-8°. Madame *Cavanagh*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Les deux Francs-Maçons, ou *le Coup du hasard*, fait historique, en trois actes et en prose; par M. *Pelletier-Volmerange*. Br. in-8°. *Hénée*. 1 fr. 20 c — 1 fr. 50 c.

ROMANS.

Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, par *Fénélon*; avec des notes mythologiques par P. *Noël*, inspecteur-général de l'instruction publique Nouvelle édition imprimée avec beaucoup de soins, et sur papier superfin d'Auvergne. 4 vol. in-18. ornés de jolies gravures, dessinées et gravées par *Quévédo*, du portrait de Fénélon gravé par *Gaucher*, et d'une belle carte pour servir aux voyages de Télémaque et d'Ulysse, dressée par P. *Lapie* d'après les meilleures autorités et les notes tirées en partie de Strabon; par M. *Gosselin*, membre de l'Institut. *Dentu*.

10 fr. Le même sur pap. vélin superfin d'Annonay. 20 fr.

Bélisaire, par madame de *Genlis*. 1 vol. in-8°. ou 2 vol. in-12. *Maradan*. 4 fr. — 4 fr. 75 c.

Bertebeau, ou *l'Avocat des femmes*, aventures galantes. 5 vol. in-12. Ve. *Lepetit*. 9 fr. — 12 fr.

Le Cheveu, *précédé d'un voyage*, conte en vers libres; par un officier de dragons. 2 vol. in-12. *Fréchet*. 3 fr.

Le Conteur de société, ou *les Trésors de la mémoire*, choix d'anecdotes nouvelles peu ou point connues, les plus propres à entrer dans la conversation, recueillies dans la chronique du jour, et dans les mémoires et voyages les plus récens. 2 v. in-12. *Denzu*. 4 fr.

Le Cultivateur de la Louisiane, roman historique, par J. H. F. *Lamartelière*, auteur des trois Gilblas. 3 vol. in-12. *Barba*. Prix, 6 fr. — 7 fr.

Cécile et Beaufort, par madame de V***. 4 vol. in-12. *Fréchet*. Prix, 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Madame Billy, ou *les Bourgeois de Paris*, par l'auteur d'Irma. 4 v. in-12. *Chaumerot* 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Décence et Volupté, ou *les Tentations*, par M. *Auguste*. 3 vol. in-12. *Même adresse*. 5 fr.

La Duchesse de Mazarin, mémoires écrits par elle-même, mis au jour avec des changemens et quelques notes historiques. 2 v. in-12. *Lerouge*. 4 fr. — 5 fr.

L'Epouse soupçonnée, ou *le Procès scandaleux*, par madame *Fleury*. 3 vol. in-12. *Au Cabinet de lecture*, rue Bergère, n°. 20. 5 fr.

La Religieuse et sa fille, ou *Mémoires de la famille Courville*, traduit de l'anglais. 2 v. in-12. 4 fr.

Les Époux philosophes au dix-huitième siècle, par madame G..... Van..... auteur d'Adolphe et d'Edwige de Milvan. 3 vol. in-12. *Allais*. 5 fr. 50 c. — 7 fr.

Mémoires de madame la Marquise de Crémy, écrits par elle-même. Nouvelle édition. 3 vol. in-12. Léopold *Collin*. 7 fr. 50 c.

MUSIQUE.

Six ouvertures, *douze canons* à deux, trois et quatre voix, avec accompagnement de forté. 1 fr. 50 c.

Nouvel air dans l'Hôtellerie portugaise, avec accompagnement du forté. 1 fr. 50 c. Au magasin de *Chérubini*, rue de Richelieu, n°. 76.

Air du bon roi Dagobert, avec six variations, précédé d'un prélude ou introduction pour la harpe. *Même adresse*. 1 fr. 50 c.

Trois Duo pour six violons, composés par *Barrière*, pour faire connaître les deuxième, troisième et quatrième positions. Chez *Guérin*, éditeur, rue Guénégaud, nº. 5. 7 fr. 50 c.

LITTÉRATURE, ANTIQUITÉS.

Discours de *Cicéron*, traduits et analysés par M. *Henri*, chef d'école secondaire. 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur* et veuve *Nyon*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Du Génie des peuples anciens, ou Tableau historique et littéraire du développement de l'esprit humain chez les peuples anciens, depuis les premiers temps connus jusqu'au commencement de l'ère chrétienne; par madame V. de C***. 4 v. in-8º. *Maradan*. 24 fr. — 30 fr.

Choix de Drames de Métastase, dont le premier fut *Artaxerce*. 2 vol. in-18. *Carli* et *Cie*. 2 fr. — 3 fr.

Antiquités et Monumens de Vaucluse. Première et deuxième parties contenant l'histoire des *Cavares* et du passage d'Annibal dans le département de Vaucluse; par M. *Fortia d'Urbin*. 1 vol. in-12 de près de 500 pag. *Xhrouet*. 4 fr. — 5 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Dictionnaire d'Anecdotes, de traits singuliers et caractéristiques, d'historiettes, de bons mots, de naïvetés, de saillies, réparties ingénieuses, etc. *Nouvelle édition*. 2 v. in-8º. *Arthus Bertrand*. 6 fr. — 8 fr.

Annales de l'inanition, pour servir de pendant à l'*Almanach des Gourmands* par M. *Grimod de la Reynière*, avec le portait de l'auteur. 1 vol. in-18. *Frechet*.

ÉTUDE DES LANGUES.

Glossaire de la Langue Romane, etc., par J. B. B. *Roquefort*. 2 vol. in-8º. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Les dictionnaires de *Borel* et de *Lacombe*, publiés dans les mêmes vues que celui de M. de Roquefort, étaient très-inférieurs. Le premier, pour être entendu, demandait à être expliqué par un glossaire plus moderne; le second, qui suffisait peut-être à l'époque de sa publication, laissait désirer, aujourd'hui que les connaissances humaines s'étendent davantage, un perfectionnement, soit dans les recherches, soit dans la méthode. Deux autres écrivains l'avaient fait espérer. Lacurne Sainte-Palaye avait commencé un glossaire qu'il n'a pas pu terminer. Mouchet, que la république de lettres regrette, n'avait réuni que des maté-

riaux pour un ouvrage de ce genre. M. de Roquefort, dans le glossaire qu'il publie, n'a épargné aucunes recherches, soit dans les manuscrits, soit dans les ouvrages de ses devanciers, pour donner au sien toute la perfection dont il était susceptible. L'exécution répond à l'heureuse conception du plan. Les diverses acceptions qu'il donne à chaque mot employé dans différentes époques, sont toujours appuyées par un choix heureux d'exemples. Il a mis la plus sage réserve dans l'étymologie qu'il donne des mots; et il a presque toujours évité les conjectures trop hasardées qui sont l'écueil le plus ordinaire des glossateurs.

Le discours préliminaire, où l'auteur montre beaucoup de facilité et même de goût, offre un précis très-bien fait de l'histoire de la langue française; il y a jeté un grand intérêt, en indiquant à chaque siècle les poëtes et les prosateurs qui, depuis le règne de Louis-le-Germanique jusqu'à celui de François premier, ont fait faire quelques pas à l'idiôme français, qui prit un accroissement rapide par les nombreux ouvrages qui parurent au temps de ce dernier prince, et par la protection signalée qu'il accorda aux écrivains distingués.

OUVRAGES SOUS PRESSE.

Collection abrégée des Voyages anciens et modernes autour du monde, etc. 12 vol. in-8°. On souscrit à Paris chez *Dufart* père, *Arthus Bertrand*, *Debray*, etc. Le prix de chaque volume de 500 pages d'impression, avec six planches ou cartes géographiques au moins, est de 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Nouveau Cours complet d'Agriculture théorique et pratique, rédigé sur le plan de celui de l'abbé Rozier, dont on a conservé les bons articles; par MM. *Thouin*, *Parmentier*, *Tessier*, *Huzard*, *Sylvestre*, *Bosc*, *Chaptal*, *Lacroix*, *Perthuis*, *Juard*, *Decandole*, *Dutour*. Cet ouvrage, orné de planches en taille-douce, formera environ 12 v. in-8°., semblables à ceux du *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle*. Il paraîtra par livraisons de trois volumes, à raison de 7 fr. le volume pour les souscripteurs, et 8 fr. pour ceux qui n'auront pas souscrit. La souscription est ouverte chez *Déterville*, et sera fermée le 1er. octobre 1808. On ne paie rien d'avance.

Traité de Navigation, par J. B. E. *Dubourguet*, professeur de mathématiques au Lycée impérial. 1 vol. in-4°. de plus de 500 pages, avec table et figures. Prix de la souscription, 18 fr., dont un tiers se paie en souscrivant, les deux autres tiers en retirant l'ouvrage. On souscrit jusqu'au 1er. août seulement, chez l'*Auteur*, au Lycée impérial, et chez *Treuttel* et *Würtz*.

Œuvres de feu M. Ganthey, inspecteur-général des ponts et chaussées, etc. 3 vol. in-4°. Le prix de chaque volume est de 25 fr. On souscrit chez madame veuve *Ganthey*, rue de Vaugirard, n°. 47. On ne paie qu'en retirant l'ouvrage. Les trois volumes paraîtront dans le courant de l'année 1808.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

SIXIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle. Sixième année. Cinquième cahier (LXVe. de la collection). *Tourneisen*, fils.

Ce cahier contient : 1) Rapport fait à l'Institut sur un mémoire de MM. les docteurs *Gall* et *Spurzheim*, par M. *Cuvier*. 2) Suite des plantes du corollaire de Tournefort, par M. *Desfontaines*. 3) Mémoire sur un nouveau genre de coquille bivalve ; par M. *Faujas de Saint-Fond*. 4) Notice biographique sur Jean-Chrétien *Fabricius*, conseiller d'état du roi de Danemarck, professeur d'histoire naturelle à Kiel, et membre d'un grand nombre d'académies, par M. *Latreille*, correspondant de l'Institut.

Collection des Mammifères du Muséum d'Histoire naturelle, classée suivant la méthode de M. *Cuvier*, secrétaire-perpétuel de l'Institut, et professeur d'anatomie comparée au Muséum d'Histoire naturelle, dessinée d'après nature par *Huet* fils.

dessinateur du Muséum d'Histoire naturelle et de la ménagerie de S. M. l'Impératrice et Reine, et gravée par J. B. *Huet* jeune, accompagnée d'un texte descriptif et d'un tableau des ordres, des familles et des caractères appartenant à chacune d'elles. 1 vol. gr. in-4°. distribué en quatre livraisons, contenant 55 planches et 107 sujets. *Treuttel* et *Würtz*, *Arthus Bertrand*. Prix de chaque livraison, en noir, 10 fr. — 11 fr. 50 c. Un petit nombre d'exemplaires ont été tirés en couleur, texte et planches sur papier grand-raisin vélin. Ces exemplaires ne se vendent que par collection complète à raison de 84 fr. — 90 fr.

La beauté, le fini de la gravure répondent à l'exactitude et à la pureté du dessin.

Observer que les objets sont disposés suivant la méthode de M. Cuvier, c'est en faire suffisamment l'éloge.

Cette collection offre un tableau des ordres, des familles et des caractères appartenant à chacune des mammifères, tels que l'indique ce célèbre professeur. Leur arrangement satisfera ceux qui voudront connaître plus particulièrement leurs habitudes et leur utilité. La description de chaque mammifère est puisée dans nos meilleurs auteurs; elle est simple et courte; la nature de l'ouvrage le demandoit ainsi.

L'éditeur prévient les amateurs d'histoire naturelle que si cet essai est encouragé (et la manière dont il est exécuté paraît ne laisser à cet égard aucun doute), il se propose de leur offrir de suite les oiseaux, qui formeront un ensemble non moins intéressant sous le rapport du dessin et de la science.

BOTANIQUE.

Voyage dans la Haute-Egypte au-dessus des cataractes, avec des observations sur les diverses espèces de séné qui sont répandues dans le commerce; par H. *Nectoux*, membre de la commission des sciences et arts d'Egypte in-fol., avec quatre planches imprimées en couleur, d'après les dessins peints sur les lieux par H. J. *Redouté*. *Garnery* et veuve *Nyon*. Papier ordinaire, 16 fr. Papier vélin, 24 fr.

Cet ouvrage, sous le titre de voyage, appartient proprement à la botanique, puisqu'il ne renferme, ainsi que l'annonce le titre, que des observations relatives aux différentes espèces de séné qui sont répandues dans le commerce. Elles sont d'une grande importance, puisque le séné est l'un des médicamens le plus employés dans la pratique, et qu'il est très-essentiel d'en connaître les différentes espèces pour en régler avec prudence l'emploi. C'est ce que faciliteront singulièrement les excellentes observations de M. Nectoux.

Quoique l'auteur se soit particulièrement attaché à décrire le séné, et à décrire la manière dont on le cultive, son ouvrage renferme aussi des vues économiques sur la possibilité de transporter cette plante et sa culture en Europe.

Les quatre planches représentent: 1) le séné de la Thébaïde; 2) le séné de Nubie; 3) l'arguel de Nubie; 4) le casse des boutiques.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M. *Jaume Saint-Hilaire*. Trente-septième livraison. Chez l'*Au-*

teur, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Pap. ord. 9 fr. Pap. vél. 18 fr. la livraison.

Cette livraison contient huit planches avec leurs explications : 1) Amandier, satiné ; famille naturelle, les rosacées ; système sexuel, icosandrie, monogynie. *Amygdalus argentea*. Lamarck. 2) Glecoma lierre terrestre ; famille naturelle, les labiées ; système sexuel, didynamie, gymnospermie. *Glecoma hederacea*. Linn. Vulgairement *la terrette, l'herbe de Saint-Jean, la rondette*. 3) Saxifrage granulée ; famille naturelle, les saxifragées ; système sexuel, décandrie, digynie. *Saxifraga granulata*. Linn. Vulgairement *la sanicle de montagne, la casse-pierre*. 4) Scabieuse succise ; famille naturelle, les dipsacées ; système sexuel, tétrandrie, monogynie. *Scabiosa succisa*. Linn. Vulgairement *le mors du diable, le remords*. 5) Bétoine officinale ; famille naturelle, les labiées ; système sexuel, didynamie, gymnospermie. *Betonica officinalis*. Linn. 6) Véronique mouronée ; famille naturelle, les thymanthacées ; système sexuel, diandrie, monogynie. *Veronica anagallis*. Linn. 7) Tormentille officinale ; famille naturelle, les rosacées ; système sexuel, icosandrie, polygynie. *Tormentilla erecta*. Linn. 8) Tecoma grimpant ; famille naturelle, les bignonées ; système sexuel, didynamie, angiospermie. *Tecoma radicans, bignonia radicans*. Linn. Vulgairement *le jasmin de Virginie*.

Démonstrations botaniques, ou *Analyse du fruit considéré en général*, par M. Louis-Claude *Richard*, de l'Institut de France, professeur à l'école de médecine de Paris ; publiées par R. A. *Duval* (d'Alençon), membre de la société des amateurs, etc. 1 vol. in-12. *Gabon* et compagnie. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. Nouvelle édition augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces ; distribuée d'après un ordre plus méthodique, suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture, avec des figures imprimées en couleur, d'après les dessins peints sur la nature par P. J. *Redouté*, peintre du Muséum d'Histoire naturelle, etc. ; publié par Etienne *Michel*. Trente-septième et trente-huitième livraisons, composées chacune de 6 planches. Chez l'*Editeur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*.

Nous nous bornerons à donner la notice du contenu de la trente-huitième, la publication de la trente-septième étant déjà un peu ancienne.

La trente-huitième livraison contient : 1) *Coronilla emerus*, coronille des jardins. 2) *Coronilla glauca*, coronille glauque. 3) *Cratægus torminalis*, alisier de bois. 4) *Cratægus torminalis*, alisier de bois sous un autre aspect. 5) *Cratægus aria*, alisier allouchier. 6) *Cydonia communis*, coignassier commun.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Journal de Physique, de Chimie et d'Histoire naturelle. Cahier de Juin 1808. in-4°. *Courcier*.

Ce cahier contient, 1) essai sur les réfractions astronomiques dans la zône Torride, correspondantes à des angles de hauteurs plus petits que dix degrés, et considérées comme effet du décroissement du calorique, par A. de *Humboldt*. Extrait. 2) Notice sur un nou-

veau niveau à lunette et à bulle d'air, exempt de vérification, par M. *Emy*, capitaine au corps impérial du génie. 3) Observations et expériences sur la nature de quelques nouvelles propriétés des métaux alcalins, par F. R. *Curaudau*. 4) Suite des expériences qui tendent à vérifier ce que j'ai avancé dans mon mémoire sur les attractions et répulsions électriques (journal de novembre 1806, page 382), par *M****. 5) Notice d'un météorolite tombé du côté de Parme. 6) Description du procédé que j'ai employé pour déterminer l'existence de l'alumine dans les pierres météoriques, par B. G. *Sage*, de l'Institut, etc. 7) lettre de M. *Cotte* à J. C. *Delamétherie*. 8) Avis sur la rédaction du tome K de la table des matières de l'histoire et des mémoires de l'Académie royale des sciences, années 1781 - 1790, par *le même*. 9) Notice sur un palmier fossile trouvé au-dessus des couches de plâtre proche Paris, par J. C. *Delamétherie*. 10) Notice sur une nouvelle comète ou planète, par J. W. de l'Académie de Manchester. 11) Le thé est-il plus nuisible qu'utile? par C. L. *Cadet* 12) Œuvres d'Archimède, par F. *Peyrard*. 13) tableau météorologique, par *Bouvard*. 14) Nouvelles littéraires.

Ce cahier renferme deux planches; la première offre un cylindre de métal qui attire le fluide à travers du verre; la seconde, le point d'appui de l'excitateur.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et les arts qui s'y rapportent; par MM. *Coquebert-Montbret*, *Hauy*, *Vauquelin*, *Baillet*, *Brochant*, *Tremery* et *Collet-Descotils*. Publié par le conseil des mines de l'empire français. Numéros 134 et 135. Février et Mars 1808. *Croullebois*.

Le numéro 134 contient, 1) lettre à M. A. F. *Gehlen* sur les observations minéralogiques faites en Galicie, par M. *Schultes*, professeur de chimie et de botanique à Cracovie. 2) Note sur les pierres tombées de l'atmosphère à Weston, dans les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, le lundi 14 décembre de l'an 1807: extrait d'un mémoire de MM. *Benjamin*, *Silliman* et James L. *Kingsley*, inséré dans le journal *médical* Répository (1807), p. 102 et suivantes, par M. *Tonnelier*, garde du cabinet de minéralogie du conseil des mines. 3) Notice sur les aërolites de Weston, par M. *Gillet-Laumont*. 4) Sur l'analogie du diopside avec le pyroxène, par M. *Hauy*. Les deux planches de ce cahier représentent, la première, les exploitations des mines de Wieliczka; la seconde, les formes cristallines du pyroxène.

Le numéro 135 contient, 1) analyses de plusieurs alliages antiques d'airain. Extrait. 2) analyses de quelques produits de forges et de hauts fourneaux, par M. *Berthier*, ingénieur des mines. 3) Suite de l'histoire du manganèse, par M. *John*, traduit par M. *Tassaert*. 4) Observations sur les tremblemens de terre qui ont été ressentis en Piémont, par M. *Muthon*, ingénieur en chef des mines, au conseil des mines. 5) Note sur un nouveau minéral de fer piciforme, ou fer sulfaté avec excès de base, par M. *Gillet-Laumont*. 6) Lettre à M. le professeur *Jurine* de Genève, sur le Puy-chopine l'une des montagnes volcanisées qui forment la chaîne du Puy-de-Dôme, etc., par M. *Louis de Laizer*. 7) Note extraite du mémoire de M. *Stiffi*, secrétaire de mines à Dillenbourg, sur des serpens pétrifiés. 8) Suite de l'action chimique du fluide galvanique.

MÉDECINE, MATIÈRE MÉDICALE.

Pyretologia medica, seu discussio methodica in febrium continuarum, remittentium tùm intermittentium silvam, sistens

earum accuratas descriptiones, solutiones, causas, prognoses, complexiones extispicia et curationes; cui opitulantibus priscis et neotericis; ad studiosæ juventutis usum operam navavit P. Petit-Radel, in schola medicâ Lutetiæ urbis professor clinicus, etc., etc. (En français :) Pyrétologie médicale, ou discussion méthodique dans le grand nombre des fièvres continues, rémittentes et intermittentes; offrant leurs descriptions les plus exactes, leurs terminaisons, leurs causes, leurs pronostics, leurs complications, l'ouverture des cadavres et le traitement; ouvrage fait pour l'instruction de la jeunesse studieuse, d'après les connaissances puisées chez les anciens et les modernes; par P. *Petit-Radel*, professeur clinique en l'école de la ville de Paris. 1 vol. in-8°. *Allut*. 5 fr. papier commun; 6 fr. papier fin.

Traité de l'inflammation et de ses différentes terminaisons, par J. F. *Chortet*, docteur en médecine. 1 vol. in-8°. *Même adresse*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 25 c.

Mon Journal de 1807, ou *Voilà les gens du dix-huitième siècle; de la Vaccine*, etc. Seconde édition, à la fin de laquelle on a ajouté la réfutation des trois derniers ouvrages anglais traduits en français en 1807 contre la découverte de *Jenner*. Quelques réflexions sur l'éducation, suivies d'une lettre de J. J. sur le même sujet et d'une lettre au gastronôme; par M. *Parfait*, médecin du département de la guerre. 1 v. in-8°. *Même adresse*. 3 fr. 25 c. — 3 fr. 75 c.

Nouvelle Bibliothèque germanique de Médecine, contenant l'extrait analytique des meilleurs ouvrages allemands dans l'art de guérir; un choix d'observations pratiques des médecins les plus renommés d'Allemagne; les nouvelles découvertes qui s'y font en Médecine, et les morceaux les plus intéressans qui se publient dans les ouvrages de médecine de ce pays. Cinq cahiers, dont les trois premiers forment le premier volume de cet ouvrage, et le quatrième est le commencement du second volume; par une société de médecins, et publiée par F. *Gallot*, docteur-médecin. *Même adresse*, où l'on s'inscrit pour cet ouvrage, moyennant 8 fr. — 10 fr. pour six mois.; 14 fr. — 18 fr. pour l'année.

Traité d'accouchemens, de maladies de femmes, de l'éducation médicinale des enfans, et des maladies qui leur sont propres; par M. *Gardien*, professeur d'accouchemens. 4 vol. in-4°. *Crochard*. 20 fr. 80 c. — 30 fr.

Observations sur l'asthme et le croup, par J. *Miller*; traduites de l'anglais. Br. in-8° *Méquignon* l'aîné. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Traité des accidens qui résultent du mauvais traitement de la gale et de sa répercussion, par

Favarelli-Planiel, docteur de l'université de Bordeaux, membre de l'école de médecine de Paris. 1 vol. in-8°. *Allut*. 3 fr. — 4 fr.

Cet ouvrage ne pouvait pas paraître dans des circonstances plus propres à en faire ressentir toute l'utilité. On sait que la gale est une maladie très-répandue dans les armées, et que la manière de l'y traiter est quelquefois suivie d'accidens funestes. De jeunes chirurgiens, ou empressés de procurer à leurs malades un prompt soulagement, ou malheureusement jaloux de se faire une réputation par les apparences d'une guérison rapide, emploient des remèdes répercussifs. Ce sont les dangers de ce genre de cure que M. Favarelli-Planiel expose dans un traité détaché qui, par la modicité de son prix, sera à portée de tous les officiers de santé répandus dans les armées, et particulièrement dans celles de l'Espagne, où la gale devenant quelquefois le germe de la lèpre exige un traitement plus réfléchi encore que dans les contrées du Nord.

Nouveaux Elémens de Thérapeutique et de matière médicale, suivis d'un nouvel essai sur l'art de formuler, et d'un précis sur les eaux minérales les plus usitées; par J. L. *Alibert*, médecin de l'hôpital Saint-Louis et du Lycée Napoléon, membre de la société de l'école et de celle de médecine de Paris, etc. Seconde édition revue, corrigée et augmentée. 2 vol. in-8°. de près de 1,600 pages. *Crapart*, *Caille* et *Ravier*. 16 fr. 50 c. — 21 fr.

Lorsque le célèbre *Stahl*, dit M. *Alibert* dans son introduction à l'étude de la thérapeutique et de la matière médicale, changea la face de la médecine pratique, il fit les vœux les plus ardens pour qu'on affranchit la thérapeutique de ces théories ténébreuses et mensongères qui ont détourné l'art de guérir de ses plus sublimes destinées. M. *Alibert*, avec cette modestie, qui est toujours le caractère du vrai savant, ajoute, qu'il *ose* essayer de remplir aujourd'hui la tâche indiquée par ce grand médecin, qu'il ose pénétrer dans une science peuplée d'erreurs, où la langue est aussi défectueuse que la pensée, où tout est à refondre, les principes et la matière. Avec une ingénuité tout aussi modeste, il observe qu'un heureux concours de circonstances favorise son zèle et soutient ses efforts; qu'il écrit à une époque de la science que la physiologie, la minéralogie, la chimie ont illustrée par d'immenses progrès, et où des méthodes philosophiques ont préparé cette branche de la médecine aux nombreuses réformes qu'elle doit subir.

Mais avant d'aborder les vérités d'une science, qu'il regarde avec raison comme la partie la plus noble, le but unique, et pour mieux dire, le complément de cette science, il importe, dit-il, d'établir quelques considérations préliminaires qui puissent éclairer la conduite des praticiens dans le choix et l'administration des remèdes. Voici le rapide aperçu de ces considérations. Il est une loi inhérente à l'économie animale, c'est celle qui fait qu'elle se conserve. — Le but du médecin doit être analogue à celui de la nature. — Certaines données sont nécessaires pour la juste application des moyens de la thérapeutique. — Nécessité de remonter aux causes de la maladie. — Ces causes sont principalement les indications prises des parties affectées, des périodes de la maladie, de la connaissance des tempéramens, de la sensibilité individuelle, des répugnances qu'on a pour certaines substances, des appétits de l'homme malade, de la connaissance des habitudes, de la considération des âges, des sexes, du régime ordinaire, du climat, des saisons et de la nature des vents, enfin de la connaissance des affections morales. — Après ces don-

nées principales, d'après lesquelles il convient d'établir et de diriger l'administration des remèdes, M. *Alibert* indique les bases premières et fondamentales de son cours de thérapeutique et de matière médicale. La doctrine expérimentale de la sensibilité et de l'irritabilité considérées dans les divers systèmes d'organes dont l'économie vivante se compose, lui paraît être un centre commun, auquel viennent se rattacher toutes les vérités de la science de l'homme, et d'où doivent émaner toutes les méthodes de curation. La thérapeutique est donc inséparable de la physiologie et de la pathologie ; elle est la vraie médecine d'application ; elle ne s'appuie que sur des observations cliniques. Les sciences accessoires ne doivent lui fournir que de simples matériaux qu'elle met en œuvre d'après des principes qui n'appartiennent qu'à elle-même. Dans ses opérations, elle ne doit point abuser des remèdes, elle ne doit procéder dans ses recherches qu'avec un doute philosophique, subordonner toujours ses moyens au pouvoir de la nature, s'attacher, ce qui est le plus difficile, à distinguer de ce pouvoir celui de l'art, réformer son langage et adopter une marche analytique. Ce n'est qu'après le développement lumineux de ces importans prolégomènes, ce n'est qu'après avoir posé les vrais fondemens de la thérapeutique, et de la meilleure méthode à suivre pour la classification des médicamens que M. *Alibert* entre en matière. Son ouvrage est divisé en deux parties, qui seront la matière de deux extraits, que les bornes de notre journal nous obligent de réduire à un simple aperçu de ses vastes et laborieuses recherches.

Premier extrait.

La première partie de l'ouvrage embrasse les fonctions d'assimilation considérées comme objet principal de la thérapeutique, et est divisée en quatre chapitres. Le premier roule sur les médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système des voies digestives : il est divisé en trois sections. La première traite des substances que la médecine emprunte du régime végétal pour agir sur la contractilité fibrilaire de l'estomac et des intestins ; des substances que la médecine emprunte du règne minéral pour agir sur la contractilité fibrilaire de l'estomac et des intestins. Dans la seconde section il s'agit des médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur la contractilité musculaire du système des voies digestives. Cette section est divisée en deux articles. Le premier se rapporte aux médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur la contractilité musculaire de l'estomac : ce sont, 1°. les substances que la médecine emprunte du règne végétal pour agir sur la contractilité musculaire de l'estomac. 2°. Les substances que la médecine emprunte du règne minéral pour agir sur la contractilité musculaire de l'estomac. Le second article se rapporte aux médicamens qui agissent sur la contractilité musculaire du canal intestinal : ce sont, 1°. les substances que la médecine emprunte du règne minéral pour agir sur la contractilité musculaire du canal intestinal. 2°. Les substances que la médecine emprunte du règne animal pour agir sur la contractilité musculaire du canal intestinal.

La troisième section a pour objet les médicamens propres à combattre les altérations des forces vitales qui résultent de la présence des vers dans l'estomac ou le canal intestinal. Cette section se divise, comme la précédente, en deux articles. Le premier se rapporte aux médicamens propres à combattre les altérations des forces vitales qui résultent de la présence des vers dans l'estomac ou le canal intestinal : ce sont, 1°. les substances que la médecine emprunte du règne végétal pour remédier aux accidens qui résultent de la présence des vers dans l'estomac ou le canal intestinal. 2°. Les substances que la médecine emprunte du règne minéral pour remédier aux accidens qui résultent de la présence des vers dans

l'estomac ou dans le canal intestinal. 3°. Les substances que la médecine emprunte du règne animal pour remédier aux accidens qui résultent de la présence des vers dans l'estomac ou le canal intestinal. L'article second se rapporte aux médicamens propres à combattre les altérations des forces vitales qui résultent de la présence des poisons dans l'estomac ou dans le canal intestinal : ce sont, 1°. les substances végétales qui peuvent agir ou sur l'estomac ou sur le canal intestinal par leurs qualités vénéneuses et médicamenteuses. 2°. Les substances minérales qui peuvent agir sur l'estomac et sur le canal intestinal par leurs qualités vénéneuses et médicamenteuses. 3°. Les substances animales qui peuvent agir sur l'estomac et le canal intestinal par leurs qualités vénéneuses et médicamenteuses. La quatrième section embrasse les médicamens qui agissent spécialement sur les propriétés vitales des gros intestins.

Le second chapitre traite des médicamens qui agissent sur les propriétés vitales des voies urinaires : il est divisé en deux sections. La première roule sur les médicamens qui agissent d'une manière directe ou spéciale sur les propriétés vitales des voies urinaires : ce sont, 1°. les substances que la médecine emprunte du règne végétal pour agir sur les propriétés vitales des voies urinaires. 2°. Les substances que la médecine emprunte du règne minéral pour agir sur les propriétés vitales des voies urinaires. 3°. Les substances que la médecine emprunte du règne animal pour agir sur les propriétés vitales des voies urinaires. La seconde section traite des médicamens qui agissent d'une manière indirecte ou sympathique sur les propriétés vitales des voies urinaires.

Le troisième chapitre a pour objet les médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système de la respiration : il est divisé en quatre sections. La première roule sur les médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système de la respiration, pour le débarasser des matières surabondantes qui le surchargent : ce sont, 1°. les substances que la médecine emprunte du règne végétal pour débarasser le système de la respiration des matières surabondantes qui le surchargent. 2°. Les substances que la médecine emprunte du règne minéral pour débarasser le système de la respiration des matières surabondantes qui le surchargent. La seconde roule sur les médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système de la respiration par le secours des appareils pneumatiques. La troisième section roule sur les médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système de la respiration, quand leur exercice est suspendu par le phénomène des asphyxies. Cette section est divisée en deux articles : le premier traite des médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système de la respiration pour remédier aux accidens de la submersion et de la strangulation; le second traite des médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système de la respiration, quand leur exercice est suspendu par l'action délétère des gaz méphytiques. La quatrième section roule sur les médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système de la respiration, pour modérer l'excès de la chaleur animale : ce sont, 1°. les substances que la médecine emprunte du règne végétal pour modérer l'action de la chaleur animale. 2°. Les substances que la médecine emprunte du règne animal pour modérer l'excès de la chaleur animale.

Le quatrième et dernier chapitre de la première partie a pour objet les moyens curatifs spécialement dirigés sur les propriétés vitales du système de la circulation : il est divisé en deux sections. La première embrasse les moyens curatifs spécialement dirigés sur les propriétés vitales de la circulation à sang noir : ce sont, 1°. la phlebotomie. 2°. Les sang-sues. 3°. Les scarifications.

La

La seconde section indique les moyens curatifs spécialement dirigés sur les propriétés vitales de la circulation à sang rouge.

Dans le prochain cahier nous donnerons l'aperçu des objets qui sont traités dans la seconde partie de l'ouvrage.

Essais de médecine sur la Saignée. 1°. Vues sur la curation et le traitement de l'apoplexie, dans lesquelles on réfute la doctrine du docteur Portal sur cette matière. 2°. Examen de la doctrine de Galien, de Sydenham et de Portal, relative à la saignée, etc. 3°. Note sur les maladies des femmes, dans lesquelles on montre que la saignée leur est pernicieuse. 4°. De l'utilité d'un registre domestique des maladies et du meilleur mode d'honorer les soins d'un médecin. Par J. A. *Gay*, membre de l'ancienne faculté de médecine, etc. 1 vol. in-8°. *Nicolle.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

ARITHMÉTIQUE.

Tables de tous les diviseurs des nombres, calculés depuis un jusqu'à cent mille, par M. J. N. *Lidonne.* 1 v. in-8°. Chez l'*Auteur* et chez *Courcier et Firm. Didot.* 6 fr. — 7 fr.

On a joint à cet ouvrage utile à tous les calculateurs, et destiné à faciliter les principales opérations de l'arithmétique, les logarithmes de tous les nombres premiers compris dans l'étendue de cette série : on y a joint aussi un mémoire de géométrie sur quelques solides semi-réguliers appelés les corps d'*Archimède*, leurs rapports avec les cinq corps réguliers, leur inscription dans la sphère, la mesure de leurs angles, leurs développemens et leurs calculs.

Arithmétique méthodique et démontrée, appliquée à la banque, au commerce et à la finance, avec un traité complet des changes étrangers et des arbitrages opérés par la règle conjointe; plusieurs problèmes de ventes et d'achats de marchandises étrangères; augmentée d'un traité complet d'une arithmétique décimale depuis l'arrêté définitif du 13 brumaire an IX; par J. G. *Ouvrier*, de Lille. Huitième édition corrigée et augmentée par l'auteur. 1 v. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre. 50 c. — 7 fr.

L'Arithmétique pratique, analysée et démontrée dans tous ses développemens et ses différentes applications aux usages de commerce, de la banque de France, des arts et des métiers; par Edouard *Lagrange.* 2 vol. in-8°. Madame *Horquart.* 8 fr. — 10 fr.

Calcul de comptes simples et composés, calculés à un temps quelconque, les premiers pour un temps indéfini, les derniers depuis un mois jusqu'à trente, suivi d'un traité du change du pair des monnaies avec toute l'Europe, et du système métrique. 1 vol. in-18. *Brunot-Labbé.* 3 fr. — 4 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Traité des arbres fruitiers, par *Duhamel-Dumonceau*. Nouvelle édition, etc.; par *A. Poiteau* et *P. Turpin*. Ouvrage orné de figures imprimées en couleur. Dixième livraison. Grand in-fol. *Deterville*, 30 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications. 1) Beri de Chaumontel. 2) Plaquemînier d'Italie. 3) Cerise à courte queue. 4) Orange rouge. 5) Prune violette à fruit violet. 6) Madeleine.

Mémoires et expériences sur l'agriculture, et particulièrement sur la culture et l'amélioration des terres, le desséchement des marais, la culture et les usages du maïs, la plantation et le soin des vergers; sur la mortalité du poisson dans les étangs pendant les fortes gelées, et les moyens de l'en préserver; sur les jachères, etc.; avec des additions nouvelles et des développemens indispensables à la théorie exposée par l'auteur dans ses mémoires sur l'administration forestière; par P. C. *Varenne-Fenille*. Edition considérablement augmentée de plusieurs mémoires. 1 vol. in-8°. *Marchant*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Traité de l'aménagement des bois appartenant à l'empire, aux communautés, aux établissemens publics et aux particuliers; ouvrage terminé par un plan général de statistique forestière, par M. *Dralet*, conservateur des eaux et forêts de l'arrondissement de Toulouse, etc. 1 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Manuel des propriétaires ruraux et de tous les habitans de la campagne, ou Recueil, par ordre alphabétique, de tout ce qui est permis, ou défendu dans toutes les circonstances de la vie, et des opérations rurales; on y a joint tout ce qui a rapport à la chasse, à la pêche, aux étangs et aux constructions rurales, avec des modèles ou formules des baux, loyers, procès-verbaux et autres actes utiles à la campagne dans les différens cas; par S. G. *Sonnini*. 1 vol. in-12. *Buisson*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 10 c.

Traité de l'arachide ou pistache de terre, contenant la description, la culture et les usages de cette plante, avec des observations sur divers sujets; par S. G. *Sonnini*. Br. in-8°. *Colas*. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

Recueil de mémoires et observations pratiques sur l'épizootie, par le docteur *Burberet*, avec

des notes de *Bourgelat*; par M. *Bunire*, professeur vétérinaire, et par le docteur *Reveley*, médecin en chef de l'hôpital militaire à Nice. 1 vol. in-8°. A Lyon, *Reymann* et compagnie. A Paris, madame *Huzard*. *Brunot-Labbé*. 3 fr. — 3 fr. 90 c.

Annales de l'agriculture française, par M. *Tessier*. Sixième cahier. Tome XXXIV. Juin 1808. in-8°.

Ce cahier contient: 1) Extrait de la séance publique de la société d'agriculture du département de la Seine, tenue le premier mai 1808 à l'hôtel-de-ville de Paris, par M. D. R. 2) Notice de la distribution des médailles d'encouragement, faite par la société d'agriculture du département de la Seine dans la même séance. 3) Mémoire sur une nouvelle manière de couvrir les murs de clôture construits en pizé, lu à la société d'agriculture de Lyon, par M. *Rast-Maupas*, l'un de ses membres. — Note de M. *Tessier*. 4) Vues générales sur la culture et les cultivateurs du Holstein, lues à la société d'agriculture de la Seine, par M. *Brunn-Neergard*. 5) Extrait d'un procès-verbal de la commune de l'Ile, département de Vaucluse, sur une plantation d'indigo. — Note du rédacteur. 6) Notice sur les roues à double rang de raies et de jantes jumelles, construites par M. *Dupuis*, charon, place Maubert, n°. 35, à Paris. — Prix des bois qui entrent dans la construction d'une paire de roues de six pieds de diamètre. — Ferrure.

Extrait d'ouvrages. 1) Le Berger des Alpes, ou Mémoire sur la manière d'élever, de propager les bêtes à laine d'Espagne mérinos et la race indigène dans le département des Hautes-Alpes, par L. E. *Faure*, propriétaire-cultivateur à Briançon. 2) Réponse de MM. M. V. et P. N. à un article de M. R. contre les propriétaires-cultivateurs et les sociétés d'agriculture. — 1°. Réponse de MM. V. adressée aux rédacteurs du Publiciste, et extrait de la feuille du 10 avril 1808, page 4. 2°. Réponse de M. P. N. qui m'a été remise en manuscrit. — Note du rédacteur. 3) Notice relative aux mérinos adressés aux propriétaires des troupeaux du département de la Loire inférieure et pays voisins, par M. *Lamasne*, régisseur de la bergerie nationale de l'Ouest. 4) Tableau des prix moyens de l'hectolitre de blé-froment dans toute l'étendue de la France du mars 1808.

Journal d'Économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société de savans et de propriétaires. N°. 64. Juillet 1808. 6e. année.

Ce numéro contient:

Economie rurale. 1) Calendrier agronomique. — Mois de juillet. — Ferme. — Jardins et vergers. 2) Plantes potagères, proprement dites. — Deuxième série. — Herbages légumineux (suite du n°. 63). 2) Prairies (suite du n°. 63. — Ray-grass. 3) Arçure des branches d'arbres à fruit. — Saignée des arbres. 4) Culture de la vigne. — Manière de cultiver la vigne en Hongrie, avec ou sans échalas. 5) Abeilles. — Observations sur un mémoire concernant la dyssenterie des abeilles et la forme à donner aux ruches. 6) Bêtes à laine (suite du n°. 63). 7) Engrais (suite du n°. 63).

Sociétés savantes. — Société d'agriculture du département de la Seine (suite du n°. 63). — Programme des prix à décerner en 1809, 1810, 1811, 1812. Notice sur la distribution des médailles d'encouragement, faite par la société dans la séance publique du premier mai 1808.

Extrait de correspondance. — De la coupe des buis entre deux terres. — Du chanvre.

Economie domestique. — Sur l'arachide.

Le parfait Bouvier, ou Recueil complet d'observations sur le gouvernement des bœufs, des vaches, des chevaux, des moutons, des chèvres et des porcs; ouvrage où l'on apprend à connaître l'âge de ces animaux, leur aptitude au travail, les symptômes qui précèdent et désignent leurs maladies, et les moyens de les prévenir et de les guérir; par M. J. A. *Bouterolle*. Onzième édition retouchée et augmentée. 1 vol. in-12. orné de trois planches. *Belin fils*. 3 fr. — 4 fr.

Les augmentations qui appartiennent à J. Ch. P. sont: 1) Des observations des principaux maréchaux vétérinaires de France sur la morve des chevaux. 2) Un tableau curieux et instructif sur la manière dont les Américains et les Espagnols gouvernent et nourissent leurs troupeaux. 3) Une instruction dont la publication a été ordonnée par le gouvernement, sur les moyens d'élever les abeilles, de construire les ruches d'une manière commode, et de faire le miel et la cire.

Les autres augmentations appartiennent à divers auteurs. Ce sont: 1) un traitement sur la péripneumonie ou affection gangréneuse du poumon dans les bêtes à cornes, par *Chabert*. 2) L'extrait d'un mémoire sur le même sujet, par *Huzard*. 3) L'extrait d'un mémoire sur le clavelau des moutons, publié par *Gilbert*, directeur-adjoint de l'école vétérinaire d'Alfort. 4) L'extrait d'une lettre de Cadet-Devaux sur l'usage du sel pour la nourriture des bestiaux. 5) Une instruction sur la conservation et la multiplication des abeilles, présentée à la Convention nationale par *Coupé* (de l'Oise), et imprimée par ordre du gouvernement.

Almanach champenois, ou feuille villageoise destinée aux cultivateurs du département de la Marne pour l'an 1808. in-4°. Châlons, veuve *Boniez*.

Mémoire sur la matière sucrée de la pomme, et son appropriation aux divers besoins d'économie; par A. A. *Cadet-Devaux*. Broch. in-8°. *Colas*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

ARTS INDUSTRIELS ET MÉCANIQUES.

Okigraphie, ou *l'art de fixer par écrit tous les sons de la parole avec autant de facilité, de promptitude et de clarté que la bouche les exprime*. Nouvelle méthode adaptée à la langue française et applicable à tous les idiomes, présentant des moyens aussi vastes, aussi sûrs que nouveaux, d'entretenir une correspondance secrète dont les signes seront absolument indéchiffrables; par H. *Blanc*, sous-chef du bureau de l'instruction publique de la préfecture de la Seine. *Seconde édition*. 1 vol. in-8°. *Lefevre*. 6 fr. — 6 fr. 80 c.

Œuvres de feu M. Ganthey, inspecteur-général des ponts et chaussées. Tome premier. in-4°. M. *Navier*, rue Sainte-Anne, n°. 12, et madame veuve *Ganthey*, rue de Vaugirard, n°. 47. 24 fr.

Ce volume contient un traité de la construction des ponts, et un recueil de mémoires sur les canaux de navigation.

Les deux volumes suivans paraîtront successivement aux mêmes adresses et au même prix.

Tarif général du prix moyen des matériaux et des journées d'ouvriers employés dans les bâtimens à Paris, suivant le cours des six premiers mois de l'an 1808. Br. in-8°. *Au Bureau des Annales de l'architecture et des arts*, rue Saint-Honoré, n°. 214. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

COMMERCE.

La Balance générale des comptes simplifiée, etc., par M. Edmond *Degrange*, arbitre en matière de commerce. 1 vol. in-8°. A Bordeaux, chez *Filiastre* frères. A Paris, madame *Hocquart*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage renferme une méthode pour obtenir tous les mois, ainsi que dans l'intervalle de l'un à l'autre, la balance générale des comptes tenus en partie double, sans rien changer à la forme actuelle des livres, ni à la manière de les tenir, et pour réduire le long travail, dont elle est le résultat, à des procédés extrêmement abrégés.

ART MILITAIRE.

Essai sur le mécanisme de la guerre, ou application des premiers principes de mécanique au mouvement et à l'action des corps d'armée, avec des exemples tirés principalement de la dernière guerre, et quelques inventions ou machines relatives à l'art militaire, développés en cinq planches. Dédié à S. A. le Prince de Neufchâtel, vice-connétable; par un officier français, de la légion d'honneur et de plusieurs académies. 1 v. in-8°. *Magimel* et *Cocheris*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE.

Nouvelle carte de la Suède, du Danemarck et de la Norwège, offrant la nouvelle division de ces états, dressée par M. *Hérisson*, ingénieur-géographe, et gravée par M. *Glot*. Une feuille sur grand papier colombier fin. *Desray*. 3 fr. coloriée.

Nouvelle Géographie des commençans, par demandes et par réponses, à l'usage des écoles et pensions; par C. C. *Letellier*. Seconde édition augmentée par l'auteur, comprenant tous les changemens arrivés dans l'Europe jusqu'à la prise de Lisbone; ornée d'une mappemonde et d'une carte de la France. 1 vol. in-12. *Leprieur*. 1 fr. — 1 fr. 30 c.

Le Cicerone parisien, ou l'indicateur en faveur de ceux qui fréquentent la capitale soit pour leurs affaires, soit pour leurs plaisirs; ouvrage orné d'un plan routier de la ville et de ses fau-

bourg, avec tous les changemens, augmentations et embellissemens arrêtés par le gouvernement. 1 v. in-18. grand-raisin. *Debray.* 3 fr. — 3 fr. 75 c. Le plan séparément 1 fr. 50 c.

HISTOIRE.

Abrégé de l'histoire de Russie, depuis son origine jusqu'à nos jours, précédé d'une notice politique et géographique de la Russie, suivi d'un précis sur l'histoire naturelle de ce vaste empire; par l'abbé *Perrin*; continué jusqu'aux dernières campagnes des Russes contre les Français, et au traité de Tilsit. Deuxième édition, ornée d'une carte de la Russie 2 gros vol. in-12. *Dentu.* 5 fr. — 7 fr.

Supplément à l'Hérodote de Larcher, ou chronologie d'Hérodote réformée sur le texte, avec réfutation des hypothèses de ses traducteurs et commentateurs; par S. L. W***. Br. in-8°. *Courcier.*

Histoire des guerres civiles de la république romaine, traduite du grec d'*Appien* d'Alexandrie, avec des notes et une table générale des matières; par J. J. *Combes-Dounous*, ex-législateur, membre de plusieurs sociétés savantes. 3 gros volumes in-8°. *Nicolle.* 20 fr. — 27 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Histoire de France, commencée par *Velly*, continuée par *Villaret* et ensuite par *Garnier*, jusqu'au commencement du 16e. siècle. Deuxième partie, depuis la naissance de *Henri IV* jusqu'à la mort de *Louis XVI*, par Antoine *Fantin-Desodoarts*. Vingt-cinq volumes in-8°. de 28 à 30 feuilles, caractère cicéro, papier carré fin de Limoges. Tomes I, II et III, contenant l'histoire de France sous les règnes de *Charles IX*, de *Henri III* et de *Henri IV*. Chez l'*Auteur*, rue Basse-Sainte-Marine, dans la Cité; et *Fantin*. 5 fr. — 6 fr. 50 c. chaque volume.

La seconde livraison en quatre volumes paraîtra dans les premiers jours d'août prochain.

Abrégé de l'histoire d'Espagne de Dom *Thomas d'Iriate*, suivi d'une description géographique de l'Espagne et du Portugal, traduit de l'espagnol par Charles *Brunet*; ouvrage pour servir à l'instruction de la jeunesse. 1 vol. in-12. *Gérard.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

BIOGRAPHIE.

Vies d'illustres conquérans comparés l'un à l'autre, par feu *Richer*; continuation de l'histoire moderne par *Richer* et *Marsy*. 2 vol. in-12. *Lenormant.* 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Ces deux volumes renferment les vies de Charlemagne et de Mahomet, avec leur parallèle; celles de Gengiskan et de Tamerlan, avec leur parallèle; et celles de Pélage, roi des Asturies, et de Scanderbeg, prince d'Albanie, avec leur parallèle.

Mémoires historiques, critiques et anecdotiques des Reines régentes de France, par *Dreux du Radier*, réimprimés par M. *de Sourdon*, éditeur de l'atlas historique de *Lesage*. 6 vol. in-8°. Chez M. *de Sourdon*, rue de la Jussienne, n°. 25. 30 fr. — 37 fr.

Vie et Pontificat de Léon X, par William *Roscoe*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le troisième cahier de notre Journal (1808.)

Troisième et dernier extrait.

En donnant, dans ce dernier extrait, l'aperçu des progrès des lettres, des sciences et des arts, sous le pontificat de Léon X, et de l'influence qu'il eut dans ces progrès par les puissans encouragemens qu'il leur donna, nous croyons devoir répéter, en peu de mots, l'observation que nous avons précédemment faite à la tête du premier extrait.

On peut légitimement reprocher à l'auteur de la vie et du pontificat de Léon X, d'avoir intercalé dans cet ouvrage une biographie très-détaillée d'écrivains obscurs, dont la vie et les productions nombreuses pouvaient trouver place dans une histoire de la littérature italienne, mais qui figurent assez mal dans celle d'un pontificat signalé par tant d'événemens importans.

D'après cette observation, l'ouvrage ne devrait être consacré qu'aux littérateurs, aux savans et aux artistes qui, spécialement protégés par Léon X, ont de véritables titres à l'estime de la postérité.

Avant que Léon X fût parvenu au pontificat, plusieurs personnages illustres s'étaient distingués dans la littérature et les arts, sans avoir reçu aucuns encouragemens de ce pontife, dont la protection, tant qu'il ne fut que le cardinal de Médicis, ne pouvait pas avoir une grande influence, et qui ne paraît pas s'être occupé, à cette époque, de s'en attribuer aucune. Parmi eux, on ne remarque même à Rome que *Pomponius Lætus* et Philippe *Buonacorti*, plus connu sous son nom académique de *Callimachus experiens*, et dont le premier surtout rendit de grands services à la littérature par de bonnes éditions d'anciens auteurs.

Les autres littérateurs illustres de ce temps sont *Sannazar*, qui n'appartient pas à Rome, mais au royaume de Naples, et le célèbre *Arioste* qui immortalisa avec lui le duché de Ferrare, sa patrie. Dans un rang moins élevé se placent le *Boyardo*, les deux *Strozzi*, François *Cieco*, etc. Plusieurs souverains, dans d'autres parties de l'Italie, non-seulement encourageaient la littérature, mais se distinguaient eux-mêmes dans cette carrière; tels étaient *Montevelire*, duc d'Urbin; de *Gonzague*, marquis de Mantoue; Louis *Sforce*, duc de Milan; *Albert Pio*, prince de Carpi, et *Pic de la Mirandole*. Mais ces noms s'éclipsent aujourd'hui devant ceux des *Bentivogli* de Boulogne, de Léonard *de Vinci*, tout-à-la-fois peintre, sculpteur, poëte, musicien, architecte, géomètre et bon écrivain. *Alde Manuce*, comme l'un des imprimeurs les plus instruits, mérite une place parmi les littérateurs de cette époque.

Tous ces hommes célèbres avaient disparu, et l'amour des belles-lettres était tombé particulièrement à Rome dans un grand discrédit. L'avénement de Léon X au pontificat, d'après le goût qu'il avait toujours montré pour la littérature, les sciences et les arts, donna les plus grandes espérances de les voir refleurir avec éclat sous son règne. Il justifia bientôt ses espérances par le rétablissement du gymnase ou université de Rome. Ses premiers encouragemens se dirigèrent sur l'étude

de la langue grecque, qui depuis quelque temps était fort négligée. Après avoir invité quelques savans helléniste à le seconder, il fonda un institut grec à Rome. Alde Manuce lui ayant dédié son édition des Œuvres de Platon, Léon X lui accorda un privilége pour la publication des écrits des anciens auteurs grecs et latins, et il établit à Rome une imprimerie pour la langue grecque. Son zèle pour le rétablissement de l'étude de cette langue eut bientôt des imitateurs. Un négociant, Augustin Chichia, encouragea puissamment cette étude. Zacharie *Colliergi* établit une imprimerie grecque. Plusieurs savans italiens s'adonnèrent spécialement à la littérature grecque. On publia un *thesaurus* de cette langue, des apophthegmes dans cette langue et même un dictionnaire. Enfin un savant publia la première grammaire, où les règles de la langue grecque sont exposées en latin.

Cette dernière langue attira aussi l'attention de Léon X. De nouveaux livres des annales de Tacite lui ayant été présentés, il chargea un savant de les publier. C'est à lui qu'on doit les premières études des langues orientales, pour l'enseignement desquelles il nomma un professeur à Boulogne, en excitant d'ailleurs les savans à rechercher des manuscrits orientaux. L'étude des saintes écritures fut encouragée aussi par Léon X. Sous ses auspices, *Justiniani* publia une édition polyglotte du pseautier : il agréa, avec bienveillance, la dédicace qu'on lui fit de la grande Bible polyglotte du cardinal *Ximénès* : il fit plus, il ordonna d'imprimer à ses frais la traduction des livres saints par *Piguini*.

Les littérateurs qui cultivaient avec succès la langue latine, et qui composaient dans cette langue des ouvrages en prose ou des poésies, trouvèrent dans la munificence de Léon X de puissans encouragemens. On distingue parmi eux *Tebalceo*, *Bernard Accolti*, *Beazzana*, François *Molza*, et surtout le célèbre *Bembo*, et Jacques *Sadolet*, qu'il nomma tous deux secrétaires apostoliques. On remarque avec surprise que l'*Arioste*, beaucoup plus célèbre encore, et avec qui Léon X avait entretenu un commerce d'amitié étant cardinal, ne reçut de ce prince, lorsqu'il se transporta à Rome pour le voir, qu'un accueil très-affectueux et un bref pour la vente de son fameux poëme de Roland Furieux. Cependant M. Roscoë est porté à croire qu'en différentes occasions il reçut ensuite plusieurs libéralités de Léon X, qui lui donna même plusieurs centaines de couronnes pour subvenir en partie aux frais d'impression de cet immortel ouvrage.

Du reste, le règne de Léon X fut signalé par un grand nombre de poésies dans tous les genres qui parurent en Italie. François *Berni*, auteur du Roland l'Amoureux, donna naissance au genre, que d'après son nom on nomma poésie berniesque. Théophile *Folengi* fut le père de la poésie macaronique. *Trissini*, si connu par son poëme épique si informe de l'*Italia liberata da' Goti*, introduisit l'usage des vers blancs italiens. *Alamani* et *Rucelay* se distinguèrent dans le genre du poëme didactique : le premier, par son poëme de la *Cultivazione*; le second poëme des *Api*. Celui-ci donna même une tragédie d'Oreste; mais ni cette tragédie, ni la Rosamonde du même auteur, ni la Sophonisbe de Trissini n'annoncent pas qu'il ait été fait sous Léon X de grands progrès dans le genre dramatique.

On ne doit pas s'applaudir au surplus du succès qu'eurent sous ce règne les poëtes latins qui faisaient des vers impromptus dans cette langue; car, à leur exemple, la contagion des impromptus infecta dans la suite l'Italie.

Le goût de la littérature devint si universel à cette époque, que plusieurs femmes se distinguèrent dans divers genres; et l'on peut citer avec éloge Victoire *Colonne*, Véronique *Gambara*, Constance *d'Avalos*, Tullie *d'Aragon*, Gaspard *Stampa*, Laure *Battiferra*.

Outre

Outre Sannazar qui occupe le rang le plus distingué dans la poésie latine, et que Léon X voulut inutilement s'attacher, ce poëte étant mal disposé pour lui, deux autres poëtes latins d'un très-grand mérite aussi, Jérôme *Vida* et Jérôme *Francastor* publièrent, sous le pontificat de Léon X, l'un sa *Christiade* et son *Art poétique*, l'autre sa *Syphilis*.

La philosophie des anciens fut étudiée et commentée sous le règne de Léon X. Ceux qui parurent avec le plus d'éclat dans cette carrière sont *Thomæus*, *Pamponace* et *Niphus*. On ne s'en tint pas à ces commentaires de la philosophie des anciens, on porta ses vues sur l'histoire naturelle. Les découvertes faites dans les parties orientales et occidentales du globe firent faire quelques progrès à cette science. M. Roscoë remarque que l'humanité de Léon X le fit intervenir en faveur des naturels de l'Amérique. Le résultat de ces découvertes conduisit aussi à l'étude de la philosophie morale et de la politique. Ainsi l'on vit successivement paraître le traité de *Principe* de *Posthumus*, un livre *de Obedientiâ*, l'ouvrage de *Castiglioni* intitulé *del Cartegiano*. Quelques romanciers se produisirent aussi en Italie, tels que *Bandello* et Pierre *Arétin*.

La littérature dut encore ses progrès rapides à divers établissemens que fit Léon X en faveur des sciences. C'est à lui qu'on doit l'établissement de la bibliothèque Laurentine; il augmenta considérablement celle du Vatican, à laquelle il attacha sous son règne des savans très-distingués. Par son influence il se forma à Rome d'autres bibliothèques; et l'on peut attribuer encore à cette influence le grand nombre d'historiens qui fleurirent de son temps, tels que Nicolas *Machiavel*, Philippe *de Nerle*, Jacques *Nardi*, François *Guichardin* et Paul *Jove*. Quelques écrivains, comme *Valesianus*, *Calcagnini* et *Géraldi*, publièrent aussi à cette époque des mélanges de littérature très-intéressans.

Par la puissante et active protection des Médicis, et principalement par celle de Laurent-le-Magnifique, les beaux-arts avaient refleuri en Italie. Léon X son fils marcha sur ses traces. Il encouragea la recherche des antiques, et composa même des vers iambes au sujet d'une statue de Lucrèce. Les grâces qu'il répandait sur ceux qui s'occupaient de la science des antiquités, la fit cultiver avec une nouvelle ardeur à Rome. Un grand nombre de cardinaux et de prélats commencèrent à former des collections qui sont devenues célèbres. Celle d'Ange *Colocci*, qui était placée dans les jardins de Salluste, était l'une des plus distinguées. Outre un grand nombre de statues, de bustes, de camées, de monnaies et de médailles, tous infiniment précieux, les murs des appartemens étaient décorés d'antiques de marbre; et l'étalon romain, les fastes consulaires que possédait ce cardinal, ont été fréquemment consultés comme les documens les plus propres à faire déterminer des points d'une grande importance dans la topographie et l'histoire de l'ancienne Rome.

Le palais du Vatican, commencé par le pape Sycumaque, augmenté par Nicolas III; devait être porté au plus haut degré de magnificence sous le pontificat de Nicolas V par le célèbre architecte Bernard Rosselini. La mort de ce pontife, qui avait fait élever sur les dessins de cet artiste plusieurs édifices magnifiques tant à Rome que dans d'autres parties de l'Italie, interrompit les travaux du Vatican; mais ils furent successivement repris sous le pontificat de Pie II, de Paul III, de Sixte IV, et continués dans le plus haut degré de magnificence par Jules II.

C'est à ce pontife qu'on doit la première élévation du superbe temple de Saint-Pierre de Rome, sur les dessins de l'immortel Bramante. Il employa aussi les sublimes talens de Michel-Ange, pour la construction d'un mausolée destiné à sa sépulture, et la décoration de la chapelle Sixtine. Dans le

même temps, le rival de Michel-Ange, Raphaël peignit les fresques du Vatican. C'est sous le pontificat de Léon X qu'il exécuta ses plus beaux ouvrages. Ce pontife, non content de décorer son palais des admirables peintures de ce grand artiste, lui fit dessiner les ruines de l'ancienne Rome.

D'autres artistes célèbres furent encore employés par Léon X pour l'embellissement de Rome. De ce nombre sont André *Contucci*, Francis *Bigio*, André *del Sarto*, Jacques *de Pontormus*, etc. C'est ainsi que par les puissans encouragemens qu'il a donnés à tous les beaux-arts, le siècle de leur plus grand éclat a pris le nom de *siècle de Léon X*.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE, DE STATISTIQUE, DE VOYAGES ET D'HISTOIRE.

Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire, etc., publiés par M. *Malte-Brun*. Tome troisième. Cahiers deuxième et troisième, huitième et neuvième de la collection in-8°.

Le deuxième cahier contient : 1) Un Essai sur l'origine, les mœurs et l'état actuel de la nation Albanaise, par M. Ange *Masci*, traduit de l'italien, communiqué par M. *Sonnini*. Cet essai est divisé en cinq chapitres : — Origine des Albanais. — Vocabulaire albanais tiré des œuvres de Leibnitz, et comparé avec quelques autres langues européennes. — Coup-d'œil sur l'histoire de l'Albanie. — Mœurs de la nation Albanaise en général. — Colonies Albanaises dans le royaume de Naples ; histoire de leur établissement, leur nombre et leur état. Causes du peu de progrès qu'elles ont fait dans les sciences. — Importance de la protection à accorder aux colonies Albanaises. — Moyens que l'ancien gouvernement méditait pour améliorer leur sort. 2) Géographie Virgilienne, ou commentaire sur les passages géographiques les plus intéressans des œuvres de Virgile, par *le Rédacteur*. Le bulletin de ce cahier renferme : 1) Réclamation de M. Vesvrotta contre le voyage au Cap-Nord, publié sous le nom de M. *Acerbi*. 2) Notice des cartes du royaume de Suède, publiées dans le pays même. 3) La confrérie de la Corne, par M. A. *Kotzebue*, traduit de l'allemand. 4) Jardins flottans de Mexico. 5) Aperçu d'un nouveau tableau de la Russie.

Le troisième cahier contient : 1) Notice sur la plaine de la Crau, par M. Robert-Paul *de Lamanon*, tirée de ses papiers inédits, déposés à la bibliothèque impériale, communiquée par M. *Depping*. 2) Histoire littéraire des anciens voyages, par M. *Bekmann*. Deuxième extrait par M. E.... 5) Sur la population de la Suède. 4) *Pinkerton* jugé par les Anglais, ou remarques critiques sur la seconde édition anglaise de sa Géographie moderne, traduites de l'*Edinburgh Review*, d'après le *Monthly Repertory*. Le bulletin de ce cahier renferme une revue des ouvrages nouveaux sur l'Indostan.

Le plus considérable des morceaux insérés dans ces deux cahiers est l'Essai sur la nation Albanaise. M. *Pouqueville* est à-peu-près le premier écrivain qui nous ait donné en français des notices sûres et intéressantes sur l'Albanie, dans son voyage en Morée, à Constantinople et en Albanie. Le premier volume des Annales par M. Malte-Brun nous avait déjà procuré quelques lumières sur les Albanais de la Calabre, puisées tant dans le voyage de *Bartels* en Calabre et en Sicile, que dans d'autres sources laborieusement fouillées par le rédacteur. L'Essai sur la nation Albanaise de M. Ange *Masci* ajoute des recherches précieuses aux notions précédentes, tant sur l'Albanie proprement dite, que sur la colonie d'Albanais anciennement établie dans la Calabre. Le rédacteur en a augmenté encore le prix par le redressement de quelques erreurs échappées à M. Masci

sur l'origine des Albanais, et par un vocabulaire sur leur langue qu'on ne se serait peut-être jamais avisé de chercher dans les volumineuses œuvres du savant Leibnitz.

L'Essai sur la géographie Virgilienne, ou le commentaire sur les passages géographiques les plus intéressans des œuvres de Virgile, achève de prouver avec quelle fidélité Virgile a décrit la position des lieux, des villes, des ports. Le célèbre Addisson l'avait démontré dans un grand détail; on peut consulter à ce sujet son voyage en Italie. Le rédacteur a donné plus de développement et de profondeur à ses recherches; peut-être y a-t-il un peu trop de sévérité de sa part d'exiger que M. Delille eût rendu dans sa traduction, avec une précision plus géographique, les indications données par le poëte original.

Le second extrait de l'histoire des anciens voyages nous en fait connaître un qui nous donne beaucoup de lumières sur le pays de Galles dans le douzième siècle. Le rédacteur a versé dans cet extrait des recherches curieuses, tant sur l'auteur du voyage, que sur d'autres relations du pays de Galles. Celle qu'il nous procure sur la population de la Suède, indépendamment de leur exactitude, ont le mérite particulier de l'intérêt pris dans les circonstances actuelles.

VOYAGES.

L'Été du Nord, ou Voyage autour de la Baltique, etc.; par John *Carr*, etc..... 2 vol. in-8. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le deuxième cahier de notre journal 1808.)

Troisième extrait.

Après avoir traversé la Finlande suédoise, qui n'offrit au voyageur rien de bien remarquable que le grand nombre d'îles dont ce pays est coupé; il gagna la Finlande russe, qui lui parut le pays le plus misérable de la terre. Cette contrée est hérissée de rochers, et sa stérilité n'est interrompue que par quelques cascades d'un aspect romantique. La misère qui y règne, fait qu'on y voyage à très-bon compte. M. Carr observa avec surprise l'air imposant et civil avec lequel se saluent les Russes de la dernière classe du peuple. Dans ce triste pays, dont une partie néanmoins passe pour être aussi fertile en grains que toute autre partie de l'empire des Czars, on trouve Wibourg, capitale de la Finlande russe, grande et belle ville fortifiée, singulièrement embellie depuis l'incendie qu'elle essuya en 1793. Son église est très-élégamment construite; sa voûte et son dôme de cuivre sont peints en vert. A l'occasion de ce temple, M. Carr observe que l'emploi des instrumens de musique est défendu dans les églises grecques; que les siéges y sont proscrits, et que l'empereur et l'impératrice mêmes ne jouissent pas de la faculté d'avoir une tribune séparée.

Arrivé à Saint-Pétersbourg, le voyageur se logea dans un hôtel situé sur les bords du *Moïka*, très-beau canal, entouré d'une superbe grille et d'un parapet de granit. Le premier objet de la curiosité du voyageur fut la statue équestre de Pierre-le-Grand. En admirant le chef-d'œuvre de Falconet, M. Carr regretta avec raison que l'artiste eût réduit et poli, autant qu'il l'a fait, la masse de granit qui forme le piédestal de la statue. « Si ce roc, dit-il, eût conservé, à quelques difformités près qu'on « devait se borner à retrancher, l'étendue et la forme qu'il avait lorsqu'il « parvint, comme par une forte convulsion de la nature, à occuper son « local actuel, il aurait ajouté à l'expression et à la dignité du cavalier et « du cheval; il aurait présenté au spectateur étonné la preuve vivante d'un « travail et d'une entreprise qui n'ont « pas eu d'exemple depuis la subversion « de l'empire romain. Un particulier

« qui a vu cette masse de granit dans la « Carélie, avant qu'on l'en eût enlevée, « assure qu'elle avait quarante pieds de « long sur vingt-deux pieds de large, « et vingt-deux pieds de hauteur. Ce « rocher, composé de granit et d'onyx « nuancé de blanc, de noir et de gris, « et susceptible du plus beau poli possi- « ble, à en juger par un cachet qui a « été tiré d'un de ses éclats, a été trans- « porté, dans l'espace de dix mois, par- « tie par terre et partie par eau, de la « carrière où il était à onze werstes de « Saint-Pétersbourg, c'est-à-dire, à « quarante et un milles deux cent cin- « quante pieds anglais; et les frais de « la translation se sont élevés à quatre « cent vingt-quatre mille six cent dix « roubles..... La tête de Pierre-le- « Grand, qui est très-belle, a été mo- « delée par madame Collot, maîtresse « de Falconet; les formes de la draperie « sont admirablement imitées, et le « cheval est digne d'être rangé à côté « de ceux de Venise. Quant à la place où « se voit ce monument, elle est toujours « très-fréquentée, à raison de ce qu'elle « occupe le centre de la ville, et qu'elle « conduit à un des ponts de Saint-Pé- « tersbourg. »

En visitant cette ville, le voyageur fut surpris de la longueur et de la largeur prodigieuse des rues, ainsi que de l'étendue et de la magnificence des maisons qui lui parurent toutes bâties dans le style italien, en briques revêtues de plâtre et peintes en couleur de pierres. Le toit de ces maisons est formé de feuilles de fer fondu ou de cuivre, peintes en rouge ou en vert. Elles sont en général composées de quatre étages, y compris le rez-de-chaussée, au milieu duquel est ordinairement une grande porte-cochère. Sur le derrière de ces maisons est une grande cour qui contient les écuries, les remises, les glacières et une immense quantité de bois à brûler. Cette dernière partie de la description fournit un frappant contraste par la précaution que prennent les Russes de se ménager des provisions énormes pour se rafraîchir et se chauffer; elle s'explique par l'excessive chaleur qu'on éprouve l'été à Saint-Pétersbourg, et par l'âpreté du froid qu'on y ressent en hiver. M. Carr a négligé d'en faire l'observation. La prévention ordinaire des Anglais en faveur de leur capitale, ne l'a pas empêché de convenir que Saint-Pétersbourg est digne d'être la capitale d'un empire aussi grand que la moitié de l'Asie, deux fois plus étendu que l'Europe et peuplé de quarante millions d'habitans. Il ajoute que l'espace immense de ses rues et de ses places publiques lui donnera toujours une grande supériorité sur les autres capitales de l'Europe; et il observe très-judicieusement que ce qui constitue principalement son mérite, c'est qu'elle est le résultat d'un seul et unique dessin d'une très-grande conception. Ce que la mort a empêché Pierre-le-Grand d'accomplir, les souverains qui lui ont succédé, et particulièrement Catherine et l'empereur actuel l'ont, en grande partie, achevé. Il est remarquable, que ces agrandissemens se sont faits avec tant de célérité qu'on croirait que Saint-Pétersbourg a été entièrement construite par celui qui en a tracé le dessin. On pourra juger de cette célérité, lorsqu'on saura que cinq cents maisons du premier rang ont été bâties dans le cours de l'année 1805. Aussi ne reste-t-il que très-peu des anciennes maisons bâties en bois, qui se perdent dans la splendeur des édifices qui les entourent.

Saint-Pétersbourg est divisée en trois grandes sections par la *Neswa*. Ce partage, observe M. Carr, ressemble à celui de la Seine dans Paris. La première section forme le quartier de l'Amirauté; elle est située sur le côté méridional de la rivière, et comprend la plus grande et la plus belle partie de la ville: c'est celle qui est occupée par la famille impériale, la noblesse, la bourgeoisie et presque toute la portion commerçante de Saint-Pétersbourg. Ce quartier est divisé en plusieurs îles par les intersections de plusieurs canaux. La seconde section, nommée *Vassilioxtorf*, est située au nord-ouest de la rivière, et contient un grand nom-

bre de bâtimens publics, et des rues très-élégantes. M. Carr trouve à cette partie de la ville beaucoup de rapport avec le faubourg St-Germain de Paris. La troisième section, qu'on nomme l'île de Saint-Pétersbourg est située sur la partie septentrionale de la rivière, et est remarquable par la forteresse et quelques grandes rues. Le voyageur observa avec une sorte d'orgueil national, dans le quartier qu'on appelle le *Galeerenhoff*, un trottoir à la manière anglaise. Ce trottoir, pavé en granit, et qui est très-large, forme une ligne parallèle avec une foule de palais magnifiques et de maisons splendides pendant un intervalle de près de deux milles anglais.

Les jardins d'été, situés sur les bords de la *Newa*, sont formés de la plus vaste cloture qui existe en Europe; elle consiste en trente-six colonnes de granit solide, surmontées de vases et d'urnes antiques. Ces colonnes hautes de vingt pieds, et qui gagneraient beaucoup à avoir le fût plus délié, sont réunies par une grille magnifique d'environ sept cent pieds de long, formée de lames plaquées à leur extrémité en or de ducat. Les ornemens qui couronnent les trois grandes portes principales sont d'un travail exquis et dorés comme la grille. Cette promenade, fréquentée par la famille impériale, consiste en de longues allées très-ombragées et très-régulières, plantées d'après les dessins donnés par Catherine II.

Avant de passer à la description des palais et des édifices publics de Saint-Pétersbourg, M. Carr observe qu'un étranger a besoin de protection pour s'en procurer l'entrée, et qu'il n'y parvient qu'avec beaucoup de temps et de peine.

La forteresse est un lugubre séjour défendu par des ponts-levis et par cinq bastions. L'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul n'a de remarquable que les sépultures des souverains de la Russie et la flèche de son clocher, d'une très-belle construction, haute de deux cent quarante pieds, et couvertes de lames de cuivre plaquées en or. Du haut du béfroy, l'on jouit d'une vue superbe.

Au retour de cette église et de la forteresse, M. Carr parcourut une rue justement célèbre, qu'on nomme la *grande perspective*, ou la *perspective de Newsky*. De l'église de l'Amirauté, où les principales rues de ce quartier forment une étoile, elle va aboutir au monastère de Saint-Alexandre de Newsky. Sa longueur est d'environ quatre milles: elle est bordée de superbes maisons et d'églises très-élégament construites, où les chrétiens de toutes les communions se rendent tranquillement aux places qui leur sont assignées pour y offrir, dit M. Carr, à la Divinité, l'hommage le plus flatteur, l'*harmonie de la religion*. Paul I a gâté en partie la beauté de cette rue, en détruisant les trottoirs, et en établissant à son centre un large chemin planté de tilleuls mal venans et défendu par une grille à hauteur d'appui.

L'église du *Kasan*, édifice très-ordinaire, est l'un des temples de l'église grecque le plus fréquenté, à raison de ce qu'il renferme une statue de la Vierge Marie. C'est-là que dans toutes les occasions publiques l'empereur et la cour assistent, en grande pompe, à la célébration de l'office divin. Derrière ce temple est un échafaud dressé pour l'établissement d'une superbe église métropolitaine, destiné à la remplacer. Cette église, à en juger par les dessins, surpassera, par sa magnificence et son étendue, les plus vastes édifices de la capitale, et ne sera pas inférieure à Saint-Paul de Londres. M. Carr aurait pu ajouter, que pour la décoration intérieure il l'emportera sur ce temple. La plupart des maçons et des couvreurs employés à la construction du nouveau Kasan, ainsi que ceux qu'on voit travailler dans les autres parties de la ville, sont des paysans.

Il est remarquable qu'en Russie la hache constitue tous les instrumens d'un charpentier: c'est avec ce seul outil qu'il fait tous les travaux de son état. En général, on est étonné du jugement

et de la perspicacité des villageois russes employés aux divers métiers. Il est impossible de ne pas convenir, en voyant le fini et le gracieux des ouvrages qui sortent de leurs mains, que les gens les plus industrieux ne peuvent pas surpasser leur adresse et leur talent pour l'imitation.

Le monastère de Saint-Alexandre-Newsky, qui occupe, à l'extrémité de la partie septentrionale de la ville, un grand espace, est entouré d'eau. C'est la demeure de l'archevêque métropolitain. Les bâtimens claustraux sont considérables. L'église, d'un style très-élégant, est magnifiquement décorée dans l'intérieure. La demeure de l'archevêque est d'une belle apparence. Les différentes parties du monastère sont très-proprement tenues. L'habillement des moines est très-lugubre.

Mais de tous les édifices de Saint-Pétersbourg destinés au culte, celui qui est le plus magnifique, c'est l'église de Saint-Isaac, dont la construction a été commencée par la dernière impératrice, mais qui n'est pas encore entièrement achevée. Cette église est de marbre, de porphyre et de jaspe, et a un dôme de cuivre très-vaste et entièrement doré.

La Banque est un vaste et superbe bâtiment de briques, enduites de plâtre, consistant en une façade et deux ailes de bâtiment séparées par une très-belle grille en fer; mais le voisinage de cette Banque n'est rempli que de maisons publiques où l'on débite des boissons et des comestibles. L'Amirauté, dont l'église a une aiguille en forme de clocher, plaquée en or de ducat, et surmontée d'une girouette, qui figure un vaisseau, est un carré long, dont le côté, donnant sur la ville, est défendu par des remparts en terre, de la grosse artillerie, par des ponts-levis, et dont les magasins sont très-bien disposés. En applaudissant au choix qu'a fait Pierre-le-Grand du site où est Saint-Pétersbourg pour en faire la nouvelle capitale de son empire, en ce que les eaux de la Newa forment une barrière insurmontable pour les flottes suédoises, et par leur limpidité rendent la ville très-salubre, M. Carr blâme ce prince d'y avoir établi le siége de l'Amirauté, qui aurait été plus convenablement placé à *Cronstadt*. En effet, les eaux ont si peu de profondeur à Saint-Pétersbourg, que toutes les fois qu'il faut lancer un vaisseau, il faut le transporter par partie à Cronstadt sur des chameaux, avec une dépense énorme.

Le palais de la Tauride, donné par Catherine II au prince Potemkin, nommé ainsi en mémoire de la conquête qu'il avait faite de cette contrée, et rentré depuis dans la possession du souverain, occupe un très-grand espace; mais comme il n'a pas assez d'élévation, il n'excite pas, quoique l'aspect en soit digne du séjour d'un prince, l'étonnement qu'on éprouve lorsqu'on est dans l'intérieur. La première pièce où l'on entre, en sortant du jardin, est la salle où Potemkin donna la fête la plus splendide dont il ait été parlé depuis la grandeur romaine : M. Carr en a fait une description très-intéressante. Cette salle, construite d'après les dessins et les plans de Potemkin, qui a joint à la sublimité de la conception toutes les graces de l'architecture et le goût le plus recherché, est d'une grandeur prodigieuse, et la voûte en est supportée par un double rang de colonnes de l'ordre dorique colossales. Elle communique avec un vaste pavillon qui renferme le jardin d'hiver, et que l'empereur habite pendant une partie de cette saison. Ce jardin est d'une très-grande étendue. Les arbres, qui sont presque tous d'une grosseur prodigieuse, sont enfoncés dans la terre avec leurs caisses. Les allées, dont les sinueux détours présentent beaucoup de variétés, sont sablées et bordées de platte-bandes en gazon, plantées de rosiers et d'autres arbres odoriférans. Toute l'étendue du pavillon est éclairée dans le jour par des fenêtres très-hautes, et la nuit par des lustres magnifiques suspendus au plafond. La nouveauté et le voluptueux spectacle de cette verdure printanière, vue à travers une longue file de colonnes d'albâtre, et multipliée par des glaces du plus

grand volume, n'a rien de comparable. Entre ces colonnes, qui ne sont plus, comme autrefois, encombrées de loges pour les spectateurs, sont un grand nombre de belles statues et des bronzes d'une forme gigantesque. Les deux célèbres vases de marbre de Carrare, les plus grands qui existent dans le monde, occupent le centre de la pièce contigüe au jardin d'hiver : on y voit le *Gladiateur mourant*, *Cupidon* et *Psyché*, un *Hermaphrodite couché*. Parmi les bustes, on remarque celui du célèbre *Fox*. Vis-à-vis du jardin d'hiver, est un superbe salon séparé de la première salle par une rangée de colonnes, dont de très-rares antiques séparent les espaces. Une tête d'Achille et un petit Silène sont regardés comme les morceaux les plus précieux de cette collection. Le reste des appartemens situés au rez-de-chaussée ont été très-élégamment, mais très-simplement décoré par l'empereur actuel, qui a fait déposer dans des magasins l'ancien ameublement et ses riches tapisseries. Dans l'une de ces pièces sont plusieurs lustres, dont chaque morceau de cristal peut être mis en jeu par un mouvement d'horlogerie caché dans le centre, et présente alors l'apparence d'une cascade. Le théâtre, qui a été beaucoup réduit dans ses dimensions, est encore très-spacieux et très-beau. Paul I avait converti ce palais en une garnison. Le pavillon, la salle d'entrée et le salon servaient d'école à ses soldats.

L'entrée du palais de Saint-Michel, du côté de la grande perspective, par le manége et les offices, est très-belle ; l'intérieur en est vaste, mais sombre. Il est dépouillé de son ameublement, qu'on a déposé au cabinet des joyaux de la couronne ; mais les ornemens que l'on y voit encore sont d'un style de la plus grande magnificence. Les portes, dont la plupart étaient d'un verre de différentes couleurs et richement décorées, faisaient un très-bel effet. Presque toutes les pièces sont occupées par des personnes attachées au gouvernement.

Le palais d'hiver, où M. Carr fut spectateur des solemnités qui s'observèrent lors du mariage d'une sœur de l'empereur de Russie, est un édifice immense, mais d'une construction extrêmement lourde. Il a été élevé par l'impératrice Elisabeth ; il consiste en un rez-de-chaussée et deux étages supportés par des colonnes de l'ordre dorique, séparées par des balustrades et un très-grand nombre de statues, dont la plupart sont d'un très-grand mérite. Son intérieur contient une infinité de cours, de galeries, de corridors et d'escaliers ; on emploie dans l'hiver quinze cents poêles pour l'échauffer.

On communique de ce palais à celui qu'on nomme *l'Hermitage*, bâti par la dernière impératrice, et qui, sous une dénomination si modeste, est l'un des plus somptueux et des plus élégans palais de l'Europe. Sa situation sur la Newa est très-belle. Les appartemens en sont supérieurement décorés et enrichis de plusieurs collections d'un grand prix, parmi lesquelles on remarque les chef-d'œuvres de *Houghton*, les plus belles productions de *Vernet* et un grand nombre de *Téniers*. Au-dessus du second étage, qui contient la galerie des tableaux et les appartemens de la cour, est un jardin d'hiver très-spacieux, décoré, de bustes, de kiosques, et le long duquel sont de magnifiques galeries. Le cabinet des joyaux qu'on y trouve renferme de précieuses mécaniques et des coupes d'ivoire, produit de l'adresse de Pierre-le-Grand. L'une de ces galeries, qu'on appelle le *salon de Raphaël*, et qui est supérieurement peinte et décorée, contient une très-belle collection de minéraux. Ce jardin d'hiver donne dans un jardin d'été situé sur le comble du palais.

M. Carr fit plusieurs excursions dans les environs de Saint-Pétersbourg, pour y visiter les principales maisons de plaisance impériales. Il observa que le terrein des vastes fauxbourgs de cette ville est de sa nature plat et stérile ; mais le sol des jardins est considérablement amélioré par l'introduction d'immenses quantités de terreau vé-

métal, qui ont été amenées de contrées fort éloignées, et qui avaient servi de lest aux vaisseaux. Un négociant anglais avait formé ainsi son jardin avec de la terre exportée de son pays. Tous les jardins des environs de la ville sont pourvus de balançoires à trois personnes; les Russes aiment beaucoup ce passe-temps.

Peterhoff est l'endroit où Catherine fit halte lorsqu'elle marcha contre son époux. Les jardins en sont magnifiques et d'une étendue immense. On y voit un canal de plus d'un mille de long. M. Carr observa dans une des allées un grand arbre en cuivre chargé de fleurs de même métal, et qui jette de l'eau par toutes ses feuilles.

Le palais d'*Oranienbaum*, construit par le prince Menzikoff, est revenu à la couronne. Il est composé d'un petit pavillon central à deux étages et de deux ailes très-étendues réunies par des colonades. Ces ailes sont surmontées de treillages en forme de berceaux. A leur extrémité, sont deux autres édifices, dont l'un est une église grecque et l'autre un dépôt de porcelaines. On admire dans les jardins les célèbres montagnes volantes, machines immenses composées de trois élévations en bois graduellement enchâssées, qui portent sur des voûtes en brique, et de la terrasse d'un pavillon très-élevé descendent jusqu'à terre. Depuis le sommet jusqu'au pied de cette singulière charpente, sont des rainures parallèles, dans la profondeur desquelles des chars de triomphe portés sur des castors se trouvent engagés. Aussitôt que la personne qui prend ce divertissement est prête, on lâche le char, qui descend avec une telle rapidité qu'il s'élève successivement sur les trois montagnes. Ces machines ayant été négligées tombent en ruine. Dans une partie du jardin profondément enfoncée dans le bois, M. Carr visita un petit réduit consistant en une suite d'appartemens au rez-de-chaussée, construits par les ordres de Catherine II, et surpassant, du côté du goût et de l'élégance, tout ce qu'il avait vu jusqu'à ce jour. Une des pièces qui le composent avait pour tapisserie des têtes de femmes représentant de la manière la plus séduisante les progrès de l'amour, depuis le plus tendre soupir jusqu'à l'extase.

La plus magnifique des maisons de plaisance impériales est *Sarskoé-Selo*, située à 24 werstes de St.-Pétersbourg. Tout ce que la magnificence orientale peut étaler, tout ce qu'a pu imaginer le goût européen, se trouve rassemblé tant dans le palais composé de trois étages longs de douze cents pieds, que dans les jardins et les bains. Il faut en lire la description dans le Voyage même.

Nous nous bornerons dans cet extrait à l'esquisse que nous venons de tracer de la partie purement descriptive du Voyage de M. Carr en Russie. Dans un quatrième et dernier extrait, nous donnerons l'aperçu de ses recherches sur les établissemens publics en faveur de l'humanité et des arts, ainsi que de ses observations sur les mœurs et sur les usages, tels au moins qu'il les a considérés à Saint-Pétersbourg et dans les environs.

JURISPRUDENCE, ADMINISTRATION.

Précis historique et chronologique du droit romain, avec des notes et des éclaircissemens, traduit de l'anglais d'Alexandre C. *Schomberg*, membre du collége de la Madeleine d'Oxford; par M. M. H. *Boulard*, notaire à Paris. Seconde édition revue et augmentée. 1 vol. in-12. *Maradan*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Leçons élémentaires du droit civil romain, rédigées dans l'ordre des instituts, par A. *Monestrier*. 3 vol. in-12. *Garnery*. 9 fr. — 11 fr.

Conférence

Conférence du Code de procédure civile avec les lois précédentes (à l'imitation des Conférences de Bernier); ouvrage auquel sont ajoutées des observations propres à résoudre les difficultés que pourrait faire naître l'exécution de tels ou tels articles, et une table alphabétique en forme de dictionnaire. Édition augmentée du décret impérial contenant règlement pour la police et discipline des cours et tribunaux, et de celui concernant le tarif des dépens, rendu par S. M. en exécution de l'article 1042 du code; par Julien-Michel *Dufour*, ancien avocat, ex-juge au tribunal du département de la Seine. 2 vol. in-8°. *Arthus Bertrand.* 10 fr. — 13 fr.

Manuel du Chasseur et du Garde-chasse, etc.; par M. ***, ancien capitaine des chasses. 1 v in-18 de 400 pages. *Debray.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Tarif des droits de douane et de navigation maritime de l'empire français, précédé d'une notice sur l'origine des douanes, leurs tarifs et produits; suivi d'observations sur tout ce qui appartient aux douanes, etc., aux grains exportés, aux entrepôts et transits, au droit de fabrication sur le tabac, à celui de garantie, à la taxe sur les sels; par M. *Magnien*, administrateur des douanes. 1 vol. in-8°. *Bailleul.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Annuaire des ponts et chaussées et du génie maritime, pour l'an 1808. Quatrième édition. *Debray.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Cours de législation administrative dans l'ordre correspondant à l'harmonie du système social et à tous les points de l'existence civile et politique, etc...; par M. *Portier* (de l'Oise), ex-tribun et professeur-directeur de l'école de droit. 2 vol. in-8°. *Garnery.* 9 fr.

INSTRUCTION.

Histoire des chiens célèbres, entremêlée de notices curieuses sur l'histoire naturelle, pour donner le goût de la lecture à la jeunesse, par A. F. J. *Fréville.* Seconde édition ornée de neuf gravures. 2 v. in-12. *Louis.* 5 fr. — 7 fr.

Le J. J. Rousseau de la Jeunesse, avec quelques notes. 2 v. in-12. *Chaumerot.* 5 fr. — 7 fr.

Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs et latins, tant sacrés que profanes, contenant la géographie, l'histoire, la fable et les arts; par M. *Sabatier.* Tomes XXXV et XXXVI, in-8°. *Volland* aîné. 10 fr.

Lettres à une jeune Demoiselle, ou *Lettres d'une mère vertueuse à sa fille.* Cinquième édition. 2 vol. in-12. Lyon, *Rusand* et compagnie. Paris, *Société typographique.* 5 fr. — 7 fr.

Les Matinées du hameau, ou Contes d'un grand-père à ses

petits-enfans ; ouvrage destiné à l'instruction et à l'amusement des enfans du second âge. Deuxième édition. 4 vol. in-18 avec gravures. *Leprieur.* 4 fr.

Selecti è sacris et profanis scripturis versiculi, cum notis brevissimis, ad usum studiosæ juventutis. (En français :) Vers choisis dans les auteurs sacrés et profanes, avec de courtes notes, à l'usage de la jeunesse studieuse. Deux parties in-12. *Renouard.* 3 fr. — 4 fr. 25 c.

ECONOMIE POLITIQUE.

Collection des actes, règlemens, ordonnances et autres pièces officielles, relatives à la confédération du Rhin. Tome premier. N°. IV. *Schoell.*

L'Homme de cour de Baltasar Gracian, traduit et commenté par *Amelot de la Houssaye*, ci-devant secrétaire de l'ambassade de France à Venise ; dédié à Louis XIV et orné de son portrait. 1 vol. in-8°. Léopold *Collin.* 5 fr. — 6 fr. 25 c.

RELIGION.

Les grandes heures de la cour. 1 vol. in-18. *Saintin*, rue de Bussy, n°. 15. Prix, broché 1 fr. 50 c. Relié en bazane, filets d'or, 3 fr. En maroquin, doré sur tranche, 5 fr. En papier vélin, broché, 3 fr. 60 c. En maroquin, doré sur tranche, 6 fr. 60 c.

Manuel portatif des réformés et protestans de l'empire français, rédigé et mis en ordre par P. A. M. M***. 1 vol. in-18. Chez *Gauthier* et *Bretin.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Ce manuel contient le *Code protestant*, ou Recueil des lois, décrets, arrêtés et lettres ministérielles concernant les réformés et protestans de l'empire français, précédé d'un aperçu de leur situation en France depuis la révocation de l'édit de Nantes jusqu'à ce jour, suivi de l'organisation des églises consistoriales réformées et de la confession d'Augsbourg, par ordre de départemens, avec la nomenclature des pasteurs et des anciens dont chaque consistoire est composé, accompagné d'observations locales et de notes historiques sur ces églises, et terminé par l'*Indicateur impérial et royal.*

Sermons de Hugues Blair, ministre de l'église cathédrale et professeur de belles-lettres dans l'université d'Edimbourg, traduction nouvelle, faite sur la onzième édition anglaise par M. *de Tressan*, ancien abbé commandataire. 5 vol. in-8°. Paris, Gabriel *Dufour*, *Barrois* l'aîné et fils. Amsterdam, Gabriel *Dufour* et *Changuion*, 25 fr. — 31 fr.

Le docteur Blair, avantageusement connu d'ailleurs par plusieurs bons ouvrages de littérature, ne s'est pas borné, comme Tillotson et Saurin, à développer, avec une raison calme, les principes de morale communs à toutes les communions chrétiennes : on trouve aussi fréquemment dans ces discours la dialectique vigoureuse de *Bourdaloue*, l'insinuante douceur de *Chaminais*, l'impétueuse éloquence de *la Rue*, la hardiesse des idées et des tours de

Poule, enfin l'art de descendre dans les profondeurs du cœur humain qui caractérise *Massillon*. On ne doit donc pas s'étonner du succès prodigieux qu'ont eu ces sermons en Angleterre; et la nouvelle traduction, qui ne leur fait rien perdre des beautés qu'un idiôme étranger peut conserver, leur assure un accueil distingué en France.

De l'influence de la Religion protestante sur les relations de la vie civile et domestique. Sermon à l'occasion de la fête universelle de la réformation, prononcé le premier novembre 1807 par F. V. *Reinhard*, grand-aumônier et assesseur au consistoire de Dresde, traduit de l'allemand. On y a joint une notice sur M. Reinhard, avec quelques réflexions sur l'esprit du protestantisme. Broch. in-8°. Paris, Amand *Kœnig*. Strasbourg, *même Maison de Commerce*.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par *Wicar*, peintre, et gravés sous la direction de L. J. *Masquelier*, graveur, avec les explications par M. *Mongez*, membre de l'Institut national; imprimés sur papier vélin superfin. Trente-huitième livraison. Chez *Masquelier*, graveur. 24 fr.

Cette livraison, qui renferme une partie de l'œuvre de Rubens, contient quatre planches: 1) Rubens, peint par *lui même*, gravé par *Moulemeester*, une pierre antique, gravée par *Masquelier*; 2) une Sainte Famille de *Rubens*, gravée par *Langlois* le jeune, une pierre antique, gravée par *Masquelier*; 3) une Sainte-Catherine de l'école vénitienne, gravée par *Delegergue*, une pierre antique, gravée par *Masquelier*; 4) un bas-relief romain, dessiné par *Wicar*, gravé par *Godefroy* fils.

Peintures de vases antiques, vulgairement appelés *vases étrusques*, tirées de différentes collections, et gravées par A. *Cleuer*, accompagnées d'explications par A. L. *Millin*, membre de l'Institut, publiées par M. *Dubois Maisonneuve*. Première livraison. Format atlantique. Prix des exemplaires avec gravures en noir, 25 fr. En gravures coloriées, 45 fr. On souscrit chez M. *Dubois Maisonneuve*, rue de Condé, n°. 5, et chez *Didot* aîné.

Cette collection, qui pourra faire suite aux beaux ouvrages d'Hamilton et de d'Hancarville, formera deux volumes in-folio, et sera composé de 144 planches, dont une grande partie est déjà gravée, avec un texte explicatif d'environ 130 feuilles. Elle sera imprimée, comme la livraison que nous annonçons, sur beau papier vélin satiné, par M. Didot aîné, avec les caractères de son Virgile, grand in-folio.

Cette livraison est composée, comme

le seront toutes les autres, de six planches avec le texte. Avec la dernière livraison, on recevra le discours préliminaire, servant d'introduction à l'ouvrage.

Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentée par des figures dessinées de la main de Bernard Picart, imprimées en Hollande en 1720 et 1727. Nouvelle édition corrigée et considérablement augmentée. Onze volumes in-folio, ornés de plus de 325 planches, publiés en trente-trois livraisons. Tome III. Septième et huitième livraisons. (Voyez pour l'adresse, le prix et le détail des augmentations qui distinguent cette nouvelle édition, le troisième cahier de notre journal 1808.)

Tableau historique et pittoresque de Paris, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours; par M***, avec figures. Tome premier. Première livraison. On souscrit chez *Nicolle* et *Lenormant*. Le prix de chaque livraison sur papier ordinaire, est de 12 fr. Sur papier vélin, avec figures avant la lettre, 21 fr.

Cours d'études de paysages et choix des plus belles fabriques dessinées d'après nature, par J. B. *Costa*, et gravées dans la manière du crayon. Cahier complétant le troisième volume. (Voyez pour l'adresse et le prix, le deuxième cahier de notre journal 1808.)

Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, etc. Par C. P. *Landon*. Vingt-unième livraison. Chez l'*Auteur* et chez *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison contient trente-cinq portraits, savoir : 1) Williams Robertson ; 2) Mécènes ; 3) Waller ; 4) Scot ; 5) Fréron ; 6) Young ; 7) Butler ; 8) Saint-Foix ; 9) Lenglet-Dufresnoy ; 10) Hipparque ; 11) Cardan ; 12) Camoëns ; 13) Johnson ; 14) Gerbier ; 15) lady Montague ; 16) William Pitt ; 17) Antoine de Lève ; 18) Carlin ; 19) Condillac ; 20) Michel Servet ; 21) la duchesse de Longueville ; 22) le maréchal de Puységur ; 23) Wallis ; 24) Paul Potter ; 25) Goldoni ; 26) Louis XV ; 27) Dolomieu ; 28) Lapeyrouse ; 29) Roger Bacon ; 30) Destouches ; 31) Saussure ; 32) le comte de Chesterfield ; 33) Caton d'Utique ; 34) Pline l'ancien ; 35) s'Gravesand.

Les trois siècles de la peinture en France, ou Galerie des peintres français depuis François premier jusqu'au règne de Napoléon, empereur et roi, où l'on aperçoit l'influence des mœurs, de la politique et des réputations sur les progrès et la décadence de cet art ; par P. M. *Gault de Saint-Germain*. 1 vol. in-8°. *Belin* fils. 4 fr. — 5 fr. 25 c.

Cet ouvrage ne contient point la vie des peintres français, mais un aperçu de leurs travaux ; c'est l'art avec les différentes révolutions qui lui ont fait subir le bon et le mauvais goût, les mœurs et l'influence des peintres célèbres. On y trouve les traits caractéristiques de tous les peintres qui ont eu quelque réputation, et au moins les noms et l'indication de ceux qui sont les moins connus. Un grand nombre de tableaux sont marqués avec les prix qu'ils ont coûté dans les ventes les plus renommées. Les fondations faites en faveur des arts, les expositions publiques faites, depuis

la première, en 1673, toutes les institutions relatives à l'encouragement, et une notice des amateurs français font partie de cet ouvrage, fait par un homme qui a passé sa vie à cultiver les arts et à voir des tableaux.

Considérations sur l'état de la peinture en Italie, dans les quatre siècles qui ont précédé celui de Raphaël; par un membre de l'académie de Crotone. Br, in-8°. *Mongio* aîné.

ESTAMPES.

Le regret maternel, estampe de 15 pouces et demi de large sur 22 pouces de haut, gravée par *Delegergue*, d'après un tableau de *Lebel*, élève de M. David. Chez l'*Auteur*, rue du Four, faubourg Saint-Germain, n°. 11, et *Bance* l'aîné, rue St.-Denis, n°. 114. Prix, en noir avec la la lettre, 6 fr. En couleur, 12 fr.

Cette estampe représente une jeune femme arrivant à la campagne pour y voir son enfant, qu'elle y avait mis en nourrice. Le trouvant mort dans son berceau, elle le presse sur son sein et s'abandonne à la plus vive douleur. La nourrice voulant éviter les reproches de la mère, se retire en pleurant avec son enfant.

POÉSIES.

Les Fleurs, idylles morales suivies de poésies diverses; par E. Constant *Dubos*, professeur au Lycée impérial à Paris. 1 v. in-8°. Léopold *Collin*. 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Cet ouvrage, que l'auteur présente avec modestie, comme un simple délassement d'occupations plus sérieuses, annonce un homme exercé dans la poésie française : il nous a paru avoir bien saisi le caractère de l'Idylle. Ce qui ajoute encore du prix à son ouvrage, c'est qu'il lui a donné un but moral.

Les Fleurs, rêve allégorique, par madame Victorine M***. Br, in-8°. *Buisson*. 75 c.

Peu de poètes, comme l'auteur de cette jolie pièce de vers, auraient eu la timide réserve, avec autant de talent, de garder comme elle l'a fait, l'anonyme.

La Guerre, poëme en 8 chants, par B. J. *Piche*. 1 vol. in-8°. Veuve *Nyon*. 3 fr. — 4 fr.

On croirait que, dans ce bizarre ouvrage, l'auteur a voulu faire la guerre au bon goût.

Les quatre saisons du Parnasse, ou choix de poésies légères, depuis le commencement du dix-neuvième siècle, avec des mélanges littéraires et des notices sur les ouvrages nouveaux et sur les nouvelles pièces de théatre; par M. *Fayolle*. Quatrième année 1808 *Été*. 1 vol. in-12 avec gravures. *Felicier* et madame *Dubois*. Le prix de l'abonnement pour les quatre volumes de l'année est de 10 fr. — 12 fr. Celui de chaque volume séparé est de 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Parmi un choix de pièces intéressantes, on distinguera surtout, dans ce volume, une ode sur Michel-Ange, par M. *Chenedollé*, des fragmens de l'Enéide, par MM. *Fayolle* et *De la Tresne*, un essai sur l'astronomie, par M. de *Fontanes*; et parmi les mélanges, on distinguera aussi les articles de MM. *Gallais*, *Legouvé* et *Châteaubriant*.

Le Feuilleton en Vaudevilles, annonce en couplets de toutes les annonces en prose, les nouvelles politiques exceptées. Première, seconde et troisième semaines.

Cette bluette paraît tous les huit jours, à dater du premier dimanche de juillet 1808. Chaque numéro est de 24 pages, petit romain. Chez *Hubert* et compagnie, rue des Fossés-M.-le-Prince, n°. 12. Le prix de l'abonnement, pour chaque trimestre, est de 6 fr. – 6 fr. 75 c. Il y a des exemplaires en vélin, couverts d'une manière élégante.

LITTÉRATURE.

Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Egypte, par Etienne *Quatremère*. 1 vol. in-8°. De l'imprimerie impériale. *Galland* et *Renouard*. 12 fr. — 13 fr.

Cet ouvrage, d'une profonde érudition, n'étant pas susceptible d'analyse, nous nous bornerons à donner le simple aperçu des objets qui y sont traités. 1) La langue égyptienne sous les Ptolémées et les Romains. 2) De la langue égyptienne sous les Arabes. 3) Sort de la langue égyptienne en Europe. 4) Sur la langue égyptienne en général. 5) Sur le dialecte *baschmourique*.

Du Génie des peuples anciens, ou Tableau historique et littéraire du développement de l'esprit humain chez les peuples anciens, depuis les premiers temps connus jusqu'à l'ère chrétienne; par mad. V. de C****. 4 vol. in-8°. *Maradan*. 24 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

CINQUIEME CLASSE.

ÉTUDE DES LANGUES.

Alphabet mantchou, etc., rédigé par M. *Langlès*. 1 vol. in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le troisième cahier de notre Journal 1808.)

Cet alphabet, composé de vingt-huit lettres simples, qui ont chacune deux ou trois formes différentes, selon qu'elles sont placées au commencement, au milieu, à la fin d'un mot, ou isolées, paraît aujourd'hui tel que l'auteur le présenta en 1787 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres : il le publia alors sous les auspices de cette compagnie, comme le résultat de l'analyse à laquelle il avait soumis, non-seulement les quatorze cents grouppes du syllabaire que les Mantchoux enseignent à leurs enfans, mais encore comme le tableau de tous les mots du Dictionnaire universel de la langue mantchoue. Il est incomparablement plus simple et plus complet que l'ancien syllabaire, dans lequel les Mantchoux se sont efforcés de réunir toutes les formes de leurs lettres, puisqu'il contient plusieurs formes fréquemment usitées qui ne se rencontrent que dans les quatorze cents grouppes de ce syllabaire.

Le plus puissant encouragement que l'auteur ait eu dans cette pénible entreprise, a été le desir d'être le premier en France, peut-être même en Europe, qui ait fait connaître une langue beaucoup moins difficile que celle des Chinois, et qui contient tous les trésors de leur littérature, *puisque*, suivant le P.

Amyot, *il n'existe pas un seul bon livre chinois qui ne soit traduit en mantchou.*

Cet ouvrage est composé de trois chapitres. Le premier roule sur l'utilité du mantchou. Le second contient des recherches sur l'origine de cette langue. Le troisième renferme un précis chronologique sur le mantchou. — Origine et formation des caractères mantchoux. — Les douze classes de l'alphabet tartare-mantchou. — Les ligatures. — Remarques sur la langue des Tartares-Mantchoux, extraites de la description géographique, etc., de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise du P. Duhalde. — Une notice tirée du même ouvrage. — Enfin une table des matières.

L'auteur annonce, dans sa préface, d'où nous avons tiré cette rapide notice, qu'il espère pouvoir publier trois grammaires mantchoues, avec des dialogues accompagnés d'une analyse grammaticale.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Dans sa séance du 4 janvier 1808, la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national a proposé au concours, pour l'année 1810, la solution de la question suivante :

« Donner de la double réfraction que « subit la lumière, en traversant diver- « ses substances cristallisées, une théo- « rie mathématique fondée sur l'expé- « rience. »

La classe de la langue et de la littérature française du même Institut, a proposé, pour la quatrième fois, pour sujet du prix d'éloquence, qui devait être décerné en l'an 1808, le *tableau littéraire de la France au dix-huitième siècle.* Elle avait annoncé, dès l'année dernière, que le sujet du prix de poésie, qui sera décerné en 1809, était *les embellissemens de Paris.* Elle a cru devoir annoncer d'avance, pour sujet du prix d'éloquence qui sera décerné en l'an 1810, l'*éloge de Jean de la Bruyère.*

Ces trois prix seront chacun une médaille d'or de 1500 fr. Les deux premiers devaient être décernés dans la séance publique du 6 avril 1808.

Dans cette séance, aucuns mémoires, aucunes pièces de poésie n'ayant paru mériter les deux prix relatifs *au tableau littéraire de la France* et *aux embellissemens de Paris*, elle a décerné le nouveau prix d'éloquence, dont le sujet était l'*éloge de Corneille*, à M. *Victorin Fabre*, et l'accessit à M. *Auger.* Il a été fait mention honorable de deux autres discours, dont l'un est de M. *Chazet.*

La classe d'histoire et de littérature ancienne, dans sa séance publique du premier juillet 1808, a proclamé le prix, dont le sujet était :

« Examiner quelle a été l'influence « des croisades sur la liberté civile des « peuples de l'Europe, sur leur civili- « sation, et sur les progrès des lumiè- « res, du commerce et de l'industrie. »

Elle a partagé le prix entre deux mémoires envoyés sur cette question, qui lui ont paru avoir un droit égal à ce prix, quoique par un genre de mérite un peu différent. Les auteurs de ces deux mémoires sont MM. Choiseuil-Daillecourt, et M. Heeren, professeur d'histoire à l'université de Göttingue.

Elle a distingué encore honorablement trois autres mémoires. L'auteur du premier ne s'est pas jusqu'ici fait connaître. Les auteurs des deux autres sont, M. Lemoine et M. Prévôt d'Iray, censeur des études au Lycée impérial.

La même classe propose pour sujet du prix qui sera décerné le premier juillet 1810, la question suivante :

« Quel fut, sous le gouvernement « des Goths, l'état civil et politique « des peuples de l'Italie ? Quels furent « les principes fondamentaux de la lé- « gislation de Théodoric et de ses suc- « cesseurs ; et spécialement quelles fu- « rent les distinctions qu'elle établit « entre les vainqueurs et les peuples « vaincus ? »

Le prix sera une médaille d'or de 1500 fr. Les ouvrages envoyés au concours devront être écrits en français ou

en latin, et ne seront reçus que jusqu'au premier avril 1810.

Le sujet du prix proposé par la société de médecine de Lyon est le suivant :

« Quels sont les effets des brouillards « sur la santé, en raison du sexe, de « l'âge, du tempérament? Y a-t-il des « moyens de se garantir de leurs mau- « vais effets ? Quelles sont les maladies « auxquelles ces brouillards donnent « lieu ? Quelle est leur influence dans « les maladies graves, et quels sont les « moyens de guérison dans les unes et « de soulagement dans les autres. »

Les mémoires seront écrits en français ou en latin, et adressés franc de port, avant le premier janvier 1810, à M. *Balme*, secrétaire-général de la société à Lyon, rue des Bois, n°. 80.

Ouvrage sous presse.

L'abondance des matières nous ayant forcé de n'annoncer que d'une manière tronquée l'ouvrage suivant, nous en transcrivons ici le prospectus.

Nouveau Cours complet d'Agriculture théorique et pratique, contenant, par ordre alphabétique, la grande et la petite culture, l'économie rurale, la médecine vétérinaire, etc, etc.; ouvrage rédigé sur le plan de celui de l'abbé *Rozier*, duquel on a conservé tous les articles dont la bonté a été prouvée par l'expérience; par *les Membres de la section d'agriculture de l'Institut* : MM. *Thouin*, professeur d'agriculture au Muséum d'histoire naturelle; *Parmentier*, inspecteur-général du service de santé; *Tessier*, inspecteur des établissemens ruraux appartenant au gouvernement; *Huzard*, inspecteur des écoles vétérinaires de France; *Sylvestre*, chef du bureau d'agriculture au ministère de l'Intérieur; *Bosc*, inspecteur des pépiniaires impériales et de celles du gouvernement; tous membres de la société d'agriculture de Paris; et par MM. *Chaptal*, *Lacroix*, *Perthuis*, *Yvart*, *Decandole*, *Du Tour*.

Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis la publication des premiers volumes du cours de *Rozier*. Dans cet intervalle mémorable, l'agriculture et les sciences dont elle emprunte les lumières, ont fait de grands progrès. Cependant cette branche essentielle de la prospérité publique et particulière n'offre aucun ouvrage général qui retrace dignement l'état actuel de nos connaissances. Le choix des hommes qui concourent à l'entreprise que nous annonçons, en présage le mérite, et doit en garantir le succès. Leurs noms, connus dans l'Europe par de nombreux travaux, la confiance qu'ils obtiennent du gouvernement, le rang qu'ils occupent dans les sciences, confirment cette espérance. Ils rempliront la tâche qu'ils s'imposent, d'une manière digne de leur réputation; et parmi leurs titres les plus honorables on pourra compter un livre important pour les premiers besoins de la société.

Cet ouvrage, orné de planches en taille-douce, formera environ 12 vol. in-8°., de 5 à 600 pages chacun, semblables à ceux du *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle*, dont le même libraire est éditeur. Il paraîtra par livraisons de trois volumes, de trois mois en trois mois. Chaque volume broché, pris à Paris, coûtera 7 fr. aux souscripteurs, et 8 fr. à ceux qui n'auront point souscrit.

L'on souscrit en envoyant son nom à *Déterville*, libraire, rue Hautefeuille, n°. 8. L'on ne paie point d'avance. La souscription sera fermée le premier octobre 1808. L'on ne recevra point de lettres non affranchies.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

SEPTIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle. 6e. cahier (LXVIe. de la collection). 6e. année. in-4°. *Tourneisen*, fils.

Ce cahier contient : 1) Mémoire sur un nouveau genre de liquéfaction ignée, qui explique la formation des laves lithoïdes, par M. de *Drée*. 2) Suite des plantes du corollaire de Tournefort, par M. *Desfontaines*. 3) Mémoire sur le grand buccin de nos côtes (*buccinum undatum*) Linnée ; et sur son anatomie, par M. *Cuvier*. 4) Observations sur le chien des habitans de la Nouvelle-Hollande : précédées de quelques réflexions sur les facultés morales des animaux, par M. Frédéric *Cuvier*.

BOTANIQUE.

Les Liliacées, par P. J. *Redouté*, 38e. livraison, format atlantique. Chez l'auteur, et chez *Treuttel et Würtz*, 40 fr. la livraison.

Cette livraison comprend 1) *Asphodelus luteus*, asphodèle jaune. 2) *Scilla*

non scripta, scille penchée. 3) *Scilla patula*, scille à feuilles étalées 4) *Paris quadrifolia*, parisette à quatre feuilles. 5) *Convallaria majalis*, muguet de mai. 6) *Colchicum autumnale*, colchique d'automne.

Flore parisienne, contenant la description des plantes qui croissent naturellement aux environs de Paris, par *A. Poiteau* et *P. Turpin*; ouvrage orné de figures, et disposé suivant le système sexuel. Cinquième livraison, in-folio. Chez les *Auteurs*, et chez *F. Schoell*. 25 fr.

Cette livraison comprend 1) *Veronica teucrium*, véronique germandrée 2) *Veronica hederæfolia*, véronique à feuilles de lière. 3) *Salvia virgata*, sauge effilée. 4) *Valeriana dioica*, Valeriane dioïque. 5) *Eriophorum latifolium*, linaigrette à larges feuilles. 6) *Cyperus flavescens*, souchet jaunâtre.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M. *Jaume Saint-Hilaire*; 38e. livraison. Chez l'*Auteur* et chez *Treuttel* et *Würtz*. Papier ord. 9 fr. — pap. vél. 16 fr. la livr.

Cette livraison contient huit planches avec leurs explications. 1) Viorne obier. Famille naturelle, les cuprifoliées. Système sexuel, pentandrie, trigynie, *viburnum opulus*, Linn. 2) Pimprenelle cultivée. Famille naturelle, les rosacées. Système sexuel, monoécie, polyandrie, *poterium sanguisorba*, Linn. 3) Lupin à fleurs variées. Famille naturelle, les légumineuses. Système sexuel, diadelphie décandrie, *lupinus varius*, Linn. 4) Euphorbe réveil matin. Famille naturelle, les euphorbiées. Système sexuel, dodécandrie, trigynie, *euphorbia helioscopia*, Linn. 5) Celosia pourpré. Famille naturelle, les amaranthacées. Système sexuel, monadelphie pentandrie, *celosia purpurea*. 6) Egopode des goutteux. Famille naturelle, les ombellifères. Système sexuel, pentandrie, digynie, *ægopodium podagraria*, Linn. vulgairement, *la petite angélique sauvage*. 7) Neflier, buisson ardent. Famille naturelle, les rosacées. Système sexuel, icosandrie, pentagynie, *mespilus pyracantha*, Linn. vulgairement le *buisson ardent*. 8) Aconit anthora, Famille naturelle, les renonculées. Système sexuel, polyandrie, tétragynie, *aconitum anthora*. Linn.

PHYSIQUE ET MATHÉMATIQUES.

Journal de l'École polytechnique, publié par le Conseil d'instruction de cet établissement, 1 v. in-4°., formant le quatorzième cahier et le tome VII de cet ouvrage. De l'Imprimerie impériale. Se trouve chez *Bernard*.

Correspondance sur l'École impériale polytechnique, à l'usage des élèves de cette école, par M. *Huchette*, professeur et instituteur à l'école polytechnique. Août 1804 — mai 1808, t. Ier. 1 vol. in-8°. *même adresse*.

ANATOMIE, MEDECINE, HYGIENE.

Manuel de l'Anatomiste, ou Traité méthodique et raisonné sur la manière de préparer soi-même toutes les parties de l'anatomie, suivi d'une description succinte et complette de toutes ses parties, par J. P. *Maygrier*, D. M. professeur d'anatomie, etc. 1 v. in-8°. Veuve *Crochard*; 6 fr. 50 c. — 8 fr. 40 c.

Synopsis des fièvres; grec, fran-

eais ; latin, avec version interlinéaire, suivie de notes grammaticales concernant la langue grecque, avec l'explication d'un grand nombre de termes de médecine, par M. *Dumercy*, docteur en médecine de l'école de Paris, 1 vol. gr. in-8°. de plus de 330 pag. chez *Valade*, imprimeur, rue coquillière, n°. 27, 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Opinion des plus célèbres médecins, tels qu'Hippocrate, Galien, Malpighi, Sydenham, Borden, etc. sur la manière de juger à la simple inspection des urines, des maladies dont on est atteint ou menacé. 1 vol. in-24, chez l'*Editeur*, rue Montorgueil, n°. 28, et *Martinet*. 1 fr. 50 c.

Essais de médecine contre la saignée, etc. par J. A. *Gay*, (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier).

Si dans ses essais contre l'usage de la saignée, lorsqu'il en a publié la première édition, l'auteur n'avait attaqué que *Galien* et *Sydenham*, quelque vénération qu'on ait pour ces deux célèbres médecins, on aurait discuté froidement leur opinion, sans employer l'arme méprisable de l'amère plaisanterie ; mais, comme dans son attaque il leur associoit un docteur moderne très-recommandable par ses connaissances anatomiques, mais qui n'est pas également sûr dans l'application de ces connaissances à la cure des maladies, et qui néanmoins a conquis une vaste réputation ; on s'est soulevé, dans quelques journaux, contre l'auteur des essais (*). Pascal avait dit, qu'il était plus aisé de trouver des moines que des raisons. On pourrait également dire ici, qu'il est plus facile de trouver de misérables sarcasmes, que de solides réponses à des observations reposant sur des faits bien constatés. Telles nous ont paru celles qui sont répandues tant dans l'essai de M. Gay, sur les dangers qui le plus communément résultent de l'usage de la saignée dans le traitement de l'apoplexie, que sur ceux que fréquemment aussi il entraîne dans les maladies des femmes. L'auteur n'avait point traité ce dernier objet dans la première édition de ses essais contre l'usage de la saignée. Il nous a semblé qu'il était tout aussi fort en observations et en faits sur les fâcheux effets de la saignée dans la cure de la plupart des maladies des femmes, qu'il l'est sur les résultats dangereux de la saignée dans le traitement de l'apoplexie. Nous considérons comme une vue très-philanthropique la proposition d'un registre domestique des maladies, pour remédier aux épidémies, et comme la preuve d'un généreux désintéressement, l'indication qu'il propose, du meilleur mode d'honorer les soins des médecins. Ce sont encore ici des additions intéressantes à la première édition des essais de médecine contre l'usage de la saignée.

Le Directeur des estomacs. Instruction sur les alimens de toute espèce, dont chacun, selon son âge et son tempérament, peut se permettre ou doit s'interdire l'usage, d'après l'avis des plus célèbres médecins, tels que *Pisanelli, Boerhave, Chomel, Geoffroy, Lemery*, etc. nouv. édit.

(*) Ceci touche à la première édition des *Essais de médecine contre l'usage de la saignée* : Celle que nous annonçons n'a pas eu le même sort. Outre le jugement très-avantageux qu'en a porté le Publiciste, l'examen qu'en a dernièrement fait l'un des rédacteurs du journal de l'Empire (M. H.) est d'un ton un peu plus grave que ne l'était la critique qui avait anciennement paru dans ce journal. A la vérité, M. H. s'égaye d'abord un peu sur la médecine, mais il discute ensuite sérieusement l'opinion de M. Gay, et il avoue que *les raisonnemens de cet écrivain, contre la saignée, sont pleins de force, souvent fondés sur la saine logique, et étayés des autorités les plus respectables.*

1 vol. in-24. Chez l'*Editeur*, rue Montorgueil, n°. 28, et *Martinet*, 1 fr. 50 c en maroquin doré sur tranche, avec almanach, crayon et contre-cartes, pour l'inscription du menu de chaque jour. 5 fr.

Nouveaux élémens de thérapeutique, etc., par J. L. *Alibert*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier).

Second extrait.

La deuxième partie de cet ouvrage a pour objet les fonctions de relation considérées comme objet spécial de la thérapeutique. Elle est divisée en trois chapitres.

Le premier chapitre traite des médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système nerveux. Ce chapitre est divisé lui-même en trois sections. La première roule sur les substances que la médecine emprunte du règne végétal, pour agir sur les propriétés vitales du système nerveux. La seconde, sur les substances que la médecine emprunte du règne minéral, pour agir sur les propriétés vitales du système nerveux. La troisième, sur les substances que la médecine emprunte du règne animal, pour agir sur les propriétés vitales du système nerveux.

Le second chapitre a pour objet les médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales des organes sensitifs. Il est divisé en quatre sections. La première traite des médicamens spécialement dirigés sur les propriétés vitales de l'organe de la vue. La seconde, des médicamens spécialement dirigés sur les propriétés vitales de l'organe de l'ouie. La troisième, des médicamens spécialement dirigés sur les propriétés vitales de l'organe de l'odorat : on y indique les substances que la médecine emprunte du règne végétal, pour agir sur les propriétés vitales de l'organe de l'odorat. La quatrième, des médicamens spécialement dirigés sur les propriétés vitales de l'organe du goût : on y indique également les substances que la médecine emprunte du règne végétal, pour agir sur les propriétés vitales de l'organe du goût.

Le troisième chapitre a pour objet les médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système dermoïde (*). Ce chapitre est divisé en trois sections.

La première traite des médicamens spécialement dirigés sur les propriétés vitales du système dermoïde considéré comme organe absorbant. Ce sont 1°. les substances que la médecine emprunte du règne végétal, pour agir sur les propriétés vitales du système dermoïde considéré comme organe absorbant. 2°. Les substances que la médecine emprunte du système minéral, pour agir sur les propriétés vitales du système dermoïde considéré comme organe absorbant. 3°. Les substances que la médecine emprunte du règne animal, pour agir sur les propriétés vitales du système dermoïque considéré comme organe absorbant. La seconde section traite des médicamens spécialement dirigés sur les propriétés vitales du système dermoïde considéré comme organe exhalant. Ce sont, 1°. les substances que la médecine emprunte du règne végétal, pour agir sur les propriétés vitales du système dermoïde considéré comme organe exhalant. 2°. Les substances que la médecine emprunte du règne minéral, pour agir sur les propriétés vitales du système dermoïde considéré comme organe exhalant. 3°. les substances que la médecine emprunte du règne animal, pour agir sur les propriétés vitales du système dermoïde considéré comme organe exhalant. La troisième section traite des médicamens spécialement dirigés sur

(*) Par cette dénomination, on entend le système des différens organes de la peau.

les propriétés vitales du système dermoïde considéré comme organe sensible. Ce sont, 1°. les épispatiques. 2°. l'électricité. 3°. le galvanisme. 4°. le mesmérisme. 5°. le perkinisme (*). 6°. l'aimant. 7°. les bains. 8°. Cette section est terminée par la description des effets que les poisons externes peuvent produire sur les propriétés vitales du système dermoïde, avec l'indication des moyens d'y remédier.

La troisième section concerne les fonctions des réproductions considérées comme objet spécial de la thérapeutique. Elle n'a qu'un seul chapitre, qui roule sur les médicamens qui agissent d'une manière spéciale sur les propriétés vitales du système de la génération. Ce chapitre est divisé en deux sections. La première traite des médicamens spécialement dirigés sur les propriétés vitales de l'appareil génital de l'homme. La seconde traite des médicamens spécialement dirigés sur les propriétés vitales de l'appareil génital de la femme. On indique ici les substances que la médecine emprunte du règne végétal, pour agir sur les propriétés vitales de l'appareil génital de la femme.

Le nouvel essai sur l'art de formuler qui vient à la suite des élémens de thérapeutique, renferme deux parties.

La première est divisée en quatre sections. 1°. Considérations générales sur l'art de formuler. 2°. Règles fondamentales de l'art de formuler. 3°. Du mécanisme des formules. 4°. des mesures usitées pour la confection des formules.

La seconde est divisée en six sections. La première a pour objet les formules ou médicamens composés, que l'art dirige particulièrement sur les propriétés vitales du système des voies digestives. Cette section est divisée en six articles. Le premier traite des formules ou médicamens que l'art dirige particulièrement sur la contractibilité fibrillaire de l'estomac, et du conduit intestinal. Le second, des formules ou médicamens composés, que l'art dirige particulièrement sur la contractilité musculaire de l'estomac. Le troisième, des formules ou médicamens composés, que l'art dirige particulièrement sur la contractilité musculaire du conduit intestinal. Le quatrième, des formules ou médicamens composés, que l'art dirige particulièrement contre l'effet de la présence des vers dans l'estomac et le conduit intestinal. Le cinquième, des formules ou médicamens composés, que l'art dirige particulièrement contre les effets des poisons introduits dans l'estomac et le conduit intestinal. Le sixième, des formules.

La seconde section embrasse les formules ou médicamens composés, que l'art dirige particulièrement sur les propriétés vitales des voies urinaires. La troisième, les formules ou médicamens composés, que l'art dirige particulièrement sur les propriétés vitales du système de la respiration. La quatrième, les formules ou médicamens composés, que l'art dirige particulièrement sur les propriétés vitales du système nerveux. La cinquième, les formules ou médicamens composés, qui agissent sur les propriétés vitales du système dermoïde. La sixième, les formules ou médicamens composés, que l'art dirige particulièrement sur les propriétés vitales du système de la génération.

Cet essai sur l'art de formuler, est terminé par des réflexions finales et très-judicieuses sur les bornes dans lesquelles l'auteur a cru devoir se renfermer en traitant de cet art.

Un appendice sur les eaux minérales, placé à la fin de l'ouvrage, complette les élémens de thérapeutique.

Après des considérations préliminaires, sur l'emploi médicinal des eaux minérales, l'auteur les divise en quatre ordres. 1°. Les eaux sulfureuses. 2°. Les eaux acidulées. 3°. Les eaux ferrugineuses. 4°. Les eaux salines. Il en décrit exactement les propriétés, et

(*) C'est l'action de deux éguilles de différens métaux et differemment terminées sur le point souffrant de la peau Cette opération prend son nom du docteur *Perkins* son inventeur.

porte ensuite son examen sur les eaux minérales imitées et factices. Cette dernière partie de son ouvrage est terminée par de salutaires conseils à ceux qui font usage des eaux minérales.

Indépendamment des vastes connaissances dans toutes les parties de la médecine, que l'auteur, avec un art infini, a rattachées à ses élémens de thérapeutique, on est singulièrement frappé de l'ordre lumineux qui règne dans tout l'ouvrage. Il conduirait presque à justifier indéfiniment l'adage un peu trop généralisé néanmoins, *qu'il n'y a que les Français qui sachent faire un livre.*

Traité du rhumatisme chronique, sous la modification qu'il reçoit de l'atmosphère, et des circonstances locales de la ville de Lyon; précédé d'un discours sur la nécessité de l'étude la plus approfondie des signes, par M. *Rodamel*, D. M. M. médecin aux hôpitaux de Lyon, 1 vol. in-8°. à Lyon, *Reymann et compagnie*, à Paris, *Brunot-Labbé*, 4 fr. — 4 fr. 75 c.

Cet ouvrage qui porte l'empreinte d'une étude profonde de la nature, de ses phénomènes généraux et particuliers, de leurs rapports avec l'économie animale, paraît devoir être d'autant plus généralement accueilli, qu'il a pour objet une maladie devenue très-commune, et devant laquelle la méditation semble avoir reculé, comme devant le principe goutteux. Non-seulement l'essence du rhumatisme chronique est un secret que la nature s'est réservé; mais le rhumatisme lui-même semble chercher à être un par sa manière d'être protéolique. L'auteur s'est attaché à le poursuivre dans toutes ses méthamorphoses : il le signale sous chacune d'elles; et l'offrant en action, par une suite d'observations faites sur chaque organe, viscère; ou partie du corps, il en rend la sémeiologie aussi facile que complette.

Monographie des générations skirrheuses de l'estomac, fondée sur un grand nombre d'observations recueillies tant à la clinique interne de l'école de médecine de Paris, qu'à l'hôpital Cochin, par Frédéric *Chardel*, D. M. médecin par intérim de l'hôpital Cochin, médecin de bienfaisance du huitième arrondissement de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes, 1 vol. in-8°. *Allut*, 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Bibliothèque germanique de médecine et de chirurgie etc., par F. *Gallot*, D. M. n°. 6, tome second. (Voyez pour le développement du titre de cet ouvrage, l'adresse et le prix, notre précédent cahier).

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE, ET DOMESTIQUE.

Nouveau manuel du forestier, à l'usage de tous grades, des arpenteurs, des gardes des bois impériaux et communaux, des préposés de la marine pour la recherche des bois propres aux constructions navales, des propriétaires et des marchands de bois, et de tous ceux qui s'occupent de la culture du bois et de son emploi dans les arts économiques, traduit sur la quatrième édition de l'ouvrage allemand de M. de *Burgsdorf*, grand-maître des eaux et forêts de Prusse, professeur public de la science forestière, membre de l'académie des sciences de Berlin etc., etc., par J. J. *Baudrillart*, premier commis de l'administration générale des forêts, et membre de plusieurs sociétés savantes; avec 29 fig. et beaucoup de tableaux, dont un à grand-aigle, 2 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*, 15 fr. — 19 fr.

Cet ouvrage, dit le traducteur dans sa préface, est regardé, en Allemagne, comme l'un des meilleurs ouvrages classiques qui aient été écrits sur la science des forêts. Quoiqu'élémentaire, il renferme toutes les connaissances qu'on est dans l'usage d'exiger des préposés forestiers, dans un pays où l'économie forestière embrasse de grands détails, et donne lieu à des opérations très-multipliées. Ces connaissances comprennent en effet la physique végétale, l'histoire naturelle des forêts, c'est-à-dire, la description des terres qui composent ordinairement le sol forestier, et la nomenclature et la description botanique des arbres et arbustes; la géométrie et la mécanique appliquées aux opérations forestières; l'architecture civile et hydraulique; l'art de fixer et de cultiver les sables; la culture des bois en général; les aménagemens; les exploitations; les usages auxquels sont employés les produits forestiers de tous genres; la vente des bois, d'après la taxe arrêtée pour chaque province ou canton; la police et la conservation des bois; l'exercice de la chasse et de la pêche dans les forêts; les connaissances relatives à ces deux objets et à leurs produits qui sont une branche des revenus forestiers; la comptabilité que les préposés sont tenus de suivre pour les livraisons qu'ils font en bois et autres matières; enfin, toutes les opérations administratives et judiciaires, concernant la manutention et la conservation des forêts.

Après cet exposé du plan de l'ouvrage de M. Burgsdorf, le traducteur rend compte des changemens, des suppressions, des additions qu'il a faites à cet ouvrage, pour se conformer aux vues de l'administration générale, qui a jugé convenable d'en faire un manuel adapté à nos localités et à notre législation. Voici l'aperçu rapide de ce qu'il a fait à cet égard.

Il a donné la description de plusieurs arbres forestiers indigènes à la France, qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage allemand. Il y a ajouté les instructions de l'administration, sur les bois de marine puisées dans les lois françaises. Il s'est principalement attaché

à l'économie forestière, et à tout ce qui tient à la culture des bois, parce qu'il la regarde comme étant généralement la partie la moins connue et l'une des plus importantes. Il a indiqué les arbres qu'il serait intéressant de multiplier dans les forêts. Pour faire de l'ouvrage allemand un manuel forestier français, il a paru nécessaire à M. Baudrillart d'y introduire un langage conforme à nos usages, et de substituer nos mesures à celles qui avaient été employées par l'auteur original, après avoir calculé les mesures qui existent entre elles. Les parties qui ont exigé une réforme, sous ce rapport, sont principalement la géométrie, la mécanique et tout ce qui concerne les mathématiques. On conçoit au reste qu'il n'était pas possible de faire une traduction littérale. M. Baudrillart a dû se conformer au génie de la langue française.

L'École du jardin fruitier, par M. *De la Bretonnerie*, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur de l'almanach du bon jardinier, 2 vol. in-12, de près de 700 pages chacun. *Onfroy*. 7 fr. — 15 fr On trouve chez le même libraire, l'*Almanach du bon jardinier*.

Cet ouvrage, l'École du jardin fruitier, est fait pour servir de suite à l'École du jardin potager. On y trouve l'origine des arbres fruitiers, les terres qui conviennent à chacun d'eux; les moyens de leur approprier et de corriger les plus mauvaises; le choix de ces arbres, leur plantation et transplantation; les pépinières; les différentes sortes de greffes, le temps et la manière pour les bien faire; la taille et la forme qu'on peut donner aux arbres fruitiers, le temps et la manière de les ébourgeonner, leurs maladies et accidens, etc.... La culture particulière de chaque espèce; les usages particuliers de leurs fruits et de leurs bois; enfin, le journal de tous les ouvrages à faire dans le jardin fruitier pendant le cours de l'année.

Essai sur la nature des engrais, par M. *Arthur Young*, membre de la société royale de Londres etc.... Ouvrage couronné par la société de Bath et de l'ouest de l'Angleterre, pour l'encouragement de l'agriculture, des arts, des manufactures et du commerce, traduit de l'anglais, par M. *M****. 1 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 2 fr. 25 c. — 2 fr. 75 c.

Le nom de l'auteur recommande suffisamment cet ouvrage.

Traité élémentaire sur le sucre de raisin, sa fabrication, ses propriétés et ses usages dans l'économie domestique et commerciale, par Ant. *Vallée*, suivi du mémoire sur le sucre de raisin, par M. *Prévost*, 1 vol. in-8°. *Colas*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Les circonstances actuelles attachent un grand intérêt à ces deux ouvrages.

Instruction sur la nature et la guérison du tournoiement des brebis; ouvrage destiné aux économes et aux bergers, orné d'une planche, 1 vol. in-12. *Schoell*, 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Annales de l'agriculture française, par M. *Tessier*, septième cahier. Tome XXXV, juillet 1808, in-8°.

Ce cahier contient, 1) Observations de M. Febrier, de la société d'agriculture de Seine et Oise, au rédacteur des

des Annales de l'agriculture française, sur quelques parties de l'ouvrage intitulé : *Etat de nos connaissances sur les abeilles au commencement du XIXe. siècle*, par M. *Lombard*, — note du rédacteur. 2) Aperçu sur l'état ancien et actuel du commerce de lin et de coton en France. 3) Deuxième lettre sur l'agriculture dans la sénatorerie de Bruxelles. — Le sénateur François-de-Neuf-château, comte de l'Empire, à M. Tessier, première section. — Considérations générales.

Art vétérinaire. Procès-verbal de la séance publique tenue à l'école impériale d'Alfort, le 8 mai 1808, pour la distribution des prix aux élèves. — Rapport fait par M. *Godine*, professeur. — Procès-verbal des opérations du jury d'instruction de l'école impériale vétérinaire d'Alfort, pendant la session d'avril 1808. — Prix décerné.

Extrait d'ouvrages. — Recherches sur les maladies des vers à soie, et les moyens de les prévenir, suivies d'une instruction sur l'éducation de ces insectes; ouvrage publié par ordre de S. E. le ministre de l'intérieur, par M. P. H. *Nystok*, docteur en médecine, etc... 1) Académie de Marseille, instruction abrégée sur la culture du coton. — Considérations sur le plant et sur les principes qui doivent guider ceux qui l'arrachent et le replantent, par M. *Rose*. 2) Circulaire de la société d'agriculture du département de la Seine. 3) Extrait d'une lettre de M. Bast-Maupas, adressée au rédacteur des Annales, relativement au sel marin, que quelques personnes regardent comme propre à faire un engrais pour les terres.

Tableau des prix moyens de l'hectolitre de froment dans toute l'étendue de la France, en avril 1808.

ARTS INDUSTRIELS ET MÉCANIQUES.

Traité des pierres précieuses, des porphyres, granits, marbres, albâtres, et autres roches propres à recevoir le poli, et à orner les monumens publics et les édifices des particuliers: suivi de la description des machines dont on se sert pour tailler, polir et travailler ces pierres, et d'un coup d'œil général sur l'art du marbrier. Ouvrage utile aux joailliers, lapidaires, bijoutiers; aux architectes, décorateurs, etc., orné de huit planches, par C. Prosper *Brard*; attaché au Muséum d'histoire naturelle, 2. v. in-8°. F. *Schoell*; 10 fr. — 12 fr. pap. vél. 15 fr. — 17 fr.

Les anciens ne nous ont laissé que deux ouvrages relatifs aux pierres précieuses qui, suivant l'ingénieuse expression de M. Brard, sont l'élite des produits du règne minéral. Ces ouvrages sont : 1°. Le traité des pierres de Théophraste, dont il a paru, en 1754, une bonne traduction avec des notes physiques et critiques, traduites de l'anglais de M. Hill, et deux lettres de ce dernier auteur sur les couleurs du saphir et de la turquoise, et sur les effets des divers menstrues sur le cuivre, également traduites de l'anglais. 2°. Le XXXVIIe. livre de l'histoire naturelle de Pline, entièrement consacré à la description des gemmes. On conçoit qu'à des époques où la minéralogie était si peu avancée, ces ouvrages ne peuvent être que très-imparfaits. Cependant M. Brard observe judicieusement qu'ils contiennent d'excellentes observations pour les temps reculés où ils remontent; et il confesse, avec une noble candeur, qu'ils lui ont été très-précieux, en ce qu'ils l'ont mis à même de connaître les différentes contrées d'où les anciens tiraient leurs diverses pierreries.

Dans le dix-septième siècle, il a paru quelques ouvrages, tels que Le parfait joaillier de *Boece de Boot*; le

trésor des Indes, par *Berquet*; le mercure indien de *Rosnel* et autres, où l'on aperçoit quelques progrès dans la connaissance des vrais caractères des gemmes, mais où les espèces sont encore confondues les unes avec les autres. Dans une époque plus-moderne, il a paru quelques ouvrages sur le même sujet, dont les plus remarquables sont: le traité des pierres fines, par *Dutens*; le traité du diamant, par *Jeffries*, et l'article *diamantaire* de l'Encyclopédie méthodique. Quoique le premier de ces ouvrages ait été composé sous les yeux de Daubenton, dans un temps où la minéralogie commençait à sortir des ténèbres, M. Brard le juge avec raison beaucoup au-dessous de ce qu'on devoit en attendre (*). Le second, au contraire, est presque au niveau de nos connaissances actuelles; et M. Brard regrette que Jeffries se soit borné à traiter du diamant, lorsque probablement il aurait pu laisser un fort bon ouvrage sur toutes les pierres fines en général. Quant à l'article de l'Encyclopédie, comme il est totalement calqué sur le traité de Dutens, il en partage toutes les imperfections.

Après ce recensement impartial des ouvrages, qui, à différentes époques, ont été publiés sur les gemmes, M. Brard observe qu'on est arrivé à celle où la minéralogie a éprouvé une telle révolution, qu'il y a lieu d'espérer qu'elle sera long-temps stable, ou du moins qu'elle n'éprouvera que des changemens partiels qui n'influeront en rien sur sa base fondamentale. Mais il ne suffit pas, ajoute-t-il, que les résultats satisfaisans des découvertes faites sur les gemmes, par le secours de la chimie, de la physique et de la géométrie combinées, soient connus des savans auxquels on en est redevable, ou de ceux qui professent la science; on doit désirer qu'ils se propagent au loin, et qu'ils tournent surtout au profit des artistes qui, par état, s'occupent journellement à façonner ou à monter les pierres fines, à tailler ou à polir en grand les porphyres, les granits, les marbres et les albâtres. C'est dans cet esprit que M. Brard a entrepris son ouvrage, où il s'est aidé des ouvrages de minéralogie qui ont successivement paru depuis quelques années et particulièrement du traité de M. *Haüy*. Voici le tableau que l'auteur nous trace lui-même du plan de son traité: nous ne pouvons pas faire mieux que de le transcrire en entier, parce qu'il en donne un aperçu complet.

« Cet ouvrage, dit-il, que nous destinons aux amateurs de pierres fines « et des pierres gravées, aux artistes, « graveurs en pierres dures, joailliers, « lapidaires et marbriers (*), est divisé en deux parties.

« La première renferme l'histoire de « toutes les substances minérales qui « peuvent être taillées par le lapidaire; « et la seconde, la description de « toutes les roches qu'on peut employer à la décoration des monumens publics, et à celle des édifices « particuliers, lesquelles sont, par « conséquent, du ressort des marbriers. Ces deux grandes parties sont « partagées, chacune, en deux divisions « et un appendice.

« La première division de la première partie renferme l'histoire de « toutes les pierres qui sont assez dures pour rayer le quartz, et est précédée d'un chapitre qui contient l'explication des moyens dont on se sert « pour essayer les caractères physiques et chimiques des pierres pré-

(*) Tout imparfait que soit cet ouvrage, la curiosité qui se porte avidement sur les productions les plus précieuses du règne minéral, l'a fait long-temps rechercher et porter à un prix assez considérable dans les ventes: on peut préjuger par cela même l'accueil distingué que recevra l'ouvrage, si supérieur à celui-là que nous annonçons ici.

(*) C'est pour nous conformer à ce point de vue de l'auteur, que nous avons placé son ouvrage sous le titre des *Arts industriels et mécaniques*; car sous le rapport des notions minéralogiques qu'il renferme, il aurait pu figurer très avantageusement dans notre première classe sous le titre de *Minéralogie*.

« cieuses, de manière à les faire reconnaître avec facilité.

« La seconde comprend toutes les « substances minérales qui ne sont pas « assez dures pour attaquer le quartz, « mais qui sont susceptibles de recevoir « le poli. Enfin, l'appendice renferme « toutes les matières minérales qui ne « sont point des pierres proprement « dites, comme le succin, la turquoise, etc.....

« Nous avons terminé cette première « partie par des notions générales sur « l'art du graveur en pierres dures et « sur celui du lapidaire; et à cette « occasion nous avons décrit différentes machines plus ou moins ingénieuses qui sont employées en France, « en Allemagne, en Hollande et ailleurs, pour graver, scier, polir, « tailler ou évider les pierres dures.

« La seconde partie est également « partagée en deux divisions et un appendice. La première renferme toutes « les roches qui donnent des étincelles « par le choc de l'acier, c'est-à-dire, « les porphyres, les granits, etc. La « seconde, renferme les marbres, les « albâtres, et, en général, toutes les « roches qui se laissent rayer par une « pointe de fer. Quant à l'appendice, « nous l'avons consacré à toutes les « substances volcaniques qui ont déjà « été employées dans les arts, ou qui « sont susceptibles de l'être.

« Cette deuxième partie est terminée par un chapitre renfermant une « description des principales opérations « du marbrier, auquel nous avons joint « celle de plusieurs machines fort ingénieuses destinées à débiter, à creuser et à unir les marbres et les autres « matières dont les marbriers font usage; et pour ne laisser rien à désirer, « nous avons joint encore, à la fin de « cet article, deux tables des pésanteurs spécifiques, l'une des principales pierres précieuses, l'autre des roches les plus connues.

« Nous avons, autant que cela nous « a été possible, conservé les noms qui « sont connus des artistes; et nous « avons mis, entre deux parenthèses, « les anciens noms abandonnés, les « noms allemands, et ceux des minéralogistes, afin d'établir une certaine concordance entre le langage des « artistes et celui des savans. Après « avoir, par ce moyen, assuré le lecteur de quelle pierre nous allons « l'entretenir, nous examinons ses caractères, c'est-à-dire, les différentes « propriétés qui la distinguent des autres pierres; nous passons ensuite à « la description de ses différentes variétés de couleurs, en ayant toujours « le soin d'y joindre la synonymie des « lapidaires. Vient ensuite l'article des « observations dans lequel nous réunissons les localités, les gisemens, la « manière de tailler et de polir, l'opinion des anciens, sur la pierre que « nous décrivons; nous citons les plus « volumineuses, celles qui sont gravées « et qui sont connues des artistes, avec « les endroits où elles sont exposées; « et si c'est une pierre de la seconde « partie, nous citons les monumens « antiques et modernes dans la décoration desquels elle a été mise en « œuvre.

« L'ouvrage est terminé par une table alphabétique qui pourra faciliter « les recherches de ceux qui voudront « la consulter ».

D'après cet exposé du plan de l'auteur auquel il s'est fidèlement conformé, on pressent aisément combien son ouvrage est satisfaisant sous les rapports *minéralogiques et industriels*, on peut même ajouter *archéologiques*. L'ordre lumineux que l'auteur a établi dans les différentes parties de son traité, en rend l'utilité singulièrement accessible à toutes les classes auxquelles il l'a particulièrement destiné. C'est un ouvrage absolument neuf et qui manquait dans la nombreuse série des productions sur l'histoire naturelle et sur celle des arts.

La plus grande économie des toits incombustibles, prouvée par les mêmes devis, calculs et valeurs que M. Manjot d'Elbine vient de publier; ou comparaison entre les toits de M. d'Elbine et ceux de M. Cointeraux; y joint une nouvelle explication claire et précise à l'effet de faciliter toute personne qui aura à bâtir ou à réparer les toits, br. in-8°. avec gravures, chez M. Cointeraux, rue Folie-Méricourt, n°. 4. 1 fr. 25 c — 1 fr. 50 cent.

COMMERCE ET NAVIGATION.

Formulaire général du négociant; ou modèles des actes et transactions du commerce de terre et de mer, tels que contract d'assurance, charte partie, connaissement, acte de société, transport, délégation, etc., etc., par P. B. *Boucher*, jurisconsulte, professeur du droit maritime et commercial à l'académie de législation, etc; suivi du nouveau mode des comptes courans d'intérêts; ou méthode abrégée, au moyen de laquelle on peut dresser un compte d'intérêts, sans connaître ni l'époque de sa clôture, ni le taux de l'intérêt, par M. *Blanchard*, 1 volume in-8°. *Demonville*, 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Traité de navigation, par J. B. E. *Dubourguet*, ancien officier de la marine, et professeur des première et seconde classe de mathématiques; ouvrage approuvé par l'Institut de France, et mis à la portée de tous les navigateurs, 1 vol. gr. in-4°, avec tables et fig., chez l'*Auteur* rue S. Jacques, n°. 121; et chez *Treuttel* et *Würtz*, 22 fr. — 26 fr.

Ce savant ouvrage n'étant pas susceptible d'analyse, nous nous bornerons à dire qu'on s'y est proposé ce problème général: *Etant en mer, déterminer, pour un instant quelconque, le point du globe où se trouve le vaisseau, et diriger sa route de manière à se rendre le plutôt possible au lieu de sa destination*, et que la première classe de l'Institut, dans la séance du 22 février 1808, après le rapport qui lui a été fait, concernant cet ouvrage, par MM. *Rochon*, *Bougainville* et *Delambre*, en a adopté les conclusions ainsi conçues:

« Nous pensons que cet ouvrage doit « être utile aux marins, non-seulement « pour la solution plus exacte et mê- « me raisonnée des problèmes qu'il « renferme, mais aussi pour leur don- « ner l'esprit géométrique propre à les « guider dans les recherches que né- « cessitent les circonstances qu'on n'au- « rait pas prévues et qui demande- « raient des attentions particulières ».

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Carte ecclésiastique de l'Empire français, comprenant tous les archevêchés, évêchés et paroisses du culte catholique, présentée à S. M. I. par S. E. le

ministre des cultes, chez l'*Auteur* M. *Maire*, rue de Tournon, n°. 7, 4 fr., avec simples liserés, pap. ordin. 16 fr. colorié en plein, très-beau papier, une feuille grand-aigle.

HISTOIRE.

Les œuvres de Salluste, traduction nouvelle, par *Dureau de la Malle*, de l'Académie franç. contenant le texte latin en regard; les harangues et lettres politiques, avec des notes du traducteur, la vie de Salluste, par le président *Debrosses*, 1 vol. in-8°. et 2 vol. in-12, *Giguet et Michaud et Nicolle*, prix de l'in-8°. 6 fr. — 8 fr., en vélin cartonné, 12 fr.; prix de l'in-12. 5 fr. — 7 fr.

Quelque réputation qu'ait eue et qu'ait méritée la traduction de Salluste, par le P. *Dotteville*, celle que nous annonçons ici, n'en doit pas moins être recherchée. Il nous a paru que le nouveau traducteur, en faisant passer dans notre langue la précision du style de Salluste et l'énergie de ses pensées, a serré de plus près, si nous pouvons nous exprimer ainsi, l'auteur original. D'ailleurs, cette traduction nouvelle des deux morceaux d'histoire de Salluste qui ont échappés en entier aux ravages du temps et des barbares, est enrichie de celle de ses harangues politiques, seul débris de sa grande histoire, qui comprenoit une espèce d'environ quatorze années, rempli des événemens les plus mémorables, sur lesquels ces harangues, outre leur mérite propre, ont celui de nous fournir des renseignemens précieux pour l'histoire de ces mêmes temps. On peut appliquer cette observation aux lettres politiques, dont la traduction complette celle des œuvres de Salluste, telles qu'elles nous ont été conservées. Enfin, ce qui ajoute encore quelque prix à cette nouvelle traduction, c'est la vie de Salluste, par le président *Debrosses*, qu'on a placée à la tête de ces différentes traductions. Ce morceau, qui ne se trouve que dans l'édition in-4°. du Salluste de *Debrosses*, devenue fort rare, est, comme l'observent les éditeurs, un tableau complet des dissensions de la République romaine, à l'époque des événemens dont Salluste nous a donné l'histoire; et l'on sent que ces développemens étaient nécessaires pour faire connaître toute la part que cet historien prit à ces événemens, et l'influence qu'il eut sur leurs résultats.

Histoire des guerres civiles de la République romaine, traduite du texte grec d'Appien d'Alexandrie (avec des notes), par J. J. *Combes-Dounous*, ex-législateur, et membre de quelques sociétés littéraires, 3 vol. in-8°. *Lenormant et Nicolle*, 21 fr. — 27 fr.

C'est un grand service que M. Combes-Dounous, rend à la république des lettres et même aux lecteurs ordinaires en leur offrant la traduction d'un historien qui, s'il n'a pas les rares talens de l'inimitable Tite-Live, remplit au moins une partie des lacunes immenses qui se trouvent dans celles des décades de cet immortel écrivain qui sont parvenues jusqu'à nous. L'histoire des guerres civiles, le seul morceau presque entier des différentes histoires écrites par Appien, qui soit parvenu jusqu'à nous, était sans doute le plus précieux, puisqu'on y voit figurer les personnages les plus importans des derniers temps de la République romaine, et qu'on y voit jouer tous les ressorts qui ont précipité cette république dans la monarchie absolue. M. Combes-Dounous, ainsi qu'il nous le détaille dans sa préface, n'a rien né-

gligé pour se procurer et un texte pur et la parfaite intelligence de ce texte. C'est aux hellenistes qu'il appartient de décider s'il a rempli, comme nous aimons à le présumer, ces deux engagemens indispensables pour un traducteur.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'immense érudition qu'il a répandue dans ses notes : elles éclaircent singulièrement les obscurités qu'offre fréquemment le texte de notre historien. Nous aurions désiré pouvoir payer le même tribut d'éloges au style de la traduction : mais en nous armant, à cet égard, de sévérité, et en faisant une révision qui, au premier coup-d'œil, paraîtra peut-être minutieuse, des différens vices que nous avons crû apercevoir dans ce style, nous ne croyons pas être absolument inutiles au perfectionnement de cette traduction, si, comme son utilité et son importance le font préjuger, M. Combes-Dounous est dans le cas d'en donner, par la suite, une seconde édition. Nous rangeons ces vices sous cinq différens chefs.

Locutions proverbiales ou trop familières. Locutions impropres. Locution inusitée. Locutions surannées. Constructions vicieuses.

Locutions proverbiales ou trop familières. On peut voir avec quel succès le docteur Schweighæuser a *débrouillé cette fusée* (tome I. page xij). Les autres (notes) sont de *mon crû* (tom. I. pag. lxxv). Ils la *baillaient* à terme, (tom. I. pag. 13). Le consul qui n'avait pas *bougé* de Rome, (tom. I. p. 48). Sylla se hâta *d'en finir* avec Mithridate, (tom. I. pag. 147). Clodius était si plein de joie d'une semblable *prouesse*, (tom. I. pag. 268). César craignit que cette armée ne *se mît à ses trousses*, (tom. I. pag. 318). Le traducteur a tant de goût pour cette locution, qu'il l'a encore employée (ibid. pag. 355 et 506; et tom. II. pag. 52). César *se gorgea* de richesses, (tom. I. pag. 269). Sans nous occuper des *goujats* de l'armée, (tom. I. pag. 343). Le traducteur paraît s'être aperçu lui-même de la bassesse de cette locution, car il lui substitue dans la même page celle de *valets d'armée*. Ils aimaient mieux *en découdre* avec courage, (tom. I. p. 369 et *passim* dans tout l'ouvrage). Qui *faisaient encore les beaux garçons*, (tom. I. pag. 386). Antoine *tombe amoureux* de Cléopâtre, (tom. III. pag. 1).

Locutions impropres. Aucun crime *ne fut épargné*, pour exprimer qu'il n'y eut point de crime qui ne fût commis, (tom. I. pag. 276). L'opinion de Curion *était supérieure*, pour exprimer que cette opinion prévalait, (tom. I. pag. 290). Soit que la dictature lui déplût comme *féconde en motifs* de jalousie et d'animosité, (tom. I. p. 333). Il l'exhorta à se *rappeler de l'ardeur* dont elle était animée, (tom. I. p. 366). Même emploi de cette locution, (tom. II. pag. 193). Il sentit bien que ses troupes *leur tendaient* la main pour exprimer qu'elles étaient d'accord. Cassius envoya Domitius *avec autres* cinquante vaisseaux (tom. II. pag. 386). Cet amour d'Antoine (pour Cléopâtre) *commença par lui susciter la guerre*, (tom. III. pag. 1). Elle (la ville) *se brûla* en entier, pour exprimer qu'elle fut brûlée en entier (tome III. p. 83). Il *quitta* tous les redevables, pour exprimer qu'il tint quitte tous les redevables, (tom. III. pag. 229).

Locution inusitée. Avant *tout œuvre*, au-lieu de *avant tout*, (t. I. p. xxviij, ibid pag. 15, et *passim* dans tout l'ouvrage).

Locutions surannées. Il lui *tomba dessus*, (tom. I. pag. 90, tom. III. pag. 154). Il avait *fait mordre la poussière*, (tom. I. pag. 147). La légion instruite de cette *déconfiture*, (tom. I. pag. 167, ibid. 330, ibid. 434).

Constructions vicieuses. Ce ne fut pas pour le terme ordinaire, mais jusqu'à ce que Rome, l'Italie et tout l'Empire romain *auraient* cessé, etc.... et *auraient* repris, etc.... ; il fallait dire, *eussent* cessé, *eussent* repris. (tome I.

pag. 185). Les soldats de César *étaient* déjà battus, au-lieu de *avaient* déjà *été* battus. Après *n'avoir pas voulu* se *remettre entre les mains de Titius*; il fallait dire, après avoir *refusé* de se remettre.

Caractères et anecdotes de la Cour de Suède, 1 vol. in-8°., *Arthus Bertrand*, 3 fr. — 4 fr.

BIOGRAPHIE.

L'honneur français, ou tableau des personnages qui, depuis 1789 jusqu'à ce jour, ont contribué, à quelque titre que ce soit, à honorer le nom français, 2 vol. in-8°., *Léopold Collin*, 12 fr. — 15 fr.

Vie du prince Potemkin, feld-maréchal au service de Russie, sous le règne de Catherine II, rédigée d'après les meilleurs ouvrages français et allemands, qui ont paru sur la Russie à cette époque. Deuxième édition, 1 vol. gr in-8°. Paris, *Nicolle*, 4 fr. — 5 fr. 25 c.

La vie du prince *Potemkin* offre l'histoire d'un homme constamment favorisé par la fortune, et qui, sans des talens éminens et sans qualités estimables, a su s'élever d'un rang assez obscur, aux premières dignités de l'Empire russe, s'emparer de la direction de toutes les affaires du gouvernement, exercer pendant long-temps une influence sans bornes sur l'esprit de sa souveraine, et déjouer tous les projets de ses ennemis, en imposant aux uns par son audace, et aux autres, par la crainte de son ressentiment. Mais s'il est vrai que la mort met tous les hommes à leur véritable place, en laissant à la postérité le droit de les juger, on peut dire que celle de *Potemkin* a dissipé tous les prestiges, et que ce colosse de grandeur et de puissance, s'est écroulé sans laisser de regrets.

Long-temps avant sa mort il avait perdu la confiance de sa souveraine, qui, dégoûté de ses caprices et de son humeur impérieuse, ne cherchait qu'à l'éloigner de sa personne, en lui donnant le commandement de l'armée contre les Turcs. La gloire dont cette armée se couvrit, rejaillit toute entière sur le chef, qui plongé dans la mollesse au milieu des camps, cueillit des lauriers faciles, en abandonnant les opérations militaires à des généraux expérimentés, tels que *Repnin*, *Souvaroff*, *Muller*, *Herman*, et autres, qui s'étaient distingués long-temps avant lui dans les campagnes contre les Ottomans.

Dans ses relations politiques, *Potemkin*, peu instruit, était d'un entêtement et d'une hauteur insupportable, et dans sa vie privée, il allia le cynisme le plus révoltant d'un cosaque au faste d'un satrape, faisant tout trembler devant lui, n'aimant et n'étant aimé de personne, et n'élevant que ceux qui flattaient ses passions. On lui a même disputé la bravoure personnelle, à l'occasion d'un démêlé qu'il eut avec le prince *Repnin* : mais c'est une anecdote que nous ne saurions garantir.

L'auteur de cette Biographie n'indique point les ouvrages français et allemands, qui ont servi de base à son travail. Il parait cependant qu'il a consulté de préférence les *Mémoires sur la Russie*, par *Masson*, et l'*Histoire de Pierre III.*

On a publié en Allemagne plusieurs brochures, ou recueils d'anecdotes sur la cour de Russie, plus ou moins dignes de foi. Celui qu'on attribue à *Rulhière*, mérite d'être distingué de tous les autres, par l'authenticité de ses notices ; mais *Rulhière* parle peu de *Potemkin*, dont la faveur n'a éclaté que long-temps après que cet historien avait quitté la Russie.

Le seul Recueil à notre connais-

sance, qui mérite d'être consulté, sur la vie de ce favori de la fortune, est celui qui a été publié, en 1792, en langue allemande, sous le titre :

Anekdoten zur Lebensgeschichte des Reichsfürsten Potemkin. (*Anecdotes de la vie du prince Potemkin*), vol. in-8°. *Freistadt.*

L'auteur de cet ouvrage a passé plusieurs années en Russie, dans le temps même que la faveur du prince *Potemkin* était à son comble. Il a été dans le cas d'observer de près son influence prodigieuse sur le Gouvernement russe, et ses connaissances aussi bien que ses liaisons avec les personnes les plus instruites, l'ont mis à même d'apprécier la carrière publique et privée de l'homme, dont il esquisse les principaux traits.

Cet ouvrage, dont la connaissance paraît avoir échappé à l'éditeur français de la *vie de Potemkin*, mérite d'être plus connu, tant sous le rapport de l'authenticité des anecdotes, que sous celui de notices géographiques, historiques et statistiques, etc., que l'auteur y a ajoutées. On y trouve entre autres, 1) le traité de commerce entre l'empire de Russie et la Porte, conclu à Constantinople, le 10 juin 1783; 2) une description succinte de la Crimée, du Kachet, de l'Auchasie et du Kuban; 3) une relation détaillée du voyage de l'impératrice *Catherine*, en Crimée, et de tous les prestiges dont *Potemkin* savait environner sa souveraine, pour lui dérober la connaissance du véritable état de son peuple; et 4) deux mémoires sur les antiquités Tatares-Scythes, adressés à l'académie des sciences de Pétersbourg, par les professeurs *Gmelin* et *Pallas*.

Trois des planches qui accompagnent cet ouvrage, représentent des sabres, des poignards, et des ornemens de tête tatares anciens et modernes, et sur la quatrième, on voit la bannière de *Mahomet*, avec ses inscriptions arabes. On a ajouté une carte exacte des pays situés entre les mers Noire et Caspienne, c. à d. de la Circassie, de la Géorgie, de l'Arménie, du désert d'Astrachan, du Caucase et de la grande et petite Kabarde, dressée d'après des manuscrits russes et autres.

On trouve quelques exemplaires de ce dernier ouvrage chez les éditeurs de ce Journal. (Prix 5 fr.)

VOYAGES.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*, dessinateur et architecte de la sultane Hadidgé, sœur de Sélim III. Ouvrage dédié à S. M. l'empereur et roi. 1 vol. gr.-in-folio, format atlantique *Troisième livraison.* On souscrit pour cet ouvrage, à Paris, chez MM. *Treuttel* et *Würtz*, et à Strasbourg, même maison de commerce. L'ouvrage entier sera composé de douze livraisons qui paraissent de quatre en quatre mois. Le prix de chaque livraison est de 100 fr. pour les souscripteurs, de 120 fr. pour ceux qui ne souscriront pas; de 150 fr. pour les exemplaires avant la lettre, qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant: on ne paye rien d'avance.

Cette livraison, comme les deux précédentes, dont nous avons rendu compte dans le dixième cahier (1807), et le quatrième cahier (1808) de notre journal, renferme quatre planches, savoir: 1) Aqueduc de l'empereur Justinien. 2) Palais de Beschik-Tasch. 3) Vue d'Aïnali-Kavak. 4) Vue de Constantinople, prise de la tour de Léandre.

Il y a cinq feuilles de texte dont nous

nous donnerons l'aperçu dans le prochain cahier.

Collection abrégée des voyages anciens et modernes autour du monde; avec des extraits des autres voyageurs les plus célèbres et les plus récens; contenant des détails exacts sur les mœurs, les usages et les productions les plus remarquables des différens peuples de la terre, enrichis de cartes, figures et des portraits des principaux navigateurs; rédigée par F. B****. I et II vol. in-8°. Chez Fr. *Dufart père*. Chaque volume, 6 fr. — 7 fr. 50 c.

L'été du nord, ou voyage autour de la Baltique, etc., par John. *Carr*, etc, 2 vol. in-8. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix le 2e cahier de notre journal 1808).

Quatrième et dernier extrait.

Un des plus beaux établissemens de Saint-Pétersbourg, est le corps impérial des Cadets. Sept cents enfans y sont nourris et entretenus aux frais de la couronne, et élevés pour la profession militaire. Ils apprennent, dans leurs classes, les mathématiques, la science de l'artillerie, le dessin des cartes géographiques, le français, l'allemand et le russe, l'escrime, la danse et tous les exercices qui peuvent former un soldat et un gentilhomme. Chaque enfant suit la religion dans laquelle il est né; et à cet effet, il existe dans la maison, deux églises, l'une grecque et l'autre luthérienne. Ces élèves sont divisés en trois compagnies, de deux cents enfans chacune. Celle des fusiliers, composée de fils de soldats, ne dîne qu'après les deux autres. Trois jours de la semaine, le dîner est composé de quatre mets très-substantiels, et de trois seulement les quatre autres jours. Tous les mêts parurent, à M. Carr, excellens. La décence et la civilité qu'il vit régner parmi ces enfans à leurs tables respectives, lui prouvèrent que leur éducation était très-soignée. Toutes les parties de l'établissement, les cuisines même sont tenues dans la plus grande propreté. Il y a à Saint-Pétersbourg plusieurs autres corps de Cadets, établis à l'instar du corps de Cadets impérial.

Trois établissemens ont été formés en cette ville en faveur des enfans de l'autre sexe. Le premier, qui est sous la protection immédiate de l'impératrice douairière, est le *couvent des Demoiselles*: il contient trois cent soixante et douze demoiselles de condition, et vingt-quatre filles de bourgeois. Le second, placé dans le même local, appelé le *couvent de Sainte-Catherine*, pourvoit à l'instruction de trois cent quatre-vingt-huit enfans de la classe bourgeoise. L'âge d'admission est celui de six ans. Les demoiselles nobles apprennent l'allemand, le français, l'italien, le dessin, la musique, la danse, la géographie et tous les arts d'agrément. On n'enseigne aux filles roturières que ce qui est utile, et tout ce qui peut les rendre propres à devenir de bonnes femmes de fabricans: leur goût et leurs penchans sont toujours consultés pour l'état qu'on veut leur faire apprendre. Dans l'établissement appelé l'*institut de Marie*, que l'impératrice douairière soutient des propres deniers de sa cassette, et qui lui coûte quinze cent livres sterlings, cinquante-six filles sont habillées et entretenues: elles apprennent le français, l'allemand, le russe, l'arithmétique, le dessin et l'art de broder. Ce dernier talent y est porté si loin, que les habits de cour de la famille royale, sont souvent faits par de jeunes demoiselles. Pour être admis dans cette institution, il faut être orpheline et sans aucune ressource. A dix-huit ans, ces jeunes personnes obtiennent des places honnêtes dans de

très-bonnes maisons, où elles sont mariées, et reçoivent une dot d'une somme, à la vérité, peu considérable.

Entre les établissemens en faveur des sciences et des arts, on remarque celui de l'académie des sciences, placé dans un édifice majestueux, mais dont la bibliothèque n'offre rien de propre à fixer l'attention d'un voyageur. Le cabinet de curiosités naturelles, au contraire, est riche en objets et en préparations anatomiques, et en animaux; en oiseaux de toute espèce empaillés. Au rez-de-chaussée de l'édifice est un secrétaire mécanique très-curieux, imaginé par un allemand et donné à l'académie par Catherine II, qui l'a payé 25 mille roubles. Une partie du mécanisme est disposée de manière que si quelqu'un touchait un des coffres destinées à recéler de l'argent ou des papiers secrets, des sons un peu trop éclatans pour l'indiscret se feraient aussitôt entendre et avertissaient le propriétaire. Près de l'académie est un pavillon contenant le globe de *Gottorp*, de onze pieds de diamètre d'un pôle à l'autre. L'intérieur de ce globe est marqué d'étoiles et de constellations, et peut contenir plusieurs personnes à-la-fois.

L'Académie des arts est placée dans une masse énorme de briques d'une forme quadrangulaire. On y voit, dans la salle des antiques, des bronzes modelés sur les chef-d'œuvres de la Grèce et de Rome; et parmi les tableaux, un très-précieux morceau de peinture à fresque, provenant d'Herculanum. On voit, dans les salles, des enfans de huit à neuf ans, occupés à dessiner; tous sont élevés et entretenus aux frais de la couronne. La salle d'architecture contient des modèles de construction d'un très-grand mérite. Le principal est celui de Saint-Pierre de Rome. Les dimensions en sont si grandes qu'il remplit à lui seul une chambre entière, et que deux personnes peuvent tenir debout sous son dôme. On y voit aussi celui du Kasan. Tous ces modèles sont exécutés en liège. Dans l'attelier des statuaires, on remarque beaucoup de plâtres modelés sur les statues de *Canova*. Les pièces adjacentes sont occupées par des graveurs en taille douce et en médailles. Catherine II, observe M. Carr, a donné des sommes immenses à cette institution, qui, si elle n'atteint pas exactement la perfection des autres établissemens de cette espèce dans des climats plus tempérés, a cependant le mérite d'avoir obtenu de grands succès.

Le grand théâtre impérial, qu'on appelle *le Théâtre de pierres*, est entièrement consacré à l'opéra. Aux quatre coins de la grande place où il est situé, sont des pavillons de fer supportés par des piliers de même métal, reposant sur une base circulaire de granit. Dans l'intérieur de ces abris, on allume, pendant l'hiver, de grands feux de sapin, pour chauffer les gens des personnes qui vont au spectacle; et de grands volets ceintrés et mobiles en fer, les garantissent du vent. Avant l'établissement de ces pavillons, beaucoup de domestiques étaient morts de froid pendant le spectacle; et malgré cette précaution, le gouvernement fait fermer les théâtres l'hiver, lorsque cette saison devient trop rigoureuse. Un très-beau portique d'ordre dorique décore la façade de ce théâtre; l'intérieur est d'une forme ovale; les décorations en sont somptueuses, mais lourdes. La salle est magnifiquement illuminée, lorsque la famille royale assiste au spectacle. Les autres jours, elle l'est si peu, qu'elle en est obscure. L'étonnante multiplicité des décorations, et la vaste étendue des loges, permettent à peine à la salle de recevoir deux cents personnes: aussi la plus forte recette n'excède pas 5750 liv. de France. Il n'est pas rare de voir introduire, sur la scène, un millier de figurans choisis parmi les gardes de l'empereur, pour l'expression de la figure et la symétrie des formes. On y joue des opéra russes, concurremment avec des opéra en langues étrangères. Saint-Pétersbourg a encore un théâtre

allemand qui sert aussi de salle de bal.

Entre les établissemens formés pour les besoins physiques des Russes, on remarque les marchés aux fruits et au gibier. Dans le premier s'étalent des framboises, des raisins de Corinthe, des pêches, des melons qui sont tous d'un prix exorbitant, même en ne payant, suivant l'usage, que la moitié du prix demandé. On est étonné de voir sur le second une abondance extraordinaire de passereaux et de faucons. Le bois à chauffer se trouve dans de larges barques d'une prodigieuse grandeur qui obstruent le canal Ligova. Ce combustible, avec le loyer et le pain, constitue la partie la plus dispendieuse de l'entretien d'une maison à Saint-Pétersbourg, où toutes les autres denrées, les fruits exceptés, sont à un prix très-médiocre. Ce bon marché s'étend même sur la valeur des voitures de toute espèce, telles que les droskas, les calèches, les carosses et les traineaux, dont la plupart sont très-proprement faits, d'autres très-pesans, et tous, en général, peu solides.

Une autre manufacture, où les Russes ont beaucoup plus de succès, est celle des glaces. C'est là qu'on fabrique ces grands miroirs pour lesquels la Russie a un si grand renom. L'établissement ressemble à une petite ville. Presque tous les ouvriers sont des nationaux, et ils montrent beaucoup d'adresse et de goût dans les différentes parties de travail dont ils sont chargés.

Un des établissemens les plus utiles, mais le plus singulier tout-à-la-fois de Saint-Pétersbourg, ce sont les bains nationaux. D'une chambre à vapeurs d'où, après être savonné, frotté, et même flagellé, l'on sort la figure rouge comme du feu et toute inondée de sueur, on court à un réservoir d'eau froide, dont on se jette un seau sur la tête. Si le bain est placé près de la rivière, on se plonge même dans son cours. M. Carr vit dans la cour de l'un de ces bâtimens, des hommes et des femmes, pêle-mêle, sur des bancs disposés en amphithéâtre, et dans un état semblable à celui qui précède les premières notions des vêtemens. La plus grande décence régnait parmi eux, et ce voyageur observa la même chose parmi soixante hommes et soixante femmes qui nageaient ensemble dans un petit canal.

M. Carr a toujours remarqué dans les véritables habitans de la Russie, un air mâle et robuste. Pendant son séjour dans ce pays, il n'a pas vu un seul homme boiteux, louche ou difforme : la population entière est remarquable par la beauté des dents. Les vêtemens du Russe sont simples et sans prétention. Les cheveux sont toujours coupés en rond. Une barbe prodigieuse, qui lui descend sur la poitrine, ajoute encore à l'air imposant de ses formes athlétiques. Pierre premier et Catherine II, ont échoué dans les tentatives qu'ils ont faites pour proscrire la barbe chez le peuple dont elle fait l'orgueil et la gloire : elle ne s'est éclipsée que chez les personnes d'une condition distinguée ou qui sont attachés à la cour et au gouvernement. Le costume des femmes du commun ne lui a pas paru différer beaucoup de celui des femmes de la même classe, en Angleterre.

Parmi les usages, M. Carr remarqua celui de baiser la main des dames, qui rendent aux hommes ce baiser sur la joue. Quand les personnes ne vivent pas dans une grande familiarité, les dames s'inclinent seulement, sans jamais faire de révérences. Au temps de Pâques; tout Russe, quelque abject que soit son rang, quelques soient la longueur la rudesse et la largeur de sa barbe, a le droit, en présentant un œuf, d'embrasser la femme qu'il rencontre, si charmante qu'elle puisse être; et tel est l'empire de cet usage, que pendant ces fêtes, l'impératrice même ne pourrait pas se soustraire à ce baiser, si on l'apercevait dans la rue. Un des amusemens les plus chéris des Russes est la balançoire : il y en a dans tous les jardins susceptibles de contenir deux personnes debout et

une assise entre elles. Une chose bien remarquable, dans un pays aussi froid que la Russie, c'est le grand usage qu'on y fait des glaces. Outre que dans les repas, on a près de soi un grand vase rempli de glaces brisées en petits morceaux, où l'on rafraîchit son vin et sa bierre, le café, le chocolat et la soupe même sont souvent servis à la glace.

La langue russe parut à M. Carr avoir beaucoup de douceur. Il trouva même quelque chose de musical dans plusieurs expressions de cet idiôme. Les Russes ajoutent toujours à leur nom de baptême celui de leur père avec la terminaison de *ivicht* ou *eicht* qui dénote le fils, comme celle de *auna* ou de *eona* dénote celui de la fille. Les gens du bon ton ne parlent pour ainsi dire que le français, et ne connaissent que très-imparfaitement leur propre langue.

M. Carr fait le plus grand éloge du moral du Russe. Il le regarde comme l'homme doué du meilleur naturel qui existe sur la terre. Le Russe endure les imprécations, le mépris et souvent les coups ou les mauvais traitemens de son supérieur sans murmurer, et ne connaît point la vengeance. Mais ne sont-ce pas là plutôt les bonnes qualités d'un esclave, que celles de l'homme dans sa dignité ? Ce qu'on peut louer sans restriction chez l'homme du peuple, c'est qu'instruit par sa propre expérience des tourmens que font éprouver les cruautés auxquelles il est impossible de se soustraire, on ne le voit jamais frapper l'animal soumis à son autorité. Son cheval est rarement excité par d'autres stimulans que celui de quelques paroles engageantes et gracieuses. Si cet encouragement est insuffisant, il lui chante un air, ou le reprend avec un grand sérieux, par le raisonnement : *pourquoi tant de lenteur*, lui dit-il, *tu sais que c'est demain jour de jeûne, et que tu n'auras rien à faire* ? Pendant cette exhortation, le caprice de l'animal se passe et il reprend son allure ordinaire. Aucun être sous le ciel, suivant M. Carr, ne manifeste plus de gaîté que le Russe. Ses chansons nationales le récréent partout où il se trouve. Rien n'est froid autour de lui que son climat. Quand il parle, c'est avec une vivacité et des gestes très-animés.

Dans ses notions religieuses, le Russe n'admet aucune idée de bigotterie et d'intolérance. Il croit miséricordieusement que tous les hommes iront dans le ciel, mais que les Russes néanmoins auront les meilleures places. Lorsqu'ils s'adressent la parole les uns aux autres, c'est toujours avec les expressions affectueuses de mon père, ma mère, mon frère, ma sœur suivant l'âge ou le sexe des personnes avec lesquelles ils conversent.

La basse classe du peuple est superstitieuse ; M. Carr en cite plusieurs exemples desquels nous ne citerons que celui-ci : lors de la bénédiction des eaux de la *Newa*, dans l'hiver, une femme supplia un prêtre d'y plonger son enfant nouvellement né : le prêtre y consentit ; mais en l'immergeant, ses doigts devinrent tellement engourdis par le froid, qu'il le laissa échapper sous la glace, sans aucun espoir de le recouvrer. La mère s'écria avec un sourire de joie, *il est allé au ciel*. Les Russes, dans la même basse classe du peuple, sont fanatiquement attachés aux pierres, au bois, à la brique et au plâtre même de leurs églises, mais malgré cet enthousiasme religieux, leurs prêtres sont encore plus mal payés que les ministres anglais. Ils sacrifieraient leur vie pour leurs saints, et laissent mourir de faim leurs curés. Dans des classes plus relevées, on ne doit jamais manquer de rire, toutes les fois qu'on offre du sel ; c'est une coutume superstitieuse de la Russie. Le sourire dans ce pays est regardé comme un charme contre le poison.

On lira, avec intérêt, dans la relation, le portrait que fait M. Carr de l'empereur régnant, et de la famille impériale.

JURISPRUDENCE.

Jurisprudence du code Napoléon, ou recueil complet des arrêts rendus par les cours d'appel et celle de cassation depuis la publication du Code: ouvrage dans lequel on trouve, sur chaque matière traitée, la conférence du droit romain, de l'ancien et du nouveau droit français; avec des explications claires et succinctes dans tous les cas où la matière les rend nécessaires, l'indication des *différences* et des *points de contact* du code, avec les lois qui l'ont précédé. Tout-à-la-fois recueil de jurisprudence, conférence de lois, commentaire raisonné, cet ouvrage est, à proprement parler, le complément du code. Publié depuis le premier vendém. an 12 (24 septembre 1803) par MM. *Bavaux*, ainé, professeur-suppléant à l'école de droit de Paris, et *Loiseau*, docteur en droit. Seconde édition, 10 vol. in-8°. Chez les auteurs et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix des neuf premiers volum., qui comprennent les ans 12, 13, 14, 1806 et 1807, 75 fr. — 8t f. Prix pour l'année 1808, qui se compose de cahiers formant 1000 pages, et dont le dixième vol. fait partie, 20 fr. pour l'année, 11 fr. pour six mois, franc de port; 3 fr. 10 c. de plus pour l'étranger.

Cet ouvrage, qui renferme les décisions des différentes cours de l'Empire, sur toutes les contestations élevées depuis et compris l'an 12 jusqu'à ce jour, peut être considéré comme un *Commentaire* du nouveau code français. Offrant une conférence du droit romain avec l'ancien et le nouveau droit français, il peut recevoir le nom de *Pandectes françaises*. Destiné à rapporter les jugemens des diverses cours de Paris, sur les matières les plus importantes du code, il est un *Journal du Palais*. Renfermant de plus les arrêts rendus par les différentes cours de l'Empire, il présente en quelque sorte les *Annales du droit français*. Publiant avec le même soin la décision intervenue sur ceux de ces arrêts qui sont déférés au tribunal suprême, il devient, à proprement parler, *la Jurisprudence du tribunal de cassation*.

Les auteurs de cet ouvrage, en faisant connaître les arrêts de la cour de cassation et ceux de la cour d'appel, signalent les différences qui peuvent se trouver dans la jurisprudence qu'ils établissent. Ils cherchent à ramener tout à une jurisprudence uniforme; et lorsque quelques-uns de ces arrêts leur paroissent laisser quelques incertitudes, ou s'écarter du véritable sens de la loi, ils donnent, à la suite, des explications ou des observations raisonnées, au moyen desquelles ils tâchent de lever les doutes et d'indiquer la manière dont ils pensent qu'on doit entendre la loi.

Partout on trouve le texte même des arrêts, tel qu'il a été fidèlement copié sur la minute, par des correspondans placés près de chacune des cours d'appel de l'Empire. On y a ajouté toutes les lois, tous les décrets impériaux, les délibérations du conseil d'état qui fixent quelques points de législation ou qui éclaircissent ceux qui préexistaient. Aujourd'hui que la section du contentieux est organisée au conseil d'état, on ne négligera pas celles de ses décisions qui sont d'un intérêt général, et qui éclairciront quelques points de jurisprudence.

Pour donner à l'ouvrage tous les de-

grés d'utilité qu'on doit en attendre, pour tenir les abonnés au courant de ce qui s'imprime en jurisprudence, on donne sur des feuilles détachées l'annonce critique de tous les principaux ouvrages qui paraissent.

Enfin, pour mieux choisir leurs matières, les auteurs ont cru ne pas devoir s'astreindre à un envoi périodique. Ils recueillent tout ce qui peut intéresser le lecteur; et dès qu'il y a de quoi remplir utilement un cahier de quatre feuilles, il est expédié.

Le Praticien français, en deux parties. La première donne *la théorie du code de procédure avec les formules*, par *les Rédacteurs de la Jurisprudence du code Napoléon*, 5 vol. in-8°. La seconde partie, attendu qu'on y a joint la jurisprudence du code de commerce, a pour titre: *Jurisprudence de la procédure civile et commerciale*, ou *Recueil des arrêts rendus par les cours de cassation et d'appel, depuis la promulgation des codes de procédure et de commerce, par les mêmes.* Tome premier, 1 vol. in-8°. Les cinq premiers volumes se trouvent chez MM. Clament frères, directeurs de la jurisprudence civile, place du Carousel, n°. 3. Prix de ces cinq volumes formant la première partie, 22 fr. 50 c. — 27 fr. On s'abonne pour la seconde partie, dont il paraîtra cinq volumes dans le courant de 1808, *au bureau de la jurisprudence du code Napoléon*, rue de Savoie, n°. 18. Prix de l'abonnement, 22 fr. 50 c. — 27 fr.

Les règles pour la procédure civile n'ont pour objet que la forme de procéder devant les tribunaux; mais la cour de cassation et plusieurs cours d'appel pensaient que le code qu'on projettait pour la nation française, ne devait pas être renfermé dans des bornes aussi étroites. Elles demandaient qu'on déterminât les divers dégrés de juridiction, qu'on fixât la compétence des tribunaux, les pouvoirs des juges, les fonctions des différens officiers qui concourent à l'administration de la justice, et qu'on lui donnât le nom de *Code judiciaire*. Cette question fut la première dont s'occupa la commission chargée de préparer le projet: elle y fut résolue négativement, et depuis il n'y a eu aucun changement.

Si le législateur a cru que le temps n'était pas encore arrivé de s'occuper de ces matières, les auteurs du Praticien français ont pensé que pour éviter des recherches difficiles dans des lois éparses et souvent incohérentes; ils ne devaient pas, dans un ouvrage qui a pour but d'offrir l'ensemble de la législation sur la procédure civile, garder le même silence.

Ainsi, dans un premier chapitre, ils ont présenté un tableau de l'organisation judiciaire, précédé d'un discours d'introduction, qui donne les motifs et les causes qui ont nécessité chaque forme de procéder. Les fonctions du juge et du greffier, celles de l'avocat, de l'avoué, celles même de l'huissier s'y trouvent exactement retracés.

En s'occupant des justices de paix, on a montré leur origine, leur compétence, leur utilité. On a retracé les principes sur les diverses sortes d'actions qu'on connait aujourd'hui en France; on a cherché à éclaircir la matière si embrouillée des actions au possessoire et au pétitoire, comment et où elles doivent se porter, etc. etc.

Abordant ensuite les matières du code, les rédacteurs ont pris chacune de ses dispositions, ils l'ont décomposée, analysée et réduite à ses termes les plus simples; ils se sont attachés à en faire sortir toutes les difficultés qu'elle

pouvait présenter, et à donner la solution de chacune, en cherchant la pensée et l'esprit du législateur : pour y parvenir, ils ont puisé dans les discours des orateurs, ainsi que dans les observations des cours d'appel qui leur ont fourni des renseignemens d'autant plus précieux, que n'ayant point été réimprimées, elles ne se trouvent que dans le Praticien français.

Ils ont même calqué plusieurs parties de leur travail, sur celui de plusieurs des personnes qui ont concouru à la formation de la loi. Ajoutant à cela l'ancienne législation, ils l'ont suivie dans les transformations qu'elle a éprouvées, et ont montré comment, fondée en raison et en justice, elle s'était naturellement replacée dans la nouvelle. C'est par l'autorité de la cour suprême, et en citant exactement ses arrêts que presque toujours ils ont décidé grand nombre de questions qui s'élèvent sur des points conservés ou non abrogés par la nouvelle loi. Après avoir ainsi établi la doctrine, ils en ont fait l'application, en donnant la formule de tous les actes exigés par le code. Voilà pour la première partie.

Quant à la seconde partie, comme elle est le tableau de la jurisprudence qui s'est déjà élevée et continuera de s'élever sur le code de procédure et sur le code de commerce, on peut y appliquer tout ce que nous avons dit ci-dessus concernant la jurisprudence du code Napoléon.

Traité de la contrainte par corps, en matière civile, de commerce, criminelle, correctionelle, et de simple police, telle qu'elle était chez les Romains, telle qu'elle a été en France avant et depuis la révolution, et telle qu'elle s'exerce d'après les dispositions du code Napoléon, du code de procédure civile, du code de commerce et des lois pénales; suivi des lois et des décrets organiques de la cour des comptes, de la banque de France et de ses succursales, et terminé par le texte du code de commerce, d'après l'édition officielle, par M. *Maugeret*, avocat, 1 vol. in-8°. *Maugeret* fils, *Capelle* et *Renaud*.

Commentaire sur le code de commerce, contenant un aperçu historique du commerce, servant d'introduction; la conférence des anciennes lois avec la nouvelle, et les motifs de changement d'après les discussions; le réglement sur les sociétés anonymes, et le décret impérial sur les gardes du commerce, avec une table analytique et raisonnée des matières, par M. *De la Porte*, ancien avocat, auteur des Pandectes françaises, 2 vol. in-8°. *Demonville*, 12 fr. — 15 f.

Formulaire général du négociant, ou modèles des actes et transactions du commerce de terre et de mer, tels que contrat d'assurance, charte-partie, connaissement, acte de société, transport, délégation, etc., par P. B. *Boucher*, jurisconsulte, etc., suivi du nouveau mode de comptes courans d'intérêts, etc. 1 vol in-8°. *Même adresse*, 5 f. — 6 fr.

INSTRUCTION.

Mémorial de Théodore, 1 vol. in-8°. *Lamy* et *Courcier*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Ce recueil contient les extraits des leçons données à Théodore pendant les

deux premières années de son éducation. Ce temps avait été consacré à faire en sorte qu'il reçut les meilleurs principes de tout ce qu'on lui montroit pour développer son intelligence. Comme il devait aller passer ses vacances à la campagne de ses parens, son instituteur crut devoir lui tracer son plan d'occupations jusqu'à la rentrée des classes. Un résumé de ce qui avait été l'objet de son instruction, et qu'il savait être un choix pris dans différens auteurs, de tout ce qui pouvait faire sentir l'utilité de ce qu'on lui enseignait, parut d'autant plus propre à exciter son émulation, qu'il y trouverait une grande partie des morceaux dont il avait entendu la lecture. Cet élève, âgé seulement de neuf ans et doué de la mémoire la plus heureuse, averti que le plus sûr moyen de conserver le souvenir des choses principales apprises dès l'enfance, c'était de s'en faire un répertoire manuscrit, acheva son répertoire dans l'espace de six semaines. C'est ce répertoire que M. Cordier offre au public dans l'espérance que quelques enfans de l'âge de Théodore pourront en retirer du fruit, et leur inspirer le désir de suivre l'exemple qu'il leur a donné. Nous partageons avec M. Cordier cette espérance, parce que l'ouvrage est très-approprié à l'intellegence des enfans de l'âge de Théodore.

Suite des Contes dans un nouveau genre, pour les enfans qui commencent à lire, par M. ***. 1 vol. in-12, orné de 18 sujets gravés. G. *Dufour*, 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Essai général d'instruction physique, morale et intellectuelle, avec tableaux analytiques, 1 v. in-4°. Firmin *Didot*. 13 fr. 50 c. — 15 fr. 50 c.

Le code de la politesse, ou guide des jeunes gens dans le monde, par M. B***. 1 vol. in-12, 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Nous annonçons de nouveau l'article suivant, où il s'était glissé quelques erreurs dans la première annonce que nous en avons faite dans notre cahier précédent.

Selecti è sacris scripturis versiculi cum notis brevissimis ad usum studiosæ juventutis, (en français) Versets choisis dans les saintes écritures, avec de courtes notes à l'usage de la jeunesse studieuse. Deux parties, in-12. *Renouard*, 3 fr. — 4 fr. 25 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Peintures des vases antiques, etc. Première livraison, etc. avec gravures en noir, 15 fr. en gravures coloriées, 45 fr. (Voyez pour le développement du titre la composition et la forme de la collection, l'adresse où l'on peut souscrire, notre précédent cahier).

En rectifiant le prix des exemplaires avec gravures en noir que nous avions porté

porté par erreur à 25 fr. au lieu de 15 fr. nous allons donner plus de développement à l'annonce que nous avions faite de cet important ouvrage.

Montfaucon, Dempster et Passeri avaient déjà fait connaître un assez grand nombre de vases peints, désignés alors généralement sous le nom de *vases étrusques*, lorsque le chevalier Hamilton confia à d'Hancarville la publication de la riche collection qu'il avait formée. Les planches élégantes de ce somptueux ouvrage, dirigèrent le goût des artistes vers les vases peints. Peu de temps après sa publication, le Gouvernement français fit acheter une collection de vases qui fut déposée à la manufacture impériale de Sèvres, où elle est encore. Ce fut là l'époque d'une grande révolution dans l'art du fabriquant de porcelaine, dans le style de l'orfévrerie, enfin dans les formes de tous les ouvrages de goût qui sortent de divers ateliers. On ne se contenta pas d'imiter la forme des vases, on transporta leurs élégantes bordures et leurs singuliers arabesques sur les meubles, les tapis, les vêtemens et les ouvrages tissus, peints ou brodés; enfin ils devinrent, pour tous les arts, une source féconde d'ingénieuses imitations.

Depuis ce temps, beaucoup de particuliers ont voulu posséder des vases peints; et malgré les sévères défenses du gouvernement napolitain, plusieurs sont parvenus à s'en procurer. M. Hamilton lui-même en a formé une seconde collection, que M. Hope possède aujourd'hui à Londres, et qui n'a pas moins enrichi les arts que la première.

Quoique ces recueils soient considérables, il s'en faut bien cependant que la matière soit épuisée et que tous les vases soient connus; il en reste encore un grand nombre d'inédits ou qui ont été découverts depuis, et dont plusieurs égalent et même surpassent en beauté ceux qui ont paru jusqu'à présent.

Indépendamment de beaucoup de dessins de vases inédits, que possède M. *Dubois-Maisonneuve*, il enrichira la collection qu'il possède, 1) des vases de la collection du musée Napoléon, qu'on peut regarder comme inédite, puisque les vases qu'elle contient et qui viennent du Vatican, ont été représentés de la manière la plus infidèle dans les ouvrages de Montfaucon et de Passeri. 2) Des vases du cabinet de la bibliothèque Impériale. 3) Des vases de la manufacture impériale de Sèvres. 4) Des vases de la Malmaison que S. M. l'Impératrice a daigné permettre à l'éditeur de faire dessiner. 5) Enfin, de dessins de vases recueillis chez divers particuliers.

Tous ces vases seront gravés, ainsi que ceux de la première livraison que nous annonçons, par M. *A. Clener*, d'une manière absolument conforme à celle de la seconde collection du chevalier Hamilton qui est dûe à son burin. C'est M. *Millin*, conservateur des médailles à la bibliothèque impériale, etc., qui s'est chargé de composer le texte explicatif.

Les amateurs qui ont déja les recueils de Passeri, et les deux collections du chevalier Hamilton, pourront se flatter, en y joignant celle-ci, d'avoir les seules belles collections de tous les vases qui auront été gravées. Ceux qui acquerront seulement cette dernière collection, auront sous les yeux un nombre de vases peints suffisant pour bien étudier et parfaitement connaître ce genre de monumens.

Les formes de ces vases sont originales, gracieuses et variées, et peuvent toujours être imitées avec succès; leurs ornemens sont riches et élégans, et peuvent être appliqués à toutes sortes de décorations. Le dessin des figures nous fait suivre l'histoire de l'art, *en ce genre*, depuis les plus grossiers commencemens jusqu'à sa plus haute perfection. Les contours sont d'une admirable simplicité; la composition est généralement sage; les figures sont ingénieusement posées et tracées avec une grande hardiesse; les groupes sont disposés avec art et de la manière la

plus agréable ; la correction manque quelquefois, mais le génie se montre par-tout.

Les sujets sont extrêmement curieux et variés. La plupart nous retracent les plus anciennes traditions mythologiques, dans leur simplicité primitive et dégagés des additions qui sont dues à des âges postérieurs : on y peut suivre la série intéressante des évènemens de l'histoire héroique : on y voit aussi des pompes, des processions, des pantomimes, des scènes dramatiques, des sacrifices, des fêtes de toute espèce ; des combats, des joûtes et des représentations qui ont rapport aux mystères de Cérès et de Bacchus. Quelques vases sont accompagnés d'inscriptions qui nous font connaître des noms de dieux, de héros, et même d'artistes qui, autrement seraient dans l'oubli ; de formules votives ou galantes qui ne se rencontrent point ailleurs. On observe dans les peintures, des symboles nouveaux, des fables et des traditions ignorées : on y remarque des formes de meubles, de vêtemens, de parures, d'armes et d'ornemens d'architecture propres à grossir encore la masse de nos connoissances sur les mœurs, les coutumes et la vie privée des grecs, et qui peuvent être employés avec avantage dans les arts, et même heureusement appliqués à nos coutumes et à nos usages. Le savant, l'homme du monde, dont le goût a été cultivé, l'artiste, et surtout le manufacturier, peuvent toujours découvrir quelque chose d'agréable et d'utile.

Considérations sur l'état de la peinture en Italie, dans les quatre siècles qui ont précédé celui de Raphaël, par un membre de l'académie de Cortone : ouvrage servant de catalogue raisonné à une collection de tableaux des douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles. Br. in-8°. P. *Mongie.*

Nous revenons sur cet ouvrage pour faire connaître, par un rapide aperçu, l'intention qu'a eu l'auteur en publiant son intéressante brochure, et l'avantage qui, pour l'histoire de l'art, résulte de cette publication.

Il n'existe, en général, dans les galeries des souverains de l'Europe, que de riches collections des plus grands maîtres italiens, dont les plus anciens ne remontent qu'à la fin du quinzième siècle. On ne peut donc pas y suivre, lors de la renaissance des arts en Italie, les progrès de la peinture depuis son enfance jusqu'à l'époque où elle a pris un brillant essor. Mais, outre l'intérêt qu'inspire l'histoire de la progression d'un art quelconque, et surtout celle d'un art aussi recommandable que l'est celui de la peinture, il est possible que dans les premiers temps de la culture, il ait existé des peintres qui soient dignes d'une place honorable dans nos musées. Ces deux considérations ont déterminé l'auteur de la brochure à faire des recherches en Toscane, où sont venus s'établir les premiers peintres grecs, avec lesquels commence l'ancienne école florentine.

Ces recherches l'ont conduit jusqu'à lui faire recouvrer des tableaux du douzième siècle, et successivement des tableaux du treizième, quatorzième et quinzième siècles. Le premier de ces tableaux remonte même au onzième siècle ; car *André Rico de Candie*, son auteur, est mort tout au commencement du onzième, savoir, en 1105. L'auteur de la brochure s'est bien assuré qu'il était impossible de trouver en Italie des traces d'un peintre antérieur à cet *André Rico*.

Dans ces anciens tableaux, on en remarque deux de *Guido de Sienne*, fleurissant tout au commencement du treizième siècle, qui, au jugement de

sieurs personnes célèbres de Florence, sont préférables à tous les tableaux de Cimabué que l'auteur a pu réunir, de ce Cimabué qu'on s'est accoutumé à considérer comme le restaurateur de la peinture chez les modernes. Entre ces deux peintres, on en trouve deux qui sont dignes de quelques éloges, *Tafi Florentin*, et *Margheritone d'Arezzo*. *Fra Filippo Lippi*, peintre du quinzième siècle, a peint, sous le nom de caissons, d'énormes tableaux sur bois où l'on voit les arabesques, qu'on prétend que Raphaël n'avait vus nulle part, où l'on trouve une grande fraîcheur de coloris, une assurance de pinceau qui n'est accompagnée d'aucun repentir, des draperies raisonnées, des morceaux d'architecture éclaircis du jour convenable, et même assez d'érudition pour prouver que le peintre a su connaître les vêtemens respectifs des nations, les usages, les animaux, et les plantes du climat où la scène se passe.

Pendant que Guido de Sienne travaillait en Toscane, Venise avait une école, qu'on nomme ancienne école vénitienne. Cette école a produit très-peu de tableaux; des adorations de mages et de pasteurs, quelques madonnes.

Après *André Picco*, *Barnaba*, les deux *Bizzamano*, *Guido de Sienne*, *l'école ancienne de Venise*, *Tafi*, *Margheritone*, *Cimabué*, qui fleurirent jusqu'à la fin du treizième siècle, se présentent *Spinello d'Arezzo*, *Buffalmacco* et *Giotto* élève de *Cimabué*, qui peignaient dans le quatorzième siècle. Ce Giotto paraît à l'auteur de la brochure, mériter une attention particulière. On remarque que ses ouvrages religieux, quoique supérieurs à ceux de Guido de Sienne et de Cimabué, sont inférieurs à d'autres ouvrages, où il a traité des sujets profanes, ou des scènes politiques dont il était témoin. L'auteur de la brochure s'est attaché à rechercher ceux de ses tableaux qui sont dans ce dernier genre, et il a eu le bonheur d'acquérir un tableau qui représente des guerriers florentins prêtant serment devant une statue de la justice. Ce tableau porte les armes de Médicis, auxquels il a appartenu.

A la tête des peintres du quinzième siècle, on trouve *Masaccio*, auteur très-aimé de Raphaël, qui dessinait d'après lui; *Fra Lippi*, dont il a été précédemment parlé; ensuite *Sandro Botticelli*, *Pesello Peselli*, *David* et *Dominique Ghirlandajo* son frère, enfin *Pierre Perugin*, qui ferme la chaîne des peintres qui ont fleuri en Italie avant Raphaël.

Les ouvrages de ces peintres, et d'un assez grand nombre d'autres qui ont fleuri dans les quatre siècles en question, forment une collection de 110 tableaux, qu'avec une rare persévérance l'auteur de la brochure a recueillis, et qui sont tous réunis à Paris, dans un même local. L'auteur en donne la description, siècle par siècle, et les jugemens qu'il porte sur ces tableaux, annoncent une grande connaissance de l'art.

POESIES.

Les trois règnes de la nature: poëme en huit chants, par J. *Delille*, avec des notes, par M. *Cuvier*, et autres savans. 2 vol. ornés de figures. *Nicolle* et *Giguet* et *Michaud*, in-18, papier fin grand-raisin. 2 fig. 7 fr. Le même, vélin superfin; br. en cart. 4 fig. 16 fr. Le même; satin et cart. 4 fig. avant la lettre. 20 fr.; in-8°. pap. fin grand-raisin, 2 fig. 12 fr. Le même, vélin superfin br. en cart. 2 fig. 28 fr. Le même, sat. et cart. avant la lettre, 36 fr. (L'in-4°. paraîtra incessamment).

De la manière dont M. Delille a composé ce poëme, ce sont évidemment deux sujets absolument différens,

réunis sous un même titre, qui ne peut régulièrement s'appliquer qu'aux quatre derniers chants. Dans les quatre premiers, le poète chante les quatre élémens : ce n'est que dans les quatre autres qu'il célèbre les trois âges de la nature.

Dans sa préface, M. Delille a voulu justifier cette violation manifeste du grand principe de l'unité, dont sa conscience poétique l'avait à l'avance averti, il rappelle, à cet effet, le raisonnement qu'employait feu M. Darcet, pour lever ses scrupules à cet égard. Mais ne peut-on pas reprocher à M. Delille de s'en être rapporté, pour la plus importante partie de son poëme, la composition, au jugement d'un savant très-recommandable sans doute, mais qui probablement ne réunissait pas, comme Aristote, avec des connaissances profondes en histoire naturelle, en physique, en chimie, la théorie de la poétique. Nous diviserons en deux articles; l'examen très-rapide que nous allons faire du poëme de M. Delille. Le premier roulera sur les quatre chants des élémens. Le second, sur les quatre chants du règne de la nature proprement dit.

Premier article.

L'exposition du sujet, ennoblie ensuite par l'apparution du génie de la nature, est déparée d'abord par la trop grande familiarité du début.

La fiction par laquelle le poète personnifie l'aurore-boréale portant ses plaintes au soleil, son père, sur la préférence qu'a toujours obtenue sur elle l'aurore orientale, surtout chez les poètes qui l'ont tant de fois célébrée dans leurs chants, est un peu froide, parce qu'il est bien difficile d'arracher du domaine de la physique, une aurore qui n'est bien connue que dans les régions hyperboréennes, et qui dans les régions tempérées, n'est guères observée que par les savans.

Dans la description des phénomènes qu'offrent les quatre élémens, on retrouve fréquemment ce talent éminent qui distingue toutes les productions de M. Delille. Une coupe heureuse du vers, l'art de combiner des mots en apparence insociables, de la précision dans l'expression, de l'harmonie dans le tour : mais toutes ces beautés, et beaucoup d'autres, ne peuvent pas sauver l'aridité des détails auxquels se livre le poète. La chimie, dans ses savantes analyses, la haute physique, dans l'explication de divers phénomènes, ne figurent pas avantageusement dans la poésie. On est étonné sans doute de ces tours de force par lesquels le poète soumet au joug de la rime, et resserre dans les bornes du rithme, ce qu'il n'est pas même facile d'exposer en prose; mais on n'est qu'étonné, l'on n'est point charmé; et l'on veut toujours l'être dans la lecture d'un poëme. Il faut néanmoins excepter de cette critique la description des phénomènes de l'électricité : M. Delille a su la parer des plus riantes couleurs.

Divers épisodes embellissent les quatre premiers chants. Le poète n'a jamais développé plus de talent que dans le sublime tableau qu'il a tracé de l'armée entière de Cambyse ensevelie par les vents dans les sables de l'Asie. Celui du feu, considéré dans nos foyers, est plein de charmes : il semble que M. Delille ait emprunté la palette de Lafontaine. L'épisode de Musidore surprise au bain par son amant, n'est pas d'une invention bien neuve; mais le poète a su rajeunir ce sujet par une peinture animée des charmes de cette baigneuse, où l'on retrouve la magie du peintre d'Armide. On regrette que dans la description de la peste et de ses ravages, il soit resté inférieur à Lucrèce, à Virgile, à Lafontaine même. Mais le touchant épisode du bucheron qui périt engourdi de froid et enseveli dans la neige, tandis que sa prévoyante compagne préparait du feu pour le réchauffer, et des alimens pour le restaurer, prouve que M. Delille sait trouver la route du cœur, comme il a l'art de charmer l'oreille.

Les loisirs, ou contes et poésies diverses, de M. *Pons de Verdun*, nouvelle édition, 1 vol. in-12. *Capelle* et *Renand*, 3 fr.

Le jeu de mains, poëme inédit en trois chants, par C. C. *Rulhères*, suivi de son discours sur les disputes, et de plusieurs pièces du même auteur, également inédites, 1 vol. in-18. *Desenne* et *Nicolle*, 4 fr. — 4 fr. 75 c.

THEATRES.

L'étourdie, ou la Coquette sans le savoir. Comédie en un acte, par L. J. *Le Maire*. Br. in-8°. *Hénée*, 1 fr. 50 c.

Les amours de Bayard, ou le Chevalier sans peur et sans reproche. Comédie héroïque en quatre actes, par J. N. *Monvel*, de l'institut. Br. in-8° *Même adresse*. 1 fr 80 c. — 2 fr.

Le bon naturel et vérité, ou la petite école des femmes. Comédie en un acte et en vers, par M. F. *Dumolard*. Br. in-8°. *Martinet*, 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

ROMANS.

Histoire morale et véritable de quatre pensionnaires du couvent de ***, précédée de quelques lettres sur la Russie, par madame L. F. Ch. v^e. de B***., 2 volum. in-12, *Léopold Collin*. 3 fr. — 4 fr.

L'Héritière de Pembrock, ou les suites d'une première faute. 2 vol. in-12, *Pigoreau*. 3 fr. — 4 f.

Aventures parisiennes, avant et depuis la révolution; etc. 3 vol. in-12. *Maugeret fils*, 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Edouard et Vittoria, par *Caroline de Saint-Pierre*. 2 vol. in-12. *Lachesnaye*, 3 fr. — 4 fr.

Clémence Isaure, ou les Troubadours. précédé d'un *précis historique sur les Troubadours, et les jeux floraux*, par M. *Léon de la Motte*, 5 vol. in-12. *Léopold Collin*, 10 fr. — 14 fr.

Marie de Brabant, reine de France, roman historique, par F. P. A. *Maugeret*, 2 vol. in-12. *Même adresse*, 3 fr. 4 fr.

Tancrède, ou la conquête de l'épée de Roland; 2 vol. in-12. Mlle. *Pillot*, 3 fr. — 4 fr.

Le monastère de Jully, ou la cour de Philippe-le-Bel, roman historique et anecdotique. 2 vol. in-12. madame *Démarets*; 3 fr. — 4 fr.

Léontine de Blondheim, par Auguste de *Kotzebue*, traduit de l'allemand, par H. L. G. 3 vol. in-12. *Buisson*. 6 fr. — 8 fr.

L'homme de la forêt, par E. F. *Varez*, 2 vol. in-12. *Leopold Collin*, 3 fr. — 4 fr.

MUSIQUE.

Journal de Flore, publié par P. et J. J. *Leduc*, composé d'ouvertures d'opéra, opéra-comique français et italiens, airs

arrangés et variés, andante, rondeaux, walts, etc. *Troisième livraison.* On souscrit au bureau dudit journal, rue Traversière St.-Honore, n°. 37, pour douze livraisons, 15 l. — 16 l. 50 s.

Journal de violon, par P. et J. J. *Leduc* composé d'ouvertures d'opéra, opéra-comique français et italiens, airs arrangés et variés, andante, rondeaux et waltz, etc. *Troisième livraison. Même adresse*, et mêmes prix que le précédent.

Journal de lyre, ou guittare, par les meilleurs auteurs publiques, par P. et J. J. *Leduc*. Ce journal contient 48 numéros de chacun 2 pages d'impression ou douze livraisons. *La même adresse* que les deux précédens. Prix de l'abonnement, 9 l. — 9 l. 10 s.

Journal d'airs, romances et duos de divers auteurs, avec accompagnement de harpe, publié par P. et J. J. *Leduc. Sixième livraison.* Ce journal contient 48 numéros ou douze livraisons. *Même adresse* que pour les 3 précédens. Prix 16 l. 10 s.

LITTERATURE.

Idylles de Théocrite, traduites en français, par J. B. *Gail*, professeur de littérature au collége de France. *Nouvelle édition*, ornée de figures gravées d'après les dessins de *Barbier* et *Beauchet*, 3 vol. Petit in-4°. Chez l'*auteur*, au collége de France. Papier vélin, 24 fr. Plus grand papier vélin, 30 fr. *Le même*, figures avant la lettre, 40 fr.; in-8°. grec, latin, français, 18 fr.; in-12, français seulement, 5 fr.

Les siècles de la littérature française, ou recueil d'extraits et de fragmens, depuis le huitième siècle jusqu'au dix-huitième, par G. N. P. H***., 1 vol. in-8°. de 350 pages. *Dufour*, 5 fr. — 6 fr. 50 c.

De la littérature des nègres, ou recherches sur leur facultés intellectuelles, leur qualités morales et leur littérature, suivies de notices sur la vie et les ouvrages des nègres qui se sont distingués dans les sciences. par S. *Grégoire*, membre du Sénat-conservateur et de l'Institut, 1 vol. in-8°. *Maradan*, 4 fr. — 5 fr.

Hymnes de Callimaque, le Cyrénéen, traduits du grec, en vers latins de même mesure que ceux de l'original, avec la version française, le texte et des notes, par M. *Petit-Radel*, docteur-médecin, professeur de l'école de Paris. Chez *les libraires du Tribunat*, 3 fr. — 4 fr.

ANTIQUITÉS.

Mémoires de l'académie celtique, ou recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises, publiés par l'académie celtique. 1er., 2e., 3e. et 4e. cahiers. Il paraît chaque mois un cahier de ces mémoires, d'environ 150

pages, in-8°, orné de gravures, ce qui formera par an 3 vol. de 500 pages chacun, terminés par une table des matières. On souscrit à Paris chez *Dubray*, imprimeur, rue de Vantadour, n°. 5. Prix de la souscription des 12 cahiers, 25 fr. — 32 fr.

Recueil d'antiquités romaines et gauloises, trouvées dans la Flandre proprement dite, avec désignation des lieux où elles ont été découvertes, par M. J. de *Bast*, chanoine de la cathédrale, et curé de Saint-Nicolas, à Gand, membre de plusieurs académies. Nouvelle édition, augmentée de deux tiers par l'auteur, avec trois cents gravures, et enrichie de remarques historiques et critiques sur plusieurs points intéressans de la période romaine et du moyen âge. 1 vol. in-4°. Gand, A. B. *Steven*. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. 25 fr. — 26 fr.

Cet ouvrage forme un supplément d'autant plus intéressant aux antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises du comte de *Caylus*, et au recueil d'antiquités dans les *Gaules de la Sauvagère*, que ces deux écrivains n'ont point étendu leurs recherches dans la Belgique où il y avait une moisson si ample à faire d'antiquités romaines, surtout d'après le long séjour que les romains y ont fait depuis l'invasion de Jules César jusqu'à celle des Francs. C'est principalement de ces antiquités, dont la plus grande partie consiste en medailles, que M. Bast s'est occupé.

Dans l'introduction, il a rassemblé quelques notices qui lui ont paru propres à éclaircir les difficultés que pouvaient présenter les passages des chartes et la description des médailles citées dans son recueil. Il a jugé, avec raison, que ces explications n'étaient pas inutiles, puisque dans le nombre même des personnes les plus instruites dans l'histoire de la patrie, il en est plusieurs qui ne se sont pas appliquées particulièrement à l'étude de la diplomatique et de la numismatique.

Dans le cours de son ouvrage, M. Bast ne se borne pas, en parcourant la Belgique, et même le Boulonais, à y recueillir les médailles et les inscriptions, précieux restes de la domination romaine, il étend ses recherches aux monumens du moyen âge; et les chartes qu'il cite à l'appui de ces découvertes, jettent un grand jour sur l'histoire de ces monumens. Son ouvrage est terminé par un tableau des empereurs, des impératrices, des Césars et des usurpateurs, dont les médailles, découvertes dans la Flandre proprement dite, sont citées dans son recueil.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres complettes de madame la marquise de Lambert, suivies de ses lettres à plusieurs personnes célèbres. *Seule édition complète*, 1 vol. in-8°. *Léopold-Collin*. 5 fr. — 6 fr.

Esprit de madame Necker. Extrait des cinq volumes de mélanges tirés de ses manuscrits publiés en 1798 et 1801. 1 vol. in-8°. *Même adresse*, 5 fr. — 6 fr.

Esprit de Rivarol, 1 vol. in-12. Chez M. *Fayolle*, éditeur, rue St-Honoré, et chez les principaux libraires, 3 fr.—3 fr. 40 c.

Variétés philosophiques et littéraires, par J. L. *Bernard*, 2 v. in-12. *Renouard*. 4 fr. — 5 fr.

Anecdotes secrètes du dix-huitième siècle, rédigées avec soin, d'après la correspondance secrète, politique et littéraire, pour faire suite aux mémoires de *Bachaumont*, avec quelques notes historiques et critiques, et un état alphabétique des matières; par J. S. B. N. 2 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 12fr.—15fr.

Mémoires de madame la marquise de Pompadour, où l'on trouve un précis de l'histoire de la régence, etc. écrite par elle-même et publiée par R. P. suivi de sa correspondance avec le maréchal de Saxe, etc... ornés de portraits. 5 vol. in-12. *Le Petit*, 9 fr. — 12 fr.

ETUDE DES LANGUES.

Nouveau dictionnaire grammatical, ouvrage dans lequel on trouve la solution de toutes les difficultés que présente notre langue dans son orthographe, sa prononciation, sa syntaxe, par C. P. *Chapsal*, 1 vol. in-8°. *Nicolle*, 5 fr. — 6 fr.

JOURNAUX.

Annales de l'architecture, des arts libéraux et mécaniques, des sciences et de l'industrie, par une société d'architectes, de savans, d'ingénieurs et d'artistes. Année 1808. Deuxième semestre. On s'abonne à Paris, *au bureau de ces annales*, rue St.-Honoré, n°. 214. Prix de l'abonnement pour l'année 34 fr.; pour six mois, 16 fr. — 18 fr.; pour trois mois, 9 fr. — 10 fr.

Bibliothèque américaine, etc., n°. 9. (Voyez pour le développement du titre de ce journal, l'adresse et le prix, le 3°. cahier de notre journal (mai 1808).

Ce numéro, qui complette le troisième volume de la collection, contient les articles suivans. 1) Nouvelle Espagne. — Description de Mexico. — Revenus de cette vice-royauté : ces deux articles sont de *Pinkerton*. 2) Observations sur l'efficacité de l'extrait de cigüe dans les affections dartreuses, par le docteur *Valentin*, traduites par le docteur *Macartan*; 3) Réflexions et lettres de l'auteur sur le même sujet : ces écrits abondent en remarques sur les effets du climat des Etats-Unis comparé à celui de Marseille. 4) Mœurs des américains. — Mémoires de M. Jampson, avocat à Newyork; extrait de l'Argus. 5) Conclusion des notes sur les Etats-Unis. 6) et 7) La Colombiade, poëme-épique, par Jones Barlow. Liste des patentes accordées pour des inventions et des améliorations dans les arts, par le gouvernement américain. 8) Nouvel hôtel-de-ville de Newyork, reconstruit tout en marbre.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

HUITIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle, VIe. année, VIIe. cahier (LXVIIe. de la collection).

Ce cahier contient, 1) observations sur l'ostéologie des crocodiles vivans, par M. *Cuvier*. 2) Suite du mémoire intitulé: essai sur les nouveaux caractères, pour les genres de mammifères, par M. *Frédéric Cuvier*. 3) Suite des plantes du corollaire de Tournefort, par E. *Desfontaines*. 4) Extrait d'un mémoire de MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*, sur les propriétés et les usages du *Mucus animal*, lu à la séance publique de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'institut, le lundi 4 janvier 1808, par M *Fourcroy*. 5) Suite des observations sur quelques genres de la Flore de Cochinchine, de *Loureiro* par M. de *Jussieu*.

Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par François *Levaillant*, XXXXVe. livraison. *Delachaussée*.

Cette livraison contient, comme

les précédentes, *six* planches avec leurs explications. 1) Le ramier roussard, mâle ; 2) le ramier hérissé, mâle; 3) la tourterelle blonde à collier, mâle ; 4) la tourterelle à masque blanc, mâle ; 5) la tourterelle maillée, mâle, et 6) le ramier fourningo, mâle.

BOTANIQUE.

Plantes de la France décrites et peintes d'après nature, par M. Jaume *Saint-Hilaire*, XXIXe. livraison. Chez l'auteur et chez *Treuttel* et *Würtz*. 9 fr.

Cette livraison comprend : 1) Orchis militaire, famille naturelle, les Orchidées. Système sexuel, gynandrie, diandrie. Orchis militaris. Linn. 2) Populage des marais, famille naturelle, les renonculées, système sexuel, polyandrie, poligyniæ. *Caltha palustris*, Linn. vulgairement le *souci d'eau*, *le souchet d'eau*. 3) Véronique sauvage, famille naturelle, les rhinantacées ; système sexuel, diandrie, monogynie, *Veronica agrestis*. Linn. 4) Narcisse sauvage. Famille naturelle, les amaryllidées; système sexuel, hexandrie, monogynie. Narcissus pseudo-narcissus, Linn.; vulgairement *l'Aiau*, *la fleur de coucou*. 5) Peucedane officinal, famille naturelle, les ombellifères. Système sexuel, pentandrie, digynie. Peucedanum parisiense, vulgairement le *fenouil de porc*, *la queue de pourceau*. 6) Fritillaire pintade. Famille naturelle, les liliacées. Système sexuel hexandrie, monogynie. *Fritillaria meleagris*, Linn.; vulgairement le *damier*. 7) Houx commun. Famille naturelle, les nerpruées. Système sexuel tetrandrie, tetragynie. *Ilex aquifolium*, Linn. ; vulgairement le *grand houssou*, *l'agron*, *le bois franc*. 8) Giroselle cultivée. Famille naturelle, les primulacées. Système sexuel, pentandrie, monogynie. *Dodeatheon media*. Linn.

Plantes usuelles indigènes et exotiques, dessinées et coloriées d'après nature, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicales, par Joseph *Rocques*, docteur en médecine de l'ancienne faculté de Montpellier, et membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires, XV, XVI, XVII, XVIII et XIXe. livraison. Chez *l'auteur*, rue des filles Saint-Thomas, nº. 17, et madame veuve *Hocquart*.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France, en pleine terre, par M. *Dukamel*, nouvelle édition, augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces distribuées d'après un ordre plus méthodique, suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture, etc. ; avec des figures imprimées en couleur, d'après les desseins peints sur la nature, par *J. J. Redouté*, peintre du Muséum d'Histoire naturelle, XXXIXe. livraison, VIIe. du tome IV. Chez *Etienne Michel*, et chez *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison, comme les précédentes, contient six planches avec leurs explications. 1) *Pistachia lentiscus* ; pistachier lentisque. 2) *Mirbellia reticulata* ; Mirbellia réticulé. 3) *Mespillus communis*, néflier commun. 4) *Mespillus Japonica*, néflier du Japon, 5) *Mespillus prunifolia*, néflier à feuilles de prunier, 6) *Mespillus oxyacantha*, néflier aubépine.

MÊLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Journal de physique, de chimie d'histoire naturelle et des arts, avec des figures en taille douce, par J. C. *Delamétherie*. Juillet 1808. Tome LXVII. *Courcier*.

Ce cahier contient : 1) Recherches sur les moyens de connaître les proportions d'acide et de potasse qui entrent dans la composition du sulfate, du nitrate et du muriate de potasse ; par L. *Curaudeau*. 2) Expérience sur le souffre et sa décomposition, par *le même*. 3) Compte verbal rendu à la classe des sciences physiques et mathématiques, le 6 juin 1808, sur l'ouvrage de M. de *Bridel*, intitulé : *Muscologiæ recentiorum supplementum seu species muscorum*, par *Palissot de Beauvois*. 4) Observations sur le spinelle pleonaste, et spécialement sur celui des environs de Montpellier, par M. *Marcel de Serres*. 5) Notice sur quelques applications utiles des observations météorologiques à l'hygiéne navale ; par *E. Perron*, naturaliste de l'expédition des découvertes aux Terres Australes, etc. 6) Observations sur l'écrit de M. *Parmentier*, inséré au Moniteur du 7 juin dernier, relatif aux moyens de remplacer le sucre dans la médecine et l'économie domestique ; par M *Proust*. 7) Note sur des noyaux de lave trouvés dans le Klingstein (*phonolite*) de la roche sanadoire. 8) Note sur les mines de Sardaigne, par le comte de *Vargas*, de l'académie Italienne, etc. 9) Rapport fait à l'institut sur les mémoires de Mr *Hassenfratz*, sur la coloration des corps. 10) Mémoire sur l'appulse de toutes les planètes, le 15 septembre 1186, par Honoré *Flauguergue*. 11) Note sur le *vestium*, métal découvert dans le platine. 12) Tableau météorologique. 13) Lettre de M*** sur l'oxidation des métaux dans le vide par le fluide électrique. 14) Notice sur la dapêche. 15) Nouvelles littéraires.

La chimie pneumatique appliquée aux travaux sous l'eau, dans les puits, les mines, les fosses, etc. Moyens de se préserver de l'acide carbonique, de l'azote, et de pénétrer au milieu des gaz irrespirables; secours divers, par C. A. *Brizé-Fradin*, membre de la société d'encouragement. 1 vol. in-8°., enrichi de huit grandes planches. *Gautier* et *Bretin*. 5 fr. — 6 fr.

Cet ouvrage de la plus grande utilité, puisqu'il a pour objet d'une part, de faciliter les travaux les plus utiles, et de l'autre part de préserver les ouvriers qui y sont employés, des dangers et de la mort même, qui les menacent dans l'exécution de ces travaux, est divisé en deux parties. La première l'est en trois sections. La première de ces sections renferme un exposé des services rendus par la chimie et du but de l'ouvrage. La seconde donne l'historique des travaux des anciens. — Origine des appareils flottans. — Allégories. — Descriptions transmises par Pline, Vegéce, etc. La troisième offre le tableau des travaux des modernes. — *Ars unitratoria*, inventé en Allemagne. — Procédé de *Sturmius*. — Art du plongeur, extrait de *Gambers*. — Cloche de M. *Halley*. — Appareils de *Trievat*, *Spalding*. — Appareil de *Borelly*. — Analyse du traité de M. *Delachapelle*, sur les constructions du scaphandre. — Mode de construction. — Moyen d'exécution. — Spencer anglais ; moyen de perfectionner cet appareil. — Vaisseaux sous-marins ; dissertation de *l'Evêque de Chester*. — Note sur le vaisseau plongeur de M. *Burhnel*. — Idée sur l'invention de M. *Fulton*. — Dissertation contre l'usage des bateaux sous-marins, comme moyens militaires. — Bateau de secours. Nouvelles balises. —

Application du principe de ces constructions.

La seconde partie est divisée en quatre sections. La première renferme d'abord l'application de la chimie pneumatique, l'état de la question des notions préliminaires. Viennent ensuite les développemens. Théorie de la décomposition de l'air. — Nature des gaz respirables; leurs fonctions dans l'acte de respiration. — Absorption. — Oxigénation, expériences. — Conditions pour résoudre la question principale. — Laboratoire portatif. — Précis d'expériences sur la respiration à vaisseaux fermés. — Appareils pneumatiques; dépense par les petits orifices. — Des tuyaux de conduite; règle pour leur dépense; formule. La seconde section offre le perfectionnement de la cloche. — Expériences sur la compression de l'air sous l'eau. — Tables pour déterminer les dégrés de la compression de l'air sous l'eau. — Inconvénient de la cloche du plongeur. — Percussion de l'air dans l'oreille. — Difficulté d'obtenir un air pur. — Etat du plongeur sous la cloche. — Comment peut-il résister à la pression. — Explication des effets de la cloche vitale. — Avantages existans. — Moyens de prévenir les effets de l'air condensé dans les oreilles, de le renouveller, d'abaisser la température, d'exécuter les travaux. — Usage du bateau plongeur pour sauver quelques effets naufragés. — Idée qui a conduit à trouver ce moyen. La troisième section donne l'application de l'appareil préparatoire à la sépulture des pestiférés. — Moyens de pénétrer dans les vapeurs fuligineuses. — Application de ces appareils aux travaux ou secours dans les fosses. — Usage de l'oxigénomètre pour pénétrer dans les mines. La quatrième et dernière section expose les secours qu'on peut donner aux naufragés sous la glace. — Description du traîneau faisant les fonctions de barque — Les tubes respiratoires. — Moyens de préserver les ouvriers de la colique métallique. — Idée d'une sonde mobile et le remplacement de son usage par une ceinture et une corde en crin.

Les planches exactement dessinées qui sont à la suite de l'ouvrage, et que l'auteur a accompagnées d'explications claires et précises, contribuent beaucoup à rendre sensibles les procédés qu'il indique.

Lettres de C. H. *Saint-Simon.* Brochure in-4°. *Debray.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Ces lettres adressées au bureau de longitude, sont précédées d'une esquisse de la vie de l'auteur dont le résultat est, qu'après avoir été ruiné par la révolution et s'être un peu relevé par des spéculations financières, il a été ruiné de nouveau par la mauvaise foi d'un associé, et que ce qu'il avait sauvé du naufrage de sa fortune, il l'a entièrement consommé dans ses recherches scientifiques. Ces recherches ont eu pour objet, *de faire faire un pas général à la science, et de rendre l'initiative à l'école française.*

Il a considéré le système scientifique comme basé sur trois conceptions. — Conception du système du monde. — Conception encyclopédique. — Conception de la méthode. Il a divisé son ouvrage en quatre parties auxquelles il a donné le nom de correspondance. Il fera, dit-il, ses efforts, dans la première partie, pour perfectionner le système du monde; il traitera dans la seconde partie, la conception encyclopédique, il parlera de la méthode dans la troisième partie. Dans la quatrième qu'il intitulera, *correspondance d'application*, il traitera des questions de *tous les genres.* Dans ce moment, il ne présente au public, que la première livraison de sa correspondance sur le système du monde.

Dans sa première lettre; après avoir observé que notre encyclopédie était basée sur la conception produite par Bacon, *qui était anglais*, que nos deux principaux ouvrages d'astronomie, le système du monde et la mécanique

céleste de M. *Delaplace*, sont des développemens de la conception de *Newton*, *qui était anglais*, que *Condillac*, notre plus grand métaphysicien, n'a été qu'un commentateur de *Locke*, *qui était anglais*; qu'ainsi nous portons le joug scientifique anglais, qu'ainsi nous ne sommes, scientifiquement parlant, que la seconde nation; l'auteur se flatte de la reporter au premier rang, parce qu'il croit avoir trouvé une conception encyclopédique, *meilleure* que celle de *Bacon*; une conception du système du monde *meilleure* que celle de *Newton*; une meilleure méthode que celle de *Locke*.

C'est dans cette même lettre, et dans les cinq suivantes, que l'auteur développe ses idées sur le système du monde. La sixième, est une réponse du président du bureau des longitudes à l'auteur, où il le prévient que la nature des travaux, communiqués dans les cinq lettres au bureau, ne sont pas de la compétence de ceux qu'il est chargé d'examiner; qu'ainsi le bureau ne fera d'autre réponse à l'auteur, que la présente, *qu'il a l'honneur de lui adresser*; et que comme l'auteur est dans l'intention d'imprimer ses idées sur le système du monde, ce sera aux savans et au public à les juger avec impartialité.

Dans la septième lettre, adressée au bureau des longitudes, l'auteur après y avoir observé qu'il avait présenté au bureau des idées *neuves* sur le système du monde, que si les membres de ce bureau ne suivaient pas *comme de vrais moutons*, la direction donnée par *l'anglais Newton*, ils auraient examiné ses idées, ajoute que *Descartes* avait monarchisé la science, que *Newton* l'a républicanisée, même anarchisée; que les membres du bureau de longitude ne sont que de *savans anarchistes*, qui nient l'existence, la suprématie de la théorie générale. Il termine sa lettre, en disant qu'il a fait copier littéralement celle qu'il a reçue du président du bureau (M Bouvard); qu'elle est aussi *impertinente* pour le style que pour le raisonnement; qu'il lui serait facile de se venger du froid accueil que le bureau a fait à ses idées, mais qu'il *lui fait grace*, parce que l'homme qui *a un grand but*, est inaccessible aux *petites passions*.

Nous répéterons avec le président du bureau des longitudes, que les savans et le public jugeront avec impartialité, les idées de M. de *Saint-Simon*, et *compareront son procédé avec celui du bureau de longitude*.

Traité de mécanique et d'hydrostatique, avec une méthode pour déterminer la solidité des corps irréguliers. par F. V. *Cholet*, ancien officier de marine. 1 vol. in-8°. Chez les libraires du palais du Tribunat.

Mes conjectures sur le feu considéré dans l'univers physique et moral; suivies de l'application de cette théorie aux travaux des forges, par J. B. P. *Bautreville*, officier du corps principal de l'artillerie, avec trois planches. 2 vol. in-8°. A Strasbourg, *Levrault*. A Paris, *Magimel*. 11 fr. — 14 fr.

PHYSIOLOGIE. MÉDECINE. MATIÈRE MÉDICALE.

Physionomie portative, d'après Lavater, Pernetty, et autres célèbres physionomistes. 2 vol. in-8°.; ornée du portrait de *Lavater*, et d'une planche contenant 388 sujets d'études physionomiques. 1 vol. in-8°. *Bertrand-Pothier*. 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

Mémoire sur la nature et le traitement de plusieurs maladies,

par Antoine *Portal*, professeur de médecine au collége de France, d'anatomie humaine, au Muséum d'Histoire naturelle, membre de l'Institut de France, etc. Tome troisième. in-8°. *Arthus Bertrand.* 4 fr. — 5 fr. les trois volumes ensemble, 10 fr. — 13 fr.

Observations sur l'asthme et le croup, (voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier).

Nous revenons sur cet ouvrage, pour faire remarquer que la traduction de l'ouvrage du docteur *Miller*, publié et très-accueilli en Angleterre, ne pouvait point paraître dans un moment plus propice que celui où tous les médecins voulant seconder les vues bienfaisantes du gouvernement, s'occupent sérieusement de la maladie connue sous le nom de croup, afin d'en déterminer le caractère, ses affinités avec d'autres maladies, d'en établir le traitement, d'indiquer les moyens d'en arrêter les progrès et d'en prévenir l'invasion. La réputation du médecin anglais prévient déjà en faveur de son courage; et la traduction que nous annonçons, ayant été faite avec beaucoup de soin, ne peut pas manquer d'être accueillie par tous ceux qui se consacrent à l'art de guérir.

Manuel de médecine-pratique; ou instructions sommaires relatives à la préservation et au traitement des maladies tant aiguës que chroniques; le tout exposé d'après les nouvelles découvertes dans l'art de guérir, par Alexandre *Thomson*. D. M. Traduit de l'anglais, et augmenté d'un livre sur les maladies des femmes grosses et accouchées, d'un autre sur celles des noirs; de plusieurs chapitres et articles faisant partie du corps de l'ouvrage, et de notes très-étendues, par M. *Petit-Radel*, ancien chirurgien-major pour l'Inde et les colonies orientales, docteur-régent et professeur de l'ex-faculté de médecine de Paris, professeur de clinique aux écoles actuelles, etc., etc. 2 vol. in-8°. *Allut.* 9 fr.

Mémoire sur ces questions proposées le 14 frimaire an XIV, par la société de médecine de Lyon. « Quels sont les signes « diagnostiques et pronostiques « que peut fournir dans les ma- « ladies aiguës et chroniques, « l'état de la langue des lèvres « et des dents? Quelles con- « séquences doit-on en déduire « dans la pratique? » par J. F. *Hernandez*, professeur à l'école impériale de médecine navale du port de Toulon; président de la société d'émulation pour les sciences, lettres et arts de la même ville, etc., etc. 1 vol. in-8°. A Toulon, chez *Curet*; à Paris, chez *Déterville*.

Dissertation sur la vaccine, à l'usage des ecclésiastiques, des sœurs de la charité, des propriétaires, des habitans de la campagne, suivies de quelques observations sur la *clavelée des moutons*, par A. P. *Despeaux*, ancien chirurgien de l'école de Paris. Brochure in-8°. *Crapart, Caille* et *Ravier*. 2 fr. 25 c. — 2 fr. 80 c.

Recherches sur la pathogonie (origine des maladies), ou introduction à la médecine-pratique, renfermant la résolution des objections contre la théorie de Brown, par J. F. *Chortet*, docteur en médecine. 1 vol. in-8°. *Allut.* — 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Recueil alphabétique des pronostics dangereux et mortels, précédé d'une explication des maladies et de quelques termes de médecine pour servir à MM. les curés et autres personnes ayant charge d'ames, par M.*** nouvelle édition. 1 vol. in-18. *Delalain.* 2 fr. 50 c. — 2 fr. 75 c.

Des affections scrophuleuses vulgairement connues sous le nom d'écrouelles ou humeurs froides; et observations sur l'utilité des racines du *tussilage*, dans le traitement de cette maladie; ouvrage utile aux pères et mères de famille, et à toutes personnes chargées de l'éducation de la jeunesse, par P. H. H. *Bodard*, docteur en médecine. 1 vol. in-18. Chez *l'auteur*, boulevard Saint-Denis, n°. 8, et *Martinet*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

MATHEMATIQUES.

Traité des équations à l'usage des élèves de l'école polytechnique, par E. D. *Barbe Bertrand*, directeur de cette école. 1 vol. in-8°. *Firmin Didot*. 6 fr. 50 c. — 8 fr.

ARITHMÉTIQUE.

Les intérêts des comptes tout calculés, suivant le taux et le capital; ou tables qui, par le calcul de ces intérêts, soit qu'on les arrête une fois l'an ou de six mois en six mois, soit encore qu'il s'agisse de négociations d'effets ou de prêt d'argent, pour un nombre de jours quelconque, n'exigent que la simple ouverture d'une page et le secours de l'addition substituée aux opérations compliquées jusqu'à présent; par M. *Blanquart-Sept-Fontaines*. 1 vol. in-4°. *Lefevre*. Cartoné, 8 fr. 50 c.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Recueil de mémoires et d'observations pratiques sur l'agriculture; par MM. *Barbe* et *Bourgelat*. 1 vol. in-8°. Madame *Huzard*. 3 fr. — 3 fr. 90 c.

D'un moyen de multiplier en abondance les grains, les fruits, les fleurs et les végétaux, augmenté d'une lettre sur le résultat d'une expérience nouvelle et intéressante pour tous les cultivateurs, par *Famin* de la *Justais*, des Etats-Unis d'A-

mérique. Brochure in-8°. Chez *l'auteur*, rue Blanche de Castille, n°. 9, île Saint-Louis, et *Marchand*. 75 c. — 90 c.

Annales de l'agriculture française, par M. *Tessier*, huitième cahier. Tome XXXV. Août 1808. in-8°.

Ce cahier contient : 1) réponse de M. *Lombard*, aux observations faites par M. *Febvrier*, dans les annales de l'agriculture française, sur l'ouvrage intitulé : *état de nos connaissances sur les abeilles, au commencement du XIX°. siècle ;* 2) troisième lettre sur l'agriculture, dans la sénatorerie de Bruxelles, par le sénateur *François de Neufchateau*, comte de l'empire, etc., à M. *Tessier*, rédacteur des annales de l'agriculture française. — Des grains et plantes cultivés dans le département de l'Escaut. — Du blé ou froment. — Du seigle. — De l'orge. — De l'avoine. — Du sarrazin nommé *bouquette* dans le pays. — Des gros navets, ou raves, ou turneps. — Des carottes et panais. — Des pommes-de-terre. — Des féverolles. De la vesce, des pois et féves blanches. — Du lin. — Du chanvre. — Du colza. De la garance. — De la gaude. — Du houblon. — Du tabac. — De la spergale, appelée en flamand, *speurie* ; 3) rapport fait à la société d'agriculture du département de l'Hérault, sur la charue de M. *Guillaume*, par M. *Cambessédes*. 4) *Art vétérinaire*. Procès-verbal de la science publique, tenue à l'école impériale vétérinaire de Lyon, pour nommer les répétiteurs, juger ceux qui sont en état d'exercer leur art, et adjuger les prix ; 5) dissertation forestière, par M. *D. Linz*, garde général des forêts, etc. — Des essarts en général. — De l'exploitation des bois d'essarts. — Du labour du terrain pour le rendre propre à produire des grains. — Du produit des essarts en bois et en grains. — Note du rédacteur. — 6) Extrait d'un mémoire intitulé : *essai sur la physique végétale appliquée à l'agriculture*, adressé à la société d'agriculture de la Seine, par M. J. P. *Case*, ex-professeur d'histoire naturelle, et membre correspondant de plusieurs sociétés savantes ; par M. *Deshains*. — Première section. — De la place que doivent occuper les plantes dans la nature, et des parties qui constituent leur organisation. — Deuxième section. — Des élémens du végétal. — Troisième section. — Théorie de la végétation. Influence des agens extérieurs sur les plantes. Principes nutritifs du végétal ; ses différens âges, ses altérations, causes de sa mort. 7) Tableau des prix moyens de l'hectolitre du blé froment, dans toute l'étendue de la France, en mai 1808.

Instruction sur les moyens de suppléer le sucre, dans les principaux usages qu'on en fait pour la médecine et l'économie domestique ; par M. *Parmentier*, membre de la Légion d'Honneur et de l'Institut de France. Brochure in-8°. *Méquignon. l'aîné.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Cette nouvelle production, conçue et exécutée à l'effet de procurer des jouissances ou des adoucissemens, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie, par un écrivain déjà si avantageusement connu par divers ouvrages sur l'économie domestique, ne peut qu'être favorablement accueillie.

ARTS INDUSTRIELS.

Essai sur la verrerie, par M. *Loisel*, correspondant de l'Institut national. 1 vol. in-8°. de 330 pages. Madame *Hazard*. 5 fr. — 6 fr.

Plan et projet d'un domaine complet d'après les règles de l'art et

et de la nature, pour servir aux grandes comme aux petites entreprises, par *Cointeraux*. Le plan est in-folio, lavé, le texte est in-8°. Chez *l'auteur*, rue Folie-Méricourt. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Sur le cadre du plan, sont les signes du mouvement solaire, de la direction des vents, du cours des saisons; en un mot, tout le calendrier, au moyen de quoi l'on sentira mieux les effets célestes et atmosphériques sur les corps, dans les appartemens, et dans l'intérieur des écuries, étables, loges, serres, orangeries, etc.

COMMERCE.

Mémoire sur l'exacte parité des laines mérinos de France et des laines mérinos d'Espagne, et sur la vraie valeur que doivent avoir dans le commerce les laines mérinos françaises, par *M. Morel de Vindé*, membre associé résident de la société d'agriculture de Versailles, etc.; suivi d'un rapport fait à l'Institut de France, par MM. *Huzard*, *Sylvestre* et *Tessier*. Brochure in-8°. Madame *Huzard*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Nouveau système de la tenue des livres d'après Jones, lié à la méthode des parties doubles, applicable à tous les genres de commerce; par lequel tout négociant peut voir chaque jour la position exacte de ses affaires; système qui offre quatre preuves de la véracité des écritures, tandis que les parties doubles n'en donnent qu'une souvent douteuse, celle de trouver les additions égales sur le grand livre; par D. *Delormel*, courtier de commerce. 1 vol. in-4°. A Avignon, *Chambeau*; à Paris, Ant. *Bailleul*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

ART MILITAIRE.

Manuel de cavalerie, contenant l'exercice et les manœuvres des troupes à cheval, orné de planches qui représentent les premiers principes pour monter à cheval, et toutes les évolutions de la cavalerie. 1 vol. in-18. Veuve *Lepetit*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE et STATISTIQUE.

Carte ecclésiastique de l'empire Français, comprenant tous les archevêchés, évêchés et paroisses du culte catholique, par *Maire*; une feuille grand-aigle. *Journal général*, 1808. N°. 8.

Chez *l'auteur*, rue de Tournon, n°. 7. 4 fr.

Carte de la Finlande, gravée par *Tardieu* l'aîné, et dressée pour les Annales des voyages, etc., de M. *Malte-Brun*, par

M. P. *Lapie*, capitaine, ingénieur-géographe; une feuille grand-raisin, coloriée avec soin. *Buisson.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Carte des royaumes d'Espagne et de Portugal, où l'on a marqué les routes de poste et les diverses limites des provinces et gouvernemens, pour servir à l'intelligence des opérations militaires, dressée d'après les dernières observations astronomiques, les nouvelles cartes espagnoles, gravées et manuscrites et l'atlas de ces deux royaumes donné en 1770, par Thomas Lopez, ingénieur-géographe de S. M. catholique. Cette carte en deux feuilles, se trouve chez *Collin*, graveur, rue Saint-Thomas du Louvre. 6 fr.

Géographie statistique de la France et de ses colonies; suivie d'une description des quatre parties du monde, et d'un abrégé de la sphère et du globe; par *P. L. Ossude*, directeur d'une maison d'éducation à Versailles. 1 vol. in-8°.; chez *l'auteur*, à Versailles, rue de la surintendance, n°. 5 et 6; à Paris, chez Lenormand. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Mémoire statistique sur le département de Vaucluse, par *Maxime Pazzis.* 1 vol. in-4°. de 350 pages. *Lenormand.* 8 fr. — 10 fr.

Notice historique et statistique sur la ville d'Acqui et de ses environs, ses eaux thermales et l'établissement militaire au-delà de la Boemida, par M. *Lesne*, inspecteur des hôpitaux militaires. 1 vol. in-8°. A. Alexandrie, chez *Victor Alonzet.*

HISTOIRE.

Histoire des triomphes militaires, des fêtes guerrières et des honneurs accordés aux braves, chez tous les peuples, et particulièrement aux armées françaises, jusqu'au premier janvier 1808. 1 gros vol. in-12. *Bailleul.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Napoléon le Grand considéré sous ces trois rapports; conquérant, législateur, politique, ou *tableau historique* des campagnes, de la législation et des négociations politiques de Napoléon, depuis le mois de mars 1796, jusqu'au mois de juillet 1808; décoré du portique d'un temple de l'immortalité, avec trois tables monumentales, par *L. Rondonneau*, en trois feuilles. Chez *l'auteur.* Prix, sur papier grand aigle, 30 fr.; collé sur toile, 36 fr., encadré avec cadre en or, de deux pouces, 60 fr., avec cadre de deux pouces et demi, 72 fr.; avec cadre de trois pouces, 84 fr. Il en a été tiré un petit nombre d'exemplaires sur papier vélin collés sur toile, 60 fr.; sur chassis avec cadre en or, de trois pouces, 108 fr.

Histoire de la guerre des coalitions contre la France, con-

tenant le détail des opérations de la Grande Armée, sous les auspices de S. M. l'Empereur et Roi Napoléon, pendant le cours des campagnes de 1805, 1806 et 1807, avec une notice géographique des lieux qui sont cités; par M. E. *Léger*, ancien lieutenant-colonel, sous-préfet de Ruremonde. 1 vol. in-8°., orné du portrait de S. M. I., dessiné par *Mécou*, d'après le buste de *Houdon*. A Maëstricht, chez *Nypel*; à Paris, chez *Dufour*. 6 fr. — 7 fr. 75 c.

Mémoires secrets sur la régence et le règne de Louis XV, par M. *Duclos*, de l'Académie française, historiographe de France, etc., *cinquième édition*. 2 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 10 fr. — 13 fr.

Histoire d'Irlande depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'acte d'union avec la Grande-Bretagne, en 1801. Traduite de l'anglais de M. *Gordon*, auteur de l'histoire de la rébellion d'Irlande, recteur de la paroisse de Killegny, etc, par *Pierre-Lamontagne*. 3 vol. in-8°. *Parsons*, *Galignani et compagnie*. 18 fr. — 23 fr.

« Il manquait, dit le traducteur de « cet ouvrage, une histoire générale « de l'Irlande, depuis les temps qui « se perdent dans l'antiquité la plus « reculée, jusqu'aux époques les plus « modernes. Elle demandait cet amour « du vrai, cet esprit philosophique qui « écartent les fables dont le berceau « des nations est toujours entouré, « et l'intérêt de parti qui altère plus « ou moins la vérité des faits; c'est « la tâche que s'est imposée M. *Gordon*, et dont il s'est acquitté d'une « manière aussi honorable pour lui, « qu'utile et agréable pour le public ».

L'esquisse que nous tracerons de cette histoire en quatre extraits, pourra justifier le jugement avantageux qu'en porte son traducteur. Le premier embrassera l'état de l'Irlande, jusqu'à la première invasion des Anglais en Irlande, sous le règne de Henri II, roi d'Angleterre, en 1170. Le second, sa situation sous les règnes des Plantagenètes et des Tudor, jusqu'à Jacques Ier., roi d'Ecosse, qui monta sur le trône d'Angleterre, et qui acheva de soumettre l'Irlande. Le troisième offrira le tableau de cette île, sous la domination des Stuarts et de Guillaume III, leur successeur. Le quatrième la représentera sous le gouvernement de la reine Anne, et des princes de la maison d'Hanovre.

Premier extrait.

L'auteur intimement convaincu que la géographie est aussi nécessaire que la chronologie, pour répandre l'intérêt et la clarté sur les récits historiques, commence par tracer une esquisse géographique de l'Irlande.

Cette île, la troisième en grandeur, entre celles que l'on nomme Européennes (*), est située à l'ouest de la Grande-Bretagne, dont elle est séparée par la mer d'Irlande, appelée le canal Saint-Georges, qui varie en largeur, de 40 à 44 lieues, excepté à l'endroit où la mer est resserrée en un plus petit espace entre le comté de Down et la côte de la Bretagne septentrionale, et en un plus petit encore, de quatre lieues seulement de large, entre le point septentrional du comté d'*Antrim*, et le *Mull de Kintire*, sur la côte d'Ecosse.

Oblongue et plus ramassée dans sa forme que la Grande-Bretagne, mais toujours irrégulière, l'Irlande se ré-

(*) Les deux autres sont apparemment l'Angleterre et la Sicile.

trécir en formant diverses inégalités du milieu, en allant au nord-est et au sud-ouest. Exposée tout le long de sa partie occidentale à toute la furie de la mer atlantique, qui s'élève à une hauteur effrayante et se brise sur ses rivages avec une violence inconcevable; sa côte est, vers cet endroit, plus dentelée que par-tout ailleurs, et elle y est plus bordée d'îles qui paraissent avoir été détachées du Continent, par les irruptions de ce terrible élément. Les principales baies que présentent les côtes d'Irlande, sont à l'ouest et au sud-ouest de l'île. Ces côtes offrant d'innombrables promontoires, forment dans leurs profonds enfoncemens, quelques-uns des plus beaux ports qui soient au monde: ils sont si sûrs et si vastes, que toutes les flottes de la Grande-Bretagne pourraient se tenir à l'ancre, dans plusieurs, sans avoir à redouter les moindres dangers. La plus commode de ces baies, toutes favorisées par la nature, pour les entreprises commerciales, est la baie de *Bantry*, dans le comté du *Cork*.

C'est dans un vaste marais, ou tourbière dont la position est à-peu-près centrale, que le plan du sol ou la platte-forme d'Irlande est la plus élevée. Cette élévation toute fois excède à peine 270 pieds, et néanmoins elle est plus que suffisante pour faire descendre les plus grandes rivières. Prise collectivement, l'Irlande n'est donc pas montagneuse. Beaucoup d'endroits y sont parfaitement de niveau; et s'il en est plusieurs qui offrent des inégalités, ce n'est que par des montagnes de grandeur médiocre. En général, les parties maritimes, particulièrement à l'ouest, sont plus montagneuses que l'intérieur. Cependant, les montagnes sont distribuées de manière qu'il y a peu de parties de l'île où la perspective ne soit, d'un côté ou de l'autre, terminée par une espèce de scène majestueuse formant un vaste amphithéâtre quelquefois à vingt milles de distance. On ne peut pas dissimuler néanmoins, que les tourbières qui se trouvent en grand nombre dans l'île, non-seulement sur les sommets et les flancs des montagnes, mais encore dans les plaines, concourent à dégrader dans plusieurs endroits, l'aspect du pays; mais plusieurs de ces tourbières sont susceptibles d'être changées par l'industrie, en un excellent terroir; et là, où elles n'occupent pas une trop grande surface, elles compensent l'inconvénient de leur couleur noirâtre ou brune, par la quantité de combustible qu'elles fournissent. D'ailleurs les marais de cette espèce ne nuisent pas à la santé. Leurs eaux, loin de répandre des exhalaisons putrides, comme les marais ordinaires et les étangs, sont d'une qualité anti-septique et fortement astringente.

L'Irlande n'est pas moins diversifiée par les lacs et les rivières. De toutes les îles Britanniques, où les eaux en général sont si abondantes, aucune n'est mieux pourvue de cet élément que l'Irlande. Le sol, comme l'air, y est extrêmement humide. De tous côtés on voit des sources jaillir de dessous terre; et le pays est coupé en tout sens par une multitude de rivières, dont plusieurs rencontrent dans leur cours, des creux ou dépressions de terrain qui, remplis de leurs eaux, deviennent des lacs. Ces lacs, mais encore plus les rivières, contribuent beaucoup à embellir la contrée, les terrains les plus beaux et les plus fertiles, étant communément situés sur leurs rives; mais en raison des canaux pleins de rochers dans lesquels elles coulent, il en est peu qui soient navigables sans interruption, dans un cours de quelque longueur. Ces obstacles pourraient généralement être écartés; et l'on parviendrait alors à établir une grande navigation intérieure dont les produits seraient d'une haute importance.

Le *Shannon*, qui avec *l'Ern*, forme une péninsule d'une grande partie de l'Irlande, est la plus grande rivière, non seulement de cette île, mais encore de toutes les îles Britanniques. Son cours

est de cent quatre-vingt six milles, et s'étend en vastes lacs occupés par des îles.

Quelques-uns de ces lacs, dont le nombre est considérable en Irlande, ne sont pas inférieurs en grandeur, à certains lacs d'Europe, si l'on en excepte ceux qui sont situés dans le voisinage des Alpes et de la mer Baltique. Le *Lough-Lane*, situé dans le comté de *Kerry*, est le plus célèbre de tous. Ces lacs transparens, dominés par des montagnes prodigieuses (*), bordés de superbes forêts délicieusement variées, ornés d'îles romantiques, retentissant de tous côtés du bruit harmonieux d'un nombre infini de cascades et d'échos, forment un assemblage de rares beautés.

L'atmosphère de l'Irlande, en raison de ce que les vents de l'ouest et plus encore ceux du sud-ouest, soufflent les trois quarts de l'année sur cette île, est entièrement moite et nébuleuse; mais elle n'est pas insalubre, étant continuellement agitée. Rien de plus irrégulier que les saisons; mais généralement les pluies sont très-fréquentes, particulièrement en hiver. Comme l'air est plus humide, la température aussi est plus douce que dans la Grande-Bretagne méridionale, tant pour le froid que pour la chaleur, mais particulièrement pour le froid. Quand la neige dure un mois sur les plaines, c'est un phénomène rare. On a vu des hivers sans gelée ou sans neige, mais il y avait abondance de pluie. Néanmoins quoique l'hiver soit généralement très-doux, le froid, tout modéré qu'il est, dure communément sept à huit mois, de sorte que le feu est nécessaire depuis environ le milieu du mois de septembre jusqu'au milieu de mai.

L'atmosphère humide et pluvieuse de l'Irlande, est singulièrement adaptée à son sol rocailleux, naturellement plus fertile que celui même de l'Angleterre proprement dite; mais cette fertilité s'annonce bien plus dans les paturages que dans le blé, l'excessive humidité, si avantageuse au premier, étant défavorable au dernier. Aussi le blé y est inférieur en poids et en couleur à celui des contrées plus sèches. Les mauvaises herbes d'ailleurs y nuisent à la récolte; le labourage est interrompu, et les produits sont endommagés par des pluies hors de saison. En outre, quelque grande que puisse être la fertilité naturelle du sol irlandais, il est en fertilité acquise, bien inférieur à celui de l'Angleterre qui a été amélioré par les travaux successifs de plusieurs générations.

L'Irlande est dépourvue de quelques espèces d'oiseaux, de poissons et d'autres animaux qu'on trouve dans la Grande-Bretagne. Les pies et les grenouilles y étaient inconnues jusqu'à ce qu'elles y fussent apportées d'Angleterre, dès le commencement du XVIIIe. siècle. On n'y voit encore aujourd'hui ni taupes, ni crapauds, ni aucune espèce de serpens. Si ces reptiles ne peuvent pas vivre en Irlande, ce qui paraît à l'auteur un point douteux, la cause doit probablement s'en trouver dans le défaut de chaleur, défaut qui, comme les agronômes l'ont observé, est nuisible d'ailleurs à la perfection du blé.

La plus grande longueur de l'Irlande du nord-est au sud-est, est de trois cent six milles Anglais; sa plus grande largeur de deux cent sept; et sa surface qui a été généralement estimée au-dessous de son étendue réelle, contient, considérée comme surface plate, sans avoir égard à ses inégalités, environ vingt millions d'acres anglais, ou au-delà de douze millions d'acres irlandais. Cette surface, relativement aux distinctions civiles ou politiques, est divisée en quatre provinces, *Munster*, *Connaught*, *Leinster* et *Ulster*, qui sont subdivisés en trente-deux comtés: ceux-ci le sont en

(*) Cette épithète paraît contradictoire avec ce que l'auteur a précédemment observé sur le peu d'élévation des montagnes de l'Irlande, à moins qu'il n'entende exprimer par là que leur forme est extraordinaire.

deux cent cinquante-deux baronies. Le plus grand de tous les comtés est *Cork*, qui contient en surface presque un million et cinquante mille acres irlandais; et le plus petit est *Louth*, où l'on en compte à peine cent onze mille.

A ces curieuses notions sur la géographie et la statistique de l'Irlande, dont nous n'avons recueilli que les principaux traits, mais dont aucun détail n'est à négliger, l'auteur fait succéder de savantes recherches sur les habitans primitifs de l'Irlande, puis sur les premières colonies anglaises. Pour ce dernier, il s'est principalement aidé de l'ouvrage du docteur *Leland*, qui a traité la partie de l'histoire d'Irlande, depuis le premier établissement des colons anglais, jusqu'à la prise de Limerick, sous Guillaume III.

Dans les siècles antérieurs de l'ère chrétienne, les affaires de l'Irlande sont entièrement inconnues, elles sont même impénétrables; tel est, dit l'auteur, le résultat des recherches les plus laborieuses et les plus exactes. Il est assez probable, sans toute fois que cette opinion soit confirmée par les auteurs anciens, que les Phéniciens qui ont établi des colonies en Espagne, et qui paraissent avoir fréquenté les ports de l'Angleterre pour y trafiquer, avaient quelque connaissance des côtes de l'Irlande. Plus de trois siècles avant l'ère chrétienne, Aristote, dans son traité du monde, donne aux deux plus grandes îles Britanniques, les noms d'*Albion* et *d'Ierne*. Plus connue des Romains, l'Irlande a été jusqu'à un certain point, décrite dès les premiers temps de la naissance de Jésus-Christ, par divers écrivains, tels que *Strabon*, *Pomponius Mela*, et *Solin*, mais surtout par *Ptolomée*, géographe du second siècle, qui a marqué les noms et les situations de places et de tribus du peuple Irlandais, d'après les informations qu'il avait pu se procurer; mais ces écrivains n'ont parlé de ses habitans, que pour signaler leur barbarie.

D'après les recherches des meilleurs antiquaires, deux races d'origine celtique, étaient distinguées sous les noms de *Gael* et de *Cumraig*. La première, qu'on suppose avec raison, avoir été la même que les Celtes gaulois de César, et être venue immédiatement des Gaules dans la Grande-Bretagne, fut probablement chassée à l'ouest vers le pays de Galles et celui de Cornouailles, et enfin jusqu'en Irlande par les *Cumraigs*, qu'on conjecture aussi avec raison, être venus de la Germanie. Il n'y a point d'histoire de ces premiers colons, qui sans doute étaient illétrés. L'époque de leur première arrivée, peut remonter à dix siècles avant l'ère chrétienne. La première invasion des tribus gothiques, paraît avoir eu lieu six à sept siècles plus tard. On suppose par un rapprochement de circonstances, que les Goths Belges, premiers ancêtres des Anglais modernes, des Hollandais, des Flamands et autres peuples de la Germanie, ont fourni à l'Irlande les premières colonies, après toutefois les tribus de dénomination Celtique. On est également fondé à supposer que les Goths *scandinaves*, de qui sont descendus les Norvégiens, les Suédois, les Danois et les Ecossais, ont été les colons qui ont habité cette île en plus grand nombre que les autres.

Suivant d'anciennes traditions, les tribus de race Scandinavienne, se partagèrent en deux factions; mais l'on croit qu'un des chefs de l'une de ces factions, connu sous le nom du héros *Fin*, persuada à ces deux factions de suspendre leurs hostilités et de s'unir avec les aborigènes pour protéger le pays contre les invasions du dehors. Cette réunion, si elle eut lieu, dura peu. Il paraît que les Irlandais aborigènes et les Scandinaviens en étant venus aux mains dans une bataille rangée, la victoire se déclara pour les premiers, ce qui empêcha que l'Irlande ne fut subjuguée.

On ignore quelle espèce de paganisme dominait parmi les anciens

Irlandais. On peut néanmoins croire, d'après quelques vieilles traditions, que le druidisme qui était la religion des Gaulois et des Bretons, et plus particulièrement de ces derniers, avant que les Romains eussent subjugué ces nations, était établi en Irlande, et que si les druides Irlandais ont connu les caractères alphabétiques, cette connaissance, comme celle de leurs mystères, était renfermée dans les classes dont se composait leur hiérarchie, puisqu'on n'a pas la moindre preuve que les Irlandais aient connu aucun alphabet, avant que les caractères romains eussent été introduits chez eux. Les caractères avec lesquels est écrite la langue irlandaise, et qui sont seulement au nombre de dix-sept, ont évidemment la forme des lettres romaines transposées dans un nouvel alphabet. L'introduction du christianisme en Irlande, qu'on peut dater au moins du quatrième siècle de l'ère chrétienne, fait une grande époque dans l'histoire de cette île, d'autant qu'avec la connaissance de l'évangile, les Irlandais reçurent aussi l'usage des caractères alphabétiques. Tout ce qu'on a débité sur l'apostolat de *Saint-Patrice*, en Irlande, et sur ses prédécesseurs, n'est manifestement qu'un ramas de légendes fabuleuses. Quelques soient les Apôtres qui ont établi le christianisme en Irlande, il paraît que la conversion des naturels du pays, ne s'opéra que lentement, puisque vers la fin du sixième siècle, le paganisme subsistait encore et peut-être même était dominant. Cependant, bientôt après cette époque le culte des chrétiens, leurs cérémonies furent adoptés par les Irlandais. Ce changement s'opéra vraisemblablement par le clergé venu du midi de l'Angleterre, qui se réfugia en Irlande, pour se soustraire à la fureur des Anglo-Saxons. On fonda un si grand nombre de monastères et d'autres établissemens destinés aux sciences, chez un peuple qui, bien qu'il fût barbare à d'autres regards, regardait avec respect ces asyles de la sainteté et de l'éducation, que l'Irlande acquit le surnom *de l'île des saints*. Dans des siècles d'ignorance, la nation irlandaise dût cet avantage non-seulement à la sûreté qu'offraient ces asyles, mais encore à l'indépendance où elle était de l'autorité de la cour de Rome, qui partout ailleurs entretenait l'ignorance, et étouffait la science pour assurer davantage son influence sur l'esprit des peuples.

La plus ancienne forme de gouvernement qu'on puisse découvrir en Irlande, c'est l'autorité d'un certain nombre indéterminé de chefs qui exerçaient le pouvoir souverain. Celui d'entre eux qui prenait de l'ascendant sur les autres, se donnait le titre de roi d'Irlande, et se faisait payer par eux un tribut. Sous chacun de ces chefs il y avait plusieurs seigneurs subordonnés qui leur rendaient hommage et leur payaient aussi un tribut. Sous ceux-ci dont le nombre était si grand, que la principauté de Munster seule en avait plus de dix-huit dans son territoire, il y avait d'autres chefs sous-feudataires qui gouvernaient les *olaas* ou tribus inférieures, lesquelles désobéissaient à leurs supérieurs, suivant leur caprice ou la circonstance. Dans la succession à la monarchie, on faisait attention à deux points principaux, le droit héréditaire et le choix du peuple. Le droit d'élection appartenait au peuple, mais il ne pouvait choisir que dans une famille désignée pour donner à la nation des monarques, ce qui rendait la monarchie élective quant à la personne, mais héréditaire quant à la race. Une telle constitution devenait une source perpétuelle des plus grands troubles et des plus violens débats à chaque nouvelle élection. La force des armes terminait seule la dispute. Aussi voit-on que dans une liste de près de deux cent monarques irlandais, il n'y en a pas eu plus de trente qui aient fini leurs jours par une mort naturelle, et pas plus de deux qui soient morts ainsi dans une succession immédiate.

Les lois écrites en langue irlandaise,

l'étaient dans un style obscur et même presque inintelligible. Ce qu'on peut le mieux y démêler, c'est qu'aucun crime, quelque atroce qu'il pût être, n'entraînait la peine de mort pour le coupable, mais seulement une amende nommée *éric*, qui d'après les réglemens, était proportionnée à la nature de l'offense.

Parmi les coutumes qui tenaient souvent lieu de loi, étaient celles qu'on suivait dans le partage des successions. A la mort d'un propriétaire, tout son mobilier était partagé entre ses fils légitimes ou naturels, ou à leur défaut, entre les plus proches collatéraux mâles, les femmes étant toujours exclues de l'hérédité. Lorsqu'une tribu ou commune perdait un de ses membres, soit de mort naturelle ou autrement, on faisait une nouvelle distribution de toutes les terres du district parmi les familles de la tribu; car en aucune partie de l'Irlande, le droit de possession ne pouvait survivre au possesseur.

Dans un tel état de société civile, on doit bien s'imaginer que les mœurs et la manière de vivre étaient fort grossières. Quelque fut le rang des habitans de l'île, ils vivaient dans des cabanes obscures construites peu solidement avec des claies, et enduites d'argile. Au centre du district habité par chaque tribu, était la demeure du chef, fortifiée, appelée un *rath*, où la tribu venait se réfugier dans le cas d'un danger pressant. Le peu de stabilité des possessions ne permettait pas à l'agriculture de s'étendre beaucoup. La nourriture des anciens Irlandais consistait principalement dans le lait et la chair des troupeaux. On y ajoutait souvent des herbes sauvages. Des cochons très-multipliés dans les forêts qui couvraient le pays, fournissaient le mets le plus estimé du règne animal. L'usage immodéré de cet aliment, la mauvaise manière de le préparer, le défaut d'ingrédiens qui pussent en corriger l'insalubrité, rendaient la lèpre très-commune. Le peu de blé qu'on recueillait, au lieu d'être battu avec le fléau, était séparé de la paille et de ses enveloppes par le moyen du feu. Pilé et bouilli, on le mouloit avec des moulins à bras. Le pain était cuit sous la cendre, en forme de gâteau, ou sur une plaque appelée *Griddle*. L'hydromel servait de boisson; et pour cette raison, la conservation des abeilles faisait un objet principal des lois informes de ce temps, appelées lois *Brehon*.

Dans l'état de confusion où se trouvait la société civile en Irlande, la force l'emportait sur les lois; un corps robuste, une imagination exaltée, étaient selon le témoignage de *Leland*, les traits caractéristiques des Irlandais. Leurs annales, dit-il, sont remplies d'exemples d'une valeur distinguée, d'une généreuse bienveillance, de haines et de vengeances poussées à l'excès. Leland, observe judicieusement M. Gordon, aurait pu ajouter que ces annales offrent aussi le tableau des trahisons les plus atroces, et prouvent que les anciens Irlandais ne se faisaient pas scrupule de violer les sermens les plus sacrés.

Comme les Goths scandinaviens, ce peuple aimait les vers et la musique. Aussi a-t-il excellé, pour ce temps du moins, dans ces arts dont la connaissance lui fut communiquée par les Grecs, qui apportèrent en Irlande les cérémonies du culte chrétien. Aussi avait-on dans ce pays la plus grande vénération pour les bardes et les musiciens, qui savaient, par leurs poëmes et leurs chansons, échauffer le cœur et enflammer l'imagination. Ces artistes se prévalaient de l'influence qu'ils exerçaient sur le peuple, pour rendre leur profession héréditaire, et obtenir en récompense des domaines considérables. On estime que leurs richesses s'élevaient à un tiers des propriétés nationales. Pour reprimer leur insolence et leurs exactions, les princes, les nobles et le clergé, s'assemblèrent en 568 à *Drumceat*, par l'ordre de *Hugh Mac-Ainmer*,

Ainmer, qui régnait alors; mais un moine fameux, nommé *Columb-Cill*, s'opposa aux vues du monarque et de l'assemblée, et soutint avec chaleur le parti des bardes, dont on croit que plusieurs étaient des prosélytes du christianisme; l'on estime que ce moine, qui était aussi homme de guerre, employa autant la terreur des armes temporelles, que l'influence de la religion. Cependant, on voit que *Congal*, qui régnait au commencement du septième siècle, persécuta avec tant de fureur les ministres de la foi chrétienne, qu'il fit brûler tout vifs les ecclésiastiques séculiers et réguliers de la province de *Kildare*.

La fin du huitième siècle est signalée en Irlande, par la première invasion des Danois en Irlande. Dans le commencement du neuvième, un aventurier norwegien ravagea pendant trente ans la plus grande partie de l'île; le clergé et les établissemens ecclésiastiques étaient partout l'objet de ses fureurs. Il prit le titre de roi, mais il fut saisi et mis à mort par un ancien roi du pays. Les Danois qui avaient envahi l'Irlande furent toujours en petit nombre, au moins comparativement. Ils n'avaient dans l'intérieur d'établissement bien solide que dans la province d'*Ulster*, où la ville d'*Armagh* était leur poste principal; mais ils occupaient plusieurs villes maritimes, telles que Dublin Waterford et Limmerick, etc. Les seigneurs Danois qui gouvernaient Dublin, ne furent jamais reconnus pour rois de l'île par les Irlandais. On a une liste de dix-sept monarques Irlandais qui se sont succédés immédiatement jusqu'à Roderic *O'Connor*, le dernier de ces souverains élu dans les familles Irlandaises.

Avant les dévastations des Danois les lettres et les sciences avaient fleuri en Irlande, plus que dans aucune autre partie de l'Europe. Les écoles de ce pays avaient fourni un très-grand nombre de gens lettrés dont plusieurs se distinguaient aussi par leur sainteté, plusieurs d'entre eux même, soutinrent dans les pays étrangers la réputation de la littérature Irlandaise. On doit regretter qu'ils n'aient rien écrit sur l'histoire de leur pays. Leur négligence est cause que les annales et les registres de ces temps, n'offrent qu'un petit nombre d'événemens couverts d'épaisses ténèbres. On a des notions plus exactes relativement à l'histoire ecclésiastique; on sait que l'Irlande se maintint longtemps dans l'indépendance de la juridiction papale. Ce ne fut qu'en l'an 1152 que dans un concile tenu par le clergé Irlandais, la suprématie du pontife romain fut reconnue d'une manière solemnelle. Les colons Danois y contribuèrent beaucoup. On verra dans un second extrait les premières invasions des Anglais en Irlande.

Histoire de la rivalité de la France et de l'Espagne, par G. H. *Gaillard*. Seconde édition, augmentée d'une notice biographique sur l'auteur, par L. S. *Auger*, et d'une table générale des matières. 8 vol. in-12. *Nicolle*. 16 fr. — 20 fr.

BIOGRAPHIE.

Vie de Samuel Richardson, avec l'examen critique de ses ouvrages, et des événemens qui ont influé sur son génie, par madame *Barbaut*; traduit de l'anglais, par J. J. *Leuliette*, et suivi d'un essai sur le caractère des romanciers des différens siècles, et de quelques autres morceaux de littérature par le traducteur. 1 vol. in-8°. *Dentu*. 4 fr. — 5 fr. 15 c.

Abrégé de la vie de J. J. Rousseau, suivi de la nouvelle Hé-

laise, mise en scène pour former un drame en cinq actes ; par Jean Bruno *Forest*, élève de *Marmontel*, et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-8°. A Toulouse, *chez les libraires associés*. 4 fr. 50 c. — 6 fr. 50 c.

Mémoires historiques, critiques et anecdotes des reines et régentes de France, par *Dreux Duradier* ; réimprimé pour M. de *Sourdon*, libraire de S. M. I. la Princesse de Bade ; éditeur de l'Atlas historique de A. *Lesage*. 6 vol. in-8°. Chez M. de *Sourdon*, rue de la Jussienne, n°. 15, et *Arthus Bertrand*. 30 fr. — 36 fr.

Cet ouvrage déjà réimprimé du vivant de l'auteur, sous ses yeux, en 1776, était devenu néanmoins assez rare. On a pensé, en rapprochant de cette circonstance le goût du moment pour les lectures historiques, et le piquant de celle-ci, dans un temps où une cour nouvelle, la plus nombreuse et la plus brillante, recherche avec intérêt les étiquettes anciennes et les mœurs passées, qu'une nouvelle édition des mémoires historiques et critiques serait favorablement accueillie. L'éditeur déclare qu'il a scrupuleusement conservé le texte original, et qu'il ne s'est permis de changemens que dans la partie typographique, où il s'est efforcé d'introduire tous les progrès de cet art depuis la dernière édition de l'ouvrage. Il ne dissimule pas, néanmoins, que le style de l'auteur ne répond pas toujours à la légèreté et à l'élégance de son sujet ; qu'il est diffus, inégal, quelquefois même pesant. L'éditeur oppose à ces défauts, qu'il y a de la bonne-foi, de la saine critique, beaucoup d'érudition, et d'excellens principes dans l'ouvrage. Peut-être ne lui saura-t-on pas beaucoup de gré de la réserve qu'il s'est imposée à l'égard du style de Duradier. Ce serait sans doute une grande témérité de corriger le style d'un écrivain de génie tel que Corneille, mais Duradier n'est pas un écrivain assez renommé pour qu'on fut accusé d'audace, pour avoir corrigé et remanié même son style.

Quoi qu'il en soit, et en ne s'attachant qu'au fond de l'ouvrage, il faut convenir que Duradier ne rachette pas toujours les vices de sa diction par l'intérêt de son sujet. Sans doute son ouvrage suppose des recherches immenses et très épineuses. Il lui a fallu compulser les ouvrages obscurs des auteurs de chroniques et de légendes, et il lui a fallu consulter les historiens, les biographes, ou à leur défaut, les poètes mêmes. Une sévère critique lui a souvent été nécessaire, non pas pour rejetter les contes obscurs dont fourmillent les chroniques, les légendes, les histoires même et à plus forte raison, les poésies de ce temps, puisque le sens commun seul suffit pour les écarter ; mais pour faire un choix dans des sources le plus souvent équivoques et contradictoires ; et en général, il a exercé heureusement sa critique. Mais le résultat de ce grand travail est-il toujours intéressant ? c'est ce que nous allons examiner rapidement, en parcourant les trois races de nos rois.

Dans la première, parmi tant de reines, épouses des princes qui partageaient la France en différentes monarchies, on n'en trouve que trois qui doivent fixer l'attention de l'auteur. *Clotilde* femme de *Clovis*, *Frédégonde* femme de *Chilpéric*, et *Brunehault* femme de *Sigebert*.

La mémoire de la première est intéressante par la révolution qu'opéra dans le système religieux, l'influence qu'elle exerça sur Clovis, en lui faisant embrasser la religion chrétienne, laquelle contribua si efficacement dans la suite à la civilisation des Francs, qui ne dépouillèrent néanmoins que très lentement leur férocité. Les deux

autres reines que nous avons citées en sont une triste preuve.

Frédégonde et Brunehault ne sont malheureusement que trop célèbres par leur rivalité en atrocité et en horreurs; mais on sera toujours curieux de connaître avec quelques détails, par quelle fatalité deux femmes nées dans une classe distinguée, abjurant la douceur naturelle à leur sexe, se livrèrent aux derniers excès de la perversité et de la barbarie.

Dans la seconde race, on ne remarquera que *Judith*, femme de *Louis le débonnaire*, plus fatale encore à la France, que les deux monstres dont nous venons de parler, puisque par son aveugle tendresse pour son fils, et avec la malheureuse influence qu'elle exerçait sur l'esprit de son mari, elle fut la cause de la guerre que les fils du premier lit de *Louis le débonnaire* firent à leur père. Or, c'est cette guerre, et les divisions qu'elle jetta parmi ces princes, qui contribua tant à la dégradation de l'empire Français, à la décadence, à la ruine de la race Carlovingienne.

Sous la troisième race les reines de France deviennent plus intéressantes. *Agnès de Russie*, femme de Henry I, ne l'est néanmoins que par l'ancienne relation que ce mariage annonce avoir existé entre le souverain de la Russie, pays alors ignoré, et la France. Mais *Eléonore de Guyenne*, femme de Louis le jeune, n'est que trop célèbre dans notre histoire, par son fameux divorce avec ce prince, qui introduisit les Anglais en France, et fut le principe de ces guerres sanglantes dont elle fut déchirée jusqu'au règne de Charles VII. *Blanche de Castille*, femme de Louis VIII, tient une place distinguée dans notre histoire, parcequ'elle fut la première reine régente, et que par la sagesse de son administration en cette qualité de régente, pendant la minorité de Louis IX son fils, elle prépara le règne glorieux de ce prince. Le tendre attachement que lui avait voué le comte de Champagne, et qui ne jetta aucun soupçon sur la vertu de cette princesse, offre une anecdote intéressante dans les événemens politiques de cette régente. *Marguerite de Provence*, femme de Louis IX, est distinguée surtout dans notre histoire par la prière qu'elle fit à un chevalier français, lors de la fatale expédition de la Terre sainte, de lui couper la tête dans le cas où Damiette serait prise par les Sarrasins, afin de ne pas la laisser tomber toute vivante entre les mains des infidèles. La mémoire de *Marie de Brabant*, femme de Philippe le hardi, est singulièrement souillée par l'injuste procès qu'elle suscita à de Brosse, ministre de ce prince, qu'elle fit mourir sur l'échafaud. *Isabeau de Bavière*, femme infidèle de Charles VI, et mère dénaturée de Charles VII, est vouée à l'exécration de la postérité, par ce traité de Troyes, son ouvrage, qui livrait la France aux Anglais. *Anne de France*, dame de Beaujeu, fille de Louis XI, régente sans avoir été jamais reine, est recommandable par la sagesse de son administration. *Anne de Bretagne* ne l'est pas moins par la réunion de cette province à la France, qu'opéra son mariage avec Louis XII. *Louise de Savoie*, mère de François Ier., qui ne fut jamais reine, mais seulement régente, pendant la captivité de son fils, répara, en quelque sorte, par la sagesse et la fermeté de son administration, à cette triste époque, les désastres dont elle avait été primitivement l'auteur, par la persécution qu'elle suscita contre le connétable de Bourbon, pour venger son amour méprisé. *Catherine de Médicis*, femme de Henri II, n'est que trop connue par son artificieuse et incertaine politique, par ses perfides trames et ses cruautés. Ce fut elle qui souilla d'un opprobre ineffaçable le règne de Charles IX son fils. *Marie Stuart*, femme de François II, n'appartient en quelque sorte à la France, que par les touchans regrets qu'elle exprima en quittant ce royaume, et qui semblent avoir été le triste pré-

nage des crimes qu'elle commit par faiblesse en Ecosse, et de la déplorable catastrophe qui l'attendait en Angleterre. C'est à *Louise de Lorraine*, femme de Henri III; qui ne marque pas plus dans l'histoire, qu'*Elisabeth d'Autriche*, femme de Charles IX, que se termine l'histoire des reines et régentes de France sous la branche des Valois.

La première reine qui figure sous celle des Bourbons, est *Marguerite de Valois*, sœur des derniers rois et première femme de Henri IV. Les taches que sa conduite licencieuse imprima sur elle, et qui amenèrent son divorce avec Henri IV, sont en quelque sorte effacées par la protection constante qu'elle accorda aux savans et aux gens de lettre. *Marie de Médicis*, seconde femme de Henri IV, semble ne s'être occupée, pendant sa régence, qu'à détruire tout le bien qu'avait opéré pendant un règne trop court Henri IV, et qu'à faire avorter les grands projets qu'il avait formés pour l'abaissement de l'Autriche. Elle en fut punie par les persécutions qu'elle essuya de la part de Richelieu, sa créature, et qui la forcèrent d'aller terminer ses jours dans une terre étrangère. *Anne d'Autriche*, femme de Louis XIII, et régente pendant la minorité de Louis XIV, est la dernière princesse qui mérite l'attention de la postérité, par le courage qu'elle déploya au milieu des orages de la fronde, qui à la vérité, avaient été préparés en partie par son aveugle dévouement pour Mazarin.

De cette rapide énumération, il semble résulter que de tant de reines dont Duradier s'est occupé dans ses mémoires, il n'y en a que onze qui méritent, sous différens rapports de fixer les regards de la postérité. Il faut convenir néanmoins que les vies des autres reines, quoique plus obscures offrent quelquefois des anecdotes curieuses. Il en faut dire autant de celles de diverses maîtresses des rois, dont Duradier a donné des notices; car plusieurs d'entr'elles ont influé essentiellement sur les événemens de leur temps. Cette partie anecdotique de l'ouvrage ne sera pas la moins recherchée.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE DE STATISTIQUE, DE VOYAGES ET D'HISTOIRE.

Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, etc.; publiées par M. *Malte-Brun*. Tome quatrième. Cahiers dixième et onzième de la collection in-8°. *Buisson*.

Les articles contenus dans le dixième cahier, renferment: 1) Des observations sur les forêts souterraines et sur les bois bitumineux de *Wolfseck*, dans la Haute-Autriche, par M. *Borry de Saint-Vincent*, correspondant de l'Institut. 2) La suite de l'histoire littéraire des anciens voyages, par M. *Beckman*, troisième extrait, par M. E..., où l'on donne l'analyse du voyage à Tana et en Perse, par M. *Josaphat Barbaro*, et du voyage en Perse d'*Ambroise Contarini*. 3) Une Lettre sur l'Ecosse, par un voyageur Livonien, adressée à M. *Kotzebue*, traduite par M. *Depping*. 4) La description de la perte du Rhône, et d'une partie de son cours, depuis le fort de l'Ecluse jusqu'au détroit de la Glière, par *le Rédacteur*. 5) Une notice sur le caractère du général *Souwaroff*, tirée du voyage de Petersbourg à Moscou, par M. *Reinbeck*.

Le bulletin de ce cahier indique: 1) Le voyage dans l'intérieur de l'Amérique, fait dans les années 1799 à 1803, par MM. *de Humboldt* et *Bonpland*. 2) Des observations sur les hauteurs des montagnes de la terre, de la lune, et de quelques autres planètes présentées en tableau, par M. *de Méchel*, de l'Académie des beaux arts de Berlin. 3) Le voyage de l'Ile d'Elbe, suivi d'une notice sur les autres îles de la mer Tyrrhénienne, par M.

Thiebault de Berneaud. 4) Un mémoire statistique sur le département du Vaucluse, par M. Maxime *Pazzis*.

Le onzième cahier contient: 1) Un tableau des bouches du Cataro, suivi d'une notice sur Montenegro. 2) Voyage dans l'Apouille, par le comte Frédéric *de Stolberg*, traduit de l'Allemand par M. *Depping*, avec une note de quelques mots du dialecte de Tarente, qui sont dérivés du grec.

Le bulletin de ce cahier offre: 1) La notice de nouveaux voyages dans l'intérieur de Java. 2) de nouvelles remarques sur les hommes qui mangent de la terre. 3) La continuation d'une précédente notice sur le voyage des découvertes aux Terres australes, exécuté par ordre de S. M. l'Empereur et Roi, pendant les années 1800 à 1803, rédigé par M. *Peron*.

Entre ces différens morceaux, tous intéressans, on distinguera surtout le tableau des bouches du Cataro, dont l'importance a été si bien appréciée dans les derniers temps; la description de la perte du Rhône, objet d'hydrographie imparfaitement éclairci jusqu'à ce moment; le voyage dans l'Apouille province très-intéressante du royaume de Naples, négligée par les voyageurs, et sur laquelle le comte de *Stolberg* nous a procuré des lumières précieuses; enfin la suite de l'histoire littéraire des anciens voyages, par M. *Beckman*. Ce savant y consigne et y expose ses incertitudes sur le voyage de Josapha Barbaro à Tana et en Perse. Y a-t-il eu, dit-il, deux éditions de ce voyage, l'une de 1543, l'autre de 1545? L'une ou l'autre, ajoute-t-il, est au moins fort rare, et il confesse qu'il ne l'a jamais vue. Si M. *Beckman* avait connu *l'histoire de l'imprimerie des Aldes* par M. *Renouard*, ou la nouvelle *Bibliothèque universelle des voyages*, où l'auteur a consigné (tome 4 page 458), les lumières répandues sur ce point de bibliographie par M. Renouard, ses incertitudes se seraient évanouies. Il y aurait vu que le voyage dont il s'agit, a paru d'abord chez les Aldes en 1543, in 8°. et en 180 feuillets; qu'il a reparu chez les Aldes en 1545, beaucoup mieux imprimé et ne renfermant que 113 feuillets. C'est d'après l'inspection de ces deux éditions que M. Renouard avait en sa possession qu'il a donné sa notice. Ce qui ne permet d'ailleurs aucun doute sur l'existence de ces deux éditions, c'est que l'une et l'autre sont indiquées dans le catalogue d'une *collection d'éditions rares imprimées à Venise et à Rome par les trois Manuce*, qui se distribue chez M. Renouard, et que les livres composant cette collection seront vendus publiquement le 17 octobre et jours suivans.

VOYAGES.

Voyage à l'île d'Elbe, suivi d'une notice sur les autres îles de la mer Tyrrhénienne, avec une carte de l'île d'Elbe, par M. *Thiebault de Berneaud*. 1 vol. in-8°. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Voyage pittoresque en Espagne, par *Alexandre Laborde*, et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid; neuvième et dixième livraisons (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le troisième cahier de notre journal 1808).

Les planches de ces deux livraisons, de la même perfection au moins que les précédentes, représentent encore quelques antiquités à Taragone, les villes d'Amposta, de Tortosa, de Lerida, de Cordonne, et l'Abbaye de Poblet, lieu de la sépulture des anciens rois d'Arragon.

La découverte de l'Amérique, pour l'instruction et l'amuse-

ment des jeunes gens; traduite de l'anglais, revue et corrigée par P. *Blanchard*; deuxième édition, orné de cartes et de figures. 3 vol. in-12. *Leprieur.* 6 fr. — 8 fr.

JURISPRUDENCE.

Institutes de droit civil français, conformément aux dispositions du Code Napoléon, avec les explications et interprétations résultantes des codes, lois et réglemens postérieurs; par *Delvincourt* professeur de code Napoléon, à l'école de Droit de Paris. Tome II. *Gueffier.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Code de commerce, etc.; cinquième édition. 1 vol. in-8°. Chez *Clament frères.* 8 fr. — 10 fr. 50 c. (Voyez l'annonce que nous avons faite des élémens de cet ouvrage dans le troisième cahier de notre journal 1808).

Cette cinquième édition contient plusieurs objets de complément, outre ceux qui sont annoncés dans le titre; nous nous bornerons à citer un tableau d'une grande utilité: il présente les articles du code de commerce, sur lesquels les orateurs du Conseil d'Etat et du Tribunat ont parlé, avec l'indication des pages de cette édition où se trouve ce qui a été dit sur chacun de ces articles; on a mis en marge à côté de chaque passage des exposés de motifs, des rapports et discours, l'article du code qui s'y rapporte. Par ce moyen, on peut facilement confronter le texte avec les exposés des motifs, les rapports et discours, et réciproquement ceux-ci avec le texte.

Recueil complet des ordonnances de police rendues depuis l'établissement de la préfecture, en l'an 8; années 1806 et 1807. 1 vol. in-12 formant le huitième de ce recueil. *Bertrand-Potier.* 2 fr. — 2 fr. 70. c.

Journal du barreau, ou *bibliothéque du barreau et des écoles de droit*; chez *Tourneisen fils*, et chez *Rouen*, doyen des notaires, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 87.

Ce journal paraît du 20 au 30 de chaque mois, et a commencé le 1er. janvier 1808. Il est composé de deux feuilles. Le prix de l'abonnement pour la première partie est de 6 fr. — 6 fr. 50 c. Pour la seconde 7 fr. — 7 fr. 50 c. Pour les deux parties, pour six mois, 7 fr. — 7 fr. 50 c.; pour l'année entière 15 fr.

PHILOSOPHIE, ECONOMIE POLITIQUE.

Essais de morale et de politique de Bacon chancelier d'Angleterre, suivis d'un éloge de la reine Elizabeth. Nouvelle édition, augmentée des éloges de ce philosophe, par *Gassendi*, *Voltaire*, *d'Alembert* et autres hommes célèbres, de la traduction des citations latines et italiennes répandues dans son ouvrage. 2 vol. in-18. *Dentu.* Sur papier fin, 2 fr. — 2 fr. 75 c. sur vélin le double.

L'Angleterre jugée par elle-même, ou aperçus moraux et politiques de la Grande — Bretagne,

extraits des écrivains anglais ; *nouvelle édition.* 1 vol. in-8°. *Renouard.* 6 fr. — 7 fr.

L'ombre de Charles Fox au parlement d'Angleterre, avec des notes intéressantes, touchant le système actuel du cabinet de Saint-James et le caractère de ceux qui le dirigent. brochur in-8°. *Dabin* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

De la magistrature en France, considérée dans ce qu'elle fut et ce qu'elle doit être ; brochure in-8°. *Léopold Collin.* 2 fr. — 3 fr. 10 c.

Rappport du commerce des états de la Baltique et de l'Angleterre, suivi d'un aperçu de la situation de leurs finances ; par M. *Dufresne*, agent de change. 1 vol. in-8°. *Xhrouet.* 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Réflexions philosophiques et politiques sur la tolérance religieuse, sur le libre exercice de tous les cultes, et sur l'inquisition, les moines, le divers célibats, etc., considérés dans l'ordre social, sous le rapport des moyens par lesquels se manifestent les opinions religieuses, et sous celui du progrès des lumières en Europe, et de leur état en France au commencement du dix-neuvième siècle, par J. P. de N***. 1 vol in-8°. de 520 pages, caractères cicéro et petit romain. A la librairie protestante, chez *Gauthier* et *Bretin.* 6 fr. — 7 fr. 80 c.

Cet ouvrage précédé d'une préface et d'un discours préliminaire, est divisé en 32 chapitres.

1) De l'athéisme. 2) Des matérialistes. 3) Des religions. 4) De la religion de l'état. 5) De la religion du prince. 6) De la publicité des cultes. 7) De l'autorisation et tolérance des cultes. 8) De l'intolérance adoptée par quelques religions. 9) De l'inquisition. 10) L'inquisition n'a été instituée que pour consolider par la terreur la grandeur usurpée et la tyrannique puissance de la cour de Rome. 11) La diversité des religions ne peut être dangereuse, si l'autorité ne s'en mêle que pour protéger la liberté des opinions religieuses. 12) De la tolérance de Jésus et de la tolérance des chrétiens. 13) De l'intolérance des chrétiens, comparée à celle des autres religions. 14) De l'intolérance respective entre les diverses sectes des chrétiens. 15) De la source de l'intolérance des chrétiens. 16) L'intolérance ne doit s'exercer que contre les intolérans. 17) Les intolérans seuls peuvent justifier et nécessiter une intolérance contre eux. 18) De la haute police et surveillance politique à exercer sur tous les cultes. 19) La surveillance politique sur les religions doit être d'autant plus active, que la nature de leur influence secrette rend cette surveillance plus difficile. 20) De l'instruction sacrée et profane. 21) De la propagande, des missions étrangères et des conversions. 22) Des fêtes publiques et des solennités religieuses. 23) Des sépultures. 24) De la garantie de la liberté des cultes dans les hopitaux. 25) Des moyens à autoriser ou à fournir pour le service des cultes. 26) Des moines. 27) Des vœux en général. 28) Du vœu de chasteté et du célibat. 29) Du vœu de pauvreté. 30) Du vœu d'obéissance. 31) Conclusion sur les moines et le célibat. 32) Résumé et conclusion de l'ouvrage. On l'a terminé par une notice biographique sur Paul Rabaut, ministre du saint évangile à Nismes.

Cet ouvrage est un développement

lumineux, tant de l'opinion de Fenelon sur la tolérance, que de la déclaration de l'Empereur Napoléon sur cette même tolérance.

Fenelon, dans son *instruction pour la direction de la conscience d'un roi*, s'exprime ainsi :

« Sur toutes choses ne forcez jamais » vos sujets à changer de religion : « nulle puissance souveraine ne peut « forcer le retranchement impénétrable « de la liberté du cœur ; la force ne « peut jamais persuader les hommes ; « elle ne fait que des hypocrites. *Quand « les rois se mêlent de la religion, au « lieu de la protéger ils la mettent en « servitude* ; accordez à tous la tolé- « rance civile, non approuvant tout « comme indifférent, mais souffrant « avec patience tout ce que Dieu souffre, « et en tâchant de ramener les hommes « par une douce persuasion. «

L'Empereur Napoléon, dans sa réponse à la harangue des ministres réformés et protestans de France députés à Paris pour assister a son couronnement, s'est expliqué ainsi :

« Je veux bien que l'on sache que « mon intention et ma ferme volonté « sont de maintenir la liberté des cultes; « l'empire de la loi finit où commence « l'empire indéfini de la conscience : « la loi, ni le prince même ne peu- « vent rien contre cette liberté. Tels « sont mes principes et ceux de la « nation ; et si quelqu'un de ceux de « ma race, devant me succéder, « oubliait le serment que j'ai prêté, et « que trompé par l'inspiration d'une « fausse conscience, il vint à le violer, « je le voue à l'animadversion publique « et je vous autorise à lui donner le « nom de Néron. «

A ses profondes observations sur les avantages signalés de la tolérance, et les funestes effets de l'intolérance, l'auteur a ajouté l'effrayant tableau des fureurs de l'inquisition qui suffiraient seules pour justifier les horribles effets de l'intolérance. Ses considérations sur les moines, de tout temps les propagateurs de ses barbares maximes, fortifient encore la doctrine répandue avec force, mais avec impartialité dans tout l'ouvrage.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou galerie complette du Musée Napoléon, par *Filhol* ; soixante-quatrième livraison.

Cette livraison contient six planches avec leurs explications : 1) Résurrection du docteur de *Lesueur*, gravée à l'eau forte par *Quéverdo*, terminée par *Niquet*. 2) Mariage de sainte Catherine, de Carle *Maratte*, gravée par *Dague*. 3) Un marché aux poissons, de A. *Ostade*, gravé par *Oertman*. 4) Paysage de *Patel*, gravé à l'eau forte par *Delaporte*, terminé par *Bovinet*. 5) La bergère par *Flinck*, gravée par *Dague*. 6) Amour et Psyché, statue dessinée par *Vauthier*, gravée par *Mariage*.

Mémoires inédits de l'antiquité, expliqués par *Winkelman*, gravés par *David* et mademoiselle *Sibire*, son élève, avec les explications en français, par A. F.

Desodoards

Desodoards. Dixième et onzième livraisons in-4°.

Galerie de Rubens dite du Luxembourg, faisant suite aux galeries du Palais Royal et de Florence; onzième, douzième et treizième livraisons. On souscrit chez *Desève*, dessinateur et graveur, rue des Fossés-Saint-Jacques, n°. 1, et chez *Déterville*. Le prix de chaque livraison en noir est de 8 fr., en couleur, 16 fr.; avant la lettre en noir, 12 fr., en couleur 24 fr.

Ces trois livraisons complettent l'ouvrage, et contiennent: 1) La conclusion de la paix. 2) La paix confirmée dans le ciel. 3) La reine s'enfuit de la ville de Blois. 4) L'apothéose de Henri IV. 5) La régence de Marie de Médicis.

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles. Recueil classique contenant l'œuvre complète des peintres du premier rang et leurs portraits, etc. Un abrégé de la vie des peintres grecs, et un choix des plus belles peintures antiques, réduit et gravé au trait, d'après les estampes de la bibliothèque nationale et des plus riches collections particulières; par C. P. *Landon*, peintre, etc. Tome V de l'œuvre de Raphaël, et le VIIIe. de la collection; format in-4°. 25 fr. — 27 fr., format in-folio papier vélin, 50 fr. — 54 fr. chez l'auteur et chez *Treuttel* et *Würtz*.

« On pourra remarquer, dit l'éditeur, dans l'œuvre de Raphaël « quelques planches d'un travail moins « détaillé, et même avec de légères « incorrections; mais si l'on considère « que plusieurs sont gravées, soit d'après de simples croquis de la main « de Raphaël, soit d'après de très-« anciennes estampes, grossièrement « exécutées, et les seules qui existent « d'après les originaux qui ont disparu, on conviendra non-seulement que je ne pouvais pas me « permettre d'y faire de trop nombreuses corrections ou additions, « mais encore, que les planches de ces « recueils gravées d'après de tels modèles, leur sont préférables pour la « précision des formes et la pureté du « trait ».

Journal général. 1808. N°. 8.

Essai sur l'origine de la gravure en taille-douce et en bois, et sur la connaissance des estampes des quinzième et seizième siècles, etc. 2 vol. in-8°. avec trois gravures. *Schoell*, 15 fr. — 18 fr. papier ordinaire; 30 fr. — 33 fr. papier vélin.

Œuvres complètes de Falconet, contenant ses traductions des livres de Pline, concernant la peinture et la sculpture, avec des notes et des observations sur diverses opinions de cet auteur, et différens ouvrages sur les arts, dans l'antiquité et chez les peuples modernes, précédées de la vie de M. *Falconet*, par M. *l'Évêque*. Troisième édition, revue et corrigée par l'auteur et ornée de son portrait, dessiné par M. *Falconet* fils. 3 vol. in-8°. *Dentu*. 15 fr. — 20 fr.

ESTAMPES.

Portrait de Napoléon, Empereur des Français et Roi d'Italie,

avec un bas-relief représentant le plan de la bataille d'Austerlitz. Josephine, impératrice et reine d'Italie, avec la cérémonie de son couronnement. Ces deux estampes forment pendant; le bas-relief de la première a été composé, dessiné et gravé par *Bertaux*, et terminé par *Bovinet*. La seconde a été dessinée d'après le tableau de *Laurent*, par *Chasedat*, et gravée par *Audouin*; toutes deux se vendent chez *Audouin*, rue Neuve-Saint-Marc, n°. 10, 12 fr., avant la lettre 24 fr. chacune.

La petite jardinière et la petite fermière Deux estampes, formant pendant, de 10 pouces de large sur 15 pouces de haut, gravées par *Maillet*, d'après les tableaux de *Cotibère*, chez *Maillet*, graveur, rue de Vaugirard, n°. 61. 2 fr. 25 c. chacune.

Sainte-Cécile écoute avec ravissement un concert d'anges qui chantent les louanges du Seigneur, estampe de 21 pouces de haut sur 14 de large, dessinée et gravée par *David*, d'après le tableau de *Raphaël*, chez *David*, rue Corneille, n°. 8, à l'Odéon. 12 fr., avant la lettre 24 fr.

Cette gravure est la première des tableaux les plus précieux du musée Napoléon, que l'artiste entreprend de graver dans les mêmes dimensions que l'est celle que nous annonçons: il en paraîtra une tous les trois mois.

Le retour de la course, estampe gravée d'après le dessin de *Carle Vernet*, par *Godefroy*, chez *Robin*, marchand d'estampes rue Vivienne. 60 fr., avant la lettre 120 fr.

POÉSIES.

Les trois règnes de la nature, par Jacques *Delille*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix de notre précédent cahier).

Second article.

Les quatre derniers chants des trois règnes de la nature, les seuls qui répondent au titre de l'ouvrage, offrent des tableaux beaucoup plus susceptibles que les quatre premiers chants d'être embellis de tous les charmes de la poésie, surtout de la manière dont M. Delille a considéré en général les quatre élémens, qui sont la matière de ses premiers chants, puisqu'il les a presque toujours traités en physicien et bien rarement en poète. Nous excepterons de cette critique les épisodes qu'il y a répandus, où l'on trouve une touche vraiment poétique, et dont nous avons rapidement fait connaître le mérite.

Dans les parties descriptives de ces premiers chants, il nous a paru plutôt un grand versificateur qu'un poète véritablement inspiré. On peut appliquer, ce nous semble, ce même jugement au cinquième chant, où M. Delille décrit les minéraux, si l'on en excepte le touchant épisode du proscrit caché dans les cavités d'une mine, dans lequel se font vivement sentir les touches sentimentales d'un poète profondément ému, toutes les autres parties du chant n'offrent que des descriptions minéralogiques, véritablement étonnantes, par l'art avec lequel l'auteur les a soumises aux entraves de la versification, mais néanmoins d'un effet très-peu poétique.

L'auteur a tellement senti l'aridité de son sujet, qu'il a donné à cet épisode une étendue absolument disproportionnée avec celle du chant en entier.

Aucune de ces observations ne peut s'appliquer au sixième chant, où les végétaux paraissent sur la scène. C'est une suite de tableaux enchanteurs; l'instruction y est continuellement déguisée sous les plus riantes images. Le savant botaniste ne cesse pas un moment d'être un poète sensible. Il anime tellement les végétaux, en dévoilant les mystères de leur reproduction, on peut même dire de leurs mœurs, que sans aucune exagération, il les rapproche des limites du règne animal.

C'est dans le septième chant, qu'après avoir fixé ces limites, il s'occupe de l'organisation générale des animaux et qu'il descend ensuite à une description animée des formes si prodigieusement variées qu'offrent ceux qui peuplent la terre, les eaux et les airs. Les travaux, le gouvernement, les mœurs des républiques des fourmis et des abeilles, l'industrie du castor, celle de l'araignée du ver à soie et de tant d'autres insectes; l'instinct et l'adresse que déploie l'éléphant malgré sa lourde masse, tous ces objets tant de fois décrits, prennent une couleur nouvelle sous le pinceau magique du poète. A l'effrayante peinture des funestes effets du poison des serpens, qu'il tempère adroitement par l'histoire des honneurs divins que la superstition leur a décernés, M. Delille fait succéder les détails les plus intéressans sur l'industrieux instinct des animaux en général, mais particulièrement sur celui des oiseaux voyageurs.

Dans le huitième chant, le tableau des amours et des caresses du ramier, rappelle le charme que répand Lafontaine dans sa fable des deux pigeons; et la peinture du cygne reproduit l'éclat que la nature a prodigué à ce superbe oiseau.

En dessinant les animaux domestiques, tels que le cheval et l'âne même, qu'il n'a pas jugé indigne de ses chants, en exaltant les précieuses qualités du chien, en peignant la fierté du lion et celle de l'aigle, en développant l'admirable économie des nids des oiseaux, le poète ne s'est pas élevé au-dessus du sublime prosateur Buffon, mais il s'est placé souvent à côté de lui. Le portrait de l'homme, exprimant par la pensée sa supériorité au simple instinct, son ascendant sur tous les êtres animés, termine majestueusement le tableau.

Quelques reproches qu'on puisse faire à l'ordonnance du poëme des trois règnes de la nature, nous osons prononcer que ce poëme par la richesse de la plupart des détails et l'avantage de l'instruction qu'ils offrent sans cesse, est l'une des productions de l'auteur, qui le recommandera davantage à la postérité.

Les quatre saisons du Parnasse, ou choix de poésies légères, avec des mélanges littéraires, et des notices sur les ouvrages nouveaux et les nouvelles pièces de théâtre, par M. *Fayolle*. Automne 1808. Quatrième année. 1 vol. in-12, avec une gravure. Chez *Mondelet*, éditeur, rue du Battoir, n°. 20. 3 fr. — 3 fr. 75. c.

On distinguera dans la partie poétique, les poésies de MM. *Andrieux*, *Legouvé*, *Delille*, *Berquin de Grandmaison*, *Fayolle*, et dans ses mélanges, les morceaux de MM. *Fontanes*, *Chateaubriant*, *Esmenard*, *Auger*, *Degerando*, etc.

THÉATRE.

Artaxerxes, *tragédie en cinq actes*, par M. *Delrieu*, représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre français

le 30 août 1808, et à Saint-Cloud, le 18 août suivant. 1 vol. in-8°. avec fig. *Giguet* et *Michaud*. Papier fin, 2 fr. 50 c. papier vélin satiné, cartonné à la Bradel, 5 fr.

La chaumière moscovite, anecdote en un acte, par MM. Joseph *Patin* et *L'ouvreur* Brochure in-8°; chez les marchands de nouveautés. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 45 c.

ROMANS.

Amélie et Caroline, par madame *Robert-Keralio*. 5 vol. in-12. *Léopold Collin*. 10 fr. — 13 fr.

Mémoires du chevalier de Ravanné, page de S. A. le duc d'Orléans. 6 vol. in-12. *Même adresse*. 10 fr. — 14 fr.

Oslinda ou la boëte mystérieuse. 3 vol. in-12. *Même adresse*. 5 fr. 50 c. — 7 fr. 25 c.

Mémoires d'un jeune homme qui s'est retiré du monde, par L. N. *Everat l'aîné*. 6 vol. in-12. *Même adresse*. 11 fr. — 14 fr.

MUSIQUE.

Journal de clarinette; publié par P. et J. J. *Leduc*, composé d'ouvertures d'opéra, opéra comique français et italien, airs arrangés et variés, andanté, rondeaux, Valtz. *Troisième livraison*. On s'abonne à ce journal, au bureau, rue Traversière-Saint-Honoré, n°. 37. Prix pour l'année, 15 fr. — 16 fr. 50 c. 18 fr. pour l'étranger.

Collection complète d'airs variés pour le piano-forté, par M. A. *Mozart*, publié par P. et J. J. *Leduc*. Même adresse. La collection de 24 numéros est de 24 fr. — 25 fr. 50 c.

Le malheureux troubadour, romance; paroles de M..., musique de H. *Courtin*, élève de M. *Berton*, avec accompagnement de forté-piano. 1 fr. 50 c.

La déclaration; romance mise en musique avec accompagnement de forté-piano, par A. *Romagnesi*. Chez Auguste *Leduc*, rue de Richelieu; n°. 78.

La bachelette, romance de madame R. H. Chez *Naderman*, rue de Richelieu. 1 fr. 50 c.

LITTÉRATURE.

Hymnes de Callimaque le Cyrénéen, traduits du grec en vers latins, de même mesure que ceux de l'original, avec la version française, le texte et des notes, par M. *Petit-Radel*, professeur aux écoles de médecine de Paris, et membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires. 1 vol. in-8°. *Agasse* et *l'auteur*, rue des Fossés-M.-le-Prince, n°. 10.

M. Petit-Radel ne s'est pas contenté, comme on voit, de donner une nouvelle traduction en prose des hymnes de Callimaque, avec de savantes notes;

il a entrepris d'en donner une version en vers latins de la même mesure que ceux de l'original. Son but a été d'attacher plus d'intérêt à l'ouvrage de l'un des poëtes les plus distingués de l'antiquité, qu'il n'en a jusqu'à présent inspiré en France, en le rendant ainsi accessible, sous une forme poétique, aux lecteurs initiés dans la connaissance de la poésie latine, qui sont absolument étrangers à celle de la poésie grecque. Nous croyons qu'il a atteint ce but par l'harmonie de ses vers latins et la vivacité des images qu'il y a répandues, en reproduisant, autant que la différence des idiômes le permettait, les beautés de l'original.

Quoique nous eussions déja une excellente traduction en français de ces hymnes par M. Laporte du Theil, celle de M. Petit-Radel n'en doit pas être moins accueillie, parce qu'il est toujours intéressant de voir deux hellénistes lutter contre les difficultés qu'offre un texte dont l'interprétation avoit déja exercé des savans aussi distingués que les Spanheim et les Ernesti.

L'homme des champs de M. Delille, traduit en vers latins, avec le texte français en regard, par M. P. J. B. *Pascal Dubois*, directeur d'une école secondaire, à Clermont, département de l'Oise. 1 vol. in-18. *Giguet* et *Michaud*. 2 fr. — 2 fr. 50.

Télémaque traduit en vers latins, par M. Etienne Alexandre *Viel*, ancien professeur d'études au collége de Juilly. 1 vol. in-12. *Dentu*. 3 fr. — 4 fr.

Pandore, poëme en trois chants, par Charles *Chaisneau*, ancien professeur de belles-lettres et membre de plusieurs académies. Brochure in-8°. *Arthus Bertrand*.

Nous avons rangé cette production sous le titre de la littérature, parce que quelque poétique que soit la prose de l'auteur, nous ne reconnaissons pour véritable poëme qu'une production où l'auteur s'est soumis aux entraves du mètre et au joug de la rime.

ANTIQUITÉS.

Recherches historiques sur l'usage des cheveux postiches et des perruques, traduit de l'allemand de M. *Nicolai*. 1 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 4 fr. — 5 fr.

Le savant et infatigable auteur de cet ouvrage y a jeté des anecdotes qui font diversion à l'immense érudition que l'auteur y a répandue.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Lettres de Pline le jeune, traduites par M. de *Sacy*, nouvelle édition à laquelle on a joint le texte en regard. 2 vol. in-12. *Delalain*. 7 fr. — 10 fr. 50 c., sur papier fin, 10 fr. — 13 fr. 50 c.

Le conteur de société, ou les trésors de la mémoire, choix d'anecdotes nouvelles peu ou point connues, les plus propres à entrer en conversation, recueillies dans la chronique du jour, et dans les mémoires et les voyages les plus récens. 2 vol. in-12. *Denta.* 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Amusemens philosophiques, ou variétés de tous genre, etc., par J. P. *Philomneste.* 1 vol. in-8°. *Alais.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Mémoires et correspondances littéraires domestiques, et anecdotiques de C. S. Favart, publiés par C. S. *Favart*, son petit fils, et précédés d'une notice historique rédigée sur pièces authentiques et originales, par H. F. *Dumolard.* 3 vol. in-8°. *Léopold Collin.* 15 fr. — 18 fr.

Le petit almanach des grands hommes, suivi d'un grand nombre de pièces inédites, par M. de *Rivarol*, orné du portrait de l'auteur. 1 vol. in-8°. *Léopold Collin.* 5 fr. — 6 fr.

Cet ouvrage n'avait point été compris dans l'édition des œuvres de Rivarol, qui a paru assez récemment. On a cru devoir le réimprimer et le publier à part, sans considérer qu'il ne peut plus inspirer aujourd'hui le même intérêt qu'il a dû avoir, lorsqu'il fut publié pour la première fois. La plupart des écrivains que Rivarol y persifle sont morts ou physiquement ou moralement; et leurs ouvrages sont également ensevelis avec eux dans l'oubli. A l'égard des pièces de vers inédites ou prétendues inédites, il en est fort peu qui méritent de passer à la postérité. La vie politique de M. de la F^ne. est un libelle dont on ne saura pas gré à l'éditeur d'avoir dirigé les réimpressions. Ce qu'il y a de plus agréable peut-être dans ce recueil, ce sont les mélanges qui offrent des bons mots assez piquans. Quelque chose pourrait décrier cette édition, ce serait la lettre de Mad. de Rivarol, fastueusement placée à la tête du recueil, et où il semble qu'elle ait conjuré de faire la guerre à la langue, au goût et même au bon sens.

Lettres choisies de madame de Sévigné en français et en anglais, le texte et la traduction en regard. 2 vol in-12. *Léopold Collin.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

ETUDE DES LANGUES.

Leçons de langue allemande, ou méthode courte et facile, tant pour enseigner, que pour apprendre l'allemand, par J. V. *Oger*, professeur de langue allemande, à Paris, seconde édition, considérablement augmentée. 1 vol. in-12. Amand *Koenig.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Elémens de la grammaire française, par M. *Lhomond*, professeur-émérite en la ci-devant université de Paris, nouvelle édition; brochure in-12. *Fain.* 90 c. relié en parchemin.

Solutions grammaticales; recueil qui contient les décisions du conseil grammatical, avec des augmentations considérables, par Urbain *Domergue*, membre de l'Institut national. 1 vol. in-8°. *A la librairie économique.* 7 fr. — 8 fr.

Traité de la prononciation des consonnes finales, des mots français dans le rapport avec les voyelles et les consonnes initiales des mots suivans en forme de dictionnaire; précédé d'une instruction préliminaire, par *Dubroca*. 1 vol. in-12. *Dubroca*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Elémens de grammaire générale, appliqués à la langue française, par M. *Sicard*; nouvelle édition 2 vol. in-8°. *Déterville*. 12 fr. — 16 fr.

Cette nouvelle édition d'un ouvrage très-recommandable, se distingue des éditions précédentes par des augmentations fort considérables.

Principes généraux et particuliers de la langue française, suivis d'un abrégé de versification, par M. de *Wailly*, membre de l'Institut. Douzième édition, revue et augmentée par M. de *Wailly* fils, proviseur du Lycée Napoléon. 1 vol. in-12. *Auguste Delalain*. 3 fr. 25 c. — 3 fr. 50 c.

NOUVELLES DES ARTS.

Programmes des prix proposés par la société d'encouragement pour l'industrie nationale, dans sa séance générale du 24 août 1808, pour être décernés en 1809 et 1810.

Pour l'année 1809.

1) Prix pour une petite machine à feu; 2) prix pour une machine à tirer la tourbe sous l'eau; 3) prix pour la fabrication en fonte de fer de divers ouvrages pour lesquels on emploie ordinairement le cuivre et le fer forgé; 4) prix pour la fabrication du fer blanc d'une qualité aussi parfaite que celui des meilleures fabriques étrangères répandu dans le commerce; 5) prix pour la fabrication de l'acier fondu; 6) prix pour la purification des fers cassans à froid et à chaud; 7) prix pour la fabrication du blanc de plomb; 8) prix pour la culture d'une plante oléagineuse; 9) prix pour la culture composée des plantes oléagineuses.

Ceux qui désireront concourir pour ces prix, trouveront dans les programmes mêmes les conditions que requiert des concurrens la société d'encouragement, et que les bornes de notre journal ne nous permettent pas de transcrire ici. Les mémoires doivent être envoyés avant le premier mai 1809. Les prix seront décernés dans la séance générale de la société, en juillet 1809.

Dans le prochain cahier nous indiquerons le sujet des prix pour *l'année* 1810.

La classe des beaux-arts de l'institut a fait le 2 octobre la distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en taille-douce et de composition musicale.

Peinture. Le premier prix a été décerné à M. Charles-Alexandre Guillemot, de Paris, âgé de vingt-un ans et demi, élève de M. David. Le second prix l'a été à M. François-Louis de Juinne, de Paris, âgé de vingt-trois ans. Le sujet du concours était la maladie d'Antiochus, fils de Séleucus, roi de Syrie.

Sculpture. Le premier prix a été décerné à M. Henri-Joseph Butxhiel, de Lierneux, département de l'Ourthe, âgé de vingt-huit ans, élève de MM. Houdon et David. Le deuxième prix l'a été à M. Achille-Joseph Vellois, de Paris, âgé de vingt deux ans, élève de M. Chaudet. La classe a décerné, par extraordinaire, une médaille d'or à deux autres concurrens; savoir, à M. Paul Lemoyne, de Paris, âgé de vingt-quatre ans, et à M. Stanislas Canlert, de Tournay, tous deux élèves de M. Dejoux. Le sujet du concours était un bas-relief représentant Dédale atta-

chant à son fils Icare des ailes qu'ils avaient faites avec des plumes et de la cire, pour s'envoler du labyrinthe de Crète, où ils étaient renfermés par ordre de Minos, roi de Crète et fils de Jupiter.

Architecture. Le premier prix a été remporté par M. Achille-René-François Leclerc, de Paris, âgé de vingt-deux ans, élève de M. Percier. Le second prix l'a été par M. François-Nicolas-Antoine Jully, de Paris, âgé de vingt-six ans, élève de M. Durand. Le sujet était des bains publics pour la ville de Paris.

Gravure en taille-douce. Les élèves ont été jugés trop foibles pour être admis à un concours définitif. Il sera ouvert extraordinairement l'année prochaine.

Composition musicale. Le premier prix a été décerné à M. Louis-Auguste Blondeau, de Paris, âgé de vingt-deux ans, élève du conservatoire, et de la classe de M. Méhul. Il n'y a point eu de second prix. Le sujet était, 1) un contre-point double à la douzième et à quatre parties; 2) un contre-point quadruple à trois parties; 3) une fugue à trois sujets et à quatre voix; 4) une cantate composée d'un récitatif obligé, d'un *cantabile*, d'un récitatif simple, et terminé par un air de mouvemens; paroles de M. de Jouy.

OUVRAGE SOUS PRESSE.

Traité de géométrie et d'architecture pratique, simplifiée par *Toussaint*, architecte et professeur, contenant: 1) les élémens de géométrie nécessaires à toutes les opérations du dessin, de la levée des plans, de l'arpentage et du nivellement, le tout sans le secours de l'algèbre; 2) les cinq ordres d'architecture fondés sur des principes invariables, avec leur application aux monumens consacrés par le besoin et le luxe des hommes; 3) la coupe des pierres, manière de tracer toutes sortes de routes, etc.; 4) désignation des matériaux employés dans les bâtimens, les lieux de leur extraction et leurs inconvéniens; 5) les principes généraux de la construction; 6) calculs relatifs aux toisés de maçonnerie, charpente, etc., 7) règles de l'architecture rurale; exemples de bergeries, laiteries, fermes, etc.; 8) exemples de construction pour application des principes de ce traité; monumens grecs et romains, et ceux élevés sous le règne de Napoléon; le tout sur une même échelle, avec la partie historique de ces monumens. Cet ouvrage contiendra 15 cahiers grand in-4°., de chacun 4 à 6 planches gravées, et de 12 à 16 pages de texte; caractère cicéro, sur beau papier. A compter du 20 octobre, il paraîtra une livraison par mois. On souscrit chez *l'auteur*, rue de Paradis-Poissonnière, n°. 25, et chez MM. *Treuttel* et *Würtz*. Le prix de chaque livraison est de 5 fr. pour les souscripteurs, de 6 fr. passé le 20 octobre, 1 fr. 25 c. pour le franc de port.

Nous rendrons compte du prospectus de cet ouvrage, dans le prochain cahier.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

NEUVIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, collés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle. VIe. année. VIIIe. cahier. (LXVIIIe. de la collection). *Tourneisen, fils.*

Ce cahier enrichi de planches, contient; 1) Sur les ossemens fossiles de crocodiles, et particulièrement sur ceux des environs du Havre et de Honfleur, avec des remarques sur les squelettes des Souriens de la Thuringe, par M. *Cuvier*; 2) Suite des plantes du corollaire de Tournefort par M. *Desfontaines*; 3) Observations sur l'accouplement d'un cigne chanteur mâle, et d'une oie domestique femelle. Description du mulet qui en est provenu, par M. *Frédéric Cuvier*; 4) Mémoire sur un genre nouveau de la cryptogamie aquatique, nommé *Thorés*, par M. *Bory de Saint-Vincent*; 5) Mémoire sur l'existence du fer et du manganèse dans les os, par MM. *Fourcroy et Vauquelin*.

Histoire naturelle des pigeons. I, II et IIIe. livraison, format gr. in-folio. *Garnery.* Chaque livraison, 40 fr.

La vérité de l'imitation est telle pour toutes les espèces de pigeons figurés

dans ce bel ouvrage, qu'il ne manque autre chose que le mouvement pour être la nature elle-même.

BOTANIQUE.

Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland, sixième partie. *Botanique*: monographie des mélastomes et autres genres du même ordre. *Huitième livraison.*

Cette division comprend les pages 41 à 56 du texte du Rhexia avec les planches XVI-XX.

Traité des arbres fruitiers, par *Duhamel Dumonceau*, nouvelle édition, etc., par *A. Poiteau* et *P. Turpin*. Onzième livraison. *Delachaussée*. 40 fr.

Cette livraison comprend, comme les précédentes, six planches avec leurs explications. 1) La poire cardinale; 2) La pomme damas de provence; 3) La pomme calville blanche; 4) La poire petit muscat; 5) La cerise belle de Choisy; 6) La pomme fenouille rouge.

Flore des Antilles, ou histoire générale, botanique, rurale et économique des végétaux indigènes des Antilles, et des exotiques qu'on est parvenu à y naturaliser; décrits d'après nature, selon le système sexuel de Linné et la méthode naturelle de Jussieu; avec planches dessinées, gravées et coloriées, par F. R. de *Tussac*, colon de Saint-Domingue. *Deuxième livraison*; chez *l'auteur*, et *F. Schoell*. 40 fr.

(Voyez ce que nous avons dit de ce bel ouvrage, dans le cahier de février 1808 de notre journal.)

Plantes de la France décrites et peintes d'après nature, par M. *Jaume-Saint-Hilaire*. XXXXe. livraison, chez *l'auteur* et chez *Treuttel* et *Würtz*. 9 fr.

Cette livraison, comme les précédentes, renferme huit planches avec leurs explications. 1) Groseiller des Alpes, famille naturelle, les nopaldées; système sexuel, pentandrie, monogynie. *Ribes alpinum*. Linn.; 2) Myosotis aquatique, famille naturelle, les borraginées: système sexuel, pentandrie, monogynie; *Myosotis palustris*. Linn. 3) Rumex patience; famille naturelle, les polygonées; système sexuel hexandrie, trigynie, *rumex patientia*. Linn. Vulgairement, *la rhubarbe des moines*. 4) Grenadille bleue, famille naturelle, les passiflorées; système sexuel, gynandrie, pentandrie; *passiflora cœrulea*. Linn. 5) Fenouil cultivé, famille naturelle, les ombellifères; système sexuel, pentandrie, digynie. *Anethum fœniculum*. Linn. 6) Fritillaire impériale; famille naturelle, les liliacées; système sexuel, hexandrie, monogynie. *Fritillaria imperialis*. Linn. Vulgairement *la couronne impériale*. 7) Pulmonaire officinale à feuilles étroites; famille naturelle, les borraginées; système sexuel, pentandrie, monogynie. *Pulmonaria angustifolia*. Linn. Vulgairement, *l'herbe aux poumons*, *l'herbe du cœur*. 8) Saponaire, faux basilic; famille naturelle, les caryophillées; système sexuel, décandrie, digynie, *Saponaria ocymoïdes* Linn.

Journal de botanique, rédigé par une société de botanistes. Tome I. n°. 1. Octobre 1808; avec deux planches. On s'abonne pour Paris, chez *Tourneisen fils*, pour l'Allemagne et le nord, à Cassel, même

maison de commerce; pour la Suisse et l'Italie, chez tous les libraires. 15 fr. — 18 fr. pour l'année.

Ce journal se distribue dans la première huitaine de chaque mois, par numéros de quatre feuilles d'impression format in-8., conformes au numéro qui paraît, avec deux planches soigneusement gravées.

Les principaux collaborateurs de ce journal, sont MM. *Palissot de Beauvois*, membre de l'institut de France; *Poiret*, continuateur de la partie botanique de l'encyclopédie méthodique; *Sonnini de Manoncourt*, auteur rédacteur et éditeur de plusieurs grands ouvrages d'histoire naturelle et d'économie rurale; *Correa*, associé de l'Institut de France; *Persoon*, *Jaume de Saint-Hilaire*, auteur de plusieurs ouvrages de botanique; *Bonpland*, auteur de la Flore équinoxiale; *De Tussac*, auteur de la flore des Antilles; *Desaux*, *Jacquelin Dubuisson*, auteurs de plusieurs ouvrages de botanique; *Hanin*, professeur de botanique, etc.

Le N°. Ier. contient, outre l'avant-propos, où l'on développe le plan du journal;

Articles de pure botanique. 1) De la culture du séné dans les Antilles, par *Tussac*. 2) Notice sur un nouveau genre de la famille des cyperacées, par M. N. A. *Desvaux*. 3) Observations sur le genre *Lagasca*, par *le même*. 4) *Curtii Sprengel historia rei herbariae*, premier extrait.

Variétés. — Notice nécrologique sur M. *Ventenat* membre de l'Institut.

Extraits des ouvrages périodiques nationaux et étrangers. — 1) *Phytologie.* Mémoire sur les espèces de *Pandanus*, observées aux isles de France, de Bourbon et de Madagascar, par M. *Dupetit-Thouars*. 2) Sur un compte verbal rendu à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, le 6 Juin 1808; par M. *Palissot de Beauvois*, sur l'ouvrage de M. *de Bridel*, intitulé: *Muscologiæ recentiorum supplementum, seu species muscorum*.

Agriculture. — Note sur la culture du chanvre, par un cultivateur allemand.

Botanique medicale. — 1) Observations sur quelques purgatifs indigènes, par M. *Loiseleur de Longchamp*. 2) Sur le quinquina orangé et le quinquina jaune.

Les deux planches de ce numéro représentent; *Echinolytrum dipsaceum*. *Lagasca mollis*.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Journal de physique, de chimie et d'Histoire naturelle. Août et septembre 1808. Tome 67. in-4°.

Le cahier d'août contient: 1) de l'action des courans à la surface du globe terrestre, par J. C. *Delamétherie*. 2) Expériences pour faire suite à celles sur la décomposition du soufre, par M. F. R. *Curaudeau*. 3) Tableau météorologique. 4) Analyse de la Datholite, par *Vauquelin*. 5) Extrait d'une lettre d'Honoré *Flaugergues* à J. C. *Delamétherie*. 6) Addition aux observations sur la diminution de la dilatabilité de l'esprit de vin dans les thermomètres. (Journal de physique, avril 1808, pag. 295.) par Honoré *Flaugergues*. 7) Extrait d'un mémoire sur la construction et les effets du briquet pneumatique, par *Le Boucier-Desmortiers*. 8) Lettre de M. le professeur *Picot*, sur les nouvelles planètes, et les vingt-une dernières comètes, à M. les rédacteurs de la bibliothèque Britannique. 9) Instruction pratique pour faire le sirop, la cassonade et le sucre de raisin; par M. *Foucque*. 10) Nouvelles littéraires.

Le cahier de septembre renferme:

1) Résultats d'observations et construction des Tables pour servir à déterminer le degré de probabilité de la guérison des aliénés, par M. *Pinel*. 2)

Mémoire sur la forme qu'affecte la surface des fluides renfermés dans les tubes capillaires; par C. J. *Lehot.* 5) Exposition du Système du monde, par M. *Laplace*, Chancelier du Sénat conservateur, grand-officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et du bureau de longitudes de France; troisième édition, par J. C. *Delamétherie.* Extrait. 4) Supplément au traité de mécanique céleste, présenté au bureau de longitude, par M. *Laplace.* Extrait. 5) Tableau météorologique. 6) Lettre de M.*** à J. C. *Delamétherie*, sur l'oxidation des métaux par le fluide électrique. 7) Copie à MM. les Président et membres de la classe des sciences physiques de l'Institut. F. P. *Curaudau*, professeur etc. 8) Lettre de M. *Gattinel*, au rédacteur du journal de physique.

A ce cahier est jointe une table générale des aliénées de la Salpêtrière, durant quatre ans moins trois mois.

MEDECINE, HYGIENE.

Traité de la plique polonaise, suivi d'observations sur cette maladie, par F. L. *Delafontaine*, premier chirurgien du dernier roi de Pologne; traduit de l'allemand, par A. J. L. *Jourdan*, chirurgien aide-major à la grande armée; ouvrage auquel on a joint des notes et une liste de tous les auteurs qui ont écrit sur cette affection; avec figures. 1 vol. in-8°. *Méquignon l'aîné.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 20 c.

Manuel d'autopsie cadavérique du docteur *Rose*, traduit par M. *Marc*, docteur médecin. 1 vol. in-8°. *Crochard.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Histoire des phlegmasies ou inflammations chroniques, fondée sur de nouvelles observations de clinique et d'anatomie pathologique; ouvrage présentant un tableau raisonné des variétés et des combinaisons diverses de ces maladies, avec leurs différentes méthodes de traitement, par F. J. V. *Broussais*, docteur en médecine de l'école de Paris, médecin des armées, membre correspondant de la société médicale d'émulation de Paris. 2 vol. in-8°. de près de 1300 pages. *Gabon.* 14 fr. — 18 fr.

Les phlegmasies ou inflammations chroniques, sont peut-être de toutes les maladies qui affligent l'espèce humaine, celles qui sont les plus variées, par les différens viscères qu'elles attaquent, celles qui ont les suite les plus fâcheuses, celles qui ont été le plus imparfaitement observées, celles qui, conséquemment, ont été le plus aveuglément traitées. M. *Broussais* a donc rendu un service éminent à l'humanité et à l'art, en publiant un traité complet sur ces maladies où la théorie ne cesse pas un moment d'être appuyée sur l'observation et l'expérience. La lumineuse méthode employée par l'auteur, facilitera singulièrement l'application des méthodes de traitement qu'il propose.

Moyen infaillible de conserver sa vue en bon état, jusqu'à une extrême vieillesse, de la rétablir et de la fortifier lorsqu'elle s'est affaiblie, avec la manière de s'aider soi-même dans les cas accidentels qui n'exigent pas la présence des gens de l'art, et celle de traiter les yeux avant et après la petite-vérole; traduit

de l'allemand de M. G. J. *Beer*, expert oculiste de l'université de Vienne, avec une planche indicative; nouvelle édition augmentée de quelques observations sur les inconvéniens et les dangers des lunettes. Brochure in-8°. *Hénée.* 1 fr. 80 c. 2 fr. 40 c.

MATHEMATIQUES. ARITHMETIQUE.

Les élémens de géométrie d'Euclide, traduits littéralement et suivis d'un traité du cercle, du cylindre, du cône et de la sphère, de la mesure des surfaces et des solides. *Seconde édition*, augmentée du cinquième livre, par F. *Peyrard*, professeur de mathématiques au lycée Bonaparte. 1 vol. in-8°. *Louis.* 6 fr. — 8 fr.

De la manière d'étudier les mathématiques, ouvrage destiné aux jeunes gens, à ceux surtout qui veulent approfondir cette science, ou qui aspirent à être admis à l'école polytechnique et adopté pour les bibliothèques des lycées; par P. F. *Suzane*, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne; *seconde partie: Algèbre.* Chez *l'auteur*, au lycée Charlemagne, et Firmin *Didot.* 6 fr. — 7 fr. 50. c.

Calculs tout faits sur les droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe, où d'un coup-d'œil, et toujours à l'ouverture d'une seule page, on trouve d'après le montant de l'acte, le montant du droit, même à l'égard des baux, sans que pour ces derniers actes, la cumulation du prix de plusieurs années, et la différence du droit compliquent et changent la recherche; par M. *Blanquart-sept-Fontaines.* Brochure in-4°. *Letellier.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Journal d'économie rurale et domestique, ou bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société de savans et de propriétaires, n°. 67; octobre 1808 VIe. année.

Ce numéro contient: *Economie rurale;* 1) calendrier astronomique. — Mois d'octobre. — Ferme. — Jardins et vergers; 2) plantes potagères proprement dites. — Deuxième série. — Herbages légumiers. Suite du n°. 66; 3) prairies. — Suite du n°. 66. paragraphe 1. Engrais produits

par les êtres inorganisé ; 4) bêtes à laine. — Suite du n°. 66, paragraphe VI. Reproduction, allaitement, sevrage.

Sociétés savantes. — Carie des blés ; — rapport à la société d'agriculture de Seine-et-Oise, etc.

Œnologie. Application de la conserve de raisin à la cuve en fermentation, etc.

Correspondance. — Arqure des branches d'arbres à fruit. — Du sporchet comestible. — Du plantain considéré comme fourage.

Avis divers. — Moulins à fécule de pommes-de-terre, à MM. les agriculteurs, arboristes et fleuristes.

Ouvrages nouveaux. — Mémoires et expériences sur l'agriculture, etc. Code de commerce, etc. Traité complet à l'usage des propriétaires de la campagne.

Economie animale. — Epizootie.

Annales de l'agriculture française, par M. *Tessier* ; neuvième cahier. Tome XXXV, septembre 1808.

Ce cahier contient : 1) mémoire sur la difficulté de blanchir les cires de France, par M. *Lombard*, membre des sociétés d'agriculture de Paris, de Versailles et d'encouragement pour l'industrie nationale, etc., avec des notes et des observations sur le même sujet, par M. *Monoy* de *Lochas*, de l'académie de Turin ; 2) extrait d'une lettre de M. *Ducouedic*, cultivateur, à M. *Tessier*, rédacteur des annales. Observations du rédacteur ; 3) observations sur le sel marin, considéré comme engrais ou amendement, adressées aux rédacteurs des annales, par M. *Feborier* ; 4) première lettre de M. *Eltiar Pontives-Gion* de Toulon, département du Var, à M. *Tessier*, sur les semis de cotoniers faits dans la presqu'île de Gien ; 5) deuxième lettre du même au même sur le progrès des cotoniers semés dans la presqu'île de Gien ; 6) rapport fait par M. *François de Neufchâteau*, au nom du comité d'agriculture de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, sur le concours ouvert cette année pour les prix d'économie rurale. — Prix pour la culture du navet de Suède. — Prix pour la culture en grand de la carotte. — Prix pour un bureau dans lequel on n'aura employé que du bois d'arbres indigènes ou acclimatés en France, proposé par la société d'encouragement pour l'industrie nationale dans sa séance du 24 août 1808, pour être décerné en 1810 ; 7) mémoire sur une méthode de greffer en fente dans un temps inusité, par M. *Rast-Maupas* ; 8) note sur les espèces de magnoliers qui se voyent en pleine terre dans les jardins des environs de Paris, et de leur culture, par M. *Bosc* ; 9) sur le sucre de raisin ; 10) rapport fait à la société d'agriculture du département de l'Hérault, sur le rouleau à dépiquer les grains, par M. *Cambessédes*. — Dépouse avec le rouleau ; 11) annonce d'ouvrages ; 12) table des matières contenues dans le tome XXXV.

Traité complet à l'usage des cultivateurs, connu sous le nom de *conférences de Cointeraux* ; huitième conférence. Cahier in-8°. On s'abonne pour les douze conférences, chez *l'auteur*, rue Folie-Méricourt, n°. 4, moyennant 10 fr.

Ce huitième cahier traite 1) d'une halle de sachoir indispensable à chaque domaine ; 2) de l'antique et importante méthode des meules ; 3) des moyens de se procurer et de recueillir les eaux ; 4) de la disposition des bâtimens et clôtures si propre à augmenter les effets favorables du soleil ; 5) enfin de la mesure superficielle de l'habitation.

Bibliothèque physico-économique instructive et amusante des villes et des campagnes, par une société de savans, d'artistes et

d'agronômes, et rédigée par C. S. *Sonnini*; nos. 7, 8, 9. Ve. année.

Le n°. VII contient :

Agriculture; 1) rouleau à battre les grains approprié au tirage des bœufs, par M. *Carrère*, propriétaire, maire de Saint-Jean de Thurac, et associé correspondant de la société d'agriculture, sciences et arts d'Agen. Extrait d'un rapport fait à la même société; 2) expériences sur les engrais, par M. Arthur *Young*, extraites de ses annales d'agriculture et traduites dans la bibliothèque britannique du mois de décembre 1807; 3) notice sur le platane, par M. *Poyféré* de *Cère*, secrétaire-adjoint de la société d'agriculture des Landes; 4) note sur l'acacia-robinier, par M. *Fumon*; 5) plantes, arbres et arbustes qui réussissent sur le sol ingrat du département de la Marne; extrait du compte annuel et sommaire des travaux de la société d'agriculture, commerce, sciences et arts du même département.

Economie. 1) De l'amour maternel et des raisons qui doivent décider les femmes à allaiter; extrait d'un ouvrage inédit, de J. A. *Millot* accoucheur. 2) Conserve au café moka, inventée et publiée par M. *Bourgogne*, pharmacien, rue de la harpe N°. 33 à Paris. 3) Moyens de remplacer, par des sirops faits avec du raisin, le sucre dans les principaux usages qu'on en fait pour la médecine et l'économie domestique; par M. *Parmentier* membre de l'Institut. 4) Barattes ou batte-beure. 5) Sur l'espèce du maronier d'Inde, comme propre à remplacer le quinquina, par M. *Dupont*, médecin de l'hospital de Beaujon à Paris.

Sciences et arts. 1) Guérison de la goutte; lettre au rédacteur. 2) Sur la vaccine: rapport au comité central. 3) Nouveau mécanisme pour tisser la toile et les draps et pour dévider, par M. *Despiau*. 4) Nouvelles des sciences et des arts. 5) Sociétés savantes. 6) Livres nouveaux.

Ce cahier est enrichi d'une planche, qui représente en deux figures la baratte ou batte-beure.

Le cahier VIII contient :

Agriculture. 1) Cours complet d'agriculture pratique, d'économie rurale et domestique et de médecine vétérinaire, rédigé par l'abbé Rozier, et présenté par ordre alphabétique. 2) Sur l'usage du plâtre cuit et réduit en poudre, comme engrais des prairies artificielles dans le département de la Marne, par l'auteur de l'almanach Champenois. 3) Culture du carvi (carum carvi), ou cumin des prés, par un agriculteur abonné. 4) Décombres provenant de la démolition des bâtimens propres à fertiliser la vigne.

Economie. 1) Moyens de faire les confitures avec le miel ou la gelée de raisin, et de se procurer les plantes qui peuvent remplacer les denrées coloniales, indiqués par madame *Gacon Dufour*. 2) Moyens de conserver le jus de groseille d'une année à l'autre. 3) Sur les moyens d'économiser le café, par M. le sénateur François de *Neufchâteau*. 4) Usages économiques de la betterave, par M. Simon *Vennen*. Procédé pour conserver les pois et les haricots. 6) Nouvelle invention des chaumes pour des paillassons, des toitures, tentures, caisses, vases et autres instrumens destinés aux jardins. Article extrait du journal des arts, des sciences, de littérature et de politique du 25 juin 1808. 7) Extrait d'un mémoire de M. *Guyton-Morveau* sur les vices de constructions des cheminées, les inconvéniens et les dangers qui en résultent, et les moyens d'y remédier. 8) Moyens indiqués pour transvaser le vin en bouteilles. Lettre écrite par M. *Julien*. 9) Appareil à l'aide duquel on se procure une tasse d'eau ou de lait en ébullition, par M. *Bourgogne*, pharmacien.

Sciences et arts. Sur les eaux minérales de France, par M. *Alibert*. 2) Remède simple contre la rage. 3) Livres nouveaux.

Ce cahier renferme une planche

qui représente l'appareil imaginé, par M. *Bourgogne.*

Le cahier IX contient :

Agriculture. 1) Extrait d'une lettre du docteur *Giovani Biroli*, professeur d'agriculture et de botanique à Novare, sur la culture de l'arachide ou pistache de terre. 2) Note sur le rouleau à battre les grains. 3) Mémoire sur les effets désastreux de la cuscute dans les vignes et les luzernes, et sur les moyens de la détruire, par M. *Bazille.* 4) Moyen de conserver et de maintenir vigoureux les arbres fruitiers plantés dans les vergers et les champs. 5) Note sur la culture du chanvre, par un cultivateur allemand.

Economie. 1) Manière de faire les vins en Champagne, publiée par la société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. 2) Du raisiné, par M. *Proust.* 3) Confitures sans sucre, par M. *Desaux*, pharmacien à Poitiers. 4) Procédé pour remplacer le café, par un abonné. 5) Sur le sirop et le sucre de raisin, par M. *Charpentier-Cossigny.*

Sciences et arts. 1) De l'hématurie, ou urinement de sang, dont le siége est dans la vessie et dans le méat urinaire, par M. *Nauche*, médecin, etc. 2) Remède contre la rage. 3) Composition propre à remplacer le quinquina, par M. *Marie de Saint-Ursin.* 4) Recette contre la fièvre. 5) Description d'un appareil propre à éclairer d'un rayon lumineux les parties internes d'un corps animal, par M. Philippe *Bozzini.* 6) Moyen de donner une grande solidité aux voitures et de les empêcher de verser, par M. *Milton.* 7) De la rolyantographie, ou gravure sur pierre. 8) Nouvelles des sciences et des arts. 9) Sociétés savantes. 10) Livres nouveaux.

Ce cahier renferme une planche, représentant en dix planches l'appareil de M. *Bozzini.*

Cours d'agriculture anglaise, etc.; par Charles *Pictet.* Tome III et IV. (Voyez pour l'adresse, le prix et le dessein général de cet ouvrage le cinquième cahier de notre journal, mai 1808).

Le troisième volume contient : 1) de la vie agricole. 2) Notes d'agriculture. 3) Agriculture d'*Essex.* 4) Observations et expériences sur les objets d'agriculture. 5) Théorie d'agriculture. 6) Expériences sur quelques cours de récolte. 7) Perfectionnement de l'agriculture. 8) Des assolemens. 9) De la culture des récoltes vertes en Angleterre. 10) Extrait d'un mémoire sur les assolemens. 11) Conversion des champs en prés et des prés en champs. 12) Essai sur la conversion des prairies en terres labourables.

Le quatrième volume renferme : 1) de l'achat du domaine. 2) Conversion des prairies en terres labourables. 3) Culture des terres argileuses. 4) Culture des terres fortes. 5) Nouvelle méthode de culture pour les mauvaises terres arables. 6) Assolemens. 7) Des jachères. 8) Assolemens des terrains défrichés. 9) Observations sur un domaine à jachères. 10) Des défrichemens. 11) Terrains incultes. 12) Amélioration des marais. 13) Détails sur les améliorations opérées dans la ferme du grand parc du roi, à Windsor. 14) Sur les labours. 15) Observations dans une tournée faite en Suffolk et en Sory. 16) Fermiers dans les terrains tourbeux, en Ecosse. 17) Lettre sur le plantage du blé. 18) Détails de diverses expériences, avec des observations sur les effets du gypse ou plâtre de Paris, comme engrais, sur les fontaines, les trèfles, et. 19) des engrais.

ARTS INDUSTRIELS ET MECANIQUES.

Programme du cours élémentaire de machines, par M. *Hachette*, instituteur de géométrie descriptive

criptive à l'école impériale polytechnique. — *Essai sur la composition des machines*, par MM. *Lanz* et *Betancourt*. 1 vol. in-4°. de 120 pages de texte, accompagné de 12 grandes planches gravées par les plus habiles artistes en ce genre. *Bernard*. 9 fr.

Le texte de cet essai sur les machines a été revu par M. *Hachette*. Les figures ont été dessinées à l'école polytechnique. Cet ouvrage est précédé d'un sommaire des leçons que ce professeur fait à l'école polytechnique sur les moteurs, sur les machines en général, et sur celles qui sont particulièrement employées dans les arts de construction.

L'art du peintre, doreur, vernisseur et du fabricant de couleurs, par M. *Prévôt de Saint-Lucien*, publié sous le nom de M. *Wattin* peintre, etc.; *sixième édition* revue, corrigée et augmentée. 1 vol. in-8°. *Belin*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Nouveau livre d'écriture composé de vingt pièces, ronde, bâtarde, coulée et anglaise, par le S. *Baudon*, professeur d'écriture, de dessin et de changes étrangers à la maîtrise de la métropole, et professeur d'écriture du lycée Napoléon, gravé par le sieur *Davignon*. in-folio. Chez *l'auteur*, rue du Commerce, n°. 25, et *Bechet*. 3 fr. — 3 fr. 50.

ART MILITAIRE.

Elémens d'équitation militaire; par M. *Roi*, ancien adjudant au régiment des cuirassiers, aujourd'hui huitième de cavalerie. 1 vol. in-12. *Courcier* et *Magimel*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 20 c.

Réglement concernant l'exercice et les manœuvres de l'infanterie; nouvelle édition. 2 vol. in-12, dont un de planches gravées à neuf. *Cordier* et *Legras*. 7 fr. — 8 fr. 75 c.

COMMERCE.

Le commerce, par J. A. H. *Reimarus*, docteur en médecine, professeur de physique à Hambourg. Brochure in-12. (Amsterdam), à Paris, *Treuttel* et *Würtz*. 60 c. — 75 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE ET TOPOGRAPHIE.

Mappemonde élémentaire, divisée par peuples et religions, avec le nombre présumé des habitans de la terre, et les divers degrés de leur civilisation, par *Brion*, géographe, en deux feuilles format atlantique, chez *l'auteur*, rue de

la Harpe, n°. 54, et *Treuttel* et *Würtz*. 2 feuilles. 6 fr.

Dans cette mappemonde, les principales religions telles que le théisme ou déisme, le judaisme, le christianisme divisé en religion catholique, protestante, grecque, et le mahométisme, sont désignées dans les diverses contrées où elles sont professées, par des teintes de différentes couleurs. La carte d'ailleurs est enrichie de notes qui en facilitent singulièrement l'intelligence.

Description et plan du détroit de Gibraltar. — Plan du promontoire de la ville et du port de Gibral ar avec les ouvrages faits depuis le dernier siége et les lignes construites par ordre de S. M. Catholique, pour empêcher la communication de Gibraltar, avec l'Espagne, levé sur les lieux par l'ingénieur de la place. — *Montagne de Gibraltar, vue du côté de l'Orient*, dessinée par M. le chevalier *Renau*. — *Vue de la montagne de Gibraltar*, l'œil étant placé à l'occident de cette place; en cinq feuilles. Paris, *Treuttel* et *Würtz*, à Strasbourg, *même maison de commerce*. 9 fr. en couleur, et 6 fr. en noir.

Nouvelle carte générale et détaillée de l'Europe, offrant le tableau actuel géographique, politique et commercial de tous ses états, leurs limites respectives, les fleuves, les rivières, les grandes chaînes de montagnes et les principales routes, les divisions et subdivisions de cette partie du monde, depuis le traité de Tilsit, dressée d'après les cartes particulières françaises et étrangères les plus détaillées, les plus nouvelles, les plus estimées, avec des changemens, des rectifications et les positions assujéties aux observations astronomiques les plus récentes déterminées par les académiciens et d'autres savans, par M. *Hérisson*, ingénieur géographe, gravée au burin, par M. *Giot*. Quatre grandes feuilles sur papier colombier superfin et coloriées, disposées à pouvoir être assemblées pour ne former qu'une seule feuille. *Desray* et *Picquet*. 12 fr.

Cette carte dessinée à neuf, pour laquelle seulement on s'est aidé du grand *Atlas Russe* pour le nord, de *Pontopidan* pour la Norwege, de *Satsman* pour la Pologne et la Russie, de *Bacler d'Albe* pour l'Italie, de *Zanoni* pour le royaume de Naples, de *Fadon* pour le royaume d'Espagne, de *Balleyme* pour la France, et généralement pour les autres états des cartes les plus estimées, tant continentales que marines, renferme entre autres objets avec des améliorations importantes:

1) La nouvelle division de la Russie en gouvernemens, y compris la réunion de la Finlande. 2) La Prusse après le traité de Tilsit. 3) Le duché de Varsovie avec la nouvelle Silésie. 4) La confédération du Rhin, son ensemble, ses divisions par états et les subdivisions nouvellement établies. 5) Le royaume de Westphalie divisé en départemens. 6) Le royaume de Hollande divisé en départemens, avec l'Ost-Frise. 7) Le grand duché de Berg, avec ses nouvelles acquisitions. 8) Les royaumes d'Italie, avec la réunion du duché d'Urbin, du Camésino et de la marche d'Ancône, divisés en départemens. 9) l'Empire Fran-

pais, avec la réunion de la Toscane, divisé en départemens. 10) L'intérieur de la mer du nord, d'après la carte marine que le gouvernement vient d'en publier.

Itinéraire de l'Allemagne, seconde édition, augmentée d'un apperçu statistique de l'Allemagne et de la confédération du Rhin, d'après tous les changemens survenus en Allemagne jusqu'à présent, et orné d'une carte routière enluminée. 1 vol. in-8°. *Hyacinthe Langlois*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

Atlas portatif, contenant la géographie ancienne et moderne, composé de quarante-cinq cartes nouvellement dressées d'après les découvertes des voyageurs, et les changemens survenus en Europe, y compris le traité de Presbourg, celui de la Confédération du Rhin, etc.; par *Hérisson*, ingénieur-géographe, et gravées au burin, par *Glot*, etc., *deuxième édition*, revue corrigée et augmentée. 1 vol. in-4°. Oblong, précédé d'environ 200 pages de texte, de l'imprimerie de Crapelet. *Desray*, 15 fr. les mêmes cartes coloriées, brochés, 19 fr. 50 c., les mêmes format de poche avec un texte de plus de 500 pages, et dans lequel les cartes sont ployées, 12 fr. les mêmes cartes coloriées, 16 fr. 50 c.

Géographie statistique de la France et de ses colonies, etc., par P. L. *Ossude*, etc. (Voyez pour l'adresse et le prix, notre précédent cahier); se trouve aussi chez *Arthus Bertrand*.

Cet ouvrage, composé sur un plan nouveau, offre les détails les plus intéressans sur le climat, la population, le sol, l'agriculture, les productions animales, végétales et minérales de la France; sur ses rivières, canaux, lacs et étangs; sur ses îles, montagnes, forêts et eaux minérales; sur sa division politique, militaire et ecclésiastique; sur le climat, le sol et l'aspect de chaque département, le nombre de ses arrondissemens communaux, cantons et communes; les productions de son sol, et ses produits intérieurs; ses fabriques, manufactures et commerce, etc; sur la population, les choses curieuses et remarquables des villes principales, avec l'indication de celles qui ont un lycée, un siége épiscopal, ou un tribunal de commerce; de celles où l'on bat monnaie, ou dont les maires ont le droit d'assister au couronnement de l'empereur.

Cet ouvrage comprend, en outre, tous les changemens arrivés dans les divers états de l'Europe, jusqu'à l'avénement du prince *Joachim-Napoléon* au trône des Deux-Siciles.

HISTOIRE.

Œuvres complètes de Tacite, traduites par M. *Dureau de la Malle*. 5 vol. in-8°., avec le texte latin en regard, une carte de l'Empire romain, et une notice sur la vie du traducteur. *Nicolle, Giguet* et *Michaud*. 30 fr. — 35 fr. 50 c. sur papier fin, 60 fr. — 67 fr. 50 c. sur papier vélin.

Histoire d'Irlande traduite de l'anglais de *Gordon*, par P. *Lamontagne*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse

et le prix, notre précédent cahier).

Second et dernier extrait.

L'abondance des matières nous oblige de réduire à un seul et rapide extrait les trois que nous avions annoncés.

Ce furent les dissensions entre les petits souverains de l'Irlande qui attirèrent les armes des Anglais en Irlande et qui contribuèrent à leur succès. C'est en octobre 1172 que Henri, roi d'Angleterre, qui avait eu des démêlés si violens avec *Becket*, archevêque de Cantorbery, et tant de peine à appaiser la cour de Rome irritée de l'assassinat de ce prélat, se trouva enfin en état d'exécuter l'expédition qu'il méditait depuis long-temps contre l'Irlande, et qu'il arriva dans le port de Waterford avec une flotte de deux cent quarante vaisseaux et une armée de quatre cents chevaliers et de quatre mille soldats. Tous les lords irlandais se soumirent, à l'exception d'*O'Connor*, le plus illustre d'entr'eux. Après avoir tenu un synode à Cashel, où son autorité fut solemnellement reconnue, mais avec une entière subordination à la cour de Rome et des priviléges immenses pour le clergé, il repartit pour l'Angleterre, laissant en Irlande des germes de rébellion qui ne tardèrent pas à éclater par une insurrection. Pour l'arrêter il nomma pour gouverneur en chef *Strongbow* qui, en confiant le commandement des forces militaires à *Raymond*, parvint à soumettre *O'Connor*, qui conserva le titre de roi. L'administration de son successeur *Fitz-Andelm* ne fut pas si heureuse. Divers chefs troublèrent la tranquillité de l'Irlande. *Henri* nomma pour gouverneur général de cette île le prince *Jean*, le plus jeune de ses fils. Une insulte faite à quelques lords irlandais fit éclater une guerre, qui commença par le massacre de beaucoup d'Anglais. Dans le cours des divisions intestines, *O'Connor* fut déposé et mourut dans un couvent, âgé de 90 ans.

Engagé dans une guerre étrangère, *Richard I*, roi d'Angleterre, qui avait succédé à son père *Henri*, ne se mêla point du gouvernement de l'Irlande. Pendant tout son règne, cette île resta soumise à l'autorité du prince *Jean*, dont l'administration fut mêlée de succès et de défaites dans les guerres de l'intérieur.

Pendant les règnes du roi *Jean*, surnommé *Sans-Terre*, de *Henri III*, fils de ce prince, et d'*Edouard I*, et jusqu'à l'invasion de l'Ecosse, sous *Edouard II*, les annales de l'Irlande n'offrent qu'un récit confus de petits démêlés entre les chefs irlandais et les barons de l'Angleterre. Le pouvoir des Anglais s'affaiblissait sensiblement en Irlande. Les colonies qu'ils y avaient établies tombaient en décadence. Les mesures violentes d'*Edouard III* en Irlande, et l'expédition que son successeur *Richard II* fit en personne dans l'Irlande, ne remédièrent pas au mal.

Les Anglais établis en Irlande, en suivant les enseignes des partis connus en Angleterre sous les noms de rose rouge et de rose blanche, l'avaient partagée en deux factions, dont l'un tenait pour la maison d'Ivrck, l'autre pour celle de Lancastre, ce qui diminuait le nombre de soldats que la colonie pouvait mettre sur pied. L'avénement de *Henri VII*, qui réunissait les droits de ces deux maisons, changea l'état des choses. Cette époque est marquée par le rétablissement de l'autorité des Anglais en Irlande, qui depuis a toujours été en croissant jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle. Les rebelles furent repoussés de Dublin. L'un de leurs chefs fut exécuté, et le territoire de la colonie s'accrut considérablement.

L'introduction de la réforme en Angleterre, sous *Edouard*, fils de *Henri VIII*, le rétablissement du papisme, sous *Marie*, l'affermissement de la religion anglicane, sous *Elisabeth*, étendirent leur influence en Irlande, et y excitèrent beaucoup de troubles, qui furent ensanglantés par une bataille et par un massacre.

L'administration de sir *John Perrot* et de *Fitz-William*, son successeur, dans la place de lord-député (c'est le nom qu'on donnait alors aux gouverneurs de l'Irlande), ne ramena que par intervalle le calme. La mauvaise conduite d'*Essex*, favori d'*Elisabeth*, qui lui avait confié l'administration de l'Irlande avec le titre de lord-lieutenant, augmenta encore le désordre.

Sous le règne de *Jacques I* se tint en Irlande le premier parlement national. Les colonies anglaises prirent de l'extension, des améliorations eurent lieu, les mœurs s'adoucirent.

Sous le règne de *Charles I*, les troubles religieux commencèrent à éclater en Irlande. Un plan général d'insurrection porta le découragement chez les colons anglais. Dublin se trouvait sans défense. Tous ces temps sont signalés par des révoltes, des massacres, des négociations nouées et rompues. Il se livra plusieurs batailles, et la division se mit même entre les catholiques.

Cromwel, devenu le maître en Angleterre, s'occupa de réduire l'Irlande, et y eut beaucoup de succès. Obligé de repasser la mer, il laissa dans l'île *Ireton*, qui y fit d'assez rapides progrès. *Cromwel*, s'étant fait déclarer protecteur, montra de l'indulgence pour les Irlandais.

Dans le parlement qui se tint à Londres, après le rétablissement de *Charles II*, il y eut beaucoup de débats sur les affaires d'Irlande. Un acte, qui prohibait l'importation du bétail irlandais en Angleterre, causa beaucoup de mécontentemens dans la première de ces îles. *Ormond*, qui avait été une première fois lord-lieutenant d'Irlande, et qui avait perdu ce poste, y fut réintégré. Il déploya beaucoup de fermeté et de prudence dans son administration.

L'avénement de *Jacques II*, papiste secret, au trône d'Angleterre, encouragea les catholiques d'Irlande à commettre beaucoup de violences. Leur agitation fut extrême à la nouvelle des préparatifs du prince d'Orange contre son beau-père : on craignit de leur part un massacre général des protestans, qui furent obligés de former entr'eux une association. De la formation de ces partis il résulta une guerre intestine. *Jacques*, s'étant évadé de l'Angleterre et réfugié en France, y trouva des secours, qui le mirent en état de débarquer en Irlande, où il fit avec l'aide des catholiques, beaucoup de progrès. Maître de Dublin, il y tint un parlement, où il annonça qu'il tiendrait une balance exacte entre le parti catholique et le parti protestant ; mais le parlement, composé pour la plus grande partie de catholiques, ne lui permit pas de suivre cette sage direction. Il intervint bientôt un acte de proscription contre les protestans. Il fut formé à la suite un plan inique de fabrication de monnaie, une attaque contre l'université, et enfin une persécution ouverte contre les protestans. Les progrès de *Schomberg*, général de *Jacques*, favorisaient ces violentes mesures ; mais le débarquement du roi *Guillaume*, le gain de la bataille de *la Boyne* firent changer de face aux affaires ; et *Jacques*, réduit à la possession de quelques villes, fut obligé d'abandonner l'Irlande. La réduction de *Cork* et de *Kinsale*, la défaite de *Saint-Ruth*, qui soutenait encore le parti de *Jacques*, amenèrent la reddition de *Limmerick*, la seule place que *Jacques* eut conservée en Irlande.

Le parlement d'Angleterre s'occupa alors de la législation de l'Irlande. Celui de cette île annulla formellement tous les actes de législation de *Jacques*. Mais il ne fut pris aucunes mesures salutaires pour la prospérité de l'Irlande. Au contraire, les manufactures de laine irlandaises tombèrent en ruines. Les manufactures de toiles ne servirent pas de compensation. Les plus tristes effets résultèrent de cette restriction à l'industrie irlandaise. Les confiscations reprirent leur cours. Le serment du test fut introduit en Irlande. Des lois pénales furent portées. Les partis Whigs et Torys se prononcèrent en Irlande comme en Angleterre, et se portèrent aux plus grands excès. Le parlement

d'Angleterre ne s'interposa que d'une manière inconstitutionelle. Cette inconstitutionalité se prononça d'une manière plus forte encore dans divers actes du parlement d'Angleterre relatifs à l'Irlande.

Dans ces circonstances, le célèbre *Swift* fit éclater son patriotisme. La cherté du blé occasionna des émigrations.

Sous la première administration du duc de *Dorset*, il fut présenté diverses questions contre le cabinet d'Angleterre. L'Irlande fut affligée d'un froid rigoureux.

La dette nationale, excessive pour un pays ravagé par les guerres et la pauvreté de la nation, fit recourir à des remèdes, qui se trouvèrent insuffisans. La populace se porta à de grandes violences. Les Français menaçaient d'une invasion l'Irlande : elle fut effectuée par *Thurot*, mais n'eut pas de suites. Un nouveau système d'administration, de nouveaux papiers ne remédièrent pas au désordre des finances. Un bill, pour lever de l'argent, fut obstinément refusé.

Voici quelle fut la conduite du parlement d'Angleterre, relativement à l'Irlande; d'une part il accueillait une pétition contre le commerce et prenait des résolutions pour la non-importation; d'une autre part, il montrait de l'indulgence pour les catholiques. Il se relâcha néanmoins au sujet des restrictions commerciales. Des demandes furent formées en Irlande pour une législation indépendante. Des compagnies de volontaires prirent à ce sujet des résolutions.

L'élévation de la maison d'Hanovre au trône d'Angleterre fut signalée par une résolution favorable pour l'Irlande. Les deux chambres du parlement d'Angleterre votèrent unanimement une adresse, portant que le royaume d'Irlande, quoi qu'irrévocablement attaché à celui de la Grande-Bretagne, était un royaume distinct avec un parlement de son choix, qui avait seul le droit d'en régler la législation; et par un bill postérieur il fut déclaré qu'aucune jurisdiction d'Angleterre ne pouvait recevoir, écouter ou juger en matière d'après des actes pour cause d'erreur, lorsqu'il s'agirait d'affaires d'Irlande.

Depuis cette époque, l'Irlande ne cessa pas d'être tourmentée par des divisions intestines, qui avaient généralement pour principe la dureté du joug imposé sur les catholiques et leur exclusion de tous les emplois publics. Il en résulta des insurrections très-fréquentes, des batailles, des massacres, des dévastations.

Cet état de choses amena le ministère anglais au projet d'une réunion législative des royaumes d'Angleterre et d'Irlande, c'est-à-dire, à la suppression du parlement de l'Irlande, qui ne conserverait que le droit d'avoir un certain nombre de députés dans les deux chambres du parlement d'Angleterre. Ce projet fut converti en bill, qui reçut sa sanction. Malgré cette incorporation avec la Grande-Bretagne, l'Irlande conserva un vice-roi et une cour d'échiquier séparée.

On peut pressentir par cette faible esquisse de quel intérêt est la nouvelle histoire d'Irlande, infiniment supérieure, soit par son exécution, soit par le complètement à l'histoire de ce royaume, publiée en 3 vol. in-4°.; par M. *Ma-Geohegan*, où l'on trouve une vaste érudition, mais où il s'est trop attaché aux affaires ecclésiastiques, et qui, écrite d'ailleurs d'un style diffus, ne conduit pas le lecteur jusqu'au dernier état de l'Irlande.

Histoire de la guerre entre la France et l'Espagne, pendant les années de la révolution française 1793, 1794, et partie de 1795, par *Louis de Marcillac*. 1 vol. in-8°. *Magimel*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Histoire de France abrégée et chronologique depuis la première expédition des Gaulois, jusques en septembre 1808, rédigé en forme de mémorial, d'après l'art de vérifier les dates, *Wailly* et ses continuateurs, le président *Hénault*, *Anquetil* et les autres historiens auxquels elle peut faire suite et servir de concordance, avec une citation historique après chaque fait, par *Chantreau*, professeur d'histoire à l'école spéciale impériale de Saint-Cyr. 2 vol. in-8°. de 1000 pages, imprimés par *Crapelet*; ouvrage adopté dans l'instruction publique. *Bernard*. 16 fr. — 20 fr. avec une carte de l'Empire français, gravée par *Tardieu*. 18 fr. — 22 fr.

Cet ouvrage, d'un écrivain déjà avantageusement connu par sa traduction des *Tables chronologiques de Blair*, la *Science de l'histoire*, les *Elémens d'histoire militaire*, et plusieurs autres ouvrages, contient l'époque vérifiée, 1°. des principaux évènemens politiques et militaires de notre histoire; 2°. des traités de paix ou de commerce, ou de toute autre espèce, stipulés avec les autres nations; 3°. des lois, édits, ordonnances, institutions, monumens, usages, découvertes, etc.; 4°. une notice sur la confédération germanique, dont Napoléon est protecteur; 5°. des tablettes biographiques des hommes et des femmes célèbres de la France, depuis le cinquième siècle jusqu'à ce jour, dans les lettres, les sciences, les arts, dans la carrière militaire, diplomatique, judiciaire; 6°. un plan de Paris, avec ses désaccroissemens, depuis son origine jusqu'à ce jour.

D'après cet exposé, l'on voit que l'excellent abrégé de l'Histoire de France, par le président *Hénault*, ne dispense pas de se procurer celui-ci, conçu sur un autre plan, embrassant plus de détails et conduisant à des époques plus récentes.

Pollion, ou le siècle d'Auguste, par M. L. P. de *Bugny*. 4 vol. in-8°. *Garnery*. 20 fr. — 25 fr.

Nous reviendrons sur cet important ouvrage.

VOYAGES.

Voyage à l'île d'Elbe, etc., par *Arsenne Thiebault de Berneaud*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier).

Cet ouvrage est plutôt une description de l'île d'Elbe, qu'un voyage, proprement dit, dans cette île. Pour remplir ce dernier titre, il aurait fallu que l'auteur entrât dans le détail des excursions qu'il a faites dans les différentes parties de l'île; mais les incidens d'un voyage dans un territoire si circonscrit ne pouvaient pas avoir un grand intérêt : il les a donc judicieusement retranchés.

Sa description embrasse tout ce qui peut faire connaître une île devenue très-intéressante, principalement sous les rapports politiques. Il y expose sa situation géographique, sa constitution physique, ses montagnes, son climat, ses eaux, sa population et les mœurs de ses habitans, son agriculture, ses végétaux et ses animaux, son industrie, son commerce, les maladies du pays, les hôpitaux qu'on y a formés. Il crayonne ensuite son histoire politique et jète un coup-d'œil sur le peu d'antiquités et de monumens qu'elle renferme. Il termine enfin sa description par une topographie détaillée de l'île. A la suite est une notice sur les îles de la mer Tyrrhénienne.

Nous allons donner un aperçu très-rapide des observations de l'auteur sous ces différens points de vue.

L'île d'Elbe, située au 42e. degré environ de latitude et au 7e. degré environ de longitude, n'est séparée du continent italique, que par le canal de Piombino : elle n'en est distante dans sa partie la plus avancée que de 10 milles romains. Sa figure est très-irrégulière, formée d'une terre molle et légère, exposée aux courans et aux vagues d'une mer souvent orageuse ; ses bords présentent une foule d'angles rentrans et saillans qui varient sans cesse.

La géologie de cette île a beaucoup occupé l'auteur. Le résultat de ses observations, sous ce premier rapport, est qu'elle n'est point volcanique, et qu'elle n'a jamais appartenu au continent de l'Italie, malgré son peu d'éloignement de la côte ; qu'elle a surgi du fond de la mer, comme on en a des exemples par plusieurs autres îles, et que l'absence des coquilles et autres productions marines ne peut pas détruire ce fait.

C'est aux géologues qui visiteront cette île à vérifier ou à combattre ce résultat.

Les montagnes de l'île sont presque uniquement formées de granit, presque partout recouvertes de silice dans une partie de l'île où c'est la terre dominante, tandis que dans une autre partie, c'est un schiste argilleux.

Le climat de l'île d'Elbe est tempéré. Les chaleurs n'y sont ni excessives, ni de longue durée. Les froids généralement sont peu rigoureux. Ainsi qu'en Italie, l'automne et l'hiver sont presque toujours pluvieux. Dans la dernière de ces saisons, les hautes montagnes de *La Campagna* se couvrent de neige à leur cime pendant quinze à vingt jours. Alors, dans cette partie, principalement, le froid est vif et par fois même rigoureux. Le plus grand froid, de mémoire d'homme, fut celui du 14 février 1782. Il gela pendant trois jours consécutifs. Tous les orangers, citroniers, citrons et une partie des oliviers périrent. L'air est généralement salubre. En certains endroits on est fort incommodé par les vents du sud et du sud-est, qui sont très-fréquens. Le plus insupportable est celui du sud-ouest, qui ne se fait sentir avec violence que dans deux cantons de l'île. On n'y a jamais ressenti aucun tremblement de terre.

L'île ne renferme ni lacs ni rivières; mais elle ne manque pas de fontaines, dont l'eau est saine et agréable. La majeure partie, à la vérité, tarit en été. Plusieurs ruisseaux y serpentent. Le principal est celui de *Rio*, qui fait mouvoir dix moulins, et qui se perd dans la mer. Ce ruisseau est alimenté par les nuages qui s'arrêtent sur les plus hautes montagnes de l'île d'Elbe. C'est à l'infiltration de ces eaux qu'il faut attribuer le phénomène suivant. En faisant un trou de quelques pouces dans le sable que baignent les eaux de la mer, on y puise une eau douce et de la saveur la plus agréable. Cette propriété lui est commune avec le Rhin, le Tage, le Pô, le Danube et autres grands fleuves.

L'île d'Elbe possède quelques sources d'eaux minérales, dont les propriétés sont utiles à la guérison de plusieurs maladies ; mais elle renferme aussi quelques miasmes malfaisans, qu'il serait facile de réduire en culture en les convertissant en rizières, et qu'on pourrait assainir en y plantant des arbres.

Ce qui rend l'île d'Elbe justement célèbre, c'est l'inépuisable mine de fer qui se trouve dans les environs de *Rio*. C'est une montagne entière, haute de 194 brasses florentines (environ 500 pieds), baignée par les eaux du canal de Piombino. Le fer s'y présente sous toutes les espèces connues. Depuis la découverte du salpêtre, l'exploitation de cette mine, qui s'étend à plus d'un mille dans la montagne, se fait à ciel ouvert, comme dans les montagnes de marbre. Le fer qu'elle donne est pur, de la plus belle couleur, et en même-temps plus riche en minerai, plus fusible

ble, plus abondant et plus malléable que toutes les espèces connues : il égale en bonté le fer de Suède, de la Laponie, de la Sibérie, et donne 075 à 085 d'excellent fer, dont on obtient un acier naturel très-bon. A défaut de bois, on est obligé de porter ce fer sur les côtes voisines pour y être réduit à l'état de fer forgé. Cent vingt bâtimens, du port de quarante à cent tonneaux, font journellement ce service. Les principales fonderies existent sur les côtes orientales de la Corse, où elles sont ombragées par de beaux châtaigniers.

En 1778, l'île d'Elbe contenait à peine huit mille habitans. Aujourd'hui le nombre est de douze mille environ.

Singulièrement attachés au sol natal, ces habitans aiment le travail, et dans le danger commun ils sont tous soldats ; ils ont, en général, les cheveux noirs, la peau brune, le regard vif et pénétrant. D'une taille ordinaire et régulière, robustes, d'une bonne constitution, ils naissent marins, aiment passionément la chasse et tous les exercices pénibles. Le sang est beau chez les hommes. Les vieillards ne sont point décrépits. Généralement les femmes ne sont point belles : on trouve néanmoins de jolies filles dans les montagnes de l'ouest à *Rio*. Elles enchaînent leur gorge naissante sous des buscs énormes et des rubans serrés. Ce cruel usage cause chez elles une proéminence désagréable, et donne de la roideur à leurs bras et à leurs mouvemens. Elles sont nubiles à treize ou quatorze ans ; mais arrivées au sixième lustre, elles vieillissent promptement. Un chapeau de paille noire, un corset blanc, une jupe courte de couleur rouge et bleue, voilà le costume des femmes, qui y ajoutent, par coquetterie, une fleur, un gros anneau, de larges boucles d'oreilles et une chaîne d'or perdu dans l'alliage. Elles sont bonnes mères, d'un entier dévouement aux personnes chéries, exactes et fidèles dans leurs devoirs, mais très-jalouses et d'une grande susceptibilité. Le libertinage est pour elles une tache indélébile. Quoique les garnisons l'aient introduit dans les villes, et que de-là il se soit introduit dans l'intérieur de l'île, il s'en faut bien que la corruption y égale celle de l'Italie.

Quant aux hommes, la vie active et frugale à laquelle ils sont accoutumés contribue à les rendre ardens et braves, et à les conserver en santé. Quoique l'éducation soit très-négligée dans l'île d'Elbe, et que les révolutions continuelles qu'elle a subies aient dû singulièrement aigrir leur caractère, les Elbois n'ont point cet esprit de haine et de vengeance, cette férocité, cet esprit de ruse, cette insouciance et cette paresse qu'on observe chez quelques peuples voisins. Ils sont bons et hospitaliers ; mais on les irrite par la violence. Plus superstitieux que fanatiques, ils sont généralement ignorans et crédules. Ils ont cependant une certaine mobilité d'imagination qui les rend propres à recevoir des impressions fortes : de-là leur goût pour les histoires extravagantes, pour tout ce qui tient au merveilleux et au charlatanisme.

L'usage du stilet, si commun à Rome et à Gênes, n'est point connu dans l'île d'Elbe : il y est même en horreur. Le vol y est très-rare, le meurtre plus rare encore. Le nombre des indigens est très-peu considérable.

Des légumes secs, du fromage fait de lait de brebis, du lard, des viandes salées et fumées, du pain grossier, des châtaignes desséchées par le feu, dépouillées de leur enveloppe et moulues, des poissons frais, du thon mariné, très-peu de végétaux, telle est la nourriture commune des habitans de la campagne qui, les jours de repos seulement, ont sur leur table de la viande fraîche et du vin blanc. Quant à ceux des villes, ils se nourrissent à grands frais d'un pain délicieux, de viandes et de poissons, de légumes et de fruits qu'ils tirent généralement de la terre ferme.

Les amusemens sont en petit nombre et peu variés. Les principaux sont les courses, les jeux de quilles, et une espèce de jeu de paume. La danse est l'a-

amusement favori des jeunes gens ; mais elle manque de cette expression de sentimens, de cette vivacité de mouvemens, de cette variété de positions qui enchantent dans les campagnes de Rome et du royaume de Naples. Pour ces jeunes gens, comme chez les Grecs et les Lipariotes, c'est une honte de ne pas savoir nager et conduire une barque : ils mettent aussi beaucoup de prix à bien tirer au blanc. L'amusement dans lequel le peuple trouve le plus de plaisir est celui d'improviser ou de réciter aux jours de fêtes, et dans les cabarets, des vers sur un sujet donné. On reconnaît dans ces chants des morceaux entiers du *Tasse*, de l'*Arioste*, de *Métastase* que l'improvisateur sait adroitement adapter à son sujet.

La langue du pays est un patois dont le radical est le dialecte toscan : il s'entend facilement et n'est point désagréable.

Le terroir de l'île d'Elbe est tout montueux, inégal et peu fertile, parce qu'il n'est point cultivé. La profondeur de la terre végétale n'est pas considérable, mais le plus léger travail suffit pour la fertiliser. La culture de beaucoup de cantons a été trop négligée. La récolte du blé est presque nulle et suffit à peine aux besoins du quart d'une année ; mais cette stérilité disparaîtra bientôt, parce qu'on défriche beaucoup. L'usage de la charue et du soc est très-rare : on ouvre la terre avec la bêche et le fossoir. Outre un peu de blé, l'on recueille du maïs, des pois, des haricots, et autres légumes. Les pâturages sont rares dans l'île, mais d'une excellente qualité. Les prairies artificielles y réussissent presque partout. L'art du jardinage est très-imparfait. Les plantes potagères sont rares : on cultive seulement beaucoup la pastèque. L'île renferme en abondance toutes les espèces d'arbres à fruit de l'Europe, excepté le pomier ; mais ils sont généralement mal cultivés, et la qualité des fruits n'est pas des meilleures. Cette observation peut même s'appliquer aux orangers, aux citroniers et aux grenadiers. Les figues et les châtaignes sont très-abondantes. Dans une grande partie de l'île, l'olivier et le mûrier sont pleins de vie ; ils languissent dans quelques parties. Le caroubier y donne une pulpe qui a la vertu de la casse, et le sorbier une écorce astringente qui peut suppléer la noix de galle.

La vigne qu'on cultive comme dans le nord de la France et de l'Allemagne, et qu'on soutient avec des roseaux, est belle et trop abondante, puisque souvent elle occupe une terre qui conviendrait mieux aux grains. Le raisin est d'une excellente qualité. On ne récolte le vin rouge qu'en petite quantité, mais il est exquis, particulièrement deux espèces de vins de dessert, le *Vermont* et l'*Aléatico*, dont le premier se fait avec du raisin choisi, le second avec du muscat. Le vin blanc est très-commun et se consomme dans l'île : il pourrait être meilleur si l'on rendait sa fermentation plus complète, et si l'on employait pour les tonneaux d'autre bois que celui du châtaignier. L'usage du pressoir est inconnu dans l'île d'Elbe.

Cette île manque absolument de bois de charpente. Des coupes inconsidérées qu'on a faites journellement depuis trente ans ont complété la disette. Le bois de chauffage est plus rare encore. On ne voit plus que de faibles taillis. Le chêne ne parvient point dans cette île à la hauteur et à l'étendue qu'il acquiert dans d'autres pays. L'agave d'Amérique, au contraire, parvient à une hauteur extraordinaire : on en forme des haies impénétrables ; et l'on pourrait en extraire une filasse, qui suppléerait celle du chanvre, qui ne se cultive point dans l'île d'Elbe, et celle du lin qui s'y cultive très-peu. Le figuier d'Inde y est assez commun : on pourrait, par des encouragemens, rendre cette plante utile en la semant de cochenille, et ouvrir à l'île d'Elbe une nouvelle branche de commerce.

Celui qu'elle fait aujourd'hui consiste, dans l'importation de *Livourne* et des *Maremmes*, des grains, fromages, bestiaux, et autres objets de première

nécessité, dans l'exportation, du thon, du sel, du vin ordinaire, des vins de Vermont et d'Aléatico, d'un vinaigre très-recherché, du granit, et surtout du minerai. Les marais salins, qui sont en très-grand nombre, seront toujours plus pernicieux à la salubrité de l'air, qu'ils ne peuvent être avantageux, tant qu'ils seront gouvernés avec aussi peu de soin. Leur produit annuel est de soixante mille sacs de sel, d'environ sept myriagrammes chacun.

Il n'y a dans l'île, ni fabriques, ni manufactures, ce qui la rend, sous ce rapport, tributaire de la France et de l'Italie. Les seules usines qu'on y voit, ce sont les moulins à farine, où l'on ne connaît point les procédés si simples de la mouture économique.

L'heureuse constitution des habitans de cette île, la salubrité de l'air, devraient prolonger leur carrière; mais l'usage continuel des viandes salées, d'un pain grossier, d'un vin mal fait, les exhalaisons des marais salans et des eaux stagnantes multiplient les maladies endémiques. L'usage habituel de l'opium, et celui d'administrer des sudorifiques pour toutes les indispositions, les rendent souvent mortelles. Il y a deux hôpitaux dans l'île; celui de *Longone* est bien distribué. Dans celui de *Porto-Ferraio* les malades sont entassés. Les prisons sont petites et généralement saines : toutes deux sont sans infirmeries. Il n'y a de lazareth qu'à Porto Ferraio.

L'île d'Elbe, manquant de pâturages, ne possède presque point de bestiaux, dont l'espèce même est petite. Le nombre des pourceaux, des moutons et des chèvres est plus considérable, mais l'espèce n'en est pas meilleure Les ruches sont très-rares; et malgré l'abondance des mûriers on n'élève point de vers à soie. Le gibier volatil, soit à demeure, soit de passage, est très-commun. On trouve dans l'île le lièvre, le lapin, le porc-épic, la martre, le loir, l'écureuil, le hérisson, point de bêtes fauves, ni loups, ni renards. Un grand nombre de reptiles infeste les campagnes, tels que le scorpion de petite espèce, le serpent aveugle, des couleuvres, beaucoup d'aspics, une vipère venimeuse, et une araignée filandière, dont la morsure est quelquefois mortelle.

A ce tableau général de l'île d'Elbe, l'auteur a fait succéder une esquisse rapide des révolutions politiques qu'a éprouvées cette île, la description topographique de ses villes et de ses cantons, un aperçu de ses antiquités, de ses monumens, que les ravages du temps et des barbares a réduits à quelques médailles, et enfin une notice abrégée sur les îles de la mer Tyrrhéniennes. Dans ces différens morceaux, il se montre très-versé dans la connaissance de l'antiquité, et un géologiste, un minéralogiste, un lythologiste très-instruit. Nous regrettons que les bornes de notre journal ne nous permettent pas de le suivre dans tant d'intéressans détails, qu'on lira avec autant de fruit que de plaisir dans l'ouvrage. L'accueil distingué, que cet ouvrage ne peut manquer de recevoir, doit engager son auteur à publier les observations qu'il a faites sur beaucoup d'autres parties de l'Italie.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*, etc.; *troisième livraison*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de notre journal 1808).

En annonçant cette livraison, nous avions simplement indiqué les sujets des quatre planches qui la composent, en nous réservant de donner un aperçu des explications de ces planches : elles forment les cinq feuilles de texte de la livraison.

Dans la première planche est figuré *l'aqueduc dit de Justinien, près du village de Bourgas, à quatre lieues de Constantinople.*

C'est l'un des trois aquéducs élevés dans les environs de cette ville qui, avec celui que son enceinte renferme, concourt à alimenter ces fontaines publiques, lesquelles distribuent une eau pure et salubre dans Constantinople, avec une magnificence vraiment impériale.

Des quatre aquéducs, celui-ci mérite le plus l'attention du voyageur par sa hardiesse, sa solidité et l'harmonie de ses proportions. L'espace qu'il parcourt est de quatre cent vingt pieds, et il en a cent sept dans sa plus grande élévation. Plus épais à sa base que dans la partie supérieure, il a deux étages percés chacun de quatre grandes arcades qui se correspondent. Une singularité remarquable, et dont on ne connaît d'exemple dans aucun monument de ce genre, c'est qu'on pourrait parcourir, même à cheval, la longueur des deux étages, toutes les piles étant percées en conséquence. La totalité des ouvertures, grandes et petites, portent un revêtement en pierres de taille, qui en rend le trait pur. Le site où est placé ce monument en rend l'aspect aussi agréable que la construction en est magnifique. Le cours d'un ruisseau dans une riante prairie, la fraîcheur de la verdure, l'éclat des fleurs, la pureté de l'air amènent de trois lieues les Francs pour passer des journées entières dans le vallon que couronne l'aquéduc. L'insouciance des sultans pour les monumens des arts ne s'est point étendue à ceux de ce genre. Le besoin impérieux d'eau dans une ville aussi populeuse que Constantinople les a toujours fait veiller sur l'entretien des aquéducs : aussi celui-ci est-il encore de la plus belle conservation, quoique son origine remonte à onze siècles au moins, soit qu'on en attribue la construction à *Justinien I* du nom ; soit à *Justinien II*. La dernière de ces traditions paraît la moins vraisemblable. M. *Melling* a figuré dans son dessin toute la majesté de l'édifice et tout le charme des accessoires : la gravure a supérieurement reproduit les beautés du dessin.

La seconde planche représente *le palais de Beschik-Tasch, séjour habituel du grand-seigneur dans l'été.* Ce palais, où il se rend par eau, et où il est suivi dans des bâteaux élégans, par celles de ses femmes qu'il honore de son choix, est situé dans un vallon sur la gauche, offrant trois kiosques bâtis sur pilotis, où l'on a ménagé pour le sultan un plaisir conforme à l'indolence asiastique : il peut, en soulevant une trappe, pêcher à la ligne, sans se déranger de son sopha. De rians parterres les séparent du *harem* (demeure des femmes), dont on n'aperçoit dans le dessin que quatre corps de bâtimens, les autres étant cachés par les constructions des premiers plans. Des fleurs peintes sur les murs des kiosques, et d'autres ornemens que le goût européen ne désavouerait pas, donnent à ces pavillons un aspect plein de grâce et de fraîcheur. Nulle recherche, aucun ornement extérieur, ne distinguent au contraire des maisons de particuliers les bâtimens du harem : on ne les reconnaît qu'à l'extrême élévation des fenêtres garnies d'un treillage très-serré, et disposées de manière que les femmes puissent voir sans être vues. Toutes captives qu'elles continuent d'être dans ce harem, comme dans celui de Constantinople, le déplacement, le changement de local, sont pour ces femmes un véritable jour de fête.

On éprouvera sans doute une surprise piquante, en voyant ce palais oriental embelli par un kiosque d'une architecture régulière. Sans l'explication qu'on va donner, on disserterait peut-être un jour sur ce kiosque, et l'on pourrait croire que c'est un monument de l'architecture grecque. Le kiosque et la galerie, au milieu de laquelle il s'élève, ont été construits par M. *Melling*, alors architecte de la sultane *Hadidgé*, sœur de *Sélim III*. L'appartement de la sultane *Validé*, auquel aboutit l'extrémité droite de la galerie est encore l'ouvrage de M. *Melling*, ainsi que le quai long de trois cents pieds orné d'une balustrade, et le plus

beau qui borde les rives du Bosphore. Le kiosque bâti en bois, et soutenu par huit colonnes de marbre blanc d'ordre ionique, s'avance sur toute la largeur du quai. La galerie est d'ordre corinthien. *Sélim III*, qui montrait pour les arts européens une préférence, dont la superstition lui a fait un crime, goûta ce genre d'architecture, et accorda à *M. Melling* la distinction d'une pelisse, réservée jusques-là aux ambassadeurs où à des étrangers à son service.

A la droite du tableau, est un kiosque persan, bâti en pierre et revêtu extérieurement de faïence dans toute la partie au-dessus du rez-de-chaussée. Les eaux qui y ont été rassemblées avec profusion, tombent, entre les fenêtres, dans des coquilles de marbre. Au milieu du pavillon est un vaste bassin d'où s'élancent plusieurs jets d'eau. Les plafonds et les panneaux sont couverts d'arabesques d'une grande finesse.

Les jardins vastes et bien distribués, mais mal entretenus, d'où s'exhalent le soir de pénétrantes et de délicieuses odeurs, n'ont pû être indiqués que par des masses d'arbres, qui, ainsi que les bâtimens, se reflètent avec un art infini dans la mer. L'artiste a su animer cette scène muette par plusieurs personnages, tels que des *icoglans* (pages), et des *agas* (officiers de service). Quelques autres détails enrichissent encore le tableau, comme la chaloupe d'un navire, le bâteau du Kislar-Aga, etc.

La vue d'Aïnali-Kavak, près de l'Arsenal, dans le port de Constantinople, est le sujet de la troisième planche. Ce palais doit son nom à un tilleul, ou *peuplier luisant*, appelé dans la langue turque (aïnali-kavak), d'une grandeur prodigieuse, objet de la curiosité du peuple, et dont il occupe l'emplacement. *Achmet III*, ayant fait placer dans ce palais les belles glaces dont les Vénitiens lui firent présent lors du traité de 1718, qui leur coûta le Péloponèse, cette circonstance a fait donner mal-à-propos, par presque tous les voyageurs et par les habitans de Péra, à cet édifice, le nom de *Palais des miroirs*, par lequel ils ont traduit le mot aïnali-kavak.

Ce palais, illustré en quelque sorte par cette espèce de tribut, a été depuis dégradé par la ratification qui s'y fit de la cession de la Crimée à la Russie. Là, encore, les orgueilleux usages des empereurs turcs fléchirent pour la première fois devant la dignité du grand arbitre de l'Europe. Le général *Sébastiani*, chargé d'une lettre du Premier Consul pour *Sélim III*, ne voulut la remettre qu'au grand-seigneur lui-même. Admis devant sa Hautesse, il se présenta en uniforme de hussard, le sabre au côté, et sans la pelisse dont il avait été revêtu, et qu'il laissa dans l'anti-chambre. Le capitan-pacha, favori de *Sélim III*, favorisa cette innovation.

Aïnali-Kavak n'est recommandable que par l'avantage de sa position. Construit sans élégance et sans hardiesse, il a été réparé plusieurs fois, et en dernier lieu par *Sélim III*, qui, après avoir paru s'en occuper d'abord avec prédilection, fut bientôt attiré et retenu par les délices de *Beschik-Tasch*.

Après les maisons, tout-à-fait à gauche du tableau, on remarque le minaret de la mosquée de Hass-Kieuï. Entre cette mosquée et le kiosque, avancé dans la mer, qui occupe le milieu de la gravure, sont les bâtimens affectés au logement de la garde et des officiers du sérail. Derrière la partie élevée du mur qui borde le rivage, paraît le harem du grand-seigneur, et ses appartemens s'étendent depuis l'angle où le mur commence d'être éclairé jusqu'à la pointe d'*Aïnali-Kavak*. Le port de Constantinople forme à cette pointe une espèce de golfe, le long duquel sont rangés de gros vaisseaux, dont on voit la poupe et les agrès. La position de l'arsenal de la marine et du palais du capitan-pacha, qui seront l'objet d'une vue particulière, ne sont qu'indiqués ici au-dessus du harem et entre deux groupes de cyprès. Plusieurs détails de ceux du genre de l'immortel

Vernet appellent encore l'attention du spectateur. Enfin, pour achever d'enrichir cette vue, son lointain offre de gauche à droite la tour de Galata, la pointe du sérail et la mosquée de Sainte-Sophie.

La quatrième planche offre *la vue générale de Constantinople, prise de la tour de Léandre.* Cette vue est d'un effet que les artistes ont nommé *grandiose.* L'artiste y a représenté le pompeux spectacle de la promenade du grand-seigneur, se rendant par eau, dans tout l'appareil de la magnificence orientale, à la grande mosquée de *Scutari.* Le spectateur est placé près du fameux rocher, nommé la *tour de Léandre :* c'est le lieu d'où Constantinople se découvre avec le plus d'étendue et d'éclat. Tous les grands dignitaires de l'empire forment le cortége imposant du grand seigneur, et s'avancent dans des *kaïks*, ou grands bâteaux richement décorés, mais dont la magnificence le cède à celle du *kaïk* du grand-seigneur, où il est couché sous un dais, et où il est séparé des trois grands officiers assis en face de lui, par une balustrade d'argent. Les batteries de la tour de Léandre signalent, par de nombreuses décharges, le passage du souverain. Quelques bostandgis, profondément inclinés sur ce rocher, indiquent le recueillement religieux avec lequel cette pompe est contemplée.

On dresse à la hâte des tentes pour recevoir le grand-seigneur et sa suite. Il prend son repas et fait sa prière : on donne le signal pour les jeux. Ce sont d'abord des danses de cordes tendues d'une montagne à l'autre, ou d'une plaine au sommet d'une montagne. A ces danses succèdent des luttes dans le genre de celles de l'ancienne Grèce. Rarement on permet aux athlètes de se livrer à une fureur démesurée. Les Turcs paraissent si sûrs de leur vaillance, qu'ils n'ont pas besoin de l'entretenir par des spectacles meurtriers; ils n'éprouvent pas d'ailleurs ce besoin d'émotions vives qui agite la plupart des peuples européens et se montre jusques dans leurs plaisirs. Les vainqueurs reçoivent de sa Hautesse le prix, qui est une somme de quelques séquins. Le combat de l'ours, qui suit celui des lutteurs, n'a aucune analogie avec le terrible combat du taureau, dont l'Espagne a conservé le déplorable usage. L'ours qu'on lâche est muselé, et les chiens le sont aussi; tout se borne à harceler l'animal. L'approche de la nuit termine ces jeux, dont les Turcs ne paraissent point se lasser, mais qui ne leur inspirent aucun transport. Le grand-seigneur retourne avec la même pompe dans sa capitale.

Telle est la partie animée de la planche. Sa partie, purement pittoresque, offre d'abord la vue du pavillon des *perles*, où le grand-seigneur se rend tous les ans pour y jouir du spectacle de la fontaine Sainte, qui, dans l'opinion du vulgaire, ne jaillit que cette seule fois dans l'année. La vue embrasse ensuite le sérail, qui a une lieue et demie de circonférence. Les hauts cyprès qu'on voit derrière le mur indiquent l'emplacement de vastes jardins cultivés dans son enceinte, et où croissent tous les légumes destinés à la consommation du grand-seigneur et de sa maison. Six hôpitaux, tous extérieurs, et dont l'un est destiné pour les femmes, reçoivent les personnes qui sont atteintes de la plus légère incommodité : cette précaution fait que la peste exerce rarement ses ravages dans le sérail.

Les autres objets qui ornent cette magnifique scène ont déjà été décrits, ou seront l'objet de vues particulières.

Le vaisseau sans voile, à gauche du tableau, indique l'entrée de la mer de Marmara.

Collection abrégée des voyages anciens et modernes au tour du monde, avec des extraits des autres voyages les plus célèbres et les plus récens; contenant des détails exacts sur les mœurs, les usages et les productions les plus remarquables des différens

peuples de la terre; enrichie de cartes, figures et portraits des principaux navigateurs; rédigée par F. B***. Tome troisième. in-8°. *Dufart.* Prix, 6 fr. — 7 fr. 50 c. On y souscrit pour la totalité de l'ouvrage, qui sera composé de douze volumes; passé le premier novembre le prix sera de 7 fr. — 8 fr. 50 c. pour ceux qui n'auront pas souscrit.

Cette collection, faite à l'imitation de celle qui fut publiée par *Bérenger*, est rédigée sur un plan plus étendu, puisque non-seulement elle embrasse les voyages autour du monde, qui ont paru depuis l'ancienne collection, mais que le nouveau rédacteur rattache à ces voyages les relations les plus estimables sur différentes parties du globe en particulier. Le volume que nous annonçons ici renferme un très-bon extrait du voyage de Gancelli-Carreri autour du monde. Sa relation embrasse l'Espagne, l'Italie, la France, la Géorgie, la Mingrélie, la Circassie, la Turquie, l'Égypte, la Grèce, la Perse, la Chine, les Indes, les Moluques, les îles Marianes, les Philippines, le Mexique. Les détails qu'on y trouve sur le Tunquin et la Cochinchine, que nous ne connaissions guères que par les missionnaires, sont surtout d'un grand intérêt. Ce que le voyageur a dit du Mexique est précieux aussi pour le temps où il écrivait.

Voyages chez les peuples sauvages, ou l'homme de la nature, histoire morale des peuples sauvages des deux continent et des naturels des îles de la mer du Sud, par M. F *Richard*; seconde édition. 3 vol. in-8°. *Laurens*, ainé. 15 fr. — 20 fr.

Itinéraire de Genève, des glacis de Chamouni, du Valais et du canton de Vaud, par M. Th. *Bourrit*, pensionnaire de S. M. I. et R., historiographe des Alpes, et chantre de la cathédrale de Genève; *troisième édition*. 1 vol. in-12. Genève. *Paschoud*. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

LEGISLATION, JURISPRUDENCE, ADMINISTRATION.

Recueil des dispositions additionelles aux Codes Napoléon et de procédure civile, extraites des nouvelles lois, des Sénatus-Consultes, décrets impériaux, avis du conseil d'Etat, etc., et rapprochées de chacun des articles de ces deux codes auxquels ces nouvelles lois, etc., se rapportent et sont applicables. 1 vol. in-8°. Chez *Commaille*, ancien jurisconsulte, rue d'Orléans Saint-Honoré, n°. 19, et les principaux libraires. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Législation commerciale de l'empire français, ou le Code de commerce commenté par M. *Maugeret*, avocat-avoué au tribunal de première Instance du département de la Seine. 3 vol. in-8°. *Capelle* et *Renand*, et *Brasseur* ainé. 25 fr.

Cet ouvrage, conforme pour le texte à la dernière édition officielle, renferme, 1) les motifs des orateurs du gouvernement; 2) des cartes instructives et des développemens sur chaque article du Code, comparativement aux anciennes ordonnances de commerce, et propres à en faciliter l'application; 3) les rap-

ports qui existent entre les dispositions de ce Code et celles des *Codes Napoléon et de procédure civile*; 4) les lois, décrets impériaux et décisions du conseil d'état, concernant la législation commerciale et l'organisation de la banque de France; 5) un aperçu sur le nouveau système des poids et mesures et le tableau comparatif de leurs rapports avec les anciens, suivis des lois et arrêtés y relatifs; 6) cent quarante-six formules donnant le mode des rédactions des procès-verbaux, déclarations, modèles de bilan, de bordereaux de créance, etc.

Formulaire général des modèles d'actes rédigés sur chaque article du Code de procédure civile comparé au tarif de quelques actes composés sur le Code Napoléon, par J. B. H. C. et P. P. 2 vol. in-8°. *Léopold Collin.*

Novum juris compendium in quo præcipue servatur ordo Codicis gallici ab Imperatore Napoleon I. promulgato. Auctore J. B. *Delaporte*, etc., (en français). *Nouvel abrégé du droit*, dans lequel on suit, autant qu'il est possible, l'ordre du Code Napoléon, par *Delaporte*, ancien avocat, auteur des Pandectes françaises; ouvrage auquel M. *Perreau*, l'un des cinq inspecteurs des écoles de droit, n'a pas peu contribué par ses observations et ses corrections; avec la traduction française en faveur de ceux qui ne savent pas le latin, ou qui n'ont pas une parfaite connaissance de cette langue, par J. A. C., ancien jurisconsulte, à l'usage des écoles de droit, et de ceux qui s'appliquant aux affaires, doivent acquérir une science très-profonde du droit. Tomes II et III in-8°. Chez *Commaille*. Le prix des trois volumes est de 15 fr. — 20 fr.

Nous avons annoncé le premier volume de cet ouvrage dans le premier cahier de notre journal, janvier 1807.

Discussion du Code Napoléon, précédée des articles correspondans du texte et du projet sur le plan donné par M. *Regnaud* de *Saint-Angely*, Conseiller-d'Etat; seconde édition, considérablement augmentée, par MM. *Jouanneau* et *Solon*. 3 vol. in-4°. Chez *Demonville*. 45 fr. — en papier vélin, 72 fr. Le troisième volume seulement 15 fr. — vélin, 30 fr.

Mémorial du conseil de jurisprudence, cahiers 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9. (Voyez pour le développement du titre de cet ouvrage l'adresse et le prix, le premier cahier de notre journal, janvier 1808.)

Etiquette du palais impérial, nouvelle édition, avec les changemens ordonnés par sa Majesté. 1 vol. in-18, de l'imprimerie impériale; et se trouve par autorisation particulière et exclusive, chez *Galland*; papier superfin d'Angoulême. 3 fr. 50 c. papier vélin 6 fr., cinquante centimes en sus par la poste.

Cet ouvrage est un réglement divisé en treize titres, qui le sont aussi en chapitres;

chapitres; 1) fonctions et attributions des grands-officiers de la couronne, et autres employés dans leurs services; 2) de la distribution des appartemens et des entrées dans chacun de ces appartemens; 3) des levers et des couchers de LL. MM. I. et R.; 4) cérémonial de la chapelle impériale; 5) des repas de LL. MM.; 6) bals et concerts du palais; 7) du service d'honneur de l'Empereur et de l'Impératrice; 8) grande parade; 9) cérémonies; 10) réglement pour les voyages; 11) des sermens; 12) deuils de cour; 13) cérémonial pour la réception des ambassadeurs, des ambassadrices et ministres étrangers.

Répertoire raisonné pour les préfets, sous-préfets, maires, adjoints, conseillers municipaux, juges de paix, commissaires de police, etc., etc., par J. M. *Dufour*. 2 vol. in-12. *Léopold Collin*. 6 fr. — 8 fr.

Code de la conscription. 1 vol. in-8°. Gênes. *Ives Gravier* 6 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

Collection des lois, arrêtés, réglemens, actuellement en vigueur, sur les différens services d'artillerie. 1 vol. in-12. *Magimel*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 75 c.

Décret du 25 germinal an III, sur les revues et les dépenses occasionées par les revues; nouvelle édition, considérablement augmentée. 1 vol. in-8°. *Même adresse*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

INSTRUCTION.

Guide des pères de famille et des instituteurs, par M. l'abbé *Germain*, prêtre du diocèse de Meaux, gradué en l'ancienne université de Paris. 1 vol. in-8°. *Cérioux*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Dans cet ouvrage, on traite méthodiquement, et avec détail, de l'éducation physique, intellectuelle et morale des enfans du premier et du second âge; et il est suivi de maximes propres à former leur cœur à la religion, aux bonnes mœurs et à la vertu.

Le code de la politesse, ou guide des jeunes gens dans le monde, par M. B***. 1 vol in-12. *Guefsier*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

L'état conjugal, considéré sous tous les rapports avec le bonheur de l'homme et de la femme, ouvrage utile à tout le monde, et principalement aux jeunes gens des deux sexes, par M. C***. 1 vol. in-12. *Maugeret*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Cet ouvrage contient les obligations respectives des époux, les moyens de faire un bon choix en se mariant, de fixer le bonheur dans son ménage, de donner à ses enfans des établissemens solides et avantageux pour lui-même et pour eux; avec des observations importantes sur le prétendu bonheur des célibataires, et la tyrannie conjugale.

ECONOMIE POLITIQUE. PHILOSOPHIE. RELIGION.

Essai sur l'influence des Croisades; ouvrage qui a partagé le prix sur cette question, proposée le 11 avril 1806 par la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut de France: « Examiner quelle a été l'in- « fluence des Croisades sur la « liberté civile des peuples de

Journal général, 1808, N°. 9.

« l'Europe ; sur leur civilisa-« tion, sur les progrès des lu-« mières, du commerce et de « l'industrie »,
par A. H. L. *Heeren*, professeur d'histoire à l'université de Gœttingue, membre de la société royale des sciences de cette ville, etc., traduit de l'allemand, par Charles *Villers*, correspondant de l'institut de France, membre de la société royale des sciences de Gœttingue. 1 vol. in-8°., à Paris, *Treuttel* et *Würtz*, à Strasbourg, même maison de commerce. 6 fr. — 7 fr. 50 et 12 fr. — 13 fr. 50 c. sur papier vélin.

Nous reviendrons sur cet important ouvrage.

Lettre de M. l'Archevêque de Besançon, officier de la Légion-d'Honneur aux citoyens A. catholiques de son diocèse, ou réflexions sur la réponse faite à sa lettre à M. de *Beaufort*, relative au projet de réunion de toutes les communions chrétiennes. 1 vol. in-8°., à Paris, *Gauthier* et *Bretin*; à Besançon, *Mourgeon*. 1 fr. 80. c. — 2 fr. 50 c.

Théorie des quatre mouvemens et des destinées générales, prospectus et annonce de la découverte, avec cette épigraphe : « Mais quelle épaisse nuit voile encore la nature ! » 1 vol. in-8°. *Brunot Labbe*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Petit carême de *Massillon*, évêque de Clermont. 1 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire, ou *galerie complète du Musée Napoléon*, par *Filhol*. LXVe. Livraison. Chez *Filhol*.

Cette livraison comprend : 1) le Temps fait triompher la Vérité, de N. *Poussin*, dessiné et gravé par *Devilliers l'aîné*; 2) la Musicienne, par G. *Tesburg*, gravée par *Heind*; 3) le Médecin aux urines, par *Schalken*, gravé à l'eau-forte par *Lerouge*, terminé par *Massard père*; 4) les Marchands de poissons, par *Wouvermans*, gravés à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminés par *Niquet*; 5) place d'une ville de Hollande, par *Van-der Heyden*, gravée à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminée par *Niquet*; 6) statue d'Antinoüs, dessinée par *Vauthier*, gravée par *Lignon*.

Peintures de vases antiques vulgairement appelés étrusques, tirées de différentes collections, et gravées par A. *Clener*, accompagnées d'explications par A. L. *Millin*, II et III.

livraisons. (Voyez pour l'adresse et le prix le septième cahier, et pour le mérite général de cet ouvrage, le huitième cahier de notre journal (1808).

Le choix des vases figurés dans ces deux livraisons, la pureté du dessin, le fini de la gravure sont aussi remarquables que dans la première.

Annales du Musée et de l'école moderne des beaux-arts, recueil de gravures au trait, contenant la collection complète des peintures et des sculptures du Musée Napoléon et de celui de Versailles; les objets les plus curieux des monumens français, les principales productions des artistes vivans, en peintnre, sculpture, architecture, édifices publics, etc., avec des notices historiques et critiques, par C. R. *Landon*, peintre, etc. in-8°. Tome XVI. Chez *l'auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 15 fr.

Ce nouveau volume renferme soixante-douze planches. Cinquante sont consacrées à des tableaux anciens; huit à des tableaux modernes. Quatre sont des sujets de sculpture antique, dix de sculpture moderne. La même pureté de dessin s'y fait remarquer que dans les précédens volumes.

Salon de 1808. Recueil de pièces choisies parmi les ouvrages de peinture et de sculpture, exposés au Louvre, le 14 octobre 1808, et autres productions nouvelles et inédites de l'école française, gravées au trait, avec l'explication des sujets, un examen général du salon, et des notes biographiques sur quelques artistes morts depuis la dernière exposition, première partie publiée par C. P. *Landon*, peintre, etc. 1 vol. in-8°. Chez *l'auteur* et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix du volume composé de deux parties. 15 fr. — 16 fr. 50 c.

Cette première partie, destinée à paraître à l'époque de l'ouverture du salon, contient toutes les compositions en peinture ou sculpture que l'éditeur a pu faire dessiner et graver d'avance. La seconde partie, qui paraîtra plus tard, doit contenir le trait des ouvrages dont on n'aura pû se procurer le dessin qu'au salon même, durant l'exposition.

Dans la première partie que nous annonçons, l'éditeur a jugé convenable de rappeler au souvenir des amis des arts quelques-uns de ces hommes estimables qui ont ajouté, par leurs talens à la gloire de notre école, et dont la perte est encore récente. Tels sont *Dusmarets*, graveur de médailles; *Fragonard*, peintre; *Ledoux*, architecte; *Renou*, peintre; *Suvée*, peintre; *Legrand*, architecte; *Masson*, sculpteur; *Robert*, peintre; *wille*, graveur. Dans ces notions, l'auteur nous a paru avoir apprécié avec beaucoup d'impartialité le talent et les défauts des artistes. Nous croyons pouvoir appliquer le même jugement aux observations qu'il a faites sur les différens tableaux, dont l'expression formée au simple trait, mais avec beaucoup de feu et de vérité, forme les trente-six planches, dont la première partie du volume est composée. La seconde partie paraîtra vers la fin de l'exposition; deux parties réunies formeront le tome XVII de la collection des *Annales du Musée et de l'école moderne des beaux-arts*.

Les loges du Vatican, peintes

par *Raphaël*, dessinées et gravées par *David* et Mlle. *Sibire*, son élève. 1 vol. in-4°. Ve. livraison. Chez *David* et chez *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr.

Cette livraison est exécutée avec le même talent que les précédentes.

ESTAMPES.

Collection des têtes du célèbre tableau de la cène de Léonard de Vinci, peint à fresque sur le mur du réfectoire de Sainte-Marie des Graces à Milan, calquée et dessinée sur le tableau original, par M. *Dutertre*, professeur des pages de S. M. I. et R., gravée par les meilleurs artistes, en 14 planches de 21 pouces de hauteur sur 16 pouces de largeur, et précédée d'un abrégé de la vie de *Léonard de Vinci*, par M. *Gault de Saint-Germain*. Chez *Jean*, marchand d'estampes, rue Saint-Jean de Beauvais, n°. 10. 48 fr. On vend aussi séparément chaque planche, prix 3 fr. sans texte.

Vue du palais impérial de Versailles, du côté de l'avenue de Paris. Chez *Esnaud*, marchand d'estampes, terrasse Frascati, n°. 7. 1 fr. 20 c.

POÉSIES.

Aux Français sur la paix de Tilsit. Ode par H. J. *François*, peintre, brochure in-4°. *Brasseur aîné*. 1 fr. — en papier vélin, 2 fr.

Contes et nouvelles en vers, par Jean *Delafontaine*, belle édition sur papier vélin fin, ornés de jolies figures gravées par *David*, d'après les desseins de *Monnet*. I et IIe. livraison. Chez *David* et chez *Treuttel* et *Würtz*.

Cette nouvelle édition sera publiée par livraisons de quatre planches, avec le texte y relatif. Prix : 3 fr. la livraison. Il en paraîtra une tous les vingt jours.

Fables de M. le chevalier de la Tremblaie. 1 vol. in-12. *Debray*. 1 fr. 50 c. sur papier vélin.

THÉATRE.

Ninon chez madame de Sévigné, comédie en un acte et en vers, mêlée de chants, paroles de M. *Dupaty*, musique de M. le *Breton*, brochure in-8°. *Barba*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

L'école des Juges, drame en trois actes et en prose, de M. *Dubois*, brochure in-8°. *Même adresse et même prix*.

L'homme à l'heure, comédie en trois actes et en prose, par P. *Ochs* de Bâle, Conseiller-d'Etat. Brochure in-8°. *Tourneisen fils*. 1 fr. 50 c.

ROMANS.

Alméria de Sennecourt, par l'auteur d'Armand et d'Angela. 3 vol. in-12. *Léopold Collin*. 6 fr. — 8 fr.

Voyage d'Hyperbolus dans les planètes, ou revue générale du monde ; histoire véridique, comique et tragique, par M. *Coffin-Rony*. 5 vol. in-12. *Même adresse*. 9 fr. — 12 fr.

Les jeux, caprices et bizareries de la nature, par l'auteur de ma Tante Geneviève. 3 vol. in-12. *Barba*. 6 fr. — 8 fr.

L'infernal don Quichotte, histoire à l'ordre du jour. 3 vol. in-12. *Lenormand*. 5 fr. — 7 fr.

La méprise, ou quelque chose qui passe la plaisanterie, traduit de l'anglais. 3 vol. in-12. *même adresse et même prix*.

MUSIQUE.

Nouveau journal d'harmonie à l'usage des musiques militaires, composé d'un choix d'ouvertures ou symphonies, andante, airs, rondeaux, marches, pas redoublés et walses, tirés des plus célèbres auteurs, arrangés pour clarinettes et tous autres instrumens à vent, bassons, serpens, trombone, grosse caisse, timballe et triangle, par M. J. *Gebauer*, membre de la Légion-d'Honneur, et chef de la musique impériale. I et IIe. livraison. Chez *Leduc*. Le prix de douze livraisons est de 60 fr. — 68 fr.; chaque livraison se vend séparément, 12 fr. Il en paraît une le 15 de chaque mois.

Collection complète des airs variés pour le piano-forté, par M. A. *Mozart*, publié par P. et J. J. *Leduc*, nos. 4. 2 fr. 40 c. — 2 fr. 50 c. Chez les *éditeurs*. La collection des 24 numéros est de 24 fr. — 25 fr. 50 c.

Journal de piano-forté, avec accompagnement *ad libitum*, extrait des meilleurs auteurs; publié *par les mêmes*. IIe. livraison. Chez les *éditeurs*. La collection des 12 numéros est de 19 fr. 50 c. — 21 fr.

Journal d'airs, romances et duos, extraits des meilleurs auteurs, publiés par P. et J. J. *Leduc*. VIIe. livraison. Chez les *éditeurs*. Le prix des douze livraisons est de 16 fr. 50 c. — 18 fr.

LITTÉRATURE.

Nouveau plan de rhétorique, ou principes de l'art oratoire, mis dans un nouvel ordre plus naturel et plus propre à en faciliter l'intelligence et la pratique ; suivi d'un discours où l'on examine si l'éloquence doit avoir lieu dans le bareau, par M. l'abbé *Moussoud*, professeur-émérite au collége de la Rochelle, etc. 1 vol. in-12. *Belin*.

Les principes de l'art oratoire sont exposés dans cet ouvrage avec beaucoup de méthode et de clarté; mais on partagera difficilement l'opinion de l'auteur sur les inconvéniens de l'emploi de l'éloquence au bareau.

La mort d'Abel, poëme en cinq

chants, traduit de l'allemand de *Gessner*, par M. *Huber*, nouvelle édition. 1 vol. in-12. *Arthus Bertrand.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût, entièrement refondue, corrigée et augmentée, contenant des jugemens tirés des journaux les plus connus et des critiques les plus estimés sur les meilleurs ouvrages qui ont paru dans tous les genres, tant en France que chez l'étranger, jusqu'à ce jour; par A. A. *Barbier*, bibliothécaire de S. M. I. et R., et de son conseil-d'état, et N. L. M. *Desessart*, membre de plusieurs académies. Tome IV. *Duminil-Lesueur.* Prix du vol. sur papier ordinaire, 5 fr. et sur papier fin, 6 fr.

A quelques exceptions près, les jugemens portés par les auteurs de cet ouvrage dans les notices qui en composent le quatrième volume, et qu'ils annoncent avoir recueillies dans les meilleures sources, nous ont paru sains et impartiaux. Il paraît que tout le travail des auteurs s'est réduit à faire un bon choix, puisque, comme nous en donnerons un exemple, ils ont plus souvent copié littéralement les journaux et les ouvrages critiques, qu'ils ne les ont extraits ou analysés. En faisant des observations sur quelques ouvrages relatifs à la révolution, les auteurs ont hasardé une imputation contre l'un des ouvrages les plus recommandables, sans en produire la preuve qu'il aurait été assurément difficile de se procurer. On est étonné qu'ils ne parlent pas de l'*Histoire de France depuis la révolution de* 1789, par M. *Toulongeon*, ouvrage capital, surtout pour la partie militaire.

A l'article de l'*Etoile*, les auteurs ne parlent que du journal du règne de Henri IV, publié par *Lenglet Dufresnoy*, et n'indiquent ni le journal de Henri III, publié aussi par *le même*, ni les mémoires originaux de l'Etoile publiés à Cologne en 1719, que les deux éditions de *Lenglet Dufresnoy* ne doivent pas faire négliger de se procurer, puisqu'il s'y trouve quelques morceaux très-curieux, que *Lenglet Dufresnoy* n'a pas insérés dans ses éditions.

Les auteurs n'indiquent que la première édition des Mémoires du maréchal de Richelieu, publiés en 1790, en 4 v. in-8°. seulement, et ne parlent pas de celle qui en 1793 a paru en 9 vol. in-8°.

Les auteurs ont omis l'édition in-8°. des Anecdotes du ministère du marquis de Pombal, publiée en 1784, et bien préférable à l'édition in-12. de 1783.

Il nous a paru que les auteurs avaient très-légèrement adopté l'opinion de *la Bletterie*, qui jugeait que les Annales des Pays-Bas, par *Grotius*, étaient comparables à celles de *Tacite*.

Relativement à l'histoire des Provinces-Unies, les auteurs ont omis un très-bon abrégé de l'histoire de ces provinces, par *Keiroux*, qui a été publié en 2 vol. in-4°., à Leyde, en 1778.

Nous avons été surpris de voir ranger parmi les histoires particulières d'Angleterre, celles de Guillaume-le-Conquérant et de Marguerite d'Anjou, par l'*abbé Prévôt*, qui ne sont que des romans historiques, agréablement écrits, mais d'un mauvais genre, dans lequel cet écrivain, d'ailleurs si estimable, a eu tant et de si faibles imitateurs.

En donnant la notice de la traduction de l'histoire d'Ecosse, par *Robertson*, les auteurs ne parlent que de l'édition de 1764 en 3 vol. in-12 : ils n'indiquent pas celle qui a paru sous le titre de Londres en 1772, en 4 vol. in-12, et qui est augmentée de plusieurs morceaux précieux.

Ils ne citent que l'édition en 8 vol. in-12 de l'histoire du Portugal, par *Laclède*, et n'indiquent pas l'édition en 2 vol. in-4°., bien plus recherchée. Ils ont oublié aussi l'histoire de ce même royaume, par *Lequien-de-la-Neuville*, laquelle, sans valoir peut-être celle de *Laclède*, a des parties très-recommandables, qui lui ouvrirent l'entrée de l'académie des inscriptions et belles-lettres.

Il nous a paru que les auteurs traitaient avec une excessive sévérité l'histoire des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes, par l'*abbé Raynal*. Sans doute cet ouvrage renferme quelques principes dangereux et quelques déclamations déplacées; mais il est très-recommandable d'ailleurs par des morceaux d'une véritable éloquence, des sentimens très-philantropiques et de précieuses recherches.

Dans la notice des ouvrages bibliographiques, on desirerait trouver l'histoire de l'imprimerie des *Manuces*, par M. *Renouard*, assez récemment publiée, en 2 vol. in-8°.

Dans le recensement des œuvres du célèbre d'*Anville*, les auteurs ont oublié trois de ses meilleurs ouvrages; *Les mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne; les antiquités de l'Inde*, et sa *notice de l'ancienne Gaule*.

A la tête du chapitre VI, relatif aux voyages, les auteurs ont placé la *Bibliothèque universelle des Voyages*, par M. *Boucher Delaricharderie*. A la suite du jugement qu'ils ont porté sur cet ouvrage, ils observent qu'ils ont puisé dans les mêmes sources que cet auteur, mais qu'ils croyent en avoir tiré des résultats plus exacts: ils observent au reste qu'ils ont profité de quelques-unes des curieuses notices de l'auteur.

En confrontant leurs notices avec celles que renferme la Bibliothèque universelle des Voyages, nous n'avons trouvé, sauf quelques altérations de noms et quelques doubles emplois presque inévitables dans une nomenclature presque immense, qu'une seule erreur qu'ils aient redressée: elle concerne le voyage d'*Inigo de Biervillas*. Du reste, sans jamais citer, excepté trois fois, l'auteur de la Bibliothèque des Voyages, des demi-pages, des pages, quelquefois même des pages entières, ont été littéralement copiées par les auteurs de la Bibliothèque d'un homme de goût dans l'ouvrage de M. *Boucher Delaricharderie*: nous l'avons soigneusement vérifié pour les articles suivans.

Utilité des voyages de *Baudelot Dairval*. — Essai pour diriger et étendre les recherches des voyageurs, par le *Comte Berthold*. — Voyage de Néarque, par le docteur *Vincent*. — Abrégé de l'histoire des Voyages, par *Laharpe*. — Voyages de *Dampier*. — Voyage de *Bougainville*. — Voyages de *Cook*. — Voyages d'*Olivier*. — Lettres sur l'Italie et la Suisse, par *Roland de la Platière*. — Voyages de *John Moor*. — Voyage de *Georges Forster* (allemand). — Voyage d'*Arthur Young*. — Voyage de *Pilati*. — Voyage de *Fischer*. — Tableau de *Lisbonne*. — Voyage de *Duclos*. — Voyage de *Dupaty*. — Voyage de *Barthelemy*. — Voyage de *Risbeck*. — Voyage philosophique d'*Angleterre*. — Tableau de la Suède, par *Catteau*. — Voyage de *Pallas*. — Voyage de *Coxé*. — Voyage de *Chandler*. — Voyage de l'*abbé Fortis*. — Voyage de l'*abbé Poiret*. — Voyage de *Norris*. — Voyage de *Ledyard*. — Voyage dans l'intérieur de l'Afrique méridionale, par *John Barrow*. — Voyage de *Niebuhr*. — Voyage de *Sonnerat*. — Histoire de la conquête du Mexique, d'*Antonio de Solis*.

Au surplus, il n'y a pas lieu de croire que l'auteur de la *Bibliothèque universelle des Voyages* reproche aux auteurs de la *nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût*, de s'être approprié, sans le citer, toutes ces notices: c'est une preuve flatteuse qu'ils lui ont donnée du prix qu'ils y attachaient.

On ne devait pas exiger de ces au-

teurs qu'ils donnassent des notices de tous les voyages et de toutes les collections de voyages : ils devaient se borner aux voyages les plus estimables, et à celle des collections dont l'acquisition n'excède pas les moyens d'une fortune ordinaire. Dans ce dernier genre, ils ont judicieusement observé que le haut prix et la rareté de la collection des grands et petits voyages empêchent de la placer dans beaucoup de bibliothèques. On peut ajouter que le prix de presque toutes les grandes collections anglaises, italiennes, allemandes, ne permet guère à un homme de goût, dont les moyens sont bornés, de se procurer ces collections; mais on ne peut pas mettre dans cette classe, ni le *recueil des établissemens hollandais dans l'Inde*, publié par *Constantin*, ni le *recueil des voyages au nord*, ni la *collection portative des voyages*, publiée par M. *Langlès*, que les auteurs n'ont point indiquées. Il est un grand nombre aussi de voyages très-intéressans, dont la notice devait entrer dans la bibliothèque d'un homme de goût : nous ne citerons que les principaux de ceux qui y sont omis. Tels sont les voyages de *deux mahométans*, de *Benjamin de Tudelle*, de *Marc Paul*, de *Haiton*, de *Barbaro*, de *Contarini*, de *Pyrard de Laval*, de *Drake*, d'*Hasselquist*, de *Sestini*, de *Jean Thevenot*, de *Guibert*, d'*Anderson*, de *Troïl*, d'*Olafsen*, d'*Egède*, du P. *Labat* en Afrique, de *Rochon*, de *Graaf*, de *Knox*, de *Gmelin*, de *Chappe d'Auteroche* en Californie, mais surtout ceux de *Frézier* et de *Don Ulloa*, et enfin l'excellente *histoire des voyages et des découvertes dans le Nord*, par J. *Reynold Forster*.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

La diligence philosophique, ou le moraliste Champenois, par M. *Thomassin de Montbel*. 2 vol. in-18. *Léopold Collin*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Voyages en France et autres pays (en prose et en vers); par *Racine*, *Lafontaine*, *Régnard*, *Chapelle et Bachaumont*, *Hamilton*, *Voltaire*, *Piron*, *Lefranc de Pompignan*, *Bérenger*, *Parny*, etc. 5 vol. in-18 avec de jolies gravures. *Chaumerot*. 18 fr., — 22 fr. papier ordinaire, 36 fr. vélin.

Œuvres posthumes du chevalier de la Tremblaie, contenant ses œuvres poétiques et ses lettres sur l'histoire de France et d'Angleterre. 2 vol. in-12. *Debray*. 3 fr. 60 c.

Œuvres complètes de Berquin, ornées de 193 figures, précédées du portrait et de la vie de l'auteur, et augmentées de la bibliothèque de village et de plusieurs idylles et romances inédites jusqu'à présent. 10 vol. in-18. *Lenormand*. 24 fr. — 34 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

DIXIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Insectorum Liguriæ species novæ aut rariores quas in agro Ligustico nuper detexit, descripsit, et iconibus illustravit Maximilianus Spinola, adjecto catalogo specierum auctoribus jam enumeratarum quæ in eadem regione passim occurrunt. Fasciculi 1, 2, 3 et 4. Tom. I et II. in-4°. *Genuæ, sumptibus auctoris typis Yves Gravier. Prostat Parisiis et Argentorati, apud Amand Koenig, Bibliopolam.* (en français) Les espèces nouvelles ou les plus rares des insectes de la Ligurie, que *Maximilien Spinola* a nouvellement découvertes dans le pays Ligurien, qu'il a décrites et enrichies de figures, en y ajoutant un catalogue des espèces déjà décrites par les auteurs, et qui se rencontrent çà et là dans la même région. *Fascicules.* 1, 2, 3 et 4. 2 vol. in-4°. Gênes. *Yves Gravier.* Paris et à Strasbourg, chez *Koenig.* 18 fr.

Les travaux des *Latreille* et des *Olivier*, quelque recommandables qu'ils soient, et à quelque point de

perfection qu'ils aient porté l'histoire naturelle des insectes, en faisant faire à cette science les pas les plus rapides, même après les recherches immenses des *Reaumur* et des *Geoffroy*, n'ont pas pu atteindre tous les insectes qui sont particuliers à chaque pays. L'histoire naturelle des insectes ne peut donc devenir complète qu'autant que des naturalistes éclairés dans chaque pays rechercheront les insectes qui lui sont propres, indiqueront ceux qui leur paraîtront n'avoir pas été connus jusqu'à présent, les décriront soigneusement avec tous leurs caractères, et feront dessiner et graver les plus remarquables. C'est ce que vient d'exécuter avec toute la sagacité d'un naturaliste exercé, M. *Spinola*, dans l'ouvrage que nous annonçons. Aux espèces nouvelles ou les plus rares, il a joint le tableau de celles qu'on avait découvertes avant lui. Son ouvrage renferme ainsi une histoire naturelle complète des insectes de la Ligurie, et enrichit singulièrement cette partie si intéressante de l'histoire naturelle générale. La beauté de l'impression du texte, l'exactitude du dessin dans les figures ne laissent rien d'ailleurs à desirer.

Essai sur l'organisation interne et externe des insectes, sur les fonctions de leur vie, de leurs amours, de leurs combats, de leurs ruses, pour éviter leurs ennemis, vaincre leur proie, et sur leur industrie pour se conserver, se nourrir, etc.; ouvrage rédigé suivant l'état actuel des connaissances nouvelles, par l'avocat *Charles Paretti de Berges*, membre de plusieurs académies. A Paris, *Frechet*; à Turin, *Reyahnds*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Conchyliologie systématique, ou classification méthodique des coquilles, offrant leurs figures, leur arrangement générique, leurs descriptions caractéristiques, leurs noms, ainsi que leur synonymie en plusieurs langues; ouvrage destiné à faciliter l'étude des coquilles, ainsi que leur description dans les cabinets d'histoire naturelle, par *Denys de Montfort*, ancien naturaliste en chef de S. M. le Roi de Hollande pour les Indes orientales, etc. 1 vol in-8°. contenant les *coquilles univalves cloisonnées. Schoell*; papier ordinaire, figures noires 12 fr. — 13 fr. 50 c., papier grand-raisin, figures coloriées 20 fr. — 21 fr. 50 c., papier grand-raisin vélin, figures coloriées 24 fr. — 25 fr. Sous-presse, les *coquilles dissivalves, multivalves et bivalves*.

Le nombre des coquilles maintenant connues peut s'élever, dans l'opinion commune, à plus de six mille espèces ou variétés : c'est après en avoir étudié la majeure partie que l'auteur s'est décidé, en marchant sur les traces des *conchyliologues* célèbres, et principalement sur celles des *Linné*, des *Bruguière*, des *Lamarck*, de les classer dans leurs genres respectifs, c'est-à-dire, sous des formes et d'après des types assez tranchans pour décider des points d'arrêt et de repos. Dans ce travail, il a toujours dû considérer l'ensemble des choses, saisir une foule d'aperçus, chercher à se rendre clair, de manière que jamais une coquille ne vînt l'arrêter au milieu de sa marche dans une route déjà jalonée, mais qu'il a voulu entièrement applanir. On ne pouvait parvenir à ce but qu'en adoptant une marche simple et qui en devenait d'autant plus laborieuse à tracer. C'est en présentant successivement chaque es-

pèce à tous les genres, que l'auteur a reconnu si elle y était reçue, ou si elle en était repoussée. Lorsqu'elle ne s'assimilait à aucun des genres qu'il avait reconnus ou établis graduellement dans son ouvrage; cette coquille dès-lors, en s'isolant, est venue sans effort former la tête d'un nouveau genre à établir; et simultanément d'autres qui lui étaient congénères, sont venues de même se ranger à côté d'elles.

L'auteur n'a envisagé, dans son ouvrage, que d'une manière très-secondaire, les animaux constructeurs des coquilles, et même n'a figuré aucun d'entre eux; son travail n'a particulièrement pour objet que la classification des coquilles par l'inspection de leur têt extérieur, ou des pièces testacées qu'ils recèlent, soit sous leurs manteaux, soit dans l'intérieur de leurs corps. D'ailleurs, les animaux que les coquilles recèlent sont trop peu connus pour pouvoir les saisir dans leurs détails, dans leurs mœurs et dans leur ensemble; et jusqu'à ce qu'on ait plus de données à cet égard, l'auteur a cru pour le moment qu'un système uniquement basé sur l'organisation de ces animaux, serait extrêmement incomplet. Ces vêtemens, leurs têt ou leurs coquilles, lui ont paru être les seuls types constans, invariables et connus qui pussent servir à les classer jusqu'à présent.

Toutes les figures de l'ouvrage ont été dessinées et gravées par l'auteur lui-même. D'autres, dit-il, dans son discours préliminaire, auraient pu y mettre plus d'art, mais y auraient mis moins de vérité. C'est pour avoir acquis l'intime conviction qu'en général les ouvrages d'histoire naturelle, laissent beaucoup, et même souvent presque tout à désirer eu égard au dessin, qu'il a voulu étudier cet art en naturaliste, dans l'espoir de racheter par l'exactitude, les effets d'opposition, les aspects pittoresques, le fini et les accidens d'ombre et de lumière qu'il a abandonnés aux peintres de profession.

Histoire naturelle appliquée à la chimie, aux arts, aux différens genres de l'industrie, et aux besoins personnels de la vie, par Simon *Morelot*, ancien professeur d'histoire naturelle, docteur de l'université de Montpellier, etc., et pharmacien en chef du corps d'armée du général Gouvion de Saint-Cyr. 2 vol. in-8°. *Schoell.* 10 fr. 12 fr. 50 c.

BOTANIQUE.

Eryngiorum nec non generis novi alepideæ historia, auctore F. *Delaroche*, *genevensi*, *D. medico*, etc. 1 vol. in-folio avec 32 planches. *Déterville.* 36 fr. — 42 fr.

Cet ouvrage comprend l'histoire complète des *Panicauds*, vulgairement appelés *chardon-roland*, ou à cent têtes, genre de plantes qui semblent s'éloigner, sous certains rapports, de la famille des ombellifères, dont ils se rapprochent cependant pour la structure et les propriétés des espèces; c'est ce que prouve l'auteur dans une introduction écrite en latin comme le reste de l'ouvrage, et où M. *Delaroche* en décrit cinquante espèces dont dix-neuf étaient restées inconnues jusqu'à lui. La netteté des trente-deux planches qui ornent l'ouvrage et sa belle exécution typographique que l'on doit aux presses de M. Didot le jeune, semblent en assurer le plus grand succès, indépendamment du mérite du texte qui est justement apprécié par tous les botanistes.

Plantes usuelles indigènes et exotiques, dessinées et coloriées

d'après nature, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicales, par Joseph *Roques*, docteur en médecine de l'ancienne faculté de Montpellier, et J. *Grasset* de *Saint-Sauveur*. XX, XXI et XXIIe. livraisons; chez *l'auteur*, rue des Filles-Saint-Thomas, n°. 17, et mad. veuve *Hocquart*. Chaque livraison sur papier ordinaire, 6 fr. — 6 fr. 50 c.

Curtii Sprengel historia rei herbariæ, 2 vol. 8°. *Parisiis et Argentorati, apud Treuttel et Würtz, et Amstelodami in Taberná libraria et artium.* (en français), *Histoire de la botanique*, par Curtius *Sprengel*; à Paris et à Strasbourg, chez *Treuttel* et *Würtz*, à Amsterdam, *au magazin de la librairie et des arts*. 2 vol. in-8°. 21 fr. — 24 fr.

Dans ce savant ouvrage, l'auteur remonte d'abord aux connaissances que fournissent pour la botanique, la *Bible*, les poëmes d'*Homère*, les monumens *égyptiens*, la flore d'*Hippocrate*, la botanique des anciens philosophes et particulièrement celle de *Théophraste*, la doctrine de *l'école d'Alexandrie*, les écrits sur l'économie rurale de *Caton* et de *Columela*, les Géorgiques de *Virgile*, le traité de *Dioscoride*, l'histoire naturelle de *Pline l'ancien*, les œuvres de *Galien*, les ouvrages qui ont paru dans les temps où les Grecs et les Romains étaient tombés dans la barbarie, le renouvellement de la botanique par les Arabes. Il expose ensuite les progrès qu'elle a faits chez les modernes, sous les inventeurs *Columma*, *Bauhin*; et il arrive enfin au point de perfection où elle s'est élevée par les travaux de *Linné*, de ses contemporains et de ses successeurs. Cet ouvrage d'une érudition immense manquait à la botanique.

Traité des champignons. 2 forts volumes in-4°. Madame *Huzard*, 18 fr. — 22 fr. Prospectus dudit ouvrage. *Même adresse*. 1 fr. 80 c. chaque livraison de planches, 6 fr. Il en paraît en ce moment deux livraisons.

Cet ouvrage reçoit un nouveau degré d'intérêt des funestes événemens arrivés par une espèce de champignons vénéneux qui s'est considérablement multipliée depuis quelque temps.

PHYSIQUE.

De la formation et de la décomposition des corps. 1 vol in-8°. de près de 600 pages, caractère petit-romain, avec figures. *Didot*. 6 fr. — 7 fr.

Modifier les principes adoptés par la majorité des physiciens et des chimistes, en établir de nouveaux, les appliquer à l'explication des phénomènes de la dissolution des corps, de leur liquéfaction, de leur expansion, aux phénomènes de la combustion, de la production du feu, de la flamme, de la lumière, enfin aux phénomènes des dissolutions par lesquelles les corps sont sans cesse composés et décomposés; telle est l'étendue des objets que l'auteur embrasse dans l'ouvrage que nous annonçons. Il y discute les principes des chimistes modernes, il les combat, et donne à tous les phénomènes des explications nouvelles.

Etayé de ses principes, l'auteur remonte même, par la pensée, à l'origine de l'existence de la matière, calcule comment le soleil, la terre et tous les corps célestes ont été formés, les suit dans leurs relations et révolutions diverses.

La matière de tous ces corps étant la même, l'histoire de la terre est aussi la leur. L'auteur expose comment la terre, a pris la forme que nous lui connaissons, comment elle s'est solidifiée et a repoussé l'atmosphère qui l'entoure. La substance intérieure de la terre est uniforme ; elle n'est pas la même que celle de toutes les substances infiniment variées qui la couvrent à des profondeurs où l'homme n'a jamais pénétré : c'est dans l'atmosphère que toutes ces substances différentes seront distinguées entr'elles.

L'auteur pénètre dans la constitution de ces substances diverses, et essaie d'expliquer comment, par exemple, la marne concilie une extrême pesanteur avec la liquidité, comment le silice, beaucoup plus léger que la marne, ne peut pas cependant être liquéfié. Il porte son examen sur la constitution de l'or, du fer et d'une manière plus générale sur celle des métaux. Il examine aussi la constitution des différentes terres, celle de l'eau, de l'air, et leurs propriétés diverses, dont il trouve la cause dans leur constitution même.

A l'aide de ces considérations, l'auteur indique la cause de l'évaporation et de tous les météores aériens qui la suivent, de la pluie, de la grêle, de l'éclair et de la foudre : il pénètre dans les secrets de la végétation, dans ceux de l'animalisation. Considérant la lumière comme l'agent principal qui met en action tous les astres pour opérer tous ces prodiges, il explique par quel mécanisme le soleil recouvre cette immense quantité de sa substance dont il se dépouille sans cesse avec une si étonnante profusion.

Ce système nous a présenté un grand ensemble, sur lequel il ne nous appartient pas de prononcer. Ce jugement appartient au temps et au public. L'ouvrage est sous les yeux de l'Institut, qui devra décider s'il est digne de concourir aux prix décennaux. Nous remarquerons seulement que les juges de cet ouvrage sont des astronomes, des physiciens et des chimistes, dont l'auteur combat les opinions ; mais ils n'ont embrassé ces opinions que parce qu'ils ont cru y voir la vérité. Ils la saisiront partout où ils la verront. L'Europe entière sera elle-même leur juge.

Nous nous bornerons ici à rapporter quelques passages de l'ouvrage propre à montrer la manière dont l'auteur a traité les grands objets dont il s'est occupé.

Dans la première partie, l'auteur s'était attaché à montrer l'insuffisance des systèmes imaginés pour expliquer la décomposition des corps. Il entre lui-même en matière, et commence ainsi.

« Tous les phénomènes de la nature « dépendent de causes qui nous sont in- « connues, et sur lesquelles on ne peut « former que des conjectures plus ou « moins vraisemblables. Celles que je « présente sont-elles plus heureuses que « celles que j'ai combattues ? C'est dans « cette persuasion que je me suis dé- « terminé à les publier ».

Comparant, dans la suite de l'ouvrage, ses opinions avec celles des chimistes actuels et celles de *Buffon*, il s'exprime ainsi :

« On peut donc dire que c'est l'at- « traction qui produit la division, non « pas immédiatement, mais elle la pro- « duit en provoquant une foule de ré- « pulsions qui lui sont opposées. Telle « est la nuance qui distingue mon opi- « nion de celle qui veut expliquer la « division par la seule affinité. C'est « l'affinité, dit-on, qui divise les corps, « parce que les particules qui ont en- « semble le plus d'affinité écartent et « poussent celles qui en ont moins. Sui- « vant moi l'attraction divise, parce « qu'elle provoque la force de la ma- « tière expansive qui divise ».

Buffon aussi attribue la répulsion à l'attraction. L'auteur développe brièvement l'opinion de ce grand écrivain, dont il montre la contradiction, et il continue ainsi :

« Laquelle de ces opinions est préfé- « rable ? celle-là sans doute qui peut « seule expliquer tous les phénomènes

« que les corps manifestent dans leur « formation et leur décomposition. *Sub « judice lis est.* Il nous semble qu'il « faut se sentir bien fort pour se mettre » ainsi en opposition avec ses juges ».

Après avoir expliqué tous les phénomènes si variés, si étonnans et si compliqués de la chaleur, l'auteur ajoute:

« Ces effets si variables et si compli- « qués, que l'esprit peut à peine saisir, « ne dépendent cependant que de quel- « ques causes extrêmement simples. « Force attractive dans une portion des « élémens de la matière, force répul- « sive dans l'autre. Ces forces sont va- « riables en raison des distances, et « ces distances sont différentes en rai- « son de la figure, parce que la force « réside au centre du volume. Telle est « la simplicité des moyens que Dieu a « donnés à la nature pour produire la « perpétuité du mouvement toujours « variable avec lui même. De-là nais- « sent tous les phénomènes des corps, « objets de notre admiration et de nos « études ».

Nous terminerons par la conclusion même de l'ouvrage conçue en ces termes:

« Ne quittons pas ce magnifique en- « semble sans remarquer la concor- « dance de toutes ses parties. Il n'existe « pas un atôme dans l'univers qui n'ait « un but et une fin. Tout est prévu à « l'avance, tout est disposé pour rem- « plir sa destination. L'ordre part et le « mouvement est produit. Il durera « éternellement et toujours le même, à « moins qu'il ne soit détruit ou modifié « par une volonté nouvelle. Majestueuse « simplicité qui ne peut appartenir qu'à « un Dieu! Plus on pénètre dans les « mystères de la nature, plus on se « pénètre profondément de son exis- « tence, de son pouvoir et de sa per- « fection infinie ».

Dans tout le cours de son ouvrage, qui suppose de grandes connaissances en astronomie, en géométrie, en physique et en chimie, l'auteur nous a paru montrer beaucoup de courage à combattre les systèmes les plus accrédités, et en même temps la plus grande modestie dans la manière dont il expose le sien.

Lettres de C. H. Saint-Simon. Première correspondance, seconde livraison. Br. in-4°. *Debray.* 1 fr.

Cette seconde livraison est composée d'une lettre adressée par M. *Saint-Simon* à la première classe de l'Institut, où il soumet à son jugement le travail sur lequel, dit-il, le bureau des longitudes n'a pas voulu prononcer. La lettre contient la récapitulation des idées les plus capitales renfermées dans les mémoires qu'il avait présentées à ce bureau.

Théorie de la figure de la terre, tirée des principes de l'hydrostatique, par *Clairault*, membre de la ci-devant académie des sciences et de la société royale de Londres; *deuxième édition*, avec gravures en bois dans le texte. *Courcier.* 10 fr. — 11 fr. 50 c.

CHIMIE.

Cours analytique de chimie, par M. *Monjon*, professeur de chimie à Gênes, traduit de l'italien, par J. B. *Baupois*, pharmacien. 2 vol. in-8°. *Méquignon l'aîné.* 7 fr. — 9 fr.

PHYSIOLOGIE. MÉDECINE.

Système mécanique des fonctions nerveuses, par A. *Adamuci*, docteur en médecine et en chirurgie du collége de Naples.

2 vol. in-8°. *Léopold Collin.* 9 fr. — 11 fr.

Untersuchungen ueber die Anatomie des Nervensystems überhaupt, und des Gehirns insbesondre; ein dem Franzoesischen Institute überreichtes Mémoire von Gall *und* Spurzheim; *nebst dem Berichte der HH Commissaire des Instituts und den Bemerkungen der Verfasser ueber diesen Bericht.* — En français: Recherches sur l'Anatomie du système nerveux en général, et du cerveau en particulier; mémoire présenté à l'Institut de France par *Gall* et *Spurzheim*, suivi du rapport de MM. les commissaires de l'Institut, et des observations de MM. *Gall* et *Spurzheim* sur ce rapport. 1 v. in-8°. avec trois planches gravées avec beaucoup de soin. Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. 8 fr. — 9 fr. 50 c.

Considérations sur l'origine, la cause et les effets de la fièvre, sur l'électricité médicale et sur le magnétisme animal, par M. *Judel*, docteur en médecine de l'ancienne faculté de Montpellier, ancien médecin en chef d'un hôpital militaire. etc. 1 vol. in-8°. Paris, *Treuttel* et *Würtz*, et *Gabon*. Versailles, *Jacob*, et *l'auteur*, rue de Provence, n°. 12. 1 fr. 80 c. - 2 fr. 40 c.

Nous reviendrons sur cet article.

Exposé des diverses méthodes de traiter les maladies intérieures et leurs différentes modifications selon l'âge et le tempérament des sujets et les maladies concomitantes, par L. V. *Tagneau*, médecin de Paris, etc.; deuxième édition. 1 vol. in-12. *Méquignon l'aîné*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Traité contre la saignée, dans lequel on montre qu'elle est pernicieuse dans toutes les maladies; suivi de quatre essais de médecine, savoir: 1) vues sur le caractère et le traitement de l'apoplexie; 2) examen de la doctrine de *Galien*, de *Sydenham* et de M. *Portal*; 3) note sur la maladie des femmes, 4) deux dissertations dont l'une sur l'utilité d'un registre domestique des maladies, pour remédier aux maladies, et sur le meilleur mode d'honorer les soins des médecins, l'autre sur le moyen d'exécuter ces deux mesures; par Jean Antoine *Gay*, membre de l'ancienne faculté de médecine, etc. 1 vol. in-8°. *Nicolle*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

L'attaque que M. *Gay* avait livrée dans ses deux précédens écrits à l'usage de la saignée dans le traitement de l'apoplexie et les maladies des femmes en particulier, il la généralise dans son nouveau traité et l'étend aux maladies de toute espèce. Ce système nous a semblé fondé sur des observations répétées, le guide le plus sûr en médecine. Ces observations viennent à l'appui des raisonnemens de l'auteur, dont il donne lui-même le résumé en peu de mots.

« Ou le sang d'un individu est bon, « ou ce sang est mauvais. Quand le « sang est mauvais, que faut-il faire? « La pratique universellement reçue, « d'accord en cela avec l'expérience, « répond qu'il faut le garder, attendu « qu'il s'agit alors de le purifier et non « de le répandre. Quand le sang est de

« bonne qualité, que faut il faire? La « seule lumière du sens commun, quand « l'esprit de système ne l'égare pas, dit « qu'il faut alors garder son sang. Il ne « faut donc le tirer dans aucun cas ».

Topographie médicale de Paris, ou description des hôpitaux de cette ville, par Andin *Bouvière*, médecin. — Discours d'introduction à un cours d'hygiène, par le même, suivi d'une notice sur les grains de santé du docteur *Frank*. 1 vol. in-8°., chez *l'auteur*, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 54. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

De la vaccine et de ses affections, par C. A. *Barray*, docteur en médecine de l'école impériale de Paris, etc. 1 vol. in-8°. *Couché*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

MATHEMATIQUES.

Traité de la résolution des équations numériques de chaque degré, avec des notes sur plusieurs points des équations algébriques, par J. L. *Lagrange*, membre de l'Institut et du Sénat conservateur, etc.; nouvelle édition, revue et augmentée par l'auteur. 1 vol. in-4°. *Courcier*. 12 fr. — 14 fr.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Exposition et défense de ma théorie de l'organisation végétale, par M. *Brisseau-Mirbel*, chevalier de l'ordre royal de Hollande, secrétaire de Sa Majesté, correspondant de l'Institut, etc., publié par le docteur *Bilderdyk*; ouvrage orné de trois gravures, 1 fort vol. in-8°. sur beau papier. La Haye, chez les frères *Vancleef*. Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*. 10 fr. — 11 fr. 50 c.

Cet ouvrage est publié en français et en allemand. Le programme de la société royale de Gœttingue y a donné lieu. Trois naturalistes célèbres avaient concouru pour le prix, et avaient obtenu chacun les suffrages de la société. Il s'agissait de décider entre les anciens et parmi ceux-ci, entre M. *Mirbel* et M. *Medicus*. Chacun des concurrens traita la question sous un point de vue différent et suivant la pente naturelle de son génie. Dans les discussions qui s'élevèrent, sur la manière dont avait été traitée la question, les opinions de M. *Mirbel* furent fréquemment exposées à la critique. Cet auteur, qui ne connut d'abord les objections de ses adversaires que par des extraits incomplets et défectueux, se plaignit, dans une lettre adressée au docteur *Treviranus*, que ses idées n'avaient pas été saisies par ceux qui les avaient censurées. En effet, c'était peu qu'on lui attribuât, sur la foi d'autrui,

d'autrui, des opinions dont il était fort éloigné; aucun des savans qui le citaient ne paraissait avoir pénétré le véritable esprit de la théorie, soit qu'ils ne connussent ses ouvrages que par des traductions fautives, soit qu'ils s'en fussent reposés sur des extraits insuffisans, ou peut-être mal digérés. Ces considérations ont déterminé M. *Mirbel* à faire traduire en langue allemande l'ouvrage que nous annonçons, où il expose sa théorie, rectifie les erreurs qu'on lui impute, et fournit les moyens d'éviter désormais les méprises graves dans lesquelles sont tombés les critiques. M. *Bilderdyk*, s'est chargé de publier l'ouvrage tel qu'il a été composé en français avec la traduction en allemand; et il l'a fait précéder de considérations sur la théorie de M. *Mirbel*.

La nature d'un ouvrage, tel que celui-ci, qui se compose d'une série d'observations, d'expériences, de raisonnemens, qui forment une chaîne en quelque sorte indissoluble, ne permet pas d'en donner l'extrait. Il faut, sur une question si importante de la physiologie végétale, recourir à l'ouvrage même : nous nous bornerons à indiquer ce qui forme le volume, dont nous donnons la notice. On y trouve, après les considérations de M. *Bilderdyk*, la lettre de M. *Brisseau-Mirbel* à M. le docteur *Treviranus*.

Cette lettre renferme, 1) des aphorismes sur l'organisation végétale; 2) des observations sur l'origine et le développement des vaisseaux propres et du liber; 3) la théorie de l'auteur confirmée par les observations de M. *Rudolphi*; 4) des notes justificatives, servant de supplément à la lettre adressée au docteur *Treviranus*.

Traité complet des pépinières, par Etienne *Calvet*, deuxième édition, considérablement augmentée. 1 vol. in-12 petit romain, avec plusieurs figures et un grand tableau. Chez *l'auteur*, rue Mâcon, n°. 5. 9 fr. — 12 fr.

Manuel pratique des plantations, par *le même*. 1 vol. in-12. *Même adresse*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 30 c.

Arbres fruitiers pyramidaux, par *le même*. 1 vol. in-12. *Même adresse*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 30 c.

D'une altération du lait de vache désignée sous le nom de lait bleu, par P. *Chabert*, directeur de l'école vétérinaire d'Alfort et correspondant de l'Institut national de France, et C. M. *Fromage*, professeur en ladite école, et membre de plusieurs sociétés savantes. Brochure in-8°. *Marchant*. 75 c. — 90 c.

Mémoire sur la cause immédiate de la carie ou charbon des blés, et de plusieurs autres maladies des plantes et sur les préservatifs de la carie, par M. Benedict *Prévôt*, membre de plusieurs sociétés savantes. Brochure in-4°. avec gravures. *Même adresse*. 2 fr. 50 c.

Mémoire sur un nouveau rouleau à battre le blé, par M. de *Puymorin*, membre du corps législatif et de plusieurs sociétés savantes. Brochure in-4°. *Même adresse, et même prix*.

Mémoire pour extraire le sucre du raisin, par J. J. *Poggi*, du département du Jura, traduit de l'italien. Brochure in-8°. *Même adresse*. 75 c. — 1 fr.

Mémoire pour cause de dégradation de plantations, contenant un essai sur les principes de la végétation, sur la manière de

cultiver les plantations, et sur leur utilité sous divers rapports, d'après les meilleurs auteurs qui ont écrit sur cette matière : ou essai de réfutation de l'art des experts qui ont figuré dans cette cause, par le sieur *Desseaux-le-Breton*, propriétaire à Saint-Omer. Brochure in 8°. Saint-Omer. Chez *Loy*. Paris, chez *Arthus Bertrand*.

Tableau du Mémorial forestier. 1 vol. in-8°. *Arthus Bertrand.* 6 fr. — 7 fr.

Cet ouvrage contient, pour les cinq volumes des années 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1) la table chronologique des lois, décrets, arrêtés, jugemens, décisions, circulaires et instructions officielles, etc.; 2) la table analytique, raisonnée et méthodique des circulaires de l'administration générale des eaux et forêts, depuis sa création (en l'an IX — 1801), jusques et y compris le 28 février 1808; 3) la table alphabétique et raisonnée des matières.

ARTS INDUSTRIELS ET MECANIQUES.

Traité expérimental analytique et pratique de la poussée des terres et des murs de revêtement, contenant, 1°. l'exposition et la discussion des expériences anciennes et nouvelles sur la poussée des terres; 2°. l'exposition et la discussion des diverses théories sur la poussée des terres; 3°. la comparaison des nouvelles expériences de la théorie de M. *Coulomb*, généralisée, et applications de cette théorie; 4°. traité-pratique sur la poussée des terres et des murs de revêtement, par M. *Mayniel*, chef de bataillon au corps impérial du génie, sous-directeur des fortifications. 1 vol. in-4°. avec deux grandes planches. *Colas*. 16 fr. — 18 fr.

Cet ouvrage, qui a reçu l'approbation la plus flatteuse du *comité de fortifications*, est divisé en trois livres.

Le premier livre est tout expérimental. L'auteur y passa en revue les expériences ou les observations de MM. *Gadroi*, d'*Antony*, *Gauthey* et *Rondelet*. Un dernier chapitre renferme des tableaux synoptiques, récapitule les circonstances et les résultats des premières et des nouvelles expériences faites à Juliers. Dans l'exposition de ces diverses épreuves, l'auteur décrit les faits, les discute, détermine le degré de confiance qui leur est dû, et déduit de cette discussion les règles de théorie ou de pratique qu'établissent les faits réels et sans le secours de l'analyse.

Le second livre est tout analytique, et l'auteur y développe, dans une série de chapitres, les théories connues et inédites des géomètres et des ingénieurs sur la poussée des terres. L'auteur discute ces diverses théories, d'après les principes de la mécanique rationelle et physique, en compare les formules aux résultats de l'expérience, prouve que celles de M. *Coulomb* s'accordent avec les épreuves de *Juliers*, et fait voir que toutes celles qui en diffèrent sont inexactes ou empyriques. Dans l'avant dernier chapitre, l'auteur substitue les qualités angulaires aux quantités linéaires, et montre que cette substitution ne simplifie pas les formules, lorsqu'on ne néglige aucune des conditions essentielles du problème. Enfin, dans le dernier chapitre, l'auteur suppose que la force antagoniste de la poussée, au lieu d'être horizontale, forme un angle quelconque avec le fil à plomb; et cette condition nouvelle, introduite dans les équations, le conduit à des formules, dont la généralité satisfait à des cas de

problèmes qui résistaient à la formule originale.

Le troisième livre est tout en explications. Les formules de M. *Coulomb*, généralisées et vérifiées par les expériences de *Juliers*, y servent à calculer les dimensions des diverses espèces de revêtemens pleins ou casematés, verticaux ou inclinés sur l'une ou sur chacune de leurs faces, fortifiés ou non par des contre-forts, soutenant des sables ou des terres, et surchargés ou non par des massifs industriels, tels que les parapets. Pour rendre les résultats de ces applications comparables, l'auteur y fait abstraction de la résistance que les murs des fortifications doivent opposer, d'après l'expérience des siéges, aux chocs extérieurs et aux commotions internes des fosses, telles que l'artillerie, les mines ou les manœuvres d'eau que déploye l'assiégeant contre ces murs, l'assiégé pour et sous sa protection. L'auteur suppose que la poussée des terres est la seule force à laquelle les revêtemens doivent résister. Il discute, sous ce rapport, les formes diverses qu'on a proposé de leur donner, détermine sous chacune de ces formes, leur équilibre, et signale celles qui satisfont ou qui peuvent, avec les modifications qu'il propose, satisfaire aux deux conditions essentielles et indivisibles de toute construction, l'économie et la solidité.

A la suite de cet exposé, que nous avons emprunté de l'examen fait par le comité de fortifications, se trouve la conclusion de l'examen conçue en ces termes :

L'équilibre des murs de terrasse est le sujet principal de ces trois livres; mais la solution du problème conduit l'auteur à développer plusieurs règles et plusieurs maximes importantes de la science-pratique des constructions. Telle est celle-ci, par exemple : Que les applications des formules doivent varier, non-seulement comme la nature, la forme et l'assemblage des matériaux, mais aussi comme l'époque et le mode des remblais, d'où dépend surtout la cohésion des terrassemens et des maçonneries; cohésion qui peut varier elle-même entre deux termes, dans lesquels la poussée est un *maximum* et la résistance un *minimum*, tandis que dans l'autre ces forces sont aux limites opposées.

Tout l'ouvrage de M. *Mayniel* peut donc être considéré comme l'assemblage de deux traités; l'un expérimental, et propre à guider les constructeurs à qui l'analyse n'est point familière, l'autre analytique, et digne d'intéresser, non-seulement les ingénieurs des divers services publics, mais aussi les savans à qui, par leurs fonctions ou par le sujet de leurs recherches, la science de l'ingénieur n'est point étrangère.

Traité de géométrie et d'architecture théorique et pratique simplifiées par M. *Toussaint*. Ire. livraison : *Géométrie*. L'ouvrage complet aura quinze livraisons de 12 à 15 pages de texte explicatif et de 5 à 6 planches gravées, dont il en paraîtra une par mois. On souscrit chez *l'auteur*, rue de Paradis Poissonière, n°. 25, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix de la livraison, 6 fr. — 7 fr. 25 c. pour ceux qui auront souscrit pour le tout. Pour chaque livraison prise séparément, 7 fr 50 c., non compris le port.

Cette première livraison, annonce l'auteur, ne contenant que les premiers élémens de la géométrie, paraîtra peut-être moins intéressante que celles qui suivront. Tout le monde sait que les commencemens d'une science quelconque sont toujours arides. C'est ce qui l'a déterminé à donner alternativement une livraison de géométrie et calculs, une d'architecture, une de monumens,

une de trait de pierre et de charpente, une de désignation de matériaux.

L'auteur suppose que les quinze livraisons seront composées, ainsi qu'il suit :

Géométrie, trigonométrie, arpentage, etc.. 4
Principes d'architecture et vignole simplifiés.. 2
Matériaux employés dans les bâtimens.. 1
Coupe de pierre.. 2
Charpente et menuiserie. 1
Principes généraux de construction.. 2
Monumens grecs, monumens de Paris et compositions, édifices publics et particuliers.. 2
Architecture rurale. 1

COMMERCE.

Le manuel du banquier, par *Terrasson*. 1 vol. in-4°., avec un grand tableau imprimé en rouge et noir. A Lyon, *Ballanche*; à Paris, *Nicolle*. 4 fr. 50 c. — 5 fr.

Cet ouvrage contient le tableau général du pair intrinsèque des changes de chacune des places de l'Europe entre elles par les monnaies d'or et d'argent de chaque place; la position des règles complètes pour arriver aux différens résultats, précédées des valeurs, poids et titres du change; enfin pour chaque place des calculs d'arbitrage par les règles les plus simples et les plus abrégées, suivi d'une règle générale pour calculer les intérêts et tracer une échéance commune.

Poids et marchés de l'Empire, ou Régulateur des négocians et des banquiers, avec les lois et les instructions indispensables sur le commerce, la contrainte par corps; des tableaux comparatifs des anciens poids et mesures, monnoies de France et étrangères; un tableau de concordance du calendrier grégorien et républicain; *deuxième édition*, ornée d'une carte des départemens. 1 vol. in-8°. Chez *Prudhomme*, et *Debray*. 4 fr. — 5 fr.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Nouvelle Carte d'Espagne et de Portugal, réduite d'après l'atlas de *Thomas Lopez*, publiée à Vienne, en six grandes feuilles. A Strasbourg, chez *Treuttel* et *Würtz*; à Paris, même maison de commerce. 18 fr. — 19 fr. La même carte découpée et collée sur toile, en un étui de format portatif 30 fr. — 31 fr.

Le grand intérêt que les militaires de tous les rangs ont témoigné pour cette carte, et les difficultés de se la procurer en France, difficulté qui en avait considérablement augmenté le prix, ont engagé MM. *Treuttel* et *Würtz* d'en traiter, pour un nombre d'exemplaires avec les éditeurs. Cette carte se vendra dé-

sormais chez eux aux prix ci-dessus indiqués. On pourra aussi se la procurer dans toutes les bonnes librairies de l'intérieur et des villes avoisinant les frontières d'Espagne.

On trouve, aux mêmes adresses, les plans de la baie, du détroit, de la vue et du promontoire de Gibraltar, que nous avons déjà annoncées dans notre précédent cahier.

Carte itinéraire de l'Empire français et du royaume d'Italie, par P. *Chanlaire*, chez *l'auteur*, rue Geoffroy-Langevin, n°. 7. 4 fr.

Dictionnaire géographique portatif, etc., *vingtième édition*, seule originale, revue, considérablement augmentée, par M. G***, et à laquelle on a ajouté un supplément contenant les changemens survenus en Europe jusqu'à ce jour, traduit de l'anglais sur la treizième édition de *Laurent-Echard*, par *Vosgien* 1 gros volume in-8°. *Nicolle*. 9 fr. — 12 fr.

Abrégé de la nouvelle géographie universelle, par *William Guthrie*, avec la géographie ancienne fondue dans la nouvelle; *sixième édition*, revue et corrigée d'après le traité de Presbourg, la Confédération du Rhin, etc. 1 vol. in-8°. avec onze cartes enluminées. *Hyacinthe Langlois.*

Pinkerton jugé par les Anglais, ou remarques critiques sur la deuxième édition anglaise de sa géographie moderne; traduit de l'*Edimburgh-Review*. Broch. in-8°. *Delaunai*. 60 c. — 1 fr.

STATISTIQUE.

Tableau statistique de la maison de détention et du refuge de Vilvorde, présenté à S. M. *le roi de Hollande*, par N. J. *Rouppe*, Jurisconsulte, ancien magistrat, inspecteur général desdits établissemens; ouvrage utile aux administrateurs qui ont la police des prisons et des hôpitaux. vol. de 130 pages in-4°.; Bruxelles, *Leduc*, et à Paris, *Treuttel* et *Würtz*. 3 fr. — 4 fr.

L'auteur de cet ouvrage ne s'est pas borné a présenter d'une manière claire et succincte, la situation, le mouvement et la direction d'une maison de force qui est sans contredit, l'une des mieux organisées de l'Europe. Il a rassemblé quantité de notions utiles à toutes les administrations des prisons et des hôpitaux.

Rien n'est plus précieux sous le rapport des mœurs que la sage précaution de séparer non-seulement les sexes, mais les différentes classes de détenus. Rien n'est plus intéressant sous le rapport de l'administration, que cet ordre admirable dans la police et la discipline au moyen duquel vingt-un gardiens suffisent pour conduire deux cents prisonniers.

Il serait à desirer que les précautions prises pour assurer la bonne qualité de la nourriture des détenus, tant en santé que malades, fussent adoptées dans tous les établissemens de cette nature.

Loisiveté est bannie de cette maison, qui ressemble plutôt à un vaste atelier qu'à un lieu de réclusion.

Un salaire proportionné excite les prisonniers au travail. Pour donner une idée de l'activité qui règne dans l'établissement, il suffit de rapporter ici, quel a été pendant les deux dernières années le montant de la main-d'œuvre allouée aux détenus, en voici le relevé :

An XIV—1806. (15 mois 10 jours). . . . . 82,249 » fr. 77
. . . . . 1807. . 71.407 » 76.

Sur le prix de cette main-d'œuvre, un tiers est retenu à titre de portion, destinée à la dépense commune de la maison. Les deux tiers restant, forment un nouveau total, dont un tiers est payé comptant au détenu, à la fin de chaque semaine, un autre tiers est mis à sa disposition pour se procurer une meilleure nourriture, et le dernier tiers est porté en réserve à sa masse, pour lui être délivré lors de sa sortie.

La dépense du personnel de chaque détenu, monte à 34 centimes, 20 centièmes de centime par jour. La dépense générale, y compris les frais d'administration, d'entretien, de bâtimens, etc., etc., va à 48 centimes par jour et par individu.

Les mesures prises tant pour la salubrité de la maison que pour la police et l'administration de l'hôpital, méritent d'être portées à la connaissance de tous les administrateurs philanthropes. Le cadre de cette feuille ne nous permet pas d'en donner le détail. Mais pour justifier le bon choix et l'efficacité des moyens employés pendant les trois derniers exercices. Il suffit d'en faire connaître le résultat.

A cet effet, nous plaçons ici le tableau comparatif de population et de mortalité pendant les six derniers exercices.

Année	Popul.	Décès	*Observations*
10	1861	527	
11	2235	510	
12	1990	454	
13	1754	108	
14-1806	2293	64	15 mois et
1807	2029	39	10 jours.

Ce qui mérite encore l'attention des amis de l'humanité, c'est que toute peine corporelle est proscrite. La plus forte punition qu'on inflige aux détenus, c'est de leur raser les cheveux et ils sont plus sensibles à cette peine qu'à toutes les anciennes tortures dont l'usage a été aboli.

L'auteur ne se contente point de faire connaître tous les statuts qui régissent la maison de Vilvorde. Il offre des projets dont plusieurs dispositions peuvent, sauf les modifications commandées par les localités, servir de bases pour la direction de tout semblable établissement.

Il y a joint des vues utiles sur la répression de la mendicité.

Son traité doit être d'une utilité générale dans l'moment que le gouvernement s'occupe à-la-fois de l'amélioration du sort des prisonniers et de l'extinction de la mendicité. Il sera spécialement utile aux administrateurs des départemens dans lesquelles doivent être érigées les maisons centrales de détention, dont l'établissement est ordonné par le décret Impérial du 10 juin dernier.

Le but de l'ouvrage que nous annonçons est entièrement philantropique: le zèle de l'auteur est d'autant plus louable que les fonctions qu'il exerce sont purement honorifiques.

Annuaire statistique du département du Mont-Tonnerre, pour l'an 1808, par Ferdinand *Bodmann*, chef de division à la

préfecture. 1 vol. in 12. Mayence. J. *Werth.* Paris, *Treuttel* et *Würtz.*

HISTOIRE.

Pollion, ou le siècle d'Auguste, par M. L. P. de *Bugny*.

Nous revenons sur cet ouvrage que nous avons simplement annoncé dans le précédent cahier.

Pollion, l'un des plus illustres personnages du siècle d'*Auguste*, tant par ses talens militaires, que par ses productions historiques, oratoires et dramatiques, malheureusement toutes perdues, et qu'ont célébré *Virgile* et *Horace*, est supposé ici avoir rédigé des mémoires pour l'instruction de son petit-fils, auquel ils sont adressés.

Dans cette ingénieuse fiction, M. de *Bugny* emploie tour-à-tour la narration historique, la forme dramatique, celle même de la correspondance.

Le premier volume et la plus grande partie du deuxième sont consacrés à la narration des événemens qui préparèrent et qui consommèrent l'extinction du gouvernement républicain à Rome: ce sera l'objet d'un premier article. La fin du deuxième volume, le troisième et le quatrième tout entier offrent le tableau du gouvernement, de l'administration, des lois, des mœurs, des usages, de l'agriculture, du commerce, des sciences et des arts chez les Romains avant et sous le règne d'*Auguste*: nous en donnerons une idée dans un second article.

Article premier.

Après une introduction très-lumineuse, qui renferme des considérations générales sur l'histoire des Romains et sur leur caractère, l'auteur faisant parler *Pollion* entre en matière et remonte jusqu'à l'orateur *Marc-Antoine* et à sa famille. *Pollion* raconte son voyage à Athènes, et les liaisons qu'il y forma avec les philosophes grecs, ses premières armes, la mort de son père, son retour à Rome. Il trace le caractère de *Pompée*, dépeint *Crassus* dans une visite qu'il lui fit, rapporte son entretien sur *César* avec *Caton* et signale le luxe et l'ameublement des Romains à l'occasion d'une visite qu'il fit chez *Lucullus*.

Quelques particularités sur la vie de *Cicéron* conduisent *Pollion* à parler des vestales et de la fameuse accusation contre *Clodius*.

La naissance du triumvirat est annoncée par le consulat de *Jules-César*, l'exil et le rappel de *Cicéron*. En racontant son voyage dans les Gaules avec *Quintus-Cicero*, frère de l'orateur, *Pollion* fait un exposé succinct des mœurs et du gouvernement des Gaulois et de l'art militaire chez les Gaulois.

La mort de *Julie*, fille de *César* et femme de *Pompée*, relâche les liens qui paraissaient unir ces deux personnages. Cet événement et la défaite, la mort de *Crassus*, qui tenait entr'eux la balance, préparent de loin le pouvoir illimité de *César*, au camp duquel, dans les Gaules, arrive *Antoine*, qui lui devint si utile.

Des détails sur les troubles de Rome et la mort de *Clodius* sont suivis du récit du proconsulat de *Cicéron*. C'est dans des lettres de son frère *Quintus* qu'on trouve les derniers exploits de *César* dans les Gaules.

Vient ensuite la narration du conseil de guerre tenu par *César*, tandis que Rome était livrée aux dissensions. Le commencement de la guerre civile se déclare par le passage du Rubicon. *Pollion* trace rapidement les événemens de cette guerre jusqu'à la mort de *Pompée*, et ceux qui eurent lieu ensuite, tant en Egypte qu'à Rome et en Afrique.

Pollion fait ensuite une digression sur l'éloquence et la philosophie chez les Romains et sur les cérémonies funèbres.

Au tableau de la dictature et du gouvernement de *César*, succède le récit de la cause et de l'origine de la conjuration contre *César*, des circonstances qui ont accompagné son exécution, des premiers effets qu'elle eut, des motifs de la conduite d'*Antoine*, de la vengeance qu'il médite contre les meur-

triers de *César*. C'est dans des lettres d'*Antoine*, de *Decimus Brutus*, d'un ami des conjurés que sont consignés ces événemens. C'est dans une seconde lettre de cet ami, qu'on voit le premier effet de la présence d'*Octave* à Rome, et la trompeuse confiance qu'elle inspire aux républicains.

Dans une réponse de *Cicéron* à *Pollion*, il lui expose ses inquiétudes sur l'état de la république et lui mande le départ de *Cassius* et de *Brutus*.

Dans une première lettre de *Pollion* à *Cicéron* il proteste de son zèle pour la république, lui donne des détails sur l'état de son armée et de la province, et lui fait le récit de la bataille de Modène et de ses suites funestes. La conduite d'*Octavien* est dépeinte dans une lettre de *L. Quintus*, beau-père de *Pollion*. Une lettre d'*Octavien* renferme des plaintes sur la conduite du sénat et sur celle d'*Antoine*. Dans une lettre de ce dernier à *Pollion*, il lui expose les motifs de sa conduite et lui apprend sa réunion avec *Octavien*.

C'est dans la forme narrative qu'on voit *Pollion* forcé de se déclarer contre le sénat, que sont tracés le commencement des proscriptions et leurs suites, les vexations des triumvirs, le gouvernement militaire, la guerre civile, la défaite des conjurés et ses suites, les amours d'*Antoine* et de *Cléopâtre*, le rôle que commence à jouer *Sextus Pompée*, les discussions et une nouvelle réconciliation entre *Antoine* et *Octavien*, les premiers événemens de la guerre de Sicile, une première et une seconde trahison de *Menas*, la défaite de *Sextus*, la chûte de *Lepide*, la sédition parmi les troupes, les diverses mesures d'*Octavien*, la mort de *Sextus*.

Pollion raconte ensuite les événemens de la guerre contre les Parthes, l'engagement qu'il prit avec *Octavien* de se déclarer contre *Antoine*, la fin de ce triumvir et de *Cléopâtre*, l'administration d'*Octavien*, ses triomphes. *Pollion* termine le récit de ces grands événemens par quelques particularités intéressantes sur *Hérode* et sur *Mariane*.

La forme, tantôt narrative et tantôt épistolaire, qu'emploie avec beaucoup d'art M. de *Bugny*, jette un nouvel intérêt sur des événemens si connus.

Histoire politique et civile des trois premières dynasties françaises, dans laquelle on présente la suite chronologique des événemens militaires, politiques et civils; avec des remarques suivies sur l'état de la législature, de l'administration publique, des croyances, des mœurs, des institutions et des établissemens de tous genres, de l'agriculture, du commerce, de l'industrie, des lettres et des beaux arts dans chaque siècle, par P. *Laboulinière*, secrétaire général de la préfecture du département des Hautes-Pyrénées, membre de l'académie impériale de Turin et de plusieurs sociétés savantes. 3 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 15 fr. 18 fr.

La sécheresse et la forme rebutante pour le commun des lecteurs de l'abrégé chronologique du président *Hainault*, le petit nombre et la brièveté des excellentes remarques qu'il a répandues dans cet ouvrage si estimable d'ailleurs par la méthode et l'exactitude qui y règnent : le manque d'ordre, au contraire, et la diffusion qui déparent les observations sur l'histoire de France, par *Mably*, si recommandables à d'autres égards par la profondeur des recherches que cet écrivain a faites sur les mœurs, les usages, et principalement sur l'ancienne législation des Français, ont fait naître chez l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons, l'idée d'y réunir les avantages que renferment l'abrégé chronologique et les observations sur l'histoire de France en

fesant

faisant disparaître les inconvéniens qu'offrent ces deux ouvrages, et que nous venons de retracer. C'est ce qu'il a exécuté, en fondant dans un cadre resserré, et d'après un plan méthodique, les faits et les observations répandus dans les deux productions dont il s'agit, et en les enchaînant dans une narration suivie, qui n'exclut ni la précision des faits, ni l'exactitude de l'ordre chronologique.

L'auteur ne s'est pas borné à faire usage de l'*abrégé* du président *Hainault* et des observations de *Mably*, il a mis encore à contribution les principaux chroniqueurs, historiens et publicistes, ainsi que les mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres. En puisant dans ces différentes sources, il nous a paru, dans l'usage qu'il en a fait, avoir exercé une judicieuse critique. Son style, où il n'a point recherché d'ambitieux ornemens, a le mérite de la concision et de la clarté.

Histoire de France pendant le dix-huitième siècle, par M. *Lacretelle le jeune*. Tomes I et II. in 8°. *Buisson*. 10 fr.—12 fr. 50 c. Le troisième volume paraîtra au mois de janvier prochain. Les tomes IV et le Ve. et dernier suivront de près la publication du tome III.

En jetant les yeux sur le titre de cet ouvrage, on avait lieu de s'attendre que l'auteur remonterait au commencement du dix-huitième siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'année 1700. A cette époque, la France paraissait être au plus haut degré de sa puissance au moins apparente, par l'élévation sur le trône des Espagnes du petit-fils de *Louis XIV*. La guerre de la succession, qui s'alluma dès l'année 1701, fournissait une riche et ample matière aux crayons de l'historien. A ce vaste tableau, M. *Lacretelle* a substitué une simple esquisse des dernières années du règne de *Louis XIV* qui forme le livre premier de son ouvrage et qui y sert d'introduction. Il ne s'est pas dissimulé lui-même que le titre qu'il a donné à son histoire semblait exiger qu'elle commençât au moins en 1701 avec la guerre de la succession d'Espagne; mais il observe qu'il n'aurait pas pu suivre ce plan, sans être obligé de remonter plus haut dans le règne de *Louis XIV* pour expliquer les causes de divers événemens et montrer le caractère de différens personnages, et qu'il a craint de produire une faible copie du brillant tableau de *Voltaire*.

La dernière de ces considérations fait sans doute honneur à la modestie de l'auteur, mais elle ne nous a point paru d'un grand poids. En traitant le même sujet que *Voltaire*, il n'aurait pas précisément lutté avec lui, pas plus qu'il ne l'a fait en écrivant l'histoire de *Louis XV*, dont ce célèbre écrivain nous a aussi donné le siècle. Les siècles de *Louis XIV* et de *Louis XV*, par *Voltaire*, sont de riches tableaux, mais ne sont que des tableaux. L'ouvrage de M. *Lacretelle* est une histoire, proprement dite, qui doit avoir toute une autre marche, et qui comporte beaucoup plus de détails. Sans doute, comme il le remarque, il aurait été obligé de remonter dans le règne de *Louis XIV*; mais ç'aurait été là véritablement la matière d'une introduction à l'histoire de France du dix-huitième siècle. En retraçant rapidement la situation de la France à l'époque du traité de Riswik et dans les années qui le suivirent, l'historien aurait trouvé dans la dépopulation de la France, dans la décadence de son commerce et de ses manufactures, dans l'épuisement de ses finances, dans les mauvais choix de ses ministres et de ses généraux, dans la révocation de l'édit de Nantes, dans plusieurs guerres ruineuses, dans des profusions immenses pour des bâtimens de pur luxe, dans l'influence funeste d'une maîtresse toute puissante, les causes manifestes ou secrètes qui préparèrent les revers des dernières années de *Louis XIV*; et ce tableau, tracé avec le talent que l'on re-

connut chez l'auteur, en développant le caractère des divers personnages qui figurèrent dans la guerre de la succession d'Espagne, aurait véritablement formé une introduction aussi nécessaire qu'intéressante à la première et la plus importante époque de l'histoire de France pendant le dix-huitième siècle.

Mais sans nous arrêter davantage à ces observations, jetons un coup-d'œil rapide sur les deux premiers volumes de l'ouvrage.

On doit savoir gré à l'historien d'avoir élagué, dans l'histoire de la régence, les intrigues des jésuites pour regagner un crédit presque perdu; mais les orgies secrètes du duc d'*Orléans*, les débauches publiques ou cachées de la duchesse de *Berry*, sa fille, sont-elles bien dignes de la majesté de l'histoire? Quelques traits jetés rapidement n'auraient-ils pas suffi pour peindre cette cour dissolue? La disette d'événemens politiques à cette époque était suffisamment remplie par le tableau de la subversion que causa dans les mœurs et dans les fortunes le système de *Law*, et par celui des querelles que ce système fit naître entre la cour et le parlement de Paris? L'historien a traité ce sujet avec précision et avec beaucoup d'intérêt néanmoins. On peut en dire autant de la conjuration du prince *Cellamare*.

Dans cette histoire de la régence, M. *Lacretelle* n'a point affecté de tracer des portraits qui ne sont, le plus souvent, que des jeux de l'imagination. Le duc d'*Orléans*, le cardinal *Dubois* et les autres personnages mis en scène, ne sont peints que par les faits; de pareils portraits sont toujours fidèles.

L'historien n'a pas crayoné avec moins de fidélité le court et honteux ministère du duc de *Bourbon*, et l'administration du cardinal de *Fleury*. De sa narration il résulte que cette administration procura pour le moment le bonheur de la France dans l'intérieur, mais la déconsidéra au-dehors, et que, par la nullité absolue où elle laissa la marine, elle rendit dans la suite inutiles les succès brillans des premières campagnes de *Louis XV*.

Mais le plus grand reproche qu'on peut faire à la mémoire de ce ministre, et que M. *Lacretelle* a très-énergiquement fait ressortir, c'est d'avoir élevé le jeune roi, dont il fut successivement l'instituteur et le principal ministre, dans la haine du travail et des affaires, qui fut le principe de la vicieuse administration de ce prince. Sa démoralisation, par son commerce adultérin avec les quatre sœurs *Denesle*, sur lesquelles non-seulement le cardinal *Fleury* ferma les yeux, mais qu'il fut même soupçonné d'avoir encouragée, est représentée avec les plus vives couleurs; et l'historien développe avec beaucoup de sagacité les causes des revers qu'essuya la France dans les commencemens de la guerre de 1741, où le cardinal se laissa entraîner.

Nous ne pouvons pas nous dispenser, à cette occasion, de faire remarquer que M. *Lacretelle*, en général fort impartial dans les jugemens qu'il porte sur les différens personnages qu'il a occasion de peindre, n'est rien moins que tel à l'égard de maréchal de *Belle-Isle* et de son frère. Sans cesse il affecte de les dépeindre comme des aventuriers qui n'avaient pour tout talent que l'intrigue. Ce reproche peut leur être appliqué avec justice en quelques occasions; mais on n'a jamais contesté au chevalier de *Belle-Isle* une brillante valeur; jamais on n'a contesté au maréchal la science des combinaisons militaires. Il en donna une preuve éclatante lors de l'irruption des alliés en Provence. L'historien, convient que le maréchal, en y arrivant, ne trouva que des débris épars et mutilés d'une armée; que vingt mille hommes étaient accablés de honte, de lassitude et de misère: il ajoute que quelques renforts qu'amenait le maréchal, mais surtout un esprit d'ordre, d'activité et des soins paternels rendirent le courage à des guerriers que l'anarchie avait encore plus désolés que leurs défaites; que pendant une campagne d'hiver le maréchal fit

lever le siége d'Antibes, chassa l'armée du roi de Sardaigne de poste en poste, força le général *Brown* de repasser le Var en désordre, envahit le comté de Nice, emporta le fort de Montalban et pénétra ainsi dans l'Italie. Mais après avoir rendu au maréchal cet éclatant témoignage, il semble le regreter en insistant sur le désastre d'exiles, comme la suite d'une mauvaise mesure du maréchal, tandis que ce fut uniquement l'ouvrage de la témérité bouillante de son frère.

On ne peut trop apprécier l'art avec lequel l'historien intercale dans sa narration les événemens étrangers à la France, mais qui pouvaient avoir quelque influence dans sa destinée.

On ne trouve point au reste chez M. *Lacretelle* ce faste de sentences et de réflexions qui caractérise plusieurs historiens modernes. Le petit nombre de celles qu'il se permet naissent nécessairement du sujet et sont toujours concises et judicieuses. Le style de l'historien, suivant la diversité des sujets qu'il traite, a de l'élégance ou de la noblesse : on y desirerait quelquefois plus de vigueur et de coloris.

Essai sur l'influence des Croisades, etc., par A. H. L. *Heeren*, etc., traduit de l'allemand, par Charles *Villers*, etc. vol. in-8o. A Paris et à Strasbourg, chez *Treuttel* et *Würtz*. Paris, 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage, que nous avons annoncé, avec le développement de son titre, l'adresse et le prix, dans le précédent cahier de notre journal, à l'article *Economie politique*, avait été composé en allemand ; et il a été traduit en français par M. de *Villers*, ami de l'auteur, pour qu'il pût concourir au prix proposé par la classe de littérature ancienne de l'Institut de France : il ne pouvait pas être rendu dans notre langue par un plus digne interprête que l'est l'auteur de l'*Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther*, qui a eu déjà, en très-peu de temps, trois éditions (1).

L'essai sur les croisades est précédé d'une introduction, qui contient des considérations générales sur ces expéditions, c'est-à-dire, sur leur chronologie, leur géographie, leur organisation.

L'ouvrage est divisé en trois parties.

La première l'est en deux sections. Dans la première, l'auteur trace l'esquisse de l'état politique de l'Europe avant les croisades, respectivement à l'hiérarchie ecclésiastique, et relativement à l'ordre civil qui se composait des princes, de la noblesse et de la chevalerie, et enfin des habitans des villes et des campagnes.

Dans la seconde section, l'auteur développe l'influence des croisades sous ces différens rapports.

Dans la seconde partie, après une esquisse de l'état de commerce avant les croisades, il expose l'influence qu'elles ont eue sur le commerce maritime et continental.

Dans la troisième partie, après quelques considérations préliminaires, il considère le progrès de lumières qui a résulté en Europe des différentes croisades.

Dans un premier article, nous donnerons rapidement une idée des objets traités par l'auteur dans la première partie de son ouvrage ; ceux qu'embrassent la seconde et la troisième partie seront la matière d'un second article.

Premier article.

Pour la chronologie, la géographie, l'organisation des croisades, qui ne sont pas susceptibles d'analyse, et qu'on lira avec intérêt et avec fruit dans l'ouvrage même, nous nous bornerons à dire que l'auteur a laissé loin derrière lui, nous ne dirons pas seulement, par sa concision et son élégante simplicité, le déclamateur et prolixe *Maimbourg* dans son

(1) Cet ouvrage se trouve, comme l'Essai sur les Croisades, chez MM. Treuttel et Würtz.

histoire des croisades, mais même par son exactitude et la profondeur de ses recherches, *Voltaire*, dont on détacha dans le temps de son essai sur les mœurs ce qu'il a écrit sur les croisades, où la légèreté des discussions historiques correspond à celle du style, où la fidélité des faits est sacrifiée au brillant des images. Nous passons à l'esquisse tracée par l'auteur de l'Etat politique de l'Europe avant les croisades.

La hiérarchie ecclésiastique, avant ces expéditions était telle, que les divers états de l'Europe, bien que séparés entr'eux, avaient cependant au centre commun, vers lequel ils gravitaient, un lien qui les embrassait tous, et tendait à les réunir sous une seule domination, c'était Rome et sa puissante hiérarchie. La révolution, qui avait donné cette influence, était l'ouvrage du pape *Grégoire VII*. Les croisades furent un des premiers effets de cette révolution soutenue par l'habileté des successeurs de ce pontife, soit par les investitures qui avaient pour objet de soumettre l'autorité séculière à l'autorité ecclésiastique, soit par le célibat des prêtres qui formait pour la cour de Rome une sorte de milice répandue dans tous les états chrétiens. Avec ces différentes armes, il ne fut pas difficile aux papes d'entraîner les peuples et leurs souverains dans des expéditions lointaines, auxquelles ils avaient imprimé un caractère sacré. La féodalité et la chevalerie, dont l'établissement est antérieur aux croisades, devinrent un grand véhicule pour les faciliter. La noblesse entraînait nécessairement dans sa direction ses vassaux et ses serfs. L'esprit aventurier, qui distinguait la chevalerie, devait naturellement se porter vers des expéditions qui ouvraient une grande carrière à des faits d'armes extraordinaires dans des pays éloignés et presque inconnus. Les habitans des campagnes, et la plus grande partie même de ceux des villes, encore sous le joug, étaient aisément mis en mouvement par le double ressort de l'obéissance et de la religion.

Quels furent, dit l'auteur, les résultats qu'ont produits les croisades pour la hiérarchie romaine? Ceux qui n'y ont vu que l'occasion de nouvelles lumières et de nouvelles idées répandues en Europe, lesquelles peu-à-peu ruinèrent le crédit du clergé et préparèrent la chûte de la hiérarchie et la réformation de l'église, ont regardé comme une fausse politique de la part des papes, d'avoir provoqué ces guerres. Mais quand même cette manière de juger serait juste, cela ne pourrait pas devenir le sujet d'un reproche par les souverains pontifes. Ces suites qu'on attribue aux croisades étaient trop éloignées et trop indirectes, pour qu'elles pussent se présenter à l'esprit des papes au onzième et au douzième siècles. Parmi les suites qu'ont eues les croisades pour la hiérarchie, il faut soigneusement distinguer les effets prochains des effets les plus éloignés.

Le grand but des pontifes de Rome, surtout depuis Grégoire VII et ses successeurs, fut de se rendre les monarques universels de la chrétienté. Or, le temps des Croisades fut celui où ils firent le plus d'effort pour atteindre à ce but; 1°. elles servirent à élever la puissance ecclésiastique au-dessus de la puissance civile; 2°. elles servirent à rendre les papes dépositaires de l'autorité ecclésiastique et maîtres du clergé; 3°. elles accrurent considérablement les richesses du clergé et de la cour de Rome; 4°. enfin, entre les sectes qui s'élevèrent alors ces Croisades d'Europe, l'inquisition qui s'établit, furent de nouveaux ressorts de la puissance des papes. L'auteur établit ces quatre points avec une profonde érudition et une grande sagacité.

Celle des classes de la société qui prit la part la plus active aux Croisades, la noblesse, fut celle aussi qui en éprouva les suites les plus importantes. Il est hors de doute qu'elle y perdit de son influence politique, puisque l'autorité des souverains s'y accrut aux dépens de la sienne; mais pour un temps du moins, quelle importance et quelle il-

lustration n'acquit-elle pas en Orient, où elle vit tant de ses membres et de simples gentils-hommes acquérir des principautées, monter sur des trônes et même ceindre le bandeau impérial! Les ordres militaires offrirent aussi des dédommagemens à la noblesse; et ce ne fut que longtemps après, quand tous ces avantages brillans eurent disparu, qu'elle s'apperçut de l'immensité réelle de ses pertes. Quant à celles qu'essuyèrent les familles et les individus, soit par l'effusion de tant de sang noble versé en Palestine, soit par les sacrifices pécuniaires qui épuisèrent tant de fortunes, le corps entier trouva aussi le moyen de les réparer. Sans doute un grand nombre de nobles périrent en Orient, et des familles entières s'y éteignirent, mais la méthode des anoblissemens qui commença à devenir commune vers ce temps, créa, pour le moins, autant de nouveaux nobles qu'il en avait disparu d'anciens. Et comme les lettres de noblesse se donnèrent aux plus riches d'entre les roturiers, le déficit pécuniaire se trouva ainsi comblé quant à la masse générale.

L'influence qu'on pourrait appeler morale des Croisades sur le corps de la noblesse, mérite, au plus haut point, observe l'auteur, d'être analysée et développée, parce que l'esprit et la forme de ces expéditions, imprimèrent à ce corps, et exercèrent à leur tour une influence décisive sur les mœurs, sur la civilisation de nos nations modernes. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de le suivre dans ces développemens qui ont les mêmes caractères de profondeur et de sagacité que ceux qui concernent la hiérarchie romaine.

Mais le résultat le plus avantageux des Croisades, fut sous le rapport politique, sans contredit, comme l'observe très-bien l'auteur, l'amélioration du sort des habitans des villes et des campagnes.

Quelle distance du point où se trouvaient les villes au commencement du douzième siècle, à celui qu'elles avaient atteint dès le commencement du quatorzième! Une nouvelle vie était venue les animer: leur enceinte agrandie, leurs édifices embellis ne renfermaient plus un vil troupeau d'esclaves, d'affranchis, d'hommes demi-libres; elles étaient habitées par une bourgeoisie qui avait ses droits; grand corps formé de la réunion de plusieurs corps particuliers, de communautés, de jurandes, où régnait un esprit convenable à ce corps; esprit de liberté, non de licence, qui rapprochait le peuple du trône, et ne l'armait que contre les petits tyrans ennemis de ses droits et de son existence civile. De cette époque, datent l'affaiblissement général du système féodal et le déclin de la noblesse, suite nécessaire de cet affaiblissement. Sur ces ruines s'organise lentement, mais constamment, cette masse nationale qui devait fonder un ordre de choses plus humain pour tous, et mettre la vraie dignité de l'homme à la place de l'orgueil des Castes. L'auteur développe toujours avec le même talent, les preuves de cette révolution si consolante pour l'humanité.

Quant à l'influence des croisades sur le sort des habitans de la campagne, il observe que c'est un problème absolument impossible à résoudre; et que cette impossibilité durera tant que de nouvelles sources, jusqu'ici cachées, et qui le resteront sans doute à jamais, ne s'ouvriront pas aux recherches de l'histoire. Il se borne, ajoute-t-il modestement, à passer en revue ce qu'on sait, ou ce qu'on croit savoir de l'état des paysans européens des douzième et treizième siècles, d'en noter, autant qu'il est possible, les variations, et enfin à observer quel fut encore l'état de cette même classe dans les principaux états de l'Europe, long-temps après les croisades: c'est ce que l'auteur a exécuté avec un art infini.

Journal de la cour de Louis XIV, suivi de quelques autres pièces relatives au caractère de ce mo-

narque, et aux événemens de son règne. 1 vol. in-8°. *Xhrouet.* 5 fr. — 6 fr.

BIOGRAPHIE.

Histoire de Jean Churchil, duc de Marlborough, prince du Saint-Empire romain et de Mindelheim, capitaine général des troupes anglaises sous la reine Anne, grand-maître de l'artillerie, commandant en chef de l'armée des alliés, etc.; imprimée par ordre de S. M. I. et ornée de son portrait, de ses armes et de plusieurs plans de batailles. 3 vol. in-8°. *Pichard.* 21 fr. — 25 fr.

Cette histoire est d'un grand intérêt pour les militaires qui y trouveront dans tous leurs détails les marches savantes de Marlborough, ses dispositions à l'approche des batailles, les mouvemens des différens corps pendant l'action, les événemens de plusieurs siéges célèbres. Une grande source d'instruction pour eux sera la discussion où entre l'auteur sur les opinions des *Feuquières*, des *Quincy* et autres écrivains militaires, sur les opérations de Marlborough et des généraux français. Des politiques ne suivront pas non plus, sans beaucoup de fruit, les négociations de Marlborough auprès des Provinces-Unies et du roi de Suède, les ressorts qu'il faisait mouvoir dans le parlement d'Angleterre et à la cour de Londres. Les lecteurs des classes ordinaires y découvriront les causes de sa première disgrace qui avaient été jusqu'ici assez imparfaitement connues.

Pour ne rien laisser à desirer sur tout ce qui peut concerner un personnage si célèbre, on a ajouté à sa vie, sa généalogie, un tableau de sa postérité et de ses successeurs, enfin son histoire métallique.

Histoire des généraux Dampierre et Moreau, réunie dans un seul volume, par M. *Châteauneuf*; troisième édition. Chez *l'auteur*, rue des Bons-Enfans, n°. 34. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Acteurs et actrices qui se sont illustrés sur le trois grands théâtres de Paris; ouvrage orné de 50 portraits coloriés. 1 vol. in-18. *Chez les marchands de nouveautés.* Papier ordinaire 5 fr. — 6 fr. 50 c., sur papier vélin 10 fr.

Notice sur M. Leberriays, collaborateur de *Duhamel Dumonceau*, pour le Traité des arbres fruitiers, auteur du *nouveau La Quintinye*, etc., correspondant de la société d'agriculture du département de la Seine, etc.; brochure in-8°. A Caën. *Poisson.*

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE DE STATISTIQUE, DE VOYAGES ET D'HISTOIRE.

Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, etc.; publiées par M. *Malte-Brun.* Tome IV. Cahier III. (XIIe. de la collection). Tome I de la seconde souscription. Cahier I et II, formant les XIII et XIVe. et le tome V. de la collection. in-8° *Buisson.*

Les articles contenus dans le troisième cahier du tome quatre, sont: 1) suite des remarques sur l'état actuel du Pérou, extraites du recueil périodique, le *Mercurio Peruviano*; 2) mémoire pour servir à l'histoire des Druses, par feu M. *Venture*, secrétaire-

interprète du roi; tiré de la bibliothèque impériale, et communiqué par M. *Langlès*; 3) note sur l'origine des Druses, par *le rédacteur*; 4) nouvelle description de la Khavizmie ou Khowaresmie, partie de la Tartarie indépendante, par *le rédacteur*.

Le bulletin de ce cahier donne les notices suivantes: 1) voyage du major *Pike* aux sources du Mississipi, dans l'ouest de la Louisiane et dans le nouveau Mexique; 2) nouvelles de M. *Michaux*, et de son nouveau voyage à l'ouest des Monts Alleghany; 3) sur les canaux de navigation dans les Etats-Unis; 4) nouvelle carte de l'Europe, par M. *Hérisson*, ingénieur-géographe; 5) voyage à l'île de Trinitad, fait en l'an 1803, par le capitaine *Mac-Cullum*.

Les articles contenus dans le premier cahier du tome cinq de la collection sont: 1) mémoire sur le lac asphaltite ou la mer morte, par *Busching*, traduit pour la première fois, de l'allemand, augmenté et accompagné de notes, par *le rédacteur*; 2) extrait d'un ouvrage sur la Moldavie, par M. *Depping*; 3) suite et fin du voyage de Pétersbourg à Moscou.

Le bulletin de ce cahier donne les notices suivantes: 1) aperçu d'un ouvrage sur l'histoire universelle, par M. *Jondot*; 2) souvenirs d'un voyageur du nord; 3) histoire d'Espagne, par *Adam*, traduite de l'anglais, par M. *Briand*; 4) sur les mémoires laissés par feu M. *Adanson*; 5) voyage de M. *Langsdorf* dans la grande Bucharie; 6) sur les îles de Tristan d'Acugna, par M. *Aubert du Petit-Thouars*; 7) remarques sur un passage des commentaires de César, par M. *Depping*.

Les articles contenus dans le deuxième cahier du tome cinq de la collection, sont: 1) aperçu de la constitution politique de l'empire des Marattes, par M. *Tone*, traduit de l'anglais, par M. *Moreau*; 2) lettre à M. *Gail*, professeur au collége de France, sur un passage de Thucydide, relatif à la situation du Cap Malée dans l'île de Lesbos, par M. *Letronne*; 3) Périple de la Paphlagonie, ou mémoire sur les lieux indiqués par les anciens et les modernes, sur la côte de la mer Noire, depuis le fleuve Halys jusqu'au fleuve Parthénius, par *le rédacteur*; 4) exposé d'une nouvelle hypothèse sur le cours de Niger, par M. J. B. E.

Le bulletin donne les notices suivantes: 1) voyage dans l'intérieur de l'Amérique, par MM. *Humboldt* et *Bonpland*; deuxième extrait; 2) carte topographique et militaire de l'Allemagne, en deux cent quatre feuilles, publiée par l'institut géographique à Weimar; 3) carte réduite de la mer Méditerranée et de la mer Noire, par M. *Lapie*, capitaine-ingénieur géographe; 4) histoire de France pendant le dix-huitième siècle, par M. *Lacretelle le jeune*.

Les géologues et les géographes liront avec beaucoup d'intérêt et même de fruit, le mémoire sur le lac asphaltite. Ces derniers encore trouveront des notes neuves et intéressantes dans la nouvelle description de la Khavismi, dans l'extrait de l'ouvrage sur la Moldavie, dans le Périple de la Paphlagonie, dans l'exposé d'une nouvelle hypothèse sur le cours du Niger.

La classe ordinaire des lecteurs trouvera une source d'instruction et même d'agrément dans les remarques sur l'état actuel du Pérou, dans la suite de voyage de Pétersbourg à Moscou, dans l'aperçu de la constitution politique de l'Empire des Marattes. Ces trois morceaux exciteront même et satisferont la curiosité des savans.

VOYAGES.

Collection abrégée des voyages anciens et modernes autour du monde, etc.; par F. B***. Tome IV. *Dufart*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Ce tome renferme les voyages de George *Shelvock*, de *Dampier*, de *Cowley*, de *Woode Rogers*, de *Wallis*. Les extraits qu'en donne le rédacteur, offrent, comme dans les précédens

volumes, ce qu'il a de plus intéressant dans les relations de ces voyageurs.

Voyage pittoresque en Espagne, par Alexandre *Laborde*, et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid. XIe. livraison.

Cette livraison est composée de deux feuilles de texte et de six planches qui représentent les objets suivans : 1) tombeau aux environs de Maurera, avec le détail et les coupes de ce tombeau ; 2) vue de Maurera et de Girone; 3) bains arabes à Girone ; 4) détails de ces bains; 5) diverses inscriptions qui se trouvent en Catalogne ; 6) vue de Valence, près le village de Buijerot.

Itinéraire descriptif de l'Espagne, et tableau élémentaire des diverses branches de l'administration et de l'industrie de ce royaume, par Alexandre *Laborde* 5 vol. in-8°. avec un atlas petit in-4°. de 29 planches. *Nicolle* et *Lenormand*. 36 fr. — 42 fr.

Nous reviendrons sur cet important ouvrage.

Itinéraire de Genève, des glaciers de Chamouni, etc., par M. F. *Bourrit*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

En revenant sur cet ouvrage que nous avions simplement mentionné dans le précédent cahier, nous observerons que quoiqu'il ne soit point annoncé comme une nouvelle édition d'un ouvrage déjà publié, c'en est néanmoins une, mais considérablement augmentée.

Le voyageur y décrit dans un grand détail, même toujours avec beaucoup d'intérêt, ses excursions dans différentes branches des Alpes. Le récit des diverses tentatives faites pour parvenir au sommet du Mont Blanc, et du succès enfin qu'elles eurent, est certainement ce qui attachera davantage.

En donnant une bonne description de Genève et de ses environs, le voyageur s'est un peu trop étendu sur la notice des écrivains et des professeurs de cette ville.

Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse, fait en 1807 et 1808, par Ange de *Gardane*, premier secrétaire de légation, suivi d'un vocabulaire persan et turc, par le prince *Timurat-Mirza*. 1 vol. in-8°. de 184 pages. *Lenormant*. 3 fr. — 4 fr.

JURISPRUDENCE.

Traité de la procédure civile et des formalités des tribunaux de commerce, composé d'après le Code Napoléon, judiciaire, de commerce et autres, suivi des formules analogues à la matière; et précédé d'un précis sur la nécessité d'établir en France, une chaire de droit commercial et maritime, par P. B. *Boucher*, auteur des institutions commerciales, etc., et ancien professeur de droit commercial à l'académie de législation. 1 vol. in-4°. *Garnery*. 12 fr. — 14 fr.

Jurisprudence commerciale, etc., par MM. *Sansfourche-la-Porte* et *Boucher*. IIe. partie, VIe. cahier. in-8°. *Demonville*.

Enchiridion seu elementa juris civilis secundum ordinem Institutionum Justiniani exposita, (en français)

(en français) Enchiridion ou élémens du droit civil exposé dans l'ordre des institutions de *Justinien*. Brochure in-8°. *Rondonneau*. 1 fr. 30 c. — 1 fr. 50 c.

Table analytique raisonnée des lois, arrêtés, décrets impériaux, circulaires, instructions, réglemens, etc., les plus essentiels à consulter sur tout ce qui intéresse la composition administrative de la force publique, depuis 1790 jusqu'au premier février 1808, par H. *Berriat*, quartier-maître du quatrième régiment d'artillerie à pié. 1 vol. in-4°. *Cordier* et *Legras*. 7 fr. — 8 fr. 75 c.

Répertoire raisonné pour les préfets, maires, adjoints, conseillers municipaux, juges de paix, commissaires de police, officiers de gendarmerie, gendarmes, gardes champêtres, gardes forestiers; ou dictionnaire administratif contenant les instructions relatives aux fonctions et atributions de ces administrateurs et fonctionnaires, et les formules des actes qu'ils ont à faire dans l'exercice de leurs fonctions, etc., par J. M. *Dufour*, avocat, etc. 2 vol. in-12. *Léopold Collin*. 6 fr. — 8 fr.

Table analytique et raisonnée des procès verbaux du Conseil d'état, concernant les discussions du Code Napoléon, rédigée par M. *Bourquet*, jurisconsulte, publiée avec l'agrément de M. *Locré*, secrétaire général du conseil d'état. 1 vol. in-4°. *Clamant frères*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

INSTRUCTION.

Encyclopédie des jeunes gens, ou mémorial raisonné de ce qu'il y a d'utile et d'intéressant dans les connaissances humaines; *nouvelle édition*, par M. *Moustalon*, enrichie de cartes géographiques, d'une mappemonde et de 18 autres planches et d'un supplément. 2 vol in-8°. *Nicolle*. 12 fr. — 15 fr.

Essai sur une méthode qui a pour objet de régler l'emploi du temps et le moyen d'être heureux, à l'usage des jeunes gens. 1 vol. in-8°. Firmin *Didot*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Les ornemens de la mémoire, etc., par P. A. *Allets*, nouvelle édition. 1 vol. in-12. *Capelle* et *Renand*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Le conteur amusant et instructif de la jeunesse; ouvrage historique et moral à la portée des enfans et des adolescens des deux sexes, orné de 12 jolies figures. 2 vol. in-12. *Veuve Lepetit*. 4 fr. — 5 fr.

ECONOMIE POLITIQUE.

Considération politique sur la France et les divers états de l'Europe, par P. *Laboulinière*, secrétaire général du département des Hautes-Pyrénées, etc. 1 vol. in-8°. *Dentu*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

L'auteur de cet ouvrage présente dans un ordre nouveau des événemens déjà tant de fois décrits et des résul-

tout plus d'une fois aussi tirés par différens écrivains.

Plan d'administration de secours publics, suivi des moyens d'extirper la mendicité, de réparer les malheurs causés par les incendies, les ouragans, les inondations et les maladies épizootiques, adressé à tous les souverains, par Stanislas *Mittié*, petit-neveu de *Massillon*. Br. in-8°. *Didot l'aîné*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Les intentions de l'auteur sont dignes du petit neveu d'un évêque, qui fit tant de bien dans son diocèse après avoir paru avec tant d'éclat dans la chaire à la cour et dans la capitale. Les moyens d'exécution qu'il propose pour extirper la mendicité et réparer les malheurs publics ou particuliers, nous ont paru mériter une grande considération.

Quelle influence ont les divers impôts sur la moralité, l'activité et l'industrie des peuples ? par M. de *Monthion*, ancien conseiller-d'état. 1 vol. in-8°. *Giguet* et *Michaud*. 5 fr. — 6 fr.

Histoire de la diplomatie française, depuis le commencement de la monarchie française jusqu'à la fin du règne de Louis XV, par M. de *Flassan*. 6 vol. in-8°. *Giguet* et *Michaud*. 36 fr. — 46 fr.

Résultat de l'expérience contre le jury français, et projet succinct d'un nouvel ordre judiciaire, par M***. Br. in-8°. *Maradan*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Eclaircissement sur la gestion et l'administration de la caisse d'épargnes de Lafarge, par M. *Chollet de Jephtar*, ancien avocat. Brochure in-8°. *Petit*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Réflexions sur la caisse Lafarge, par *le même*. Même adresse et même prix.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Musée Napoléon. LXVIe. livraison. *Filhol*.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications. 1) Orchœuno de *Gigola*, gravé à l'eau-forte par *Quéserdo*, terminé par *Massard père*; 2) Seleucus couronnant Antiochus, de *Van-der-Werf*, gravé à l'eau-forte par *Lerouge*, terminé par *Dambrun*; 3) la Cuisine, de *David Teniers*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Niquet*; 4) *Mercure et Hersé*, de C. *Poblenburg*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Niquet*; 5) l'é-

pouse de Rembrandt, par *Rembrandt*, gravé par *Oetmean*; 6) *Omphale et Pâris*, dessinés par *Vauthier*, gravés par *Leroux*.

Le nouveau testament et les actes des Apôtres, *traduction de Sacy*. 2 vol. in-8°. ornés de 112 figures, gravées par les meilleurs artistes, d'après les dessins de *Moreau* le jeune. *Prudhomme*, rue des Maris, Faubourg-Saint-Germain. Papier fin, 36 fr. — 40 fr., en vélin 68 fr. non compris les frais de poste.

Réflexions sur l'art de la peinture, considéré comme peinture héroïque, par M. *Armand*. 1 vol. in-12. *Migneret*. 2 fr. — 3 fr.

ESTAMPES.

Vues du palais impérial de Versailles du côté de l'avenue de Paris. *Esnaud*, marchand d'estampes. 1 fr. 20 c.

La complaisance maternelle; estampe de 16 pouces de largeur sur 14 de hauteur, gravée par madame *Lebel* et par *Delagorgue-Bance* aîné. 4 fr. en noir, 8 fr. en couleur.

Le docteur Gall à Cythère, consulté par Vénus à la naissance de l'amour; estampe ovale de 4 pouces sur 5, avec une chanson et la musique. *Martin*. 1 fr. 20 c. en noir, 2 fr. 40 en couleur.

POÉSIES.

La Fontaine des trois premiers âges, ou les fables de Lafontaine réduites à la simple narration, et distribuées en douze livres; les quatre premiers contenant les fables simples et courtes convenables aux *enfans*; les quatre derniers, celles d'un plus haut style, pour les *adolescens*; et les quatre livres intermédiaires, celles qui, tenant des unes et des autres sont plus particulièrement propres aux *jeunes gens*, avec cette épigraphe en quatrain: Aux instituteurs, aux parens — J'offre un livre propre aux enfans, — Aux deux sexes, à tous les âges, — aux étourdis et même aux sages; par P. P. *Lebrun*, membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires. 1 vol. in-8°. Chez *l'auteur*, rue Neuve-Saint-Etienne, près le boulevard Poissonnière, n°. 2, et *Favre*. 3 fr. 75 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

L'amour, poëme en trois chants avec des notes, par M.... Broch. in-8°. orné d'une gravure. *Treutel* et *Würtz*.

L'invention, dans ce petit poëme est ingénieuse; les images, suivant les divers objets que peint le poète, ont de la grace ou de la vigueur. La coupe du vers légère et facile, rappelle le talent des bons modèles en ce genre.

Les victoires des armées françaises. Ode qui a obtenu la motion honorable dans la séance publique de la société des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, le premier septembre 1808, par J. *Dusaulchoy*. Broch. in-8°. *Capelle* et *Renand*.

Ce petit poëme a les principaux caractères qu'on désigne dans l'ode, l'impétuosité des mouvemens, l'éclat des images, la vigueur du style.

Poëtique de Viva, en vers français avec le texte à côté, par J. F. *Barran*. 1 vol. in-8°. *Debray*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Les Tombeaux de Saint-Denis, et l'héroïsme de la piété fraternelle. Elégies par M. *Treneuil*, nouvelle édition, revue et corrigée. Brochure in-8°. *Dentu*. 2 fr. — 2 fr. 50.

THÉATRE.

Les querelles des deux frères, comédie en trois actes et en vers. Ouvrage posthume de *Colin d'Harleville*, précédée d'un prologue de M. *Andrieux*. Brochure in-8°. *Dumiriil-le-Sueur*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

ROMANS ET CONTES.

La malédiction, ou l'ombre de mon père, par *Mistriss Bennet*, auteur de Rosa et d'Anna. 5 vol. in-12. *Dentu*. 10 fr. — 14 fr.

Charles de Fleval, ou les aventures d'un jeune homme du siécle de Louis XIV, par E. D. B. 2 vol. in-12. *Dentu*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

MUSIQUE.

Mes souhaits, romance, paroles du duc de *Nivernois*, musique de M. Casimir *Dontet de Tessan*. *Magazin de Chérubini*. 1 fr. 50 c.

Chants de victoire, avec accompagnement de piano, paroles de M. *Villiers*, musique de F. *Wacher*. Même adresse. 3 fr.

Chant héroïque à Napoléon-le-Grand, avec accompagnement de piano et orchestres, paroles de J. E. *Masson*, musique de F. *Raynaud*. Même adresse. 5 fr.

Ouverture del Matrimonio, per *Raggiro*, arrangée pour le piano par L. *Jadin*, membre du Conservatoire. *Carli* et compagnie. 5 fr.

Les regrets de Malvina, scène ossianique, paroles de *Bavus Lormian*, musique de *Lebrun*, avec accompagnement de piano. *Naderman*, rue de Richelieu. 3 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE, ÉTRANGÈRE.

Panégyrique de Trajan, par Pline le jeune, traduit par M. de *Sacy*, nouvelle édition à laquelle on a joint le texte en regard, et augmentée de la vie du traducteur, par J. F. *Aubry*. 1 vol. in-12, formant le troisième des œuvres de *Pline* le jeune, dont les deux premiers contiennent les lettres. *Delalain*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Tableaux et contes des poëtes français des XI, XII, XIII, XIV et XVe. siècles, tirés des meilleurs auteurs, publiés par Barbazan, avec un glossaire pour en faciliter la lecture ;

nouvelle édition, augmentée et revue sur les manuscrits de la Bibliothéque Impériale, par M. *Meon*, employé aux manuscrits de la même bibliothéque. De l'imprimerie de *Crapelet*. 4 vol. in-8°. avec de jolies figures. *Warré* oncle. 36 fr. — 43 fr., les mêmes sur papier fin 40 fr. — 47 fr. en beau papier fin avec les eaux fortes avant et après la lettre 108 fr. — 115 fr. les mêmes en papier de Hollande même prix; les mêmes en grand papier de Hollande, avec les figures avant la lettre seulement 78 fr. — 86 fr.

Monthly Repertory, ou répertoire de littérature anglaise; on s'abonne pour ce recueil, chez *Person* et *Galignani*; le prix de l'abonnement est de 30 fr. pour l'année, 18 fr. pour six mois.

Cours de littérature allemande, ou Morceaux choisis dans tous les genres de littérature, extraits des meilleurs auteurs allemands, au nombre de près de cinquante, précédés d'un coup-d'œil rapide sur la langue allemande, par M. *Simon*, professeur aux deux Lycées impérial et Napoléon, et au collége de Sainte-Barbe. 1 vol. in-8o. petit texte *Amand Koenig*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Neh-Mansar, ou Les neuf toges, conte persan, traduit par M. *Lescalier*. 1 vol. in-8°. Firmin *Didot*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliothéque destinée à l'usage des étudians en droit, ou Notice des livres de droit qui leur sont les plus nécessaires, contenant l'indication des meilleurs éditions, du temps où elles ont paru, du mérite de leurs ouvrages et de leur degré d'utilité, par MM. JJ. *Dupin*, avocat et docteur en droit. Brochure in-8°. *Durand*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

NOTICE.

La riche bibliothéque de M. de la Serra Santander *vient d'être transportée à Paris, pour y être vendue en détail, et à l'encan le 16 janvier 1809 et jours suivans.*

Cette Bibliothéque contient une très-grande quantité de livres précieux, la plupart des éditions imprimées dans la Belgique, pendant le quinzième siècle, et beaucoup d'autres faites dans le même temps et ailleurs; les meilleures éditions des livres classiques; la plupart des ouvrages volumineux, convenant aux grandes bibliothéques, tels que les *Bollandistes*, les *Bibles polyglottes*, les *Recueils des conciles*, les *principaux Théologiens*, les *livres les plus précieux pour l'Histoire*, la collection *des grands et petits voyages*, et celle de *Melchisédech Thevenot*, les *grandes Collections anglaises*, les *Recueils académiques*, et notamment un bel exemplaire des *Transactions philosophiques*. Cette bibliothéque est déjà connue par l'excellent catalogue qu'en a publié feu M. de la *Serra Santander* lui-même en 4 v. in-8°. 1792, et une seconde fois en 1803, avec de nombreuses additions et un cinquième volume de mémoires bibliographiques fort estimés. La vente se fera sur ce catalogue de 1803, dont tous les articles seront vendus sans aucune exception. Il en reste encore quelques exemplaires qu'on peut se procurer au prix de 12 fr., chez *A. A. Renouard*, libraire.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Dictionnaire d'amour, nouvelle édition, augmentée. 1 vol. in-12. *Chaumerot.* 3 fr. — 4 fr.

Omniana, ou Extrait des archives de la société universelle des gobe-mouches et dédié à S. S. le président, fondateur et général en chef, par C. A. *Moucheron*, son premier aide-de-camp, orné d'une gravure en taille-douce. 1 vol. in-12. *Maradan.* 4 fr. — 5 fr. 25 c.

L'art de connaître les femmes sur la physionomie, avec trente planches coloriées. 1 vol. in-18. Madame *Hocquart.* 3 fr. — 4 fr.

ÉTUDE DES LANGUES.

Apparat royal. Dictionnaire français et latin, enrichi des meilleurs expressions en l'une et l'autre langue, et mis dans un ordre très-facile et très-méthodique; nouvelle édition, réimprimée sur celle de Rouen. 1 vol. in-8°. d'environ 1000 pages; à Paris, *Arthus Bertrand;* à Angers, *Fournier Mame.* 4 fr. — 7 fr.

Grammaire espagnole de Port-Royal; nouvelle édition, par T. T. *Merle.* 1 vol. in-8°. *Léopold Collin.* 4 fr. — 5 fr.

Dans cette nouvelle édition on a ajouté : 1) des notes explicatives publiées dans la grammaire espagnole de Madrid; 2) un traité d'orthographe, traduit de celui qui a été publié par la même académie; 3) une liste des abbréviations de la langue espagnole; 4) une table des mots où l'orthographe est douteuse; 5) une nomenclature des choses les plus usuelles.

De l'usage des expressions négatives dans la langue française, par M. *Collin d'Ambly*, instituteur, etc.; seconde édition considérablement augmentée. Brochure in-8°. *Villet.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Abécédaire systématique propre à faciliter l'enseignement et le premier exercice de la lecture, par *Lehallois*, professeur de belles-lettres au lycée de Bruges. Brochure in-12. *Nicolle.* 60 c. — 75 c.

NOUVELLES DES SCIENCES ET DES ARTS.

Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

Programmes des prix proposés dans la séance générale du 24 avril 1808, pour être décernés en 1809 et 1810.

Prix mis au concours pour l'année 1810 (1).

1) Prix pour la fabrication des fils-de-fer et d'acier, propres à faire les

(1) Nous avons indiqué dans le cahier du mois d'août, les sujets des prix mis au concours pour l'année 1809.

aiguilles à coudre et les cardes à coton et à laine. Ce prix sera de 3000 fr.; 2) prix pour la détermination des produits de la distillation du bois. Ce prix sera de 1000 fr.; 3) prix pour la meilleure construction des fours à chaux, à tuiles et à briques. Ce prix sera de 3000 fr.; 4) prix pour la fabrication des vases de métal revêtus d'un émail économique. Ce prix sera de 1000 fr.; 5) prix pour l'encouragement de la gravure en taille de relief. Ce prix sera de 2000 fr.

Le programme que les concurrens pourront consulter renferme sur chaque sujet de ces prix des instructions de la société, les conditions qu'il faut remplir, et l'époque à laquelle doivent être envoyés les mémoires, qui est fixée avant le premier mars 1810.

La société des sciences et arts de Grenoble propose pour sujet de prix :

« Un mémoire exact sur la minéralogie du canton de l'Oysans, département de l'Isère, soit sur l'ensemble de ses productions minéralogiques, soit sur quelqu'une de ses parties ».

Le prix est de la valeur de 500 fr., dont le Préfet veut bien faire les fonds. Trois prix supplémentaires de 100 fr. chacun seront en outre décernés aux auteurs des meilleurs mémoires qui traiteront de quelque objet de la minéralogie ou de la docimasie des autres cantons du département de l'Isère, tel que les moyens de perfectionner la fabrication des fers de la mine d'Allevard ou autres, au choix des auteurs.

Les concurrens ont la faculté de se servir, dans leurs mémoires, de la nomenclature qui leur conviendra le mieux. Les prix seront distribués dans la séance de décembre 1808.

L'*académie de Marseille* propose pour sujet de prix, qu'elle décernera dans sa séance publique du mois d'avril 1809, un mémoire en réponse aux questions suivantes :

1) Quels sont les procédés les plus économiques et les plus simples pour extraire le sucre du raisin; 2) quelles seront la quantité; la qualité et la valeur du sucre qu'on pourra se procurer par la méthode proposée; 3) quels sont les procédés les plus sûrs pour obtenir le sirop de raisin dépouillé de tout acide et de tout principe étranger; 4) dans quelles préparations pourait-on substituer avec avantage, sans nuire à leur qualité, le sirop de raisin au sirop de sucre; 5) serait-il possible, par exemple, de le perfectionner assez pour en introduire l'usage dans la fabrication des liqueurs et des sirops, dans la composition de certaines confitures, de plusieurs préparations pharmaceutiques, etc.? 6) quelles sont les espèces de raisins qu'il convient d'employer de préférence pour l'extraction du sucre et du sirop de raisin dans le département des Bouches-du-Rhône et dans les départemens limitrophes?

L'académie exige que les concurrens envoient avec leurs mémoires des échantillons des résultats de leurs expériences et des certificats des autorités compétentes qui attestent les procédés qu'ils auront suivis pour les obtenir. Ces certificats devront être rédigés de manière à ce que le nom des concurrens ne soit pas connu de l'académie avant qu'elle ait prononcé son jugement.

Le prix sera de la valeur de 600 fr.

Les mémoires ne seront reçus que jusqu'au premier mars 1809; ce terme est de rigueur. Ils doivent être adressés francs de port à M. *Aehard*, secrétaire perpétuel de l'académie de Marseille.

La Direction de l'académie de peinture, sculpture et architecture de la ville de Gand, propose pour le concours de 1810,

Prix de peinture : *La Bénédiction des enfans de Joseph par Jacob.* Le tableau sera composé de cinq personnes, Jacob, Joseph et sa femme et leurs enfans. Les figures auront la grandeur de demi-nature. Le prix sera une médaille d'or de 600 fr.

Un prix de 350 fr. pour le meilleur tableau de paysage. Le sujet devra approcher le plus des conditions suivantes : 1°. l'époque de la saison sera vers le milieu du printemps ; 2°. l'heure du jour entre le soleil levant et le midi ; 3°. le temps calme et serein ; 4°. l'artiste choisira le site à volonté et ornera son tableau selon qu'il le jugera convenable ; 5°. le tableau aura au moins 65 centimètres de largeur sur 49 de hauteur, non compris le cadre. Cette condition est de rigueur.

Tous les ouvrages destinés au concours doivent être remis dix jours avant l'ouverture du salon d'exposition, laquelle aura lieu le 30 juillet 1810, dans une salle de l'Hôtel de-Ville de Gand.

Séance publique tenue le 21 décembre par la classe de la langue et de la littérature française de l'Institut national de France, pour la réception de M. de Tracy.

La séance a été d'abord remplie par le discours du récipiendaire, dans lequel il s'est beaucoup étendu sur l'éloge de M. *Cabanis*, son prédécesseur. La réponse de M. de *Ségur*, qui précédait la sienne, a été très-applaudie. Après ces deux discours, M. de *Fontanes* a lu un fragment d'une traduction de l'Iliade, laissée imparfaite, par M. *Cubanis* : c'est le morceau le plus touchant de l'Iliade, le vieux Priam demandant le corps du malheureux Hector. Cette traduction française a paru riche d'images et d'expressions poétiques : on y a remarqué, en particulier, de beaux vers de description et de sentiment. M. *Andrieux* a terminé la séance par la lecture d'un conte, dont *Fénélon* est le héros : c'est l'anecdote connue de la Vache retrouvée par lui et ramenée à des paysans qui la pleuraient. De fort jolis vers sont répandus dans ce conte, qui a paru faire grand plaisir au public.

ALMANACHS.

Almanach des campagnes, pour l'an 1809, contenant de petites histoires religieuses et morales à la portée des jeunes villageois. 1 vol. in-18. G. *Dujour*. 60 c. — 80 c.

OUVRAGE SOUS PRESSE.

Bibliothèque historique à l'usage des jeunes gens, ou Précis des histoires générales et particulières de tous les peuples anciens et modernes, extrait des différens auteurs, et traduit en diverses langues, par M. *Breton*, traducteur de la bibliothèque géographique de Campe.

Cet ouvrage sera publié par livraisons de deux volumes chacune, format in-18, qui paraîtront tous les deux mois, à dater du premier janvier 1809. Chaque livraison de deux volumes, de 216 pages environ chacun, sera ornée d'une carte géographique ou d'une gravure représentant, soit le portrait d'un personnage célèbre, soit un monument, soit des costumes, etc.

On souscrit, à Paris, chez Fr. *Schœll* et chez L. *Hausmann* et *D'hautel*. Le prix de l'abonnement pour l'année, ou douze volumes, est de 18 fr. — 22 fr., que l'on pourra payer par sixième. On pourra se procurer chaque histoire séparément, moyennant 1 fr. 80 c. — 2 francs.

L'éditeur a puisé, et continuera de puiser dans les meilleures sources ; pour l'histoire de la Grèce, dans W. *Mitford*, M. *Mannert*, M. *Gast* ; pour l'histoire romaine et du Bas-Empire, dans *Ferguson*, *Gibbon* ; pour l'histoire moderne, dans *Robertson*, *Watson*, et autres historiens estimés. Les deux premiers volumes paraissent.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

ONZIÈME CAHIER. 1808.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle. VIe. année. IXe. et X^e. cahiers formant le LXIXe. et le LXXe. de la collection, avec planches. *Tourneisen fils.*

Le neuvième cahier contient 1) sur le grand animal fossile des carrières de Maëstricht, par *Cuvier*; 2) mémoire sur le genre *lemanea* de la famille des conferves, par M. *Bory de Saint-Vincent*; 3) observations sur le *velella mutica* de M. *Lamarck*, par M. *Marcel de Serres*; 4) sur une nouvelle forme cristalline de bismuth, par M. *Haüy*; 5) description d'agriculture pratique du Museum d'histoire naturelle, par M. A. *Thouin*.

Le dixième cahier contient, 1) mémoire sur le genre *thethys*, et sur son anatomie, par M. *Cuvier*; 2) suite des recherches sur les os fossiles des environs de Paris, par *le même*; 3) huitième mémoire sur les caractères des familles tirées des graines, et confirmés ou rectifiés par les observations de *Gaertner*, et spécialement sur les *caprifoliées* et la famille nouvelle des *loranthées*, par M. de *Jussieu*; 4) sur les formes cristallines du fer arsénical, par M. *Haüy*; 5) mémoire sur le genre *batrachosperma* de la famille des conferves, par M. *Bory-de-Saint-Vincent*.

Nouvelle méthode de classer les hyménoptères et les diptères, par L. *Jurine*, professeur d'anatomie, de chirurgie et d'accouchement, correspondant de l'Institut et membre de plusieurs sociétés savantes; ouvrage tiré à 250 exemplaires et orné de 14 planches contenant près de 500 figures coloriées Tome I. in-4°. de près de 400 pages. 1807; broché en carton, Genève, *Paschoud*; Paris, *Debray*. 24 fr. — 27 fr.

Cet ouvrage a été mentionné honorablement dans le rapport fait à l'Empereur au nom de l'Institut sur l'état actuel des sciences, par M. *Cuvier*, l'un des secrétaires perpétuels de l'Institut.

Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par Fr. *Levaillant*. XXXXVIe. livraison. *Delachaussée*.

Cette livraison contient, avec douze pages de texte, 1) la tourterelle émeraudine, mâle; 2) la tourterelle tambourette, mâle; 3) la tourterelle à cravatte noire, mâle; 4) la tourterelle à cravatte noire, femelle; 5) la tourterelle à cravatte noire, femelle dans son jeune âge; 6) le colombar à épaules violettes, mâle.

Histoire naturelle des plus beaux oiseaux chanteurs de la zône torride, par L. P. *Vieillot*, l'un des auteurs des oiseaux dorés, ou à reflets métalliques et des articles d'ornithologie du nouveau dictionnaire d'Histoire Naturelle, en 24 volumes. V et VIe. livraisons, grand in-folio sur papier vélin nom de jésus superfin. Gabriel *Dufour*. 30 fr. chaque livraison.

Cet ouvrage contiendra en tout 72 planches et 12 feuilles de texte. Par les mesures que l'éditeur a prises, il en paraîtra deux livraisons chaque mois, de sorte que l'ouvrage sera fini le 15 avril prochain fixe. Il n'en a été tiré que 120 exemplaires.

BOTANIQUE.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France, en pleine terre, par *Duhamel*, nouvelle édition augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces, distribuée dans un ordre plus méthodique suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture, etc., avec des figures représentées en couleurs d'après les dessins peints sur la nature, par P. L. *Redouté*, publié par Etienne *Michel*. XXXXe. livraison; chez l'éditeur, rue des Francs-Bourgeois au Marais, n°. 141; sur papier carré vélin, avec les figures imprimées en couleur. 25 fr.

Les Liliacées, par P. L. *Redouté*. XXXIXe. et XXXXe. livraison, format atlantique. Chez *l'auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 40 fr. chaque livraison.

La quarantième livraison comprend six planches avec leurs explications, 1) iris faux açore; 2) iris de Lemonnier; 3) iris des près; 4) colchique tacheté; 5) éphémère droite; 6) ail changeant.

Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland VIe. partie. *Botanique*. Plantes équinoxiales IXe. livraison, première du deuxième volume. F. *Schœll*. in-folio.

Cette livraison contient les planches

LXVI — LXVIII, avec les pages 1 à 20, du titre du second volume et un double frontispice.

L'amour végétal, ou les noces des plantes; *deuxième édition*, revue, corrigée et augmentée des lettres de J. J. *Rousseau*. 1 vol. in-18, orné d'une gravure et d'une planche représentant les diverses espèces de fleurs. *Maugeret*, fils. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Journal de botanique, par une société de botanistes, n°. 3, orné de deux planches. — Décembre 1808. *Tourneisen* fils.

CHIMIE.

Conversations sur la chimie, dans lesquelles les élémens de cette science sont exposés d'une manière simple et éclairés par l'expérience, traduites de l'anglais sur la dernière édition, avec des notes et des gravures. 3 vol. in-12. Genève. *Manget et Cherbuliez*. 10 fr. — 12 fr.

Cet ouvrage est très-propre à donner aux gens du monde des notions satisfaisantes des nouveaux principes de chimie.

Manuel d'un cours de chimie, ou principes élémentaires théoriques et pratiques de cette science, par M. *Bouillon-Lagrange*, docteur en médecine; *quatrième édition*, etc. 3 vol. in-8°. avec des tableaux et vingt-six planches. Madame veuve *Bernard*. 18 fr.

Annales de chimie, par MM. *Cuyton*, *Monge*, *Bertholet*, *Fourcroy*, etc. Novembre 1808. Madame veuve *Bernard*.

Ce cahier contient, 1) mémoire sur le sucre liquide extrait du suc de pommes et de poires, par M. *Dubuc*, apothicaire-chimiste à Rouen; 2) analyse de trois espèces de pyrites (ferrum mineralisatum pyrites W.), par M. *Buchols*, traduit de l'allemand par J. *Berard*; 3) expériences sur la gomme-résine de *Gayac*, par M. W. *Brandet* extrait des Transactions philosophiques; 4) lettre de M. *Henry*, chef de la pharmacie centrale des hôpitaux et hospices civils, à M. *Bouillon-Lagrange*, sur un mélange qu'on vend sous le nom d'ipécacuanha; 5) expériences sur les aloès succotrin et hépatique; 6) notice sur la composition et la recomposition de l'acide boracique, par MM. *Gay-Lussac* et *Thénard*; 7) observations sur la potasse et sur la soude préparées à l'alcohol, par M. *D'Arcet*; 8) système de chimie de M. Th. *Thomson*, professeur à l'Université d'Edimbourg, traduit de l'anglais sur la dernière édition de 1807, par M. J. *Riffault*, précédé d'une introduction de M. C. L. *Bertholet*, extrait par M. *Descotil*; 9) sur quelques nouveaux phénomènes de changemens chimiques produits par l'électricité, particulièrement la décomposition des alcalis fixes, par M. *Davy*.

PHYSIQUE.

Annuaire météorologique pour l'année 1809, à l'usage de ceux qui aiment la météorologie et qui se livrent aux observations météorologiques, par J. B. P. *Lamarck*, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, membre de l'Institut et de la Légion-d'Honneur, etc. 1 vol. in-8°. *Treuttel* et *Würtz* et *Dentu*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Voici les principaux résultats des re-

cherches que M. *Lamarck* a faites pendant plus de dix années en météorologie.

1°. Il a constaté, par plusieurs observations, qu'en général, à l'arrivée d'un point lunaire, il se produit sur l'atmosphère, quoique presque toujours après certains retards, une influence plus ou moins grande qui se manifeste par différens effets très-sensibles, soit ensemble, soit séparément, comme un changement dans le vent, une variation dans l'état du ciel, un mouvement (le plus souvent d'abaissement) dans le baromètre, et qui, en général, occasionne de mauvais temps. Il en administre les preuves.

2°. Il a constaté aussi que tout point lunaire bien isolé n'a sur l'atmosphère qu'une influence médiocre, et qui même est très-faible dans certaines circonstances de la situation de la lune. Cependant ce point parvient le plus souvent, presque toujours même, à se rendre sensible par quelques endroits très-distincts.

3°. En considérant la nature de l'air atmosphérique, et en suivant, soit les mouvemens du baromètre, soit les vents qui, en général, se succèdent oppositoirement, M. *Lamarck* s'est convaincu que l'atmosphère ne peut éprouver aucun mouvement de déplacement dans des portions de sa masse, sans que ce mouvement ne devienne oscillatoire.

4°. Il a reconnu que, lorsque les circonstances rendent efficace l'influence d'un point lunaire, c'est principalement à l'époque où la lune est sur notre horizon que cette influence manifeste plus fortement ses effets dans notre atmosphère, et qu'alors c'est principalement encore quelques heures après le passage de cette planète par le méridien, que les effets de son influence sont les plus remarquables, surtout lorsque ce passage ne s'exécute pas trop tard dans la journée.

5°. La connaissance acquise du quatrième résultat qu'on vient d'exposer, a fait découvrir, ou au moins reconnaître, par M. *Lamarck*, qu'indépendament des points lunaires qui reviennent tous les mois, il y a d'autres points lunaires qui reviennent tous les jours, et qui influent singulièrement à faire varier l'état de l'atmosphère : ces points journaliers de la lune sont, le lever de cette planète, son passage au méridien, son passage à l'anti-méridien, enfin son coucher. Ils manifestent leur influence d'une manière sensible, soit sur l'état du ciel, soit sur le baromètre, toutes les fois que l'atmosphère se trouve tranquille, c'est-à-dire, n'est point agitée par une grande oscillation, ou un mouvement de rédondance.

6°. M. *Lamarck* a découvert que les pleines lunes boréales ont beaucoup plus d'influence sur notre atmosphère que les pleines lunes australes, et que conséquemment dans l'automne et dans l'hiver les pleines lunes sont plus à redouter qu'au printemps et que dans l'été. Ces pleines lunes boréales ayant alors une grande influence, peuvent déterminer subitement de grands mouvemens prêts à s'opérer dans l'atmosphère, et leur communiquer une violence qu'ils n'auraient pas eue sans elle. Les relevés de ses observations constatent cette découverte; et les désastres occasionnés par les pleines lunes des 13 janvier et 12 février 1808 font sentir l'importance d'y donner de l'attention.

7°. M. *Lamarck* est parvenu à reconnaître ce principe très-positif, et qui seul fait la base et la règle de toute étude météorologique, savoir : *Que les différens systèmes d'action de la lune se modifient les uns les autres, relativement à leur influence, à mesure qu'ils changent dans leur rapport de disposition.*

8°. Enfin M. *Lamarck* a reconnu que les grandes variations barométriques s'opéraient toujours également et simultanément dans l'étendue d'une grande contrée comme la France, et vraisemblablement dans celle de l'Europe entière (annuaire n°. 4, pag. 136),

car on ne voit jamais le baromètre monter ou descendre fortement plusieurs jours de suite à Paris, sans qu'un mouvement analogue du mercure ne s'effectue en même temps à Strasbourg, à Besançon, Marseille, Montpellier, Bordeaux, Rennes, Boulogne, Bruxelles, etc., etc.

A la suite de ces résultats contenus dans la préface de l'ouvrage, et dont les bornes de notre journal ne nous ont pas permis de donner les développemens, l'annuaire renferme, 1) le calendrier; 2) un second calendrier contenant les probabilités; 3) extrait des observations faites à Paris pendant les quatre saisons de 1808; 4) faits recueillis par la voie des papiers publics; 5) extrait d'une lettre de M. *Noël*; 6) sur les points journaliers de la lune; 7) ordre des mouvemens du baromètre qui dépendent des points journaliers de la lune; 8) avantages que l'on peut retirer de l'observation de la température le matin et le soir; 9) sur les moyens d'éviter les maladies régnantes comparativement à l'état de l'atmosphère; 10) observations sur l'ouragan du 31 juillet 1808 et sur un grand nuage tournant; 11) sur le coton atmosphérique, ou fil de la vierge; 12) sur le terme moyen du baromètre; 13) sur la variation diurne du baromètre; 14) sur l'imperfection des rapports entre les variations du vent et celles de l'état du ciel; 15) hiérarchie des phénomènes atmosphériques.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE; DE CHIMIE ET DE PHYSIQUE.

Journal de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Cahiers d'octobre et de novembre 1808, avec carte.

Le cahier d'octobre contient: 1) rapport sur un mémoire de MM. *Gall* et *Spurzheim*; 2) sur l'analogie du diopside avec le pyroxène, par M. *Haüy*; 3) analyse du diopside, par M. *Laugier*, 4) du dusodile, nouvelle espèce de minéral, par M. L. *Cordier*; 5) mémoire sur la température extrême et moyenne de la France résultante des observations faites dans cent seize villes rangées par ordre de latitudes, par M. *Cotte*, correspondant de l'Institut de France; 6) rapport sur le tremblement de terre qui a commencé le 18 avril 1808 dans les vallées de Péis, de Clusson, etc., par A. M. *Vassalli-Eandi*; 7) tableau météorologique; 8) des os fossiles trouvés dans l'Amérique septentrionale.

Le cahier de novembre contient: 1) chimie: *on some new phenomens*, etc.; sur quelques nouveaux phénomènes de changemens chimiques produits par l'électricité, particulièrement la décomposition des alcalis fixes et la séparation des substances nouvelles qui constituent leurs bases, et sur la nature des alcalis en général, par M. *Davy*, secrétaire de la société royale, professeur de chimie à l'institution royale de Londres (transact. philos. 1808), extrait de la bibliothèque britannique; 2) fragment sur la géologie de la Guadeloupe, lu à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national de France, par M. *Lescallier*, correspondant, le 12 frimaire an 13; 3) tableau météorologique; 4) de l'acide acétique retiré de l'acide pyro-ligneux, par M. *Mollerat*. Extrait du procès-verbal de l'Institut de France, classe des sciences physiques et mathématiques. Séance du 26 septembre 1808; 5) notice sur la décomposition et la recomposition de l'acide boracique, par MM. *Gay-Lussac* et *Thénard*; 6) notice sur une nouvelle comète; 7) analyse de l'aplôme; par *Laugier*.

MEDECINE, HYGIENE.

Considérations sur la nature et le traitement de quelques maladies héréditaires ou de famille, par M. *Portal*, professeur de mé-

decine au collége de France, membre de l'Institut et de la Légion-d'Honneur, etc. Broch. in-8°. *Crochard.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Annuaire médical, ou Almanach des médecins, chirurgiens, pharmaciens, etc., etc. 1 vol. in-12. *Croullebois.* (Sous presse).

Cet annuaire contient : 1) l'état des écoles spéciales de médecine et de pharmacie, ordre d'enseignement de ces écoles, cours particuliers ouverts à Paris; 2) l'état des sociétés de Paris et des départemens; 3) la liste des médecins, chirurgiens, pharmaciens, etc., de Paris; 4) l'état des médecins et chirurgiens attachés à la personne de S. M. I. et R. et à sa maison; 5) la liste des médecins et des chirurgiens attachés aux hospices et hôpitaux de Paris, ainsi qu'aux établissemens publics de bienfaisance; les noms des membres d'inspection générale du service de santé des armées et des officiers de santé en chef des grands ports de la marine; 6) les noms des médecins et chirurgiens des départemens, membres du jury d'examen; 7) les lois, arrêtés, réglemens, discours émanés des autorités et des corps savans, relatifs à l'art de guérir; 8) les événemens mémorables et les faits remarquables touchant la médecine, survenus dans le cours de l'année précédente; 9) le tableau méthodique et par ordre de matières de tous les ouvrages de médecine, de chirurgie, pharmacie, chimie, physique, histoire naturelle publiés dans le cours de l'année; 10) la nécrologie; 11) des variétés.

C'est à M. *Maygrier*, docteur en médecine, rue des Petits-Augustins, faubourg Saint-Germain, n°. 4, qu'il faut adresser (franc de port) toutes les notes et réclamations relatives à l'annuaire, ainsi que les ouvrages qu'on désirerait y faire annoncer.

Description des maladies de la peau observées à l'hôpital Saint-Louis, et description des meilleures méthodes suivies pour leur traitement, par J. J. *Alibert*, médecin de cet hôpital et du Lycée Napoléon, etc., avec figures coloriées. in-folio. VIe. livraison. 50 fr.

L'ami de la santé, pour tous les sexes et tous les âges renfermant 1) les moyens de conserver la santé et de prévenir les maladies; 2) le traitement des maux qui peuvent se passer des soins du médecin; 3) les secours prompts que certaines maladies graves exigent qu'on ne peut différer sans danger, et qu'on peut administrer sans crainte en attendant l'arrivée du médecin, par Philibert *Perrier*, docteur-médecin, correspondant de la société médicale d'émulation de Paris; *seconde édition*, revue et corrigée par l'auteur. 1 vol. in-8°. *Delalain.* 5 fr. 50 c. — 6 fr. 75 c.

C'est pour remédier à l'abus qu'on a fait de plusieurs ouvrages très-estimables d'ailleurs, tels que *les avis au peuple, aux gens du monde et aux gens de lettres*, de M. *Tissot*, *la médecine domestique* de *Buchan*, etc., que M. *Perrier* a publié l'ouvrage que nous annonçons : il est divisé en trois parties.

La première traite des moyens de conserver la santé et des soins nécessaires pour prévenir les maladies : elle est divisée elle-même en trois paragraphes. Le premier traite de l'influence de l'air, de celle de la température, de celle de l'humidité, des bains, des lotions, des frictions, des parfums, des alimens, des boissons, des médicamens, des évacuations naturelles et ar-

tificielles, du mouvement et des habitudes du corps et de l'esprit, du sommeil et de la veille, des sécrétions et des passions. Le second, qui a pour objet de conserver la santé des femmes, roule sur les menstrues ou les règles, sur leur suppression, sur leur cessation, sur la grossesse et l'accouchement, sur le choix des nourrices et sur le régime qu'elles doivent observer. Le troisième expose les moyens de conserver la santé des enfans. L'auteur y examine l'influence de l'air, de la chaleur et de la lumière sur les enfans nouveaux-nés. Il traite ensuite des vêtemens et du lit qui conviennent aux enfans, de l'usage des bains pour les enfans, des lotions, des frictions, des hochets, des alimens qui conviennent aux enfans, de leurs exercices, de leurs excrétions, des moyens d'apprendre à marcher aux enfans, du sommeil, de la veille, des sensations, des passions.

La seconde partie concerne le traitement des maux pour lesquels on peut se passer des secours du médecin. Cette partie embrasse les plaies en général, les coupures, les piqûres, les plaies contuses, les entorses, l'érysipèle, la brulure, les engelures, les clous ou furoncles, les panaris, les hémorrhagies, les hémorrhoïdes, les rhumes, le rhumatisme, l'ivresse, les piqûres des insectes.

La troisième partie indique les secours prompts que certaines maladies exigent, qu'on ne peut pas différer sans danger, et qu'on peut administrer sans crainte, en attendant l'arrivée du médecin. Dans cette dernière partie, l'auteur traite des fièvres en général; de la syncope ou des évanouissemens, de la syncope qui a lieu par irritation nerveuse, de la syncope dans l'épilepsie, dans l'apoplexie, dans les convulsions des enfans; de l'asphixie en général, de l'asphixie des noyés, par strangulation, par des corps avalés, par la vapeur du charbon, et les autres gaz, du froid et de ses effets, des poisons, de l'empoisonement par l'arsenic, le sublimé corrosif, le verd de gris, les acides concentrés, les plantes vénimeuses, les cantharides, les morsures des animaux enragés, la morsure de la vipère.

Ce traité est un des meilleurs ouvrages d'hygiène qui aient encore paru. On aurait pu reprocher à l'auteur d'avoir rangé parmi les maux pour lesquels on peut se passer des secours du médecin, l'*érysipèle*, les *clous ou furoncles*, les *hémorrhagies*, les *hémorrhoïdes*, les *rhumes*, le *rhumatisme* et les *piqûres des insectes* qui peuvent avoir des suites très-graves, si dans sa préface il n'avait pas eu le soin de prévenir *qu'il n'a entendu parler que de l'état le plus simple de ces maladies*, et s'il n'avait pas exposé et indiqué en même temps, les bornes où doivent s'arrêter, pour le traitement de ces maladies, les personnes étrangères à l'art de guérir.

MATHEMATIQUES.

Traité élémentaire du calcul des inéquations, par M. F. *Canard*, professeur de mathématiques au Lycée de Moulins, 1 vol. in-8°. *Veuve Bernard.*

DEUXIÈME CLASSE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Cours complet d'agriculture, d'économie rurale et domestique et de médecine vétérinaire, par l'abbé *Rozier*, rédigé en

forme alphabétique : ouvrage dont on a écarté toute théorie superflue et dans lequel on a conservé les procédés confirmés par l'expérience et recommandés par *Rozier*, par *Parmentier* et les autres collaborateurs que *Rozier* s'était choisis; on y a ajouté les connaissances pratiques acquises depuis la publication de cet ouvrage sur toutes les branches de l'économie rurale et domestique, par MM. *Sonnini*, *Tallard l'aîné*, *Lamarck*, *Chabert*, *Lafosse*, *Fromage de Feugre*, *Cadet-de-Vaux*, *Lamerville*, *Cossigny*, *Curaudeau*, *Chevalier*, *Lombard*, *Cadet Gassicourt*, *Poiret*, *Choumontel*, *Louis Dubois*, *V. de Musset*, *Demasset de Logners*. Tome I, avec le portrait de la l'abbé *Rozier* et plusieurs planches. *Buisson*, *Léopold Collin* et *Colas*.

Cet ouvrage formera six volumes in-8°. de 500 pages au moins chacun, imprimés sur caractères neufs de philosophie, et sur beau papier carré fin d'Angoulême, tels qu'est le premier volume que nous annonçons. Prix de chaque volume, 7 fr. — 8 fr. broché.

A l'époque où après de longues agitations dans l'intérieur de la France, elle jouit d'un calme qui n'est pas même troublé par les opérations militaires du dehors, où une administration vigoureuse permet de réparer les désordres où plusieurs années de délits avaient plongé ses branches diverses, où particulièrement l'agriculture vivifiée par une distribution plus égale des terres, prend un rapide essor dans toutes les classes du peuple; il est désirable qu'il soit dirigé par des principes basés principalement sur l'expérience et la pratique, et présentés sous une forme usuelle.

L'ouvrage de l'abbé *Rozier*, qui réunissait à des connaissances très-étendues, l'habitude de l'expérience, et qui, par l'élégance et la clarté de son style, jetait de l'intérêt sur les détails les plus avides, présentait en grande partie, les avantages que nous venons d'indiquer; mais dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis la publication de son ouvrage, plusieurs procédés se sont perfectionnés, plusieurs découvertes ont eu lieu, qu'il importait de faire connaître soit aux cultivateurs, soit aux amateurs de l'économie rurale. Il s'était glissé aussi dans l'ouvrage de *Rozier*, quelques principes erronés, quelques pratiques défectueuses qu'il était important de corriger; c'était un premier motif pour faire paraître un nouveau cours d'économie rurale; la première de toutes les sciences, sous le rapport de l'utilité; mais en donnant une nouvelle édition du cours de *Rozier*, il n'était pas moins nécessaire pour rendre ce cours plus usuel, de retrancher de cet ouvrage beaucoup de morceaux théoriques, très-bien rédigés à la vérité, mais peu à portée de l'intelligence ordinaire des cultivateurs. Ces retranchemens ont donné l'avantage de réduire à six ou sept volumes in-8°. au plus, un ouvrage qui en forme douze in-4°. De cette réduction, résulte une économie considérable qui rendra le nouveau cours accessible aux classes les moins aisées des cultivateurs et des amateurs.

Pour l'exécution de cette entreprise, le choix des collaborateurs ne laisse rien à desirer. Ceux d'entr'eux qui rédigent les articles d'agriculture ont exercé long-temps cet art, et l'exercent encore avec succès. A une longue pratique, ils joignent la théorie qui l'éclaire. Quant a ceux qui se sont chargés des détails de l'économie et de la médecine vétérinaire, leur grande réputation dans ces deux genres garantit le succès de leur travail dans la rédaction du nouveau cours. Le premier volume que nous annonçons justifie déjà

déjà l'opinion que nous en avons conçue et que nous énonçons ici.

Traité des arbres fruitiers, par *Duhamel Dumonceau*, nouvelle édition. par A. *Poiteau* et P. *Turpin*. XIIe. et XIIIe. livraisons. *Delachaussée*. 40 fr. chaque livraison.

La treizième livraison comprend, comme les précédentes, six planches avec leurs explications. 1) Poire de Catillar; 2) amande de Damas; 3) cornouiller cultivé; 4) prune de Damas d'Espagne; 5) bergamote d'Espagne; 6) poire de Talousie.

Calendrier du jardinier, pour l'an 1809, ou journal de son travail distribué par chaque mois de l'année, publié par J. F. *Bastien*; *seconde édition* considérablement augmentée. 1 vol. in-12 de plus de 600 pages. *Arthus Bertrand*. 4 fr. 50 c.

Tous les articles de la nouvelle édition que nous annonçons ont été revus ou refaits, outre des augmentations considérables, qui n'ont pas permis de conserver le format in-18 de la première édition.

Mémoire sur l'ajonc, ou Genêt épineux, considéré sous le rapport du fourage, de l'amendement des terres stériles et de supplément au bois, par Etienne *Calvet*. Brochure in-8e. *Marchand*. 60 c. — 75 c.

ARTS MÉCANIQUES ET COMMERCE.

Almanach des fabricans en matière d'or et d'argent et autres métaux, contenant les noms et les demeures de tous les fabricans qui travaillent sur les métaux, banquiers, négocians, marchands et commissionnaires, et les divers arrêtés qui ont rapport aux ouvriers; augmenté de plusieurs états qui manquaient l'année dernière et d'un almanach qui indique les foires, par J. A. *Azur*. Brochure in-18. *Lenormant*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Calendrier permanent de la banque et du commerce, par le calcul des époques, échéances de lettres de changes, etc., escomptes, intérêts, etc. Tableau sur papier grand raisin. *Bailleul*. 1 fr. — 1 fr. 10 c.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Pollion, ou le siècle d'Auguste, par M. L. P. de *Bugny*. 4 vol. in-8°. *Garnery*. 20 fr. — 25 fr.

Article second et dernier.

Hérode ayant envoyé à Rome ses deux fils, où ils furent logés dans le palais d'*Auguste*, l'auteur suppose que ce prince, s'étant particulièrement attaché au plus jeune, nommé *Aristo-*

bule, l'aîné, qui s'appelait *Alexandre*, fut confié aux soins de *Pollion*, qui le mena à la campagne du célèbre *Varron*, pour recevoir de ce personnage des instructions sur le gouvernement des Romains, leur manière d'administrer la justice, leurs lois, leurs finances, la condition de leurs esclaves et de leurs affranchis, celle de leurs colonies, le droit de cité, le droit latin et italique, la religion, les fêtes et les usages superstitieux.

Dans un dialogue animé par les interrogations du jeune *Alexandre*, l'auteur donne, avec un grand art, un excellent précis des recherches faites sur ces objets importans par les plus habiles jurisconsultes et les savans les plus distingués. L'analyse qu'il fait des lois des douze tables est surtout précieuse, en ce qu'il y distingue soigneusement ce qui, au temps d'*Auguste*, subsistait encore de ces lois anciennes, et qu'avec la même précision il signale les altérations qu'elles ont éprouvées par les additions qui y ont été faites. Il en résulte un tableau intéressant de la distinction qui s'était introduite entre les vols manifestes et non manifestes, de l'affaiblissement du droit des créanciers sur leurs débiteurs, des variations de l'usure, de la diminution de la puissance paternelle, des différens modes de contracter les mariages, des changemens opérés successivement dans la forme des testamens, dans l'ouverture des successions, dans la manière de déférer les tutelles, d'établir les servitudes ou de s'en affranchir.

On y retrace les progrès qu'ont fait les principes sur les différentes espèces d'aliénations, sur la possession, la prescription, la revendication. Tout ce qui concerne le droit public est traité avec le même soin que les objets d'intérêt privé, tels que les priviléges, la poursuite des crimes, les accusations publiques, les corporations, les chemins, les aquéducs.

Les différentes prestations du serment qui avait tant de force chez les Romains, la description de leurs funérailles, où, dans certains cas, ils mettaient tant d'appareil, terminent les entretiens de *Varron* sur les lois des douze tables.

L'auteur fait faire une visite par *Pollion* chez *Apicius* pour donner les détails les plus curieux sur les repas des Romains. Il lui a fallu, pour cet objet, recueillir tous les traits épars dans des fragmens échappés des nombreux ouvrages de *Varron*, dans ceux d'*Athénée*, dans quelques lignes qui nous restent du traité d'*Apicius*, dans l'histoire naturelle de *Pline*, dans les écrits de *Sénèque*, dans celui de *Columelle*, enfin jusques dans les épigrammes de *Martial*.

La nomination de *Drusus* à une charge d'Edile, fournit à *Pollion* l'occasion de communiquer à ce jeune prince ce qu'à la prière du roi de Commagène il avoit recueilli sur les gladiateurs, les jeux publics, les fêtes séculaires, le théâtre romain.

Le mariage de *Gallus*, fils de *Pollion*, avec *Vipsania*, répudiée par *Tibère*, et les approches des couches de cette jeune femme amènent entre *Pollion* et *Gallus* un entretien sur les formes de l'éducation chez les Romains.

Tiridate, chassé du trône des Parthes par *Phraate*, ayant envoyé son ami *Vologèse* à Rome, auprès d'*Auguste*, pour soutenir ses prétentions, l'auteur suppose que *Pollion*, qui avait eu quelques relations avec *Tiridate*, engagea *Vologèse* à venir habiter chez lui, et que lui ayant reconnu un vif desir de s'instruire des mœurs des Romains, de leurs occupations, de leurs arts, il se disposa à le satisfaire.

De cette supposition sortent plusieurs entretiens sur les maisons des Romains, leurs bains, leurs châteaux.

En divisant la journée des Romains en trois parties, *Pollion* range dans la première les vêtemens des Romains, la toilette des hommes et des femmes, dans la seconde et la troisième, les diverses occupations des Romains, leurs amusemens, et notamment les jeux de

société : il y a ajouté quelques réflexions sur les mœurs.

Les noces d'un sénateur, où il se fait accompagner par *Vologèse*, deviennent une occasion d'instruire ce prince du mode des fiançailles, des solennités des mariages, de la manière dont ils se dissolvent par le divorce, et dont ils sont souillés par l'adultère.

Pour l'instruire sur l'agriculture des Romains, il le promène dans les campagnes ; et pour lui donner aussi des lumières sur les divers arts mécaniques, il le conduit dans les ateliers. La forme d'un dialogue entre *Pollion* et *Vologèse* est toujours celle qu'observe l'auteur en traitant ces différentes matières. Il n'a pas cru devoir s'y assujétir pour les notions qu'il donne sur le commerce et la navigation des Romains : il les présente comme un supplément de l'éditeur aux mémoires de *Pollion ;* mais il reprend la forme du dialogue, pour tracer l'historique des arts, des sciences et des lettres chez les Romains. Cette fois, les interlocuteurs sont, *Pollion*, le bibliothécaire d'*Auguste Jules-Higin*, *Mécène* et *Horace*. L'entretien a lieu chez *Auguste*, et en sa présence. C'est ce prince qui leur distribue lui-même les rôles : il charge *Jules-Higin* de développer l'état des sciences ; *Mécène*, l'art d'exposer ce que les beaux-arts ont fait pour la gloire de Rome. Il désigne *Pollion*, en raison de la diversité de ses talens, pour rendre compte des progrès qu'a fait la littérature, et *Horace* pour faire l'éloge de la poésie. Cet entretien est provoqué par l'admiration exclusive que professait le jeune *Jules Antoine*, gendre d'*Octavie*, pour les Grecs, auxquels il n'estimait pas que les Latins pussent être comparés. Cette espèce de lutte introduit une comparaison très-intéressante des savans, des hommes de lettres, des artistes et des poètes qu'avait produits Rome, avec ceux qui s'étaient distingués dans la Grèce.

Vologèse reparaît ensuite sur la scène par les fragmens d'un entretien entre lui et *Pollion*, sur la bibliothèque de ce dernier. En faisant la revue des ouvrages qui la composent, l'entretien roule d'abord sur les poètes érotiques. Les interlocuteurs passent ensuite, aux grammairiens, aux orateurs, aux historiens, aux littérateurs.

L'entretien suivant que *Pollion* envoie à son fils, a eu lieu entre lui, l'orateur *Cassius Severus* et *Magius*, gendre de *Tite-Live :* il a pour objet les déclamations et les lectures publiques.

Pollion fait voyager *Herius*, son petit-fils, sous la conduite de *Strabon*, encore jeune à cette époque, mais qui avait déjà de grandes connaissances en géographie, qu'il désirait vérifier sur les lieux mêmes ; à l'extrait de ce que la correspondance de son petit-fils avec lui renfermait de plus curieux sur quelques provinces de l'empire romain, il joint une description de Rome, telle que *Vologèse* l'avait tracée, d'après les conversations qu'ils avaient eues ensemble.

A ces extraits succède un dernier entretien, que *Pollion* rapporte avoir eu avec *Mécène* et *Labéon*, sur la politique et le gouvernement d'*Auguste*.

On peut pressentir, par le rapide exposé que nous avons fait de ce qui compose les mémoires de *Pollion*, quelle foule de notions, toutes du plus grand intérêt, M. de *Bugny* a répandues dans son ouvrage, et combien la forme dramatique ou épistolaire y jette de charme. Nous ajouterons, qu'à la fin de chaque volume sont des appendices, dont l'objet est d'éclaircir plusieurs points d'érudition, dont la discussion, dans le cours de l'ouvrage, aurait ralenti la marche de l'auteur, et fait disparaître l'illusion que cause agréablement au lecteur l'intervention de tant de personnages divers.

Le style de l'auteur a toujours de la correction et de l'élégance ; et, ce qui est un grand mérite, il est varié suivant le caractère et la condition des divers interlocuteurs.

Essai sur l'influence des Croisades, etc., par **A. H.L. *Heeren***, etc., traduit par Charles *Villers*, etc. 1 vol. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Second et dernier extrait.

A l'époque où commencèrent les croisades, la navigation était renfermée dans les étroites limites de la Méditerranée : elle se réduisait à un cabotage entre les ports de l'Asie et ceux de l'Europe. Depuis un temps immémorial, les riches productions de l'Asie se transportaient vers les contrées occidentales, par le moyen de ces expéditions commerciales qu'on nomme *caravanes*, qui les déposaient sur les côtes de la Méditerranée et quelquefois sur celles de l'Euxin. C'est dans ces limites que s'exerça l'influence des croisades sur le commerce ; elles n'en changèrent point la nature, mais elles lui donnèrent une plus grande activité. De toutes les contrées de l'Europe, l'Italie était celle que sa position géographique, l'étendue de ses côtes ; le nombre et la bonté de ses ports rendaient la plus propre au commerce du Levant. Les croisades qui nécessitaient de nombreux et fréquens transports d'hommes et de munitions, donnèrent à l'Italie les plus grands avantages commerciaux. C'était principalement dans les ports de Venise, de Gênes, de Pise, que s'embarquaient les croisés. C'etaient ces villes qui fournissaient non-seulement les vaisseaux de transport, mais tout ce qui était nécessaire pour leur approvisionement. De-là, tant d'établissemens commerciaux, particulièrement de Venise et de Gênes, dans les contrées du Levant. De-là, une importation immense des précieuses marchandises de l'Asie en Europe. De-là, tant de priviléges obtenus dans le Levant par les Vénitiens surtout, qui donnèrent à leurs opérations commerciales, une étendue et une consistance presque comparable à celle qu'acquit depuis le commerce après la découverte du Cap de Bonne-Espérance. Ils ne se bornèrent pas en effet, à visiter les ports de la Méditerranée. Devenus maîtres des côtes et des ports de l'Hellespont, ils entrèrent dans la mer Noire, et là s'ouvrit pour eux un commerce de la plus haute importance. Il faut lire dans l'ouvrage même les détails intéressans où l'auteur entre à cet égard.

On y verra que les Gênois qui avaient fourni aussi des vaisseaux et des munitions aux Croisés, rivalisèrent longtemps avec les Vénitiens, qu'ils s'approprièrent un faubourg de Constantinople, et qu'ils s'établirent dans la Crimée, qui devint pour eux, un entrepôt des productions étrangères, telles que les pelleteries du nord, les étoffes de soie et de coton fabriquées en Perse, et les denrées de l'Inde, qui parvenaient dans la Crimée, par Astracan.

L'auteur, dans ses savantes recherches, fait voir que pour se dédommager de l'avantage qu'obtenaient sur eux les Gênois par ces établissemens, poussés jusqu'à la région du Caucase, alors extrêmement riche en métaux, les Vénitiens portèrent leurs vues sur Alexandrie, devenue par sa position, le centre du commerce de l'Asie et de l'Afrique ; qu'ils y établirent de puissantes factoreries, et se rendirent ainsi les maîtres de tout le commerce de l'Egypte, d'où ils s'étendirent même sur les côtes de l'Afrique qui étaient alors connues.

Cette impulsion donnée au commerce maritime par les croisades, ne se borna pas même aux républiques d'Italie. En France, Marseille commença vers cette époque, à établir ses relations dans le Levant. Plusieurs villes situées sur le Danube et dans le midi de l'Allemagne sur la route qui, par le continent, conduisait à la Palestine, devinrent les entrepôts du commerce de la Terre-Sainte et de l'Italie avec l'Allemagne. L'auteur rapporte aussi, avec beaucoup de fondement aux croisades, l'origine et l'accroissement rapide des villes Anséatiques, et des grandes villes de la Belgique, qui firent si long-temps et avec tant de

succès, presque tout le commerce de l'Europe.

La communication établie par les croisades, entre l'Occident et l'Orient, fut évidemment aussi le principe du réveil de l'industrie chez les Occidentaux, par divers procédés qu'ils imitèrent ou reçurent des Orientaux.

Quand on sera même parvenu, dit l'auteur, à reconnaître quels accroissemens positifs l'industrie des peuples de l'Occident a reçus de ceux de l'Orient, à l'occasion des croisades, comment déterminer le nouveau degré d'activité que l'industrie propre et indigène de l'Occident aura acquis à l'occasion de ces mêmes croisades ? L'impossibilité de résoudre en entier le problème, ajoute-t-il, l'a contraint de se borner à rappeler un petit nombre de procédés industriels, qui sont bien évidemment d'origine orientale et dus aux croisades.

De ce nombre sont: 1°. l'art de tisser la soie, que *Roger II*, roi de Sicile, après avoir pris, dans le cours des croisades, Corinthe, Thèbes et Athènes, introduisit dans son île, après y avoir transporté les plus habiles ouvriers de l'Orient qu'il chargea d'instruire ses sujets dans cette pratique; 2°. l'art de teindre cette même soie qui fut apporté d'Orient en Occident, vers la fin du treizième siècle, et qui y prospéra au moyen de ce qu'on y acclimata *l'orseille*, le safran, peut-être même l'indigo, et qu'on reçut aussi de l'Orient, l'alun et la connaissance de son emploi dans l'art du teinturier. C'est encore aux croisades qu'on doit la transplantation en Europe, et par la suite dans ses colonies, de la canne qui produit le sucre; cette denrée devenue presque un besoin de première nécessité. On doit rapporter encore à cette même époque, l'introduction beaucoup plus abondante dans l'Occident, de toutes les denrées et de toutes les drogues qui ont enrichi nos ateliers, nos offices, nos tables et notre pharmacie.

Mais, comme l'observe judicieusement l'auteur, l'heureuse influence des croisades sur l'industrie et le commerce des Européens, consista moins en ce qu'elles introduisirent de nouveaux articles naturels et artificiels, qu'en ce qu'elles rendirent plus général l'usage de ceux qui étaient déjà connus, tels que les étoffes de soie, les épices et les autres trésors de l'Orient, qui n'étaient rien moins qu'inconnus dès le siècle de *Charlemagne*. Avec l'établissement de la liberté civile, par l'affaiblissement graduel du régime féodal, le sentiment de l'aisance s'unit à celui de la liberté, surtout dans les villes devenues opulentes et peuplées d'une bourgeoisie affranchie des liens de la servitude.

Si l'auteur met cette restriction à l'influence des croisades, sur le commerce et l'industrie de l'Occident, il est beaucoup plus réservé encore relativement à cette même influence sur le progrès des lumières en Europe. Un peu de réflexion, dit-t-il, suffit pour se convaincre que l'avantage à cet égard, dut être peu considérable. Les Francs qui se croisèrent étaient des hommes à demi barbares qui n'estimaient que l'art de la guerre et qui ne devaient priser ni les Sarrazins qui auraient pû leur communiquer quelques lumières, mais dont les préjugés nationaux et la différence de religion et de langue, encore plus que l'animosité les tenait invinciblement éloignés; ni peut-être encore moins les Grecs, dont la culture de l'esprit consistait principalement dans les arts du rhéteur, qui apprenaient plus à bien dire qu'à bien faire.

On peut se demander d'ailleurs, dit l'auteur, si les croisades n'ont pas affligé les sciences de pertes qui surpassent peut-être tous les avantages qu'elles ont pû leur procurer. Ce furent les croisés qui, après avoir consumé dans un premier et un second embrasement, un nombre considérable de monumens des arts à Constantinople qui, par leur beauté, méritaient de servir de modèles, livrèrent aux flammes, dans un troisième incendie, une infinité d'ouvrages précieux soit historiques soit oratoires et dont nous n'avons quelque connaissance que par les extraits de Photius.

Un petit nombre seulement de manuscrits rapportés de l'Orient, par les seigneurs croisés, et dont peut-être même la plupart se perdirent ensuite, furent un faible dédommagement pour les lettres dans l'Occident. On ne peut remarquer, à cette époque, en Europe, aucun essor dans l'esprit qui annonce que l'étude des classiques grecs y ait produit quelques fruits; « mais, ajoute « l'auteur, il serait injuste de ne « pas remarquer que les croisades « concoururent à préparer le beau « siècle de la renaissance des lu- « mières. Elles mirent l'Italie surtout « en une étroite union avec l'Orient, « et surtout avec Constantinople. Déjà, « avant la prise de cette ville par les « Turcs, quelques étincelles de l'esprit « grec brillaient çà et là dans les villes « d'Italie; et quand les conquérans « Turcs firent fuir devant eux les muses « effrayées, l'Italie se trouva disposée à « être leur asile. Ce furent des com- « merçans, des armateurs Vénitiens, « Pisans, Lombards, Toscans, qui « appelèrent, qui accueillirent tous ces « savans Grecs qui étaient leurs amis « et qui devinrent leurs hôtes, hôtes « illustres qui trouvèrent sur ce nouveau « sol, les germes que la longue et fré- « quente communication avec l'Orient « y avait apportés, et qu'ils purent « faire fructifier, à l'aide du commerce « que les croisades avaient étendu, des « richesses qui en étaient nées, et de « la liberté qu'avaient fondée ce com- « merce et ces richesses ».

L'auteur est loin d'affirmer que les premières Universités de l'Europe, les célèbres écoles de Salerne, de Bologne, de Paris, aient été rigoureusement un résultat des croisades : il se borne à observer qu'elles en étaient au moins un de la tendance générale des esprits vers quelque chose de meilleur, et que cette coïncidence ne peut pas être entièrement l'effet du hasard.

Mais on ne peut pas douter, dit-il, que, quant aux sciences physiques, les croisades n'aient procuré aux Européens la connaissance de quantité de produits naturels qu'on se contenta d'étudier par rapport à leurs qualités usuelles, mais nullement sous le point de vue scientifique.

Il en fut de même de la médecine, que les établissemens des maisons d'hospices, formés à l'occasion des croisades et des pélerinages à la Terre-Sainte, donnèrent occasion de pratiquer, mais avec peu de profit pour la théorie.

La science qui a paru à l'auteur avoir le plus gagné aux croisades, c'est la géographie, mais uniquement dans le sens qui restreint cette science à une connaissance générale des régions étrangères, des peuples lointains, sans entendre parler ici de cette science géographique qui mesure le globe en le parcourant, et qui fixe les rapports de ses divers points entr'eux et avec ceux du ciel. Mais l'avantage que procurèrent les croisades sous le premier de ces deux rapports seulement, est encore, comme le remarque judicieusement l'auteur, d'une assez grande importance. Les croisades, en ouvrant l'Orient aux occidentaux, rendirent possibles les voyages de long cours jusqu'aux extrémités de l'Asie, et nous valurent des relations intéressantes, comme celles des missionnaires *Plan-Carpin*, *Rubruquis*, *Asselin*, *Pordéno*, et surtout celle du négociant *Marc-Paul*.

Les croisades d'ailleurs produisirent une fermentation salutaire, qui féconda quelques-uns des germes essentiels à la culture intellectuelle des hommes, en fournissant à l'histoire de riches matériaux, et en suscitant, dans l'Occident même, des historiens pour les mettre en œuvre, tels que *Guillaume de Tyr*, *Ville-Hardouin*, *Joinville*, et les annalistes des croisades, dont l'auteur fait l'énumération.

L'auteur aurait pu encore, à l'exemple de plusieurs écrivains français, faire honneur aux croisades du renouvellement de la poésie dans l'Occident; mais il se réduit à leur attribuer l'origine des romans de la chevalerie, qui furent le germe des deux célèbres poëmes épiques qui parurent en Italie.

Le style de l'intéressant ouvrage, dont nous n'avons pu tracer qu'une légère esquisse, nous a paru, à en juger au moins par l'élégante traduction de M. *Villers*, où il s'est glissé quelques fautes de grammaire, réunir les qualités qui conviennent au genre de la dissertation historique, la clarté et la sagesse dans l'emploi des ornemens de la diction.

Bibliothèque historique à l'usage des jeunes gens, ou Précis des histoires générales et particulières de tous les peuples anciens et modernes, extrait des différens auteurs, et traduit en diverses langues, par M. *Breton*, traducteur de la bibliothèque géographique de Campe. Tomes I et II. Histoire de la Grèce, par W. *Mitford*. 2 vol in-18. *Schoell, Hausmann* et *D'hautel*.

Cet ouvrage sera publié par livraisons de deux volumes, qui paraîtront tous les deux mois, à compter du 1er. janvier 1809. Chaque livraison, de 2 volumes in-18, de 216 pages environ, tels que les deux que nous annonçons, sera ornée d'une carte géographique ou d'une gravure, représentant, soit le portrait d'un personnage célèbre, soit un monument, soit des costumes, etc. Le prix de l'abonnement, pour l'année, ou pour 12 volumes, est de 18 fr. — 22 fr. On pourra se procurer chaque histoire séparément, moyennant 1 fr. 80 c. - 2 fr.

Les abrégés historiques qu'on a publiés jusqu'ici pour l'instruction de la jeunesse, avaient le double inconvénient de la sécheresse d'une méthode purement chronologique, et de l'isolement d'un abrégé de chaque histoire en particulier, qui ne présentait point à la jeunesse un ensemble. Dans le précis historique que M. *Breton* lui offre, il a embrassé un système tout différent: c'est celui qui a été suivi avec tant de succès pour la Bibliothèque géographique de *Campe*. Il consiste à réduire les ouvrages les plus estimés qui ont été publiés en différens idiomes sur l'histoire générale ou particulière de chaque pays, à en donner une analyse assez resserrée pour n'offrir aucune superfluité, aucune digression fastidieuse, mais en même temps assez étendue pour ne point exclure l'agrément et l'intérêt. Tracer l'histoire générale d'après une suite d'écrivains *étrangers*; tel est le premier objet du rédacteur.

On ne peut qu'applaudir à ce choix des sources où il se propose de prendre ses matériaux: car il faut en convenir, les Français qui excellent dans tant de genres, et qui y laissent en arrière d'eux les nations étrangères, leur sont restés inférieurs jusqu'ici dans le genre de l'histoire. Ils n'ont aucun historien à opposer aux historiens anglais, tels que *Clarendon*, *Robertson*, *Gibbon*, mad. *Macaulay*, *Watson*, et quelques autres encore, tels que *Mitford*, *Gillies*, etc., aux historiens espagnols, tels que *Mariana*, *Solis*, etc., à l'historien italien *Guichardin*, et à plusieurs historiens allemands. C'est aussi dans ces excellentes sources que l'éditeur annonce qu'il puisera; et il a commencé, comme on le voit dans les deux volumes que nous annonçons, par l'histoire de la Grèce de *Mitford*, qui n'a jamais été traduite en français, où l'on trouve une profonde érudition et une saine critique, et pour la rédaction de laquelle il s'est aidé des corrections que M. *Eichstaedt* y a faites. Pour l'approprier à l'instruction de la jeunesse, il en a judicieusement retranché les discussions approfondies et les recherches détaillées qui ne convenaient pas à cet âge.

C'est judicieusement aussi, ce nous semble, qu'il a débuté tout de suite par l'histoire de la Grèce, sans donner spécialement, et à part, l'histoire des anciennes monarchies de l'Asie et de l'Egypte, dont les annales sont remplies d'obscurités et infectées d'un merveilleux qui peut égarer l'imagination des jeunes gens, inconvénient que n'a pas évité le sage *Rollin*. Il s'est borné à

donner une notice rapide sur ces peuples, à l'époque où leur histoire vient se fondre comme épisode dans celle des Grecs et des Romains, et acquiert un véritable intérêt pour les jeunes gens.

Le style du rédacteur a la précision, la clarté, les formes variées qui distinguent sa traduction de la bibliothéque géographique de *Campe*, et contribuera, avec les autres genres de mérite que nous avons signalés, à assurer le succès de la *Bibliothéque historique.*

Nouveau dictionnaire historique des siéges et batailles mémorables et des combats maritimes les plus fameux de tous les peuples du monde anciens et modernes jusqu'à nos jours : ouvrage dans lequel on a soigneusement recueilli les exploits des grands capitaines; les actions héroïques des officiers et des soldats de toutes armes, et les stratagêmes militaires les plus singuliers, par M.... 6 vol. in-8°. *Gilbert* et compagnie, et *Fantin*. 36 fr. — 45 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

BIOGRAPHIE.

Vie privée, politique et militaire du prince Henri de Prusse, frère de *Frédéric II.* 1 vol. in-8° orné du portrait de ce prince. *Delaunay*. 4 fr. — 5 fr.

On doit être curieux de connaître, dans tous ses détails, la vie d'un prince qui, avec les qualités les plus aimables dans son domestique, le goût le plus éclairé pour les arts, dont il fut le protecteur, l'amour le plus constant pour l'humanité, seconda souvent le héros de la Prusse dans ses négociations et ses opérations militaires, et qui même répara quelquefois les fautes de ce héros à la guerre, sans en commettre jamais une seule lui-même. L'ouvrage que nous annonçons, écrit avec impartialité, et d'un style clair et précis, justifiera cette curiosité.

Eloge historique de Marie Gaetane Agnesi, demoiselle célèbre par ses grands talens dans les mathématiques, par sa piété et sa bienfaisance. Brochure in-8°. *Garnery*. 2 fr.

On a dit souvent, et avec quelque raison, que la vie des savans et des gens de lettres doit se trouver dans leurs ouvrages; mais s'il est une exception à cette espèce de principe, c'est relativement, sans doute à mademoiselle *Agnesi*, qui franchissant les bornes assignées, en quelque sorte, à son sexe, s'est élevée aux plus hautes conceptions des mathématiques, et qui les a professées long-temps avec le plus grand succès à Bologne. On verra, dans sa vie, par quels degrés elle s'est élevée à ces sublimes doctrines.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE DE STATISTIQUE, DE VOYAGES ET D'HISTOIRE.

Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, etc.; publiées par M. *Malte-Brun*. Tome I de la seconde souscription. Cahier III formant le XVe. et le tome V de la collection. *Buisson*.

Les articles contenus dans ce cahier sont : 1) mœurs et usages des anciens habitans de l'Espagne avant la réunion de ce pays à l'empire romain, par le *rédacteur*; 2) le tableau officiel de la nouvelle division et de la population du royaume de Bavière, d'après l'ordonnance du 20 juin 1808; 3) le tableau

officiel

officiel de la nouvelle division du royaume de Wirtemberg; 4) nouveaux renseignemens sur les *Boushouanas*, ou *Betjouanas*, tirés d'un voyage inédit de M. le docteur *Lichtenstein*; 5) lettres faisant partie d'un voyage inédit dans le Languedoc, par M. de *G....n*, officier de cavalerie.

Le bulletin renferme, 1) l'examen de l'Essai sur les croisades; 2) la Servie, esquisse historique, géographique et statistique, par Jean *Kamenzkoï*; 3) sur deux nouveaux ouvrages élémentaires de géographie universelle, par le *rédacteur*.

VOYAGES.

Voyage en Hollande et dans le midi de l'Allemagne, sur les deux rives du Rhin, dans l'été de 1806, par sir John *Carr*, de la société de *Middle-Temple*, auteur du voyage de d'Eté du Nord, ou voyage autour de la mer Baltique, etc., traduit de l'anglais, par madame *Kéralio-Robert*. 2 vol. in-8°. avec un recueil de douze planches coloriées. in-4°. *Léopold Collin*. 16 fr. — 20 fr.

Ce voyage est d'un mérite bien inférieur à celui du même auteur qui a été traduit en français sous le titre d'*Eté du Nord*. On y trouve peu d'observations nouvelles tant sur la Hollande que sur le midi de l'Allemagne et les deux rives du Rhin.

Quant à la Hollande, le voyageur a jeté dans sa relation beaucoup d'anecdotes historiques qui étaient déjà connues; et son goût pour la peinture, l'a engagé à donner sur presque toutes les villes de la Hollande, une esquisse de la vie des peintres qui y avaient reçu le jour, détails biographiques que l'on trouve ailleurs, et qui sont assez déplacés dans un voyage.

Quant aux rives du Rhin, le voyage est plus pittoresque qu'il n'est instructif. C'est toujours sa passion pour les beaux arts qui dirige le pinceau de sir John *Carr*.

Dans quelques observations qui sont propres à ce voyageur, on retrouve toujours néanmoins cette sagacité, ce tact délicat qui ont fait si bien accueillir son voyage d'Eté dans le Nord.

Madame *Kéralio-Robert*, déjà avantageusement connue par plusieurs ouvrages et particulièrement par son histoire d'*Elisabeth*, reine d'Angleterre, a placé à la tête de sa traduction du voyage de sir John *Carr*, un discours préliminaire qui renferme un aperçu rapide et très-bien écrit, des accroissemens de la république de Hollande et des formes diverses de son gouvernement.

La moitié du second volume est remplie par des recherches sur le commerce des Hollandais et par l'historique de l'établissement des compagnies des Indes orientales et occidentales. Pour composer ce morceau aussi bien écrit que le discours préliminaire, madame *Kéralio-Robert*, a puisé dans les meilleures sources, et s'est approprié, en quelque sorte, par sa rédaction, le travail des écrivains distingués qui lui ont fourni ses matériaux. On desirerait seulement qu'elle eût enrichi ses recherches, du tableau de l'état actuel du commerce de la Hollande.

Voyages à Péking, Manille et l'île de France, faits dans l'intervalle des années 1784 à 1801, par M. de *Guignes*, résident de la France à la Chine, attaché au ministère des relations extérieures, correspondant de la première et de la troisième classe de l'Institut. 3 vol. in-8°. de près de 500 pages, de l'imprimerie Impériale, avec un atlas in-folio, composé de 65

planches, la plupart doubles, gravées en taille-douce, dont 6 cartes et plans. Paris et Strasbourg. *Treuttel* et *Würtz*. 48 fr. — 55 fr. Il en a été tiré un petit nombre d'exemplaires sur papier vélin. 96 fr. — 104 fr.

De tant de relations qui ont paru sur la Chine, les unes étaient émanées de missionnaires qui réunissaient, il est vrai, à l'avantage d'une longue résidence dans le pays, celui d'une connaissance assez approfondie de la langue, mais que la tolérance accordée à leur culte, l'espèce d'hommage rendu à leurs lumières dans les diverses parties des mathématiques, avaient disposés à représenter, sous les couleurs les plus favorables et le plus visiblement exagérées, la sagesse d'un gouvernement qui les protégeait, la puissance d'un peuple qui les supportait.

Les autres, beaucoup plus récentes, étaient sorties de la plume de deux écrivains (sir *Staunton* et John *Barrow*), attachés à une ambassade que le gouvernement chinois avait tenue, en quelque sorte captive, soit dans son allée, soit dans son retour, et qui, n'ayant aucune connaissance de l'idiôme chinois, ne pouvait recueillir des notions sur la Chine, que par des intermédiaires suspects.

Comme les jésuites, M. de *Guignes* a eu le double avantage d'une longue résidence dans le pays et de la connaissance approfondie de sa langue, mais dans les observations qu'il a répandues dans le journal de son voyage à Péking, tant pour l'allée que pour le retour, et dans la relation qu'il y a jointe de sa résidence dans cette capitale, il ne parle que de ce qu'il a vu et entendu par lui-même, sans les lumières d'autrui et sans le secours d'aucun interprète. Dans le tableau presque complet qu'il a tracé de la Chine, aucune considération politique n'a pu l'engager à exagérer ou à atténuer l'état de la Chine. Établi, durant un grand nombre d'années, dans une ville de la Chine (Macao), où, affranchi de l'influence de la cour Impériale et même de celle du vice-roi de la province voisine, et constitué de la sorte dans cette indépendance d'opinions et de partis aussi nécessaire au relateur de voyages qu'à l'historien, il s'y est procuré, soit dans les livres chinois dont il a fait une étude suivie avec cette judicieuse critique qui distinguait son illustre père, soit par le commerce qu'il entretenait avec les hommes les plus éclairés de la nation chinoise, des renseignemens où percent sans cesse la profondeur des recherches et l'amour de la vérité.

L'ouvrage de M. de *Guignes* est divisé en trois parties. La première contient un précis de l'histoire ancienne des Chinois, c'est-à-dire, de leur histoire fabuleuse à-peu-près. L'auteur s'arrête à l'époque où elle prend un caractère plus authentique. Son objet, en donnant ce précis qui dépourvu de faits serait nul sans les discours moraux qui le remplissent, est de démontrer que tandis qu'il subsistait de grandes puissances dans d'autres parties du globe, et que plusieurs royaumes même avaient déjà disparu de sa surface, l'empire de la Chine, d'après ses propres historiens, n'était composé dans ses temps reculés, que de quelques hordes peu nombreuses errantes au milieu de peuples barbares, et que cet empire, loin d'exister, ainsi qu'on l'a prétendu, 3000 ans avant J.-C., n'a été réuni au contraire, d'une manière stable que depuis 529 ans.

Pour jeter un peu plus de lumières sur les temps ténébreux, dont il trace l'histoire, l'auteur l'a fait précéder d'une table, en caractères chinois et traduite dans notre idiôme, des noms des empereurs de la Chine, depuis 2953 ans avant J.-C., et qu'il a prorogée jusqu'à l'année 1736, après cette ère. Cette liste comprend vingt-deux dynasties impériales, dont les deux dernières seulement offrent des faits d'une assez grande authenticité.

La seconde partie contient la relation du voyage de l'ambassade hollandaise de Quanton à Peking et de son retour, à laquelle M. de *Guignes* s'était attaché : elle est précédée d'un itinéraire exact des lieux parcourus par l'ambassade dans une route de six cents lieues.

La troisième présente le recueil des observations que l'auteur a faites dans sa longue résidence en Chine : c'est le fidèle récit de ce qu'il a appris de Chinois éclairés, ou de ce qu'il a vu par lui-même ; car il déclare que dans tous les cas où il a pu rester un moment incertain, il a préféré garder le silence plutôt que d'avancer des choses peu exactes.

La première partie qui n'est, comme on vient de le dire, qu'un précis, n'est pas susceptible d'analyse, puisqu'elle est elle-même un extrait rapide et très-bien fait des traditions historiques de la Chine ou de ses anciennes annales prolixement répétées dans l'histoire de la Chine du P. *Mailleta*.

La seconde partie n'est pas, à la vérité, aussi recommandable que la troisième ; mais quoique l'auteur l'offre modestement à ses lecteurs comme une relation extrêmement aride, nous croyons pouvoir en extraire plusieurs observations intéressantes : ce sera l'objet d'un premier article. Le second sera consacré au tableau général de la Chine, dessiné à grands traits par l'auteur : nous y ferons entrer le résultat de ce qu'il a observé dans ses voyages aux îles Philippines et à l'île de France.

Premier article.

Nous avions déjà une relation de l'ambassade hollandaise, qu'a accompagnée M. de *Guignes* en qualité de secrétaire. Cette relation, rédigée en hollandais, par M. *Van Braam Houckoeest*, second dans cette ambassade, a été publiée en français par M. *Moreau de Saint-Mery*. Cette relation, comme celle de M. de *Guignes*, est en forme de journal, et précédée, comme la sienne, d'un itinéraire des lieux parcourus par l'ambassade. Mais quoique l'objet de ces deux relations soit absolument identique, l'une ne dispense pas de connaître l'autre, parce que chaque voyageur a sa manière de voir, et que souvent l'on s'attache à décrire des choses qui ont été négligées par l'autre : c'est de quoi l'on pourrait s'assurer, en comparant, comme nous l'avons fait, les deux journaux.

Nous rangerons, sous divers chefs, les observations de M. de *Guignes*, nécessairement éparses et incohérentes dans une relation en forme de journal.

Les premières portent sur l'aspect du pays, des habitans de ses campagnes, sur leurs demeures, la nature des terres, la manière de les cultiver, leurs productions les plus communes, quelques-unes particulières au pays, le mode employé pour les recueillir et les transporter.

Les campagnes que parcourut l'ambassade offrent en général un pays peu montueux, et de vastes plaines, où l'on n'aperçoit que quelques collines, qui forment souvent de jolis paysages. Les maisons des villages sont presque partout d'un aspect misérable, construites en terre, couvertes de chaume : quelques-unes ont latéralement des murs en brique ; un très-petit nombre sont entièrement bâties en brique. Les paysans sont naturellement très-moqueurs, du moins pour les étrangers, disposés à les injurier, insolens à leur égard, tandis qu'ils sont rampans vis-à-vis des mandarins.

La culture des terres est, en général, très-soignée ; leur nature est communément argilleuse. Les paysans les sèment par sillons en y jetant la semence par touffes. Pour ce dernier procédé, M. de *Guignes* observe qu'ils laissent trop d'intervalle entre les touffes. La charrue qu'ils emploient est très-défectueuse : il en est de même de tous leurs instrumens aratoires et de leurs brouet-

tes. Ils ont un semoir, qui est une espèce de tremié, d'où le grain s'échappe ; cette manière de semer ne peut convenir que dans les terres légères.

Les principales productions du pays sont le blé, le riz, l'orge, le millet. La culture de l'avoine est presque inconnue en Chine ; mais on y cultive en pleine terre les navets, les raves, les patates, les fèves, les pistaches. Les cannes à sucre sont très-multipliées dans toutes les provinces parcourues par l'ambassade. On y cultive aussi le sainfoin, comme supplément des prairies naturelles, très-multipliées néanmoins dans un pays extrêmement arrosé, soit par le canal impérial, soit par un grand nombre de rivières. Le bambou est un des grands objets de culture, soit à cause de son emploi dans différentes constructions, soit à raison de la corde qu'on tire de son écorce. Il ne paraît pas que le climat permette de cultiver l'olivier ; mais on tire de l'huile, soit de l'arbre à huile, dont M. de *Guignes* ne nous donne ni la description ni le genre, soit d'une herbe qu'on nomme herbe à huile, et qu'il ne nous a pas décrite non plus.

Les Chinois ne font aucun usage de l'herbe à, connue en Europe sous le nom d'oseille : ils parurent surpris de ce que les gens de l'ambassade se jetaient avec avidité sur celle qui croît naturellement dans leurs champs. L'arbre à vernis est encore un objet de culture particulier, relativement à l'emploi fréquent qu'on fait en Chine de cette substance.

Les arbres fruitiers sont très-multipliés dans les provinces par lesquelles passa l'ambassade ; indépendamment des orangers, citroniers, cédras, et de tous les arbres de ce genre renommés à juste titre, la plupart des fruits d'Europe y prospèrent. M. de *Guignes* cite des poires qu'on lui servit, qui, semblables au beuré, et très-bonnes, étaient d'une grosseur excessive ; il en mesura une, qui avait cinq pouces trois lignes de hauteur sur quatre pouces six lignes de diamètre, et treize pouces et demi de circonférence.

La manière de planter les arbres diffère de celle de l'Europe On retranche toutes les petites racines et le chevelu ; on ne laisse subsister que trois gros chicots : cet usage tient peut-être à la bonne qualité de la terre qui a beaucoup de fond.

En même temps que la canne à sucre est l'une des principales cultures des provinces que traversa l'ambassade, celle du tabac n'y est pas commune ; elle ne le devient qu'aux approches de Péking. Le coton herbacé paraît être cultivé dans tonte la Chine. M. de *Guignes* indique les environs de la ville de *Liu-tcheou-fou*, comme produisant du thé : est-ce bien la même espèce que celle de la Tartarie ? il n'éclaircit pas ce fait important.

Les moulins pour moudre le blé, soit à vent, soit à eau, sont encore dans un grand état d'imperfection. On ne se sert point de la faulx pour couper l'herbe des prés naturels ou artificiels : on emploie une espèce de coupret.

Les charettes, pour transporter par terre les productions de la terre, et en général toutes sortes de marchandises, sont d'une construction fort grossière et très-incommode. Les Chinois ne se sont pas occupés de les perfectionner, sans doute parce que la plupart des transports se font par eau. Tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de la nombreuse maison de l'empereur est voituré sur des barques, dont M. de *Guignes* vit le canal impérial couvert.

La manière d'extraire le sucre de cannes ne diffère pas beaucoup de celle qui est en usage dans nos colonies ; mais il ne paraît pas qu'on sache le rafiner. Dans une sucrerie où entra M. de *Guignes*, il vit des paniers remplis de morceaux de sucre d'une couleur brune très-foncée ; et il parait qu'il se vend ainsi dans le commerce.

Une des manufactures dans lesquelles les Chinois réussissent le mieux est celle

du papier. M. de *Guignes* en rencontra une très-belle dans sa route.

La manière d'exploiter les carrières ne demande pas une grande industrie. Les Chinois les exploitent presque toujours à découvert.

Les objets d'art qui s'offrirent à M. de *Guignes* sur sa route furent les tombeaux, les pagodes, les arcs de triomphe, les tours. Les tombeaux, presque toujours entourés d'arbres qui animent cette scène de mort, sont très-multipliés sur les chemins, ainsi qu'ils l'étaient chez les Romains. On ne peut que louer les Chinois d'avoir toujours tenus éloignés des villes ces monumens, d'où s'exhalent des miasmes funestes. Ces tombeaux sont plus ou moins décorés suivant la condition des personnes.

Les pagodes sont extrêmement nombreuses aussi, et plus ou moins riches et peuplées de bonzes. Celle de *Tingtse-tse* est immense, avec de beaux bâtimens et de beaux jardins, et elle est desservie par trois cents bonzes. Celle de *Hoey-fa-tse* ne lui cède guères pour la beauté des édifices et des jardins; mais on n'y compte que cinquante bonzes.

Les arcs de triomphe sont prodigués dans la Chine : on en trouve à l'entrée de presque toutes les villes et sur les chemins. Comme ils ne consistent guères qu'en des arcades et des portes en pierre assez grossièrement disposées, il n'y a pas à s'étonner que la vanité des Chinois les ait si fort multipliés : on en voit même beaucoup qui ne sont construites qu'en bois.

Quant aux tours, dont plusieurs sont à neuf étages et plus, il en est beaucoup qui sont construites avec assez d'art. M. de *Guignes* avoue ingénuement qu'il n'a pas pu en découvrir la destination.

Les Chinois paraissent être assez habiles dans la construction des ponts que la quantité de rivières qui arrosent les différentes provinces de l'empire a fort multipliés. M. de *Guignes* en vit plusieurs dans sa route, de la plus grande portée et d'une extrême solidité. Il en cite un de six cents pieds de long, pavé de grandes pierres, et garni d'un parapet de marbre blanc, bien travaillé, et orné, dans divers endroits, de figures d'éléphant, également de marbre et bien exécutés. Les Chinois ne réussissent pas aussi bien à construire les quais. Ils mettent si peu de soin à les faire, que ces quais s'écroulent promptement. On aperçoit dans les champs, de distance en distance, des maisons carrées, hautes et bien bâties, servant de retraite aux habitans qui y déposent leurs effets, lorsqu'il y a des voleurs. Ces établissemens ne donnent pas une haute idée de la police de la Chine. Ces maisons servent aussi à loger les *coulis*. Ce sont des gens dont le métier est de porter des fardeaux. M. de *Guignes* a décrit et dessiné la méthode qu'ils employent pour arranger avec égalité leur charge. Il y a de fréquens corps-de-garde répandus sur les chemins. Les soldats qui les composent se mettaient à genoux devant les mandarins chargés d'accompagner l'ambassade.

La quantité de rivières et de canaux répandus dans la Chine a fait appliquer le peuple à la pêche : on s'y sert fréquemment des cormorans.

Les chemins, en général, sont assez beaux, et la plupart sont bordés d'arbres; mais on y est très-incommodé par la poussière. Pour en garantir leurs yeux, la plus grande partie des Chinois qui voyagent se servent de lunettes.

L'ambassade ne s'attendait pas, en arrivant à Péking, après avoir suivi un chemin pavé, d'être tourmentée par cette poussière dans la capitale de l'empire; mais précisément le pavé manquait du moment qu'on était entré dans la ville. On ne trouvait qu'un sol ferme, à la vérité, mais noirâtre, et ressemblant à de la brique pilée mêlée avec du charbon de terre. La poussière, qui en avait le goût, était si considérable, qu'on ne distinguait pas les objets à dix pas, et

qu'elle obligeait de tenir les boutiques très-exactement fermées.

M. de *Guignes* observa que les murailles de la ville chinoise, qui forme en quelque manière le faubourg de Péking, avaient vingt-cinq pieds de haut, et que celles de la ville tartare, qui est la ville proprement dite, ont encore un peu plus d'élévation.

L'enceinte du palais impérial, qui contient des bâtimens très-multipliés et des jardins fort étendus, est immense. La porte du milieu de cette enceinte ne s'ouvre que pour l'empereur. L'aspect de ce palais est imposant, mais l'intérieur ne répond pas à cet extérieur de magnificence. Les plus beaux appartemens ne sont tapissés qu'en papier blanc. Le cabinet de l'empereur, qui, en y recevant l'ambassade, lui fit valoir, comme une faveur signalée, d'y avoir été introduite, ce qui n'avait jamais été pratiqué, dit-il, que pour elle, parut à M. de *Guignes* fort petit, et médiocrement décoré.

Ce que la réception de l'ambassade offre de plus remarquable, c'est l'humiliant cérémonial auquel on obligea les deux ambassadeurs en chef et en second de se soumettre, soit lorsqu'on leur envoya les présens de l'ambassadeur, soit dans les audiences auxquelles ils furent admis. Ce cérémonial consistait à frapper la terre neuf fois avec la tête. Ce cérémonial fut répété, en le réduisant à trois fois, chez le premier ministre. Les personnes attachées à l'ambassade n'y furent point soumises; mais M. de *Guignes* observe ingénuement que ce fut uniquement parce qu'on ne prenait pas garde à elles. Dans sa narration, M. *Van Braam* a eu soin d'altérer ces circonstances humiliantes, en disant seulement que *les membres de l'ambassade firent le salut d'honneur en baissant trois fois la tête jusqu'à la terre à trois différentes reprises.*

A ces humiliations près, l'ambassade fut bien traitée; mais elle eut beaucoup à souffrir du froid, dont les Chinois ne se préservent à Péking qu'avec le secours des brasiers, dont l'usage est fort dangereux.

Avant son arrivée à Péking, elle avait eu à essuyer des neiges. Lors de son séjour dans cette ville, la gelée augmenta beaucoup : le thermomètre de *Réaumur* y descendit entre sept à huit degrés. Sur un lac entièrement gelé, des soldats Chinois s'amusaient à patiner, et le faisaient avec assez d'adresse, quoique leurs patins ne fussent pas aussi bien faits que ceux d'Europe.

Voyages d'un naturaliste et ses observations faites sur les trois règnes de la nature, dans plusieurs ports français, au continent de l'Amérique septentrionale, à Saint-Jago de Cuba, à Saint-Domingue, et dans une partie de l'Espagne, par M. E. *Descourtil*, ex-médecin naturaliste du gouvernement et fondateur du lycée colonial à Saint-Domingue. in-8°. Tome I avec 16 planches. *Dufart* père. 8 fr. — 9 fr. 50 c., avec les figures imprimées en couleur et terminées au pinceau, 16 fr. — 17 fr. 50.

Les manuscrits de cet ouvrage ont été soumis à l'Institut de France et approuvés par lui. Ce premier volume contient les observations faites en Normandie sur la nature du sol, les productions, les mœurs et l'industrie des habitans, la description pittoresque du Hâvre-de-Grace et de ses environs; des remarques sur les productions marines des ports du Hâvre et de Honfleur; la vie privée d'une fouine devenue domestique; un traité circonstancié sur la culture du safran du Gatinais; le départ de Paris pour Bordeaux; la description de cette ville; des remarques sur l'histoire naturelle faites en haute-mer; le débarquement à Charles-Town; des essais sur les mœurs et les usages des ha-

bitans de ce pays; le départ et l'arrivée à Saint-Jago de Cuba; des relations pittoresques et historiques de ces diverses contrées; l'embarquement de Saint-Jago pour l'île de Saint-Domingue et l'arrivée dans cette colonie.

Nous ne donnerons ici que cette simple esquisse. Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Itinéraire descriptif de l'Espagne, et tableau élémentaire des diverses branches de l'administration et de l'industrie de ce royaume, par Alexandre *Laborde*.

Cet ouvrage dont nous avons donné l'adresse et le prix dans le précédent cahier, est divisé, comme on le voit par le titre, en deux parties. Les trois premiers volumes contiennent un itinéraire descriptif et une statistique particulière de chaque province: les deux derniers sont consacrés au tableau général du pays, dans tout ce qui concerne les différentes branches de l'administration et de l'économie politique. « Ces aperçus, dit modestement « l'auteur, ne sont point rédigés avec « le soin qu'il lui aurait été possible d'y apporter, s'il avait été moins « pressé de les faire paraître; mais il a « préféré les publier tels qu'ils sont, « dans le moment où ils peuvent être « utiles, et l'avouer coupable des négligences qu'ils contiennent. Cet ouvrage d'ailleurs, ajoute-t-il, est de « la nature de ceux où l'élégance du « style n'est peut-être pas aussi nécessaire que l'exactitude des faits; et « du moins sous ce dernier rapport, « l'auteur a tâché de ne pas mériter « autant de blâme ».

Cette déclaration dans laquelle M. *Delaborde* exagère les défauts qui peuvent se trouver dans son ouvrage, légitime en quelque sorte les observations que nous allons faire sur quelques taches que nous avons cru y voir.

Les unes appartiennent véritablement à l'auteur: ce sont quelques contradictions, des répétitions assez fréquentes, quelques omissions et, sous un rapport tout contraire, une surabondance de descriptions, enfin quelques négligences de style. Nous relèverons ces légers défauts, dans le compte rapide que nous allons rendre de l'ouvrage.

Les autres sont des fautes d'impression très-répétées et dont quelques-unes sont fort graves, parce qu'elles altèrent tout-à-fait le sens: nous en citerons seulement deux exemples, afin de n'y plus revenir; et nous les prendrons dans l'excellente traduction que l'auteur nous a donné d'un mémoire très-précieux adressé au nom de la société patriotique de Madrid, par l'un de ses membres au président du conseil suprême de Castille, tome IV, page 25, au lieu de ces mots « probabilité non *contestée*, que le superflu sera considérable, » on a imprimé « probabilité non *constatée*, « que le superflu sera considérable; » ce qui implique un sens diamétralement contraire; *ibid.* page 232, au lieu de ces mots: « et par les obstacles qu'il « oppose à la *circulation* des produits « de la terre » on a imprimé, « et par « les obstacles qu'il oppose à la *non* « *circulation* des produits de la terre». Ce qui également emporte un sens manifestement contraire: aucunes de ces fautes et de plusieurs autres presque aussi graves n'ont été relevées dans les *errata*.

Ces taches purement matérielles et les autres même que nous avons précédemment indiquées, disparaîtront aisément dans une nouvelle édition, que le grand mérite de l'ouvrage et la promptitude avec laquelle se distribue la première édition, nous assurent sous peu de temps. Dans un premier article, nous allons donner rapidement une idée de ce que renferment les trois premiers volumes. Dans un second article,

nous donnerons l'aperçu des objets traités dans les deux derniers.

Article premier.

A la tête du premier volume est placée une introduction très-lumineuse, qui roule principalement sur la situation de l'Espagne à différentes époques, principalement sous les princes de la maison d'Autriche et sous ceux de la maison de Bourbon.

« Il paraîtra, sans doute, étrange, » dit-il, d'avancer 1°. que l'Espagne « n'a jamais été plus florissante, mieux « cultivée, et peut-être plus peuplée « qu'elle ne l'est à-présent; 2°. qu'elle « n'a jamais éprouvé de décadence, « parce qu'elle n'a jamais atteint un « degré éminent de prospérité; 3°. que « les règnes tant vantés de *Ferdinand V*, « *Charles-Quint* et *Philippe II*, n'ont « brillé que par un éclat de gloire mili- « taire et de politique extérieure, sans « avoir avancé d'un pas l'amélioration « réelle du pays; 4°. que les quinzième « et seizième siècles, regardés comme « le temps de la splendeur de l'Espa- « gne, ont été moins heureux pour elle « que le dix-huitième, qui fait partie « de sa prétendue décadence; 5°. que « la découverte de l'Amérique n'a ja- « mais été préjudiciable, ni à sa popu- « lation, ni à son industrie, et qu'elle « est à-présent éminemment utile à « tous les deux; 6°. que l'inquisition, « tout atroce et sanguinaire qu'elle ait « été dans les quinzième et seizième « siècles n'a jamais nui à cette époque, « ni à l'accroissement de la population, « ni au progrès de lumières, tandis « que son influence, qui semblait nulle « depuis cent ans, a été préjudiciable « aux améliorations de tout genre; 7°. « enfin, que l'Espagne, gouvernée par « un prince éclairé, serait susceptible, « par son état actuel dans les deux « Mondes, de parvenir, en très-peu « de temps, au plus haut point de « richesse et de splendeur, et de riva- « liser avec les grandes puissances de « l'Europe. »

Les développemens que M. *Delaborde* a donnés dans sa statistique générale et dans ses statistiques particulières, nous ont paru justifier en grande partie ces assertions, toutes paradoxales qu'elles paraissent au premier coup-d'œil : nous disons, en grande partie, car nous en exceptons ce qu'il avance un peu trop généralement dans la première proposition.

Il est bien constant, en effet, et M. *Delaborde* en donne la preuve dans tout le cours de son ouvrage, que, quant aux provinces méridionales de l'Espagne qui ont été le plus long-temps occupées par les Maures, elles s'étaient élevées à un degré de culture, d'industrie et de population qu'elles n'ont jamais pu atteindre depuis. M. *Delaborde* est donc manifestement ici en contradiction avec lui-même.

A la suite de son introduction, M. *Delaborde* a placé une notice sur les voyages en général et celui de l'Espagne en particulier.

Nous avons été surpris d'y trouver, que tandis que toutes les parties de l'Europe avaient été soigneusement visitées et décrites, l'Espagne seule avait été négligée par les voyageurs. Cette assertion pourrait paraître fondée, si l'on ne se reportait qu'aux seizième et dix-septième siècles. Encore, dans le cours de ces deux siècles, parmi beaucoup de relations insignifiantes, doit-on distinguer, sous quelques rapports, les lettres de Mad. de *Villars*, où l'on trouve des détails intéressans sur les mœurs; le voyage de Mad. *d'Aunoi*, dont M. *Delaborde* a même emprunté plusieurs fois des observations piquantes sur les usages du temps, et le voyage du P. *Labat* en Italie et en Espagne, où sur cette dernière contrée il y a des notions exactes et utiles. Mais dans le dix-huitième siècle ont paru beaucoup de voyages en Espagne, qui prouvent que la curiosité s'est portée sur ce pays comme sur les autres. *Baretti*, le P. *Caymo*, *Edouard Clarke* nous ont

proc

procuré des notions curieuses sur les mœurs et la littérature des Espagnols. *Péron* et *Swinburne* ont publié des relations aussi approfondies que curieuses sur plusieurs provinces de l'Espagne, et sur leurs antiquités. M. *Bourgoing* a tracé un tableau presque complet de cette contrée, et M. *Fischer* y a ajouté plusieurs traits précieux.

L'Espagne avait donc été visitée par plusieurs voyageurs distingués; mais aucun, nous aimons à en convenir, ne l'a aussi bien fait connaître que M. *Delaborde*. Sa notice indique la manière de voyager en Espagne, et elle contient des détails précieux. On peut en dire autant des observations qui viennent à la suite et qui portent sur la géographie physique de l'Espagne.

Mais un travail véritablement inappréciable, c'est son itinéraire.

Les tableaux multipliés qu'il y donne des diverses routes de l'Espagne, avec l'indication précise des lieux par où elles passent et celle des distances, supposent qu'il a parcouru en plusieurs sens cette contrée et qu'il l'a soigneusement mesurée; mais ses descriptions de toutes les villes et même de plusieurs villages, et ses statistiques particulières de chaque province, décèlent un profond observateur des hommes et des choses. Rien n'était plus difficile que de donner une juste idée du physique de l'Espagne et du moral de ses habitans.

La différence la plus prononcée de température, la variété de sol et d'aspects la plus frappante, la diversité de productions la plus singulière se font remarquer entre les différentes provinces qui composent le royaume d'Espagne; on conçoit aisément quelle influence ces caractères physiques si essentiellement différens, doivent avoir sur les habitans de cette péninsule, combien ils les font différer les uns des autres; que d'observations répétées n'a-t-il pas fallu faire pour marquer toutes ces nuances! Que d'obstacles résultant au physique de la quantité de montagnes à franchir, de rivières dénuées de ponts à traverser, de routes sans auberges à parcourir. Ils n'étaient pas moindres au moral, attendu ce caractère de réserve propre aux Espagnols, et qui rend si difficiles pour le voyageur, les moyens de les pénétrer à fond. M. de *Laborde* a surmonté tous ces obstacles avec un rare succès. On peut dire qu'il a fait connaître l'Espagne mieux peut-être que nous ne connaissons notre propre patrie.

L'ordre qu'il a suivi en donnant d'abord une description détaillée des lieux, avec quelques observations, puis la statistique générale de chaque province, l'a quelquefois jeté dans des répétitions qu'une révision sévère, lors d'une seconde édition, lui fera apercevoir.

Peut-être aussi se portera-t-il à faire des retranchemens dans les descriptions trop détaillées, ce nous semble, qu'il a faites de l'intérieur et de l'extérieur d'un grand nombre d'églises qui n'ont rien de bien remarquable, et dont les détails devraient tout au plus tenir place dans son voyage pittoresque.

Nous appliquerons la même observation à ceux où il est entré, relativement aux processions qui ont lieu dans la ville de Valence. Pour donner une idée du goût excessif de ses habitans, pour les cérémonies de ce genre, il suffisait peut-être de décrire, comme il l'a fait, la plus solemnelle de toutes.

Les omissions que nous avons annoncées, frappent sur *la Granja*, plus connue sous le nom de Saint-Ildephonse, sur Aranjuez et sur Carthagène.

La description que M. *Delaborde* a faite des beautés de Saint-Ildephonse, tant pour ses eaux que pour ses ombrages, ne laisse rien à desirer; mais il y a lieu de s'étonner qu'il n'ait rien dit de l'inconvénient qui a lieu dans ce séjour enchanteur, relativement à ses plantations. M. *Bourgoing* nous

apprend qu'atteudu la nature ingrate du sol, les arbres destinés à percer la nue, attestent déjà l'insuffisence de l'art qui veut lutter contre la nature, que plusieurs languissent sur leurs tiges grêles; que tous les ans il faut invoquer le secours de la poudre, pour creuser de nouveaux berceaux à ceux qui les remplacent.

M. *Delaborde* n'a pas décrit avec moins de talent Aranjuez; mais après avoir énoncé que la cour quittait toujours ce séjour à la fin de mai, il ne nous en dit pas la raison; M. *Bourgoing* encore nous la donne: c'est que quand la canicule approche, lorsque l'air brulant engouffré dans la vallée se charge des exhalaisons d'un fleuve bourbeux et paresseux dans son cours, et des vapeurs nitreuses que le soleil enlève aux collines entre lesquelles coule le Tage, alors cette vallée de Tempé devient un séjour si pernicieux, qu'il faut s'en éloigner, et qu'Aranjuez où pendant le séjour de la cour, la population s'élevait à dix mille ames, devient une espèce de désert.

Quant à Carthagène, située dans le royaume de Murcie, ce ne peut être absolument que par oubli que M. *Delaborde* a omis de donner la description d'une ville, l'un des trois départemens de la marine royale et dont le port est réputé le plus sûr de l'Espagne, et peut-être même de l'Europe.

Collection abrégée des voyages anciens et modernes autour du monde, avec les extraits des autres voyageurs les plus célèbres et les plus connus, etc., rédigée par F*** B***. Tome V. *Dufart* père. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Ce volume contient les extraits des voyages de *Legentil*, de *George Anson*, de *Surville*.

Les critiques qui ont jugé, avec une sévérité excessive, cette collection, paraissent ou ont feint d'avoir méconnu quel était le but du rédacteur. Il ne se proposait pas d'enrichir le champ immense des voyages, de relations nouvelles ou de relations déjà existantes, mais non traduites en français. Il avait uniquement pour objet, de mettre à la portée des amateurs de voyages, dont les moyens sont bornés, ce qu'il y a de plus intéressant dans les voyages autour du Monde et même dans quelques autres voyages les plus estimés, dont le prix est considérable. Il nous paraît avoir atteint ce but par ses extraits.

PHILOSOPHIE.

Des Compensations dans les destinées humaines, par H. *Azais*. 1 vol. in-8°. *Garnery*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Dans cet ouvrage, l'auteur, à l'exemple des anciens, dans la plupart de leurs ouvrages philosophiques, a adopté la forme du dialogue où l'un des interlocuteurs néanmoins, a presque toujours la parole, et où l'autre n'a guères d'autre rôle que celui d'animer la scène par ses interrogations et quelques expressions de sensibilité. L'ouvrage est partagé en quatorze livres, dont voici l'aperçu: 1) coup-d'œil général sur la distribution des diverses conditions qui composent le sort de l'homme; 2) application générale de la loi des compensations à l'engagement du mariage; 3) compensations attachées au titre de père; 4) compensations dépendantes de l'organisation individuelle; 5) indications à suivre dans le choix des personnes avec lesquelles il serait le plus doux de passer sa vie; 6) des compensations qui s'attachent à la fortune; 7) des compensations qui s'attachent au séjour des villes et au séjour des campagnes; 8) des compensations établies dans le sort des femmes; 9) des compensations attachées à l'enfance; 10) compensations attachées à l'âge de l'adolescence et à celui de la jeunesse;

11) continuation du même sujet ; — sort du jeune homme dans la situation où il est déplacé ; 12) compensations attachées à l'âge mûr et à la vieillesse ; 13) résumé et conclusion.

Le système que l'auteur expose dans cet ouvrage, a quelques points de rapprochement avec celui d'*Helvétius*, qui prétendait que tous les esprits étaient originairement égaux et ne devenaient inégaux que par la différence de la culture, tandis que l'auteur des *compensations* veut que toutes nos destinées soient originairement égales, et ne deviennent inégales que par l'usage différent, ou le différent abus qu'on en fait.

Le système de l'auteur se rapproche aussi un peu de celui de l'optimisme, puisque si, dans ce système, il n'y a aucun désavantage de fortune, d'esprit, de caractère et de position d'où il ne résulte un avantage équivalent qui le compense, nous ne devons jamais nous plaindre. Mais ce *mieux possible*, que *Pope* a orné des plus riches couleurs de la poésie, et sur lequel *Voltaire* a répandu avec tant de gaîté, des teintes comiques, est développé dans l'ouvrage de M. *Azaïs*, avec plus d'approfondissement que dans le premier de ces écrivains et plus de gravité que dans le second.

Il est bien difficile au surplus, d'admettre indéfiniment, avec l'auteur des *compensations*, un équilibre parfait, d'avantages et d'inconvéniens, ressortant les uns des autres. La rigueur de ce système, à la vérité, est un peu compensée elle-même par l'espérance d'une vie future que l'auteur y fait toujours entrer.

S'il n'y a pas toujours assez de variété dans le style, il est presque toujours vif et animé. L'ouvrage renferme des morceaux plein de force, de sentiment et même quelquefois de verve, tel que le portrait de *Mirabaud*. Les observations ont presque toujours de la justesse, quoique les conséquences qu'en tire l'auteur, présentent du doute. L'ouvrage, en un mot, est plein d'intérêt, s'il n'est pas toujours bien solide en raisonnemens.

Le libre arbitre, par Stanislas *Bouflers*, membre de l'Institut. 1 vol. in-8°. *Buisson*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

On pourrait s'étonner que M. de *Bouflers*, qui s'est jusqu'ici occupé exclusivement des beaux-arts, et qui s'est spécialement exercé, et avec tant de succès, dans le genre de la poésie légère, se livre à l'examen de l'une des questions les plus ardues de la métaphysique, celle du libre arbitre, s'il ne nous apprenait pas que l'ouvrage qu'il vient de publier sur cette matière, *a été tout-à-la-fois le fruit et l'adoucissement de ses malheurs*.

Cet ouvrage est une suite de déductions qu'il n'est pas possible de faire connaître par la voie de l'analyse. Nous nous bornerons donc à indiquer le plan qu'il y a suivi. Il l'a divisé en trente-six chapitres dont voici l'énoncé :

1) motifs du travail de l'auteur ; 2) de la nature de l'esprit ; 3) de la liberté ; 4) objection tirée de la parité que la doctrine, exposée dans le chapitre précédent, établirait entre la condition de l'homme et celle des animaux ; 5) jusqu'où s'étend notre liberté ; 6) théorie de la volonté ; 7) théorie de la raison ; de la raison en elle-même, 8) manière dont la raison opère en dedans de nous ; 9) la raison considérée dans toute la perfection dont on peut la croire susceptible ; 10) continuation du précédent chapitre ; 11) suite de ce même chapitre ; 12) théorie de la sensibilité ; 13) éloquence des passions ; 14) moyens de défense de la raison contre les passions ; 15) l'homme a-t-il vraiment sujet d'être jaloux de son libre arbitre ? 16) l'homme a incontestablement le sentiment de sa liberté ; 17) objection de certains philosophes contre

le dogme de la liberté ; 18) continuation du même argument ; 19) réfutation de quelques autres hypothèses, en faveur du libre arbitre ; 20) réponse des défenseurs du libre arbitre aux objections ci-dessus ; 21) réponse des adversaires à l'induction exposée au chapitre précédent ; 22) vrais motifs de l'homme pour croire à sa liberté ; 23) incertitude des rapports de nos sens ; 24) si les erreurs avérées de nos sens nous autorisent à douter aussi des rapports de notre sens intime ; 25) digression nécessaire ; coup-d'œil sur la nature ; 26) coup-d'œil sur l'homme ; 27) l'accord de l'homme et de l'univers entraîne le sentiment de la liberté ; 28) nouvelles preuves que c'est la confiance dans ses moyens qui attache l'homme à l'existence ; 29) objection contre le système du consentement de l'homme à sa destinée ; 30) réponse à l'objection tirée du malheur des êtres sensibles ; 31) peut-il exister un bonheur parfait ? 32) l'homme a toujours une mesure de bonheur qui suffit ; 33) préférence que tout homme donne implicitement à sa condition ; 34) le dernier degré de malheur ne détruit point absolument, au fond de notre ame, l'acceptation de notre destinée ; 35) récapitulation et conclusion ; 36) la discussion du libre arbitre peut-elle avoir quelque danger ?

Par cet exposé l'on peut pressentir que l'auteur a envisagé son sujet sous toutes ses faces ; que défenseur du libre arbitre, il n'a pas dissimulé les objections que les défenseurs du fatalisme ou de la nécessité, élevaient contre ce dogme consolant, et que s'il n'a pas toujours donné des solutions très-satisfaisantes de ces objections présentées avec un art si dangereux, par les *Bayle*, les *Collins*, les *Tolland*, etc. ; on ne doit pas s'étonner qu'il ait laissé quelque chose à desirer dans une matière où les *Augustin*, les *Arnaud*, les *Pascal*, n'ont pas éclairci pleinement les doutes qu'une matière si difficile fait naître.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le Musée français, publié par *Robillard-Péronville* et *Laurent*. LXVe. livraison gr. in-folio.

Cette livraison comprend, comme les précédentes, quatre planches avec leurs explications : 1) la cène, par *Philippe Champagne*, gravée par *Girardet* ; 2) deux nymphes dansant, par *Van der Werff*, gravées par *Petit* ; 3) des femmes au bain, par *Van Wayman*, gravées par *Godefroy père* ; 4) jeune fille jouant aux osselets, statue dessinée par *Bouillon*, gravée par *Mongeot*.

Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées par figures, dessinées de la main de *Bernard Picart*, avec des explications historiques et des dissertations curieuses, imprimées en Hollande en 1720 et 1737 ; nouvelle édition, corrigée et augmentée, etc. ; onze volumes in-folio ornés de plus de 325 plan-

ches, publiés en trente-trois livraisons. XVIIIe. livraison in-folio. Au bureau du Lavater, rue des Marais, faubourg Saint-Germain.

Principes raisonnés du paysage, à l'usage des écoles des départemens de l'empire français. XIe. et XIIe. livraisons. Chez l'éditeur, M. *Boudeville*, rue Saint-Pierre-Montmartre, n°. 8.

Tableau historique et pittoresque de Paris, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, par M***., avec figures. IIe. et IIIe. livraisons. *Nicolle.* 12 fr. chaque livraison sur papier ordinaire. 21 fr. sur papier vélin.

Pour s'instruire sur les accroissemens de Paris extrêmement lents pendant le cours de dix-huit siècles, mais devenus très-rapides dans les deux derniers, nous n'avions pour historiens de cette immense capitale de l'Empire français, quant aux temps les plus reculés, que des écrivains dépourvus de jugement et de critique qui adoptaient aveuglement les traditions les plus absurdes. Après eux sont venus de pesans compilateurs qui, en portant la lumière dans quelques faits, ont obscurci les autres par de fastidieuses et prolixes dissertations. Leurs travaux, consignés dans d'énormes volumes in-folio, repoussaient la curiosité, et ne la satisfaisaient même pas, lorsqu'ils franchissaient cet obstacle.

Dans le dernier siècle, un homme de beaucoup d'esprit et de peu d'érudition, se jeta dans une extrémité opposée: il semble n'avoir passé en revue quelques monumens et quelques rues de Paris, que pour y trouver matière à quelques saillies, à quelques sarcasmes, sans aucun profit pour l'instruction.

Enfin, vient de paraître un écrivain judicieux, chez qui la pureté du goût n'exclut point la profondeur des recherches: c'est l'auteur du tableau dont nous annonçons les deuxième et troisième livraisons. La première, dont nous n'avons donné que le titre, est précédée d'un discours préliminaire où l'auteur trace rapidement, mais avec élégance, l'histoire générale de Paris.

Les édifices en tout genre de l'ancien Paris, c'est-à-dire du quartier de la Cité, sont l'objet des deux livraisons dont il s'agit. L'auteur, non-seulement y décrit le Palais de Justice, l'Archevêché, Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu, tels qu'ils existent aujourd'hui avec leurs embellissemens, mais il donne l'historique de leur origine et de leurs accroissemens successifs. Sa marche est la même pour le Pont-au-Change, le Pont-Notre-Dame, le Petit-Pont, le Pont-Rouge, le Pont-Saint-Michel, le Pont de l'Hôtel-Dieu. L'église Saint-Louis y tient aussi une place; et il en décrit même plusieurs qui n'existent plus, mais qui doivent entrer dans un tableau historique. Les hôtels Lambert et Bretonvilliers, recommandables par de belles peintures et par une assez bonne architecture, ne sont pas non plus oubliées. Enfin, l'auteur donne des notices très-curieuses sur toutes les rues du quartier de la Cité. Dans la partie historique de ces descriptions, il fait preuve d'une grande sagacité et d'une saine critique. Dans celle qui touche à l'art, on remarque le goût et le tact d'un artiste. L'impression du texte de cet ouvrage est très-soignée.

POÉSIES.

Les quatre saisons du Parnasse, ou choix de poésies légères, depuis le commencement du dix-neuvième siècle, avec des mélanges littéraires, et des notices sur les ouvrages nouveaux, et sur les nouvelles pièces de théâtre, par M. *Fayolle*. Hyver.

1809. Quatrième année. 1 vol. in-12. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Parmi les poésies *inédites* de ce volume, on distinguera l'épisode qui termine le second livre des géorgiques, par M. *Fontanes*; le fragment d'un poème inédit sur la religion, par M. *Luce* de *Lancival*; le fragment d'une tragédie de la mort d'Hector, par M. *Clairfontaine*; la description des harpies du troisième livre de l'Enéide, par M. de la *Tresne*.

Le Chansonier du bon vieux temps, ou recueil choisi de romances, chansons et vaudevilles, publiés pendant les XVe, XVIe et XVIIe. siècles, et une grande partie du XVIIIe. 1 vol. in-18. *Delaunay*.

Poésies nationales, par M. C. S. L. d'*Avrigny*, de la Martinique, chef de bureau des colonies occidentales, au ministère de la marine. Brochure in-8°. *Dentu*.

La mort de Henri IV, par M. Victorin *Fabre*. Br. in-8°. Chez les *marchands de nouveautés*.

ROMANS.

La Roche du diable, par *Leguay*, auteur d'Elizabeth Lange, le marchand forain, etc. 5 vol. in-12. *A la librairie économique*. 10 fr. — 14 fr.

Paul IV, ou l'hermite de la montagne de la cour, par M. *Lamy*, auteur de Théodore et Zulma. 2 vol. in-12. *Delacour* et *Levallois*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 75 c.

L'illustre prisonnier, ou Arsace prince de Bethis, traduit de l'anglais, par G. S. D. D. 3 vol. in-12. *A la librairie économique*. 6 fr. — 8 fr.

LITTÉRATURE ANCIENNE, ÉTRANGÈRE.

Idylles de Theocrite. Tome I, II et III, contenant des observations critiques sur ce poète, (par Ch. F. *Gail*), in-4°. Chez *l'auteur*, au collége de France. 30 fr.

Harangues de Cicéron contre *Verres*, intitulées des *statues* et des *supplices*; traduction nouvelle avec des notes grammaticales, historiques et critiques, par M. *Truffer*, ancien professeur de l'Université, puis des écoles centrales de Paris, et professeur actuel du Lycée Charlemagne. 2 vol. in-12, ornés d'un portrait de *Cicéron*, dessiné d'après l'antique. Charles *Barrois*. et *Didot* l'aîné. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

La mort de Socrate; drame, précédé d'un essai sur les journaux, et suivi d'un discours académique, par J. S. *Bernardin de Saint-Pierre*. 1 vol. in-8°. Chez les *marchands de nouveautés*.

Poésies lyriques portugaises, ou choix des odes de François *Manoel*, traduites en français avec le texte en regard, précédées d'une notice sur l'auteur et d'une introduction sur la littérature portugaise, avec des notes historiques, géographiques et littéraires, par M. *Séné*. 1 vol. in-8°. de 450 pages. *Cérioux* père et fils. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

BIBLIOGRAPHIE.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. E. P. *Ventenat*, botaniste de S. M. l'Impératrice et Reine, membre de la Légion-d'Honneur, de l'Institut de France, etc.. administrateur perpétuel de la bibliothèque du Panthéon, suivi de la description de différens herbiers, graines, fruits étrangers, etc., et objets de curiosité, avec la table des auteurs et celle des anonymes. Br. in-8°. Chez madame veuve *Ventenat*, dans le bâtiment de la bibliothèque, et *Tilliard* frères. 75 c.

La vente de ces livres commencera le 24 avril 1809.

Cette bibliothèque est, pour la plus grande partie, composée d'ouvrages très-précieux de botanique. C'est la plus riche collection de ce genre qui aura été mise en vente depuis celle de *l'Héritier;* et elle offre cet avantage, qu'on y trouve tous les livres de botanique qui ont paru depuis la mort de ce botaniste.

ANTIQUITÉS.

Recherches sur les costumes, les mœurs, les usages religieux, civils et militaires des anciens peuples, d'après les auteurs célèbres et les monumens antiques; ouvrage mêlé de critiques et de préceptes utiles aux jeunes peintres, sculpteurs, architectes et autres artistes et amateurs, enrichi de 296 planches, revu et corrigé d'après les remarques de l'Institut national, par J. *Malliot*, ancien directeur de l'académie des arts de Toulouse, professeur de l'école centrale, et membre de plusieurs académies; publié par P. *Martin*, ingénieur des ponts et chaussées, membre de la commission des monumens d'Egypte, etc. 3 vol. in-4°. *Treuttel* et *Würtz*. 72 fr. — 84 fr.

Cet ouvrage essentiellement classique et élémentaire, est le fruit de trente années de recherches d'un artiste respectable, qui a consacré sa vie entière à l'enseignement des beaux arts, dans l'académie de Toulouse: c'est entre les mains de M. *Martin*, son élève, et qui s'était familiarisé avec les anciens monumens en Egypte, qu'il a déposé le fruit de ses longues veilles, en le chargeant de coordoner les matériaux qu'il avait rassemblés. Le savant rédacteur établit trois grandes divisions, parmi les peuples qui se sont succédés sur la terre.

Il commence par les Romains, puis il passe aux divers peuples de la terre qui ont le plus figuré sur la scène du monde, et il finit par les Français auxquels il a consacré un volume entier. Les commissaires qui ont fait leur rapport de cet ouvrage à la classe de la littérature et des beaux arts de l'Institut, s'expriment en ces termes:

« Nous devons déclarer que ce traité, « fruit d'une étude pénible, et continué « pendant longues années, présente « nombre de recherches curieuses et « utiles, surtout pour la partie con- « cernant le costume des Français. « Nous ne doutons pas qu'il ne soit « d'une grande utilité par l'indication, « ainsi que par le raprochement d'une « infinité de monumens épars ou dissé- « minés dans des volumes que la jeu- « nesse studieuse n'a pas toujours la « faculté de se procurer facilement ».

Nous donnerons dans nos prochains cahiers, une analyse de chacun des trois volumes dont se compose cet important ouvrage.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Newgate et Tyburn, ou recueil de procès criminels, traduits de l'anglais, n°. 1. in-12. Chez *l'éditeur*, rue Montorgueil, n°. 98, et *Desenne*. 1 fr. 50 c.

Ce numéro contient. 1) l'histoire de Jenny *Plongron*, la plus subtile frippone de toute l'Angleterre ; 2) la boucherè brûlée vive par son mari ; 3) les dangers d'une trop grande sévérité, résurrection de Marguerite *Dikson*.

ÉTUDE DES LANGUES.

Alphabet personnifié, ou les lettres rendues sensibles par les figures de 25 enfans en action, et portant le nom des 25 lettres elles-mêmes ; troisième édition, augmentée du syllabaire simplifié, par M. *Fréville*. 1 vol. in-18. *Genest* jeune. 75 c.

Essai sur les effets, le sens, la valeur des désinences grecques, latines, françaises et sur divers points de grammaire, par *le même*. 1 vol. in-8°. Même adresse. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

ALMANACHS.

Almanach des protestans de l'Empire français, pour l'an 1809, divisé en deux parties. Deuxième année. un fort vol. in-18, orné du portrait de *Calvin*. *Gautier* et *Bertin*. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

La première partie contient 1) les lois et actes relatifs au culte et à l'instruction publique, émanés du gouvernement, pendant l'année 1808 ; 2) l'organisation des églises consistoriales et oratoriales, avec la nomenclature de leurs pasteurs et de leurs anciens ; 3) les annales protestantes, ou le mémorial des événemens et des traits les plus remarquables arrivés dans les églises protestantes, dans le cours de l'année révolue.

La seconde partie contient 1) un précis historique et apologétique de la vie et du caractère de Jean *Calvin*, avec le catalogue raisonné de ses ouvrages, par M. J. *Sennebier*, ministre du Saint-Evangile, et bibliothécaire à Genève ; 2) des mélanges ou variétés relatifs au protestantisme.

Almanach du voyageur et du commerçant, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de Paris et des départemens. 1 vol. in-24. *Garnier*. 1 fr. 20 c. 1 fr. 80 c.

Calendrier des sept sages de la Grèce, pour l'année 1809, contenant les meilleures maximes extraites de leurs ouvrages, avec un abrégé de la vie de chacun d'eux. 1 vol. in-18, avec une gravure. *Maugeret* fils. 75 c. — 1 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE.
DOUZIÈME CAHIER, 1808,

FORMANT LE

RÉPERTOIRE SYSTÉMATIQUE
DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE PENDANT 1808.

OU

LA TABLE GÉNÉRALE des ouvrages de littérature, de sciences, etc., de gravures, de cartes géographiques et de musique, qui ont paru en France dans le courant de l'année 1808, et qui sont annoncés la plupart avec des remarques critiques dans les onze premiers cahiers de la onzième année dudit journal.

Le chiffre *romain* indique le *cahier*, et le chiffre *arabe* la *page*.

PREMIÈRE CLASSE,

CONTENANT :

Histoire naturelle, Botanique, Minéralogie, Physique et Chimie, Physiologie, Médecine et Chirurgie, Sciences mathématiques et Astronomie.

HISTOIRE NATURELLE.

ANNALES du Muséum d'histoire naturelle. 5e. année. Cahier 12e. in-4. I. 1.

Idem. — 6e. année. 1 à 10 cahiers in-4. II. 33. III. 65. IV. 97. V. 129. VI. 161. VII. 193. VIII. 225. IX. 257. XI. 321.

Histoire naturelle appliquée à la chimie, aux arts, etc. par *Morelot*. 2 vol. in-8. X. 291.

Tableaux de la Nature, ou Considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux et sur les cataractes de l'Orénoque, par *Humboldt*; traduits de l'allemand, par *Eyriès*. 2 vol. in-12. IV. 98. V. 130.

Collection des Mammifères du Muséum d'histoire naturelle, classée suivant la méthode de *Cuvier*, dessinée d'après nature par *Huet* fils, accompagné d'un texte descriptif. in-4. VI. 161.

Recherches expérimentales anatomiques sur la physique des animaux mammifères hybernans; par *Saissy*. in-8. V. 129.

Observations sur les Marmotes, par *Mouton-Fontanille*. Br. in-8. IV. 98.

Histoire naturelle des pigeons, avec planches coloriées. 1 à 3e. livr., gr. in-folio. IX. 257.

Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par *François Levaillant*, 43 à 46e. livr. in-folio. III. 65. VIII. 226. XI. 322.

Histoire naturelle des plus beaux oiseaux chanteurs de la zône Torride, par *Vieillot*. 5e. et 6e. livr. in-folio. XI. 322.

Essai sur l'organisation interne et externe des insectes, par *Paretti de Berges*. X. 290.

Histoire naturelle des aranéides, par *C. A. Walckenaer*, ouvrage composé de 300 planches. 3e. livr. I. 2.

La Cochlioperie, recueil d'expériences sur les escargots, par *Tarenne*. in-12. I. 2.

Conchyliologie systématique; par *Denys de Montfort*. in-8. X. 290.

Insectorum Liguriæ species novæ aut rariores. Tom. I et II. in-4. X. 289.

Nouvelle méthode de classer les hyménoptères et les diptères, par *Jurine*. Tom. I. in-4. XI. 322.

BOTANIQUE.

L'amour végétal, ou les noces des plantes. 2e. édit. in-18. XI. 323.

Démonstrations botaniques, ou Analyse du fruit considéré en général, par *Richard*, publiées par *Duval*. in-12. VI. 163.

Eryngiorum nec non generis novi alepideæ historia; auctore Delaroche. in-folio avec 32 planches. X. 291.

Flore des Antilles, par *Tussac*. Tom. I. 1 et 2e. livr. gr. in-folio. II. 35. IX. 258.

Flore d'Oware et de Benin en Afrique, par *Palisot de Beauvois*. 11e. livr. in-folio. V. 131.

Flora parisiensis. auct. *Poiteau* et *Turpin*. 1 à 5e livr. in-folio et in-4. I. 2. II. 35. V. 131. VII. 194.

Icones plantarum Galliæ rariorum, nempe incertarum aut nondum delineatarum, à *Decandolle*. Fasc. I. cum tabulis æneis. in-4. II. 34.

Journal de botanique, rédigé par une société de botanistes. Tom. I. in-8. IX. 258. XI. 322.

Leçons élémentaires de Botanique, par *Philibert*. Nouv. édit. in-8. IV. 98.

Les Liliacées, par *Redouté*. 33 à 40e. livr. in-folio. II. 34. III. 67. V. 131. VII. 193. XI. 322.

Plantes de la France, par *Jaume-Saint-Hilaire*. 31 à 40e. livr., gr. in-8. II. 34. III. 67. IV. 98. V. 131. VI. 162. VII. 194. VIII. 226. IX. 258.

Plantes usuelles, indigènes et exotiques, par *Roques*, gravées et coloriées par *Grasset de Saint-Sauveur*. 8 à 22e. livr. in-4. I. 2. III. 67. VIII. 226. X. 291.

Curtii Sprengel historia rei herbariæ. 2 vol. in-8. X. 292.

Traité des champignons. 2 forts vol. in-4. X. 292.

Traité des arbres et arbustes, par *Duhamel*. 37 à 40e. livr. in-

folio. VI. 163. VIII. 226. XI. 322.

Traité des arbres fruitiers. *Voyez* Economie rurale.

Voyage dans la Haute-Egypte, avec des observations sur les diverses espèces de séné, par *Nectoux*, in-folio. VI. 162.

Voyage de *Humboldt* et *Bonpland*; monographie des mélastomes. 7 et 8e. livr. in-folio. V. 131. IX. 258.

— *Idem*. Plantes équinoxiales. 7, 8 et 9e. livr. in-folio. I. 2. II. 34. IV. 98. XI. 322. (*Voyez* aussi Astronomie).

MINERALOGIE.

Traité élémentaire de Minéralogie, du docteur *Werner*, par *Brochant*. 2e. édit. 2 vol. in-8. avec planches. II. 36.

Journal des Mines, publié par le conseil des mines. Année 1808. in-8. V. 132. VI. 164.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Annuaire météorologique pour 1809, par *Lamarck*. in-8. XI. 323.

Exposition du système du Monde, par *Laplace*. 3e. édit. in-4. IV. 98.

Journal de physique, année 1808. in-4. IV. 99. V. 132. VI. 163. VIII. 227. IX. 259. XI. 324.

Lettres de *Saint-Simon*. in-4. VIII. 228. X. 294.

Mes conjectures sur le feu considéré dans l'univers physique et moral, par *Bautreville*. 2 vol. in 8. VIII. 229.

Œuvres d'Archimède, traduites littéralement avec un commentaire par *Peyrard*. 2e. édit. 2 vol. in-8. IV. 100.

Théorie des couleurs et des corps inflammables, et de leurs principes constituans, la lumière et le feu, par *Opoix*. in-8. II. 37.

Théorie de la figure de la terre, tirée des principes de l'hydrostatique, par *Clairault*. 2e. édit. avec gravures en bois dans le texte. in-8. X. 294.

Traité de mécanique et d'hydrostatique, par *Cholet*. in-8. VIII. 229.

Annales de Chimie, par MM. *Guyton*, *Monge*, *Berthollet*, *Fourcroy*, etc., année 1808. IV. 99. XI. 323.

— *Idem*. — Table générale du 31 à 60e. vol. in-8. II. 38.

La Chimie pneumatique appliquée aux travaux sous l'eau, dans les puits, les mines, les fosses, etc., par *Brizé-Fradin*. in-8. VIII. 127.

Conversations sur la Chimie; trad. de l'anglais. 3 vol. in-12. XI. 323.

Cours analytique de chimie, par *J. Mojon*, trad. de l'italien, par *Bompois*. 2 vol. in-8. I. 4. X. 294.

De la Formation et de la décomposition des corps. in-8. X. 292.

Manuel d'un cours de Chimie, par *Bouillon-Lagrange*. 4e. édit. 3 vol. in-8. XI. 323.

PHYSIOLOGIE, MEDECINE ET CHIRURGIE.

Des Affections scrophuleuses,

par *Bodard*. in-18. VIII. 231.

L'ami de la santé pour tous les sexes et tous les âges, par *Perrier*. 2e. édit. in 8. XI. 326.

Annuaire médical. in-12. XI. 326.

L'art de perfectionner l'homme, ou de la Médecine spirituelle et morale, par *Virey*. 2 vol. in-8. III. 69.

Nouvelle Bibliothéque germanique de Médecine, par *Gallot*. in-8. VI. 165. VII. 198.

Considérations sur l'origine, la cause et les effets de la fièvre, sur l'électricité médicale et sur le magnétisme animal, par *Judel*. in-8. X. 295.

Considérations sur la nature et le traitement de quelques maladies héréditaires, par *Portal*. in-8. XI. 325.

La Cranomanie du doct. *Gall* anéantie au moyen de l'anatomie et de la physiologie de l'ame, par le doct. *Verdier*. Br. in-12. IV. 101.

Description des maladies de la peau, observées à l'hôpital St.-Louis, par *Alibert*. 5 et 6e. livr., gr. in-folio. II. 38. XI. 326.

Description des principales monstruosités dans l'homme et dans les animaux, par *Moreau*, avec figures coloriées et gravées par *Regnault*. 1 vol. in-folio. III. 66.

Le directeur des estomacs. Nouv. édit. in-24. VII. 195.

Dissertation sur la vaccine, à l'usage des ecclésiastiques, etc., par *Despeaux*. in-8. VIII. 230.

Elémens de Médecine opératoire. in-8. I. 7. II. 39.

Nouveaux élémens de Thérapeutique et de matière médicale, par *Alibert*. 2 vol. in-8. VI. 166. VII. 196.

Essais de médecine sur la saignée, par *Gay*. in-8. VI. 169. VII. 195.

Exposé des diverses méthodes de traiter les maladies intérieures, etc., par *Lagneau*. in-8. X. 295.

Des Glaires, de leurs causes, de leurs effets, et indications à remplir pour les combattre, par *Daussin-Dubreuil*. Br. in-8. IV. 102.

Histoire des phlegmasies ou inflammations chroniques, par *Broussais*. 2 vol. in-8. IX. 260.

Introduction au cours de Physiologie du cerveau; discours prononcé par le doct. *Gall*. Br. in-8. I. 6.

Mon Journal de 1807, ou voilà les gens du 18e. siècle; de la vaccine, etc., par *Parfait*. in-8. VI. 165.

Le Lavater portatif, avec 82 planches. in-8. II. 38.

Manuel de l'Anatomiste, par *Maygrier*. in-8. VII. 194.

Madame *Antigall*, ou réponse au journal de l'Empire. Br. in-8. IV. 101.

Manuel d'autopsie cadavérique du doct. *Rose*, trad. par *Marc*. in-8. IX. 260.

Manuel de médecine-pratique, par *Thomson*; trad. de l'anglais, et augmenté par *Petit-Radel*. 2 vol. in-8. VIII. 230.

Manuel de l'Oculiste, par de *Wentzel*. 2 vol. in-8. fig. III. 70.

Manuel de santé, à l'usage des personnes vivant à la campagne, par *Marie de Saint-Ursin.* in-8. II. 38.

Mémoire sur la nature et le traitement de plusieurs maladies, par *Portal.* Tom. 3e. in-8. VIII. 229.

Mémoire sur les signes diagnostiques et pronostiques que peut fournir dans les maladies aiguës et chroniques, l'état de la langue, des lèvres et des dents, et les conséquences que l'on doit en déduire dans la pratique, par *Hernandez.* in-8. VIII. 230.

Méthode par absorption cutanée simple et facile pour guérir et prévenir toute espèce de gale. par *Mettembourg.* Br. in-8. V. 133.

Nouvelle méthode pour connaître les maladies de la poitrine par la percussion de cette cavité; par *Avenbrugger*; trad. du latin et commenté par *Corvisart*, gr. in-8. II. 38.

Monographie des générations skirrheuses de l'estomac, par *Chardel.* vol. in-8. VII. 198.

Moyen infaillible de conserver sa vue en bon état, jusqu'à une extrême vieillesse, trad. de l'allemand de M. *Beer.* in-8. IX. 261.

De la nature des fièvres et de la meilleure méthode de les traiter, par *Giannini*, trad. de l'italien, par *Heurteloup.* 2 vol. in-8. V. 133.

Observations sur l'asthme et le croup, par *Miller;* trad. de l'anglais. Br. in-8. VI. 165. VIII. 229.

Opinion des plus célèbres médecins, sur l'inspection des urines. in-24. VII. 195.

Physiologie intellectuelle, ou développement de la doctrine du doct. *Gall* sur le cerveau et ses fonctions, par *Demangeon.* 2e. édit. in-8. III. 68.

Physionomie portative, d'après *Lavater*, *Pernetty*, et autres célèbres physionomistes. 2 vol. in-8., avec fig. VIII. 229.

Le Physionomiste, ou l'Observateur de l'homme, considéré sous les rapports de ses mœurs, etc., par *J. B. Porta*, trad. du latin, avec fig. in-8. I. 5.

Pyretologia medica, auct. *Petit-Radel.* vol. in-8. VI 164.

Recherches sur la pathogonie, par *Chortet.* in-8. VIII. 231.

Recueil alphabétique des pronostics dangereux et mortels, par M.*** Nouv. édit. in-18. VIII. 231.

Synopsis des fièvres; grec, français, latin, avec version interlinéaire, par *Dumercy*, gr. in-8. VII. 195.

Système mécanique des fonctions nerveuses, par *Adamucci.* 2 v. in-8. V. 133. X. 294.

Le thé est-il plus utile que nuisible? par *Cadet.* Br. in-8. III. 70.

Topographie médicale de Paris, ou description des hôpitaux de cette ville, par *Bouvière.* in-8. X. 296.

Traité des accidens qui résultent du mauvais traitement de la gale et de sa répercussion, par *Favarelli-Planiel.* vol. in-8. VI. 165.

Traité d'accouchement, de maladies de femmes, par *Gardien.*

4 forts vol. in-8. II. 38. VI. 165.

Traité du croup aigu, par *Caron.* in-8. IV. 101.

Traité des hémorrhagies, par *J. Lordat.* vol. in-8. I. 6.

Traité de l'inflammation et de ses différentes terminaisons, par *Chortet.* in-8. VI. 165.

Traité sur la nouvelle physiologie du cerveau, du doct. *Gall*, par *Nacquart.* in-8., avec fig. III. 68.

Traité de la plique polonaise, par *Delafontaine;* trad. de l'allemand, par *Jourdan.* in-8. IX. 260.

Traité du rhumatisme chronique, de l'atmosphère, et des circonstances locales de la ville de Lyon, par *Rodamel.* vol. in-8. VII. 198.

Traité contre la saignée, par *Gay*, vol. in-8. X. 295.

Untersuchungen ueber die Anatomie des Nervensystems, etc., en français: recherches sur l'anatomie du système nerveux, etc., par *Gall* et *Spurzheim*, suivi du rapport de MM. les commissaires de l'Institut, et les observations de MM. *Gall* et *Spurzheim*, sur ce rapport, (en allemand). in-8., avec fig. X. 295.

De la vaccine et de ses affections, par *Barray.* in-8. X. 296.

Vraie théorie médicale; bibliothéque germanique de médecine et de chirurgie, etc. Tom. 1. II. 39. III. 70.

SCIENCES MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIE.

Arithmétique méthodique et démontrée, par *Ouvrier*, 8e. édit. corrigée. in-8. VI. 169.

L'arithmétique pratique, par *Lagrange.* 2 vol. in-8. VI. 169.

Calculs tout faits sur les droits d'enregistrement, d'hypothéque et de greffe, par *Blanquart-sept-Fontaines.* Br. in-4. IX. 261.

Calcul de comptes simples et composés. in-18. VI. 169.

Les intérêts des comptes tout calculés, suivant le taux et le capital, par *Blanquart sept-Fontaines.* vol. in-4. VIII. 231.

Tables de tous les diviseurs des nombres, calculés depuis un jusqu'à cent mille, par *Lidonne.* vol. in-8. VI. 169.

Correspondance sur l'Ecole impériale Polytechnique, par *Huchette.* in-8. II. 40. VII. 194.

Journal de l'Ecole Polytechnique. Tom. 7. in-4. VII. 194.

De la manière d'étudier les mathématiques, par *Suzane.* 2e. partie: Algèbre. IX. 261.

Les élémens de géométrie d'Euclide, 2e. édit. augmentée du 5e. livre, par *Peyrard.* in-8. IX. 261.

Traité élémentaire du calcul des inéquations, par *Canard.* in-8. XI. 327.

Traité des équations à l'usage des élèves de l'Ecole Polytechnique, par *Barbe Bertrand.* vol. in-8. VIII. 231.

Traité de la résolution des équations numériques de chaque degré, par *Lagrange.* in-4. X. 296.

Traité de topographie, d'arpen-

tage, etc., par *Puissant*, in-4. avec pl. II. 39.

Voyage de *Humboldt* et *Bonpland*. 4e. partie; Astronomie et magnétisme. 1re. livraison in-folio. IV. 100.

— *Idem.* — Conspectus longitudinum et latitudinum geographicarum, etc., gr. in-4. IV. 100.

DEUXIÈME CLASSE.

CONTENANT

Arts et Manufactures, Commerce, Economie rurale et domestique, Science forestière, Architecture hydraulique, Art militaire.

ARTS ET MANUFACTURES.

Annales des arts et manufactures, 7e. année, ne. 78 à 82. in-8. II. 42. V. 138.

— *Idem.* — Table analytique des 26 premiers volumes, formant le tome XXVIIe. in 8. V. 138.

L'art de brasser, trad. de l'anglais de *Combrane*. in-8. II. 42.

Principes chimiques sur l'art du dégraisseur, par *Chaptal*. Br. in-8. III. 72.

Nouveau livre d'écriture, par *Baudon*. IX. 265.

Okigraphie, ou l'art de fixer par écrit tous les sons de la parole avec autant de facilité, de promptitude et de clarté que la bouche les exprime. 2e. édit. in-8. VI. 172.

L'art du peintre, doreur, vernisseur, etc., par *Prévôt de Saint-Lucien*, publié sous le nom de *Wattin*, peintre, etc., 6e. édit. in-8. IX. 265.

Théorie de la savonification, par *Curaudau*. Br. in-8. II. 42.

Essai sur la verrerie, par *Loisel*, in-8. VIII. 232.

Traité des pierres précieuses propres à recevoir le poli, par *Brard*. 2 vol. in-8. VII. 201.

L'art de composer les pierres factices aussi dures que le caillou, par *Fleuret*. vol. in-4. avec 260 fig. IV. 104.

Programme du cours élémentaire de machines, etc., par *Hachette*, et *Lang*. in-4. IX. 264.

Traité de géométrie et d'architecture théorique et pratique simplifiées, par *Toussaint*. 1re. livr.; géométrie. X. 299.

Traité expérimental analytique et pratique de la poussée des

terres et des murs de revêtement, par *Mayniel.* in-4. X. 298.

Constructions rurales, ou supplément à l'art du charpentier, etc., par d'Elbène. Br. in-8. V. 139.

La Ferme. Prix remporté à la société d'agriculture de Paris, en 1789, par *Cointeraux*. in-8. avec fig. III. 72.

Plan et projet d'un domaine complet d'après les règles de l'art, par *Cointeraux*. Br. in-8. avec plan. VIII. 232.

La plus grande économie des toîts incombustibles, par *Cointeraux*. in-8. VII. 204.

Tarif général du prix moyen des matériaux et des journées d'ouvriers employés dans les bâtimens à Paris. Br. in-8. VI. 173.

COMMERCE.

Almanach du commerce de Paris. in-8. II. 42.

Almanach des fabricans en matières d'or et d'argent, etc., par *Azur*. in-8. XI. 329.

La balance générale des comptes simplifiées, etc., par *Degrange*, in 8. VI. 173.

Calendrier permanent de la Banque et du commerce. Un gr. tableau. XI. 329.

Le Commerce, par *Reimarus*. Br. in-12. IX. 265.

Considérations sur l'état présent de l'industrie française. Br. in-8. I. 10.

Dictionnaire administraif et topographique de Paris, du commerce, des arts et des produits en tout genre de l'industrie qui s'y trouvent. vol. in-18. I. 10.

Essai sur les relations commerciales du département de l'Aude avec les Echelles du Levant, par *Dupré de Saint-Maur*. Br. in-8. IV. 104.

Formulaire général du négociant, par *Boucher*. in-8 VII. 204.

Le manuel du banquier, par *Terrasson*. in-4. X. 300.

Manuel du commerce des Indes orientales et de la Chine, par *Blanchard*. vol. in-4. III. 73.

Mémoire sur l'exacte parité des laines mérinos de France et des laines mérinos d'Espagne, par *Morel de Vindé*, *Huzard*, *Sylvestre* et *Tessier*. Br. in-8. VIII. 233.

Poids et marchés de l'Empire. vol. in-8. X. 300.

Nouveau système de la tenue des livres d'après *Jones*, par *Delormel*. in-4. VIII. 233.

La tenue des livres en partie double, par *Desgranges*. vol. in-8. I. 10.

Traité de navigation, par *Dubourguet*. gr. in-4. avec tables et fig. VII. 204.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Almanach champenois, pour 1808. in-4. VI. 172.

Almanach des Gourmands, 6e. année. in-12. avec grav. I. 9.

Annales de l'Agriculture française, par *Tessier* et *Bagot*. Tomes 32 à 35. in-8. I. 7. IV. 103. V. 134. VI. 171. VII. 200. VIII. 232. IX. 262.

Arbres fruitiers pyramidaux. in-12. *Calvet.* X. 297.

Le Berger des Alpes, ou mémoire sur la manière d'élever les bêtes à laine d'Espagne mérinos, etc., par *Faure.* in-12. I. 9.

Bibliothéque physico-économique, par *Sonnini.* in-12. II. 40. V. 135. IX 262.

Le parfait Bouvier, par *Bouterolle.* 11e. édit. vol. in-12. VI. 172.

Calendrier du Jardinier, pour 1809. in-12. XI. 329.

Du Cotonnier et de sa culture, par *Lasteyrie.* in-8. avec fig. III. 71.

Cours complet d'Agriculture, d'économie rurale, etc., par *Rozier.* Tom. 1. in-8. XI. 327.

Cours d'agriculture anglaise, par *Pictet.* Tom. 1 à 4. in-8. V. 136. IX. 264.

Dictionnaire rural raisonné, par madame *Gacon-Dufour.* 2 vol. in-8. V. 138.

D'une altération du lait de vache désignée sous le nom de lait bleu, par *Chabert.* Br. in-8. X. 297.

D'un moyen de multiplier en abondance les grains, les fruits, les fleurs et les végétaux, par *Famin* de la *Justais.* Br. in-8. VIII. 231.

L'Ecole du jardin fruitier, par *de la Bretonnerie*, nouvelle édit. 2 vol. in-12. VII. 200.

Essai sur la nature des engrais, par *Arthur Young*; ouvrage couronné par la société de Bath, trad. de l'anglais. in-12. VII. 200.

Exposition et défense de ma théorie de l'organisation végétale, *Journal général*, 1808. N°. 12.

par *Brisseau-Mirbel*, en français et en allemand. 1 fort vol. in-8. X. 296.

Instruction sur la nature et la guérison du tournoiement des brebis. in-12. VII. 200.

Instruction sur les moyens de suppléer le sucre, par *Parmentier*, Br. in-8 VIII. 232.

Journal d'Economie rurale et domestique, 6e. année. I. 8. V. 134. VI. 171. IX. 261.

Lettre de M. *Gauteron* à M. *Pictet*, sur la fête celébrée à Hofwyl, le 13 mai 1807. Br. in-8. V. 138.

La petite Maison rustique, ou Cours théorique et pratique d'agriculture, etc. nouvelle édit. 2 vol. in-8. avec fig. IV. 104.

Manuel des amphytrions, par l'auteur de l'almanach des Gourmands. in-8. avec fig. I. 9.

Manuel pratique des plantations, par *Calvet.* vol. in-12. X. 297.

Manuel des propriétaires ruraux et de tous les habitans de la campagne, par *Sonnini.* in-12. V. 170.

Mémoires et expériences sur l'agriculture, par *Varenne Fénille.* in-8. VI. 170.

Mémoire sur l'ajonc ou genêt épineux, par *Calvet.* in-8. XI. 329.

Mémoire sur un nouveau rouleau à battre le blé, par de *Puymorin*, in-4. X. 297.

Mémoire sur la cause immédiate de la carie ou charbon des blés, par *Prévôt.* in-4. X. 297.

Mémoire pour cause de dégradation de plantations, par *Desseaux.* in-8. X. 297.

Mémoire pour extraire le sucre

du raisin, par *Poggi*. Br. in-8. X. 297.

Mémoire sur la matière sucrée de la pomme, par *Cadet-Devaux*. Br. in-8. VI. 172.

Rapport fait à la société d'agriculture de la Haute-Marne, par *Beugon*. Br. in-8. III. 71.

Recherches sur les maladies des vers à soie, et les moyens de les prévenir, par *Nysten*. vol. in-8. V. 134.

Recueil de mémoires et d'observations pratiques sur l'agriculture, par *Barbe* et *Bourgelat*. in-8. VIII. 231.

Recueil de mémoires et observations pratiques sur l'épizootie, par le doct. *Burbéret* et autres. vol. in-8. V. 170.

Traité sur les Arts réunis de culture et de bâtisse, par *Cointeraux*. in-8. IV. 103. IX. 262.

Traité de l'arachide ou pistache de terre, par *Sonnini*. Br. in-8. VI. 170.

Traité des arbres fruitiers, par *Duhamel*. Nouvelle édit., augmentée par *Poiteau* et *Turpin*. in-folio. 8 à 13e. livraison. III. 71. IV. 102. V. 170. IX. 258. XI. 329.

Traité des arbres et arbustes. *Voyez* Botanique.

Traité complet des pépinières, par *Calvet*, 2e. édit. in-12. I. 9. X. 297.

Traité théorique et pratique sur la culture des grains, par *Galley*. 2 vol. in-8. avec fig. IV. 102.

Traité élémentaire sur le sucre de raisin, sa fabrication, etc., par *Vallée*. in-8. VII. 200.

Vues relatives à l'agriculture de la Suisse, etc., par *Fellemberg*; traduit de l'allemand, par *Pictet*. vol. in-8. II. 40. V. 137.

SCIENCE FORESTIÈRE.

Dissertations forestières, par *Lintz*. Br. in-8 V. 138.

Nouveau manuel du forestier, par *Baudrillart*; traduit de l'allemand de M. de *Burgsdorf*, avec fig. et tableaux. 2 vol. in-8. VII. 199.

Mémoire sur l'administration forestière, par *Varenne-Feuille*. 2e. édit. 2 vol. in-8. avec 2 pl. I. 10.

Tableau du Mémorial forestier. vol. in-8. X. 298.

Traité de l'aménagement des bois, appartenant à l'empire, etc., par *Dralet*. vol. in-8. VI. 170.

Le Triomphe de l'Acacia, mémoire sur la culture de cet arbre, par *Juglar*. Br. in-8. avec fig. IV. 102.

ARCHITECTURE HYDRAULIQUE.

Description des travaux hydrauliques, par *Delessart*. Tom. I. 2 vol. in-4. avec 67 fig. II. 37.

Œuvres de feu M. *Ganthey*. Tom. 1. VI. 172.

ART MILITAIRE.

Cours complet de Topographie militaire, 5e. cah. in-folio. obl. II. 43.

Les devoirs d'un Guerrier, par M... in-8. avec fig. II. 43.

Essai sur le mécanisme de la guerre. in-8. VI. 173.

Elémens d'équitation militaire; par *Roi*. vol. in-12. IX. 265.

Etat actuel de la Législation sur l'Administration des troupes, par *Quillet*, 3e. édit. augmentée. 3 vol. in-8. III. 73.

Manuel de cavalerie. vol. in-18. VIII. 233.

Réglement concernant l'exercice et les manœuvres de l'infanterie, nouv. édit. 2 vol. in-12. IX. 265.

Traité des grandes opérations militaires, par *Jomini*. 3e. partie. vol. in-8. avec plans. V. 139.

TROISIÈME CLASSE.

CONTENANT:

Histoire, Biographie, Voyages, Géographie, Cartes géographiques, Économie politique, Statistique, Législation, Administration, Jurisprudence, Instruction, Education, Philosophie, Religion, Culte.

HISTOIRE.

Abrégé de l'histoire d'Espagne de Dom d'Iriate, trad. de l'espagnol, par *Brunet*. in-12. VI. 174.

Abrégé de l'histoire de Russie, depuis son origine jusqu'à nos jours, par *Perrin*. 2e. édit. 2 vol. in-12. VI. 174.

La bataille d'Austerlitz, par un militaire témoin de la journée du 2 décembre 1805. Br. in-8. I. 12.

Bibliothéque historique à l'usage des jeunes gens, par *Breton*. Tomes 1 et 2. in-18. XI. 335.

Caractères et anecdotes de la Cour de Suède. in-8. VII. 207.

Nouveau Dictionnaire historique des siéges et batailles, etc., 6 vol. in-8. XI. 336.

Elémens de l'histoire de la Grèce. 2 vol. in-18. avec fig. V. 140.

Elémens d'Histoire militaire, par *Chantreau*. in-8. avec fig. IV. 105.

Ephémérides politiques de l'Empire français, par *Bordes*. in-18. III. 74.

Essai sur l'influence des Croisades, par *Heeren*. in-8. IX. 281. X. 307. XI. 332.

Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther, par *Villers*. 3e. édit. in-8. V. 143.

Essais historiques sur l'île de Cette, par *Grangent*. in-8. I. 12.

Histoire chronologique, généalo-

gique et politique de la maison de Bade, etc. 2 vol. in-8. I. 12.

Histoire des douze Césars, traduite du latin de Suétone, par *Lévêque.* 2 vol. in-8. I. 11.

Histoire des Empereurs romains, depuis Auguste jusqu'à Constantin Chlore, par *Corentin Royou.* 4 vol. in-8 I. 11.

Histoire d'Espagne, traduite de l'anglais d'*Adam*, par *Briand.* 4 vol. in-8. III. 74.

Histoire de France abrégée et chronologique depuis la première expédition des Gaulois, jusques en septembre 1808, par *Chantreau.* 2 vol. in-8. IX. 271.

Histoire de France pendant le dix-huitième siècle, par *Lacretelle* le jeune. Tomes 1 et 2. in-8. X. 305.

Histoire politique et civile des trois premières dynasties françaises, par *Laboulinière.* 3 vol. in-8. X. 304.

Histoire de France, commencée par *Velly*, continuée par *Villaret* et *Garnier.* 25 vol. in-8. VI. 174.

Histoire de France de la Jeunesse, in-12. II. 45.

Histoire de la Grèce, traduite de plusieurs auteurs anglais, par *Leuliette.* 2 vol. in-8. I. 11.

Histoire de la guerre entre la France et l'Espagne, pendant les années 1793 à 1795, par *Marcillac.* in-8. IX. 270.

Histoire de la rivalité de la France et de l'Espagne, par *Gaillard.* Seconde édit. 8 vol. in-12. VIII. 241.

Histoire de la guerre des coalitions contre la France, par *Léger.* in-8. VIII. 234.

Histoire des guerres civiles de la République romaine, traduite du grec d'*Appien*, par *Combes-Dounous.* 3 vol. in-8. VI. 174. 205.

Histoire d'Irlande depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1801; traduite de l'anglais de *Gordon*, par *Lamontagne.* 3 vol. in-8. VIII. 235. IX. 267.

Histoire de la conquête et des révolutions du Pérou, par *Beauchamps.* 2 vol. in-8. I. 13.

Histoire de l'anarchie de la Pologne, par *Rulhières.* 2e. édit. 4 vol. in-12. II. 45.

Histoire des triomphes militaires, des honneurs accordés aux braves, etc., chez tous les peuples. in-12. II. 45. VIII. 234.

Histoires prises des auteurs profanes, trad. en français, avec le texte en regard. Nouv. édit., par *Debarret.* 2 vol. in-12. I. 11.

Journal de la cour de Louis XIV. in-8. X. 310.

Lettre de *Démétrius Comnène* à M. *Koch.* Br. in-8. III. 73.

Lettres historiques, politiques, philosophiques et particulières de *Bolingbroke*, depuis 1710 jusqu'en 1756. 3 vol. in-8. V. 140.

Lettres particulières du baron de *Vioménil*, sur les affaires de la Pologne. in-8. IV. 105.

Matériaux pour servir à l'histoire des années 1805, 1806 et 1807. 2e. édit in-12. II. 45. V. 140.

Mémoires historiques, ou Lettres écrites sous le règne d'*Auguste.* in-8. II. 44.

Mémoires secrets sur la régence et le règne de *Louis XV*, par

Duclos. 5e. édit. 2 vol. in-8. VIII. 235.

Napoléon le Grand considéré sous ces trois rapports : conquérant, législateur, politique ; grand tableau par *Rondoneau* ; en trois feuilles. VIII. 234.

Les Œuvres de *Salluste*, trad. nouv., par *Dureau de la Malle*, avec le texte latin. vol. in-8. VII. 205. *Idem*. 2 vol. in-12.

Œuvres complètes de *Tacite*, trad. par *Dureau de la Malle*. 5 vol. in-8. avec le texte latin. IX. 267.

Pollion, ou le siècle d'Auguste, par *Bugny*. 4 vol. in 8. IX. 271. X. 303. XI. 329.

Supplément à l'Hérodote de Larcher, par W***. Br. in-8. VI. 174.

Tableau historique, statistique et moral de la Haute-Italie, par *Denina*. vol. in-8. IV. 105.

Tablettes chronologiques de l'histoire universelle, jusqu'à l'année 1808, par *Picot*. 3 vol. in-8. V. 140.

BIOGRAPHIE.

Abrégé de la vie de *J. J. Rousseau*, suivi de la nouvelle Héloïse, mise en scène, par *Forest*. in-8. VIII. 241.

Acteurs et actrices qui se sont illustrés sur les trois grands théâtres de Paris, ouvrage orné de 50 portraits coloriés. in-18. X. 310.

Eloge historique de Marie Gaëtane *Agnesi*, in-8. XI. 336.

Histoire de Charles XII, par *Voltaire* ; édit. stéréotype. in-8. IV. 107.

Histoire de Jean Churchill, duc de Marlborough. 3 vol. in-8. III. 76. X. 310.

Histoire de Fénélon, par de *Beausset*. 3 vol. in-8. I. 14.

Histoire des généraux qui se sont illustrés dans la guerre de la révolution, par *Châteauneuf*. 13. et 14e. livr. II. 48.

Histoire des généraux Dampierre et Moreau, par *Châteauneuf*. 3e édit. X. 310.

L'honneur français, ou tableau des personnages qui, depuis 1789, ont contribué à honorer le nom français. 2 vol. in-8. VII. 207.

Mémoires historiques, critiques et anecdotiques des Reines et régentes de France, par *Dreux du Radier*. 6 vol. in-8. IV. 105. VI. 175. VIII. 242.

Notice sur M. *Leberriays*. Br. in-8. X. 310.

Vie de Cléopâtre, par *Landi*, trad. de l'italien par *Barrère*. in-18. II. 45.

Vies d'illustres conquérans comparés l'un à l'autre, par feu *Richer*. 2 vol. in-12. VI. 174.

Vie et Pontificat de *Léon X*, par *Roscoe*, trad. de l'anglais, par *Henry*. 4 vol. in-8. III. 76. IV. 107. V. 143. VI. 175.

Vie du prince *Potemkin*. 2e. édit. vol. gr. in-8. II. 45. VII. 207.

Vie privée, politique et militaire du prince *Henri* de Prusse. vol. in-8. XI. 336.

Vie de *Samuel Richardson*, trad. de l'anglais, par *Leuliette*. in-8. VIII. 241.

Vie du général *Washington*, par *John Marshal*, et trad. de l'anglais par *Henry*. 5 vol. in-8 avec un petit atlas. in-4. I. 15. II. 45. III. 76.

VOYAGES.

Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire, publiées par *Malte-Brun*. Tomes 2, 3, 4 et 5. in-8. I. 12. II. 49. IV. 112. VI. 178. VIII. 244. X. 310. XI. 336.

Collection abrégée des voyages anciens et modernes autour du monde, rédigée par F. B***. 1 au 4 vol. in-8. avec fig. VII. 209. IX. 278. X. 311.

La découverte de l'Amérique, trad. de l'anglais par *Blanchard*. 3 vol. in-12. VIII. 245.

Voyage d'un Naturaliste et ses observations faites. Tome 1 avec fig. XI. 342.

Voyages pittoresques dans les quatre parties du monde. 2e. éd. Numéros 1, 2 et 3. in-4. IV. 119.

Voyage épisodique et pittoresque, aux glaciers des Alpes, par *Vernet*. 2e. édit. vol. in-12. V. 150.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*. 2 et 3e. livr., format atlantique. IV. 112. VII. 208. IX. 273.

Voyage pittoresque en Espagne par *Delaborde*. 8 à 10e. livr. in-folio. II. 54. III. 80. VIII. 245. X. 312.

Nouveau Voyage en Espagne, par le général *Caro*. 2 vol. in-8. III. 80.

Itinéraire descriptif de l'Espagne, par *Delaborde*. 5 vol. in-8. avec un atlas. X. 312. XI. 343.

Voyage du duc *Duchâtelet* en Portugal; revu corrigé et augmenté de notes, par *Bourgoing*. 2 vol. in-8. I 20.

Voyage dans les départemens du midi de la France, par *Millin*. Tome III. in-8. avec un atlas. gr. in-4. IV. 119.

Itinéraire de Genève, des glaciers de Chamouni, etc., par *Bourrit*. IX. 279. X. 312.

Voyage en Hollande et dans le midi d'Allemagne, par *Carr*; trad. de l'anglais. 2 vol. in 8. et atlas. in-4. XI. 337.

L'Eté du Nord, ou Voyage autour de la Baltique, par *Carr*, trad. de l'anglais par *Bertin*. 2 vol. in-8. II. 50. IV. 116. V. 150. VI. 179.

Voyage à l'île d'Elbe, par *Thiebault de Berneaud*. vol. in-8. VIII. 245. IX. 271.

Voyage en Grèce, par *Bartholdy*. 2 vol. in-8. fig. I. 18.

Lettres sur la Morée et les îles de

Cérigo, Hydra et Zante, par *Castellan*, avec 23 fig. vol. in-8. II. 50. III. 81. IV. 114.

Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse, fait en 1807 et 1808, par *Gardane*. in-8. X. 312.

Voyage aux Indes orientales, par le P. *Paulin de Saint-Barthelemy*, trad. de l'italien. 3 vol. in-8. avec un atlas in-4. IV. 119. V. 148.

Voyage dans l'Inde au travers du grand désert, par *Taylor*; trad. et enrichi de notes par *Grandpré*. Nouv. édit. II. 50.

Voyage à Péking, Manille et l'Ile-de-France, par de *Guignes*. 3 vol. in-8. avec un atlas in-fol. XI. 337.

Voyage dans l'intérieur de la Louisiane, de la Floride occidentale, pendant les années 1802 à 1806, par *Robin*. 3 vol. in-8. I. 20. III. 83.

Voyage chez les peuples sauvages, par *Richard*. 2e. édit. 3 vol. in-8. IX. 279.

GÉOGRAPHIE.

Abrégé de la nouvelle géographie universelle, par *Guthrie*. in-8. avec onze cartes. X. 301.

Atlas portatif, par *Hérisson*. 2e. édit., revue et augmentée. vol. in-4. oblong. IX. 267.

Le Cicerone parisien. in-18. VI. 173.

Conspectus longitudinum et latitudinum in plagâ æquinoctiali ab Alex. de Humboldt, astronomice observatarum. gr. in-4. IV. 111. (Voyez *Astronomie*).

Dictionnaire géographique portatif, etc. 20e. édit., par *Vosgien*. in-8. X. 301.

Dictionnaire géographique des postes aux lettres. 3 vol. in-8. II. 43.

Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne. 1re. livr. gr. in-4. avec un atlas in-folio. IV. 111.

Géographie statistique de la France et de ses colonies, par *Ossude*. VIII. 234. IX. 267.

Itinéraire de l'Allemagne, 2e. édit. in-8. IX. 267.

Nouvelle Géographie des commençans, par *Letellier*. vol. in-12. VI. 173.

Paris, tel qu'il a été, tel qu'il est, et tel qu'il sera dans dix ans, par *Lambert*. in-12. I. 11.

Pinkerton jugé par les Anglais. Br. in-8. X. 301.

Voyage cosmographique, par le prof. *Schaefer*, trad. de l'allemand. 2 vol. in-12. II. 43.

CARTES GÉOGRAPHIQUES.

Mappemonde élémentaire, divisée par peuples et religions, par *Brion*. IX. 265.

Le grand Océan qui sépare les deux Mondes. Mappemonde formant une grande carte coloriée. V. 139.

Nouvelle carte générale et détaillée de l'Europe, par *Hérisson*; en 4 grandes feuilles.

IX. 266. — La même réduit en une feuille.

L'Europe en 1808, de l'atlas historique de *Lesage*. II. 43.

L'Allemagne à la paix de Tilsit, en 1807. II. 43.

L'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, avec une partie de la France, de l'Espagne, et le Portugal, par *Vicq*. IV. 105.

Carte de l'Espagne et de Portugal, d'après *Lopez*, en 6 feuilles. X. 301.

— *Idem*. — en 2 feuilles. VIII. 234.

— *Idem*. — en 9 feuilles, par *Mentelle*. enlum. II. 44. IV. 105.

Plans et Vues du détroit, de la baie et de la place de Gibraltar. 5 feuilles. I. 10. II. 44. IX. 266.

Carte itinéraire de l'Empire français et du royaume d'Italie, par *Chanlaire*. X. 301.

— *Idem*. — Par *Piquet* et *Lapie*. I. 10.

— *Idem*. — Par *Poirson*. III. 73. V. 139.

Carte ecclésiastique de l'Empire français, par *Maire*. VII. 204. VIII. 233.

Nouveau Plan routier de la ville de Paris et de ses faubourgs. II. 44.

— *Idem*. Par *Maire*, formant 1 vol. in-8. cartonné. V. 140.

Nouvelle carte de la Suède, du Danemarck et de la Norwège, dressée par *Hérisson*. Une feuille. VI. 173.

Carte de la Finlande, par *Lapie* et *Tardieu* l'aîné. VIII. 233.

Carte réduite de la mer du Nord. 2 gr. feuilles. V. 140.

Carte des Etats-Unis d'Amérique, d'après celle d'*Arrowsmith*, par *Tardieu*. 4 feuilles. I. 10.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

L'Angleterre jugée par elle-même; traduit de l'italien. vol. in-8. IV. 122. VIII. 246.

Collection des actes relatifs à la confédération du Rhin. Tome 1. IV. 122. V. 155. VI. 186.

Considération politique sur la France et les divers états de l'Europe, par *Laboulinière*. vol. in-8. X. 313.

Considérations sur la Noblesse. Br. in-8. IV. 122.

Eclaircissemens et reflexions sur l'administration de la caisse *Lafarge*, par *Chollet de Jephtar*, in-8. X. 314.

Essais de morale et de politique de *Bacon*. Nouv. édit. 2 vol. in-18. VIII. 246.

Harmonie des cultes catholique, protestant et mosaique, avec la Constitution de l'empire français, par M***. in-8. V. 155.

Histoire de la diplomatie française, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à la fin du règne de Louis XV, par *Flassan*. 6 vol. in-8. X. 314.

L'Homme de cour de Baltasar Gracien, trad. et commenté par *Amelot de la Houssaye*. in-8. VI. 186.

De l'influence d'une grande révolution sur le commerce, l'agriculture et les arts, par *Laboulinière*. in-8. IV. 122.

De la magistrature en France, considérée dans ce qu'elle fut et ce qu'elle doit être. in-8. VIII. 247.

L'ombre de *Ch. Fox* au parlement d'Angleterre. in-8. VIII. 247.

Organisation civile et religieuse des Israélites de France et du royaume d'Italie. vol. in-8. IV. 121.

Où en sommes-nous? ou l'Europe vengée dans l'Inde. 2e. édit. in-12. IV. 122.

Plan d'administration de secours publics, par *Mittié*. in-8. X. 314.

Quelle influence ont les divers impôts sur la moralité, l'activité et l'industrie des peuples? par *Monthion*. in-8. X. 314.

Rapport du commerce des états de la Baltique et de l'Angleterre, par *Dufresne*. in-8. VIII. 247.

Recherches sur la nature et l'origine de la richesse publique, sur les moyens et les causes qui concourent à son accroissement, par *Lauderdale*; trad. de l'anglais. in-8. I. 24.

Résultat de l'expérience contre le jury français, par M***. in-8. X. 314.

Sur la police des remèdes secrets et sur les mesures les plus avantageuses au public à prendre à leur égard. in-8. II. 58.

STATISTIQUE.

Annuaire administratif et statistique de Paris, pour 1808, par *Allard*. in-12. I. 11.

— *Idem*. — Du département du Mont-Tonnerre, pour 1808, par *Bodmann*. in-12. X. 302.

— *Idem*. — Du département du Haut-Rhin, pour 1808, par *Fargès-Méricourt*. I. 11.

Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départemens du Mont-Blanc et du Léman, par *Grillet*. in-8. I. 11.

Mémoire statistique sur le département de Vaucluse, par *Pazzis*. in-4. VIII. 234.

Notice historique et statistique sur la ville d'Acqui et de ses environs, par *Lesné*. in-8. VIII. 234.

Tableau statistique de la maison de détention et du refuge de Villevarde, par *Roupe*. in-4. X. 301.

Tableau de la population de la terre, par *Brion*. II. 44.

ADMINISTRATION, LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Annuaire des ponts et chaussées et du génie maritime, pour 1808. VI. 185.

Code Napoléon, édition de *Clamant*. in-8. III. 86.

— *Idem*. — Édition stéréotype. in-8. I. 22.

Supplément des Codes Napoléon et de Procédure civile, par *Rondonneau*. in-8. I. 23.

Code de Commerce. in-8. in-12. et in-18. I. 22. III. 86. VIII. 246.

Code de la conscription. in-8. IX. 281.

Code, ou nouveau Traité des in

térêts, par *Lebœuf*. in-12. V. 154.

Collection des lois, arrêtés, réglemens, actuellement en vigueur, sur les différens services d'artillerie. in-12. IX. 281.

Commentaire sur le code de Commerce, par *Delaporte*. 2 vol. in-8. VII. 215.

Conférence du Code de Procédure civile avec les lois précédentes, par *Dufour*. 2 vol. in-8. VI. 185.

Consulat de la mer, ou Pandectes du droit commercial et maritime, par *Boucher*. 2 vol. in-8. V. 154.

Cours de législation administrative, etc., par *Portier*. 2 vol. in-8. VI. 185.

Décret sur les revues et les dépenses occasionées par les revues; nouv. édit. in-8. IX. 281.

Dictionnaire du Code de Commerce, par *Daubanton*. 1 vol. in-4. II. 54.

Discours sur cette question : Quels sont les moyens de perfectionner en France l'institution du jury? par *Louvet*. in-8. II. 55.

Discussion du Code Napoléon; seconde édit. 3 vol. in-4. IX. 280.

Le parfait Econome de la ville et de la campagne, (lois et réglemens de police relatifs aux biens ruraux, etc.), par *Boucher*. 2 vol. in-8. II. 55.

Enchiridion seu elementa juris civilis secundum ordinem Institutionum Justiniani exposita. in-8. X. 312.

Essai sur l'évidence, l'analogie, la vraisemblance, les différentes espèces de certitude et les différens degrés de probabilité, par *Gispert-Dulcat*. in-8. I. 23. III. 88.

Etiquette du palais impérial; nouv. édit. in-18. IX. 280.

Formulaire général des modèles d'actes rédigés sur chaque article du Code de Procédure civile. 2 vol. in-8. IX. 280.

Formulaire général du négociant, par *Boucher*. in-8. VII. 215.

Formules des actes et des opérations relatives aux sociétés, cessions et réhabilitations, par *Fournel*. in-12. IV. 120.

Nouveau Guide des Maires, des Adjoints et des Commissaires de Police. 3e. édit. in-8. III. 88.

J. Gothofredi Manuale juris; nouv. édit. in-8. IV. 119.

Institutes du droit civil français, par *Delvincourt*. Tome I et II. in-8. IV. 120 VIII 246.

Journal du bureau, 1re. année. in-8. VIII. 246.

Jurisprudence du Code Napoléon, par *Bavoux* aîné et *Loiseau*. 2e. édit. 10 vol. in-8. III. 87. VII. 213.

Jurisprudence commerciale, par *Sansfourche-Laporte* et *Boucher*. 1re. et 2e. parties. in-8. III. 87. IV. 120. V. 154. X. 312.

Novum juris compendium. Auct. *Delaporte*. Tome II et III. in-8. IX 280.

De Justiniani institutionum sive elementorum juris libri quatuor, cum notis A. Vinnii. Nouv. éd. 2 vol. in-12. IV 120.

Leçons élémentaires du droit civil romain, par *Monestrier*. 3 vol. in-12. VI. 184.

Législation commerciale de l'empire français, par *Maugeret.* 3 vol. in-8. IX. 279.

Manuel du Chasseur et du Garde-chasse, par M***. in-18. VI. 185.

Manuel des Négocians, par *Boucher.* 2 vol. in-8. III. 86.

Mémorial du Conseil de Jurisprudence, par *Lefèvre*, etc., 1 à 9 cahiers in-24. I. 23. II. 55. IX. 280.

Organisation de l'Université impériale. in-18. II. 54.

Le Praticien français, 1e. partie. 5 vol., et 2e. partie, 1er. vol. in-8. VII. 214.

Précis historique et chronologique sur le droit romain, trad. de l'anglais de *Schomberg*, par *Boulard*, 2e. édit. in-12. I. 23. VI. 184.

Recueil des Causes célèbres, rédigé par *Méjan.* in-8. no. III à V. II. 55. III. 88.

Recueil des dispositions additionnelles aux Codes Napoléon et de procédure civile. in-8. II. 54. IX. 279.

Recueil complet des ordonnances de police rendues depuis l'établissement de la préfecture, 6 à 8 vol. in-12. IV. 120. VIII. 246.

Répertoire des lois et arrêtés du gouvernement, depuis 1789 jusqu'à l'an XI, par ordre alphabétique, chronologique et par classement des matières, par *Boulac*; deuxième édition. in-8. II. 54.

Répertoire raisonné pour les préfets, sous-préfets, maires, etc., par *Dufour.* 2 vol. in-12. IX. 281.

Table analytique raisonnée des lois, arrêtés, décrets impériaux, etc., depuis 1790 jusqu'au premier février 1808, par *Berriat.* in-4. X. 313.

Table analytique et raisonnée des procès-verbaux du Conseil d'état, rédigée par *Bourquet.* vol. in-4. X. 313.

Tarif des droits de douane et de navigation maritime de l'empire français, par *Magnien.* in-8. VI. 185.

Traité de la contrainte par corps en matière civile, de commerce, criminelle, correctionelle, et de simple police, par *Maugeret.* vol. in-8. VII. 215.

Nouveau Traité des donations entre-vifs, testamentaires et des successions, etc., par *Commaille*; nouvelle édition. 2 vol. in-8. II. 55.

Traité de la Garantie individuelle, etc., par *Lauzé de Péret.* in-8. I. 23.

Traité des Majorats. in-8. III. 87.

Traité de la procédure civile, par *Thomine des Mazures.* in-8. II. 55.

Traité de la procédure civile et des formalités des tribunaux de commerce, par *Boucher.* in-4. X. 312.

Supplément au nouveau traité de la procédure civile, par *Commaille.* II. 55.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Abrégé des Métamorphoses d'Ovide. 2 vol. in-18 avec fig. V. 155.

Abrégé du traité des Etudes de *Rollin*. 1 vol. in-12. IV. 121.

Le Code de la politesse, ou guide des jeunes gens dans le monde, par M. B***. in-12. VII. 216. IX. 281.

Le Conteur amusant et instructif de la jeunesse, ouvrage historique et moral, orné de 12 jolies figures. 2 vol. in-12. X. 313.

Suite des Contes dans un nouveau genre, pour les enfans qui commencent à lire, par M***. vol. in-12. avec fig. VII. 216.

Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs et latins, par *Sabatier*. Tomes 35 et 36. in-8. VI. 185.

Le Domino des enfans; petits Contes par *Fréville*. 3e. édit. vol. in-12. IV. 121.

L'état conjugal, considéré sous tous les rapports avec le bonheur de l'homme et de la femme, in-12. IX. 281.

Encyclopédie des jeunes gens, par *Moustalon*. nouv. édit. 2 vol. in-8. X. 313.

Essai général d'instruction physique, morale et intellectuelle, avec tableaux analytiques. in-4. VII. 216.

Essai sur une méthode qui a pour objet, de régler l'emploi du temps, etc., à l'usage des jeunes gens. in-8. III. 88. X. 313.

Guide des pères de famille et des instituteurs, par l'abbé *Germain*. in-8. IX. 281.

Histoire des chiens célèbres, par *Fréville*, 2e. édit. 2 vol. in-12. avec fig. VI. 185.

Leçons d'un père à son fils sur le système du monde, etc. in-8. III. 88.

Lettres à une jeune Demoiselle. 5e. édit. 2 vol. in-12. VI. 185.

Les Matinées du hameau. 4 vol. in-18. avec fig. VI. 185.

Mémorial de Théodore. in-8. VII. 215.

Les ornemens de la mémoire, etc., par *Allets*, nouv. édit. in-12. X. 313.

Réflexions sur l'Instruction publique. in-8. IV. 121.

Le J.-J. Rousseau de la Jeunesse. 2 vol. in-12. VI. 185.

Rudimens de la traduction, par *Ferri de Saint-Constant*. in 12. IV. 120.

Selecti è sacris scripturis versiculi cum notis brevissimis ad usum studiosæ juventutis, 2 parties. in-12. VII. 216.

Le Voltaire de la Jeunesse. in-12. I. 29.

PHILOSOPHIE, RELIGION, CULTE.

Bienfaits de la Religion chrétienne, etc.; trad. de l'anglais de *Ryan*. 2 vol. in-8. II. 55. III. 88.

Petit Carême de *Massillon*. in-12. IX. 282.

Catéchisme sur le Célibat ecclésiastique, par un Français catholique. in-8. IV. 122.

Le Catholique clairvoyant. in-8. IV. 122.

Des Compensations dans les destinées humaines, par *Azaïs*. in-8. XI. 346.

La Contagion sacrée, ou histoire naturelle de la superstition; trad. de l'anglais. Nouv. édit. in-8. IV. 122.

De la distinction primitive des Psaumes en monologues et en dialogues. 2 vol. in-12. II. 57.

Heureux effets du christianisme sur la félicité temporelle du genre humain, par *Beilby Porteus*. in-12. II. 57. IV. 122.

Les grandes heures de la cour. in-18. VI. 186.

De l'Influence de la Religion protestante sur les relations de la vie civile et domestique, par *Reinhard*. in-8. VI. 187.

De l'institution du Célibat dans ses rapports avec la religion, etc. in-8. II. 57.

Lettre de M. l'Archevêque de Besançon, aux citoyens acatholiques de son diocèse. in-8. IX. 282.

Lettre à M. *Beaufort*, sur son projet de réunion, etc. in-8. IV. 122.

Le libre arbitre, par *Boufflers*. in-8. XI. 347.

Logique, ou l'Art de raisonner, d'après *Locke* et *Condillac*, par *Landry*. in-12. II. 57.

Manuel portatif des réformés et protestans de l'empire français. in-18. VI. 186.

Maximes et réflexions sur différens sujets de morale et de politique, par *Lévis*. 2e. édit. in-12. II. 57.

Observations sur la Logique, par *Gispert-Dulçat*. in-8. I. 23.

Projet de réunion de toutes les communions chrétiennes, par *Beaufort*. 2e. édit. in-8. III. 88.

La Providence et Napoléon, discours par de *Joux*, pasteur réformé à Nantes. in-18. II. 57.

Réflexions philosophiques et politiques sur la tolérance religieuse. in-8. VIII. 247.

Sermons de *Hugues Blair*; trad. de l'anglais, par *Tressan*. 5 vol. in-8. VI. 186.

Théorie des quatre mouvemens et des destinées générales. in-8. IX. 282.

QUATRIÈME CLASSE.

CONTENANT:

Beaux-arts, Antiquités, Bibliographie, Littérature française, étrangère et orientale, Romans, Théâtre, Poésies, Musique.

BEAUX-ARTS.

Annales du Musée et de l'école moderne des beaux-arts, par *Landon*. Tomes 14 à 16e. in-8. V. 156. IX. 283.

— *Idem*. — Salon de 1808. 1re. livr. in-8. IX. 283.

— *Idem*. — Paysages. Tome 3e. 1re. livr. in-8. II. 59.

Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde.

1 à 18e. livr. in-folio. III. 90. VI. 188. XI. 349.

Considérations sur l'état de la peinture en Italie avant *Raphaël*. in-8. VI. 189. VII. 218.

Cours d'études de paysages et de fabriques dessinées d'après nature, par *Coste*. in-folio. II. 61. VI. 188.

Cours historique et élémentaire de peinture (Muséum français), par *Filhol*; 57 à 66e. livr. in-8. I. 52. II. 59. IV. 123 V. 155. VIII. 248. IX. 282. X. 314.

Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux, par *Delaborde* et *Bourgeois*. 1 à 4e. livr. in-folio. II. 61. V. 155.

Dessins des armures complètes, de divers pays et de différens siècles, par *Dubois* et *Marchais*, 1 et 2e. livr. in-folio. III. 89.

Discours sur la vie de la campagne et la composition des jardins, par *Delaborde*. in-8. I. 26.

Essai sur l'origine de la gravure en taille-douce et en bois, etc. 2 vol in-8. VIII. 249.

Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles, et de toutes les nations, publiée par *Landon*, etc., tome XIe. in-12. II. 60. VI. 188.

Galerie de Saint-Bruno, peinte par *Lesueur*; 26 planches gravée au trait, avec une description analytique et raisonnée de chaque tableau, par M. L. R. F. in-8. I. 26.

Galerie de Rubens dite du Luxembourg. 11e. à 13e. livr. in-folio. VIII. 249.

Les Hindous; description de leurs mœurs, coutumes, cérémonies, etc., dessinés et gravés par *Solvyns*. 8e. livr. grand in-folio. II. 62.

— *Idem*. — in-4. V. 156.

Les Loges du Vatican, peintes par *Raphaël*, avec le texte explicatif. 1e. à 5e. livr. in-4. II. 60. IV. 123. IX. 283.

Monumens inédits de l'antiquité, par *Winkelmann*, gravé par *David*. 1e. à 11e. livr. in-4. II. 60. IV. 123. V. 156. VIII. 248.

Le Musée français, publié par *Robillard-Peronville*. 59e. à 65e. livr. gr. in-folio. II. 89. V. 155. XI. 348.

Notice de deux tableaux en mosaïque, par *Rinaldi*. in-12. IV. 124.

Le Nouveau Testament, par *Sacy*, orné de 112 pl. 2 vol. in-8. III. 90. IV. 123. V. 157. X. 315.

Œuvres complètes de Falconet, par *Levêque*. 3e. édit. 3 vol. in-8. VIII. 249.

Parallèle des plus anciennes peintures et sculptures antiques, par *Willemin*. 1e. livr. V. 156.

Peintures des vases antiques, publiés, par *Maison-Neuve*. 1e. 2e. et 3e. livr. gr. in-4. VI. 187. VII. 216. IX. 282.

Principes raisonnés du paysage 11e. et 12e. livr. XI. 349.

Recueil de chevaux de tous genres, dessinés par *Carle* et *Vernet*, et gravés par *Levachez* 1 à 3 cahiers. II. 62.

Réflexions sur l'art de la peinture considéré comme peinture historique, par *Armand*. in-12. X. 315.

Tableaux de la galerie de Florence, etc. 38e. livr. VI. 187.

Tableau historique et pittoresq

de Paris, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, par M***., avec figures. 1à 3e. livr. in-4. VI. 188. XI. 349.

Les trois siècles de la peinture en France, par *Gault-de-Saint-Germain*; in-8. VI. 188.

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres, publié par *Landon*. *Raphaël*. Tome 7 et 8. in-4. II. 61. VIII. 249.

ESTAMPES.

Ayez pitié de moi. I. 26.

Bétail s'abreuvant et Bétail en repos. 2 feuilles. I. 26.

C'est pour vous que je la cultive. I. 26.

Collection des têtes du célèbre tableau de la cène de *Léonard de Vinci*, par *Gault-de-Saint-Germain*. in-folio. atlant. IX. 284.

La Complaisance maternelle. X. 315.

Le Génie de la guerre et l'amour de la gloire. Deux estampes allégoriques, par *Maillet*. IV. 124.

Un Génie tutélaire rallume de son flambeau, les feux éteints de la Religion. I. 27.

La petite Jardinière et la petite Fermière. Deux estampes, par *Maillet*. VIII. 250.

Le Matin, le Soir et la Nuit, trois estampes par *Regnault*. I. 26.

Le Matin, le Soir, deux estampes d'après *Carle Dujardin*. I. 27.

Nina et Constance. III. 91.

Les Nymphes au bain. III. 91.

Les petits Oiseaux et les petits Lapins. IV. 124.

La Paix appuyée sur la Victoire. I. 27.

Le regret maternel, gravée par *Delegergue*. VI. 189.

Le retour de la course, d'après *C. Vernet*, par *Godefroy*. VIII. 250.

Sainte-Cécile, dessinées et gravées par *David*. VIII. 250.

Deux scènes de l'histoire de *Ruth*, dessinées par *Muys*. II. 63.

Le sommeil de Jésus enfant, d'après *Raphaël*. I. 27.

Vue du palais impérial de Versailles, du côté de l'avenue de Paris. IX. 284. X. 315.

Napoléon le Grand, et Alexandre I., gravés par *Levacher*. II. 62.

Portraits de Napoléon I et de l'Impératrice Reine, gravés par *Bertaux* et *Bauvinet*. VIII. 249.

— *Idem*. — Dessiné par *Vignerot* et gravé par *Henri*. IV. 124.

— *Idem*. — Par *Grégorius* et *Ruotte*. III. 91.

Portrait d'*Emanuel*, prince de la paix. IV. 124.

— *Idem*. — du docteur *Gall*. II. 62. III. 91.

Le docteur *Gall* à Cythère, estampe allégorique. X. 315.

ANTIQUITÉS.

Antiquités et Monumens de Vaucluse. 1 et 2e. parties, par *Fortia d'Urbin*. in-12. V. 159.

Mémoires de l'académie celtique. 1, 2, 3 et 4e. cahiers in-8. VII. 222.

Recherches sur les costumes, les mœurs et les usages religieux, civils et militaires des anciens peuples, par *Malliot*. 3 vol. in-4. avec 296 pl. XI. 351.

Recherches historiques sur les dignités et leurs marques distinctives chez les peuples anciens et modernes. in-8. IV. 127.

Recherches sur les Origines celtiques, par *Bacon*. 2 vol. in-8. avec fig. IV. 127.

Recherches historiques sur l'usage des perruques, trad. de l'allemand de *Nicolai*. in-8. VIII. 253.

Recueil d'antiquités romaines et gauloises, trouvées dans la Flandre, par *Bast*. Nouv. édit. avec 300 gravures. in-4. VII. 223.

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliothèque destinée à l'usage des étudians en droit, par *Dupin*. in-8. X. 317.

Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût, par *Barbier* et *Desessart*. 4 vol. in-8. III. 96. IX. 286.

Catalogue systématique et raisonné de la nouvelle Littérature française, 10e. année. in-8. III. 95.

Catalogue des Manuscrits samskrits de la Bibliothèque impériale, par *Hamilton* et *Langlès*. in-8. I. 30.

Répertoire de la Littérature ancienne, par *Schoell*. 2 vol. in-8. IV. 127.

LITTÉRATURE FRANÇAISE, ÉTRANGÈRE ET ORIENTALE.

Choix de Drames de Métastase. 2 vol. in-18. V. 159.

Cours de littérature allemande, par *Simon*. in-8. I. 29. X. 317.

Cours de Rhétorique et de Belles-Lettres, par *Blair*, trad. de l'anglais par *Prévost*. 4 vol. in-8. II. 63. III. 94.

Discours de *Cicéron*, traduits et analysés par *Henri*. in-12. V. 159.

Eloge de *Corneille*, par *Fabre*. Br. in-8. III. 95.

— *Idem*. — Par *Auger*. in-8. III. 95.

Essai historique et poétique de la gloire et des travaux de Napoléon I, par d'*Albenas*. in-8. IV. 127.

Du Génie des peuples anciens. 4 vol. in-8. V. 159. VI. 190.

Harangues de *Cicéron* contre *Verrès*, trad. nouv. par *Truffer*. 2 vol. in-12. XI. 350.

L'homme des champs de M. *Delille*, trad. en vers latins, avec le texte français en regard, par *Pascal Dubois*. in-18. VIII. 253.

De la littérature des nègres, par *Grégoire*. in-8. VII. 222.

La mort d'Abel; trad. de l'allemand de *Gessner*, par *Huber*. Nouv. édit. IX. 286.

La mort de Socrate; drame par *Bernardin* (de St.-Pierre). vol. in-8. XI. 350.

Nouveau plan de rhétorique, ou principes de l'art oratoire, par *Moussoud*. in-12. IX. 285.

Le Prononcé, ou de la Prééminence du Grand Corneille, par *Daragon*. in 8. IV. 127.

Les siècles de la littérature française, par H***. in-8. VII. 222.

Tableau littéraire de la France au 18e. siècle, par *Bastide*. in-8. IV. 127.

Tableaux et contes des poëtes

français des XI, XII, XIII, XIV et XVe. siècles, publiés par *Barbazan*. Nouv. édit. revue et augmentée par *Méon*. 4 vol. in-8. X. 316.

Sceltadi prose italiane, tratte da' più celebri e classici scrittori, da Constantini. in-12. IV. 127.

Monthly Repertory, ou répertoire de littérature anglaise. in-8. X. 317.

Poésies lyriques portugaises, par *Séné*. in-8. XI. 350.

Hymnes de Callimaque; trad. du grec en vers latins, par *Petit-Radel*. in-8. VII. 222. VIII. 252.

Idylles de Théocrite, trad. en français, par *Gail*. Nouv. édit. 3 vol. in-4. avec fig. VII. 222. XI. 350.

— *Idem*. — Grec, latin, français. in-8. VII. 222.

— *Idem*. — En français seulement. in-12. VII. 222.

Panégyrique de Trajan, par *Pline* le jeune. Nouv. édit. avec le texte en regard. in-12. X. 316.

Parnasse latin moderne, par *Brunel*. 2 vol. in-12. III. 96.

Télémaque traduit en vers latins, par *Viel*. in-12. VIII. 253.

Recherches sur la langue et la littérature de l'Egypte, par *Quatremère*. in-8. VI. 190.

Neh-Mansar, ou les neuf toges; conte persan, traduit par *Lescalier*. in-8. X. 317.

ROMANS ET CONTES.

Alméria de Sennecourt. 3 vol. in-12. IX. 284.

Les Amans exilés en Sibérie. 2 vol. in-12. III. 93.

Amélie et Caroline, par mad. *Robert-Kéralio*. 5 vol. in-12. VIII. 252.

Amélie de Saint-Far. 2 vol. in-12. III. 93.

Amour et Scrupule. 4 vol. in-12. II. 63.

L'Anglais généreux; trad. de l'anglais. 3 vol. in-12. IV. 126.

Annibal fugitif, par *Delaverne*. 2 vol. in-12. III. 93.

Aventures parisiennes, avant et depuis la révolution. 3 vol. in-12. VII. 221.

Aventures de Télémaque, par *Fénélon*; avec des notes mythologiques par *Noël*. 4 vol. in-18. avec gravures. V. 157.

Les Aveux d'un prisonier; trad. de l'allemand par *Cerenville*. 4 vol. in-12. I. 29.

Bélisaire, par mad. de *Genlis*. in-8. ou 2 vol. in-12. V. 158.

Les brigands de Franconie. 2 vol. in-12. IV. 126.

Caroline de Belford, par mad. de *Fleury*. 3 vol. in-12. II. 63.

Cécile et Beaufort. 4 vol. in-12. V. 158.

Charles de Fleval. 2 vol. in-12. X. 316.

Le Cheveu, précédé d'un voyage, conte en vers libres. 2 vol. in-12. V. 158.

Clémence Isaure; par de la *Motte*. 5 vol. in-12. VII. 221.

Le comte de *Valmont*. 12e. édit. 6 vol. in-8. III. 93.

Constance de Lindendorf; trad. de l'anglais de *Frances*. 4 vol. in-12. III. 93.

Le Conteur de société; choix d'anecdotes nouvelles. 2 vol. in-12. V. 158.

Corinne, par mad. de *Staël*. 3e. édit. 3 vol. in-12. III. 93.

Le Criminel invisible, par *Varez*. 2 vol. in-12. I. 28.

Le Cultivateur de la Louisiane, par *Lamartelière*. 3 vol. in-12. V. 158.

Décence et Volupté, par *Auguste*. 3 vol. in-12. V. 158.

Dertebeau, ou l'Avocat des femmes. 5 vol. in-12. V. 158.

La Duchesse de Mazarin. 2 vol. in-12. V. 158.

Edouard et Henri, par mad. *Mallarmé*. 3 vol. in-12. I. 29.

Edouard et Vittoria, par *Caroline de Saint-Pierre*. 2 vol. in-12. VII. 221.

Elisabeth Lange. 3 vol. in-12. I. 29.

Elma. 4 vol. in-12. I. 28.

Emilie de Valbrun, par l'auteur d'Irma. 3 vol. in-12. III. 93.

Les Epoux philosophes au 18e. siècle. 3 vol. in-12. V. 158.

Ernestine, comtesse d'Aremberg, trad. de l'allemand de *Sturmer*. 2 vol. in-12. I. 28.

L'Epouse soupçonnée, par mad. *Flury*. 3 vol. in-12. V. 158.

Eugène de Rhotelin. 2 vol in-12. I. 28.

Le Fantôme de Nembrod-Castle, par mad. de *Saint-Venant*. 2 vol. in-12. I. 28.

La Femme à projets, par *Dorvigny*. 4 vol. in-12. I. 28.

Le Fils banni, par mad. *Regina-Maria Roche*. 4 vol. in-12. I. 28.

M. Grimouche. 2 vol. in-12. IV. 126.

L'Héritière de Pembrock. 2 vol. in-12. VII. 221.

Histoire morale et véritable de quatre pensionnaires du couvent de ***. 2 vol. in-12. VII. 221.

L'Homme de la forêt, par *Varez*. 2 vol. in-12. VII. 221.

Les Jeux, caprices et bizarreries de la nature. 3 vol. in-12. IX. 285.

L'infernal don Quichotte. 3 vol. in-12. IX. 285.

Léontine de Blondheim, par *Kotzebue*, trad. de l'allemand. 3 vol. in-12 VII 221.

Madame *Billy*, ou les Bourgeois de Paris. 4 vol. in-12. V. 158.

La Maison isolée. 4 vol. in-12. I. 28.

La Malédiction, par Mistriss *Bennet*. 5 vol. in-12. XI. 316.

Le marchand forain et ses fils. 4 vol. in-12. III. 93.

Marie de Brabant, roman historique, par *Maugeret*. 2 vol. in-12. VII. 221.

Mémoires de la Marquise de *Crémy*, écrits par elle-même. Nouv. édit. 3 vol. in-12. V. 158.

Mémoires du chevalier de *Ravanne*. 6 vol. in-12. VIII. 252.

Mémoires d'un jeune homme qui s'est retiré du monde. 6 vol. in-12. VIII. 252.

La méprise. 3 vol. in-12. IX. 285.

Le Messager galant. in-18. III. 93.

Le monastère de Jully. 2 vol. in-12. VII. 221.

Nina, ou le Château de Jouvence. 2 vol. in-12. III. 92.

Les mille et une Nouvelles. Tome 6. I. 29.

Oicoma, ou la jeune Voyageuse. 2 vol. in-12. III. 92.

Oslinda, ou la boëte mystérieuse. 3 vol. in-12. VIII. 252.

Paul IV, par *Lamy*. 2 vol. in-12. XI. 350.

L'illustre Prisonnier, traduit de l'anglais. 3 vol. in-12. XI. 350.

La Religieuse et sa fille; trad. de l'anglais. 2 vol. in-12. V. 158.

La Roche du Diable, par *Legouay*. 5 vol. in-12. XI. 350.

Les Romans du Nord, par *Coiffier*. Nouv. édit. 3 vol. in-12. I. 29.

Rosine et Lydie; trad. de l'anglais de M. *Roche*. 3 vol. in-12. III. 93.

Rose et Damette; trad. du hollandais. in-12. III. 93.

Saint-Clair des îles; trad. de l'anglais par mad. de *Montolieu*. 4 vol. in-12. IV. 126.

Savinia Rivers, par mistriss *Lée*, trad. de l'anglais. 5 gros vol. in-12. III. 93.

Le Secret heureux et funeste, par mad. de *Ferrière*. 2 vol. in-12. I. 29.

Sinclair; nouv. éd. par mad. de *Genlis*. in-18. I. 28.

Tancrède, ou la conquête de l'épée de *Roland*. 2 vol. in-12. VII. 221.

Théodore de Lyon. 4 vol. in-12. IV. 126.

Thérésia, ou les Souterrains de Zeintelberg. 2 vol. in-12. IV. 126.

Ulderic. 2 vol. in-12. IV. 126.

Vie et Aventures de Robinson Crusoé. Edit. ornée de fig. 2 vol. in-12. III. 93.

Vilvoll de Sottembourg, par *Devillert-Vermont*. 2 vol. in-12. I. 28.

Voyage d'Hyperbolus dans les planètes, par *Coffin-Rony*, 5 vol. in-12. IX. 285.

THÉATRE.

L'Ami de tout le monde, comédie par *Picard*. III. 92.

Les amours de Bayard, comédie héroïque, par *Monvel*. VII. 221.

Artaxerce, tragédie par *Delrieu*. VIII. 251.

L'Assemblée de famille, comédie par *Ribouté*. III. 92.

La Chaumière moscovite, anecdote en un acte. VIII. 252.

La Cranomanie, comédie. I. 28.

L'Ecole des Juges, drame par *Dubois*. IX. 284.

L'étourdie, comédie par *le Maire*. VII. 221.

Les deux Francs-Maçons, en 3 actes. V. 157.

Haine aux femmes, comédie. I. 27.

L'Héroïsme des femmes, mélodrame par *Félix*. I. 28.

L'Homme aux circonstances, comédie par *Jouy*. IV. 126.

L'Homme à l'heure, comédie par *Ochs*. IX. 284.

Mademoiselle de Guise, opéra comique. III. 92.

Menzikof et Fœdor, opéra par *Lamartellière*. I. 28.

Marcus Brutus, tragédie en vers, par *Davineau*. I. 28.

Lencri, juge et partie, comédie par *Chazet* et *Ouvry*. V. 157

Le bon naturel et vérité comédie en vers, par *Dumolard*. VII. 221.

Ninon chez madame de Sévigné, comédie. IX. 284.

Les Querelles des deux frères, comédie en vers par *Collin d'Harleville*. X. 316.

Un jour à Paris, opéra V. 157.

Chefs-d'œuvres dramatiques de Voltaire. 4 vol. in-18. II. 63. III. 92.

POÉSIES.

L'amour maternel par *Ch. Millevoye*. in-18.

L'amour, poëme en trois chants. in-8. X. 315.

Aux Français sur la paix de Tilsit. Ode par *François*, peintre. Br. in-4. IX. 284.

Belzunce, par *Ch. Millevoye*. in 18. III. 92. V. 157.

Les Bucoliques de Virgile, trad. en vers français, par *Tissot*. in-12. III. 92.

Le Chansonnier du bon vieux temps. in-18. XI. 349.

Contes et Fables, par *Guichard*. 2 vol. in-12. II. 63. IV. 126.

Contes et Nouvelles en vers, par *Lafontaine*, belle édit. sur pap. vélin avec fig. 1e. et 2e. livr. in-8. IX. 284.

L'Enéide, trad. en vers par *Gaston*. 4 vol. in-12. III. 91.

Essais sur les Cynégétiques (Chasses) françaises. in-18. I. 27.

Essais poétiques sur la théorie newtonienne de l'Atlantide, par *Lemercier*. in-8. I. 27.

Fables lyriques. 2 vol. in-8. I. 27.

Fables de M. de la *Tremblaie*. in-12. IX. 284.

Le Feuilleton en Vaudevilles. in-18. VI. 190.

Les Fleurs, rêve allégorique. in-8. VI. 189.

Les Fleurs, idylles morales, par *Dubos*. in-8. VI. 189.

La Fontaine des trois premiers âges. in-8. X. 315.

La Guerre, poëme en huit chants, par *Piche*. in-8. III. 92. VI. 189.

Le jeu de mains, poëme inédit en trois chants, par *Rulhières*. in-18. VII. 221.

Les Loisirs de Polymnie et d'Euterpe, recueillies et publiées par *Bilderbeck*. in-8. I. 27.

Les Loisirs, ou contes et poésies diverses de *Pons de Verdun*. in-12. VII. 221.

Loth, poëme en trois chants. in-8. III. 92.

La mort de Henri IV, par *Fabre*. in-8. XI. 350.

La nature sauvage et pittoresque, poëme en trois chants, par feu *Dehaudan-Deslandes*. in-18. III. 92.

Œuvres poétiques de *Boileau Despréaux*, avec des notes de *Lebrun*. in-8. I. 27.

Pandore, poëme en trois chants, par *Chaisneau*. Br. in-8. VIII. 253.

Le nouveau Parnasse chrétien. in-16. I. 27.

La Princesse Amélie, par *Treneuil*. in-8. IV. 126. V. 157.

Poésies nationales, par *Avrigny*. in-8. XI. 350.

Poétique de Viva, en vers français avec le texte à côté, par *Barran*. in-8. X. 316.

Les Pyrénées, par *Dureau de la Malle* fils. V. 157.

Recueil de Poésies de Madame *Williams*, trad. de l'anglais. in-8. I. 27.

Les quatre saisons du Parnasse, par *Fayolle*. 4e. année. in-12. VI. 189. VIII. 251. XI. 350.

Les Tombeaux de Saint-Denis, et l'héroïsme de la piété fraternelle; élégies par *Treneuil*. in-8. X. 316.

Les trois Régnes de la nature, par *Delille*. in-4. fig. VII. 119. — *Idem*. — In-8. et in-18. VII. 219. VIII. 250.

Les victoires des armées françaises. Ode par *Dusaulchoy*. in-8. X. 315.

MUSIQUE

Avec accompagnement de forté-piano.

Mémoire sur une théorie exacte des principes naturels de la musique, par *Villoteau*. I. 29.

Exposition élémentaire de l'harmonie, par *Rey*. III. 93.

Air du bon roi Dagobert, avec six variations. V. 158.

Nouvel air dans l'Hôtellerie portugaise. V. 158.

Collection complète d'airs variés pour le piano-forté, par *Mozart*, publié par *Leduc*. VIII. 252. IX. 285.

Trois Duo pour six violons, composés par *Barrière*. V. 159.

Scène et duo chantés par MM. *Lainé* et *River*, dans la Vestale, paroles de *Jouy*. III. 94.

La bachelette, romance. VIII. 252.

La déclaration, romance par *Romagnesi*. VIII. 252.

Le malheureux troubadour, romance. VIII. 252.

Mes souhaits, romance. X. 316.

Les regrets de Malvina, scène ossianique. X. 316.

Ouverture del Matrimonio, par *Raggiro* et *Judin*. X. 316.

Six ouvertures, douze canons à deux, trois et quatre voix. V. 158.

Journal des Airs, romances, etc., par *Leduc*. VII. 222. IX. 285.

Journal de Clarinette. VIII. 252.

Journal de Flore. VII. 221.

— *Idem*. — De Lyre. VII. 222.

— *Idem*. — De Piano. IX. 285.

— *Idem*. — De Violon. VII. 222.

— *Idem*. — Des Troubadeurs. I. 29.

Nouveau journal d'harmonie à l'usage des musiques militaires, par *Gebauer*. IX. 285.

Chant héroïque à Napoléon-le-Grand. X. 316.

Chants de victoire. X. 316.

CINQUIÈME CLASSE.

CONTENANT:

Mélanges, Etude des Langues, Journaux, Almanachs.

MÉLANGES.

Le petit almanach des grands hommes, par *Rivarol*. Nouv. édit. in-8. VIII. 254.

Les Amours de Louis XIV, etc. par de *Boissi*. 5 vol. in-12. IV. 128.

Amusemens philosophiques, par *Philomneste*. vol. in-8. VIII. 254.

Anecdotes secrètes du 18e. siècle. 2 vol. in 8. VII. 224.

Annales de l'inanition, pour servir de pendant à l'Almanach des Gourmands par *Grimod de la Reynière*. in-18. V. 159.

L'art de connaître les femmes sur la physionomie, avec 30 pl. color. in-18. X. 318.

Bibliothéque européenne. Numéros I et II. 2 vol. in-12 IV. 128.

Caractère des personnages les plus marquans dans les différentes cours de l'Europe. 2 vol. in 8 I. 31.

Le conteur de société, choix d'anecdotes nouvelles. 2 vol. in-12. VIII 254.

Correspondance de plusieurs personnages illustres de la cour de Louis XV, par mad. *Gacon-Dufour*. 3 vol. in-12. IV. 128.

Dictionnaire d'anecdotes, de traits singuliers et caractéristiques, etc., nouv. édit. 2 vol. in-8. V. 159.

Dictionnaire d'amour, nouv. éd. in-12. X. 318.

La diligence philosophique, ou le moraliste Champenois, par *Thomassin de Montbel*. 2 vol. in-18. IX. 288.

Esprit de mad. *Necker*; extrait de ses manuscrits, publiés en 1798 et 1801. in-8. VII. 224.

Lettres choisies de mad. de *Sévigné*, en français et en anglais. 2 vol in-12. VIII. 254.

Lettres de Pline le jeune, trad. par de *Sacy*, avec le texte en regard. 2 vol. in-12. VIII. 253.

Lettres de tendresse et d'amour. 4 vol. in-12. II. 96.

Mémoires historiques, critiques et littéraires de *Bachaumont*, etc. 2 vol. in-8. II. 63.

Mémoires et correspondances littéraires domestiques et anecdotiques de *Favart*. 3 vol. in-8. VIII. 254.

Mémoires de la marquise de *Pompadour*. 5 vol. in-12. VII. 224.

Newgate et Tyburn; recueil de procès criminels, trad. de l'anglais. XI. 352.

Nouvelles athéniennes, sybarites

et italiennes, trad. de l'italien, par *Barère.* 2 vol. in-18. IV. 128.

Œuvres complètes de *Berquin*, ornées de 193 fig. 10 vol. in-18. IX. 288.

— De la Marquise de *Lambert.* in-8. VII. 223.

— De *Racine.* Tome 5 à 7. I. 30.

— De *Rivarol.* 4 vol. in-8. III. 95.

Esprit de *Rivarol.* in-12. VII. 224.

Œuvres posthumes du chevalier de la *Tremblaie.* in-12. IX. 288.

Omniana, par *Moucheron.* in-12. X. 318.

Supplément au Recueil de lettres de *Voltaire.* 2 vol. in-12. I. 30.

Variétés philosophiques et littéraires, par *Bernard.* 2 vol. in-12. VII. 224.

Voyages en France et autres pays, par *Racine*, *Lafontaine*, *Hamilton*, *Voltaire*, etc. 5 vol. in-18 avec gravures. IX. 288.

ETUDE DES LANGUES.

Abécédaire systématique, par *Lehallois.* in-12. X. 318.

Alphabet personnifié, par *Fréville.* in-18. XI. 352.

Alphabet Mantchou, rédigé par *Langlès.* in-8. III. 96. VI. 190.

Apparat royal; nouv. édit. in-8. X. 318.

Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin, par *Boiste.* 2 vol. in-8, oblong. II. 63.

— *Idem.* 1 vol. in-4°. II. 63.

Nouveau dictionnaire grammatical, par *Chapsal.* in-8. VII. 224.

Discours sur l'utilité de la langue latine, etc., par *Maugard.* in-8. IV. 128.

Élémens de la grammaire française, par *Lhomond.* in-12. VIII. 254.

Élémens de grammaire générale, appliqués à la langue française, par *Sicard*; nouv. édit. 2 vol. in-8. VIII. 255.

Élémens de prononciation anglaise, par *Caritat.* in-8. IV. 128.

Essais sur les effets, le sens, etc., des désinences grecques, latines, françaises, par *Fréville.* in-8. XI. 352.

Essai sur la voix de la langue française; 2e. édit., revue et corrigée par *Morel.* in-8. IV. 128.

Glossaire de la langue Romane, par *Roquefort.* 2 gros vol. in-8. IV. 128. V. 159.

Grammaire générale synthétique, par *Lebas.* vol. in-8. IV. 128.

Grammaire espagnole de Port-Royal; nouv. édit., par *Merle.* vol. in-8. X. 318.

Leçons de langue allemande, par *Oger.* vol. in-12 VIII. 254.

Nouveaux Modèles d'écriture anglaise, par *Tomkins.* IV. 128.

Principes de la langue française, par *Wailly*, 12e. édit. in-12. VIII. 255.

Solutions grammaticales, par *Domergue.* in-8. VIII. 254.

Traité de la prononciation des consonnes finales, par *Dubroca.* in-12 VIII. 255.

De l'usage des expressions négatives dans la langue française, par *Collin d'Ambly*; 2e. édit. X. 318.

JOURNAUX, ALMANACHS.

Annales de l'architecture, des arts libéraux et mécaniques, des sciences et de l'industrie. Année 1808. Deuxième semestre. VII. 224.

Bibliothéque Américaine, publiée par *Caritat*. N°. 8. III. 96. VII. 224.

Journal général de la Littérature étrangère. 7 et 8e. année. II. 64.

Almanach des campagnes, pour l'an 1809. in-18 X. 320.

Almanach des Protestans de l'Empire français pour 1809. in-18. XI. 352.

Almanach du Voyageur et du Commerçant. in-24. XI. 352.

Calendrier des sept sages de la Grèce. in-18. XI. 352.

Le petit Livre des Postes. in-12. II.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

PREMIÈRE CLASSE.

	Nombre d'articles.	pag.
Histoire naturelle. . . .	16	1
Botanique.	19	2
Minéralogie.	2	3
Physique et Chimie. . . .	16	3
Physiologie, Médecine et Chirurgie.	58	3
Sciences mathématiques, Astronomie.	16	6

DEUXIÈME CLASSE.

Arts et Manufactures. .	19	7
Commerce.	16	8
Economie rurale et domestique.	44	9
Science forestière. . . .	6	10
Architecture hydraulique	2	10
Art militaire.	8	11

TROISIÈME CLASSE.

Histoire.	45	11
Biographie.	18	13
Voyages.	24	14
Géographie.	13	15
Cartes géographiques. .	20	15
Economie politique . . .	20	16
Statistique.	8	17
	370	

	Nombre d'articles	pag.
Ci-contre.	370	
Législation, Jurisprudence.	54	17
Instruction, Education.	23	19
Philosophie, Religion, Culte.	23	20

QUATRIÈME CLASSE.

Beaux-Arts.	58	21
Antiquités.	7	23
Bibliographie.	5	24
Littérature française, étrangère et orientale.	30	24
Romans et Contes. . . .	78	25
Théâtre.	22	27
Poésies.	37	28
Musique.	24	29

CINQUIÈME CLASSE.

Mélanges.	32	30
Etudes des langues. . .	22	31
Journaux et Almanachs.	8	32

Somme totale des ouvrages annoncés dans la onzième année de ce Journal, et qui ont paru dans le courant de l'année 1808. 792

Fin de la onzième année de ce Journal.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES IMPRIMEURS, LIBRAIRES,

MARCHANDS DE MUSIQUE, GRAVEURS ET AUTRES ÉDITEURS,

Dont les ouvrages nouveaux sont annoncés dans la onzième année du Journal général de la Littérature de France.

A.

Agasse, rue des Poitevins, 6. — p. 30. 35. 50. 81. 114.
Allais, rue du Battoir, 26. — 158. 254.
Allut, rue de l'Ecole de Médecine, 6. — 10. 39. 70. 164. 165 *bis*. 166. 198 *bis*. 230. 231.
Alonzet, à Alexandrie. — 234.
Alzine, à Perpignan. — 23 *bis*.
Annales des Arts et Manufactures, rue J.-J. Rousseau, 1. — 42. 138.
Annales de l'Architecture et des Arts, rue Saint-Honoré, 214. — 173. 224.
* Aubert, rue Saint-Lazare, 42. — 62 *bis*.
* Audouin, rue Neuve Saint-Marc, 10. — 250.

B.

Bachelier fils, Quai des Augustins, 55. — 50.
Bailleul, rue Helvétius, 71. — 10. 45. 185. 233. 234. 329.
* Bance, rue Saint-Denis, 14. — 91. 124. 189. 315.
Barba, Palais-Royal, galerie du Théâtre-Français, 51. — 28 *bis*. 29. 63. 92. 126. 158. 284. 285.
Barrois aîné, rue de Savoie, 13. — 128. 326.
Barrois (Ch.), place du Carousel, 26. — 38.
Barrois père (Th.), rue Haute-Feuille, 28. — 43.
* Baublé fils, Cour des Fontaines. — 128.
Bavoux jeune, rue de Savoie, 18. — 87.
Beaufort, Vieille rue du Temple, 19. — 88.
Belin fils, Quai des Augustins, 55. — 172. 188. 265. 285.
Bernard, Quai des Augustins, 25. — 38. 40. 99. 194 *bis*. 271. 323. 327.
Bertrand (Arth.), rue Haute-Feuille, 23. — 11. 20. 23. 40. 54. 55. 71. 120. 127. 138. 154 *bis*. 159. 162. 170. 185. 199. 200. 205. 230. 253. 267. 282. 285. 297. 298. 318. 329.
Bertrand-Pottier, rue de la Parcheminerie, 2. — 120. 229. 246.
* Boiste, rue Haute-Feuille, 30. — 63.
Boneviez, à Montpellier. — 12.
Bossange, Masson et Besson, rue de Tournon, 6. — 11. 93 *bis*.
Boniez, à Châlons. — 172.
* Bourgeois, rue de Sorbonne, 12. — 61. 155.
* Boudeville, rue Saint-Pierre-Montmartre, 8. — 54. 80. 245. 349.
Brasseur aîné, rue de la Harpe, 93. — 285.
* Brion et Main, rue de la Harpe, 54. — 43. 44. 265.
Brunot-Labbé, Quai des Augustins, 33. — 6. 23 *bis*. 88. 95. 98. 169. 171. 282.
Buisson, rue Git-le-Cœur, 10. — 17. 20. 27. 49. 50. 83. 92. 90. 112. 170. 178. 189. 221. 234. 244. 305. 310. 328. 336. 346.

C.

Cabinet de Lecture, rue Bergère, 20. — 158.

Calvet, rue Mâcon, 6. — 10. 297.
* Canu, rue Saint-Jacques, 4. — 124.
Capelle et Renand, rue J.-J. Rousseau, 6. — 9. 42. 215 *bis*. 221. 279. 313. 315.
* Caritat, rue des Petits-Augustins, 34. 96. 224.
Carli et compagnie, rue Favart, 1. — 159. 316.
* Caron, rue Hyacinthe, 7. — 101.
Cavanagh, passage des Panoramas, 5. — 157.
Cérioux, Quai Malaquais, 1. — 12. 350.
* Chanlaire, march. de cartes géographiques, rue Geoffroy-Langevin, 7. — 10. 44. 301.
* Châteauneuf, rue des Bons-Enfans, 34. — 48. 310.
Chaumerot, Palais-Royal, galerie de bois, 188. — 5. 28 *bis*. 29 *bis*. 50. 92. 93. 116. 126. 158 *bis*. 185. 288. 318.
* Chérubini, rue de Richelieu, 76. — 158. 316.
Clament frères, place du Carousel, 3. — 22. 86 *bis*. 214. 246. 313.
Cocheris fils, rue de Verneuil, 58 — 27. 173.
* Cointreaux, rue Folie-Méricourt, 4. — 72. 103. 232. 262.
Colas, rue du Vieux-Colombier, 26. — 8. 42. 70. 71. 139. 170. 172. 200. 271. 298.
Collin (Léopold), rue Git-le-Cœur, 4. — 23. 27. 31. 38. 45. 63 *ter*. 68. 74. 87. 88. 91. 92. 95. 96. 122. 126 *bis*. 127. 128. 133 *bis*. 138. 158. 186. 189. 207. 221 *bis*. 223. 224 *bis*. 235. 247. 252. 253. 254. 280. 281. 285. 288. 294. 304. 313. 318. 336.
* Collin, graveur, rue Saint-Thomas-du-Louvre, 22. — 37. 234.
Colnet, Quai Voltaire, 27. — 45. 92. 140.
* Commaille, rue d'Orléans-Saint-Honoré, 19. — 54. 55 *bis*. 279. 280.
* Conseil de Jurisprudence, cour de la Sainte Chapelle, 7. — 23.
Cordier et Legras, rue des Mathurins, — 265. 313.
Costes, rue de Seine, — 103. 105.
Couché, — 296.
Courcier, Quai des Augustins, 57. — 89. 99. 163. 174. 205. 227. 259. 265. 294. 296.
Crapart, Caille et Ravier, rue Pavée-Saint-André, 17. — 166. 196. 230.
Crochart, rue de l'Ecole de Médecine, 3. — 38. 165. 194. 259. 328.
Croullebois, rue des Mathurins, 17. — 132. 164. 326.

D.

Dabin, Palais-Royal, près l'escalier, — 247.
* David, rue Corneille, 3. — 60 *bis*. 63. 123. 250. 284 *bis*.
Debray, rue Saint-Honoré, 168. — 11 *bis*. 95. 104. 174. 185 *bis*. 228. 285. 288. 304. 316. 322.
* Defachaussée, rue du Temple, 40. — 65. 71. 102. 170. 225. 258. 322. 329.
Delalain (Aug.), rue des Mathurins, 5. — 11. 231. 252. 316. 326.
Delance, rue des Mathurins, 14. — 26. 68.
Delaunay, Palais-Royal, galerie de bois, 243. — 122. 301. 336. 350.
Demarest, rue de l'Arbre-Sec, 16. — 44. 221.
Demonville, rue Christine, 2. — 54. 204. 280. 312.
Dentu, rue du Pont de Lodi, 3. — 15. 18. 24. 45. 76. 93 *bis*. 98. 140. 157. 158. 174. 246. 249. 253. 254. 313. 316 *ter*. 323. 350.
Desenne, rue Rivoli, 14. — 221 352.
Desray, rue Haute-Feuille, 4. — 173. 266. 267.
Déterville, rue Haute-Feuille, 8. — 30. 57. 69. 72. 230. 249. 252. 291.
* Dezauche, rue des Noyers, 40. — 140.
Didot ainé, rue du Pont de Lodi, 6. — [illegible] 216 292. 314. 350.
Didot (Firm.), rue de Thionville, 10. — 6. 88. 89. 169. 216. 231. 261. 313. 317.
Dubois, rue du Marché Palu, 10. — 189.
Dubois-Maison-Neuve, rue de Condé, 5. — 187. 282.
* Dubourguet, rue Saint-Jacques, 121. — 204.
Dubroca, — 57. 252.

Dufart père, rue des Mathurins, 8. — 209. 279. 311. 342 346.
Dufour (G b.), rue des Mathurins, 7. — 105. 186. 216. 222. 235. 322.
Dumesnil-Lesueur, rue de la Harpe, 78. — 96. 316.

E.

* Esnaud, march. d'Estampes, boulevard Montmartre, 7. — 44. 284.
* Evrard (mesdemoiselles), rue de Richelieu, 67. — 94.

F.

Fain, rue Hyacinthe, 25. — 93. 254.
Fanjin, Quai des Augustins, 55. — 4. 7. 9. 39. 105. 174.
* Feyolle, rue Saint-Honoré, 284. — 122. 224.
* Fichot, rue de l'Odéon, 35. — 25. 59. 123. 155. 248. 282. 314.
* Fleuret, Pont-à-Mousson. — 104.
Fournier frères, rue Poupée, 7. — 66.
* Frank, rue Neuve-des-Petits-Champs, 54. — 296.
Frechet, rue du Petit-Lion, 21. — 28 *bis*. 29 *bis*. 158 *bis*. 159.

G.

Gabon et compagnie, place de l'Ecole de Médecine, 2. — 37. 162. 210.
* Gail, au Collége de France. — 222. 350.
Galignani et compagnie, rue Vivienne, 14. — 57. 122. 235. 267. 317.
Galland, rue Saint Thomas du Louvre, 32. — 29. 96. 190 *bis*. 280.
Ganthey, rue de Vaugirard, 47. — [illegible]
Garnery, rue de Seine, 6. — 55. 88. 184. 185. 257. 271. 312. 329. 336. 346. 352.
Gauthier et Bretin, rue Saint-Thomas du Louvre, 30. — 57. 122 *ter*. 127. 150. 154. 186. 227. 247. 282. 352.
Genest jeune, rue de Thionville, 14. — 121. 128. 352.
Gérard, rue Saint-André-des-Arcs, 59. — 28. 44. 174.
Giguet et Michaud, rue des Rons-Enfans, 4. — 14. 27. 92 *bis*. 126. 139. 157 *bis*. 205. 250. 252. 253. 267. 314 *bis*.
Gilbert, rue Serpente, 10. — 101. 119. 120. 127. 336.
* Godefroy, rue Neuve-des-Petits-Champs, 4. — 29.
Gravier (Ives), à Gênes. — 281. 289.
Guelfier, rue du Foin, 18. — 128. 246. 281.
* Guérin, rue Guénégaud, 5 — 159.
Guillaume, rue de la Harpe, 94. — 93. 187. 254. 350 *bis*.

H.

Hacquart, rue Gît-le-Cœur, 8. — 86.
Henné, rue Saint-Séverin, 8. — 127. 157. 221 *bis*. 260.
Hennequin, rue Saint-Jacques, 40. — 105.
Hocquart (veuve), rue de l'Eperon, 6. — 2. 10. 38. 55. 67. 119. 169. 173. 226 3.8.
Hubert et compagnie, rue des Fossés-M.-le-Prince. — 27 190.
Huzard, rue de l'Eperon, 7. — 7. 134. 231. 232. 233. 292.

I.

* Jaume Saint-Hilaire, rue des Fossés-Saint Victor, 19. — 34. 67. 98. 131. 162. 194. 226. 258.
* Jean, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 10. — 73. 284.

K.

Kœnig, Quai des Augustins, 25. — 2. 29. 57. 187. 254. 289. 317.

L.

Lacourière, boulevard du Temple, 50. — 28.
* Landon, rue de l'Université, 19. — 59. 60. 156. 188. 249. 283 *bis*.
Langlois (Hyacinthe), rue de Seine, — 267. 301.
Laureus, rue Saint-Jacques, 61. — 279.

Lebrun, rue Neuve-Saint-Etienne, 2. — 3. 5.
Lecouturier, rue Saint-Jacques, 51. — 43. 64.
Leduc, à Bruxelles. — 301.
* Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré, 37. — 222 *ter*. 252. 285.
Lefèvre, rue Haute-Feuille. — 172. 231.
Lenormant, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 17. — 13. 26. 29. 42. 43 *bis*. 54. 76. 80. 88. 102 *bis*. 107. 128. 143. 174. 175. 188. 205. 234. 285. 288. 312. 329.
Lepetit (veuve), rue Pavée Saint-André, 2. — 2. 158. 224. 233. 313.
Leprieur, rue des Noyers, 45. — 140. 173. 186. 246.
Lerouge, cour de Rohan, 21. — 128. 158.
Letellier, rue Saint-Honoré, 294. — 261.
Levacher, rue des Mathurins. — 121. 122.
Levallois, rue J.-J. Rousseau, 14. — 126 128.
Levrault, à Strasbourg. — 11.
Louis, rue de Savoie, 6. — 185. 261.

M.

Magimel, rue Thionville, 9. — 73. 104. 173. 229. 265. 270.
* Maillet, rue de Vaugirard, 61. — 124. 250.
* Maire, rue de Tournon, 7. — 140. 205. 233.
* Mallarmé, rue Folie-Méricourt, — 29.
Manget et compagnie, à Genève. — 63. 140. 323.
Maradan, rue des Grands-Augustins, 29. — 9. 23. 27. 28. 158. 159. 184. 190. 222. 314. 318.
Marchand, passage Feydeau, 24. — 43. 93. 232. 329.
* Marchand, graveur, rue Saint-Jacques, 30. — 62. 170. 188.
Marchant, rue des Grands-Augustins, 20. — 10. 71. 297 *ter*.
* Martin, rue des Fossés-Montmartre, 25. — 62. 91. 315.
Martinet, rue du Coq-Saint-Honoré, 15. — 28. 92. 195. 196. 221. 231.
* Masquelier, graveur, rue de la Harpe, 117. — 187.
Masson, rue de l'Echelle, 10. — 28. 126.
Maugeret fils, rue Saint-Jacques, 38. — 221. 281. 323. 352.
Méquignon, rue de l'Ecole de Médecine, 9. — 165. 232. 260. 294.
Merlin, quai des Augustins, 29. — 101.
* Mettembourg, rue d'Enfer, 40. — 133.
* Michel (Etienne), rue des Francs-Bourgeois, au Marais, 14. — 163. 226. 322.
Migneret, rue du Dragon, 22. — 315.
Mondelet, rue du Battoir, 20. — 251.
Mongie aîné, cour des Fontaines, 1. — 189. 218.
Moutardier, Quai des Augustins, 23. — 11.

N.

* Nadermann, rue de Richelieu, 46. — 316.
Nicolle, rue des Petits-Augustins, 15. — 28. 38. 45 *bis*. 93. 107. 126. 129. 169 174. 195. 207. 219. 224. 241. 250. 267. 295. 300. 301. 312. 313. 318. 343. 349.
* Noël, graveur, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 22. — 27.
Nyon (veuve), rue du Jardinet, 1. — 57. 92. 120. 159. 162. 189.

O.

Onfroy, rue Saint-Jacques, 51. — 200.
* Osterwald, rue du Petit-Lion, 20. — 27. 91.

P.

* Palissot-de-Beauvois, rue de Turenne, au Marais, 58. — 131.
Paschoud, à Genève. — 40. 136. 137. 138. 264. 279.
Petit, Palais-Royal, galerie de bois, 257. — 43. 93. 314.
* Petit-Radel, rue des Fossés-M.-le-Prince, 10. — 252.

Pichard, Quai Voltaire, 21. — 76. 310.
* Picquet, march. de Cartes géographiques, Quai Malaquais, 15. — 10. 266.
Pigoreau, cloître Saint-Germain, 24. — 126. 221.
Pillot, Pont-Neuf, 12. — 104. 221.
Plisson, boulevard Poissonnier, 21. — 55.
Poisson, à Caen. — 310.
* Poiteau et Turpin, rue Contrescarpe, 25. — 35.
* Ponce, enclos des Feuillans, 10. — 26.
* Potrelle, rue Saint-Honoré, 142. — 91. 124.
Prud'homme, rue des Marais, 17. — 70. 90 *bis*. 123. 157. 300. 315. 348.

R.

* Redouté, rue de Seine, — 34. 67. 193. 322.
* Remoisonet, Quai Voltaire, 19. — 63.
Renouard, rue Saint-André-des-Arcs, 55. — 186. 190. 216. 224. 246.
Reymann et compagnie, à Lyon. — 198.
* Robillard-Péronville, rue de la Concorde, 9. — 89. 155. 348.
* Robin, march. d'estampes, rue Vivienne, 5. — 250.
Rodonneau, place du Palais de Justice. — 23. 73. 234. 312.
* Roques, rue des Filles-Saint-Thomas, 17. — 67. 292.
* Rouen, rue Neuve-des-Petits-Champs, 87. — 246.
Rusand et compagnie, à Lyon. — 185.

S.

Saintin, rue de Bussy, 15. — 186.
* Sansfourche-Laporte, rue Chanoinesse, cloître Notre-Dame, — 87. 120. 154.
Schœll, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, 29. — 2 *bis*. 34. 35 *bis*. 93. 97. 98. 99. 111. 122. 127. 128. 130. 131. 154. 186. 194. 200. 201. 249. 258. 290. 322. 335.
* Solvyns, place Saint-André-des-Arcs, 11. — 62. 156.
* Sourdon, rue de la Jussienne, 15. — 105 139. 174. 242.
Steven, à Gand. — 233.

T.

Tardieu (Henri), passage des Panoramas. — 154.
Testu, rue Haute-Feuille, 13. — 121. 122.
Tilliard frères, rue Pavée-Saint-André, 16. — 351.
Tourneisen fils (actuellement Dufour et compagnie), — 1. 33. 65. 97. 119 *bis*. 129. 148. 161. 193. 257. 258. 285. 321. 323.
* Toussaint, rue de Paradis-Poissonnière, 25. — 256.
Treuttel et Würtz, rue de Lille, 17. — 10. 12. 22 *bis*. 25. 26. 30. 31. 34 *bis*. 37. 43 *bis*. 44. 57. 59. 60 *bis*. 61. 63. 64. 67. 89. 95. 98. 105. 112. 121. 131. 140. 143. 156. 162. 193. 194. 208. 213. 223. 225. 226. 256. 258. 265. 266. 275. 282. 283 *bis*. 292. 295. 296. 299. 300. 301. 322. 323. 332. 338. 351.

V.

Valade, rue Coquillière, 27. — 195.
Villet. — 27. 74. 93. 318.
Villiers (veuve), rue des Mathurins, 15. — 36.
Volland, rue du Hurepoix, 19. — 185.

W.

Warré, oncle, rue du Hurepoix, 13. — 128. 159. 317.
* Willemin, rue Colombier. — 156.

X.

Xhrouet, rue des Moineaux, 16. — 30. 57. 95. 159. 247. 309.

Fin de la Table des Imprimeurs, Libraires, etc.

RECHERCHES

SUR

LES COSTUMES LES MOEURS,

LES USAGES

RELIGIEUX, CIVILS ET MILITAIRES

DES ANCIENS PEUPLES,

D'APRÈS LES AUTEURS CÉLÈBRES, ET LES MONUMENS ANTIQUES:

Ouvrage mêlé de critiques et de préceptes utiles aux jeunes Peintres, Sculpteurs, Architectes, et autres Artistes ou Amateurs; revu et corrigé d'après les remarques de l'Institut national, par J. *Malliot*, ancien directeur de l'Académie des Arts de Toulouse, professeur près l'École centrale, etc.; publié par P. *Martin*, ingénieur des ponts et chaussées, membre de la commission des monumens d'Egypte.

Trois forts vol. in-4°. avec 296 planches gravées au trait. Prix, 72 fr. pour Paris, et 84 fr. franc de port pour les départemens.

A Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*, libraires, rue de Lille, n°. 17, et à Strasbourg, même maison de commerce.

Les artistes désiraient un livre classique sur le costume et les mœurs des anciens peuples: l'étude de cette partie intéressante de l'art absorbait un temps si long, que peu d'entre eux avaient le courage de s'y appliquer.

On ne relevera pas ici les erreurs qu'il y a dans le texte de l'ouvrage de Dandré-Bardon; sans entrer dans le détail d'un grand nombre de ses gravures qui sont étrangères au costume, il est certain qu'au lieu d'éclaircir la matière, il l'a embrouillée, en mêlant indistinctement ce qu'il a puisé chez les Anciens avec ses inventions et celles des Modernes.

L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons n'établit ses principes sur le costume et les usages des anciens peuples, que d'après des statues, bas-reliefs, médailles et autres monumens antiques de ce genre qui se sont conservés jusqu'à nous, et sur ce que les anciens écrivains nous en ont appris. Il discute, lorsqu'il le croit essentiel, quelquefois il concilie leurs opinions; il en fait de même des avis bien souvent opposés des modernes, et les réfute, s'il le faut, pour préserver de l'erreur les jeunes artistes qu'il a spécialement en vue.

Convaincu de l'importance de son entreprise, l'auteur n'a pas voulu publier son ouvrage sans avoir consulté les lumières de l'Institut national: son plus ardent desir était d'obtenir le suffrage et quelques avis de cette savante compagnie; ce qu'elle a bien voulu lui accorder.

Il a utilisé beaucoup d'observations

de MM. Mongez, Vincent et Gibelin, ses commissaires, ainsi que les notes intéressantes que ce dernier, chargé du rapport, a eu la générosité de lui communiquer.

Si, pour rendre l'ouvrage moins volumineux, il affecte, dans le texte, de supprimer quantité de citations, il indique scrupuleusement à côté de chaque figure, l'auteur ou le monument d'où elle est extraite. A l'aide de ces recherches l'étude de la science du costume, loin d'être rebutante pour l'artiste, sera un de ses délassemens, il apprendra mille détails qui feront disparaître la monotonie de ses compositions et les enrichiront.

Enfin, malgré la grande quantité de matériaux précieux qu'il a rassemblés pendant plus de trente ans, il a voulu, en se renfermant dans les bornes étroites de trois volumes, offrir l'ouvrage élémentaire le plus complet qui ait paru sur le costume des Anciens, et ne présenter que des exemples dont l'authenticité est assez prouvée par les monumens ou par les auteurs célèbres qui les lui ont fournis, et dont le nom est écrit à côté.

Le *premier* volume, ensuite d'un discours en forme d'instruction sur les trois arts, de peinture, sculpture et architecture, servant d'introduction, contient le costume des Romains dans un très-grand détail, d'après les médailles et plusieurs autres monumens antiques, en suivant les différens âges depuis Romulus jusqu'aux derniers empereurs de Constantinople. On y trouvera ce qui concerne leurs vêtemens, la manière de les agencer, leur coëffure, leur chaussure, leurs bijoux et ceux des Romaines, selon leur état et les différens âges : on y verra le costume suivi sous les rois et sous la république; celui des consuls et de leurs licteurs, appariteurs, etc.; celui des empereurs et des impératrices, depuis Jules-César jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs; celui des grands magistrats civils et militaires, celui des magistrats inférieurs vers le haut et le bas Empire, et les lieux où se tenaient leurs audiences; ce qui concerne les ambassadeurs, les fécialiens, les guerriers, leurs armes, enseignes, instrumens militaires, machines de guerre, leur marine, leurs récompenses militaires, triomphes, trophées, etc.

On y trouvera aussi quelques détails sur les peines, les supplices, les esclaves, sur la politesse romaine, les mariages, les naissances, les bains, les ameublemens des maisons, les repas, les funérailles du pauvre, du militaire, du riche, celles du souverain et son apothéose, les tombeaux, les fêtes funèbres.

Ce volume est terminé par ce qui concernait la religion de ce peuple et ses ministres, les sacrifices, les victimes, les temples, les ustensiles sacrés, les fêtes, les jeux, les spectacles et les lieux à ce destinés, les instrumens de musique, les chars, les voitures, etc.

Le *second* volume renferme des détails du même genre sur plus de trois cents peuples ou villes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, notamment sur les Grecs, les Gaulois, les Etrusques et les Egyptiens.

La liaison qui se trouve entre les Juifs et les premiers Chrétiens, le rapport de ceux-ci avec divers peuples, ont fait placer à la suite des Hébreux, des Israélites, etc.; quelques détails sur les Chrétiens des premiers siècles de l'Eglise; on y a ajouté ce qui concerne le costume des papes, des cardinaux, et quelques mots sur l'origine de ceux-ci, etc.

Le *troisième* volume, qui est le plus intéressant par la diversité et par l'opposition des modes, ne traite que des costumes, mœurs et usages des Français, depuis le commencement de la monarchie jusqu'au règne de Louis XIV exclusivement. Les gravures sont toutes tirées des médailles et des monumens de chaque époque.

Chaque volume est terminé par une Table des matières, le second en a une de plus où les peuples et les villes dont il est question sont rangés par ordre alphabétique.

APR 4 1945